



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

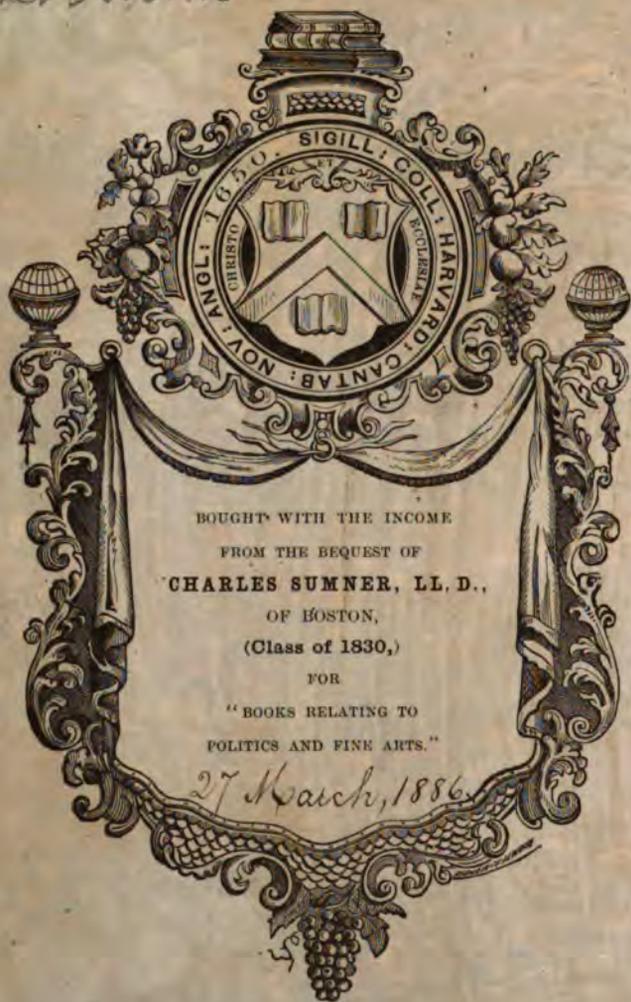
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Gen 3810.1.5

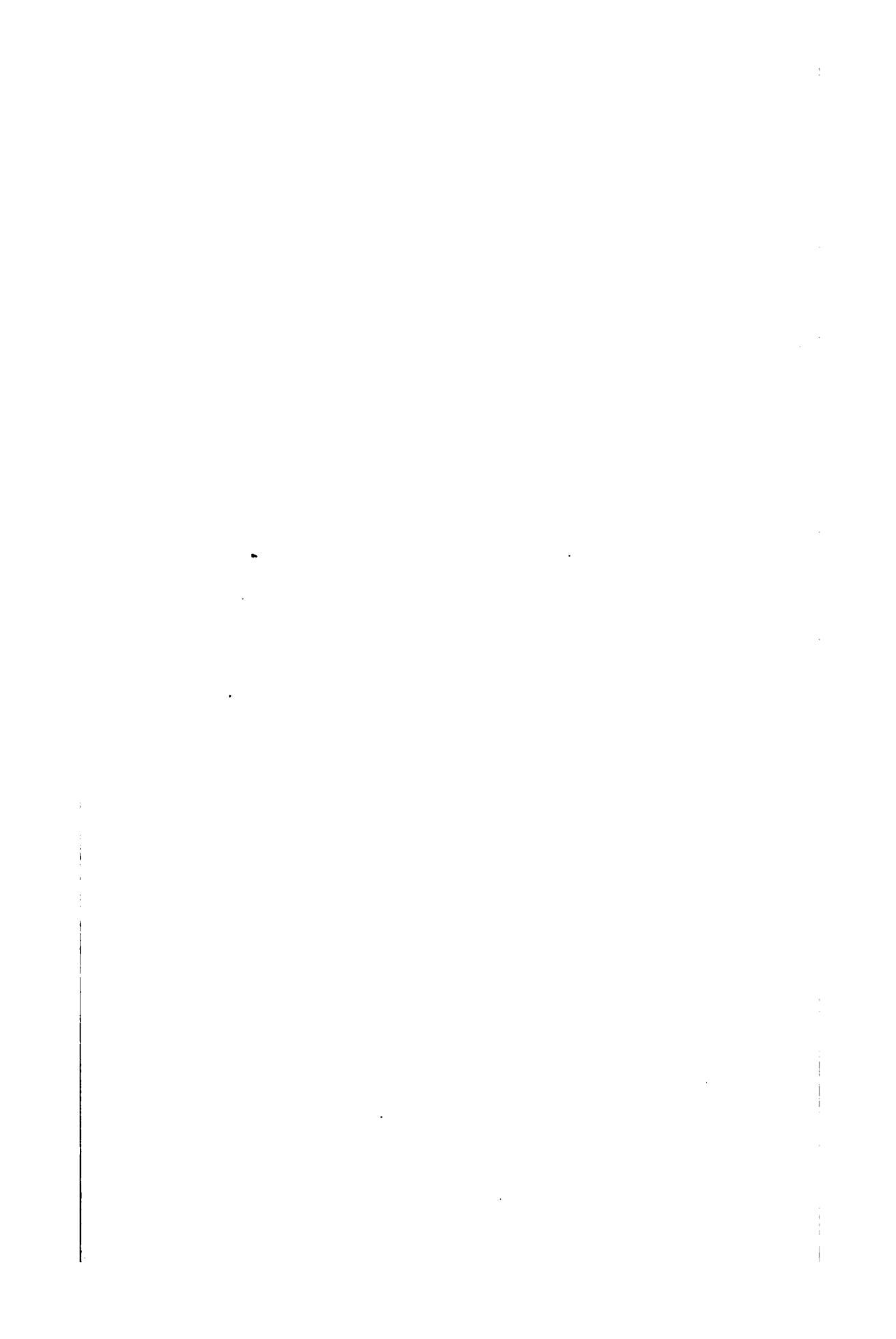


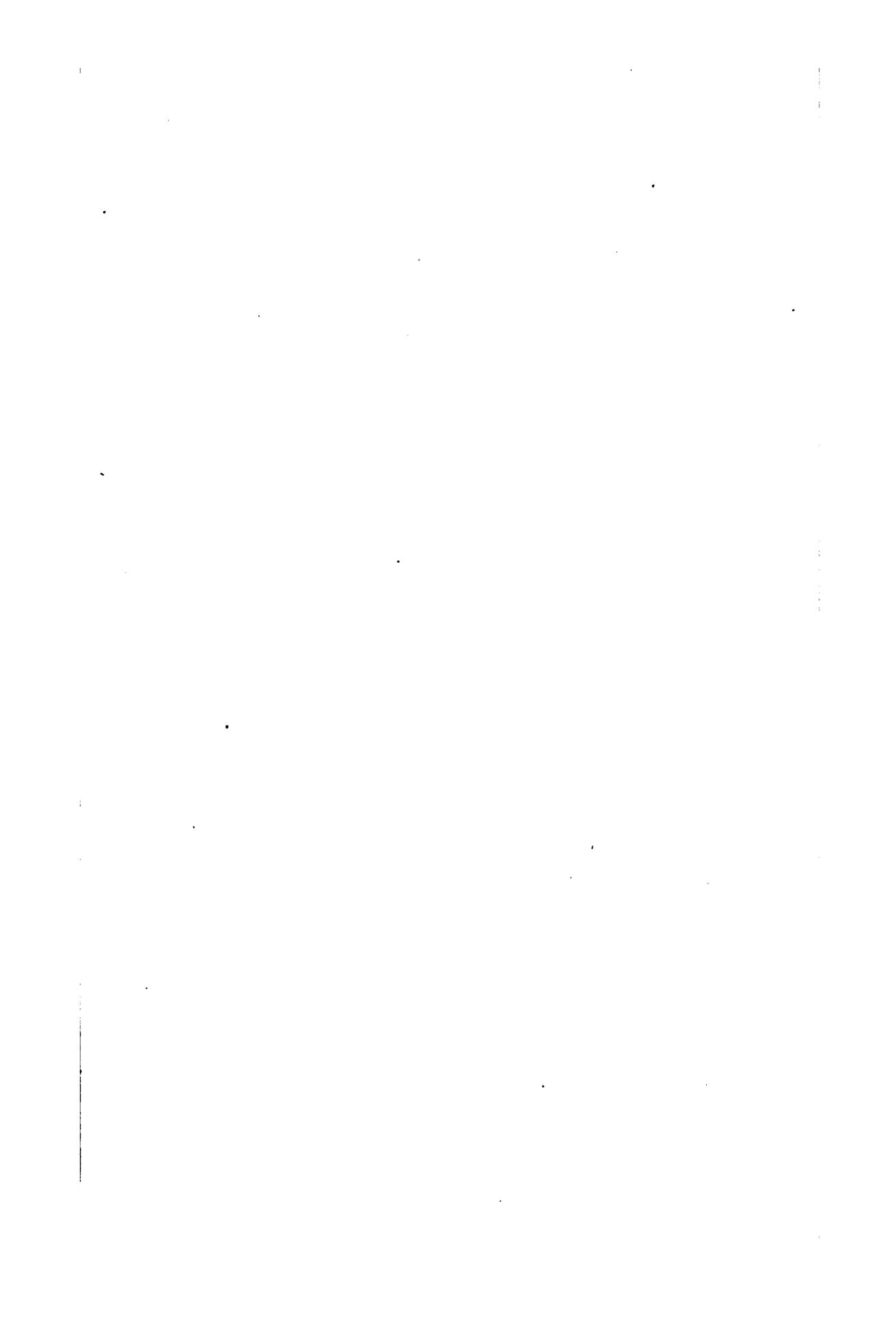
BOUGHT WITH THE INCOME
FROM THE BEQUEST OF
CHARLES SUMNER, LL. D.,
OF BOSTON,
(Class of 1830.)
FOR
"BOOKS RELATING TO
POLITICS AND FINE ARTS."

27 March, 1886.











Publicationen

aus den

K. Preussischen Staatsarchiven.

Sechszwanzigster Band.

E. Bodemann, Briefwechsel der Herzogin Sophie von Hannover mit ihrem Bruder, dem Kurfürsten Karl Ludwig von der Pfalz, und des Letzteren mit seiner Schwägerin, der Pfalzgräfin Anna.

Veranlaßt
und unterstützt



herausgegeben durch die
K. Archiv-Verwaltung.

Leipzig

Verlag von C. Hirzel

1885.

Briefwechsel

der

Herzogin
Herzogin Sophie von Hannover

mit ihrem Bruder,

dem Kurfürsten Karl Ludwig von der Pfalz,

und des Lehteren

mit seiner Schwägerin, der Pfalzgräfin Anna.

Herausgegeben

von

Ednard Bodemann.

Veranlaßt
und unterstützt



durch die
K. Archiv-Verwaltung.

Leipzig

Verlag von G. Hirzel

1885.

~~from April 63~~

3010.15

MAR 27 1886

✓
)

~~...~~

Inhalt.

Einleitung	Seite VII
Briefe der Herzogin Sophie an Kurfürst Karl Ludwig, 1652—1673	3
Briefwechsel zwischen der Herzogin Sophie und dem Kurfürsten Karl Ludwig, 1674—1680	171
Briefwechsel des Kurfürsten Karl Ludwig von der Pfalz mit seiner Schwägerin, der Pfalzgräfin Anna (Gonzaga), 1670—1671	443
Register	477

Einleitung.

Als durch die Schlacht am Weißenberge vor Prag am 5. November 1620 der Flitter seines Winterkönigthums zerstäubt war, hatte der Kurfürst Friedrich V. von der Pfalz mit seiner Gemahlin Elisabeth, der Tochter Königs Jakob I. von England, nach einer unstäten Flucht durch das Reich ein Asyl in Holland gefunden. Hier¹⁾ ward dem unglücklichen Fürstenpaare im Haag am 14. Oktober 1630 als zwölftes Kind die Prinzessin Sophie geboren. Schon in ihrem zweiten Lebensjahre verlor diese den Vater; das kalte Herz und eitele Wesen der Mutter gewährten ihr wenig Liebe, und so war ihr, bei einer in pedantischer Förmlichkeit und Dressur betriebenen Erziehung fern vom Mutterhause, eine freuden- und liebeleere Jugendzeit beschieden. Aber ein fröhlich heiterer Sinn war ihr verliehen, verbunden mit scharfem Geist, Herzensgüte und Liebenswürdigkeit des Wesens, Klarheit und Entschiedenheit des Willens und Handelns, dazu eine ungewöhnliche Schönheit und imponierende Haltung. Sehr bald hatte sie die Liebe aller Nahestehenden gewonnen. Besonders ward Sophie der Liebling des im Haag lebenden Lord Craven, welcher in anhänglichster und treuester Freundschaft zu ihrer Mutter stand. Dieser und andere englische Emigranten daselbst entwarfen den Plan einer Verlobung der Prinzessin Sophie mit dem Prinzen von Wales (Karl II.), welcher gleichfalls als Flüchtling im Haag weilte. Aber Sophie liebte den unbeständigen Better nicht, durchschaute auch bald das eigentliche Ziel der Werbung und zog sich von demselben zurück. Sie sehnte sich fort vom Haag und ihre Gedanken wandten sich zu ihrem Bruder Karl Ludwig in Heidelberg.

Dieser hatte durch den westfälischen Frieden die Pfalz am Rhein, verbunden mit der achten Kurwürde, zurückerhalten und am 7. Oktober 1649, in seinem 32. Lebensjahre, seinen feierlichen Einzug in das stattliche Schloß seiner Väter zu Heidelberg gehalten, unter schweren Schicksalsschlägen früh

1) Vgl. zu dem Nachfolgenden das Eingehendere in Bd. XX dieser Publicationen: „Geschichte von Hannover und Braunschweig, von A. Röcher“, I, S. 381 ff.

zum Manne gereift, mit einem warmen Herzen für sein Volk und mit dem festen Entschlusse, sein Land von den furchtbaren Nachwehen des großen Krieges wieder aufzurichten, die schöne, damals verheerte Pfalz wieder in einen blühenden Garten zu wandeln. Zu ihm, dem von ihr innigst geliebten Bruder, nahm jetzt Sophie aus den ihr drückend gewordenen Verhältnissen im Haag ihre Zuflucht, und in um so größerer Hoffnung auf einen angenehmen, heimischen Aufenthalt daselbst und auf Ersatz einer freudenlosen Vergangenheit, da der Kurfürst Karl Ludwig sich vor kurzem, am 12. Februar 1650, mit Charlotte von Hessen-Kassel vermählt hatte. Aber schon bald nach ihrer Ankunft in Heidelberg mußte sie erkennen, daß ihre Hoffnung sich nicht erfüllen werde. Die Ehe Karl Ludwigs mit der koketten, launenhaften und unbiegsamen Landgräfin Charlotte war eine höchst unglückliche und die gegenseitige Abneigung bald so stark geworden, daß der Kurfürst in aufgeregter Leidenschaft ein Verhältniß mit der sanften, anmuthigen und reichbegabten Luise von Degenfeld, dem jungen Hofräulein seiner Gemahlin, anknüpfte, ja dieselbe am 6. Januar 1658 als zweite Gemahlin sich antrauen ließ. So hatte auch der Aufenthalt in Heidelberg bald für die Prinzessin Sophie seinen Reiz verloren. Sie richtete nun ihre Hoffnung auf eine Heirath¹⁾; an Bewerbungen fehlte es nicht, so des portugiesischen Herzogs von Avelro und des schwedischen Prinzen Adolf Johann, aber dieselben wurden abgelehnt. Da geschah die Werbung des Herzogs Georg Wilhelm von Hannover²⁾, auf welche Sophie und ihr Bruder bereitwillig eingingen, und der Ehevertrag ward unterzeichnet (1656). Indessen zog Georg Wilhelm nach Venedig, fiel hier in sein früheres leichtes Leben zurück, vergaß die anmuthige Braut und entweihte das Verhältniß mit ihr. Er forderte nun seinen jüngern Bruder Ernst August auf, an seine Stelle zu treten und die Prinzessin Sophie zu heirathen. Nachdem dann die Brüder dahin einig geworden waren mit Genehmigung der hannoverschen Landstände, daß Georg Wilhelm das Einkommen seines nur auf eine Apanage und auf die Anwartschaft auf das Stift Osnabrück angewiesenen Bruders Ernst August so erhöhen sollte, daß dieser eine Familie zu gründen vermöchte, und nachdem jener den Revers ausgestellt hatte, „daß er die noch übrige Zeit seines Lebens im Coelibat hinbringen“ wolle, trug Ernst August seine Hand der Sophie an, und diese, ihr Herz dem Verstande unterwerfend und dem Wunsche ihres Bruders folgend, nahm dieselbe an. Der neue Ehevertrag ward am 7. Juni 1658

1) Vgl. Bb. IV dieser Publicationen: „Memoiren der Herzogin Sophie, herausgegeben von A. Köcher“, S. 52: „Ce me donna envie de me marier pour me tirer de cet embarras“.

2) Vgl. zu dem Nachfolgenden das Nähere bei A. Köcher, Gesch. von Hannover und Braunschweig, Bb. XX dieser Publicationen, S. 385 ff.

unterzeichnet und am 17. Oktober ward die Hochzeit mit großem Gepränge zu Heidelberg gefeiert¹⁾. Ernst August eilte dann seiner jungen Gemahlin nach Hannover voraus und diese ihm folgend reiste am 25. Oktober von Heidelberg ab, von ihrem Bruder bis Weinheim begleitet und dann auf dessen Kosten mit kurpfälzischem Geleit bis an die hannoversche Grenze geführt.

Der Abschied Sophiens von dem geliebten, geistig so sehr mit ihr harmonierenden Bruder war ein gar schwerer. Karl Ludwig, 13 Jahre älter als sie, liebte und hegte sie wie eine Tochter, wiederholt nennt diese in ihren Briefen den Bruder »mon cher papa«. Die Trennung ward nun ersetzt durch einen regen, ununterbrochenen Briefwechsel, in welchem sie sich gegenseitig über große und kleine Angelegenheiten, über Freud und Leid in Staat und Haus das Herz offen ausschütteten. Nach dem Tode Karl Ludwigs (1680) schreibt Sophie in ihren Memoiren²⁾: »Il m'avoit toujours chérie comme sa fille et me faisoit l'honneur d'avoir une si grande confiance en moy, qu'il m'écrivoit tous les ordinaires et cela d'un stile si plein de feu et d'agrément, que cette correspondance faisoit un des plus grands plaisirs de ma vie«.

Dieser Briefwechsel zwischen der Herzogin Sophie und dem Kurfürsten Karl Ludwig, den beiden geistvollen Geschwistern, wird in der I. Abtheilung dieses Bandes dargeboten, Derselbe befindet sich im Königl. Staatsarchive zu Hannover (Cal. Or. Des. 63, V, 2; VI, 5—7).

Die Originalbriefe der Herzogin Sophie, welche nach dem Tode des Bruders derselben werden zurückgeliefert sein, sind vollständig erhalten. Dieselben beginnen gleich nach ihrer Ankunft in Hannover, am 28. November 1658, und gehen bis zum Tode des Kurfürsten 1680. Voraufgeschickt habe ich noch drei, gleichfalls im Königl. Staatsarchiv zu Han-

1) Am 18. Oktober 1658 schreibt der Kurfürst Karl Ludwig an seine Kaugräfin Luise (vgl. 167. Public. d. liter. Vereins in Stuttgart, „Schreiben des Kurf. K. L. u. der Seinen, herausgeg. von Holland“, S. 93): „Gestern abent ist endlich daß lang erwartete beylager, Gott lob, glücklich vollbracht worden. Heut hab ich nach der predigt zu meinem engel (Kaugr. Luise) gewolt, wan sie nicht zu spät were gehalten worden, umb bey zeit wieder hier zu sein. Die copulation ist gestern umb 9 geschehen, umb eisse zu bißch umb umb drey in die cammern, braut und breutigam aber nicht vor 6 uhr morgens zu beth; waß sie da gethan, wissen sie beyde ahm besten. Heut seind sie umb halb zwölff uffgestanden, umb halb eins in die kirche, die braut doch nicht gekleidt biß abends, in den cammern gesen. Uff den abent muß man dem stattfranzzimmer zu gefallen den tantz halten, da doch sonst die ceromonie ein end hatt. [Charlotte, die getrennte erste Gemahlin] ist in dem bundeln entre-deux gestanden zwischen fraw Wittepole ihr kämmergen und Louis gemacht und hatt die procession mit weinenden augen sehen vorbey gehen, ich hab sie aber nicht gesehen“.

2) Bb. IV dieser Publicationen, S. 137.

nover gefundene Briefe der Sophie an Karl Ludwig aus der Zeit vor ihrer Verheirathung, von denen der erste, vom 24. September 1652, besonders insofern interessant ist, als dadurch constatirt wird, daß Luise von Degenfeld als Hoffräulein der Kurfürstin Charlotte nicht im Jahre 1650, wie Razner¹⁾ und nach ihm Häuffer²⁾ angeben und bisher angenommen ist, an den Heidelberger Hof kam, sondern im September des Jahres 1652, und daß wir daselbst von Sophie die erste Schilderung der späteren Kaugräfin erhalten: „Jungfer Degenfeldt ist nun hier, sie ist noch ser blöb, welches mir dünckt ihr wol ansthet, dan sie noch gar jung ist³⁾, aber ser gross und hatt hüpsche Augen; man sagt, sie redt gutt italiensisch, aber ich habe sie noch nicht catagisiren dürffen;“ Brief 2 erwähnt Sophiens Verlobung mit Georg Wilhelm und Brief 3 die mit Ernst August.

Die uns erhaltenen Briefe des Kurfürsten Karl Ludwig beginnen erst mit dem Jahre 1674, die früheren Briefe desselben hat Sophie auf Wunsch des Bruders leider verbrannt. Sie schreibt am 19. September 1673⁴⁾ an Karl Ludwig: »Je ne manqueray pas de bruler toutes vos lettres selon que vous le commendez. J'en ay souvant le desein, mais quand je les ay releu, je n'ay sceu m'y resoudre, mais il est bien vrai, que c'est toujours le plus seur et conforme à la prudance, car, comme vous dites, cela pourroit faire du tort, quoiqu'au reste les bontés que vous m'y tesmoignés me servent d'une grande consolation,« und am 6. December desselben Jahres schreibt sie⁵⁾: »C'est un de mes plaisirs depuis 8 jours, de lire toutes vos lettres et de les bruler selon que vous me l'avez commendé; j'en ay pourtant tiré quelques apophthegmes, qui sont bien plus belles que celles des anciens et quelques unes pour ma consolation«. Zwischen den Briefen des Kurfürsten, im Staatsarchiv zu Hannover in einem Schweinsledernen Bande zusammengeheftet, sind leider mehrere, wie noch zu sehen ist, herausgerissen worden.

Die hier publicierten Briefe sind bis auf die wenigen, welche Köcher in seiner Ausgabe der Memoiren der Herzogin Sophie, Bd. IV dieser Publicationen, S. 24 ff., und in seiner Geschichte von Hannover und Braunschweig, Bd. XX dieser Publicationen, S. 721 ff., in Auszügen mitgetheilt hat, bisher ungedruckt. Die meisten der uns erhaltenen Briefe schienen mir einen vollständigen Abdruck zu verdienen; fortgelassen sind nur Briefe und Stellen, welche nach keiner Richtung ein besonderes Interesse boten. Die fast immer gleichlautenden Eingang- und Schlussworte der Briefe sind mit wenigen Ausnahmen gleichfalls gestrichen worden.

1) „Louise, Kaugräfin zu Pfalz“, Leipzig 1798.

2) „Gesch. der rhein. Pfalz“ II, S. 610.

3) Sie war damals 18 Jahre alt.

4) Vgl. S. 167, Br. 175.

5) Vgl. S. 169, Br. 178.

Auch die hier mitgetheilten Briefe sind nicht alle von gleichem Werth; mancher derselben erscheint wohl dem einen Leser unbedeutend, ist aber für einen andern vielleicht von Interesse und Bedeutung. Das Ganze bietet jedenfalls einen wichtigen Beitrag zur Geschichte der Lande Braunschweig-Lüneburg und der rheinischen Pfalz von 1658 bis 1680 und zur Charakteristik der vielen in den Briefen besprochenen bedeutenden Persönlichkeiten; auch die Kulturgeschichte jener Zeit erfährt durch diese Briefe eine wesentliche Bereicherung. Was nun den Inhalt der Publication in diesen Beziehungen betrifft, so muß ich hier in der mir nur kurz vergönnten Einleitung auf die Briefe selbst und auf das Register — namentlich unter Braunschweig: Sophie, Ernst August, Georg Wilhelm, Johann Friedrich, Dibreuse, und Pfalz: Karl Ludwig, Elisabeth Charlotte — verweisen. Zugefügt habe ich diesem Briefwechsel noch als Anlagen, S. 435 ff., zwei, wahrscheinlich an die Herzogin Sophie eingesandte eingehende Berichte über die letzten Stunden und den Tod des Kurfürsten Karl Ludwig, welche sich gleichfalls im Königl. Staatsarchiv zu Hannover (Cal. Or. Des. 63, V, 17) befinden.

Was das Verhältnis der Briefe der Herzogin Sophie zu den in Bd. IV dieser Publicationen von Köcher herausgegebenen Memoiren derselben angeht, so bilden jene die Quelle für diese, ja die nach dem Tode Karl Ludwigs an sie zurückgelangten Briefe werden der Herzogin die Anregung zum Niederschreiben der Memoiren gegeben haben. In den Briefen ist aber sehr Vieles enthalten, was Sophie in den Memoiren nicht mittheilt, wie in den letzteren wieder sich Zusätze finden, welche jene nicht haben. Jedenfalls verdienen aber die Briefe als ursprüngliche Quelle den Vorzug vor den Memoiren¹⁾.

Die Glaubwürdigkeit der in den Briefen enthaltenen Angaben ist in der Hauptsache wohl nicht zu bezweifeln. Aber manche Darstellungen und Äußerungen sind allerdings einer Prüfung und der Frage zu unterziehen: ob dieselben nicht durch ihre Quelle getrübt oder durch die individuelle Art und Stellung der Schreibenden hier und da besonders gefärbt, die Briefe nicht oft cum ira et studio geschrieben sind? So z. B. urtheilt die Herzogin über ihren Schwager Georg Wilhelm in den ersten Jahren, abgesehen von ihrem Tadel über dessen maßlose Neigung zu Vergnügungen und wenigen Sinn für die Staats- und Regierungssachen, milde und liebevoll, 1659 (Br. 10): „Georg Wilhelm ist die Güte selber und thut alles was man nur denken kann, mich ihm zu verpflichten“, (Br. 13): „er ist der beste Bruder von der Welt“, und noch 1674 (Br. 181): „Georg Wilhelm beweist uns immer große Güte und Liebe, weshalb wir auch ihm mit

1) Vgl. auch Köcher a. a. D. S. 9.

Freuden alles zu Gefallen thun" zc., sobald er aber seine Maitresse, die Eleonore d'Olbreuse, zu deren Besiz Sophie selber dem Schwager behülflich gewesen war, um dessen Leidenschaft von sich abzulenken und eine legitime Verheirathung desselben zu hindern, zu seiner legitimen Gemahlin und „Herzogin“ erhob und Sophie die in Aussicht gestellte Succession in Celle gefährdet glaubte, kannte ihr Zorn keine Grenze und nun sind ihre Äußerungen über Georg Wilhelm mit größter Verbitterung erfüllt, jetzt (1677, 1678, Br. 288, 289, 316) handelt er nach ihrem Urtheile nur auf alle Weise gegen sie und ihren Gemahl, jetzt ist er wortbrüchig nach allen Seiten und kein Verlaß auf ihn. Ebenso sind ihre Äußerungen und Urtheile über Eleonore d'Olbreuse anfangs milde und anerkennend, sie rühmt (1667, Br. 128) deren ausgezeichnete Erziehung, Bildung und Lebensart, deren Bescheidenheit und vortreffliches taktvolles Verhalten gegen Georg Wilhelm und gegen Jedermann, schreibt ihr Geist und viel Gewandtheit zu, erkennt an (1673, Br. 174), daß dieselbe viel Gewinnendes habe u. s. w., aber als dann deren Tochter Sophie Dorothea vom Kaiser legitimiert und die Eleonore zur Herzogin erhoben wird, da sind ihre Briefe über „diese Creatur“ ohne Maaß und Würde von sarkastischer Schärfe und Haß erfüllt (vgl. das Register unter Olbreuse). Der hauptsächlichste Beförderer dieser nun legitimen Ehe Georg Wilhelms ist nach Sophiens Überzeugung der, sonst als einer der bedeutendsten Braunschweig-Lüneburgischen Staatsmänner anerkannte, cellische Kanzler Schüz, und so fällt sie auch über diesen, von persönlichem Haße getrieben, in ihren Briefen die härtesten Urtheile zc.

Auch die Äußerungen und Urtheile des, von der ihm eigenen Leidenschaftlichkeit und seinem überwallenden heißen Blute leicht hingerrissenen, Kurfürsten Karl Ludwig sind öfters auf ihre Begründung und Richtigkeit hin wohl zu prüfen. So z. B. diejenigen über seine verstoßene erste Gemahlin Charlotte, Äußerungen, welche auch die Herzogin Sophie in ihren Antworten öfter selber zu rectificieren sucht. So schreibt diese auf ihrer Rückreise von Paris im Oktober (1679, Br. 384) ihrem Bruder: der Herzog von Orléans habe ihr den eindringlichen Auftrag gegeben, mit dem Kurfürsten wegen seiner getrennten Gemahlin zu sprechen, welche sich beklage, daß derselbe sie Hungers sterben lasse; was doch schmachvoll für ihn, den Kurfürsten, und seine Kinder sei. Sie, Sophie, habe ihm darauf erwidert, daß der Krieg des Kurfürsten Land verwüstet habe und dieser von dem ihm Übriggebliebenen nichts entbehren könne; worauf der Herzog geantwortet habe: der Kurfürst solle ihr doch wenigstens etwas geben. Hierauf antwortet Karl Ludwig (Br. 385): Sophie kenne doch hinlänglich das Betragen Charlottens gegen ihn, welches bekannt genug sei und länger als 20 Jahre gedauert habe, wovon man ganze Hefte voll schreiben könne;

der Herzog von Orléans werde ja auch wissen, daß andere christliche Fürsten ebenso gegen ihre Frauen gehandelt hätten, denen sie mehr Achtung und Liebe schuldig gewesen wären, als er der Charlotte. Dieses erklärt dann Sophie in ihrer Antwort (Br. 386) für nicht zutreffend; Colonna, Mazarin und der Großherzog von Toscana seien mit ihren Frauen nicht besser daran als er, aber dennoch unterließen sie nicht, dieselben anständig zu unterhalten; der Herzog von Orléans sei allerdings von der bösen Laune Charlottens hinlänglich unterrichtet, sage aber: immerhin sei jene Kurfürstin und Mutter seiner, des Kurfürsten, Kinder. In einem spätern Briefe (Br. 399) schreibt Sophie dem Bruder: die Herzogin Elisabeth Charlotte habe ihr in Paris mitgetheilt, daß ihre Mutter dorthin kommen wolle, um existieren zu können, ja daß Fremde ihr aus Mitleid Geld für ihre Mutter angeboten hätten, da sie keins für dieselbe habe. Was die Kurfürstin Charlotte in ihrer jämmerlichen Lage thun solle? in Kassel habe sie kaum das tägliche Brod. Dies müßte doch ihren Kindern schrecklich sein und ihnen Haß einflößen, gegen die, von denen sie glauben, daß sie das erhalten was der andern zuläme. Aber, fügt die Herzogin hinzu, ein Jeder wisse am besten, wo ihn der Schuh drücke, und ein Fürst sei ja immer der Richter in seiner eigenen Sache. Übrigens habe der Graf von Lippe erklärt, daß Charlotte durchaus nicht mehr kotett wäre und sich während der ganzen Zeit zu Kassel sehr gut benommen habe und daß man ihr in dieser Beziehung seit ihrer Trennung von Karl Ludwig nichts Schlechtes nachsagen könne, wenn auch ihre Laune freilich noch immer dieselbe sei. Hierauf erwidert dann der Kurfürst (Br. 402): er wisse nicht, warum Charlotte ein so großes Mitleiden erregen sollte; sie sei eine heftige Prinzess, habe auf ihr Erbtheil nur unter der Bedingung einer Mitgift verzichtet, diese sei ihr aber nicht geworden, ebenso wenig das Erbtheil von ihrer seligen Mutter, er habe von beiden keinen Pfennig gesehen; er sei nicht verpflichtet, einer Frau, selbst die sich gut gegen ihn betragen hätte, mehr zu geben. Wenn der Graf von Lippe ein so ausgezeichnete Ehemann sein wolle, daß er die Besserung Charlottens, seitdem sie alt geworden sei, als eine Tugend und als einen Beweis ihrer Unschuld anführe, während sie in Heidelberg, am Hofe des Kaisers und während des Reichstages für kotett gegolten habe, so verdiene er das ganze Serail von Kassel zu regieren. Auch vermöge er, schreibt der Kurfürst später (Br. 408), nicht zu verstehen, warum es für die Kinder Charlottens schimpflicher sein solle, daß er ihr kein Geld gebe, als es sei, daß diese ihren Mann und ihre Kinder seit fast 20 Jahren verlassen habe. Worauf dann schließlich Sophie ihm erwidert (Br. 413): Karl Ludwig habe doch damals in den Trennungstractaten, um Charlotte auf gute Weise los zu werden, dieser viel versprochen, und das sei doch ein Beweis, daß er damals nicht der Ansicht

gewesen sei, ihr nichts geben zu wollen und zu brauchen, jedoch Jeder handle nach seiner Meinung und nach seinem Gewissen.

Ebenso sind die vielen in seinen Briefen geäußerten Klagen und abfälligen Urtheile des Kurfürsten oft ungerecht über seine Schwiegertochter Wilhelmine Ernestine, eine dänische Prinzessin, welche allerdings weder körperlich noch geistig zu dem Kurprinzen Karl paßte, weder geistreich noch anmuthig und von eitelm Stolz auf ihre königliche Abkunft aufgeblasen war, welche aber besonders den Zorn des Kurfürsten sich zugezogen hatte durch ihr kaltes Wesen gegen die Kaugräfin Louise und deren Kinder. Sophie nimmt da auch öfter ihrem Bruder gegenüber die Partei seiner oft schwer von ihm beschuldigten Schwiegertochter (vgl. z. B. Br. 183. 281 u. 301). 2c.

Der Briefwechsel der II. Abtheilung zwischen dem Kurfürsten Karl Ludwig und seiner Schwägerin, der Pfalzgräfin Anna ist aus den Handschriften der königlichen öffentlichen Bibliothek zu Hannover (XVIII, 1010^a) entnommen, wo sich die Briefe des Kurfürsten in meist eigenhändigen Concepten, die der Pfalzgräfin Anna im Original befinden. Die Correspondenz, aus der Zeit vom 12. Juli 1670 bis 24. December 1671, betrifft die Verheirathung der Tochter des Kurfürsten, Elisabeth Charlotte (Lise Lotte), mit dem Herzoge Philipp von Orléans, dem Bruder Ludwigs XIV., und den Übertritt der Prinzessin zur katholischen Kirche. Die Briefe liefern uns über diese Ereignisse neue interessante Aufschlüsse, bieten uns ein betrübendes Bild der damit verbundenen Vorgänge und Verhandlungen und lassen uns erkennen, auf welche leichtfertige, ja heuchlerische Weise die Conversion der Lise Lotte zustande gebracht wurde.

Den Hauptantheil an diesem Werke hatte, wie wir aus den Briefen ersehen, die Pfalzgräfin Anna, aus dem Hause Mantua-Gonzaga, die Wittwe des 1663 verstorbenen Pfalzgrafen Eduard, des Bruders des Kurfürsten Karl Ludwig, eine geistvolle und energische Fürstin, die schon früher in Frankreich in den Bewegungen der Fronde eine wichtige politische Rolle gespielt und in enger Verbindung mit dem ihr sehr zugethanen Mazarin gestanden hatte¹⁾, wie sie auch jetzt dem Hofe und namentlich dem Herzoge von Orléans sehr nahe stand. Schon Ranke²⁾ vermuthet: „Anna Gonzaga, wohl bekannt

1) Mazarin schreibt über sie (vgl. *Lettres du Cardinal Mazarin à la reine, à la Princesse Palatine &c.*, Paris 1836, S. 88 u. 101): „C'est une tres cordiale amie et elle n'a jamais de repos qu'elle n'ait servi ceux qu'elle aime“, — „je suis confus des obligations que j'ay à la Princesse Palatine et je la considere comme un ange véritable qui est descendu en terre pour me procurer du calme“. — Und Bossuet urtheilt von ihr (vgl. *Mémoires d'Anne de Gonzagues, Princesse Palatine*, Londres 1786, S. XIII): „Le génie de la Princesse se trouvoit également propre aux divertissemens et aux affaires. La cour ne vit jamais rien de plus engageant, et sans parler de la pénétration ni de la fertilité infinie de ses expédiens tout cedoit au charme secret de ses entretiens.“ 2) *Sämmtl. Werke* XIII, S. XII.

als Princesse Palatine, scheint nicht wenig Antheil an dieser Verheirathung gehabt zu haben, wenigstens legte es ihr Elisabeth Charlotte zur Last, daß ihr Ehevertrag auf eine ihr nachtheilige Weise abgefaßt wurde“.

Am 30. Juni 1670 war die erste Gemahlin des Herzogs Philipp I. von Orléans, Henriette, die Tochter Königs Karl I. von England, gestorben (Br. 1. 2). Wenige Monate darauf wird eine neue Heirath des Herzogs geplant. Im Oktober schreibt die Pfalzgräfin an Karl Ludwig (Br. 3): Der König wünsche eine Heirath des Herzogs mit der Mademoiselle von Montpensier, der Tochter des Herzogs Gaston von Orléans; diese wolle aber der Herzog nicht und habe ihr, der Pfalzgräfin, gegenüber in Aussicht genommen die Erzherzogin Claudia Felicitas von Tirol, sodann eine der Schwestern des Kaisers Leopold, und die Prinzessin Elisabeth Charlotte, des Kurfürsten Tochter; habe bei letzterer aber die Schwierigkeiten wegen der Confession hervorgehoben, worauf sie aber erwidert habe: diese zu überwinden werde man schon Mittel finden. Am 9. Januar 1671 schreibt dann die Pfalzgräfin ihrem Schwager (Br. 6): wegen der Heirath hänge Alles vom Willen des Königs ab, der Herzog von Orléans denke noch an eine österreichische Prinzessin. Darauf findet sich ein halbes Jahr lang eine Lücke in dem Briefwechsel. Dann, am 7. August 1671 (Br. 9), meldet die Pfalzgräfin, welche während der Zeit allen ihren gewichtigen Einfluß wird geltend gemacht haben, dem Kurfürsten: die Heirath der Lise Lotte mit dem Herzoge sei nun sicher, wenn Karl Ludwig wolle; der Herzog wünsche sie und der König habe seine Einwilligung gegeben; das einzige Hindernis sei noch die Confession; da man aber auch nach des Kurfürsten Glauben in der katholischen Kirche könne selig werden, würde es doch ein großes Unglück sein, wenn der große dem Kurfürsten aus jener Verbindung erwachsende Vortheil an einer so indifferenten Sache scheitern sollte. Karl Ludwig erwiedert darauf (Br. 10): es gebe allerdings Leute in seiner Confession, welche glaubten, daß man auch in der katholischen Kirche könne selig werden, daß man doch aber, ehe man dazu übertrete, von ihrer Güte müßte überzeugt sein. Er habe nun die Gefinnungen Lise Lotte's darüber sondirt und diese ihm erklärt, daß man sie für wenig fromm halten müsse, wenn sie sich bereit erklärte, ihren Glauben umtauschen zu wollen gegen einen andern, den sie noch wenig kenne, und für sehr leichtfertig, wenn sie solches thäte, um einen Mann, von welcher Stellung er auch sei, zu erhalten. Der Kurfürst drückt aber doch die Hoffnung aus, daß man diese Confessionschwierigkeiten noch leicht werde zu überwinden wissen. Hierzu entwirft dann die Pfalzgräfin einen Plan, welchen sie (Br. 12. 14. 16) ihrem Schwager vorschlägt: Da keine Zeit mehr zu verlieren sei und sowohl der König wie der Herzog einen endlichen bestimmten Entschluß über die Heirath verlangten, sei es wünschenswerth, daß sie mit

dem Kurfürsten mündlich über den Religionspunkt verhandele, wo es dann leicht sein werde, die Sache auf eine Weise zu regeln, wie es für den Erfolg der Heirath nützlich sein und dem Kurfürsten keine Verlegenheiten bereiten würde. Die Pfalzgräfin schlägt nun vor, Karl Ludwig möge mit seiner Tochter incognito nach Straßburg kommen, damit sie mit dieser wegen der Religion verhandle, und es müsse scheinen, als ob der Kurfürst hiervon nichts wisse. Von dort werde sie die Prinzess nach Metz führen, wo dann der öffentliche Schritt des Übertritts vor sich gehen und auch die Vermählung durch Procuration an demselben Tage stattfinden werde. Sei der Übertritt geschehen, würde er als eine Folge erscheinen von allen den letzten Reisen der Pfalzgräfin nach Heidelberg und als eine Sache, die schon seit lange zwischen ihr und der Vise Lotte betrieben sei. Also der einzige Weg, um zum Ziele zu kommen, sei, daß die Pfalzgräfin mit Elisabeth Charlotte sprechen könne, um deren wahre Herzensmeinung kennen zu lernen und sie zum Übertritt zu vermögen. Dieser Punkt müsse erst insgeheim sicher gestellt sein, eher könne die Heirath nicht abgeschlossen werden. Sie werde nach Straßburg einen gelehrten Priester in Verkleidung¹⁾ mitbringen, damit dieser mit ihr gemeinschaftlich, scheinbar ohne Mitwissen des Kurfürsten, Vise Lotte wegen des Übertritts prüfe und deren Entschließung erfahre, damit kein Zweifel sei, daß diese in Metz auch frei und öffentlich ihren bisherigen Glauben abschwören werde. Während des mehrtägigen Aufenthalts in Straßburg und auf der Reise bis Metz könne man die Prinzessin, ohne daß der Kurfürst davon zu wissen scheine, noch genügend für die Conversion bearbeiten. Nach dem geschehenen Übertritt würde dann Elisabeth Charlotte von Metz aus eine Erklärung abgeben und dem Kurfürsten schreiben, welche Gnade ihr Gott in dem neuen Glauben erwiesen habe²⁾. Der Kurfürst könne aber, nach seinem Wunsche, in Straßburg erklären, daß er seiner Tochter niemals rathen würde, ihren Glauben zu ändern für was es auch sei, daß er aber auch keinen Zwang ausüben wolle und daß, wenn Vise Lotte nach geschehenem Unterrichte den andern Glauben für ebenso gut halte als den jetzigen, er sie am Übertritt nicht hindern und ihr volle Freiheit lassen werde. Dies würde vollständig Gott und der Welt gegenüber genügen (Br. 14).

Mit diesem ganzen Plane ist denn auch Karl Ludwig einverstanden (Br. 17), nur hält er es zur Sicherstellung für nöthig, daß vor dem Übertritt und der Vermählung in Metz schon in Straßburg der Ehecontract von beiden Seiten aufgestellt und unterzeichnet würde; was dann auch geschah. In einem Briefe vom 3. Oktober 1671 (Br. 18) empfiehlt dann die Pfalzgräfin noch dem Kurfürsten, daß sein gelehrter, katholischer Secretär Chevreau³⁾, der

1) Es war dann der Jesuitenpater Jourdan.

2) Vgl. den S. XVII folgenden Brief der Prinzessin.

3) Vgl. über ihn S. 61, N. 8.

ja in die Heirathsangelegenheit eingeweiht sei, sich am besten dazu eignen werde, Elisabeth Charlotte insgeheim und ohne daß der Kurfürst davon zu wissen scheine, wegen des Übertritts zu unterrichten und zu bearbeiten. Dieses that denn auch Chevreau zu Heidelberg ¹⁾ 18 bis 20 Tage lang in täglich 4 Stunden, ohne daß Jemand davon wußte; und als er „von der Prinzess keinen Widerspruch mehr erfuhr“, meldete er dieses der Pfalzgräfin Anna, worauf von beiden Seiten die verabredete Reise nach Straßburg angetreten wurde und dann das Weitere genau nach dem mitgetheilten, zwischen dem Kurfürsten und der Pfalzgräfin festgesetzten Programm verlief. In Straßburg ward von pfälzischer und französischer Seite der Ehecontract festgesetzt und besiegelt, der Kurfürst gab jene abgemachte Erklärung in betreff der Willensfreiheit seiner Tochter und diese ward dann von der Pfalzgräfin Anna nach Metz geführt, wo ihr öffentlicher Übertritt zur katholischen Kirche geschah und dann die Vermählung durch Procuracion stattfand. Darauf mußte Elisabeth Charlotte jenen vorgeschriebenen, oben erwähnten Brief an ihren Vater schreiben, in welchem sie ihm ihren gethanen Schritt meldet, mit der Bitte, ihr zu glauben, daß nur die Besorgnis, ihm zu mißfallen, sie gehindert habe, ihm diesen Entschluß vor ihrem Abschiede mitzutheilen!

Dieser Brief findet sich unter der hier publicierten Correspondenz in der Königl. öffentl. Bibliothek zu Hannover nicht; er wird mitgetheilt von Klopp, „Der Fall des Hauses Stuart,“ IV, S. 525, nach einer im British Museum zu London befindlichen Abschrift; er lautet darnach:

Monseigneur.

Je ne doute pas, que la profession que je viens de faire de la religion catholique et Romaine ne surprenne V. A. E., que si je n'ay osé luy declarer ce dessein avant de partir d'aupres Elle, je la supplie tres humblement de croire, que la seule apprehension de luy deplaire m'en a oté la liberté et que tous les avantages du monde n'auroient pû me faire prendre cette resolution, si je n'avois crû le devoir faire pour mon salut. J'ose esperer, Monseigneur, que V. A. E. est trop juste, pour en avoir moins de bonté pour moy, et cependant je tâcheray de meriter par toutes les actions de ma vie, qu'Elle me permette toujours la qualité de sa tres humble et tres obeissante fille et servante

Metz 1671.

Elisabeth Charlotte.

Daß dieser Brief nicht das geistige Eigenthum der offenen und aufrichtigen Lise Lotte ist, welche außerdem in ihren unzähligen Briefen sich niemals der französischen, sondern immer nur der deutschen Sprache be-

1) Vgl. darüber Chevreau's eigene Mittheilung in der Note auf S. 459.

dient hat, sondern daß derselbe ihr nach dem oben mitgetheilten Plane moralisch aufgezwungen ist, liegt auf der Hand. Daß Elisabeth Charlotte den Übertritt zur katholischen Kirche nicht aus freiem Willen und nicht wirklich aus der Überzeugung gethan hat, daß derselbe, wie es in dem Briefe heißt, nothwendig gewesen sei „für ihr Seelenheil,“ hat sie durch ihr ganzes späteres Leben bewiesen. Sie war aus Zwang und kindlichem Gehorsam gegen den Vater zum Katholicismus übergetreten, blieb aber doch im Herzensgrunde der alten Kirche treu und in den protestantischen Erinnerungen, wie aus so vielen Stellen ihrer Briefe zu erweisen ist.

Auf diesen Brief seiner Tochter erfolgte dann vom Kurfürsten Karl Ludwig die S. 470 (Br. 27) mitgetheilte, wohl nur zu seiner Rechtfertigung seinem Lande und seinen Glaubensgenossen gegenüber für die Öffentlichkeit bestimmte, geradezu heuchlerische Antwort, worin er seine Überraschung und sein Erstaunen (*étonnement*) über deren gethanen Schritt ausdrückt; da aber nur Gott allein die Gewissen richte, so erwarte er seinerseits von seiner Tochter nur, daß ihre Handlungen immer der christlichen Sittenlehre entsprächen, in welcher alle Confessionen übereinstimmten, und demgemäß hoffe er ihr gegenüber die Fortdauer ihrer kindlichen Liebe und Anhänglichkeit.

Durch die glänzende Aussicht auf französische Verwandtschaft und politische Verbindung hatte Karl Ludwig sich bethören lassen, auf die Heirath einzugehen, welche nach Ludwigs XIV. Plane nur dazu dienen sollte, das schöne pfälzische Land bei dem in Aussicht stehenden Aussterben seiner Dynastie zu gewinnen, eine Heirath, die dann aber nur das furchtbarste Elend über die unter der vortrefflichen Regierung Karl Ludwigs eben wieder aufblühende Pfalz verhängte. Elisabeth Charlotte ward, wie sie selber schreibt, „als das politische Lamm für den Staat und das Land geopfert,“ mußte der politischen Klügelei ihr friedliches, harmloses Glück zum Opfer bringen ¹⁾.

1) Mit unserer Darstellung übereinstimmend ist das gewichtige Urtheil über diese Angelegenheit von einem in jene Verhältnisse eingeweihten Zeitgenossen und langjährigen Diener des Kurfürsten Karl Ludwig, von Geogr. Spanheim in dessen Relation de la cour de France, publ. par Schofer, Paris 1882, S. 59 ff.: *Comme cette princesse [Palatine] avoit été de tout temps fort attachée aux intérêts de Monsieur [le Duc d'Orléans], et d'ailleurs d'un esprit merveilleusement adroit et insinuant, il ne lui fut pas difficile de le porter à donner lieu à ce mariage moyennant le changement préalable de religion de la future Madame, ni, d'autre côté, à y disposer l'Electeur son père, plus attaché aux intérêts politiques et aux avantages de sa maison qu'il prétendoit recueillir de cette alliance, que prévenu d'un grand zèle et attachement pour sa religion. Il en voulut néanmoins sauver les apparences et à ce que ce changement, dont il convint secrètement avec cette princesse sa belle-soeur, la médiatrice de ce mariage, se fit hors de l'étendue de ses États et à l'arrivée en France de la duchesse d'Orléans sa fille. Il y eut*

Was schließlich bei dieser Publication die Behandlung des Textes der Briefe betrifft, so glaubte ich die orthographischen Besonderheiten beibehalten zu müssen, nur die fehlenden Interpunctionen und, wo es das leichtere Verständniß zu erfordern schien, die gänzlich fehlenden Accente habe ich ergänzt.

Hannover, am 2. November 1885.

Eduard Bodemann.

plus de peine à y faire résoudre cette meme princesse, et tout l'éclat qu'on lui faisoit valoir de ce mariage et du rang qu'elle alloit tenir dans la plus belle et plus florissante cour de l'Europe ne se trouvoit pas capable de la faire condescendre de bon gré à ce changement de religion, qu'on lui proposoit avec tous les adoucissements possibles et qu'on lui rendoit d'ailleurs indispensable: en sorte qu'elle s'y laissa enfin entrainer par sa destinée et par la profonde soumission qu'elle avoit pour les sentiments de l'Electeur son père, plutôt que par son choix et un consentement véritable qu'elle y apporta. — Le changement de religion de cette princesse, malgré le peu de penchant qu'elle y avoit, ne laissa pas de se faire dès son arrivée à Metz, où il lui en fallut subire toute la cérémonie et dont il paroissoit assez par l'air et les manières dont elle s'y prit, qu'elle s'en acquittoit par pure deference de ce qu'on exigeoit d'elle, et au reste peu persuadée ou convaincue d'autre raison qu'elle en eût: ce qu'elle a témoigné aussi par toute la suite de sa conduite, par le peu de bigoterie qu'elle y a fait paroître jusqu'ici, par divers discours et usages peu conformes aux sentiments et à la pratique d'une véritable convertie à la religion qu'on lui avoit fait embrasser.

sein Prince du sang sie platz geben, et mesme les archevesques ont de la paine de leur ceder, schreibt er mir. Ich darf E. G. aber nicht lenger auffhalten mit mein ungehobelt schreiben, da der fürnemste zweck von ist, mich in E. G. beständige genad zu befhelen, dan ich alzeit werde streben, E. G. durch meinen gehorsam zu lassen sehen, daß nimans mer ist als ich vndt so wirdt sterben

E. G.

gehorsame tochter vndt demütige Dinerin
Sophie.

2.

Heydelberg le 11/21. d'Oct. 1657.

1657
Okt. 11/21

The man in the moone m'a donnée celle dont il vous a pleu m'honorer, qui estoit la chose la plus pressieuse¹⁾ qu'il portoit, car il regarde fort pauvrement dehors et je crains, que le Prince Rupert²⁾ en fera bien-tost de mesme à juger de son menage. J'envoy icy joint sa response à vostre resolution et j'espere, qu'il vous plaira employer le D^r My pour le mieux informer de l'histoire d'autant qu'il juge à propos luy mesme, que vous emploieriez un de vos ministres aupres de luy. Pour le Mylord il babille tousjour des choses qu'il n'entend pas et je n'ay sceu m'empacher de luy faire des reproches de ce qu'il a parlé à vostre desavantage; je ne scay, quelle belle response il me fera là dessus. J'ay receu une lettre du Duc George Guillaume³⁾, en laquelle il me mende, que ses estats luy ont envoyé des deputés, pour luy tesmoigner la joye qu'ils avoient de son retour et qu'ils s'assembleroient vers la fin de ce mois⁴⁾.

Carellie⁵⁾ et Lisselotte⁶⁾ vous baisent tres humblement les mains et je seray jusqu'à ce que je ferme les yeux C. V. C. S.

3.

À Heydelberg le 3. Juin/24. May 1658.

1658
Juni 3/
Mai 24

. . . Ma soeur Elisabeth⁷⁾ se va faire canoniser aussi et me mende,

1) = précieuse.

2) Der Bruder der Herzogin Sophie.

3) Von Hannover, welcher sich im Jahre vorher, 1656, mit der Prinzess Sophie verlobt hatte.

4) An die Kaugräfin Luise v. Degenfeld schreibt Kurf. Karl Ludwig am 3. Nov. 1657 von Frankfurt aus: „Derzog George Guillaume, wie sein gesandter zu Frankfurt sagt, soll sich schon gegen seine Hände erklärt haben, er woll [Princesse] [Sophie] forbern zur Ehe“. Bgl. Bibl. d. lit. B. in Stuttgart, B. 167: „Schreiben des Kurf. Karl Ludwig“ 1c., S. 54.

5) Der Kurprinz Karl.

6) Die Kurprinzess Elisabeth Charlotte.

7) Die Pfalzgräfin Elisabeth, ältere Schwester der Sophie, geb. zu Heilberg 26. Dec. 1618; † 8. Febr. (nicht am 8. Okt., wie fälschlich in d. Allgem. D. Biogr. VI, S. 22 u. sonst); am 30. April 1667 ward sie als Äbtissin von Herford inthronisirt.

qu'on luy offre l'abei ¹⁾ d'Herforde et que, si elle en accepte, qu'elle y veut mener une vie fort retirée et prier, que Dieu luy veuille donner par la main d'Helmond ²⁾ l'argent de l'Empereur qu'elle voudroit bien avoir pour meubler la maison. Quand à la proposition d'Hamersten ³⁾, de passer par l'Hollande et Westfalie, je l'ambrasse avec joye, si son maitre ⁴⁾ en est content et je rapaiseray par là la Reyne ⁵⁾, qui sans doute sera bien fachée, qu'elle ne sait rien de cette affaire ⁶⁾ icy et qui donne le dementi à tous ceux qui luy en parlent, car on le crie desja partout à la Hay et la vieille contesse me donne desja sa benediction. Je voudrois, que l'ambaras ⁷⁾ en feut passé.

La bonne nouvelle est icy parmy les paisans, qu'un profete est resuscité des mors, qui dit, qu'il y aura deux Empereurs, dont l'un s'apellera Charles Louis et par consequence ce sera vous. Il y a une fille qui n'a pas voulu attendre apres cet heureux moment et cet ⁸⁾ donné un coup de coutan dans le cors proche du coeur; elle en aura son pardon à Pentecotte et moy j'espere d'estre santifié alors par vostre presance, pour vous pouvoir assurer dans la meilleure humeur qu'il me sera possible d'avoir, que je seray in eterno C. V. C. S.

4.

Hannover le 18./28. Nov. 1658. 1658

Nov. 18/28

C'est à loisir que je dois rendre grace tres humble des deux lettres dont il vous a pleu m'honorer; jusqu'à present j'ay eu l'esprit si en desordre par le voiage et le bruit, que je n'ay casi sceu ce que je faisois à present que mes meilleurs sens sont remis, lesquels me font tousjour souvenir de mon papa ⁹⁾. Permettés, que je luy assure icy, que mes sentiments pour luy sont de mesme à Hanover qu'à Heydelberg et qu'elles entraînent avec eux ceux de Mr. mon mari et de Mr. son frere G. G. ¹⁰⁾, qui tiennent hautement vostre parti ¹¹⁾. Le dernier dit avoir dit au Land-

1) = abbaye.

2) Franz Mercur van Helmont, der berühmte Enthusiast, † 1698; vgl. über ihn E. Bobemann, *Joseph v. Isten* etc., S. 164; u. Broedtz, »Le baron Fr. Merc. van Helmont«, Antw. 1870.

3) Georg Christof v. Hammerstein, Sohn des Drosten Adam v. H., 1653 Rath des Herzogs Ernst August, 1671 Geh. Rath u. Großvoigt in Celle; † 1687.

4) Herzog Ernst August.

5) Elisabeth, ihre Mutter, die Wittve des Kurf. Friedrich V. v. d. Pfalz.

6) Die Verlobung der Prinzess Sophie mit dem Herzoge Ernst August von Hannover.

7) = embarras.

8) = s'est.

9) So nennt die Herzogin Sophie öfter ihren Bruder Karl Ludwig.

10) Herzog Georg Wilhelm.

11) In Betreff der Scheidung des Kurf. Karl Ludwig von seiner Gemahlin Charlotte.

grave, qu'il trouvoit, que vous faisiez fort bien. Le gros Duc¹⁾ n'est pas dans nostre chapitre, c'est le favorit de la Landgrave²⁾ et de ma soeur; il est presentement à Zell, où il fait negosier pour un douerre³⁾ pour sa femme future. Je ne scay, à qui le ciel l'a predestiné. Madame ma belle mere⁴⁾ est fort satisfaite de ma devotion, elle est de retour à Hertzberg et moy je vis icy à la moderne, je me couche au mesme heure que je me laisse . . .⁵⁾ quelque foy plus tart . . .⁵⁾.

Mr. mon mari et Mr. mon beau frere sont avec moy, c'est la S^{te} trinité⁶⁾ qui gouverne icy; hors de cela il n'y a ame vivante d'estrangers. Les ministres praichent, mais personne peut entendre ce qu'ils disent si bien, qu'on n'a pas la peine de s'en formaliser comme ceux d'Heydelberg vous donnent. Je suis fachée, que celuy de la cour, que je croiois trop sec pour estre corompu, se gouverne si mal. Le Marechal avec his suit femelle est avec Hamersten à 8 lieu d'icy, le chancelier mange et boit bien. Voila tout ce qui se passe icy et moy je me recommande dans l'honneur de vos bonnes graces comme une personne qui sera esternellement de tout son coeur C. V. C. S.

M^{me} Withypoll et Carey⁷⁾ randent toutes les femmes d'icy de vostre parti. La Duchesse ma belle mere dit, que son mari l'auroit tuée, si elle avoit fait ce qu'a fait la vostre.

5.

À Hanover le 16./26. Decembre 1658.

1658
Dec. 16/26

Si j'avois escouté le texte la derniere foy que je vous escravis avec Mr. mon mari dans l'esglise, je n'aurois pas oublié de mettre la date dans la lettre, mais comme je vous parois plus illuminée pendant que j'y ay fermé l'oreille et que vous croiez plus aisement, que mais⁸⁾ escriis viennent du paradis, où l'on n'observe point de temps, je suis bien aise de vous avoir mieux exprimé l'age d'or que je ne pensois faire, quoique je crains, que mes lettres ignosentes vous en donneront un plus vif tesmoignage, car je ne trouve plus l'influence des belles pensées, depuis que je donne à coeur joye. Je caquette tout le long du jour à mon aise (dans le lit le plus souvent avec mon mari) avec le Duc G[eorge] G[uil- laume] et je ne lis plus de beaux livres, ce que faisoit Cesar et Alexs- andre⁹⁾ le grand, on ne s'en souvient qu'en burlesques et les beaux

1) Johann Friedrich.

2) Die Landgräfin Amalie von Hessen-Kassel, Mutter der Kurf. Charlotte.

3) = douaire.

4) Anna Eleonora, Tochter des Landgr. Ludw. V. von Hessen-Darmstadt, Wittve des Herzogs Georg von Hannover.

5) Hier ist eine Ede vom Briefe abgeriffen.

6) Die beiden Brüder, Herzöge Georg Wilhelm und Ernst August, und Sophie.

7) Hofbamen der Herzogin Sophie.

8) = mes.

9) = Alexandre.

preceptes de Senèque ¹⁾ et d'Espite ²⁾ sont combatu par ceux de la nature; des affaires d'estat on en parle dans la chancellerie et jamais au cabinet. Le president de la chambre Bulo ³⁾ les dirige toutes et reusit aussi bien pour luy que pour son maitre, car il entant fort bien l'un et l'autre. Nous mangons casi tousjour en particulier et nous croions avoir fait un grand effort, d'avoir soupé deux foy en public durant les nopces de Carey, dont Walter, qui partit d'icy le jour d'apres, vous fera relation. J'ay receu une lettre fort gracieuse de la Princesse d'Orenge ⁴⁾; je crains, qu'elle viendra icy pour mener sa fille Henriette à Berlin ⁵⁾; le Duc G[eorge] G[uillaume] ne la scauroit souffrir. La femme de Hamersten ⁶⁾ est assez raisonnable et selon qu'elle m'a parlé de la Duchesse de Meckelenburg ⁷⁾; je crois, qu'elle ressemble fort d'humeur à Ch ⁸⁾. Vous ne croiez pas, que je vous vienderay baiser les mains à Heydelberg, mais je vous en puis assurer, si la paix demeure icy, car je ne me souci point du tout que Ch[arlotte] y soit ou n'y soit point. Elle m'avoit fait faire un compliment par son Rochgo ⁹⁾ que j'ay respondu dans une lettre à M^{lle} Offelen ¹⁰⁾; c'est la toute l'intelligence que nous avons ensemble. Je suis ravy, que vous vous trouvez content de quelle maniere qu'il puisse estre. Il y a longtems que je n'ay rien appris de nostre petit Louis ¹¹⁾, j'espere, qu'il se porte bien. Mr. mon mari vous baise tres humblement les mains et vous croit à present esclairei de l'esnigme; il vous prie tres humblement

1) Seneca.

2) Epitet.

3) Paul Joach. v. Bülow, Chef des Geh. Raths-Colleg. unter Georg Wilhelm. Vgl. über ihn Röcher, Gesch. v. Hannover, I, S. 209 f.

4) Amalie, Tochter des Grafen Joh. Albr. I. von Solms-Braunsfels, Gemahlin des Prinzen Friedr. Heinrich von Oranien; † 1675.

5) Die Prinzessin Luise Henriette war 1647 an den Kurf. Friedr. Wilhelm v. Brandenburg vermählt.

6) Anna, geb. v. Seestadt (Wittve des hannov. Hofmarsch. Filr[schiltz]); † 1674.

7) Isabella Angelica, Tochter Franz III. v. Montmorency, Gemahlin Herzogs Christ. Ludw. I. v. Mecklenb.-Schwerin.

8) Charlotte, die Gemahlin des Kurf. Karl Ludwig.

9) = v. Rochow.

10) v. Offelen, die nachherige Erzieherin der Herzogin Elis. Charl. v. Orleans u. der Königin Sophie Charl. von Preußen; später Gemahlin des Oberstallmeisters u. Geh. Raths Friedr. v. Harling. — Im J. 1718 schreibt die Herzogin v. Orleans an ihre Halb-schwester, die Raugräfin Louise (Public. d. lit. B. in Stuttgart 122, S. 457): „Jungfer Elz von Quaadt ist meines brudern undt meine erste hoffmeisterin gewesen; sie war schon gar alt, wolte mir einmahl die ruhte geben, denn in meiner kindheit war ich ein wenig muhtwillig. Wie sie mich weg tragen wolte, zappelte ich so stark undt gab ihr so viel schläg in ihre alte bein mitt meinen jungen süßen, daß sie mitt mir dort auß fiel undt hette sich schier zu todt gefallen; wolte berowegen nicht mehr bey mir sein; also gab man mir jungfer von Offelen zur hoffmeisterin, die man Ufflen hieß undt zu Hanover monsieur Harling geheißrah.“

11) Raugraf Karl Ludwig, geb. 1658.

de luy vouloir pretter le pourtrait que vous avez de moy vetu en Vestale, pour le faire copier à Francfort par Merian ¹⁾, puisqu'il croit, que c'est le meilleur maitre. Si neantmoins il s'en estoit rancontré un meilleur par hazard à Heydelberg, ce seroit la mesme chose; il en voudroit deux: un pour luy et l'autre pour envoyer en Italie. Resto in eterno, resto in eterno C. V. C. S.

6.

1659
Jan. 19/8

à Hanover le 19./8. de Jeanvie 1659.

Il semble, que vostre cour est comme le tribunal de Dieu, où rien ne peut estre caché, mais comme vous y estes un juge esquitable, je crois, que vous ne bannirez la pauvre Madelene que de vostre veue et de celle de vos anges et la laisserez im schweis ihres angefichts ihr brott essen. Je suis faché, que la pauvre Offelen n'entant mieux la charge qu'elle a entreprise, car elle est fort bien intentionnée, mais quoyque Liselotte ²⁾ en auroit une meilleure, je crains, qu'elle auroit paine à reussir tant qu'elle voit tous les jours sa mere ³⁾ devant les yeux. Je voy bien, que la Duchesse de Lantzberg n'y est gaire ⁴⁾ employée; je voudrois estre si heureuse d'aucuper ⁵⁾ son poste, pourveu que le chatan estoit purgé de la race, laquelle la fortune a tourné le dos, qu'il me faudroit caresser. Je ne l'ose esperer de Ch[arlotte] de peur de flater trop mon imagination, quoyqu'elle me seroit moins incommodé n'estant obligé de me contrindre pour elle comme pour les devotaires.

Noch eens. Outre le consentement des Ducs, dont je ne doute point, les gens d'icy aprouveront fort, que Liselotte soit icy avec moy, car on plaint le peu d'occupation que j'ay et ils aprehandent que j'iray en Italie.

Noch eens. Si je ne deviens pas grosse, ils m'y meneront avec eux sans doute ou bien quand mesme je le serois, car pour eux ils y retourneront; si je m'opose au dernier, je pourrois, si vous me voulez, estre en attendant avec vous et, quand je m'en retourne, accompagner Liselotte, car en Italie je ne puis croire que vous permetteriez, que je la hazar-dasse. Voisi tous les cas, sur lesquels j'ay medité jour et nuit, que je vous suplie tres humblement de considerer en ordre et en faire la conclusion, selon laquelle je me raigleray, car comme j'ay esté si complaisante pour E. A. ⁶⁾ de le laisser aller en Italie sans m'en offenser, je l'ay lié à avoir toute sorte de complaisance pour moy.

1) Der Bildnismaler Joh. Mathäus Merian, † 1716 zu Frankfurt a. M.

2) Elisabeth Charlotte, die Tochter des Kurf. Karl Ludwig, die spätere Herzogin von Orleans, deren Erzieherin damals die Offeln war.

3) Charlotte.

4) = guère.

5) = occuper.

6) Ihr Gemahl, Herzog Ernst August.

Le dessein qu'ils ont de me mener en Italie est un grand secret, c'est pourquoy je vous supplie tres humblement, de n'en point parler, car Hammersten dit desja, que je m'ay fait tort d'en avoir eu le dessein.

Au reste vous avez grand sujet de dire en matiere de gouvernante : Wo finden wir brot in der Wüsten ¹⁾? car cette Wüste commense d'un bout de l'Alemagne jusqu'au l'autre; icy les dames sont verry homley comme celles de garnison en Holande, un peu moins laides que celles d'Heydelberg, mais pas gentilles.

Vous voyez bien par la franchise dont j'use, qu'il y a longtems que j'ay oublié les mauvaises idées que le mal de rate m'avoit fait avoir, à present je ne suis plus vieille fille, je n'ay plus de pensées funestes et ne medite qu'à vous estre en quelque façon utile, pour vous pouvoir tesmoigner ma reconnoissance des bontés que vous avez tousjour eu pour moy; vous me trouverez du moins C. V. C. S.

7.

à l'esglise le 6. Feveri 1659.

1659

Febr. 6

Je devois avoir l'esprit plus illuminé icy qu'à l'ordinaire, si le spirituel n'y consistoit à qui criera le plus fort, pour ce qu'on chante trois foys plus que l'on praiche et le bruit de cela'estourdit plus les sens que l'autre ne touche les oreilles, car nous avons cette benediction icy comme à Heydelberg, qu'on n'entant rien du tout au lieu, où nous sommes ²⁾ assis, si bien qu'il faut, que les bonnes meditations proviennent de nous mesme; pour moy j'en ay de toute façon et conte parmy les meilleures ceux qui me font resouvenir de vous et de toutes les graces que [vous] m'avez faites. Si le voyage d'Italie n'alloit en avant (car on ne peut batir rien de stable sur la proposition de G[e]orge G[uillaume]) et que vous l'eussiez pour agreable, de me commettre Lise Lotte, j'envoyerois bien M^e Withypolle jusqu'à Francfort pour l'aller querir et en avoir autant de soin par le voyage et icy qu'il est possible, vous assurant, que ce me seroit la plus grande joye du monde, de la servir et de l'avoir avec moy, si vous me l'osez confier. Il est vray, que je n'en devois point parler jusqu'au retour des Ducs, qui seront de retour icy en 3 semaines pour ce qu'ils partiront de Venise mecquerdy ³⁾ en 8 jours. Je ne responds plus à leur lettres, dont les dernieres ont esté d'Ausburg ⁴⁾, cette semaine nous en aurons de Venise. Je m'ennuie assez pendant leur absence, car j'ay le miracle de ce siecle: d'aimer mon mari; sans penser à luy je me divertirois assez bien, car je fais tant ce que je veux et les gens ne ne-

1) Evang. Marc. 8, 4.

2) = sommes.

3) = mercredi.

4) Augsburg.

gligent rien pour me plaire; mais c'est mon malheur, qu'ils reussissent mal, quand il n'y est pas. Si je pouvois m'imaginer, qu'il ne m'aimoit point, j'en serois peutestre bien tost gueri, mais quand il me dit des belles choses par lettres encore qu'il est absent, j'y demeure prise et ne sçaurois lacher. Voila comme je suis constante C. V. C. S. cosi sara.

8.

À Hanover le 24. Feverie/6. de Mars 1659.

1659
Febr. 24/
Mars 6

Comme il me reste encore ce jourduy avant mon voiage d'Hertzberg, je serois bien aise pour rendre grace à Dieu du retour de Mr. mon mari, de le pouvoir employer à quelque oeuvre de charité, et comme justement il se presente aux yeux de mon imagination une dame deplorée¹⁾, dont les plaintes sont venues à moy, non pas pour un amant severe ny une maitresse importune, dont la coutume l'a rendu aguerie, mais pour les rigeurs d'un maitre, dans les bonnes graces duquel elle pretendoit quelque part, elle dit les avoir perdue pour n'avoir esté the beldom²⁾ et qu'une fille doit plustost suivre les exemples de ceux, dont la fortune est établie que de s'enbarquer dans des nouveautés pour detruire la siene et faire accroire³⁾ par la au monde, qu'elle a desja esté la macquerelle selon qu'il a esté dit par cy devant, si ses raisons ne peuvent sufire pour obtenir sa grace et que l'affection et les soins qu'elle a pour Lisselotte ne vous donnent quelque charité. Il faut que j'y adjoute ma politique, dont j'ay quelque opinion dans les choses soubalternes, c'est qu'il me semble, qu'on ne doit jamais faire des martires pour une affaire qu'on veut introduire peu à peu, puisqu'on divise les opinions, lesquels sans cela demeurent dans le coeur des personnes, et avant qu'elles esvantent, s'accommodent et changent selon l'occasion et le tems, les plaintes tout au contraire se declarent, trouvent des partisans et donnent de l'aigreur. Peut on aussi trouver estrange, que la pauvre Offelen a esté surprise, qu'on ait voulu, qu'elle feut la premiere, elle, dont l'aprobation n'authorise rien? Mais je m'embarque à raisonner pour un pardon pendant que vous ne pensés peutestre plus à l'offence et sans demender vostre replique (qui seroit mal employé) sur la lettre que je vous envoy. Vous verrés, que les testes couronnées n'ont pas plus de servau⁴⁾ que d'autres; en imitants le bon Dieu aions charité pour tous et en premier lieu pour nous mesme, c'est à dire faire ce qui nous plait. A moy il plaira toujours d'obeir plus à mon papa qu'à mama . . .

1) Str. v. Offen.

2) = beldam.

3) = à croire.

4) = cerveau.

9.

Hanover le 17./27. de Mars 1659.

1659
Mars 17/27

On dit, que le bon Dieu ne demendera pas plus de raison de nous qu'il nous en a donné pour nous rendre de mesme envers les esprits foibles; c'est la seule raison (hors l'interest de Liselotte, dont elle a du soing) que je puis alleguer pour la justification de Offelen apres la relation que vous avez pris la peine de m'en faire, et je ne scaurois croire qu'autre, que la mere ¹⁾ instruit le pauvre enfant à n'agir envers vous comme elle doit, si ce n'est que celle là luy aprant les dix commendements, mais tous ces points seront vides, quand la chere Lisselote sera icy et je n'atants ²⁾ que vos ordres, de quelle maniere vous voulez, qu'elle y vienne. Au reste il n'y a point de praiche qui m'auroit pû apprendre un si bon esvangile que celui que je viens de recevoir par Curtius ³⁾, qui m'aprand, que vous serés bien tost au bout de vostre desein; viel gelücf zu der Entfernung ⁴⁾; les Ducs disent, qu'ils signeront ce qu'il vous plaira, mais ils ne scavent, si c'est tout de bon ou en raillerie que vous en parler, puisque vous ne nommés pas ceux qui doivent signer pour Cassel. Je m'innagine, que la belle veufue die Sig^{ra} indragt ⁵⁾ viel thun; que feroit elle autrement à l'extremité de Ch[arlotte]. Au reste permettez, que je vous dise, que vous allegués la S^{te} escritura au rebours à ce que dit Mr. Bonstett, car die schrift sagt ⁶⁾: was in den menschen kompt verunreinigt nicht, dan es durch dem stulgang ghet, sondern was aus ihm ghet, mais un bon autheur dit: es ist besser aus dem fenster zu . . . als thar in. Nous irons en 15 jours à Humlingen ⁷⁾ dans l'Esveché de Munster à la chasse, ce n'est qu'un mechant vilage, où chaqu'un aura sa maison à part, et apres cela à Amsterdam inconito pour voir la Reyne ⁸⁾ et nous divertir avec peu de gens. Le Marechal Landas ⁹⁾ a desjà mendé à Hamersten, qu'il a ouy dire, que j'yrois en Italie et qu'on y meuble une maison, c'est neantmoins un conseilier privé qu'il me semble se devoit taire. Ce n'est pas que Hamersten ne soit fort de mes amis, mais je ne vouderois pas volontiers, que Mr. mon mari crut, que je ne scaurois rien taire pour vous.

Le Dr. Tack ¹⁰⁾ est icy, il connoit la Sig^{ra} ¹¹⁾; c'est un plaisant per-

1) Charlotte. 2) = attends. 3) Kaiserl. Biceanzler in Wien.

4) Der Kurfürstin Charlotte. 5) = Eintracht.

6) Vgl. Ev. Marc. 7, 18 f.; Math. 15, 11. 7) Der Hümling, Waldgeb. zwischen Hase u. Ems.

8) Elisabeth, Mutter der Herzogin Sophie.

9) Der vortreffl. Oberhofmarschall des Kurf. Karl Ludwig; vgl. Häusser, Gesch. d. Rhein. Pfalz, II, S. 654.

10) Otto Tachen, Dr. zu Benedig, Erfinder verschiedener Geheimmittel, so des Bibern-Salzes oder Alkabeß; vgl. über ihn Peterer's Univers.-Lex. (ed. V.), XVII, S. 193; Zöcher's Gelehrten-Lex. IV, S. 380.

11) Putze v. Degenfeld.

sonnage. La petite Landas (apres plusieurs autres) a fait une plaisante chute du cheval en bas hier; son pied demeura dans l'esdrie ¹⁾ et on vit à ce qu'on dit la marque de sa jeunesse. Elle ne se fit pas mal du tout, quoyqu'elle tomba sur la teste . . . La bonne Duchesse, ma belle mere ²⁾, m'a donné un fort beau present, c'est un coffre d'argent fort grand et bien travaillé; elle m'a recommandé bien fort de luy faire avoir Bodberger Wein; elle dit tousjour que, si elle avoit fait la moitié de ce que Ch[arlotte] a fait contre vous, que son mari l'auroit tué. Je crains, qu'elle ne vivra pas longtems. Mr. mon mari vous baise tres humblement les mains et vous remercie de la belle relation de la femme de Miltiz que vous luy avés envoyé pour moy. Je demeure in eterno C. V. C. S.

10.

À Humlingen le 18. d'Avril 1659.

1659
Avril 18

J'ay receu dans ce lieu champestre celle dont il vous a pleu m'honorer du 10. d'Avril, et quoyque je recois tousjour une grande consolation par l'honneur de vostre souvenir, je l'ay eu icy avec plus d'excès dans un lieu, où une conversation comme la vostre est tout à fait extraordinaire, car on ne parle icy que de la chasse . . . Chaqu'un a son vilage à part, qui sont separé un lieu l'un de l'autre pour le moins et on se rencontre à la chasse ou à table; pour moy je n'ay esté à celle du cerf qu'unë seule foy et Mr. mon mari n'aime pas, que j'y retourne à cause du danger qu'il y a à courir dans les forets, si bien que je ne vais qu'en caleche à voir voler l'heron, plus pour la compagnie et la promenade que pour l'autre, dont je ne comprans encore le plaisir, si bien que vous voiez, que j'ay suivi vostre bon conseil par inspiration et que je ne neglige rien pour conserver mes forces, quoyque je crois, que ce sera en vain et qu'il faudra que je me contente de ma chere Lisselotte, de laquelle j'auray autant de soin, comme si elle estoit à moy. Pour estre cocquette et familiere, elle ne l'aprandera point icy, mais pour aprandre la conversation civile avec toute sorte de gens, je n'en respons pas, si ce n'est que Dieu nous donne un de ses jours une cour à nous, que nous pouvons raigler selon nostre fantasie, car pour dire la verité, il y a peu de grandeur en celle ci — under the roos —, et il se passe bien des mois, qu'on ne voit les domestiques qui sont en grand nombre, mais il n'y en a que peu qui aprauchent ³⁾ G[eorge] G[uillaume]; il n'y a que les pages qui donnent à boire, si ce n'est en ceremonie comme aux nopses de Carey, et à Zell c'est tout de mesme. Mais je vous supplie de ne prendre

1) = étrier.

2) Anna Eleonora, Wittwe des Herzogs Georg von Hannover.

3) = approchent.

connoissance de tout cecy, car G[eorge] G[uillaume] a toute la bonté du monde pour moy et je serois fachée de contrarier son humeur, car il fait tout ce qu'il peut imaginer pour m'obliger. Si tost que je revienderay à Hanover, j'espere, que Liselotte avec vostre permission y pourra venir; j'adjusteray tout alors avec Hamersten, car sans luy je n'ose parler aux Ducs. Si je deviens grosse, je n'iray point à Venise, si non, je n'auray autre chose à faire, ce ne sera que pour quelque mois ou une année au plus, G[eorge] G[uillaume] n'estant nullement d'avis d'y estre tousjour. Je dis cecy pour vous esclaircir du doute, dans lequel vous avoit mis il Sig^{or} Antonio . . .

11.

À Hanover le 15. de May 1659.

1659
Mai 15

En partant d'Humlin je feus honorée d'une des vostres dans un tems, où tout estoit morgne¹⁾ et affligé pour la perte d'une bonne mere de famille²⁾, esgallement plainte de tous ceux qui ont eu le bien de la connoitre. Voila la recompense que l'on a, d'avoir bien vecu. Plut à Dieu de nous la donner plus tost durant nostre vie et apres la mort tout ce qui luy plaira.

Nostre voiage d'Hollande a esté diferé et par consequand vostre argent pour la Reyne mal employé, si ce n'est qu'elle vous envoie le beau pourtroit que [vous] demandez. Mais s'il vous plaisoit à cette heure de preparer celui de Liselotte, nos carrosses l'attandront à Müden³⁾ le jour qu'il vous plaira de faire qu'elle y arrive et d'ordonner les chariots pour le bagage qu'il faudra pour cela. Je crois, qu'il faut battre le fer tandis qu'il est au feu, afin qu'il ne vienne point de voiage entre deux n'y d'autre consail, et je crois, qu'elle pourra estre icy aisement avant que nous allions en Hollande, dont le tems est incertain; et si elle se porte bien, elle pourra aller avec nous, si non, vous ne trouverez point mauvais, que pendant des petits voiajes elle demeure au logis, puisqu'aussi bien il y aura aussi de mes gens avec elle. Je ne conte pas celui d'Italie parmy ceux là; je crois, qu'il ne se pourra faire avant l'enterrement, et apres peustestre le tems sera trop froid pour moy; sans cela je pourrois dire comme ma tante Catharie: ich wiell meine baßen hart gewinnen⁴⁾. À propos, j'ay receu une lettre tres gracieuse de M^{me} sa soeur et pas un mot de vous.

Nous allons aujourduy à Ricklingen⁵⁾ qui est à deux heures d'icy, pour n'estre obligé de grimasser pendant le deuil; c'est un des plus beaux lieux du monde, quoyque la maison ne soit que tres mediaocre . . .

1) = morne.

2) Am 6. Mai 1659 war Anna Eleonore, die Wittwe

Herzogs Georg v. Hannover, zu Herzberg gestorben.

3) = Münden.

4) = gewöhnen.

5) Schloß im Calenbergischen a. d. Leine.

12.

À Hanover le 29. de May 1659.

1659
Mai 29

C'est aujourduy le 3. jour que je suis icy à faire mes devotions avec une partie de la cortegarde de Mr. mon beau frere. Nostre pasteur est celuy d'un Conte de la Lipp, quon parfuma la teste d'Albom grecom à la Haye; sa barbe est tres venerable et il nous a proné de bonne grace von die hohe vndt Tiffe, die lenge vndt breite der Liebe Gottes, au reste il m'a conté la peine, que la Grecque ¹⁾ prend pour estre Abbessse d'Herforde et la maniere, dont celle qu'ella a voulu succeder l'a trompé en donnant la charge de Rülsterin à frailein Lissien ²⁾ pour de l'argent et ne la veut simplement avoir pour stiftsjunffer sans qu'elle paie pour cela. Mais laissons là les pensées de ma devotion et des cadavres, pour revenir d'un assoupissement causé en partie par l'absence de nos Ducs, afin de montrer la joye, que vostre derniere me donne, que je verray bientost un de vos reietons, ma chere Liselote! Je ne puis promettre rien d'extraordinaire qu'elle verra par mon exsemple, mais du moins feray je tout mon possible pour la diriger le mieux que je pourray selon mon san ³⁾ et de m'interessier pour elle comme si elle estoit sorti de moy; au reste je ne crains nullement, qu'on l'aresté à Cassel, car, comme vous dites, ils sont trop bon menagers et craignent trop la companie de la mere ⁴⁾, pour desirer celle de la fille. Hamersten n'est jamais icy, mais je crois, qu'il viendera sur la lettre que vous luy avez fait escrire, qui nous raiglera en tout. Mr. le Duc me viendera escrire à ce soir pour retourner avec luy à Ricklingen et alors je ne manqueray point, de luy parler de tout et luy faire vostre compliment comme aussi à Mr. son frere. Ce n'est qu'à deux lieux d'icy, où nous prenons nos aises et nos divertissements, pour n'estre obligé aux grimasses du deuil. J'ay gagné pres de deux mille risdalers au jeu; ce qui me fache c'est que ce n'est point de Duc George Guillaume, mais de Mr. mon mari. Je suis bien aise, que le marechal viendera avec ma petite niesce, afin de pouvoir sçavoir de luy librement vos sentiments sur tout et luy pouvoir aussi dire les mienes . . . ⁵⁾

1) Die Schwester der Herzogin Sophie: Elisabeth, die spätere Äbtissin von Herford.

2) Prinzess Elisabeth von Hessen-Kassel. So schreibt die Herzogin Elis. Charl. von Orleans an die Kaugräfin Luise 1715 (Bibl. d. liter. B. zu Stuttgart, B. 107, S. 508): „Zu der Zeit hießen die hoffiungfern noch nicht freyllen, man wußte von keine freyllen, als gräßliche, ja gar fürßliche freyllen; denn ich erinnere mich noch, daß man meine tante, printzessin Lisbeth von Hessen-Kassel nicht anders als freyllen Risgen geheßen hatt“.

3) = sens.

4) Charlotte.

5) Der Schluß des Briefes fehlt.

13.

À Hanover le 17/27 [Juin] 1659. 1659

[Juni]17/27

Vostre texte, s'il vous plait, sera aussi le mien : que Lisselotte puisse estre avec moy, comme je le souhaite de tout mon coeur. Pour incommoder la famille il n'y a point d'aparence, au contraire elle rendroit la cour plus belle et je crois, que les Ducs n'y seront pas contraires tant que je suis icy, principalement de la maniere que vous la voulez pourvoir, ce qui est suffisant pour une petite personne de son age et pour la table. Mr. mon mari paie pour tous ses gens qui mangent icy pardesu le nombre de leur dernier accord; sur quoy on pourroit faire le conte, s'il est necessaire. Tute queste va ben; mais si je va¹⁾ en Italie, me permettrez vous bien de la prendre avec moy? car pour vous dire la pure verité, Mr. mon mari est aussi passioné pour Venise que G[eorge] G[uillaume], quoyque nous persuadons le contraire à tout le monde. Il dit, que, quand il n'en voit que la structure et les gondoles, qu'il en est de meilleur humeur. Au retour de ses nopses, comme son frere s'informoit, s'il estoit content, il dit: que tout luy plaisoit, qu'il n'avoit que cette seule apprehension, que je ne voudrois aller avec luy à Venise; maintenant il m'escrit les plus obligentes lettres du monde et dit, que tout dependra de moy, mais qu'il ne peut estre heureux, quand je ne suis point avec luy. Jugez apres cela, si je dois m'atacher plus à l'affection des gens, dont je ne tire point de satisfaction ny de profit, qu'à un mari que j'aime et qui me persuade, qu'il m'aime aussi. Il ne depant que de luy de pouvoir estre Statthalter, mais bien loing de le vouloir estre icy, il pretant l'estre à Venise dans le beau palais que G[eorge] G[uillaume] paie, et G[eorge] G[uillaume] voagera to and fro pour faire ses affaires icy; nous luy ferons neantmoins faire son testament auparavant, afin d'estre assuré de quelque chose. Pour les estats du peis stringono le spalli, et je confesse, qu'on n'est gaire²⁾ politique envers eux; ein Mensch sein Biell ist sein Himmelreich, c'est tout ce que je puis dire pour le defendre, et comme je ne puis empecher le voiage, j'aime mieux le faire aussi, car la prudence des femmes en Allemagne est une sottise; les gens ne les aiment que pour les plaindre, c'est tout le bien qu'elles peuvent pretendre de l'affection. Le Duc G[eorge] G[uillaume] n'est nulement jalou de E[rneste] A[uguste], c'est le meilleur frere du monde ny E[rneste] A[uguste] de C. V. C. S.

1) = vais.

2) = guère.

14.

À Hanover le 20. de Juillet 1659.

1659
Jult 20

J'ay esté receue ici par la chere Lisselotte d'une mine si serieuse, comme si c'eut esté une personne de 20 ans, et je la trouve si esloignée de celle de sa mere, que je n'y trouve rien à coriger que les pleurs que peu de chose exige d'elle et on ne s'en doit estonner, puisqu'elle en a veu la mode à Cassel, dont vous orres¹⁾ sans doute desja eu relation. Je viens d'escrire à Ch[arlotte] un compliment sur son heureuse arrivée; je ne say, si la response sera d'absinte ou de miel; j'adjoute, qu'elle la pourra voir icy, si elle va à Cassel; au reste j'espere, que mon pront retour icy vous fera condamner la lettre que vous desirés revoir et que je vous envoy cy jointe. Pour le page, il tient à vous d'en disposer, comme il vous plaira et j'espere, que vous en envoieés une au plus tost, puisqu'elle en a affaire. Pour une bonne gouvernante, c'est ce qui est bien rare partout; si je trouve une meilleure que celle qu'il y a desja, je vous le menderay; en attendant j'ay commendé à M^{me} Bonstett d'en avoir soin aussi, et Mr. de Madra est instalé pour precepteur. Ainsi je n'espere point, que ceux de Cassel auront bien employé leur pleurs . .

Le Duc Jean Frideric est parti d'icy avec trois carrosses; on dit pour se marier. La poste s'en va; je suis jusqu'à la mort C. V. C. S.

15.

À Hanover le 7. d'Aoust 1659.

Aug. 7

On pense si peu à la religion icy et si fort aux plaisirs, que je n'ay osé faire aucune demende sur ce sujet à nos Ducs, dont le genie est si contraire de se meler de choses serieuses, qu'ils font casi les critiques sur tous ceux qui ne sont pas de mesme sentiment; ainsi je ne comuniqueray vostre bonne intention qu'au Generallissime en leur absence, afin de vous faire passer pour pieux envers ceux qui sont imbus par l'opinion, que c'est une belle chose. Quant à Lisselotte, elle estude encore sur la replique qu'elle doit faire à vostre apostile et en a esté ravy de joye. Elle est de fort bon naturel et j'espere, qu'elle se corrigera bientost des gestes de sa mere, puisqu'elle le peut quand elle veut; je luy promets à present de vous dire, qu'elle n'en fait plus, à condition qu'elle ne me fera point mentir. La Reyne²⁾ me mende, que l'Electrice la vieille de Brandeburg luy a prié de faire en cas que j'envoie ma chere Liselotte à Cassel, si je va³⁾ en Hollande, et qu'elle y a repliqué, qu'il ne dependoit que de vous d'en disposer et que vous luy

1) = aurés.

2) Die Mutter der Herzogin Sophie, Elisabeth, die Wittwe des Kurf. Friedrich V. v. d. Pfalz.

3) = vais.

aviez foit esperer, que vous l'envoieriez avec moy pour la voir ; enfin la bonne Reyne est fort bonne pour le present.

L'enterrement ¹⁾ sera le 30. de ce mois ; je crois, que vous ne trouverez mauvais, que Liselotte ne garde le rang comme une grande personne, puisque c'est si fort contre la coutume du peis, quoyqu'elle n'assistera point à la prosestion ²⁾ ; ou si vous le trouvez de consequence à la cour de Zell, je la laisserois plustost icy, puisque nous n'y serons que 4 jours au plus . . .

Nostre voiage d'Hollande a couté plus de 10 mille risdaller. Mais genung hit von, je crains si souvant de faire comme Ch[arlotte], qui ne parloit que de Cassel, quand elle venoit au palatinat. C. V. C. S.

16.

À Hanover le 24. d'Aoust 1659.

1659
Aug. 24

Tout ce qui part de vostre Helicon touche mes sens d'une divine joye et si le messenger d'Hanover eut pris nesance en ce lieu là, j'aurois escouté sa bonne nouvelle comme celle que l'ange faisoit à Marie. À present je suis fachée de vous dire, que ses conjectures sont mal fondées et qu'outre la commodité qui manquoit à la chasse à Lintzburg ³⁾, le medecin veut, que je fasse moins de fatigue d'une maniere, pour estre plus propre d'en faire un autre . . .

À present il faut que je fasse esclater la bella creance de Mad^{lle} Offelen auprès des deux reverentes dames que vous proposés pour son pupile. La premiere, sans faire tort à Mr. de Spanhem ⁴⁾ que j'estime beaucoup, n'entand rien moins que la cour à la mine bourgeoise si bien que la petite n'en pourroit rien aprendre que la langue francoise, à quoy elle pourroit aussi bien parvenir par une femme de chambre ; pour l'autre rejeton de l'antiquité, si l'on prent garde à sa fille, on ne la doit jamais choisir pour gouvernante et M^{lle} Offelen se peut glorifier, que sa Princesse est en c'est ⁵⁾ age icy mieux nourrie et plus spirituelle que l'autre. Elle luy a appris à lire et escrire l'Allemand, ses prieres et categisme (chose tres necessaire) et la tient en exercise là dedans, est tousjour à l'entour d'elle pour la conserver de tout accident, n'a que cinquante risdaler de gage, — où en trouver une autre qui fasse de mesme, qui soit

1) Der am 6. Mai 1659 zu Herzberg verstorbenen Anna Eleonora, Wittve des Herzogs Georg.

2) = procession.

3) Jagdschloß Linsburg im Grinberwald (zwich. Leine u. Aller).

4) Der berühmte Gelehrte u. Staatsmann Gschfel Spanheim; geb. 1629; von Kurf. Karl Ludwig als Erzieher seines Sohns berufen; dann wiederholt Gesandter des Kurfürsten; trat später in die Dienste des Kurf. von Brandenburg; † 7. Nov. 1710.

5) = cet.

de condition et qui entende son monde ? M^{lle} Landas le pourroit, mais si elle voudroit, j'en doute. Les deux autres que [vous] proposés ne sont sur le pied de passer pour noble, et en ce peis icy on y regarde fort; la chanceliere, dont le mari est anobli, n'ose passer devant mes filles ny venir à la cour, aussi point de demoiselle de la ville la veut ceder. Il ne manque rien à Lisselotte que la mine qu'elle a assez bonne, quand on l'en fait souvenir, et j'espere, que la Haye, où il y a beaucoup de jolis enfans, la fera plus penser à son quand à moy. C'est certainement le meilleur naturel d'enfant du monde; le chancelier de Zell¹⁾ l'a fort admiré; il estoit compere avec moy de l'enfant du president de la chambre et comme je n'osois assister au festin à cause du deuil, Lisselotte y a tenu ma place le second jour au haut bout de la table seule et le dit chancelier à sa droite. Elle s'evertue aussi à la boite et à un jeu Italien, où l'on cache l'argent que chacun met dans du son et l'on fait autant de partages qu'il y a de personnes, dont chacun en choisit un et gagne ce qu'il trouve. Elle y gagna 4 ducats en cherchant justement . . .

17.

Hanover ce 4. de Sept. 1659.

1659
Sept. 4

En revenant de l'enterrement²⁾ nous avons trouvé icy Mad. l'Electrice de Brandeburg³⁾, accompagné du Prince Maurice, que nous avons ramené le lendemain jusqu'aux frontieres du peis du Duc de Zell; c'est une tres bonne Princesse, vous estes fort dans ses bonnes graces pour avoir escrit à Mad. sa belle mere, que, si vous aviez une femme comme elle, que vous ne feriez point ce que vous faites. Liselotte s'est comporté si joliment envers elle, qu'elle luy a fait mille caresses; elle trouve, qu'elle ressemble au feu Prince Gustave. Demain nous aurons icy la Princesse d'Anhalt avec son nouvel espoux; Mad^{lle} de Landas est sa dame d'honneur. Au reste l'enterrement s'est passé en tres bel ordre, et en cas que le bon Dieu vous donnoit une pareille affliction, je vous diray l'ordre qu'ont tenu les dames: ma belle soeur alloit la premiere, menée par deux des principaux officiers, en suite de deux marechaus qui marchoient devant elle; sa queu estoit portée par deux gentilhommes de la chambre; je la suivis, menée par le marechal et le general Hamersten, Lente et Harling porterent ma queu, j'estois suivi de la dame d'honneur de la defunte avec ses quatre demoiselles, apres eux la dame d'honneur de la Duchesse de Zell avec ses demoiselles, apres eux la mienne avec mes demoiselles, et puis toutes les dames de la ville en ordre selon la charge

1) Heinrich Langenbeck; vgl. über ihn Köcher, Gesch. von Hannover 2c. I, S. 26 f.

2) Der Herzogin Anna Eleonora.

3) Louise Henriette.

de leur maris, ce qui ne se pratique point à Hanover, où la noblesse ne se mesle point. Un cousin de Mad^{lle} d'Offelen a suivy la defunte de plus pres, le mari de sa soeur l'ayant donné un coup de pistolet au travers du cors; sur une dispute de brusse pour la barbe ils se sont allé battre tout devant le chatau de Zell; Werub (c'est ainsi qu'il s'appelle) manqua son coup et l'autre le tira trop juste. Le favori du Duc de Zell porte le mesme nom, mais on dit, qu'il a moins de merite. Voilà tout ce que je peu dire d'icy en demeurant C. V. C. S.

18.

À Hanover ce 29. Sept./9. Oct. 1659.

1659

Sept. 29/
Oct. 9

... Lisselotte a fait une colation hier à Mess. les Ducs, qui estoit admirable; elle dit, qu'elle vous baise tres humblement les mains et qu'elle regrette fort, que son cher papa n'y a pas esté aussi. Le Duc G[eorge] G[uillaume] partira d'icy pour l'Hollande dimanche qui vient; Mr. [mon mari] et moy demeurent icy à attendre son retour et alors ils partiront en Italie, comme je crois, et moy en Hollande, si cela ne change et que la bonne nouvelle que Curtius¹⁾ mande de la mort de l'Esveque d'Ossenebruck²⁾ soit veritable, de quoy je doute fort, puisque nous n'en sçavons rien. Les marechaus ont esté à Hertzberg pour partager l'heritage³⁾ qui n'a pas esté fort grand; on le conte pour chacun, tant fils que fille, à 7 mille risdaler pour chacun en tout, car la defunte a esté si bonne, qu'elle a tout donné à ses enfans durant sa vie.

Je suis commere du Prince Frideric de Wirtemberg; je ne luy rendray pas si tost la pareille; je suivray neantmoins vostre conseil et laisseray agir la bonne dame nature, — en tous cas, fertile ou infertile, je n'en devienderay pas si chagrinée à n'estre fin à l'ultimo sospiro C. V. C. S.

19.

À la Haye ce 17./7. de Nov. 1659. Nov. 17/7

Enfin me voici arrivée (apres 13 jours de voiage) dans un lieu, où vostre chere lettre du 26. m'a paru plus aimable que les visites de cent mille dames qui n'ont parlé que de la conservation (par reverence) de mon vandre. La Princesse d'Orenge⁴⁾ a esté la premiere qui m'a honoré de sa visite le lendemain que je fus arrivé avec beaucoup de civilité et protestations d'amitié pour moy. Je gardois le lit pour me delasser de mon voiage et pretans demeurer encore 8 jours sans sortir de ma

1) Kaiserl. Vicelanzler in Wien.

2) Franz Wilhelm Gr. v. Wartenberg, 1648—1661.

3) Der verstorb. Herzogin Anna Eleonore.

4) Amalie.

chambre, pour persuader à Hanover, que je prens grand soin de leur faire un Prince, car Dieu merci je me porte fort bien et s'il faut estre malade pour estre grosse, je ne le suis point, cependant la Princesse Royale ira à Breda sans que je la voie (quel creve-cœur). Ma fille¹⁾ y a estée hier avec la Reyne et a estée admirée de tout le monde; le petit Prince d'Orange luy a fait l'amour, mais elle luy a estée fort cruelle. Mad. Hoard, jadis sa gouvernante, luy dit, qu'elle eseroit de devenir aussi bien tost la siene et luy faisoit un long discours de toutes les belles choses qu'elle auroit, quand elle seroit sa femme, à quoy elle repliquoit: *ich denke, es würde mir gehen wie Esche pudelgen, da man auch so viel schön sachen an verhiß undt müste tharnach in der eschen wonnen.* Cette response, qui venoit si bien apropos, faisoit rire tous les assistans, car Mad. Hoard sçavoit fort bien le conte et encore mieux le revenu qu'aura son petit maitre. Pour la Reyne, elle ne parle plus de chiens de chasse ny de guenons, mais seulement de Lisselotte, de laquelle elle prend un soin non pareil; quand elle a estée un moment debout, il faut qu'elle s'assise auprès d'elle; quand elle sort avec elle, S. M^{te} attend une heure au degré au sortir de la visite pour luy faire mettre ses coiffes et mouchoirs; enfin je n'ay jamais veu une mere plus eprise d'un enfant; je crains seulement, qu'elle me la gate, car elle ne sçauroit fallir au jugement de la Reyne, »schi is not leike the hous off Hesse«, dit elle, »schi is leike ours«. Elle dit, qu'elle n'a point du tout le front mal fait et la trouve fort belle; et en effait²⁾ il me semble, qu'elle devient tous les jours plus jolie. Il luy est arrivé un grand affront: l'admiral Obdam³⁾, qui arrivoit le mesme soir que moy, en faisant sa cour à la Reyne voioit ce joly enfant, la prit par la teste et la balsa. Le pauvre homme estoit si decontenencé, comme on luy disoit, qui elle estoit, qu'il m'a envoié sa femme pour en faire excuse. En recompence elle a mieux pris garde à son rang chez la Princesse Royale, car on dit, qu'elle luy faisoit une grande reverence de fort bonne grace et passoit fort bien devant elle en suivant la Reyne pas à pas; cela estoit si joly, que chacun en rioit. Enfin on admire fort mon enfant, ce qui ne me donne pas peu de joye⁴⁾.

1) Sie meint ihre Nichte Liselotte.

2) = effect.

3) Obdam, Marquis Wassenaar, niederländ. Admiral, focht 1656 ruhmvoll gegen die Schweden, 1657 gegen die Spanier und fiel in der Seeschlacht an der Maasmündung 1665 gegen die Engländer.

4) Von der Prinzess Elif. Charlotte liegt aus dieser Zeit folgender Brief vor, ohne Orts- u. Zeit-Angabe, aber 1659 im Haag geschrieben:

hertz libster papa.

ich glaube i. g. werden von matanten schon vernommen haben, das wir gesunt sein hir vor 8 tagen angekommen. I. M. die konigin ist mir gar gnedich, hatt mir auch schon ein huntgen geschenket; morgen werde ich einen sprach-

Le Duc G[eorge] G[uillaume] est encore icy ; je pense , que ce ne sera que pour 8 ou dix jours qu'il y jouera encore la comedie à la cour de la Royale ; toutes les affamées qui y sont languissent apres ses mines d'argent et prenent desja à credit là desus ; on leur a fait accroire, qu'il y en a aussi d'or et des rivieres de perles si bien, qu'il y est tres bien receu et l'amante s'adjuste tous les jours à merveille pour le charmer. Le vieu Spar m'a parlé pour son fils, qui est à Bretten, et desire fort un meilleur ampt pour luy ; het fragen stat frey, mar het weigeren stat thar bey. Voicy une foule de dames mouchettées qui me viennent trouver ; bon Dieu inspire moy des sottises pour leur dire et rende moy digne d'estre toujours C. V. C. S.

20.

À la Haye ce 24/14. de Nov. 1659. 1659

Nov. 24/14

Par celle que vous m'avez fait l'honneur de m'escire du 5. de Nov. je voy, que vous trouvez à redire à mes raisonnemens touchant le mariage et je ne sçauois desavouer, que je souhaiterois bien, que tous les humeurs fussent comme le vostre, mais on ne sçauoit pretendre, quand on s'aïlle dans un autre sang que l'inclination puisse estre tout à fait conforme au nostre, la coutume et la nourriture l'aïant formé d'une autre maniere et l'on se doit contenter, quand la personne qu'on aime nous traite bien selon son jugement et nous demontre son amitié de la maniere qu'il la croit raisonnable. On ne me laisse manquer de rien et je vis avec assez de splendeur pour la femme d'un cadet, où la douariere d'Orange n'a plus de train ny de carrosses que moy.

Quand à Lisselotte, la Reyne l'aime plus que tous les chiens et je n'ay jamais veu une grandmere estre plus sotte avec un enfant ; elle luy porte elle mesme des chaises pour la faire assoir aupres d'elle. Je crois,

meister bekommen, der dantzmeister ist schon 2 mall bei mir gewesen ; matante sacht, wen imant hir ist, der woll singen kan, soll ich auch singen lernen ; werde ich also gar geschickt werden undt hoffe ich, wen ich die gnade wider haben werde, papa die hende zu kussen, sollen i. g. finden, das ich fleissich gelernet habe. Das schälgen vor die königin habe ich noch nicht uberliferen können, weillen mein zeuch noch auff dem schiff undt von unsern leutten auch noch zuruke sein ; gott gebe nur, das sie nicht ersoffen sein, es were sonsten ein schlechter posse. Itzunder soll ich mitt mein tanten bei die princes von orangen gehen, mus deswegen endigen, und küsse himitt i. g. gehorsamlich die hende mitt demutiger bitte, mein liber papa wolle mich in seiner gnade erhalten undt glauben, das lisselotte alzeit wirtt bleiben mitt uttkommenem schuldigem respect

meines allerlibsten papas

gantz gehorsamst unnterdenichste

dochter undt dinerine

Elisebett Charlott.

qu'elle fera de mesme avec Mr. de Sels ¹⁾, car elle dit, qu'elle s'impatiente pour le voir. Je scay bien, que celuy cy ne pourra courrir la poste avec le Duc G[eorge] G[uillaume], mais il luy pourra faire du bien icy, car Mess. les Estats luy sont fort civiles et l'ont fait haranguer . . .

Madame de Gent est à present mon medecin et m'assure sans accident extraordinaire, que je suis passé tout danger et que je suis enceinte; pour moy je n'en scay rien . . .

21.

À La Haie ce 5/15. de Dec. 1659.

1659

Dec. 5/15

Je me souviens tousjour de Heydelberg, car il faudroit, que je fusse bien insensible du bien que j'y ai laissé et de celuy que j'y ay receu, pour n'en estre continuellement touché. Vous m'y aviez accoutumé à y voir toutes les choses selon la raigle de la raison; ailleurs je les trouve selon le caprice gouverne sur des autres principes que les vostres qui me paroiteront aussi raisonnables, lorsque j'y seray accoutumé; apresent je les recois comme the pes of God that passes al understanding.

Quant à l'Entfernung ²⁾, je m'innagine, que C[harlotte] a quelque espoir d'un erneurung, pour ce qu'elle m'a escrit une lettre tres civile, mais à ce que j'en puis juger l'un est aussi peu aparent que l'autre, car ceux de Cassel vous aiment assez pour vous laisser un meuble si precieux.

Je commence desja à me lasser de la Haie; la nouveauté m'en plaisoit, mais à cette heure je crains d'y estre mangé par des chiens . . . Au mois de Mars je m'en retourneray à Hanover, c'est sur quoy je medite en attendant, car je ne crois pas pouvoir attendre icy le retour de Mr. le Duc. Il est heureusement arrivé à Rome, où la Reyne de Suede et le Cardinal d'Este l'ont desja fait visiter. Voila tout ce que ma stupidité me permet de vous dire d'un lieu comme celuy cy et ma fermeté d'y adjouter C. V. C. S.

22.

À la Haye ce 29/19. de Dec. 1659.

Dec. 29/19

Je crois, que Mess. les Ducs vous rendront leur devoirs à leur retour d'Italie, qui leur est tousjour moins pressé que quand ils y vont. Haxthausen mande, que son maitre a passé Francfort en grand diligence, ce qui me fait craindre, que Bonstet n'a point rencontré Killegre; il ne faut point s'estonner, que sa femme scait la querelle, car on m'empeche

1) Ludw. v. Selz, illegitimer Sohn des Kurf. Karl Ludwig, welcher ihm während seines Aufenthalts in England von einer vornehmen Dame daselbst geboren war; derselbe kam später unter dem Namen „Ludw. v. Rotenschild“ nach Heidelberg u. ward hier vom Kurfürsten zum „Freiherrn von Selz“ ernannt u. mit den Gefällen des gleichnamigen Städtchens betiert (+ 1660).

2) Der Kurfürstin Charlotte.

personne en Brunswig de se battre et les femmes y disent, qu'elles aiment mieux des chréliche fertl pour leur maris que des chélm ¹⁾. C'estoit ainsi que se consoloit la femme de Knigg ²⁾ pendant que son mari hazardoit des coups de pistolets . . .

Hamersten dit partout, que, s'il avoit à choisir un maitre, qu'il vous prefereroit à tous les Princes du monde, „he knottert wol“, dit il, „aber he verstet raison undt würde es nicht thun, hette er gutte diner“. Voila tout que le grand froid me permet de trasser icy si non C. V. C. S.

23.

À la Haye ce 2. Feverie 1660.

1660
Febr. 2

. . . Les habiles gens sont rares partout et l'on ne diroit pas, qu'un climat comme Brunswig en produisoit beaucoup, neantmoins vous voiez, comme le peis est gouverné, il trouve tousjour des nouveaux restes dans son espargne, qu'il n'a que la peine de depenser sans sçavoir casi d'où cela luy vient, car son revenu s'accroit tous les jours par le soin de ses ministres. Si vous en aviez de mesme, vous pourriez faire le voiage d'Italie, sans ressembler en extravagance à la Reyne de Suede . . .

L'ambassadeur de France ³⁾, qui me caresse fort (pourtant sans scandale, car il n'est ny beau ny agreable), me dit, qu'il falloit que vous feussiez catholique afin que la France vous fit Empereur. J'y repliquois en raillant, qu'il falloit mieux vous offrir quelque chose de plus profitable pour vostre ame, mais qu'il me sembloit, que ceux de sa religion ne paioient plus gerre ⁴⁾ pour de telles marchandises. Il m'a promis un manuscrit de la cour de France du tems de la Reyne Maregrite ⁵⁾, escrit par celuy, auquel elle adresse ses memoires. Je crois, que cela sera fort agreable à lire; je le deroberois, si je pouvois. Il n'y a personne icy qui a sens commun pour la conversation; on ne doit pas choisir ce climat pour esguiser son esprit, mais bien pour ajuster un peu le cors, à quoy on s'entant plus qu'en Allemagne, et pour aprendre la propreté des meubles et du menage. Cependant tousjour C. V. C. S.

24.

à la Haie ce 19/9. de Fev. 1660. Febr. 19/9

Ces peu de lignes ne serviront que pour vous dire, que Mr. de Groot m'a enfin fait visite avec beaucoup de protestations d'affection pour vostre

1) = Schélm.

2) v. Knigge, altes hannov. Adelsgeschlecht.

3) Godofroy, Graf v'Esstrades, 1650 Generallieut., 1660 als Gesandter im Haag, 1661 in London, 1675 Marischall von Frankreich, † 1686.

4) = guère.

5) = Marguerite.

service et comme il l'a tesmoigné en aiant eu soin de vostre pension. Je le crois et le feray encore davantage, s'il procure une compagnie pour le Sig^r de Sels¹⁾, comme il me l'a fait esperer; son referin²⁾ estoit pourtant toujours, qu'il vous avoit servy pour rien, que la charge qu'il alloit quitter n'aportoit qu'un foudre de vin et qu'il falloit bien donner un foys autant, quand on faisoit quelques affaires pour vous. J'ay dit, que vous estiés bien d'humeur, een spirin eut te werpen om een cabbeljan te vangen, ce qu'il ne croioit pas que sur ma persuasion et que, s'il vous advertissoit, comme il falloit faire pour Louis³⁾, que je ne doute pas, que vous le feriés. Le drole a de l'esprit; il dit, que son paran sera fort propre pour occuper sa charge de resident et que ce qu'il ne scait pas, qu'il le luy enseignera. Je luy parlois de Wicfort⁴⁾ et de Pothoven; il comprenoit aussi bien que moy, que le premier seroit contre le Nouveu Testament: denn man fan fein zween Herrn dienen⁵⁾, et l'autre, il disoit, n'estoit pas d'assez de nesance, car luy est grand Sig^r et veut acheter mon vieux carosse des filles pour se mettre en esquipage. J'en acheteray un en recompense vitré comme c'est la mode apresent, qui ne coute en tout que mille francs, double de velours, des rideaux de damas et tout doré en dehors; ils sont fort commodes. Je demeure esternellement C. V. C. S.

25.

À la Haye ce 23/13. de Feverie 1660.

1660
Febr. 23/13

Enfin Mr. de Sels⁶⁾ est arrivé et m'a donné vostre chere lettre que je ne pouvois recevoir qu'avec beaucoup de joye, voiant vos agreables pensées accompagné de vostre copie de visage et d'esprit . . . La Reyne dit, qu'il ressemble au Prince d'Anhalt, mais que ma Liselotte est encore plus belle. Cette petite se croit une dame de grands affaires depuis que vous avez pris la peine de luy escrire, car elle est fort empechée pour bien repondre . . . L'ambassadeur de Dennemarc Buckhold⁷⁾ m'est venu voir tout expres pour me dissuader de ne me point hazarder en voiage avec des plus forts arguments qu'une sage femme pourroit faire, mais je ne scaurois me resoudre à demeurer plus longtems icy. Hamersten sera icy cette semaine. Je crois, que mon enfant ressemblera à Louis⁸⁾, car j'ay eu la plus grande joye du monde de le voir; tout ce qui vient de Heydelberg me donne de l'alteration. Je ne desespere pas aussi de revoir ce parnasse, où le sçavoir et la raison fleurissent. Je viens de

1) Bgl. S. 22, N. 1.

2) = refrain.

3) Ludw. v. Sels.

4) Abrah. de Wicquefort, holländ. Diplomat u. Geschichtschreiber; braunschweig. Gesandter im Haag; † zu Celle 1682.

5) Ev. Matth. 6, 24.

6) Ludw. v. Sels; vgl. S. 22, N. 1.

7) Buchholz.

8) Ludw. v. Sels.

voir un eschantillon du premier par le livre de Mr. de Spanhem, dont j'ay fait la lecture hier dans l'esglise. Je ne manqueray pas de luy en remercier moy mesme par le premier ordinaire. Pour l'autre vous en avez trop pour estre tout à fait heureux, car il seroit juste, que la fortune se rendit plus favorable pour vous qu'elle l'est envers d'autres Princes, qui ont du bien sans le connoitre, et si vous estiez plus ignorant, vous seriez plus heureux, mais aussi auriez vous la reputation du feu niais de Simeren et il me semble, que vostre contentement doit se former beaucoup de la reputation que vous avez et que vous pouvez dire comme Salomon: *ich habe alles weißlich regirt*. Plut à Dieu, que vous pouviez avec autant de verité parler aussi de toutes les delices et puissances qu'il a possédé et que je pouvois venir comme la Reyne de Saba ¹⁾ les admirer et vous confirmer de bouche C. V. C. S.

26.

À la Haye ce 1/10. de Mars 1660. 1660

La petite taille de Mr. de Sels n'est point à mepriser, car la vieille ^{Mars 1/10} d'Orenge dit, qu'elle en est amoureuse, et l'on croit icy, que vostre bourse luy est fort ouverte, puisqu'il est jolyment habilié et qu'on voit bien, que vous n'avez rien esparné pour son education. La lettre que le Reutter luy a aportée de vostre part le rend aussi fort grand Sig' durant vostre vie; mais je confesse, que je souhaiterois bien, qu'elle fut confirmée par l'Empereur, puisque le vicariat n'est pas decidé et qu'on luy pourroit par cy apres disputer mesme les deux mille risdaller que vous luy donnez par an, principalement si cette somme n'est registrée pour luy dans la chancellerie. Les Alemands sont brutaux et ne regardent point aux merites des personnes. Louis ²⁾ a tant d'esprit et de connoissance, qu'il seroit plus malheureux qu'un stupide, s'il devenoit malheureux par cy apres; c'est pourquoy je souhaite, qu'il puisse estre bien etably durant vostre vie, que Dieu veuille preserver jusqu'au jour du jugement. . . J'attans Hamersten à tous moments pour partir d'icy.

27.

À Hanover ce 24/14. de Mars 1660. Mars 24/14

Mon depart de la Haye estoit si prompt et les adieux si importuns, que je n'avois pas un moment à moy pour vous rendre grace tres humble de l'honneur de vostre chere lettre du 18. de Feb., à present j'en ay assez, Mr. le Duc n'estant encore arrivé, mais je l'attans à tout moment, les chevaux estant desja parti pour Hertzberg le rancontrer. Mon voiage a

1) Bgl. I. Rñ. 10, 1.

2) Lubw. v. Sels.

esté assez heureux pour moy n'ayant senti aucune incommodité, mais assez malheureux pour les pauvres gens dans la ville de Cloppenburg¹⁾, auxquels mes gens (ou bien les paisans, car on ne scait lesquels) ont brulé 11 maisons. J'estois desja au lit et tous mes gens à souper, comme le feu se prit dans l'escurie, qui est dans ces maisons là desous les chambres et avant que j'en pouvois sortir en pantouffles et robe de chambre, la flamme perça desja la planche et les fenestres. Le page Or, que vous appellates fils du Duc G[eorge] G[uillaume], prit Lisselotte sur les bras et s'enfuoit avec elle; le drossart de la ville eut la charité pour moy, de me mener dans le chatau, mais le page ne vouloit pas se resoudre d'y porter ma niesse et disoit tousjour „Um Gottes Willen, jungfer Offelen ghet in fein Haus!“ et le pauvre enfant crioit tousjour apres moy: „Wo ist tante?“ jusqu'à ce qu'on me l'enmena. C'estoit une terrible confusion, car tout estoit brulé en moins d'une demy heure et neantmoins toutes les hardes et la veselle²⁾ d'argent a esté sauvée. Il faut que j'avoue, que mes gens ont esté fort soinieus³⁾ et pronts, car c'estoit cent contre un, que le tout n'ait esté brulé, car tout estoit deploié par la maison. Nous avions peur, que les gens de la ville nous assommeroient, car ils firent bien du fracas, et toutes les rues estoient remplies de nos chevaux qu'on avoit laché, qui courroient de ça et de là, qu'on avoit paine à passer et Gipson⁴⁾ estoit en grand danger parmy eux (à ce qu'elle dit). C'est la seulle advanture que nous avons eu dans le voiage, qui feut parachevé Lundy passé. Depuis que je suis icy, j'ay appris, qu'on enrage à Zell de ma grossesse et qu'on n'ose en parler au Duc C[hretien] L[ouis] et que Mad. sa femme⁵⁾ ne fait qu'en pleurer, que l'un ny l'autre ne peuvent dissimuler leur depit. Je leur envoieray un gentilhomme les complimenter sans faire semblant de rien. S'ils vouloient donner leur peis à Mr. mon mari, je leur rendrois de bon coeur la paine du fardau que je porte, car ma consideration ne sera jamais si grande, que je ne la voulusse changer avec leur revenu. On avoit nommé une des causes dans ses mines d'argent du nom de Mad. sa femme y adjoutant „Sanß Mutter“⁶⁾, ce qu'il a fait changer, disant, qu'elle ne pouvoit porter ce nom n'ayant des enfans. Genung hit von.

Quant au gouverneur que vous demendés pour mon petit neveu⁷⁾, il n'en faut point chercher en Brunswig, où ne raigne que la pedanterie

1) Städtchen im jetzigen Großherzogth. Oldenburg, früher zum Hochstift Münster gehörig. 2) = vaisselle. 3) = soigneux.

4) Gibson, Kammerjungfer der Herzogin Sophie, eine Engländerin; über ihr übles Deutschreiben vgl. Publ. d. lit. B. in Stuttgart 107, S. 508.

5) Dorothea.

6) = Landesmutter.

7) Karl, Sohn des Kurf. Karl Ludwig, geb. 1651.

aupres des uns et l'ignorance aupres des autres, en Hollande encore moins, où ceux de condition sont en leur opinion des Princes eux mesmes et n'accepteroient cette charge que pour les grands avantages et honneurs . . .

Au reste je vous rans grace tres humble pour le bon souhait que vous me faites sur ma grossesse. Je crains, que je ne viendray pas bien au but de cet ouvrage sans quelque aide de Heydelberg; je voudrois bien, que celle de la Sig^{ra} 1), dont elle n'a point affaire pour le present, et mon conte sera achevé le dernier de May nouveau stile. Mon beau frere, le Duc de Zell, a receu mon compliment fort gracieusement et a parlé le premier de ma grossesse, qu'il en avoit une joye extreme et que c'estoit un bonheur pour toute la maison, qu'il seroit venu icy luy mesme pour m'en feliciter, s'il n'avoit eu des affaires qui l'en avoient empeché. Enfin je crois, que ce n'est qu'un tittel tarttel de femmes, qui disent, qu'il m'en veut du mal ou bien la foiblesse de la Duchesse qui esvapore. Le vieu Spar vouloit mettre les bourgeois en armes pour me recevoir, comme je venois icy, et le conseil ne l'a voulu permettre; les ministres 2) ont voulu prier pour moy publiquement si tost que j'ay senti l'enfant selon la coutume, mais ils ne l'ont voulu aussi jusqu'à present que tout le monde y a trouvé à redire ils l'ont permis par leur grace. Voila comme les lieux sont gouvernés, où il n'y a point de Prince!

28.

À Iburg ce 28/18. de Mars 1660. 1660

März 28/18

Dans l'affliction, où je suis pour le bruit qui court icy de la mort de nostre cher frere, je suis en quelque façon consolée, que vostre lettre n'en dit rien; quoyqu'il est d'ordinaire comme un certain Prince disoit, comme on le vient consoler de la mort de sa femme: Was man am liebsten hatt, holt alzeit der theuvel am ehrsten; ce qui me fait craindre aussi beaucoup pour luy, puisque la mort est le diable le plus inpitoyable, dont nous voions des experiences et qui affligent le plus ceux qu'il ne touche point . . . L[ise] L[otte] a autant d'esprit qu'une personne de vint ans en pourroit avoir et se peut gouverner si jolyment, que c'est une merveille; mais il luy en faut faire souvenir à tout moment, autrement cela va holder die holder, car enfin elle est jeune. J'ay parlé à E[rneste] A[uguste] du jeune Degenfelt que vous luy faites l'honneur de recommander [pour page]: la race est belle 3) et je ne doute pas, que ce jeune rejeton en est de mesme . . .

1) Luise von Degenfeld.

2) Die Geistlichen.

3) So schreibt auch die Herzogin Elisabeth Charlotte v. Orleans an ihre Halbschwester, die Kaugräfin Amalie Elisabeth (vgl. Public. d. lit. B. zu Stuttgart 88, S. 447): »Ma

29.

À Hanover ce 4. Avril/25. Mars 1660.

1660
April 4/
März 25

. . . On est icy en doute, si nous aurons la paix ou la guerre en Allemagne; mon beau frere, le Duc de Zell ¹⁾, fait encore des nouvelles levées et paroist fort guerrier, le Duc G[eorge] G[uillaume] cependant se divertit à Rome et ira de là à La Haye; pour Mr. le Duc et moy qui ne soumes point de regirende Herrn, nous faisons aussi cent deseins pour bien passer le tems sans faire beaucoup de frais, à sçavoir apres que j'auray fait penitance de 6 semaines, et nous voudrons bien sçavoir, si vous croiez, qu'on nous croiroit impertinent et sollatre ou de l'humeur de la Reyne vagabonde ²⁾, si apres mes couches nous fissions un voiage tout à fait inconito de çà et de là, sans autre train et personnes que Lisselotte, Mad^{lle} Offelen, Madalene Marchant ³⁾ et moy avec Mr. le Duc, Hamersten, un valet de chambre, deux laquais et un carosse, sans que personne sceut, wo wir gestoben ober geflogen weren. Nous vous suplions de n'en point parler et de nous dire ce qui vous en semble, si cela seroit scandaleux pour moy; il me semble, qu'on n'en sçauroit donner tant que la femme, le mari et la fille sont ensemble et que nous aions Hamersten pour le plus sage parmy nous et de la maniere que nous le projectons, nous ne serions nullement connu. Je vous supplie tres humblement de me repondre là desus une lettre que je puis montrer, car E[rneste] A[uguste] ne seroit pas bien aise de me faire faire quelque chose, dont vous desaprouveriez, et puisque vous ne viendrés point au battaime ⁴⁾, je crois, qu'on n'en fera point du tout. On sonne à l'esglise, je suis obligée de finir, mais jamais à estre de coeur et d'ame C. V. C. S.

30.

À Hanover ce 18/8. d'Avril 1660.

April 18/8

. . . Le gros Prince d'Ostfrise ⁵⁾ a esté consoumé par une fievre, qu'on attribue à ses debauches; il n'a laissé que deux filles, sa femme fort bien accommodée par son testament et ses sujets tres contents de l'avoir perdu, quoyque le successeur n'est que carte blanche. Quand à nostre voiage il y a encore assez de tems pour y penser meurement, car si la gerre vient en Allemagne, comme on en parle, ce desein sera frustre, cependant nous batisons des chataux en Espagne là desus, depuis que

tante (die Kurf. Sophie) findet die freilich v. Degensfeld schön, welches leicht zu glauben; sie findet von schöner race.

1) Christian Ludwig.

2) Christine von Schweden?

3) Hofdame der Herzogin, später verheirathet mit Stechinelli.

4) = baptême.

5) Enno Ludwig; starb zu Aurich am 4. April 1660;

vgl. über ihn Perizonius, Gesch. von Ostfriesland, III, S. 109 ff.

vous en aprouvez, et je ne trouve autre difficulté d'enmener Lisselotte avec moy que parcequ'elle commense à me donner jalousie auprès de Mr. mon mari, qui en est idolatre. Au reste, Dieu mersi, elle est fort robuste en voiage, mange fort bien et dort en carrosse pour dejestion¹⁾ si bien, qu'elle n'est nullement incommodé, mais au contraire divertissante. Mais vous craignés peutestre avec quelque espesse²⁾ d'aparence, que »to much heiting« la rendra comme la mere et que cependant elle ne pourra rien aprendre. Pour le premier je tacheray tant qu'il me sera possible d'y remedier, car j'y remarque quelque foys un peu des grimasses, mais jusqu'à cette heure rien de l'humeur. Pour l'estude je pense, que vous n'en voudrés point faire une Scurman³⁾, sans cela je confesse, que de voiajer n'en seroit point la methode; mais je me soumets entierement en tout ce cy à vostre bonne volonté et comme vous voulez bien, que je vous dise toutes les choses franchement, j'espere, que vous en userez de mesme et que, si vous croiez pour le sang d'un costé, dont elle est sorti, que de vivre plus en repos ou retirée de tant de bruit luy seroit mieux, j'espere, que vous me ferés la grace de me le faire sçavoir sans vous imaginer, que je trouverois jamais à redire à vostre jugement ou volonté. Mad. Withypol et moy avons dessein de la faire Reyne d'Angleterre à present que les Presbyteriens, qui sont de vos amis, sont retournés en pouvoir; mais Mr. le Duc luy souhaite le Prince de Dennemarc et une des Princesses de ce Royaume, qu'on dit estre fort jolye, pour Carellie⁴⁾. Cecy n'est point impossible ny trop loïn à rejeter, si l'occasion s'en presentoit, si nous voiajons selon nostre dessein, je maudirois bien l'entreprise, si elle ne me conduiroit aussi par Heydelberg et que je pouvois encore jouir alegramente de vostre chere companie, ce qui me seroit la plus grande consolation du monde; cependant non diro altro che C. V. C. S.

31.

Hanover ce 6. May/26. d'Avril 1660.

1660
Mai 6/
April 26

... Je suis ravy d'aprendre, que Carelie⁵⁾ est si fort dans vos bonnes graces et que son humeur se conforme tout à fait au vostre, et puisqu'il n'aime gerre⁶⁾ sa mere, j'espere, que sa bonne volonté ne courra point de risque d'estre corompu.

1) = digestion.

2) = espèce.

3) Anna Marie von Schurmann, geb. 1607, † 1678, die gelehrte Schülerin und Anhängerin des Mystikers u. Separatisten Jean de Labadie, welcher später verfolgt, im Jahre 1670 Schutz u. Aufnahme fand bei der Schwester der Herzogin Sophie: der Äbtissin Elisabeth von Herford.

4) Für den Bruder der Lisselotte: den Kurprinzen Karl.

5) Der Kurprinz Karl.

6) = guère.

Mr. mon mari est allé rendre ses devoirs au Duc Christian Louis pour peu de jours, car pour y demeurer longtems, il faudroit estre meilleur goinfre. On dit, que Mad. sa femme ¹⁾ a trouvé l'invantion de le persuader, qu'elle est grosse. Quand elle a envy d'en tirer quelque chose et qu'il est alors de la meilleure humeur du monde, pour le present il se consolle de ce qu'on luy a predit, qu'il auroit des enfans avec une seconde femme. Dieu luy veuille conserver celle cy, qui ne fait ny bien ny mal . . . Nous attendons de jour à autre le retour du Duc G[eorge] G[uillaume], dont la venue a esté fort souhaitée à la Haye par ceux qui s'inmaginent; qu'il y est fort amoureux, dont les serviteurs afamés de la Prin[cesse] Royale se promettent des grands avantages. Pour moy j'en aurois bien plus, si vostre bon souhait de l'Esvaiqué ²⁾ d'Ossenbruck pouvoit reussir, mais je crains quand mesme il deviendroit enceint, qu'il videroit tout en (par reverance) caquant des paternostres.

On mende une belle nouvelle de Vienne: que des certains galiards ³⁾ ont voulu representer en balet le diable sous l'habit de deux capuchins qui devoient emporter le Docteur Luter ⁴⁾, mais que l'action en avoit esté changée par le vrai diable, qui estoit venu en personne sçauver Lutere et emporter les deux qui represantoient les capuchins. Voila tout ce que je puis dire pour cette foy dans un tems, où mon cerveau n'esvapore que de la sueur, car il fait un chaud espouvantable; on ne doit neantmoins s'en plaindre, car il vient assez rarement en ces cartiers ici. C. V. C. S.

32.

À Hanover ce 3/13. de Mai [1660].

[1660]
Mai 3/13

J'ay eue la volonté de vous rendre mes tres humbles devoirs dimanche passé, mais le retour de Mr. le Duc y estant survenu, il a eu tant à me dire du bon accueil qu'on luy a fait à Zell, que la poste n'a voulu attendre mon loisir. Mr. son frere ⁵⁾ a paru fort trümberig et l'a resceu en grande ceremonie; au reste c'est un coeur tout à fait disposé à la guerre et s'exserce de jour à autre à desipliner ⁶⁾ ses soldats, dont il en a 4 mille sans conter l'ausschuß. Mad. sa femme ⁷⁾ se servira des bains pour faire son dernier effort . . . Mr. Frains a passé par icy; il m'a conté une grande faction qui s'est formé dans l'armée de Brandeburg sur un plaisant sujet Pölnitz, dont la langue babille jusqu'à l'excès, [il] dit un jour à table, qu'il mangeroit (par reverance) un brauven ⁸⁾ Dred, si on luy vouloit donner dix mille francs. Le Feltmar[sch]ald, qui ne le pou-

1) Dorothea.

4) Martin Luther.

7) Dorothea.

2) = evêché.

5) Christian Ludwig.

8) Sic!

3) = gaillards.

6) = discipliner.

voit souffrir, entreprit sitost qu'il le sceut, d'en faire la colecte et en demendoit à chaqu'un la contrebution; ceux qui la voulurent donner obtenoient ses bonnes graces et les autres son mecontentement, dont Frains en estoit un. Mr. le Duc me fait apeller pour peindre une peruque sur la teste de Mr. son pere; le pourtrait en sera admirable. Lisselotte m'a fort mis en paine aujourduy; je croiois, qu'elle auroit les petites veroles, mais Dieu merci elle mange et boit bien, quoyque la poudre de Mad. Quent a poussé beaucoup de chaleurs sur son cors et visage, ce qui la rendra plustost saine à ce que le medecin dit. J[ean] Frideric est à Zell et moy je seray esternellement C. V. C. S.

33.

[Hanover 29. de Mai 1660]¹⁾.[1660
Mai 29]

Me voisy resuscitée des morts pour vous venir presenter ce que j'ay acquis avec grand paine et qui n'auroit peutestre jamais veu le jour sans les bons vœux que vous avez eu la bonté de faire pour luy dans toutes vos lettres. Enfin le mal est Dieu mersi passé et j'ay un Louis (n'ayant peu avoir un Charl) pour cette fois, afin les desbouts²⁾ du Palatin et de mon beaufreere le Braunswiger et par le George faire resusciter la memoire du grand pere³⁾ dans l'esprit du peuple. Le plenipotansier⁴⁾ dira le reste. Il vous pourra dire, comme Liselotte nous est chere et que nous ne serions pas bien aise de nous en defaire, si ce n'estoit pour la rendre Reyne de Dennemarc. Je ne puis dire d'avantage pour cette foy estant le second jour seulement, que je suis en repos au lit. Sempre C. V. C. S.

34.

À Hanover ce 24/14. Juin 1660. Juni 24/14

À present que les 15 jours sont passés, il n'y a plus rien qui me puisse retenir à vous rendre ce devoir et de crier avec vous »Victoire!« Apres l'avoir eschapé belle, j'y ajouterois »Mai mai!« s'il dependoit de may, car je crains fort le retour et me contenterois de la petite creature que vous nous faites la grace d'accepter pour fillieul, principalement si vos bons souhaits des bonheurs de St. George et de St. Louis luy adviennent, pour lesquels il ne vous peut rendre grace encore que par des grimasses et des cris. J'espere, qu'il sera plus esloquant, quand il sera en estat de suivre vostre categisme qui doit tousjour estre sa raigle, s'il

1) Der Brief, am Tage nach der Geburt Georg Ludwigs (28. Mai) fast unlesbar im Bette geschrieben, ist ohne Datum; auf der Adresse desselben ist bemerkt: »Kindbeth 29. Juin (?) 1660«.

2) Sic!

3) Des Herzogs Georg.

4) = plénipotentiaire.

ne devient un fils desobeisant. Pour moy je n'ay pas trop bien observé tout ce tems icy celui que vous me faites l'honneur de me faire à cette heure aiant esté si rejoui d'estre hors de paine, que je n'ay fait que caquetter depuis le matin jusqu'au soir, y melant ma belle voy¹⁾ à chanter et jouer de la gitare avec Mr. mon mari et le Duc Jean Frideric: »Jan war is Lissien en Lissien war is Jan« en trio. Ils ont tousjour mangé devant mon lit et moy je ne me suis nourri que de sail de viperes deux foy par jour du Docteur Tac²⁾ et n'ay senti aucune incommodité . . .

Pour Liselotte vous n'en devez estre en paine, car elle ne nous sçauroit incommoder, si vous ne craignés, qu'elle en sera plus mal nourie, et je ne voy point d'aparence que l'entfernung³⁾ se fasse si tost, pour luy pouvoir donner M. Grotnitz pour gouvernante; ce que serviroit pour remede d'amour à ceux qui en voudroient à Liselotte et garderoit son frawzimer inpolu. Elle a esté rejouie par un petit chein⁴⁾ que le Duc G[eorge] G[uillaume] luy a aporté d'Italie, qui est le plus plaisant que j'ay jamais veu; il est tousjour habillé et ne marche jamais à quatre pattes et fait la reverance mieux qu'une Princesse d'Allemagne⁵⁾.

35.

À Hanover 8. Juliet/28. Juin 1660.

1660
Juli 8/
Juni 28

. . . Je confesse, que je suis sur le point de pleurer, quand je pense, que le cher gage de vostre affection⁶⁾ me doit quitter, quoyque je le trouve raisonnable tant que l'humeur vagabonde regne chez nous. Pourtant on pourra raisonner là desus, quand j'auray l'honneur de vous baiser tres humblement les mains et recevoir vos ordres en toute chose, qui seront tousjour des lois pour moy et je les recevray avec autant de reverance sur l'esminente tour que vous faites racommoder comme Moise celle de Dieu sur la montagne, en esperence pourtant, que vous n'y ferés point greler les cerises du Haushoffmaister au lieu de manna et que vous planterés ces fruits dans un lieu, où ils pourront remplir la bouche de celle qui crie quelque foy bien haut. Hamersten m'en a aporté une lettre, dont la conclusion est: *E. U. ergebene magt*; Mr. le Duc trouve

1) voix.

2) Vgl. S. 11, Note 10.

3) Der Kurfürstin Charlotte.

4) = chien.

5) Über dieses Stündchen schreibt die Herzogin v. Orleans 1720 an ihre Halbschwester, die Margräfin Louise (Public. d. lit. V. in Stuttgart 144, S. 308): »Herzog Georg Wilhelm hatt mir einmahl ein hündtgen geben undt auß Itallien gebracht, die hieß Dindu, war gar artig, ein tigerchen, das kleydt man ahn, undt wen's ahngezogen war, ging es nie auff 4 füßen; wen's müde war, sezt es sich undt lehnt sich ahn der mauer ahn; das trug auch brieff ahn wen man wolte. Sie starb zu Frandenthal, wie ich auß Hollandt undt von Utrecht wieder in die Pfalz kam; koste mir viel threnen«.

6) Stiefelotte.

bon, que je fisse imgeleichen; ainsi soit il. Il semble, que c'est la mode d'Allemagne, de mentir par escrit à sçavoir parmy les femmes. Cependant je ne voy pas trop d'aparence encore de l'entfernung, si ce n'est que la belle veuve, qui vous visite si souvant, a dessein d'enlever sa place. Je tiens celle du jeune Germin sure aupres de la Royale, si elle ne luy doit estre usurpée que par G[eorge] G[uillaume], car je ne voy pas, qu'il y a genegenheit noch gelegenheit pour luy, d'y penser. Il ne parle à present que de la beauté et gentillesse de la seconde fille de Mad. de Gorien, dont vous avez ven le pourtrait dans ma chambre avec celuy de M^{lle} de Gent; c'est la brune qui avoit un rönzelgen¹⁾ au front à ce que vous disiez, qui vous plaisoit. C'est luy qui veut aller en Engleterre voir le Roy et se divertir. Mr. le Duc et moy n'avons assez d'argent pour y paroistre en Prince du sang.

Vostre fillieul²⁾ me regarde en intantion, comme je crois, que je vous dois complimenter de sa part. Si³⁾ continue à se bien porter et à croitre comme il a fait jusqu'à present, je l'enverray bientost en vostre Academie pour aprendre à monter à cheval aupres de Forbenius et pour estre Lieutenant General sous le petit Prince Electoral. Cependant in esterno C. V. C. S.

36.

À Hanover ce 24. de Juliet [1660].

[1660]
Juli 24

Ce n'est pas une des moindres obligations que je vous ay la bonté, que vous avez de me souhaiter à Heydelberg, si je va⁴⁾ en Italie . . . Quoique vous me faites un esloge des beaux apartements que j'y trouverois, j'espere, que vous ne croiez pas, que je suis devenu si stupide de faire reflection sur autre chose à Heydelberg que l'honneur de vostre conversation que je prefere à tout autre chose et fort au desus de ceux que j'ay trouvé en Hollande; neantmoins il y a plus d'aparence, que je la reverray et que je n'iray pas cet hiver en Italie, puisque Mr. mon mari ne fait pas desein d'y aller, si ce n'est avec Mr. son frere, et cela au plus pour un ou deux mois. Il parle de me laisser en attendant dans une maison à la Haye, où il voudroit venir apres et y demeurer quelques semaines avant que de me ramener icy. Mais ce ne sont que des projectz que nous changons tous les jours; je n'en serois neantmoins fachée pour ma chere Liselotte qui verroit un peu le monde et comme il fant vivre en Princesse; elle se porte parfaitement bien et ne mange pas mal . . .

1) = Runzelchen.

2) Der kleine Prinz Georg Ludwig.

3) Sic = S'il.

4) = vais.

Le Duc Jean Frideric est encore icy, nous soumes à l'esglise, où Mr. mon mari fait tant de bruit à lire une comedie, que je ne sçauois dire d'avantage si non que je suis in eterno C. V. C. S.

37.

1660
Aug. 15/5

À Hanover ce 15/5. d'[A]oust 1660.

Ce n'est pas pour vous consoler de l'affaire de Creuznach que je va ¹⁾ faire la femme d'affaire par cette lettre, mes ²⁾ pour prendre la liberté de vous dire, que pendant que Mr. mon mari est à la chasse, j'entretiens Mes^{rs} les consailliers. Le nombre n'en est pas grand, Bülo ³⁾ est le maitre et Kram ⁴⁾ son viquaire, tous deux tres raisonnables et entreprenants. J'ay parlé hier au dernier touchant l'affaire de Pologne; il disoit que, si on pouvoit faire le mariage pour J[ean] F[rederic], à condition, qu'il renonsat à la Duché de Bru[nswic] et Lu[nebourg], qu'il assurait, que le peis n'espargneroit rien pour le faire reussir, et je m'assure, qu'on en tireroit pour le moins 5 cent mille escus et d'avantage de tous les Duchés ensemble. Ma belle soeur en pourrait, ce me semble, faire des beaux collets et je ne pense pas, qu'elle tireroit tant d'avantage d'aucun autre mariage. Le sudit Kram craignoit, que la posture qui paise plus que l'or seroit trouvé choquante et gateroit tout l'affaire, mais il la faudroit cacher jusqu'à ce que le mariage fut fait. Si vous vouliez prendre la paine d'y contribuer, vous obligeriés fort les bons cretiens de ce pais icy et sur tout le petit Brunswiger, qui pourroit pretendre par là de devenir un jour grand Sig^r, car un pere peut renonser pour ses enfans en ce pais icy, comme nous en avons l'exsemple du Duc de Wolfenbudel . . .

38.

[1660]
Aug. 17

À Hanover ce 17. d'Aoust [1660].

J'attands avec impatience le divertissement que vous me faites la grace de me promettre pour l'esglise je ne le pourray communiquer à Mr. le Duc Jean Frideric d'autant qu'il a desja trussé bagage pour Denemarc; sans cela je le crois en assez bon estat pour devenir plus esclairé. Je ne scay, si nostre Generallissime (esclesiastique) aura encore les yeux ouverts pour lire la replique de religio, il tomba aujourduy en disant »Amen« de haut en bas de la chaise en faisant tout à fait la culbute; il y avoit des cris et des exclamations dans la chapelle si horribles comme

1) = vais.

2) = mais.

3) Paul Joach. v. Bllow; vgl. S. 7, Note 3.

4) S. Ph. v. Cramm, hannov., dann cellischer Geh. Rath. Bgl. über ihn Röchel a. a. O. I, S. 209.

si c'eut esté le jour du jugement et une resurection au lieu d'une chute. Il sembloit, que je n'estois pas seule predestinée à reposer sans fraieur dans mon lit, car Spar me venoit esveiller avec tant de bruit parlant d'une chute et resortit de la chambre avec de l'eau forte qu'elle en venoit prendre, que je m'imaginerois, que Lisselotte avoit rompu le cou, et me fit trembler plus d'une heure de suite sans me pouvoir remettre. Je crois neantmoins, que ma juste crainte estoit par inspiration, car dans le mesme tems pendant qu'on la coiffoit, elle avalla un espingle, qui luy demeura dans la gorge et l'auroit estranglé, si M^{lle} Offelen n'eut pris la resolution de luy mettre la main dans la gorge (à tout hazard, car elle ne sçavoit ce qu'elle avoit) et l'eut retirée desja toute courbée en traversant le cou. Ce desastre a bien couté des larmes d'autant que j'ay fort menasé la petite dame du foit¹⁾, si elle reprent jamais des espingles dans la bouche.

Mr. de Gent aura beaucoup de joye de la grace que vous me faites en faveur de son fils, car il n'y a que vostre cour, qui a la veritable reputation, que les pages y sont bien nouris; icy ils n'apprennent rien du tout.

39.

À Hanover ce 16/6. Sept. 1660.

1660

Sept. 16/6

Il paroist par celle que vous m'avez fait la grace de m'escire le 27. d'Aoust, que les membres en Engleterre sont aussi sots à present que leur teste estoit autrefoy, aiant donné tout leur pouvoir par caprice, que le feu Roy leur avoit accordé par foiblesse, le moien de juger ce qui sera pris en bonne ou mauvaise part en ce pais là, au moins d'entendre la magie, que nostre Reyne et Mr. Sandis (sans doute) n'ont jamais estudié, c'est pourquoi je n'ose ajouter mon sage conseil au leur pour vous persuader, lequel des deux est le plus raisonnable; mais je crois, que vous feriez bien de conter sur vos boutons pour decider l'affaire. Cependant je suis fachée, que ceux qui vous ont le plus affectionné, à sçavoir les Presbiteriens, ont agi en pauvres Calvinistes, qui ne reserve d'ordinaire rien pour eux en ce monde icy que l'esperance d'acquerir l'autre. Le Prince Rupert en a encore pour reussir en Engleterre et me mende, qu'il passera par icy en peu de jours pour y aller; il se raille de la Sig^{ra} Greque²⁾; il paroist, que Dieu benit cette belle amitié. Je crois, qu'elle vous honorera bientost aussi de sa presence pour benediction au Duc Jean Frideric, qui languit (sans amaigrir pourtant) pour la voir; c'est une cabale toute formée entre ces deux soutertiés³⁾: frailen Lissien⁴⁾ et

1) = fouet.

2) Elisabeth, die Schwester der Herzogin Sophie.

3) = superstitieux ?

4) Sgl. Br. 12, S. 14, R. 2.

la Landgrave; son coeur est assez gros pour y loger ces trois nymphes et sa teste assez large pour y reserver tous leur beaux contes. Je luy ay parlé de l'affaire de Pologne; il dit, que c'est une affaire que personne ne voudroit refuser, mais qu'il croit, qu'elle seroit de longue haleine et que cela ne reussiroit jamais. Je m'inmagine, qu'il se mefie de nous et qu'il croit, que ce n'est que pour l'amuser afin de le détourner de se marier ailleurs, et je crois fermement, qu'il a de l'amour pour frailen Lissien, car il me l'a loué en particulier afin de gagner mon aprobaton d'une maniere fort perciale pour ses vertus et sa beauté, et quoyqu'il croit estre fort dissimulé, on le comprend, quand on le regarde; il fait semblant de ne se vouloir pas marier, mais seulement qu'il voudroit plus d'argent pour pouvoir vivre à son aise, et si on luy donnoit cela, il se marieroit d'abord ce qu'il croit que personne ne sçauroit comprendre.

Au reste j'admire la belle galante charmante lettre que vous avez receu de France; je crois, que celle qui l'a escrite est capable de degourdir la ratte et tout à fait utile à l'office que vous luy avez donné. Cependant je suis toujours constamment tant que vous me ferés la grace de le permettre C. V. C. S.

40.

1660
Sept. 26

À Hanover ce 26. Sept. 1660.

L'affliction que vous resentés pour une si juste cause ¹⁾ ne m'a nullement surpris, mais j'en ay esté d'autant plus vivement touchée connoissant vostre tendresse et le bon naturel qui vous porte à aimer ce qui est absolument à vous: le pauvre defunt l'estoit autant par inclination que par nissance. Et je crois, que ce seroit une grande consolation, si l'on pouvoit croire avec les catholiques, qu'il peut encore prier Dieu pour nous et qu'en Dieu il peut voir tout ce que nous faisons; cela nous doneroit au moins la satisfaction de nous inmagine, qu'il eut de la joye des louanges qu'on dit de luy et des bons mouvements que ses amis conservent dans le coeur. Mais comme tout ce que l'on peut dire sur ce sujet ne sont que des chimeres, et que de l'estat apres la mort tout le monde en juge selon son caprice sans aucune certitude, je ne puis rien dire sur un si triste sujet, qui satisfasse, si non que selon tout aparence s'il n'a point de bien, il n'a aussi point de mal, et dans la vie il auroit esté aussi sujet à l'un comme à l'autre; c'est en ce cy que nous soumes plus malheureux que luy. Mais aussi puisqu'on peut avoir des plus grandes joyes, il me semble, que vous avez tort de dire, que c'est la fin qui seule rant les hommes heureux, puisque je ne sçauois m'enpecher

1) Der Tod des illegitimen Sohnes des Kurfürsten: L. v. Selz: vgl. S. 22, N. 1.

de contrarier vos sentiments sur ce sujet et souhaiter, qu'elle vous arrive le plus tard qu'il est possible et que toutes les joyes et prosperités du monde effassent de vostre souvenir le mal present. Si j'y pouvois contribuer en la moindre chose, je me trouverois fort consolée, car je me conte parmy ceux qui dependent (autant qu'une femme mariée le peut faire) absolument de vous.

J'auray de la joye, de voir Mr. Spanheim, puisqu'il vient de Heydelberg; j'espere, qu'il me portera la nouvelle, que vostre jambe est tout à fait remise et que vos negotiations à Francfort vont comme vous le voulez. Pour l'affaire de Pologne je voy bien par vostre billet, qu'il n'en sera rien pour nous.

Le secretaire du Duc Jean Frideric est arrivé si satisfait des graces qu'il a receu de vous, qu'il ne parle d'autre chose et cela en des termes romanesques: »Quel heros!« dit il, quand il parle de vous.

Les imperialistes tient fort bon ordre; le Duc Christian [Louis] les accompagne avec m/5 hommes pour le moins; eux en ont m/10 à ce qu'on dit, qui gardent bien meilleur ordre que les nostres.

Lisselotte wirbt ein bereifte dame werden; je crains seulement, que son françois demeurera au croc et qu'elle deviendra una dama Italiana, si nous ne trouvons un maitre françois à Venise. Enfin on ne pense icy ny à guerre ny paix, mais seulement à se divertir. Le Duc G[eorge] G[uillaume] ira en Hollande pour quelques semaines; peutestre que l'Entfernung à nostre retour aura pris plus d'effect que je ne voy encore par les copies des lettres qu'il vous a pleu m'envoyer. Cependant je demeure jusque à la mort C. V. C. S.

41.

À Hanover ce 21. Sept./1. Oct. 1660.

1660
Sept. 21/
Oft. 1

Je n'avois point prevenu, que vostre chere lettre toute barboullé de noir m'auroit predit une si touchante nouvelle comme je viens d'aprandre par la lettre du resident Paul ¹⁾. Je confesse, que je ne scaurois retenir mes larmes, quand je pense à la perte d'un garson ²⁾, dont les sentiments estoient si nobles et dans lequel je trouvois tant de ressemblance de celuy qui luy avoit donné la vie. Les meilleures pensées que je puis avoir sur ce sujet c'est que peutestre la mort luy a fait esviter beaucoup d'infortunes, si le bonheur n'ait esté pour luy en France et qu'il [ait] esté obligé de vivre dans un peis, où la force et la coutume serve d'ombrage à la vertu et au merite. C'est tout ce que je puis alleguer pour vous faire su-

1) v. Pawel-Hammingen, polit. Resident des Kurf. Karl Ludwig in Paris.

2) L. v. Selz; vgl. d. vorhergehend. Brief.

porter cette perte avec moderation, souhaitant de tout mon coeur, que ce puisse estre la derniere que vous orés¹⁾ de vostre vie. Nostre chere Liselotte en a pleuré à chaudes larmes, mais l'affliction ne luy a pas duré longtems. Si vous tombés d'accord pour l'entfernung²⁾, vous aurés sans doute de quoy vous consoler. La Contesse Capuchine (qui partit d'icy avanthier) dit : man wirdt all die brunnen zu Heydelberg müssen zu machgen, wen Ch[arlotte] wechg zeigt, auf das der Courfürst sich nicht verseufft auß betrübnus. Je luy ay dit ce qu'il vous a pleu respondre à ce qu'elle a escrit à Curtius³⁾.

Le Duc Jean Frideric fait fort l'homme d'affaire aux regards des imperialistes et trouve fort sot, qu'on les veut laisser passer par ce peis icy, mais les sages consailliers disent, qu'il n'y a point de danger, puisqu'ils ne passeront qu'en des troupes separées. Le tems le fera voir. Le Duc Ch[retien] L[ouis] est allé en personne avec ses praupres troupes à l'Elbe pour prandre garde à tout, car c'est par son peis qu'ils veulent passer, cependant que le Duc G[eorge] G[uillaume] se divertit à la chasse avec Mr. mon mari. Mon frere Rupert⁴⁾ a fait grand amitié avec eux, car ils se sont fort bien accordé en leur divertissements . . .

42.

À Hanover ce 17. Nov. 1660.

1660
Nov. 17

. . . J'ay montré au D[uc] G[eorge] G[uillaume] la copie de la lettre de l'Electeur de Bran[deburg] que vous m'avez fait la grace d'envoyer. Il estoit un peu decontenencé et disoit; qu'il n'avait pas creu, que c'estoit une affaire qui vous estoit de grande consequence, que pour cela il n'y avoit pas pensé, mais que pour luy il feroit encore tout ce qu'il vous plairoit; que pour l'affaire de Bade on estoit causé à Zell, que la maison ne s'estoit interessé d'avantage pour vous et que l'un ne faisoit jamais rien sans l'autre des trois Princes regants, qu'ils avoient neantmoins donné ordre à leur deputés à Francfort, de vous assister en tout. J'avois bien envy de luy demender, ce qui estoit ce »tout«, mais comme je me doutois fort, qu'il n'en sçavoit rien, je n'osois le defaire pour le dernier soir, car il partit à ce matin d'icy pour aller à la Haie et de là peutestre en Italie. Il m'a dit, qu'il vous rendroit ses devoirs à Heydelberg, où il se plaira sans doute, si vous luy parlés de vos pechés de la jeunesse et des dames qui vous ont pleu autrefois en Engleterre, sans toucher les affaires d'estat; quoyqu'il a beaucoup d'esprit et de jugement, il ne l'applique qu'à ses petits plaisirs et niaiseries.

1) = aurez. 2) Der Kurfürstin Charlotte. 3) Kaiserl. Bicekanzler in Wien.
4) Der Pfalzgraf Ruprecht, der berühmte engl. Reiter-General u. Admiral, † 1682.

Le voiage de l'Electeur de Bran[deburg] est retardé pour quelques jours à cause de la maladie du Prince Electoral son fils. Il fait aussi un si mauvais tems, que je ne crois pas aller à Hamburg selon que je l'avois projecté, craignant, que j'en aurois plus d'incommodité que de plaisir; mais il me semble, que Mr. le Duc mon mari persiste dans son desin d'y vouloir aller. Cependant je m'ennuie fort; les longues soirées au coin du feu me randent fort stupide; c'est neantmoins tout le divertissement que j'ay à attendre du carnaval, et si je m'esloigne d'icy, on ne veut pas, que mon petit garson soit de la partie par ce froid, ce qui me seroit trop sensible, car j'ay la foiblesse de l'aimer infiniment et de m'imaginer, qu'il est devenu beau comme un ange . . .

43.

À Hanover ce 12/2. Jeanvie 1661. 1661

Jan. 12/2

C'est une consolation pour Mr. mon mari, que vous estes du moins satisfait de luy, car c'est aux regirende Herrn, à se defendre, du reste, quant on en parle à ceux d'Hanover, ils protestent, que ce n'est pas leur faute, que vostre volonté n'ait esté executée, et je scay, que leur maistre leur avoit commendé d'en escrire à Zell et que cela a esté fait par deux foys à ce qu'ils m'ont assuré, aber da ober zu Wolffenbüdel ist es steden bliben, dont on ne m'a sceu dire la raison. Je tacheray pourtant de m'en informer par Hamersten, quant il reviendra icy avec le chancelier de Zell, ce que j'espere sera bien tost, parcequ'ils ont fait esperer eine gutte expedition à Mr. le Duc d'Ossenebruc¹⁾. Mais pour dire la verité, je crois, qu'ils ont pour maxime²⁾ »chi sta benne, non si mova«, et ne considerent pas, que, quand on n'avance point, qu'on recule, car il n'y a rien de stable dans le monde, quoique la plus grande polisse³⁾ à mon advis des beveurs⁴⁾ de Bruhan⁵⁾ consiste à se maintenir, et je ne voy pas, que leur deseins aillent plus loing, quoique le souverin d'Hanover, Bülo, laiche⁶⁾ fort la bouche apres vostre vin de Backera⁷⁾ (Hamersten luy en aiant fait esperer). Mais je suis bien aise, qu'il n'en a point taté, car je pretants luy faire entendre sous main, que c'est parceque vous croiés, qu'on n'a point d'affection pour vous en cette maison, qui vous a empeché le departir à ceux qui ne receveroient pas vos graces comme ils doivent, pour voir ce qu'il dira. Cependant aiés⁸⁾ la bonté de recevoir les tres humbles remersiments d'un petit Eveque qui m'a commendé, de vous en faire pour la grace

1) Osnabrück.

4) = buveurs.

6) = lèche.

2) = maxime.

5) Broihan, ein hannov. Weißbier.

7) = Bacharach.

3) = politique?

8) = ayez.

courtisiren mit einander", il replica brusquement: „auf was manihr?", car il ne voit casi goutte sans lunettes. Je demeure in eterno C. V. C. S.

45.

1661
März 31

À Osnabruc le 31. de Mars 1661.

J'ay receu avec beaucoup de joye des mains du Sr de Frisenhausen un saint qui vaut son paisant ¹⁾ d'or; — il me faudroit une esloquence bien extraordinaire, pour en rendre des tres humbles remersiments et j'espere, que c'est un signe, que vous en avez des coffres pleines; — j'en pareray mon cabinet parmy les autres belles choses que je tiens de vostre liberalité, afin que la memoire demeure de siecle en siecle von dem löblichen Herrn, der das große Bass gebaut hatt ²⁾, car difisilement dans ce peis icy peut on comprandre une plus belle vertu et toutte celle que vous possedés parmy des insipides ne vous donnera pas tant d'eclat . . .

Le siecle est bien pervers, puisque ma soeur Elizabeth et l'abbasse de Herford craignent pour leur pucelage et m'ont demandé consail, s'ils se doivent hazarder chez eux en tems de guerre. Je crois, que je leur dois remestre à la predestination et leur donner pour exemple un larron il y a deux jours qui devoit estre pendu, que Dieu a sauvé par sa grace en faisant rompre la corde sans que personne n'a voulu interceder pour sauver sa vie, comme on avoit fait pour son camarade qui estoit moins coupable. Ainsi Belsebub emporteroit sans doute un qui voudroit tenter à leur pudicité, car je crois, qu'il aime autant les vieilles comme Dieu aime les larrons pour avoir esté ses camarades à la croix. Mais je m'esloigne de mon texte . . .

Jamais il ne s'est fait de plus grandes cruautés parmy les Turcs qu'ils s'en fait tous les jours dans le peis des Contes de la Lippe à Lemgo; on y donne la question aux gens jusqu'à ce qu'ils disent, qu'ils sont sorciers; et quant apres les tourmants ils confessent, que la douleur leur a fait parler ainssi; on les remest à la question, que les gens demandent la mort pour esviter les tourmants. On y a brulé depuis peu un officier, auquel le ministre demanda, si tout ce qu'il avoit dit pendant la question estoit veritable? à quoi il respondit: me demandés vous cela apres m'avoir tourmanté sis heures pour le dire, je vous fais un mechant conte . . .

1) = pesant.

2) Vgl. Häuffer, Gesch. d. Rhein. Pfalz II, S. 671 f.

46.

À Hanover ce 19./9. Juin 1661. 1661
3uni 19/9

Celle dont il vous a plu m'honorer le dernier de May m'a esté rendue le jour apres la grande feste que les Burgemaitres de la ville nous ont fait pour celebrer nostre heureux retour¹⁾. La mauvaise nouvelle de l'indisposition du Prince Electoral a bien mis de l'eau dans mon vin de la bonne chere et de l'affection que ces bonnes gens ont tesmoigné par un present à mon fils. Je suis tout à fait scandalisée du peu de soin qu'on avoit de ce Prince durant le tems que j'estois à Heydelberg et j'espere, que sa maladie luy viendra à profit, afin que ceux, à qui vous en donnés l'ordre, en aient plus de soin dorsnavant²⁾ . . . C'est sans doute specqua verginis³⁾ qui a enmené la Reyne⁴⁾ en Engleterre (bien ou mal venue⁵⁾ et la Grecque⁶⁾ à Herford, où elle me mende, qu'elle veut tenir menage et qu'elle va vendre toutes ses pierreries pour acheter de la vaisselle et des meubles. Elle m'a offert la perle que vous luy avez donnée pour deux mille escus, mais je n'y ay point d'argent, mes rentes ne vont pas si loing. Quand ce menage sera formé, il faut que je le voie par curiausité, car je m'inmagine, qu'il sera admirable. Je vous envoy cy joint un gage d'amitié de la belle veuve; on ne parle point de son mariage, quoyqu'on la croit fiancée avec le Duc de Sulzbach. Le Prince Eduard⁷⁾ se plaint des caresses que l'Electeur de Brandeburg luy fait pendant qu'il fait contre la Reyne de Pologne tout ce qu'il peut, ce qu'il attribue à sa megere. Je crois, que les pauvres Francoises ont porté bien de l'envie à la fille du Forstmaister d'avoir attrapé un si bon parti et qu'elles n'ont esté seulement des nopces, car je ne les crois pas tout à fait insensibles au bien de la vie. Pour moy je me trouve fort de vostre humeur en ce que je suis plus sensible au mal qu'au bien, mais je ne pense pas, que c'est un degoust de la nature, comme vous le nommés, mais plustost que l'inconstance du bien nous est connu et que le mal, qui nous doit arriver tost ou tard, nous est tousjour devant les yeux pour ce que nous ne soumes pas d'un humeur trop

1) Die Herzogin Sophie war mit ihrem Gemahl im Mai 1661 in Holland gewesen.

2) = dorénavant.

3) = Sic!

4) Die „Königin von Böhmen“ Elisabeth, die Mutter der Herzogin Sophie, hatte Holland, dessen Gastfreundschaft sie 40 Jahre genossen, verlassen und am 17. Mai 1661 den Boden Englands, ihrer Heimath, wieder betreten.

5) Ihr gefählosler Neffe, Karl II., hatte nur mit Zaubern u. Widerwillen ihre Überstebelung nach England zugelassen.

6) Elisabeth, die Schwester der Herzogin Sophie. Diese war am 1. Mai 1661 zur Coadjutorin der Äbtissin von Herford, der Pfalzgräfin Elisabeth Luise von Zweibrücken, gewählt, nach deren Tode sie dann am 30. April 1667 als Äbtissin inthronisirt wurde.

7) Pfalzgraf Eduard, Bruder der Herzogin Sophie, geb. 1625, † 1663.

joyiale comme ceux qui ont ce don de Dieu, de se pouvoir flater de toute chose.

Mr. mon mari vous rend grace tres humble de vostre souvenir et vous baise tres humblement les mains. J'ay fait accroire à nostre Evêque, que vous avez fort lu son livre de sermons qu'il m'a donné, et que vous avez fort admiré sa moderation; il me demande tousjour, si vous ne poursuivez point le dessein d'unir les deux religions . . .

47.

À Hanover ce 15. d'Aoust [1661].

[1661]
Aug. 15

Je me retrouve icy tout comme je faisois il y a 4 mois passé, tout le bon tems que j'ay eu à Heydelberg me paroist comme un songe et je vois, qui tout est vanité, comme dit le sage Salomon ¹⁾, les jours passés ne reviennent plus et ne font que nous conduire à la mort &c. Je ne suis neantmoins pas trop mortifiée et j'ay trop beu du suc de vos vignes à Backerac et à Coub ²⁾ pour songer plus à la mort qu'au bien de cette vie. Dieu merci Mad. vostre fille ne s'en porte pas mal aussi, car elle est gaie comme de coutume et vostre fillicul ³⁾ gros et gras, qui fait des dans ⁴⁾ par la vertu du beau coral, dont vous l'avez honoré. Il est trop beau pour une bouche predestinée à ne boire que du Brûhan, ne sachant, s'il deviendra un jour assez raisonnable par là à tesmoigner par ses tres humbles services, combien il comprant les graces que vous luy faites. Nous avons laissé à la Haye le Duc G[eorge] G[uillaume] parmi ses amaranthes, il a le bien de porter de fort belles chaines et de ne redouter ses rivaux, quoyqu'ils sont bien plus jeunes que luy, car il me semble, qu'il se contente de pouvoir louer leur beauté sans pretendre recompenses . . .

48.

Hanover ce 26. de Sept. 1661.

1661
Sept. 26

Me voicy encore en estat d'attendre les effects de vos bons souhaits, pour lesquels je vous rans grace tres humble, me rejoissant en attendant de tout mon coeur, que vostre plaie à la jambe est tout à fait guerrie. Nous n'avons aucune nouvelle de l'Electeur de Bran[deburg], s'il passe par Cassel (comme on n'en doute point); il n'honorera que Minden de son passage, du pais qui appartient au Duc G[eorge] G[uillaume]. Il ne me semble pas, que celuy cy ait envy de l'y aller trouver, ne pouvant souffrir les ceremonies. Le dit Electeur a donné mille ducats à la coadjoutrice ⁵⁾ pour commencer son menage, où elle entra Lundi

1) Preb. Sal. 1, 2; 12, 8.

2) Caub.

3) Georg Ludwig.

4) = dents.

5) Vgl. Br. 46, S. 43, Nr. 6.

passé. Je m'immagine neantmoins, que cela luy aura coûté quelque piece de ses pierreries, qu'elle m'a mendé vouloir vendre ¹⁾, à l'Electrice de Bran[deburg] et qu'elle ne les a pas receu pour rien.

La Reyne Christine ²⁾ est encore à Hamburg et ne fait autre chose tout le long du jour que de jouer aux echecs, ce qu'elle pourroit faire à Worms avec autant de commodité que là, où ses prestres se trouvent tous les jours injuriés par la populace et de cette maniere vous auriez une treste considerable du sexe feminin de vostre costé en recompense of the Brasenhead, qui ne parle plus pour vous; on diroit aussi, qu'elle commence à radotter, puisqu'elle emploie Rabelais derechef en l'affaire d'Orange, si ce n'est qu'elle aille de moitié avec luy. On parle icy des tribulations à venir en Engleterre et que les affaires y prennent un estrange biais, mais j'espere, que ce ne sont que les malcontents (dont on en trouve partout), qui font courir ce bruit. À la cour de l'Empereur on a debité des choses horribles de la Princesse Royale: que Germin avoit esté son mari de conscience et qu'elle en avoit laissé plusieurs enfans qu'elle avoit recommandé en mourant au Roy son frere. Mr. Blum qui est icy nous a conté cette nouvelle comme aussi que le Prince Rupert s'en retourne en Engleterre mal satisfait de la cour imperiale sur une dispute de rang à l'armée. Helmond s'est perdu avec le Duc de Sultzbach; personne ne scait ce qui en est devenu. Voila toutes les nouvelles que j'aprans icy. Ma vieille d'Einbeck ne m'en dit aucune de l'enfant futur si non qu'il pourra bien estre encore 3 semaines à venir; c'est alors que je ne manqueray point d'observer les bonnes preceptes que vous me faites la grace de me donner et j'aurois plus de soin de ma personne, si je croiois, qu'elle pourroit jamais vous estre utile et vous faire paroistre avec quelle passion je suis C. V. C. S.

49.

À Hanover ce 16/26. d'Octobre 1661.

1661
Dft. 16/26

Me voisi en estat Dieu mersi de vous rendre grace tres humble de tous vos bon souhaits, dont j'ay senti des effects au delà de tout ce que j'en pouvois esperer, aiant mis une petite creature au monde ³⁾ comme si ce n'eut esté que l'operation des bons raisins du Palatinat, dont j'avais mangé une bonne quantité à diner. Vers les six heures du soir je recevois vostre benediction de Nustatt ⁴⁾ du 30. de Septembre et quelques moments apres je fus delivrée de mon fardau, qui ressembloit

1) Bgl. Br. 46.

2) Von Schweden.

3) Am 3. Oct. 1661 warb der zweite Sohn Friedrich August geboren; † im Türkenriege 1690.

4) Neustadt a. d. Saarbt.

fort à un petit singe, aiant la teste toutte ronde, mais à present il commence à enballir¹⁾. Genung hir von.

J'ay peur de faire comme la coajutrice²⁾ et de montrer trop mon genie allemand. L'Electeur de Br[andenbourg] sera à ce soir à Loccom³⁾ sur les terres du D[uc] G[eorge] G[uillaume], où je feray tenir la lettre qu'il vous a pleu me confier. Les deux Ducs ne l'iront pas voir, mais à Zell on se prepare fort pour le recevoir; ainssi ils n'auront pas lieu de le deniaiser sur l'affaire de Ch[arlotte]. On ne veut pas, que j'en dise davantage pour cette foy, si non ce qu'on ne me defendra jamais C. V. C. S.

50.

À Hanover ce 20/30. d'Octobre [1661].

[1661]
Oft. 20/30

Vous avez trop de bonté de vous interesser si obligament pour moy à la nesance de ma petite guenon. Dieu merci je n'ay eu aucune incommodité et le poupon ne pleure jamais que de faim; on ne luy ose donner tant de boulie⁴⁾ qu'il en demande. Le Roy de Dennemare, le Duc Auguste et les Estats de tout le peis avec ceux d'Osenebruck sont ses parins⁵⁾ et la Duchesse de Zell⁶⁾ sa marraine. Harling est envoyé en Dennemarc malgré une boule de plon, dont Remginer luy a fait present en la joue dans un duel qu'ils ont eu ensemble, où l'on dit qu'il que l'un et l'autre ont fait merveille à cheval et a pied, et tout pour une bagatelle . . .

Quand au carrosse que vous m'avez veu à Heydelberg, il n'a couté avec les harnais pour 6 chevaux que mille francs d'Hollande, mais celuy que j'ay fait faire pour la Reyne a esté bien plus beau et plus cher et tout d'un autre façon; celuy cy que vous avez veu a esté fait dans le Bauw-häus, où on vous en fera tant qu'il vous en plaira pour le mesme pris à quatre et 8 personnes comme l'on veut.

L'Electeur de Brandeburg arriva hier à Zell; il marche comme avec tout un armée de toute sorte de gens plus de deux mille personnes et tant de chariots et de bagage, que cela ne se peut innaginer . . .

51.

À Hanover ce 31. Oct./10. Nov. 1661.

1661
Oft. 31/
Nov. 10

Inspiré du bervin⁷⁾ je devois dire quelque chose de beau pour vous en faire des tres humbles remersiments. Toutte la fürstliche Herr-

1) = embellir.

2) Vgl. Br. 46, S. 43, N. 6.

3) Kloster Loccum.

4) = bouillie.

5) = parrains.

6) Dorothea.

7) Soll heißen: „Beerenwein“, denn auf der äußern Adresse des Briefes ist von des Kurf. Karl Ludw. Hand bemerkt: „Dankt wegen Beerenwein“.

ſchaft m'en aiant donné la commission, mais comme l'eau de mes enfans tempere le vin de ma cervelle, je deviens ignosante à force de jouer avec eux et tous mes bons mots se terminent à leur chanter la la, le moien donc de trouver des remersiments si non des psaumes: Dandet dem Herrn, dan er ist fründlich, der all das sey¹⁾ sein futter gibt²⁾, parmi lesquels je me pû bien conter; le reste de mes aucupations estant boire, manger, dormir, — manger, dormir, boire, — dormir, manger et boire³⁾. Je garde encore la chambre, parceque ce n'est pas la mode, de mestre⁴⁾ trop tost le nez en l'air. J'y ay resceu le Conte de Waldec⁵⁾ qui venoit de Zell, où il avoit veu Mr. l'Electeur de Bran[deburg] et tache de faire sa paix sans neantmoins y chercher de l'emploi à ce qu'il disoit; il dit, que Swerin est encore en faveur et qu'on luy avoit dit, que la douariere d'Orenge n'estoit plus tant en credit, mais qu'il n'avoit pas pû s'en apersevoir par les discours de l'Electrise. Ils ont esté fort gai à Zelle, y aiant dansé jeunes et vieus à la françoise, ce que je croi estoit beau à voir. La Princesse d'Anhalt est preste d'acoucher et neantmoins si serrée dans ses habits, qu'on a paine à s'en apersevoir. Nous n'avons pas eu le bien icy de voir aucune personne de cette cour; ils en pourront casi dire de mesme de celle cy n'ayant veu que ceux qui les ont traité de la part du D[uc] G[eorge] G[uillaume]. À leur passage l'abbé de Loccom⁶⁾ s'en est assez mal trouvé, puisqu'ils luy ont brulé un Brauw[er]haus; on dit, qu'il y avoit une confusion de toutte sorte de gens, que cela ne se peut inmaginer. On peut dire de l'Electeur de Bran[deburg], que c'est un stiche gen⁷⁾, car il n'a casi jamais un sou d'argent.

La chere Lisselotte est tres glorieuse de la grande lettre que vous luy avez fait la grace d'escire. Nous luy avons trouvé un poete qui escrit une tres belle main en Allemand, pour l'instruire, dont la nouveauté luy plait. Au reste je suis fachée, que Mr. Helmond, qui voiage par tout le monde, ne vient jamais icy et que ses belles pensées ne se produisent qué sur vostre Helicon. Je voy bien, qu'il craint les winterperen, dont il s'en trouve assez en deçà.

Il faut que vous sachiez aussi, que le Landgrave de Cassel⁸⁾ a escrit une grande lettre de chancellerie au Duc G[eorge] G[uillaume], tres pieuse sur ce qu'il veut unir les deux religions et demende sein

1) = dem Vieh.

2) Vgl. Psalm 147, 9.

3) Die Herzogin citiert hier eine Stelle aus Rabelais' Gargantua I, c. 11, wo Garg. seine Lebensweise beschreibt u. sagt, er bringe — nach der Lehre seines Vaters — die Zeit damit hin: à boire, manger et dormir, à manger, dormir et boire, à dormir, boire et manger. Des Garg. gedenkt die Herzogin auch noch in andern Briefen.

4) = mettre.

5) Der berühmte Graf G. F. v. Waldeck.

6) Loccum.

7) ? = gueux.

8) Wilhelm VI.

christlichge meinung hie über; il l'envoia d'abord à ses consailliers; je ne scay ce qu'ils auront terminé là desus. Pour moy il y a longtems que je suis resolute sur la miene de rester in eterno C. V. C. S.

52.

À Hanover ce 1. de Dec. 1661.

1661
Dec. 1

Me voicy Dieu merci remise de mes craintes et mon Louis¹⁾ gueri de sa fièvre; le sel de viperes²⁾ selon l'aparence a causé ce bon effect; il commence desja à reprendre ses forces. Mr. mon mari (quoyqu'il pretendoit par cy devant ne l'aimer point du tout que par interest) a bien fait voir, qu'il se connoissoit mal soy mesme, car il s'en falloit fort peu, qu'il estoit aussi affligé que moy, quoyqu'il en auroit eu un de reste, qui paroist bien plus robuste pour la posterité. À Cassel ils ont une jeune fille; j'espere, que Dieu ne les a pas fait l'un pour l'autre. Le Prince Rupert y est encore avec la coajeutrisse³⁾; il ne vous fait pas grand depit de refuser vostre argant. Ils ont dit mille menteries en Engleterre du traitement que vous luy faites, à ce que Sir William Swan m'a dit qui est à present icy; mais je l'ay fort bien informé de la verité, dont il parlera assez sans doute, car il a il stilo recitativo.

Quant à Mad. de Terlon⁴⁾ je n'en ay rien dit à la chere Lisselotte, car je scay bien, qu'elle en reseveroit un extreme chagrin et qu'elle ne changera de lieu sans avoir et causer d'extremes regrets. Pour mon particulier je ne pourray m'enpecher d'en estre bien sensible, quoyque je confesse, que je crois, qu'elle pourra estre bien mieux nourrie dans une cour bien raiglée comme la vostre, qu'en celle cy, où l'on vit en bourgeois et où on ne voit casi personne. Je suis fachée, que je n'auray pas l'honneur de la ramainer⁵⁾ moy mesme, afin que tout ce changement ne luy venoit pas à la foy en quitant Offelen. Elle paroist de tres bon naturel et aprant tout ce qu'on vent. Je crois, que vous ne trouverez rien à redire à elle que ses grimasses, dont je ne crois pas qu'elle se pourra cor-

1) Georg Ludwig.

2) Vgl. S. 11, N. 10.

3) = coadjutrice, von Herford: Elisabeth.

4) Diese ward Hofmeisterin der Lisselotte, als sich die Offelen mit dem Stallmeister v. Harling verheirathete. Über sie schreibt die Herzogin v. Orleans 1717 an ihre Halbschwester, die Kaugräfin Louise (vgl. Public. d. lit. B. zu Stuttgart 122, S. 107): „Meine Hoffmeisterin, so Ihr gesehen, wie ihr noch gar klein wäret, wan ich wolte, daß sie mir einen traum auflegen solte, sie sprach immer frantzösch, konte kein Hochdeutisch undt wen ich zu ihr sagte: »Ma chere madame Trelong (sic! = Terlon), expliqués moy ce reve, il est extraordinaire«, so antwortete sie mir: »Songes sont mensonge, mais chiés dans vostre lit, vous le trouveres sans fautte«. Ich habe oft treime voll inventirt, umb ihr diese antwort zu sagen machen“.

5) = ramener.

riger avant qu'elle aie le jugement de voir dans son miroir, que cela est mal.

Pour l'entfernung ¹⁾ je la croiray, quand je la verray, ne me pouvant imaginer, que la regante de Cassel la permettra. Genung hit von.

Harling est revenu de Dennemarc, où Mr. le Duc l'avoit envoyé au Roy avec un gebatter brif; il en a renporté une belle chaine d'or avec le pourtrait du Roy entouré de diamants. L'ordre de la cour est ainsi : avant le diner tous les cavaliers se promainent dans l'antichambre du Roy pour s'entretenir l'un l'autre; apres cela le Roy se mest à table avec la Reyne, la Princesse, la dame d'honneur et le Veltherr, et Harling avoit l'honneur d'estre aussi. Un gentilhomme de la chambre portoit à boire au Roy et mit deux gobbles ²⁾, un de biere et l'autre de vin aupres de sa M^{te} sur la table et puis s'en alla; on en fit autant à la Reyne et à la Princesse, et comme le second service estoit sur la table, tout ce qu'il y avoit dans la salle s'en alla pour manger chez eux et il ne restoit pas seulement un gentilhomme pour donner à laver au Roy, et si tost qu'il a mangé, il se retire dans sa chambre sans laver les mains et la Reyne de mesme dans la siene et on ne voit tout le long du jour ame vivante à la cour. Le Prince mange tout seul avec son gouverneur, ses freres et soeurs; on ne le voit point du tout; on dit, qu'il est fort joly et tres bien fait, mais la Princesse ainée fort maigre, les yeux beaux, mais un visage de bonne amitié . . .

53.

À Hanover ce 12. de Dec. 1661.

1661
Dec. 12

. . . Au sujet de la mort de l'Evêque d'Ossenebruck ³⁾ je voudrois seulement, que Mr. l'Evêque d'apresent ⁴⁾ avec son Esvesquine ⁵⁾ fussent capables de vous tesmoigner leur ardante passion de vous servir, et si vous nous faites jamais la grace de nous honorer de vostre presence en nostre petit menage, vous aurés au moins la satisfaction d'y pouvoir commender, car pour le reste l'Allemagne est partout Allemagne et le flegme raigne fort parmy la noblesse, au moins si l'on en peut juger par ceux que j'en ay veu, et comme vous ne receverés si tost le Notification-schreiben, Mr. le Duc m'a dit, qu'il vous remerseroit luy mesme de l'honneur que vous luy tesmoignés . . . Je crois, que nous ne serons pas trop mal accomodés encore que le revenu ordinaire de l'Evesque ne soit que 18 ou 20 mille escus par an, car le defunt a eu plus de 40 mille escus

1) Der Kurfürstin Charlotte.

2) = gobelets.

3) Franz Wilhelm, Gr. v. Bartenberg (1648—Dec. 1661); im westfäl. Frieden war für das Haus Braunsch.-Lüneb. der alternirende Besitz des Bisth. erwirkt, u. es folgte Herzog Ernst August.

4) Ernst August.

5) Sophie.

par desu cela et je crois, qu'on viendra op een parley, pour n'estre obligé, zu schinden unbt zu schaben, comme le defunt a fait. En tems de guerre l'Evesché a contribué mille escus par jour d'extraordinaire, quoyqu'il n'est pas fort grand . . .

J'espere, que le vin de Bacquerach radousira la Reyne nostre mere, accompagné de vostre lettre; car il me semble, qu'elle voudroit bien se remestre avec vous.

Vostre fillieul ¹⁾ se porte Dieu mersi à present si bien, que j'espere, qu'il pourra un jour luy mesme vous tesmoigner sa tres humble reconnaissance du soin que vous avez de sa santé; son cadet ²⁾ est tout d'un autre conplexion, on n'y remarque point de flegme, ce n'est que feu, et je crois, qu'il sera moins laid et plus fort. Mais avec tout cela il ne me touche pas tant le coeur comme le premier. Voila encore un instinct naturel, pour lequel on ne sçauroit donner beaucoup de raison, aussi peu que vous en avez, quand l'indisposition de la Reyne vous touche, car c'est à sçavoir, si elle auroit la mesme tandresse pour vous; mais il en faut croire le mieux que je souhaite aussi veritable que je seray jusqu'au tombo C. V. C. S.

54.

À Hanover ce 13. de Feverie 1662.

1662
Febr. 13

Si les rayons du beau solail qui luit sur vostre Parnasse estoit si ardante icy comme chez vous, vous verriés ma plume aussi fertile de belles conceptions, comme mon nez l'est à present de rhume, mais comment est il possible, qu'un cervau eschoffé au feu peut respondre à un autre caliné par Apollon? Touttes les Muses que je frequante ont beau titre: Presidante, statthalterin, Ranthoffmeisterin, grofffföggin, oberstin &c., neantmoins j'ay esté en grande conference avec elles et [nous] avons meurement debattu, en quelle saison les andouilles sont les meilleures, et apres une grande deliberation elles ont conclu, que c'est dans la saison des coucous; ce qu'elles sçavent peutestre par experiance. Et comme la Princesse Electorale ³⁾ a esté aussi du consail, elle ne manquera pas si tost qu'elle sera avertie du tems, de vous depescher un expres avec ses gentilliesses de ce peis icy, car je crois à present, que ce n'est pas en raillerie, que vous en demendés; mais ne faite pas ce tort au pur vin de Baquerac de le comparer à telle marchandise qu'on estime en ces cartiers icy comme de l'elebore, et j'espere, qu'Ossenebruc fournira quelque chose de moins chetif que des jambons, dont vous pourrés faire choix de quoy. Neantmoins je pourray mieux juger, quand j'y seray. Pour la liberalité des habitans elle ne s'estandra pas jusqu'à moy, car

1) Georg Ludwig.

2) Friedrich August.

3) Elisabeth.

les femmes n'ont pas voy¹⁾ en chapitre. Ils donneront pour Battegeschend à mon Frideric Auguste 7 mille escus; les estats de ces peis icy luy en ont donné tous ensemble 8 mille et ont esté icy me complimenter, ce que je leur ay rendu im gleichgen, le marechal Grappendorf²⁾ aiant harangué pour moy et Hamersten pour Mr. mon mari, nous avons eu 8 jours cette bonne companie, parceque les sujets de Zelle et ceux d'Hanover sont venu separement. Nos gens les ont enivré tous les jours: ils ont apellé tout haut Mr. mon mari „die hoffnung von ganssen Landt“; Dieu le veuille, qu'il le puisse estre longtems, il s'est fait signe³⁾ pour un grande defluction qui luy est tombé dans l'oreille et luy a causé de l'incommodité et de la douleur plus de trois semaines: son sang est tres mauvais, à mon advis il prant trop et trop peu d'excersise l'été à courir tousjour et l'hiver à ne rien faire du tout. Il est resolu de faire asteure⁴⁾ un petit voiage avec moy inconito pour se degourdir un peu et faire de l'exersise, pendant qu'Hamersten va prendre la possession d'Ossenebruc, cela m'empchera de vous rendre ce devoir par lettre pour quelques postes. Je ne prendray que Landas avec moy et laisseray les autres avec la Princesse El[ectorale]; elle commence à se faire un peu asteure: au roiaume des aveugles le borgne est Roy. Mais voisi une lettre bien battie que je dois finir, en vous priant tres humblement de me continuer la grace de me pouvoir dire C. V. C. S.

55.

À Hanover ce 26. de Fev. [1662]. [1662]
Febr. 26

Puisque nous soumes encore icy et ne partirons que demain, je ne sçaurois m'enpecher de vous rendre grace tres humble de la vostre du 10. de Fev. et de la part que vous avez la bonté de prendre en la liberalité de Mes^r d'Ossenebruc envers leur Evecque, dont je m'inmagine, que les Bousche⁵⁾ vous auront informé. 30 mille escus ne viendront pas mal à propos pour un nouveau menage, mais le Battegeschend est conté avec si bien, que j'en participeray par ma moitié . . . Au reste on me mende aussi de la Haye, que Mad. de Terlon⁶⁾ se prepare pour son voiage, et je confesse, que les raisons que vous alegués pour retirer la Princesse Electorale⁷⁾ d'icy, sont tout à fait selon la raison, car l'infante du Palatinat pourra tousjour aprandre mieux à tenir sa gravité chez elle, qu'avec moy en Westfalie, où l'on est very homley, mais neantmoins il

1) = voix.

2) Hieron. v. Grapendorf, erst hannov., dann cellischer Hofmarschall. Vgl. über ihn Röcher a. a. D. I, S. 209.

3) = saigner.

4) = à cette heure.

5) v. b. Bussche.

6) Vgl. S. 48, N. 4.

7) Elfelotte.

livrées, gardes, halbardiers ¹⁾. *Noch eens*: il n'y a point de logements dans tout le bourg, qui est aupres, pour loger un honnet homme, et nos courtisans se croient trop heureux, quant ils peuvent attraper une estable à vache pour faire leur lit sur la paille; ce qui cause beaucoup d'alarme. Mais patience, j'espere, qu'avec le tems cela s'amendera. Cela me servira d'excuse envers la Grecque ²⁾ quant je prandray la paine de luy respondre sur la visite qu'elle me veut faire, que le plus tost qu'elle viendra sera le meilleur, puisque elle et ses gens seront alors mieux accommodé qu'asteure ³⁾, cependant Mes^r les burgemaitres d'Ossenebruc m'ont complimenté et m'ont fait present d'une esdiere et basin d'argent avec un grand pot et deux tasses d'argent pour mes enfants. Cela ne vaut pas la paine d'en parler aupres des 70 mille risdaller que tout l'Evesché a donné à Mr. leur Evecque à son entrée. Mr. Frisenhausen vous fera relation de cette feste, pour moy je n'en scay rien que par ouy dire; tout va icy d'un autre air qu'à Hanover, Dieu mersi . . .

60.4)

[1663
Jan.]

[1663, Jan.]

. . . Je n'ay pas douté, que la mort du Landgrave Guil[laume] ⁵⁾ vous surprendroit beaucoup, pour moy je ne scaurois estre d'assez mauvais naturel pour ne plaindre beaucoup Mad. sa femme ⁶⁾ en cette occasion et que la mort en a plus tost voulu à luy qu'à elle, mais je suis revenue bien tost de mon estonnement par la pensée: *wir weiß wo es gutt vor ist*, et par la meditation de Helmond: *»het sall all ten besten comen«*, quand on tesmoignoit d'estre affligée de quelque chose; *„wir müssen alle düssen Weg gehen“* disoit tres christiennement le cocher de la Reyne d'heureuse memoire ⁷⁾ comme son cheval mourat; ainsi je conclus, qu'il s'en faut consoler. J'ay veu les copies des lettres de Mr. Paul ⁸⁾ à C[harlotte], *het is seer wel geseit*; il me tarde d'aprandre ses responces. On dit, qu'elle harangue pour toutes les affligées à Cassel. Il y a eu grand bruit avant que le bon Dieu y ait pourveu de ce que le pauvre Landgrave parloit trop souvant à une Françoisie apellée d'Albröse ⁹⁾, dont la Junon estoit inraisonablement jalouse et la soeur tenoit le parti du frere.

Pour nostre voiage en Italie on en parle tous les ans, mais je ne pense pas, qu'il se fera jamais. Sans cela je tiendrois pour le plus

1) = halbardiers.

2) Elisabeth, spätere Äbtissin von Herford.

3) à cette heure.

4) Der Anfang des Briefes mit dem Datum fehlt.

5) Landgraf Wilhelm VI. von Hessen-Kassel.

6) Sophie Hedwig.

7) Die Königin Elisabeth, Sophiens Mutter.

8) Pawel v. Kammingen; vgl. S. 37, R. 1.

9) Eleonore d'Albreuse.

grand avantage, que j'y pourrais trouver de vous rendre mes devoirs en passant.

J'ay veu le Harst¹⁾, où sont les mines d'argent; c'est une chose prodigieuse de voir l'ouvrage extraordinaire des hommes, car il y a plus de bois sous terre qu'il y en a dans la ville de Paris. J'ay esté la première femme qui ait jamais descendu dans les mines; j'estois accompagnée de Mr. mon mari, du Duc [George] Guillaume et de quelques gentilshommes, entre autre de Sig^r Hortence²⁾. Nous descendimes des eschelles qui sont posés tout droit 200 et quatre vint honnes³⁾, ce qu'ils apelent des klaffter, et encore n'estions nous pas dans les mines les plus profondes. On auroit pu marcher de là, où nous estions, quelques lieues tout droit sous terre, mais comme nous vimes tout ce qu'il y avoit à voir, nous n'en primes pas la paine; nous ne marchames que sur de l'argent et toute la mine en dedans en reluisoit à la lueur d'une lampe. Enfin si vous aviez veu la paine qu'il y a faire un medaille, je crois, que vous l'estimeriez bien plus. Il y a quantité de petites villes les plus jolyes et les plus propres du monde qui n'ont esté baties que pour cela. L'esglise à Clausdal⁴⁾ est tout à fait belle, toute de bois et couverte de plon⁵⁾, aussi tous les maisons ne sont que de bois, hormis celle de

1) Harz-Gebirge.

2) Hortensio Mauro. Über diesen ist bisher fast nichts bekannt und theile ich hier eine biogr. Notiz mit, welche ich in einem bisher ungedruckten Briefe des Abts von Loccum, Joh. Chr. Böhmer, an den Prof. Seumann in Göttingen vom 20. Sept. 1729 fand: — Hortensius Maurus, antiquis par poetis, si non major — ad altissimam senectutem pervenit, mei amantissimus. Saepius illum rogavi, ut quae ad vitae ejus curriculum pertinent mecum communicare ne gravaretur. Sed numquam huc adduci potuit, suo hoc in re consilio usus, ut annum quoque ac diem celaret, quo vivere coepit. Hoc scio, illum Veronae parentibus civibus natum et in lyceo Patavino ductu Octavii Ferrarii elegantiorum litterarum studiis imbutum fuisse. Quum in Germaniam se conferret, Ferdinando episcopo Paderbornensi innotuit eodemque familiariter admodum est usus. Venit postea in aulam Georgii Wilhelmi Ducis Cellensis, ejusque ab epistolis Italicis fuit, donec in aulam Hannoveranam migraret, ob summam ingenii festivitatem divinamque carminis pangendi praestantiam, ob facetias salesque urbanos, et scite jocoseque dicta, Principibus, aulae proceribus aliisque omnibus carus atque acceptus. Quum opibus abundaret, ex liberalitate magnorum diversorumque Principum, tam parcus tamen erat et tenax, ut nemo magis, quam amici veteris inbecillitatem dissimulare nec possum nec debeo. Potiora haec sunt quae de viro hoc jucundissimae consuetudinis mihi sunt perspecta. Cetera me fugiunt, uni forte Reginae nostrae ac Regi nota, in quorum sinum effudisse dicitur quod aliis de semet ipso narrare noluit. Habeo carmina ejus latina, italica, gallica, summa cura atque industria a me collecta, digna omnia quae in publicam lucem proferantur, latina inprimis, quae sententiarum acumine et dictionis elegantia antiquorum vatum carminibus haud sunt inferiora.

3) = aunes.

4) Klausthal.

5) = plomb.

G[eorge] G[uillaume], où nous estions logés à Zellerfelt, qui est de pierre de taille. Je n'ay rien veu dans tous les peis de Brunswic que me revient plus que le Harst; on y parle fort haut Allemand et c'est tout un autre monde. Il y a un homme qui a fait le plan de toutes les mines qui appartiennent à G[eorge] G[uillaume], c'est un furieux ouvrage; quand il sera en taille douce, je vous le feray voir. Cependant je vous envoy des vers sur ce sujet de Sig^r Hortance pour vostre bel esprit Anglois. Ces poetes me randront inmortelle dans l'histoire¹⁾.

61.

À Iburg ce 7. de Mars 1663.

1663
Mars 7

. . . Il ne se passe rien icy, dont je vous puis esgaier, si ce n'est de vous aprandre le destin de la troisieme fille Gipson, qui commence à devenir tout à fait folle; elle ne fait que pleurer et gronder, et les medeseins disent, qu'en peu de tems elle sera achevée sans que toute leur seance y pourra faire quelque chose. Elle ne parle que de mariage et les medeseins disent, que, si quelque fou se vouloit laisser attraper, que cela la gueriroit. Il me semble, que vous feriés un oeuvre meritoire, s'il vous plaisoit faire battre le tambour en vostre université et faire crier: qui veut faire charité envers une pucelle qui se meurt, il aura apres le purgatoire en cette vie le paradis en l'autre.

Il faut que je dise aussi, qu'à faute de ministre un magistre praiche icy tous les dimanches, et pour attirer l'attantion de ses oditeurs²⁾, il commence tousjour en burlesque. Il a le tein fort noir et jaune et commensa son sermon: „Sicht mich nicht an, daß ich so schwarz bin; di sun hatt mich verbrent“, puis s'aresta longtems s'en³⁾ poursuivre; une autre foy il commensa: „Nun sehett all auf mich, nun sehett all auf mich“; et une autre foy il dit: „Der theübel hundert tausend theübel — hatt unsser Herr Christus außgebrüben“. Son sermon sur les nopces de Canaan surpassoit tout cecy; il apelle quelque foy nostre Seigneur: „Herr Better“, quelque foy: „Herr bruder“; enfin c'est nostre divertissement pour le dimanche . . .

62.

Iburg ce 23. de May 1663.

Mai 23

. . . Depuis peu à Venise on a trouvé la soeur de la belle Mosta au coin d'un autel ambarsé⁴⁾ avec un jeune amant, lequel, comme il vit paroître deux religieux, qui voulurent mestre en ordre quelques apres pour un mort qu'on devoit enterrer, mit la stilette à la main; ces pauvres

1) Auch der Schluß des Briefes fehlt.

2) = auditeurs.

3) = sans.

4) = embrassé.

gens s'en fiere ¹⁾ pour en advertir le Nonce. Cependant l'amant se trouva fatigé et se mit à dormir dans le giron de sa belle et toute la procession ²⁾ de l'enterrement vient à passer et à voir ces deux amoureux embrasés. L'amant a quitté Venise de peur de la punition et elle paroît partout en public comme si de rien n'estoit. Cependant on ne doute pas, que son mari, qui est un Grimani, ne l'empoisonne sans aucun bruit, quoique dans sa maison mesme on n'en prant aucune connoissance.

Puisque vous faites la grace aux raretés qui viennent d'icy de les poser en vostre Konstkamer, je prans la hardiesse de rencherir sur ceux des religieuses, en vous envoyant de l'argent de Rome et d'Angleterre, dont je pense qu'il n'en est arrivé de longtems au Palatinat. Je voudrois, qu'il y en eut assez pour faire la gaire ³⁾ aux Turcs et aux Mores ou qu'il y eut un Jesus chez vous pour les faire multiplier comme les 5 poissons et deux pains.

Pour le corps de cotte qu'on a fait à L[ise] L[otte], je le trouve fort à propos, mais tout le reste sur la parole du D^r. Conardin ⁴⁾ et la mienne n'est que charlatanerie et je ne comprans pas ce que L[ise] L[otte] doit faire plus longtems en Hollande; je confesse, qu'avant que le D^r. estoit de retour, j'avois cent diverses pensées sur les defauts qu'on me mendoit que L[ise] L[otte] avoit et que pentestre elle avoit fait quelque chute qu'on m'avoit caché, mais à present j'en ay l'esprit fort en repos et je ne suis encollere ⁵⁾ que de l'argent qu'on vous fait depenser mal à propos. Si c'estoit trois foy autant, cela ne me facherait pas, s'il estoit necessaire, mais ceey est sans rime ny raison pour un corps de cotte, qui ne seroit que trop bien païé par cent ducats ou 3 cent escus au plus; si cependant la matrone se vouloit montrer pour de l'argent en faisant crier devant elle: qu'il y avoit une vieille qui dansoit la galiarde, qui composoit des airs et les chantoit avec le luth, je pense, que vous pourriés tirer de l'interest de vostre argent au double . . .

63.

À Iburg ce 6. de Juin 1663.

1663
Juni 6

Je suis tres mari de voir, que vous prenés les choses tant à coeur et que mesme à Schwetzingen vous tesmoignés du chagrin, où ce lieu n'a esté bati ny predestiné que pour le divertissement. On ne vit qu'une foy, pourquoi donc se chagriner tant, quant l'on peut manger, boire et dormir, dormir, manger et boire ⁶⁾? *Alleß ist eitel!* Quant nous serons morts, à quoy nous servira-t-il, qu'on dise: ce Prince avoit l'oeil sur

1) Sic, = fuierent.

2) = procession.

3) = guerre.

4) Dr. med. Konerding.

5) = en colere.

6) Bgl. Br. 51, S. 47, R. 3.

tout, chaque injustice luy faisoit de la paine, il a fait beaucoup pour son successeur, il s'inquietoit pour chaque sottise de ses serviteurs, de peur, que le blame luy en tomberoit vndt so fort? En premier lieu le repos d'esprit est une belle chose, car la santé du cors en suit. Je suis bien aise, que vous continués dans la resolution, de vouloir voir L[ise] L[otte], car le vieu Duc Auguste dit: *Man sieht durch keine Augen besser als durch seine eigen . . .*

En 8 jours on aura icy ein Santdag. „Denen, die der Herr lieb hatt, giebt ers im schlaf“. Nous jouons aux quilles, tirons des canars, courons la bagne, jouons au trictrac, allons en Italie tous les ans, et cependant les affaires ne vont pas trop mal pour un petit Evecque, qui peut vivre en paix et en tems de gaire¹⁾ estre secouru de ses freres; mais cecy seroit bien le pire. Le Duc G[eorge] G[uillaume] a esté à Brusselles et est à present à la Haïe; je crois, qu'il sera bientost icy pour faire le voiage de Pirmond, car il a eu la fievre tout comme l'année passée. De pott gat so lang te water, tot dat hei brect. Je ne crache que des sentences et finiray avec celle que j'ay veu en cent Stammbücher: »Plustost morte que changée«, c'est la resolution de vostre tres humble et tres servante obeissante C. V. C. S.

64.

[1663]
Juli 11

Iburg ce 11. de Juliet [1663].

. . . Demain nous partons pour aller aux eaux de Pirmond, dont Mad. de Terlon n'aura une seule goutte, pour m'avoir enlevé ma chere L[ise] L[otte], que je n'ay ny veu ny accompagné le jour qu'elle partit²⁾. Cependant pour m'esgaier un peu, nostre maitre de dance est revenu de Paris avec une tres bonne bande de violons, un, qui joue de la tuorbe³⁾ et du lut, et un autre, qui chante la base, pour accompagner Nanon et Sig^r Antonio; enfin il y a musique par toute la maison jusqu'aux garçons de mes enfans joue du Saccébret et de la poche. Cela est bon en Allemagne, où l'on ne parle gaire d'entendre tousjour du bruit. Le Duc G[eorge] G[uillaume] arriva icy il y a 3 jours et partit avant hier avec Mr. mon mari pour Hanover, d'où ils me rancontreront à Pirmond . . .

1) = guerre.

2) Die Prinzess Elis. Charlotte muß zwischen dem 22. Juni u. 11. Juli 1663 nach Heidelberg abgeholt sein; am 22. Juni schreibt der Kurfürst Karl Ludwig an die Kaugräfin (vgl. Bibl. d. litt. B. in Stuttgart, Bd. 167, S. 310): „Ich muß gelt hinschicken [nach Iburg] vor daß Bagage von Lise Lotte abzuholen“.

3) = théorbe.

65.

À Pirmond le 16. de Juliet [1663]. [1663]
Juli 16

En arrivant icy j'ay trouvé le jeune Hannibal¹⁾, que j'ay connu d'abord aux yeux. Je crois, qu'il n'aura pas moins d'hardiesse que celui dont il porte le nom, car il paroît fort robuste et resolu, parle hardiment et de bonne grace, comme s'il m'eut connu toute sa vie. Il n'a pas le visage si beau comme son frere, mais sa phisionomie est bien plus spirituelle. Mr. mon mari ne l'a encore veu, il ne sera icy que cet apresdiner, pour le trouver fort à son gré, comme je m'inmagine. Je crains, que sa devotion luy passera bien tost parmy nos libertins et qu'il conservera seulement good flesh and blood, qui est le principal, et qu'il demeurera gefont²⁾.

Au reste il m'a delivré avec beaucoup de soin le beau present, dont il vous a pleu m'honorer. Il ne se peut rien voir de plus beau ny de mieux travaillé que cela. Si nos apostres du Nouveu Testament avoient eu l'adresse de faire de si belles choses, ils nous auroient laissé dans la foy des juifs, où Dieu nous promest des recompenses en ce monde icy pour nos bonnes oeuvres, pour faire valoir l'or et l'argent aupres de nous, qui n'est pas un mauvais partage des Indiens; aussi ne suis je pas assez bonne christiene, pour le pouvoir mepriser, principalement quant il me vient d'une main si chere comme la vostre, dont un present bien moindre que celuy là seroit tousjour fort agreable. Celuy cy a toutes les perfections pour me faire connoitre l'obligation que je vous en ay . . .

Vous pouvez juger par là, que les remersiments qu'il vous a pleu me faire pour la chere L[ise] L[otte], sont tout à fait superflus et que son esloignement m'est d'autant plus affligant, qu'il me prive par là des occasions de servir ce qui vous est cher. Elle m'a tousjour tesmoignée me vouloir du bien, ce que j'espere de conserver par la passion que j'auray tousjour pour elle dans tous les endroits du monde, où le destein la voudra placer.

Cependant j'ay esté ravy de voir par vostre belle poesie, que le Dieu Bachus a reveillé les Muses aupres de vous dans leur premiere vigeur. Nous n'avons personne icy qui puisse si bien escrire pour les eaux que nous beuvons: il n'y a que les vers Italienes que vous aviés, qui y viennent à propos et les Bacgantes³⁾ y sont si mal faites, qu'elles

1) Hannibal v. Degenfeld, Bruder der Kaugræfin Luise, geb. 1648; ging 1666 nach Candia; biente 1671 unter Graf Walbed, dann in Holland, 1675 in Dänemark als General, 1681 als Feldmarschalllieut. in Baiern, von 1685 ab in Venedig; † als venetian. Generalfeldmarschall 18. Oct. 1691. 2) = gesund. 3) = bacchantes.

n'inspirent point de feu. L'abbesse d'Herford en est une et une Princesse de Holtzsten une autre, qui est soeur du beau Adonis qui doit posséder fraïten Lissien de Hesse¹⁾.

Il court un bruit, que l'Electeur de Brandeburg a commendé à deux mille hommes, de se tenir prests pour quant il en aura affaire contre vous pour assister les Hessois et que l'Electeur est mal satisfait de l'accord que vous avez fait avec Nuwburg. J'espere, que celuy cy tiendra tousjour vostre parti et que, s'il veulle rompre la paix d'Allemagne, que vous trouverés aussi des gens interessés contre le visage couperosé, dont les boutons vont et vient comme ses resolutions . . .

66.

1663
Aug. 3

Iburg ce 3. d'Aoust 1663.

À mon retour à Iburg, qui estoit avans ier²⁾, je me suis trouvé honorée d'une de vos tres cheres lettres, qui respondoit à un espitre de mon Sandis au sujet de mon excuse, comme le Prince de Dennemarc m'empechoit de vous rendre mon devoir par lettre. Vous jugés, que je ne m'y enmuse pas volontiers, quand je trouve une meilleur occupation, mais alors je vous puis bien assurer, qu'elle estoit beaucoup pire; au commencement mes caresses en forme de compliments et mes questions sur tout ce que je sçavois desja et ce que je ne sçavois point modererent un peu mon ennuy, mais à la fin j'estois au bout de mon Latin, car jamais il ne recommençoit un discours et se plaignit d'avoir esté eslevé avec tant de crainte, qu'il ne s'en pouvoit encore defaire, quoiqu'il estoit à present sous un meilleur gouverneur. Je crois, qu'il est de fort bon naturel et qu'il ne manquera pas de jugement, si son gouverneur ne devient son idole et qu'en imitation du Roy son pere il suive plus le jugement d'autruy que le sien propre; en tout cas je voudrois, que L[ise] L[otte] l'eut, mais je crois, que la religion, qui fait plus de mal que de bien dans ce monde, sera le plus grand obstacle, car les nations les plus stupides y adherent le plus. La Comtesse capuchine, qui est en reputation de sçavoir bien maquereller, en a parlé un peu au gouverneur et a exalté l'humeur et la personne de L[ise] L[otte], mais il n'y vouloit pas mordre. quoyqu'il la loua fort aussi et disoit à la Comtesse: Vous avez toutes les perfections hormis que vous estes Calvinistes. Je crois, que je feray bientost un voiage en Dennemarc avec Mr. mon mari, la Reyne aiant tesmoigné le souhaiter et puis j'en pourray dire plus de nouvelles. Mais le dessein du Prince est de faire le voiage d'Italie avec E[rneste] A[uguste], si le Roy son pere le permet, et de ne se marier pas

1) Bgl. Br. 12, S. 14, N. 2.

2) = avanthier.

si tost. Cependant L[ise] L[otte] aura le tems de poursuivre à grimper les montagnes avec le sexe féminin de vostre cour; grace à Dieu, que vous en avez à present.

J'ay retrouvé mes poupons en bonne santé, mais pas trop creus ny embellis; le cadet, qu'on dit estre Palatin, est mechant comme un petit demon et ne craint rien, mais le Brunswiger est fort doux, ce qui me le fait aimer, quoyqu'il est laid; je ne scay ce qui me porte à aimer passionnement ce qui ne m'en sçaura peuteestre jamais de gré, car quand on n'est plus enfant, on oublie aussi de qui on l'est. Je suis fâché, que les praitres deviennent si puissants dans l'empire et que Maience et Munster se rendent si puissants; je crains, que cela remenera le Fauftredt en Allemagne et que nous pauvres eslus de nostre Seigneur n'aurons partage que dans l'autre monde. »Give pes¹⁾ in our teim²⁾, o Lord« c'est ce que nous devons souhaiter. On dit, que le Roy de France viendra en vostre voisinage: grand honneur et peu de profit! à ce que je crains.

La coajoutrice³⁾ a passé par Hanover apres que nous en estions sorti; il me tarde de voir, si les amours de nostre maitre de danse avec sa demoiselle auront quelque suite. Je demeure à jamais avec toute la soumission et le respect possible C. V. O. S.

67.

À Iburg le 9. de Jeanv. 1664.

1664
Jan. 9

. . . La moitié de la cour volante du Duc G[eorge] G[uillaume] est desja icy, Haxthausen pour la passion de son amour, le gouvernator Wolpe⁴⁾ pour celle du jeu et Sig^r Hortansio⁵⁾ pour celle de goguenarder, où il reussit merueilleusement bien, principalement sur le sujet des souverins d'Hanover, sans faire tort à son maitre, car il n'en est pas, et les autres font tout ce qui leur plait. Celuy cy est apresent à Cassel, où un Conte de Villeneuve l'a fait aller pour voir, comme luy et M^{lle} d'Albrense⁶⁾ contrefont Mad. de Tarante⁷⁾ et Mr. de Chevrain⁸⁾:

1) = peace.

2) = time.

3) Vgl. S. 43, N. 6.

4) Graf Wolpe, venetian. Governatore.

5) Vgl. S. 55, N. 2.

6) Eleonore d'Albrense.

7) Emilie, geb. Prinzessin von Hessen-Kassel, Gemahlin des Prinzen von Tarant.

8) Urb. Chevreau, geb. 1613, ein in vielen Sprachen bewandter Gelehrter u. Schriftsteller jener Zeit; besuchte fast alle Höfe Europa's; war kurze Zeit (1652—54) Secretär der Königin Christine von Schweden; 1663 in Kassel; 1664 in Kopenhagen; kam in diesem Jahre nach Hannover u. ward Secretär des Herzogs Johann Friedrich bis 1671, wo er nach Heibelberg ging u. in den Dienst des Kurf. Karl Ludwig trat, dessen Tochter Elif. Charlotte auf ihre Conversion vorbereitete, dieselbe bei ihrer Verheirathung mit dem Herzoge v. Orleans bis Metz begleitete u. dann nach Heibelberg zurückkehrte; ward 1678 in Paris Lehrer des Herzogs von Maine; kehrte dann nach seinem Geburtsorte Louvain zurück, wo er am 15. Febr. 1701 in seinem 88. Lebensjahre starb.

l'Albreuse represente Cheveau et luy la Princesse de Tarante, qui l'admire. Il semble, que cette comedie aye deuré longtems, puisqu'il n'est pas encore icy. Sig^r Hortance dit, que le Comte surnommé est fort agreable dans la conversation, entre autre conte il l'avarice de son Roy et qu'il ne donne rien à ses maistresses, que M^{lle} de la Valiere ¹⁾ devoit plus de cent mille escus, puisqu'il faloit qu'elle fut toujour adjustée et bien menblée sans avoir de quoi le paier. Voici toutes les nouvelles qu'on peut mender d'Iburg; le principal but de cette lettre c'est de vous protester, que je seray fin a l'ultimo sospiro C. V. C. S.

68.

Iburg ce 23. de Jeanv. 1664.

1664
Jan. 23

Je me plaignois la semaine passé d'une defluccion, à present me voisi tout à fait au lit à bien boire et ne point manger ²⁾. La nuit passée je me suis levée plus de cent foys, où toute sorte de mains de Princesses, de Princes et de Sig^r m'ont servy utilement, mais je conclus d'une autre maniere que Gargantua ³⁾ qu'il n'y a rien de meilleur que les feuilles d'un vieu almanac. Set herz is gesunt, principalement par la joye que j'ay de vous rendre bientost mes devoirs, si tost que je pourray grimper, aller en carosse ou litiaire, car je ne perdray point de tems, si vous voulés bien me souffrir pour quelques semaines à vostre cour et que je pourray tant plus souvant y resevoir des nouvelles de E[rneste] A[uguste], qui fait desein d'aller en Italie. Je ne suis en paine que de mes poupons; E[rneste] A[uguste] ne veut pas, que je sois sans femme, puisqu'on ne scait pas bien la cause de mon mal; et de les laisser icy sous quelque nouvelle tutelle dans un lieu sauvage c'est ce que je ne scaurois digerer; aussi de voiajer avec tant d'enfants comme les gens seroit de fort mauvaise grace. Noçh eens: si en quelque mois E[rneste] A[uguste] me faisoit venir en Italie, où je n'auserois hazarder l'enfant, wat rat dan? Ma lettre est si mal en ordre, que je crains, que vous croirés, que j'ay la fievre chaude, mais Dieu merci il n'y [a] que cela qui me manque pour m'affaiblir tout à fait; si j'avois plus de force, je vous dirois sans doute plus de sottises si bien que vous n'y perdez rien. Je vous suplie tres humblement de ne point parler du voiaje d'Italie; D Herr, der liebe Name dein muß ihrer schuldheit bedel sein ⁴⁾.

1) Louise Françoise de Labaume Leblanc, Herzogin de Lavallière, seit 1661 Geliebte Ludwigs XIV. Als dieser dann der Montespan seine Gunst zuwandte, entfernte sie sich 1674 vom Hofe u. trat in ein Kloster zu Paris; † 1710.

2) Vgl. Br. 51, S. 47, N. 3.

3) Vgl. Br. 51, S. 47, N. 3; Garg. I, 13.

4) In dem alten hannob. Gesangbuch, Rineb. 1657, kommen in dem Gesange 247 („Wo Gott der Herr nicht bey uns hält, Wenn unsre Feinde toben“) in Strophe 4 die Verse vor: „Ach Gott, der theure name dein muß ihrer schuldheit bedel seyn“.

69.

À Iburg le 31. de Janv. 1664. 1664

Jan. 31

Vous me faites trop de grace de painer vos yeux pour l'amour de moy; ce sera la dernière foy pour longtems que j'espere, que vous prendrés cette paine, puisque je pretands, s'il est possible, de partir Lundi prochain d'icy pour vous rendre mes tres humbles devoirs; j'ay seulement peur, que mon visage sera plus mal aux yeux que tout autre chose, car mon nez est creu de trois doits ¹⁾ et mes yeux sont tout enfoncés, ma bouche large et les laivres ²⁾ saiches tousjour qu'amisch ³⁾; mais j'espere, que la joye de vous revoir me remettra tout à fait. Je serois bien aise de sçavoir, comment il faut faire pour ne point passer à Darmstadt, s'il n'y a point d'autre chemin. Je prendray mon Brunswiger ⁴⁾ avec, et laisseray mon Palatin ⁵⁾ icy avec Mad. Hamersten et une soeur du Dr. Conardin ⁶⁾ qui est fort soiniouse ⁷⁾ aupres des enfants; Gipson sera aussi de son train pour ne m'incommoder en voiage. J'ay fait mon coup d'essay pour voir, si l'air me feroit du bien, à accompagner Mr. mon mari jusqu'à Marienfelt et me suis trouvé bien mieux dans l'air que dans la chambre.

La marchalle Landas vient d'arriver, qui aporte tant de belles choses pour mes enfants, que je ne scay, de quelle maniere vous en tesmoigner assez ma tres humble reconnoissance. Je suis en paine du rume de la chere L[ise] L[otte] et crains, que cela vient des chambres, où elle est logée, qui sont fort froides en iver, et s'il vous souvient, elle estoit tout de mesme il y a 3 ans aussi comme C[h]arlotte y a logé, elle a tousjour esté enrumée. Quant au Marquis de Durlach qui s'est fait catholique ⁸⁾, je crois, que la pauvreté a esté son convertiseur et qu'il obtiendra sans doute quelque benefice pour le faire subsister par ce changement.

Je suis dans la plus grande impatience du monde, de vous pouvoir bientost rendre mes tres humbles devoirs and to sei the holl progeney. J'espere, que je reprendray alors mes esprits qui sont tout à fait stupifiés par ma maladie; je ne mange point, dors fort peu et suis tousjour incommodée (par reverence) d'un fleu de vautre; on dit, que tout cecy vient d'une cause qu'on appelle bonne; ainsi il faut que j'aye patience et que je vous supplie tres humblement, de me resevoir charitablement telle

1) = doigts.

2) = lèvres.

3) ?

4) Der älteste Sohn Georg Ludwig.

5) Prinz Friedr. August.

6) Dr. Konerding.

7) = soigneuse.

8) Gustav Adolf, Markgraf von Baden-Durlach, geb. 1631 (Sohn des Markgr. Friedrich V., † 1659), trat 1663 zur kathol. Kirche über und nannte sich Bernhard Gustav; ward 1671 Abt zu Fulda, 1673 zu Rempten (1672 Cardinal) u. starb 1677.

que je suis et de couvrir mes defauts par la meilleure calité, qui me reste, d'estre tout à fait vostre tres obeissante, tres humble et tres fidele fille et servante C. V. C. S.

70.

1664
April 22

À Ansburg le 22. d'Avril 1664.

J'ay tant de choses à dire, que je ne scay par où commencer; si je voulois mestre par escrit tous les meditations que j'ay eu en carrosse et les reflections particulieres que j'ay faite sur les diverses graces que vous m'avez tesmoignées, j'aurois autant de remerciements à faire, comme M^{tes} Herinton, je n'oserois en particulariser une seule de peur de faire tort aux autres . . . Je seray tousjour en paine jusqu'à ce que vous m'en montriés vous mesme le chemin et que je puisse aprandre par vos ordres, quelle route je dois prendre pour cela. J'arrivois icy hier d'assez bonheur, pour courir un peu les rues dans la plus inconito avec mes filles. On m'assure, que mes carrosses seront prests pour pouvoir partir demain ou au plus long apresdemain et qu'on peut estre en 12 jours à Venise. Mr. Lente ira en poste en porter la nouvelle à son maitre (pas sans creditif), cependant nous irons voir les merveilles de ce lieu; mais le beau jardin d'Heydelberg n'y sera pas ny la conversation de mon cher papa que j'y ay laissée ny la petite legion de nos poupons s'embrassant et sautant par la verdure, ce qui m'aucupe ¹⁾ fort l'esprit. Mais on ne peut avoir tous les biens de ce monde à la foy; je me dois trouver heureuse, quand j'en quite un, que j'en va ²⁾ retrouver un autre. Nostre voiage n'a point du tout esté facheux et je crois, que vous auriés eu quelque divertissement d'avoir esté de la partie, puisqu'on a esté assez bien logé. C'est tout ce que vous peut dire pour cette foy; celle qui a le cerveau un peu alteré par le secouement du carrosse; sans cela elle vous diroit sans doute de meilleure grace la tres humble reconnoissance qu'elle a des bontés, que vous avez pour elle et le devoir, l'obeissance, l'inclination et la fermeté, avec laquelle elle est vostre tres humble et tres obeissante fille et servante C. V. C. S.

71.

April 27

À Insbruc le 27. d'Avril 1664.

Nous soumes arrivé icy inconito d'assez bonheur pour quitter à pied nostre maison de campagne que nous avons à un quart d'heure de la ville d'Insbruc, pour aller comme les jeunes cadets d'Allemagne voir toutes les raretés du lieu, La Motte et moy, qui estions arrivé le plus vite, moy en litiere et elle à cheval, soumes allé tout aussi tost voir la cour; nos

1) = occupe.

2) = vais.

gens nous suivoient de loin pour estre sur de tous accidents. Nous demandames à voir la cour en dedans, dont le dehors ne nous parroisoit gaire beau, mais on nous disoit, que personne n'y osoit entrer sans demander audience et que l'archeduchesse aussi bien que les Princesses ne mangeoient qu'en particulier. Nous tournames donc la vene vers tous les fenestres et decouvrimes premierement une petite naine qui estoit fort jolye, apres cela nous tournames la teste vers un autre appartement et y vimes les deux jeunes Princesses qui parurent toutes deux de loing fort jolies; la plus grande me sembla la plus agreable, quoique son visage estoit un peu long, la cadette au contraire l'avoit tout ron ¹⁾, les cheveux fort bruns et le nez petit, la coiffure estoit à la Francoise. Leur gouvernante parroisoit un hibou et avoit bien la mine d'estre fort severe et de ne pas permettre, qu'on aprochoit de plus pres ses princesses que de la fenestre. Apres que nous eumes bien consideré cette »vertoning«, nous allames voir la chapelle de la cour, qui estoit tapissée de tapisseries qui avoient bien la mine d'y avoir esté longtems sans qu'un tapisier comme le vostre y avoit mis la mais ²⁾. Je n'y vis rien de beau qu'une quantité de statues de bronze des Princes et Princesses de la maison d'Autriche, plus grands que le naturel; parmy lesquels estoit aussi Gotfroid de Boullion que je n'avois jamais sceu leur estre parant; le sepulcre y estoit aussi d'un archeduc qui a eu pour femme une fille d'un orfevre d'Ausburg ³⁾; le sien y estoit aussi, mais dans un autre endroit de la chapelle. On nous monroit aussi dans une rue un petit toit d'or qu'ils disoient estre d'or massif et que le tresor d'Insbruc y estoit renfermé, mais il me semble, que ce pais icy ne paroît point comme s'il y avoit de grande richesses à le voir, je ne le changerois pas pour l'Eveché d'Osnebruc; il n'y a que des rochers, entre lesquels il y a des petites vallées, tantost on meurt de chaud et tantost de froid. Dans les vallées les arbres fleurissent et les montagnes sont toute couvertes de naige. Nostre Turc dit, que c'est un pais pour faire mourir tous les Turcs, s'ils y venoient. Nostre chariot de bagage a versé quatre foys et le grand carrosse Francois une seule. Nous avons trouvé à trois journées d'Ausburg un expres de Mr. mon mari avec des lettres, qu'il vent estre avec moy à deux journées d'icy. Demain nous emploierons toute la journée à faire six heures de chemin par desus une grande montagne; en litiere il n'y a nul danger si bien que je ne songe pas encore à faire mon testament. Tant que je viveray, je seray constamment vostre tres humble et tres obeissante fille et servante C. V. C. S.

1) = rond. 2) Sic! = main. 3) Erzherzog Ferdinand, Sohn des Kaisers Ferdinand I., vermählte sich 1557 mit Philippine Welser, Tochter des reichen Augsburger Patriciers Barthol. W. Philippine starb 1580 in Tirol, welches Land Ferdinand seit 1563 regierte.

À Venise le 9. de May [1664].

[1664]
Mai 9

Depuis mon depart d'Insbruc je n'ay point eu la commodité de vous faire souvenir de mes tres humbles respects par lettres. Nous allames de là en 3 jours à Bronsolle ¹⁾; avant que d'y arriver Mr. mon mari me rencontra en chemin, bien estonné de me trouver desja là, ayant creu, qu'il estoit impossible, de passer les Alpes si vite, car nous n'avions employé que cet ²⁾ jours pour arriver d'Ausburg à Bronsolle ¹⁾. Nous nous embarquames là avec tous les carrosses sur une fort agreable riviere et couchames une nuit à Trante ³⁾, où il n'y avoit rien de beau à voir. De là nous allames encore par eau jusqu'à Dolce, et le lendemain nous arrivames vers le midi à Verone, comme tout le monde dormoit ou estoit à table. Mais nous n'en avions pas plustost fait autant nous mesme, que plus de quarante dames et gentilhommes se randirent chez moy avec la plus grande civilité du monde m'offrir à me mener partout, et cela d'une maniere si franche et de si bonne grace, que j'en estois toute charmée. Nous n'allamès pourtant ce jour là qu'en carrosse par toute la ville, parcequ'il estoit trop tard pour aller autre part. Toutes les dames donnerent la main aux miennes, quoique c'estoient toutes des Contesses et des Marquises de tres bonne maison; il y avoit aussi une de ces dames, qui avoit esté fille de l'Archeduchesse d'Insbruc, qui parloit fort bien l'Allemand, qui disoit que ce ran ⁴⁾ appartenoit à toutes les dames de la cour. Apres que nous avions veu les plus belles rues avec une suite infinie de carrosses, tout ce train me ramena au logis et en suite se retira. Le lendemain toutte cette foule de monde revenoit avant diner et me menerent voir les plus beaux tableaux du monde en diverses belles maisons, où j'aurois bien voulu demeurer des jours entiers pour les considerer; on me montra aussi un anfitiatre ⁵⁾ fort antique et fort beau. L'apresdiné il se fit una festa, où il y avoit tant de monde, qu'à peine se pouvoit on remuer, quoique la salle estoit tres grande. Le gouverneur de la ville, un nommé Morosini, avoit permis à toutte la ville de se pouvoir masquer ce jour là si bien que nous vimes toute sorte de postures, luy mesme n'osa pas nous visiter, mais il se randit masqué à cette fete et nous montra son nez et ses yeux et recevoit nos compliments ou du moins nos responces en cette posture. Son parant Johani Morosini et un Loredan, frere de la belle Mosta, estoient tousjour avec nous; le premier est un tres honnet homme, qui a bien de l'esprit; il a eu l'honneur de vous voir à Ratisbonne et est un de vos admirateurs: l'autre est un bon

1) Brandjoll (Branzoll), sübl. von Bogen, a. d. Etzsch, welche hier schiffbar wird.

2) = sept.

3) Orient.

4) = rang.

5) = amphithéâtre.

garson, qui n'a que la beauté, dont il peut faire parade. Apres cette feste nous allames dans un tres beau jardin, qui me plaisoit si fort, que j'aurois bien voulu y coucher toute la nuit. Ce sont des choses de l'autre monde, qui ne sont jamais entré dans mon imagination que les jardins de ce pais icy; il faut advouer, qu'il n'y a rien qui aproche de l'Italie. Je n'ay pourtant point veu de pais plus beau que le Palatinat, mais les jardins, les palais, les villes et surtout la civilité des personnes ne se peut pas descrire. Les dames Veronoises pour dire la verité sont parfaitement laides, quoiqu'elles ne se servent point de fort pour se gaster; la Contesse Pompé, femme du neveu de celuy que nous avons veu à la cour de l'Empereur, estoit la plus agreable. Enfin de Verone nous allames à Vicence, où plus de cent carrosses de dames et de gentilhommes me venoient rencontrer et me complimenter à mon carrosse. Je prenois quelques dames aupres de moy en carrosse et nous avançames par une prerie¹⁾ qui est devant la ville tres grande et s'apelle il Campo Marzo, où tous ces carrosses et tant de gens de condition à pied faisoient une tres belle parade. Nous logames dans une maison de Wolpe²⁾, qu'on apelle la maison de Brunswic, puisqu'il a gagné l'argent des Ducs pour la batir; elle est proche de cette prerie hors de la ville et on avoit fait faire un pont tout expres afin d'y pouvoir aller sans passer par la ville. Je n'y estois pas plus tost entrée, qu'une si grande foule de dames y entrèrent pour me saluer, que je ne me pouvois point tourner, car il y en avoit bien d'avantage qu'à Verone et de bien plus belles. Le lendemain il se fit aussi une feste dans une tres belle salle batie en enfteatre³⁾ toute couverte endedans de marbre et de statues. Il ne se peut rien voir de plus beau. La belle Legge s'y rencontra masquée, puisque son mari est gouverneur de la ville; elle ne voulut se montrer autrement. De cette feste nous allames dans un tres beau jardin, qui ne se peut descrire, et de là au cours al Campo Marzo, où toutes les carrosses se rencontrèrent et s'arrestèrent tous l'un aupres de l'autre, afin de pouvoir converser ensemble. Les hommes estoient la plus part à pied à dire des beaux sonnets et à faire parade de leur esprit. Apres cela je retournois au logis avec toutes les dames et hommes; et le lendemain je suis venu icy dans une des plus belles villes du monde; mais il y fait si froid, que je ne suis pas encore sorti de la maison, quoique c'est aujourduy le 3. jour que j'y suis.

Voicy bien du stile recitativo; je n'ay pas le loisir de respondre comme je dois à celle dont il vous a pleu m'honorer. Quant à mon chagrin, si j'avois jamais sujet d'en avoir, ce seroit toute ma consolation :

1) = prairie.

2) Bgl. S. 61, N. 4.

3) = amphithéâtre.

de m'en pouvoir entretenir avec vous, mais je vous assure, que vous m'avez mis dans un estat, que je ne changerois pas avec la Reyne de France; nous ne songons qu'à nous plaire l'un l'autre et nous divertir; mes enfans sont sur le mont Parnasse, qu'ay je plus à souhaiter que le bien de voir mon papa aussi tranquil et aussi content que moy; si j'y pouvois contribuer, je me croirois tout à fait en paradis, jusqu'à ce que ce bonheur m'arrive, je le souhaiteray tousjour, comme estant tout à fait vostre tres fidele, tres humble, tres obeissante fille et servante C. V. C. S.

73.

À Venise le 16. de May [1664].

[1664]
Mai 16

... Selon tout apparence nous demeurerons encore quelques mois icy et apres nous irons voir Rome et Naples. Tout ce que j'aprehende c'est que mes poupons avec leur train mal assorti vous causeront de l'incommodité; en ce cas vous me ferés bien la grace de me le dire franchement afin que l'on puisse les renvoyer dans leur desert. Si le hâle de Manheim n'est pas plus ardent que celui de Venise, on n'en sera gaire incommodé; il fait si froid icy, que j'ay tous les jours du feu dans ma chambre. Je crois, que toute la chaleur est reserée dans le coeur des amants, quoique vous seriés bien estonné, si vous visiés les amantes, qu'il est possible, qu'on puisse soupirer pour eux; je n'ay encore rien veu de beau qu'une religieuse; dans chaque cloitre elles sont habillées de diferente maniere fort jolyment, d'une maniere antique et bizarre, qui vous plairoit sans doute, si elles estoient peintes de la main de Tizian. J'ay trouvé un peintre icy qui fait merveille, mais qui n'acheve rien de ce qu'il commence; je n'ay veu qu'une teste achevée, le reste n'estoit que des tableaux tres bien commencés; il paroissoit fort fantasque et n'estoit en paine d'autre chose que de ce qu'il n'y avoit que la moitié de sa porte ouverte pour me resevoir. 8 Genteliche¹⁾ donnes m'ont visité des plus antiques hormis la Loredane, qui est une fort honnête femme, fort modeste et agreable; c'est une des plus fertiles aiant desja eu 10 enfans. Son mari et force nobles sont tous les jours icy à s'offrir à me mener par toute la ville; je les trouve fort civiles, mais il ne faut pas s'inmaginer, que les Italiens ont esgalement de l'esprit; il y en a de toute sorte comme ailleurs, gutte Herrn (comme dit Merle). Le Duc de Nevers et Mr. de la Valette m'ont aussi honoré de leur visite; celui cy commença son compliment à louer mon monchoir et moy je luy randis à louer son habit et l'entretenois plus de deux heures sur le propos de modes en jouant à la prime avec force nobles qui penserent crever de

1) Sic! Schändliche?

rire. Le cours sur le Canal à piliar il Fresco est une chose fort agreable, quand il fait chaud, mais apresent il fait encore trop froid pour une Alle-mende qui manque de chaleur naturelle et qui ne peut faire autre per-sonnage icy que d'une sainte foireuse, car je suis saiche comme une momie. Je ne me nouris que de Bacharacher Wein et de limonade et malgré tout cela je me promene tous les jours et suis de bon humeur, car un charlatan m'a dit, que je viveray jusqu'à l'age de soixante et six années, si je me garde de l'eau; il ne me connoissoit point, car la Motte faisoit la Princesse; il me disoit neantmoins, que j'avois des parans de tres grande consideration et une qui estoit religieuse, que j'avois esté malade à l'age de 20 ans, que dans la 25. année mon bonheur avoit esté fort traversé, mais que dans la 28. année j'avois esté fort heureuse; il descrivoit aussi fort bien l'humeur de La Motte, mais la croiant femme de Mr., il disoit, qu'elle auroit beaucoup d'enfants avec luy.

Voici bien du stile recitativo, j'ay le cervau si rempli de nouveautés, que je ne sçauois faire autrement, ce qui me remplit le coeur c'est que je seray tousjour avec beaucoup de respect C. V. C. S.

74.

À Venise le 23. de May [1664].

[1664]

Mat 23

. . . J'ay l'esprit si en repos de sçavoir [mes enfants] en si bon lieu, que j'en goute les plaisirs de Venise avec bien plus de tranquillité, et pour vous dire la verité, je ne les trouve pas excessives, car il faudroit estre belle et coquette pour s'y divertir bien à la mode du pais. Le matin on dort jusqu'à midi; apres qu'on a diné, ce qui est fort tard, on se promene en gondolle, où l'on va voir les religieuses, et quant les dames me veulent honorer beaucoup, elles me font voir dans les couvants quelques filles à marier de leur parentes, qui n'osent voir les hommes qu'apres les avoir marié. Apres cela on s'en retourne au logis, où beaucoup de nobles Venetiens se trouvent dans mon antichambre. Mr. mon mari joue avec les uns et moy avec les autres. Voila le divertissement jusqu'à ce que l'on va souper, et apres souper on se couche. Hier nous avons esté aux nopces du Doge avec la mer; je n'y trouvois rien de plus beau que son vesau ¹⁾ qu'on appelle le Santaura ²⁾ et la confusion de gondolles qu'il y avoit pour assister à cette feste. Le Prince de Toscane y estoit aussi inconnu comme nous; il ressemble un peu à l'Empereur; on dit, qu'il ira à Mantou et à Parme jusqu'à ce que Mr. de Criqui soit parti de Florence,

1) = vaisseau.

2) = Bucentoro, der Name des Prachtschiffes, auf welchem bis 1796 jährlich am Himmelfahrtstage die symbolische Vermählung des Dogen mit dem Meere festlich begangen ward.

qui a ordre de l'accorder avec sa femme; on croit icy, que le Pape luy pourroit bien donner dispence pour en espouser un autre. S'il estoit dans la place de Stubenvol, il ne refuseroit pas la charge de maitre d'hostel, car outre qu'il s'entant fort bien en fromage et sausises, il ne couche qu'une foy par mois avec sa femme et cela sou la correction d'un medecin, qui le fait lever du lit afin qu'il n'altere sa santé pour y demeurer trop longtems. Le Duc Jean Frideric sera bientost icy, si bien que je ne pense pas, qu'il sera de vos juges.

Hier j'ay parlé à la belle Mosta au cour (ce sont là des affaires d'importance icy); elle passeroit pour jolye ailleurs, mais icy c'est une beauté admirable: au royaume des aveugles le borgne est roy. Le pauvre Sandis a les petites veroles et Mad. Lente se porte mal aussi et l'on craint, qu'elle patira du mesme mal; Alefelt n'a plus la fièvre et Kepel languit d'amour à ce que le Dr. Tac dit et que c'est là tout son mal. Mais je vous romps la teste par toutes ces bagatelles, — je seray in esterno C. V. C. S.

75.

À Venise le 6. de Juin 1664.

1664
Juni 6

... J'ay trouvé un personnage le plus divertissant du monde, il fait des jolys vers, ne parle jamais sans dire des pointes, a un visage de singe, qui sort d'un habit à la mode, et une mine si agreable, quand il recite ses vers, que tous ses membres ont autant de paine que sa langue à exprimer ce qu'il veut dire, il est un des beaux esprits de l'Academie Olympique de Vicence et escrit tout à fait bien à ce que l'on dit; il est gentilhomme et porte une croix rouge, signe, comme je crois, de chevalerie; enfin je crois, que vous le trouveriés fort à votre gré pour secretaire, puisque son esprit n'est pas melancolique; on l'admire fort icy pour son talent d'escire, de raisonner et de faire des vers, quoyqu'avec tout cela il me semble, qu'il a un peu un coup de hache comme la plupart des poetes. Je vous envoiray par cette poste ou par l'autre de ses vers; si je sçavois, que vous en aviés envy, je tacheray de m'en informer plus particulierement. Ce virtuoso s'apelle il Cavalier Artali, Sicilien.

J'ay fait faire l'horoscope de mes fils d'un homme, qui s'inmagine y estre fort savant; je vous le feray voir à mon retour, comme j'espere.

L[ise] L[otte] ne manquera point de bon parti selon tout aparence, car je ne pense pas, que les Princes seront plus si foux d'aller chercher des femmes en France. On dit, que la Princesse d'Orange a donné le choix à sa fille, d'espouser ou le Duc de Simeren ou le Prince de Gottorf, et que le Duc de Simeren est le plus favorisé des deux, puisque l'autre aime à boire. J'ay esté bien aise d'aprandre par Mad. Harling, que toute

vostre jeunesse se reporte bien et que G[eorge] Louis est remis. Je ne vous dis que des bagatelles d'un lieu, où l'on ne vient que pour des fadaïses: j'ay esté dimanche passé à confesse dans un esglise, où personne me connoissoit, il n'y avoit que Mad. Lente et une servante avec moy, personne icy n'en scait rien. Enfin comme je ne suis venu icy que pour me divertir, je fais flèche de tout bois . . .

76.

À Venise le 13. de Juin 1664.

1664
Juni 13

Les delices dont je prans ordinairement la hardiesse de vous faire part ne sçauroient aprocher en aucune façon à celle que je reçois toutes les semaines par l'honneur de vos cheres lettres, où les expressions ont tousjour plus de feu que le soleil n'en partage aux beaux esprits de ce climat. Le cavalier Artali devient tous les jours plus divertissant, c'est à dire bouffon; je vous envoy ce qui est le plus beau de ses oeuvres, mais les vers, qu'il estime le plus soi mesme et qu'il appelle Pindariques, sont si relevés, que personne les peut entendre; il est si galant apres des dames, qu'il pretta la main à une contre la mode du pais; celle là aiant ouy dire, que le Landgrave de Hesse estoit icy, croioit, que c'estoit luy et le tretta¹⁾ en Prince. Mais il ne faut pas s'estonner de cela icy, le monde estant assez fou pour prendre un chat pour un diable. Nous estions il y a 8 jours dans une esglise pour voir exsorsiser²⁾ une possedée; celui qui nous y mena louoit fort la probité du prestre et le crut fort honnet homme. Nous vimes donc en entrant dans l'esglise une femme fort laide, toute eschevellée comme l'on depeint l'envie, et son mari, qui paroisoit fort ignosant, dit, qu'il falloit tousjour qu'il appelloit le diable V. Sig' Eslustrissima, et quand il ne donnoit pas de bons morsaux à sa femme, que le diable cassoit tout ce qui estoit dans sa maison. Enfin le moment de sa delivrance (de manger des ragouts friants) s'aprocha et le prestre avec beaucoup d'autorité com-menda le diable, d'en sortir et de donner un signe là desus, la possedée donna un grand coup de teste contre l'autel, que la planche de desous tomba et un chat fort ordinaire sauta dehors et disparut dans l'esglise. Moy qui ne sçavoit pas, que ce chat signifioit le diable, me mis à rire aussi bien qu'un prestre qui estoit derriere moy; mais celui cy se reprit et avec une chandelle alla chercher le chat, qu'il ne trouva point, et d'un visage serieux nous vouloit persuader, que c'estoit le diable. Morosini en a fait sçavoir l'histoire au Duc de Nevèrs comme une chose fort certaine et miraculeuse. qui ne prend origine que par le plaisir que l'on

1) = tratta.

2) = exorciser.

a de tromper l'un l'autre, les uns pour railler, les autres pour tirer du profit; enfin il n'y a point d'absurdité si grande qui n'aye sa raison.

Hier nous avons veu une tres belle prosession ¹⁾; on estima l'argenterie qu'il y avoit à deux millions; le Doge y estoit en pontifical et chaque noble avoit un pelerin à sa droite pour faire paroître toute leur humilité ce jour là, car il ne leur en reste pour les autres . . . Le Duc Jean Frideric est icy fort irrité contre la Princesse de Tarante; son Cheveau ²⁾ est tout gasté, car il est si inbu de la bonne opinion qu'il a de soy mesme, qu'il le fait paroître dans tous ses discours. Je demeure in eterno C. V. C. S.

77.

À Venise le 4. de Juliet 1664.

1664
Jult 4

Celle dont il vous a pleu m'honorer du 14. de Juin est si feconde de belles pensées, que j'en demeure toutte confuse, car le soleil, qui devoit faire mourir mon cervau, ne meurt que des figues et des autres fruis pour purger toute ma supstance et rant mon esprit aussi maigre de conceptions, comme mes os dechargés de gresse ³⁾. Sous cette figure de l'envie (que vous dites estre le principal aiguillon qui esveille les esprits de vostre climat), quel bonheur seroit il pour moy, d'y faire l'agreable et de donner par ma figure dans leur genie, quoique mon envie principale seroit tousjours, de tesmoigner mes tres humbles respects à Mr. mon papa; ben detto; c'est un des moindres applaudissements, auxquels je suis accoutumée depuis que j'ay courru la bague en caleche à Lio ⁴⁾; c'est une petite ille ⁵⁾, où la compagnie de Mr. Degenfelt est en garnison et où je croiois, qu'il n'y auroit eu personne, mais avant que j'en partis, plus de deux mille personnes y estoient assemblés à crier »Viva!« à chaque foy qu'on emportoit la bague. La plupart n'estoit que de la canaille, ce qui ne nous esmut nullement, mais apres il arriva l'ambassadeur de France et le resident de Toscane, ce qui me decontenença fort, car mon chariot estoit fait de quatre villes ⁶⁾ planches, qui trembloient à chaque pas que firent les chevaux, et pour me tenir ferme, on avoit mis un grand sac d'avoine à mes pieds. Mon esquipage estoit pourtant le plus beau. Vous pouvez juger du reste, je mis bientost pied à terre et ces deux ministres m'accosterent. Le Francois, de parans Florantins, a beaucoup d'esprit, l'autre est un vieu bon homme dedente ⁷⁾, auquel j'avois desja fait tant de reverences de ma gondolle, que j'en ay mal à l'estomac. Je vis hier le couvant des Dominiquins, en souvenance

1) = procession.

2) Bgl. S. 61, Nr. 8.

3) = graisse.

4) Raguneninsel Ribio.

5) = isle.

6) = villes.

7) Sic! ?

du Pere Sarie ils ne m'en surent aprandre aucune nouvelle et je me contentois d'admirer leur beaux tableaux.

Hamersten n'a pas pris la peine de me respondre, je ne scay qu'en penser. La noblesse n'a encore permission de nous voir; nous commençons à nous lasser de Venise et la saison ne permet pas, d'aller à Rome, mais vous vous lasserés bien plus de cette lettre, puisque je n'y scay rien mettre de divertissant ny de solide que la sincerité, avec laquelle je suis C. V. C. S.

78.

À Venise le 8. d'Aoust 1664.

1664
Aug. 8

Vous ne m'auriés pu regaller plus agreablement qu'en m'envoiant la lettre du Landgrave Ernest¹⁾ avec vostre responce. Nous avons pensé crever de rire en la lisant; on ne voioit plus les yeux de Mr. de Chevrau²⁾, le ventre de son maitre estoit si combatu par des ris, qu'on eut dit, que des enfants y sautoient, comme celuy d'Elizabeth, quand il s'aperçut de nostre Seigneur. Mr. mon mari en eut mal de teste, et à moy cela aidoit à la digestion, mais tant y a que nous fimes tant de bruit à table, qu'on auroit dit, que l'influence de Bachus y avoit plus de part que les belles pensées du Landgrave Erneste. Je n'aurois pas produit la belle lettre à pleine table, si je n'avois scenu, que le Duc] Jean Frid[eric] aime à se railler de ce bon ami aussi bien que moy, vous assurant, que son ventre en a autant branlé de rire, comme mes yeux en ont fait de rides. Pour m'en rejouir, les trois graces de Darmstatt sont admirables et je crois, que la bossue sera sans doute le Venus qui charmera l'Archeduc, puisqu'il aime beaucoup la chasse des boucs sauvages qu'il tent suivre à grimper les montagnes, où elle le pourra servir d'un echelle fort commode, aiant aussi le nez comme un crochet pour la pouvoir attacher partout où il voudra. Mais raillerie à part, il faut que ce Prince soit fort mal servy, qu'on luy veut acheter un meuble si mal bati; L[ise] L[otte] en vaudroit mieux la paine, et une Princesse d'Insbrec en recompense pour le P[rince] E[lectorat]. Mais s'il en vouloit à une de Modene, ce seroit une chose faite et elle attendroit volontiers pour un si bon parti. On dit, que ces Princesses sont fort modestement nouries. Au reste ne vous estonne pas, que je parle tousjour de mon retour à Heydelberg. Da das Herz voll von ist, ghet das mauß von über. L'Italie est un beau pais, mais je ne me soucie pas de Venise. De cette semaine tous les jours ont esté des festes, c'est à dire que toutes les femmes vont à l'esglise pour parler ou pour faire l'amour; j'estois des

1) Ernst, Landgraf von Hessen-Rheinfels; geb. 1623, † 1693. Vgl. über ihn Allgem. Deutsche Biogr. VI, S. 284 ff.

2) Vgl. S. 61, N. 8.

premieres et y trouvois une Procuratesse Dolfine par hazard, qui avoit de l'esprit comme un demon. Je l'entretenois tout le preche, de quoi mes vieilles connoissances prirent de la jalousie, qui m'avoient visité, comme elles en avoient la liberté. Celle là fit bien davantage, elle se mit malgré la defense dans ma gondole et s'alla promener avec moy devant tout le monde. Toutes les femmes en ont esté si enragées et on a fait en sorte, que le senat luy a envoyé dire, qu'elle ne me doit plus parler et qu'elle doit esviter les occasions de me rencontrer. Je puis dire sans vanité, que les femmes courent apres moy et sont jalouses l'une de l'autre comme si j'estois un hermafrodite; pour moy j'en suis lasse, car je ne les sçaurois toutes contenter, puisqu'elles se haïssent toutes. J'aime mieux celles de Verone et de Vicence, qui sont bonnes et laides, comme aussi celles de Padua, où la Signora ¹⁾ a esté nourrie ²⁾.

Nous avons de fort mauvaises nouvelles icy du grand Turc, qui à ce qu'on dit a victorisé terriblement; j'espere, que cela n'est pas vray. Pour moy, quoy qu'il arrive, je seray in eterno C. V. C. S.

79.

À Venise le 15. d'Aoust 1664.

1664
Aug. 15

Vous me donnés une mauvaise consolation en ce qu'il vous a pleu me mender, que trop de satisfaction »spend the spirits«, car, les des- plaisirs faisant aussi la mesme chose, à quoi se faut il tenir pour engraisser et pour se remestre? Dr. Tac ³⁾ dit tout bas, que tous les medecins sont des ignorants et que ce n'est que par hazard, quand ils guerissent quelqn'un, que tant plus qu'on estudie la medicine, tant plus on trouve, qu'on n'en scait rien et qu'il n'y a que l'experience, qui luy a appris quelque chose. Il croit, que j'ay la gravelle et que c'est cela, qui me cause les douleurs des reins; il ne m'a rien ordonné pour cela que de manger de la fleur de muscade le matin. Mais Mr. mon mari dit, que cela empeche de devenir grosse. Dr. Tac ne croit pas, qu'on peut empoisonner un puits, car il dit, que le poison iroit tousjour au fond et perdrait ses forces . . .

Je suis si lasse de Venise, que je n'en puis plus; nous irons demain

1) Die Kaugräfin, Louise v. Degenfeld.

2) Der Vater der Kaugräfin, Martin v. Degenfeld, war als schwedischer Oberst nach der unglücklichen Schlacht bei Nördlingen nach Straßburg geflohen, dann nach Paris, wo er französische Dienste nahm bis 1642, trat darauf in den Dienst Venedigs, und während der 7 Jahre, wo er in Dalmatien und Albanien Lorbeeren erntete, wohnte seine Familie zu Padua, „dem neuen Athen“, wo seine Tochter Louise auch ihre Fertigkeit im Italienschen gewann. Vgl. Kagner, Louise, Kaugräfin zu Pfalz, Leipzig 1798, S. 16 ff.

3) Vgl. S. 11, R. 10.

à Vicence pour y demeurer quelques jours; la terra ferma me plait bien davantage que de ne voir que de l'eau. Nous avons courru la bague en caleche il y a quelques jours, où le Cavalier Artale¹⁾, pour surprendre toutes les dames, paroissoit tout d'un coup à cheval, tout couvert de perles et de diamants avec son esquie²⁾, qui portoit son cartel et 12 pages à pied, tous fort bien ajustés à l'entique³⁾, et ses chevaux de main devant luy tous couverts de pierreries; qui faisoit rire toute la compagnie, car c'est un original dans son espece; il a le visage fait comme si c'estoit pour rire, et tout extravagant qu'il est, il n'a pas laissé de se comporter fort bien. Une religieuse m'a donné la musique avant-hier devant son cloître dans le canal; on dit, que c'est la fille d'une femme, qui a esté maitresse du Prince Philippe⁴⁾ et qu'elle a un frere, qui est son fils⁵⁾. Les particuliers sont fort obligants icy, mais le public fort lourd. C'est tout ce que j'en puis dire pour le present, en vous suppliant tres humblement de me tenir tousjour pour C. V. C. S.

80.

À Venise le 29. d'Aoust 1664.

1664
Aug. 29

Je n'ay pas sceu rencontrer le loisir de vous rendre ce tres humble devoir, puisque j'ay esté avec Mr. mon mari à Vicence, où tous les moments n'estoient que des divertissemens perpetuels sans qu'on se pouvoit jamais souvenir, lequel estoit propre pour le depart de la poste. Il faut advouer, que la civilité des Vicentins et des Vicentines est audelà de tout ce que l'on peut innager; toute la noblesse nous a voulu recevoir devant leur ville, comme ils ont fait, comme j'y passois la premiere foy, mais on leur a prié de n'en prendre pas la paine, parcequ'il faisoit extremement chaud et que leur ceremonies auroient esté incommodées pour toute la compagnie. L'apresdiné elle s'est toute randue chez moy vndt haben nicht bey der taffel aufgewart; apres quoy nous avons esté au Campo Marzo, où tous les beaux esprits debutoient des sonnets pour divertir les dames sur toute sorte des sujets. Le lendemain ils nous ont mené au Tesastre⁶⁾ Olimpique, où Sig^r Jean Batiste Fraquansan⁷⁾ fit un proposition academique et son opinion là desus, à quoi nostre cavalier Artali⁸⁾ fit la responce à merveille et n'avoit eu que la soirée de devant pour l'estudier. Apres cela on dansa dans la mesme salle à

1) Vgl. S. 70 f.

2) = écuyer.

3) = antique.

4) Der im J. 1655 gestorbene Bruder der Herzogin Sophie.

5) Vgl. später Brief 107.

6) = Théâtre.

7) In den Memoiren der Herzogin Sophie (herausgeg. von Röcher) S. 73 heißt er „Jean Baptiste Fracassan“.

8) Vgl. S. 70 f.

l'Italienne et l'on s'alla rafraichir au Campo Marzo. Le lendemain nous allames diner à la Rotonde (que je crois que vous avez en taille douce); on ne peut rien voir de plus beau ny de plus regulierement basti; elle este toute ronde et les chambres son ¹⁾ carrées, la salle du milieu fort claire, la veue de tous costés admirable et les jardins à l'entour tout à fait jolys. L'apresdiné toute la companie nous y venoit trouver et nous les fimes danser à l'Engloise apres la musique de nos violons François, qui faisoient un effect admirable dans cette belle salle sur une galerie ballustrée, qui va tout à l'entour. Le lendemain nous allames a Ycoveli ²⁾, où il y a une maison la plus extraordinaire du monde, car on peut moderer toutes les chambres de froid et de chaud (s'entant: en été) et quand on y laisse entrer toute la fraicheur à la foy, on n'y scauroit demeurer, car cela feroit trembler de froid au plus fort de l'été. Le jour d'apres nous courrumes la bague en caleche au Campo Marzo; mais il y avoit tant de monde, que le cheval de Johanni Morosini ³⁾ pensoit tuer un homme et les caleches en ranverserent quelquesuns. Le lendemain on nous mena dans un tres belle salle, où nous fimes chanter Sig^r Antonio; en suite de cela le bal se fit dans un tres beau jardin; la Podestaresse et la Capitania nous suivirent partout en masque; la premiere est une Vicentine de soixante et quatre ans, qui le Podesta a espousé pour ses grandes richesses, estant vaive ⁴⁾ de deux maris. Il semble, que par le passé cette mine d'or avoit aussi donné de l'amour à nostre Artali et que sans son sceu elle s'estoit informé de sa naissance icy à Venise, dont on luy avoit donné des bonnes informations; le cavalier n'en sceut rien du tout et partit sans songer plus à elle pour Venise, où quelque tems apres par hazard un de ses amis vient à luy et luy dit, qu'il pouvoit faire une si bonne fortune. L'Artali là desus escrit à cette dame et elle luy respond, qu'elle l'auroit choisi devant tout autre, mais qu'elle estoit desja engagée ailleurs. À present cette dame pendant les festes demenda à danser avec luy; il ne scavoit pas, que c'estoit elle, n'ayant jamais eu la curiausité de demender seulement, qui estoit son mari; mais il trouva, qu'elle luy serroit la main; »che vol dir questo«, dit nostre cavalier là desus; elle luy dit sa personne et son amour dans des termes si tanders ⁵⁾, qu'il estoit obligé de danser tousjour avec elle et de l'aller trouver encore dans sa maison, où il ne luy baisoit que le bras, »non si poteva far di piu« disoit cet Adonis, apres quoi le Podesta le venoit remersier de l'honneur qu'il avoit fait à sa femme. Vous ne scauriés vous imaginer la passion de cette sottte. Le dernier jour toute la noblesse nous pria de courir encore la bague et avoient fait faire des

1) = sont.

2) Sic! ?

3) Bgl. S. 66.

4) = veuve.

5) = tendres.

balustres pour empêcher le desordre et des esclages pour les dames, mais il arriva un grand desastre. La Motte estoit dans la dernière caleche, dont le coche ne pouvoit se rendre le maître si bien qu'elle en sortit et se mit dans celle de Keppel avec Sandis et un Mr. Hels¹⁾; elle n'y estoit pas plus tost que la caleche vide descant avec les chevaux enragés et renverse l'autre et tombe aussi elle mesme, voilà tous entre les caleches et les 4 chevaux, mais ce fut un heureux moment pour le chevalier Sandis, qui se débarassa le premier avec grand paine et sauva la vie à sa maistresse et aussi à La Motte, les arrachant d'entre quatre chevaux furieux. Voilà donc toutes les filles en desordre, les caleches rompues, les chevaux tout sanglants des coups qu'ils s'estoient donné l'un à l'autre, des galans blessés qui les avoient voulu secourir Johanni Morosini et le Conte Quinto. Neantmoins pour donner quelque satisfaction aux dames qui nous avoient tant attendu, Mad. Lente et moy y allames, mais nous trouvames tous les eschapaux cassés, la barriere brisée par la grande foule de peuple si bien qu'apres quelques courses on fit venir Sig^r Antonio et les violons pour divertir les dames, et le lendemain on s'en revient icy, où je demendois d'abord de vos lettres, mais il n'y avoit rien, ce qui me mit en fort grande paine, dont je fus tirée hier par vos deux lettres . . .

81.

À Venise le 12. de Sept. 1664.

1664
Sept. 12

. . . Nous ne pensons icy qu'à vaguer de çà et de là afin que je devienne une bécicte dame pour quant j'auray l'honneur de vous revoir. Je me reporte apresent tout à fait bien sans avoir pris casi aucune medecine, mais mon dos et mes rins ont eu tant plus de drogues qu'on a mis desu exterieurement. Je suis maigre comme un baton, mais Dr. Tac me promet, de me rendre so runt wie ein kessel; s'il fait ce miracle, j'espere de le faire canoniser à Rome. Nous ne partirons d'icy qu'apres la reception des lettres de la prochaine poste et irons par Milan, et comme nous croions, que nos poupons ont desja causé assez d'incommodité chez vous et que l'on seroit bien aise de donner un avantgout de nostre arrivée à Iburg en les envoyant avant l'hiver, si vous le permettés, on envoira Harling pour les ramener avec la nouvelle, que nous suiverons bientost. . . Je suis fachée, que les enfans sont si petits, qu'ils ne pourront reconnoitre aucune grace que vous leur avez faite; ce sont des accroisements des obligations que nous vous avons desja et pour lesquels en mon particulier je seray tousjour la plus reconnoissante du

1) Hales? Ein Engländer; vgl. die Memoiren der Herzogin Sophie S. 76.

monde, pourveu que vous m'honoriez de me montrer le chemin, par lequel je pourray tesmoigner, combien je suis une obeissante fille et une tres humble servante C. V. C. S.

82.

À Rome le 1. de Novembre 1664.

1664
Nov. 1

Après avoir manqué devant tout ce voiage de Milan la satisfaction qui m'estoit la plus considerable, j'ay enfin resceu icy à Rome 3 lettres, dont il vous a pleu de m'honorer. J'y trouve tant de matiere de vous tesmoigner ma tres humble reconnoissance pour toutes les graces que vous avez bien voulu faire à mes enfans, que tous les remersiments ne seroient pas suffisants. Les graces que vous leur avez fait surpassent de beaucoup le devoir que nous avons rendu autrefois à Mad. vostre fille. Vous avez voulu agir en Electeur et nous n'avons agi qu'avec paine en Prince.

Il faut à present que je vous raconte un peu les raretés que j'ay veu dans mon voiage. Nous arrivames le soir fort tard à Lorette et le lendemain apres avoir bien dormy et bien mangé surtout des raisins, figues et autre fruis, qui causent des vantualités, nous allames faire la visite à la Madonna dans sa maison qui estoit toute ramplie de lampes d'or et d'argent, dont la fumée me pensoit estouffer, car j'estois trop bonne Huguenotte pour vouloir donner de mon ensant à la vierge; et ne pouvant respirer l'air ny par en haut ny par en bas, je me serois sans doute esvanouie, si je ne fusse allé au temple avec mon assansoire, ce qui estoit plus convenable à ma religion, aiant esté pratiqué par vous du temps passé comme un exemple de pieté. En attendant je considerois la belle maison de marbre qui est à lentour de la Santa casa, dont les statues sont admirables, et apres je rentrois dans la petite maison pour achever ma visite. La vierge estoit toute noire de fumée, il n'y avoit que son nez un peu blan ¹⁾ et cassé pour avoir touché tant de medailles et chaplets ²⁾; on disoit, qu'elle ovoit esté faite de la main de St. Luc, comme aussi un pourtrait qu'il y avoit de nostre Seigneur; si cela est vray, il estoit fort mechant sculteur et peintre. Les moindres miracles qui arrivent en ce lieu là, à ce qu'ils disent, c'est de remettre des testes entierement coupées et guerir des personnes qui portoient ³⁾ leurs entrailles dans la main. Mais celuy que j'y trouve le plus grand, c'est de voir, que tant de sots et tant de sottes luy donnent de tres beaux presents. J'allois voir son tresor, où je trouvois entre autres belles choses le coeur de la Reyne d'Engleterre d'or et de diamants; on la vit

1) = blanc.

2) = chapelets.

3) Sic!

admirablement bien faite en esmail avec un coeur brulant dans la main qu'elle presentoit à la vierge avec ces mots latins : »Parceque je l'aime, je vous le donne«. Tout le tresor ensemble n'est pas de si grand valeur, comme l'on dit, car la dite dame est fort menagere et vant ¹⁾ souvant des piereries et de la vesselle pour acheter des terres et depuis peu elle en a eu pour cent et vint mille escus. Elle tient une assez grande cour, deux ou trois carrosses à 6 chevaux, des cuisiniers et toute sorte d'autres officiers, qui parlent pour elle avec un visage aussi serieux comme un marchand qui trompe en vendant ses hardes pour mieux subsister,

Le Sieur de Spanheim ²⁾ a fait le voiage de là jusqu'icy avec nous ; je le trouve tout à fait agreable en conversation et en grande estime de tout le monde, tres fidelle à son maitre qu'il prefere devant tous les Princes du monde et fort reconnoissant des avantages qu'il en recoit. Je vous diray], pourquoi je ne sçaurois voir la Reyne Christine; il n'y a point de lieu au monde plus inportun pour la ceremonie que celuy cy, c'est pourquoi je ne recois aucune visite, quoique le Connetable Collone ³⁾ vient souvant icy, mais sans aucune ceremonie que celle de me donner le titre d'Altesse Serenissime et le mesme à Mr. mon mari, sans qu'il pretande celuy d'Excelence et sans que l'on voie, si Mr. mon mari luy donne le pas chez luy ou non. Mad. sa femme est en couche, sans cela elle auroit desja esté icy de la mesme maniere, sans que je la recoive ou que je l'accompagne. Je n'ay encore rien veu icy que l'esglise de St. Pierre et la maison Farnaise. L'esglise est la chose du monde la plus merveilleuse; il y a trop de choses admirables, pour estre vene en une foy et je la trouve inimitable; mais la maison des Farnaises se pourroit imiter dans le siecle où nous soumes et il y en a de bien plus magnifique icy. Le palais de Madame de Toscane, où nous somes logé, est aussi tres beau et magnifiquement meublé et j'ay esté bien aise de m'y apercevoir, que ce ne sont pas seulement les choses en broderie de mes aieuls qui ont eu la vertu de se mestamorphoser en bonnes graces, mais que ceux de Florence en savent aussi le metier . . .

83.

À Rome le 7. de Nov. 1664.

1664
Nov. 7

. . . Je suis desja lasse de Rome, car il me fache de voir les choses de ce monde si mal partagées et que ces vilains barbus de cardinaux et Excellents, sots Princes, ont les plus belles maisons et jardins du monde sans s'en servir et sans qu'une Princesse s'y promene; si cela estoit à moy, je me croirois en paradis et ceux là paroissent comme s'ils

1) = vend.

2) Eschiel v. Spanheim; vgl. S. 17, N. 4.

3) Colonna.

estoyent à moitié rotis dans l'enfer par le soin de leur lisine. Aujourduy nous avons veu la cavalcade de tous les cardinaux pour recevoir le Cardinal Legat; leur chapaux sont de la forme d'une omelette Florentine avec la moitié d'un orange au milieu, et la couleur en est comme celle des juifs à Venise; cela leur estoit lié desous la barbe desus deux bonets qui couvroient leurs oreilles, l'un de blanc et l'autre de violet; le reste de l'habillement ne me paroisoit pas moins extravagant à cheval, et je vous puis bien assurer, que ce sont les plus vilains pilies ¹⁾ d'esglise que j'ay veu à Rome, toutes les autres sont admirables de marbre, de profir ²⁾, de jaspe et couverts de tres belles statues. J'ay veu Mad. de Colonne ³⁾; ce n'estoit pas grande chose ny pour la beauté ny pour l'esprit, mais on dit, qu'elle a une grande bonté, ce qui suplée aux autres defauts. J'y trouvois l'ambazadeur de France Criqui ⁴⁾; c'est un homme fort arrogant, trompeur au jeu et au reste fort desagreceable. On voit bien, que le Roy de France l'a envoieé dans son ire au Pape et qu'il vent grand mal à sa Sainteté. Il ne veut point donner le titre d'Altesse à Mr. mon mari, quoiqu'il soit le premier ambazadeur de France qui le luy ait jamais refusé; ils ne se voient point. J'ay esté au cour, où je n'ay veu qu'une vieille Princesse, soeur du Pape, et deux belles courtisanes; on ne voit point d'autre femme, et pour estre icy, le dernier parti seroit le meilleur à prendre, car les autres n'ont aucun divertissement, pas mesme l'amitié de leur maris, lesquels vont tous aux courtisanes. Rome et Venise ne sont pas des lieux pour des honnetes femmes, qui aiment une societé honnette; il m'inpatiente de revoir mes enfants asteure ⁵⁾ qu'ils ne sont plus dans un lieu comme Heydelberg, alle dinggen hefft sine teit, le mien sera tousjour d'estre parfaitement C. V. C. S.

84.

À Rome le 14. de Nov. 1664.

1664
Nov. 14

Pendant que vos canons font du bruit pour la paix, nous soumes icy à Rome, insensibles du bien et du mal qui peut arriver à l'Empire. Il n'y a que moy qui suis desja lasse à voir des statues et qui voudroit revoir son cher Papa ⁶⁾ et ses enfants, qui sont apresent comme des sauvages dans les bois d'Iburg. Je ne scay encore quant nous partirons d'icy. Je ne vous diray rien du mecontentement de mon beaufreere ⁷⁾ contre le Pape, puisque j'ay chargé Mr. de Spanheim, de vous le dire. La pauvre Reyne Christine, qui parle tant contre le mariage, est plus

1) = piliers.

2) = porphyre.

3) Maria Mancini, die

Nichte Mazarins; vgl. die Memoiren der Herzogin Sophie, herausgeg. von Böhmer, S. 81.

4) Crequi.

5) = à cette heure.

6) Ihren Bruder, Kurf. Carl Ludwig.

7) Herzog Johann Friedrich.

esclave de son amant¹⁾ qu'aucune femme mariée le peut estre; ils sont toujours ensemble et elle ne sort jamais de sa maison. Je ne scay, comme il a fait d'avoir pû fixer ce mercure. Je suis ravy, que le Duc de Nuburg vous donne la visite, puisqu'on dit, que c'est le Prince le plus judicieux de l'Empire, hormis qu'il est fort bigot, ce qui ne vous plaira pas. S'il estoit à Rome, il en seroit bientôt gueri. Le St. Pere²⁾ est si peu sensible au bien, que je ne pense pas, que toute l'esloquence de Mad. de Cricqui auroit pû prevaloir aupres de luy, car il n'est pas sensible de ses propres membres, comme il paroît par le trettelement qu'il a fait au Duc [Jean] F[rédéric]³⁾. Je ne l'ay point veu et je replique à ceux qui m'en demendent la causa, que j'ay veu tant de Papes en Allemagne, que cela m'en oste la curiausité, puisque je pense, que la difference ne consiste qu'en l'habit et que celuy cy est le plus riche, ce qui ne paroît qu'en ses parans et non pas dans ses subjects. Le Pere Oliva⁴⁾ est un fort honnet homme; s'il estoit Pape, je crois, qu'il nous rendroit tous catholiques sous bonnes enseignes, celuy cy n'a que des flateurs. On me presse de fermer ma lettre, quoique j'ay encore cent choses à dire; celle cy est la principale que je seray esternellement C. V. C. S.

Je me recommande à la Sig^{ra}⁵⁾ et au reste des descendants.

85.

À Rome le 22. de Nov. 1664.

1664
Nov. 22

Je commence à m'inquieter à respondre moy mesme aux graces que vous me tesmoignéés par lettres, et apres avoir tout veu, retourner dans les lieux, pour lesquels je suis predestinée; car il me consolle fort peu de voir des autres mieux logés que moy et d'admirer leur beaux jardins, belles statues et tablaux. Il n'y a point de danger aussi, qu'on y change de metode de religion, car personne ne prant la paine de nous montrer une belle predestination divine, pour nous y attirer, si bien que l'on doit croire, qu'il n'y en a point d'autre pour nous que de demeurer comme nous soumes. Le Duc [Jean] F[rédéric] a tesmoigné beaucoup de joye de la prise de Herfort⁶⁾ et il semble, que les Princes de Brunswic pensent si peu à s'agrandir, que ce ne seroit pas estrange, si vostre prophetie prenoit effect. Si tous les Electeurs estoient comme celuy de Saxe, les

1) Des Cardinals Agolini; vgl. den folgenden Brief.

2) Alexander VII., 1655—1667.

3) Vgl. hierüber die Memoiren der

Herzogin Sophie S. 82.

4) Giovanni Paolo de Oliva, Jesuiten-General; vgl. die Memoiren der Herzogin Sophie S. 82. Er starb zu Rom 1681. Vgl. Br. 85.

5) Luise von Degenfeld.

6) Erfurt, von den Franzosen dem Kurf. von Mainz unterworfen am 15. Oct. 1664; vgl. Röcher a. a. D. I, S. 339.

affaires iroient sans doute fort mal et l'on pourroit dire avec verité de celui de Maience: that he leds aps in hell. J'ay parlé au Pere Oliva ¹⁾ et au Pere Kirger ²⁾, qui se louent tous deux infiniment de vos faveurs; le premier est un homme fort doux et persuasif pour ceux qui se connoissent mal en phisionomie, il peut pleurer quant il veut et dire les plus grandes bagatelles d'une maniere comme s'il les croioit veritables, il desaprouve fort de la conduite de cette cour; pour l'autre, c'est un fort bon homme, je n'ay pas encore eu la liberté de voir ses raretés, puisqu'il en faudroit demender la permission au Pape, qui seroit peutestre bien aise de m'obliger par cette bagatelle apres avoir desobligé Mr. mon beau frere ³⁾; mais cela n'en vaut pas la paine. Il y a un jeune Mylord Sonderland ⁴⁾ icy, qui ne manque point d'esprit; il a esté fiancé avec la fille de Mylord Bristol et apres avoir eu beaucoup de liberté avec elle, il s'en est dedit; il espere d'avoir l'honneur de vous baiser les mains à son retour. Pour la Reyne Christine, je crois, qu'elle aura de la paine à quitter son Cardinal ⁵⁾ pour aller en Suede et qu'il aura trop de mefiance d'elle pour la laisser rompre ses chaines; on dit, qu'il sera son heritier en recompence de son assiduité. C'est icy le plus beau climat du monde pour l'hiver, car il ne fait pas froid du tout; je me promene tous les jours parmy les orangers, citroniers, loriers ⁶⁾ et mirtes, mais ils ne sont pas à moy (grande mortification), ainsi j'y prefere vos pomiers, poiriers, pruniers, tous tortus qu'ils sont, plantées par les dignes mains du Roy et du jardinier, dont avec vostre permission je puis jouir souvant, à ces autres prantés par la sueur du peuple papal, qui ne me sont de rien. Mr. mon mari me commende de vous envoyer ses vers en vous baisant tres humblement les mains; pour moy je demeure esternellement C. V. C. S.

86.

À Rome le 6. de Dec. 1664.

1664
Dec. 6

Je suis tout à fait ravy, que vous trouvez Mr. le Duc de Nuwburg si raisonnable; il y en a si peu de nostre maison qui le sont beaucoup, que vous devez faire eriger vos deux statues ensemble pour une memoire esternelle. Pour moy je voudrois, qu'il y eut une union aussi estroite entre tous les Palatins (tels qu'ils sont), comme il y en a entre la maison

1) Vgl. S. 81, N. 4.

2) Der bekannte gelehrte Charlatan u. Sammler Athanasius Kircher, geb. 1602; lebte die letzte Zeit seines Lebens bis zu seinem 1680 erfolgten Tode in Rom nur seinen Studien u. Sammlungen, die er für das Collegium Romanum schuf. Vgl. Allgem. Deutsche Biogr. XVI, 1 ff.

3) Herzog Johann Friedrich; vgl. den vorhergehend. Brief.

4) = Sunderland.
Saupterbe.

5) Cardinal Rosini, ihr Intendant und später ihr

6) = lauriers.

de Brunswic, car cela la rendroit bien plus puissante et bien plus considerable, mais cette mechante bigoterie, par où tant de millions de personnes subsistent, y fera tousjour beaucoup d'obstacle, parcequ'il ¹⁾ ne souffrira point, que les catholiques et Huguenots marchent dans le mesme sentier. Les gens icy à Rome ne songent point à la religion, mais neantmoins pour tout le bien du monde ils ne mangeroient de la chair le Vandredi et ne negligeroient à faire les grimasses deues dans les esglises aux jours destinés pour cela, ce qui consiste à barbotter un Pater noster tant de foyes que le confesseur l'a ordonné, pendant qu'ils ne pensent à rien moins qu'à cela et qu'ils se trouvent tous les soirs au bordel. J'ay veu le Pape Dimanche passé dans l'esglise de St. Pierre à barbotter de cette sorte; sa bouche remuoit si bien en cadance, qu'il repeoit peut-estre quelques vers du Tasso ou de l'Arioste pour s'esgaier. J'ay esté encore depuis en forces esglises vers le soir pour entendre les musiques qui sont admirables. Mais j'ay trouvé, qu'encore qu'il fait icy un tems de printems, que l'air ne laisse pas d'estre mauvaix vers le soir, puisqu'il m'a falu en faire une mechante esprouve par une fievre chaude qui m'a tenu deux jours, comme elle venoit de ce que le sang estoit tout bouillant; la signée m'en a gueri et m'a d'abord dechargé la teste qui estoit toute enflammée. Je sortiray aujourduy du lit et je crois, que nous partirons d'icy la semaine qui vient; j'en seray fort aise, puisque je seray tant plus proche à recevoir vos commendements et à vous demender la grace de me pouvoir dire tousjour C. V. C. S.

87.

À Florence le 27. de Dec. 1664.

1664
Dec. 27

J'ay reseu avant que de partir de Rome celle dont il vous a pleu de m'honorer du 22. de Nov., mais je n'avois pas le loisir par milles adieux de vous en rendre grace tres humble, et à paine est ce que j'en trouve icy, où je ne suis arrivé qu'hier dans le crepuscule. Le Grand Duc ²⁾ m'a fait traiter fort magnifiquement par tout son pais par des personnes des lieux, par où j'ay passé, qui en avoient les ordres. La ville de Chene ³⁾ est la principale que j'y ay veue; les dames cy estoient preparées pour me recevoir, mais comme je passe pour incognito, je ne l'ay pas voulu; elles avoient pourtant préparé le bal dans la maison, où j'estois logée, ce qui est un de leur souverains biens. Elles danserent toutes aussi bien que les hommes comme les marionettes et l'on eut juré, qu'elles estoient attachés par la teste, tant cela se baisoit et se rehaussoit par mille reverences, et l'on jouoit aussi les mesmes airs si bien,

1) = elle.

2) Ferdinand II., 1621—1670.

3) Siena.

qu'il estoit difficile à juger, lequel des deux avoit pris le patron l'un de l'autre. Pour final on fit un grand branle, où toute la compagnie estoit ensemble, et le maître de danse au milieu qui commandoit ce qu'on devoit faire tantost à gauche, tantost à droite, comme si l'on eut joué des piques. Le lendemain, comme c'estoit la veille de Noël et que tout estoit en devotion, je n'allois voir que le Dom, qui est une tres belle esglise et où les tableaux sont admirables. Je ne suis pas plus tost arrivé icy, que le Prince Leopold m'est venu voir le plus obligamment du monde (le Grand Duc et la Grande Duchesse avec le Prince Mathias estant à Pisa et la jeune Princesse dans un vilage nommé il Pegge). Il m'a fait mille compliments de la part de Mr. son frere; c'est un Prince qui a beaucoup d'esprit et de sçavoir; il m'a fort parlé de vous et entre autre louanges m'a dit, que vous estiez un de ceux, desquels on pouvoit dire, qu'ils gouvernoient eux mesmes. Il estoit habillé en praitre. Les gens de la cour sont tres bien nourris, parlent plusieurs langues et entendent à estre civiles sans incommoder. Je suis logée dans une des maisons du Grand Duc et j'ay les mesmes tapisseries dans ma chambre qui estoient à Raine: comme Dieu fit l'homme, mes¹⁾ elles sont bien mieux conservées. En voiage il n'est rien arrivé de remarquable si non qu'un gros capucin est devenu amoureux de Mr. Loredan et l'a pris par la joue, en croiant, que c'estoit un bel Tedesco; l'autre luy repliqua, qu'en Allemagne c'estoit la mode de donner un grand soufflet, quand on recevoit de telles caresses, ce qui le surprit fort, car il ne doutoit pas de sa bonne fortune, puisque Loredan logoit chez luy.

Mes enfants Dieu merci se portent bien et moy je seray jusqu'au dernier soupir C. V. C. S.

88.

À Rome le 29. de Dec. 1664.

1664
Dec. 29

. . . Dans ce pais icy les debauches sont d'un autre sorte et il paroit, que chaque climat aporte sa vertu et son vice avec soy. Je n'ay veu qu'une dame de Rome, mais si elles sont toutes comme celle là, on fait fort bien de les reserrer: Morosini luy touchoit la gorge et luy donna un coup die pied, qui fut admirablement bien resceu; elle fit seulement signe qu'il se devoit garder de moy. J'espere de partir bientost d'icy et de venir ordonner vostre jardin à Heydelberg, car j'ay tous les jardins de Rome dans l'innagination, qui sont tous les plus beaux du monde, et les fontaines de mesme. Cependant je suis bien fachée, que la chere L[ise] L[otte] est si enrumée; cela luy est tousjour arrivé à Heydelberg et jamais à Hanover ny à Iburg; je crains, que cela vient de sa chambre,

1) = mais.

qui est fort froide, et de son poil qui est fort chaud. Pour la gouvernante il n'importe, qu'elle soit un peu sourde, puisque c'est son office de commander et non pas d'estre commandée que de vous qui sçavez admirablement bien crier comme le scait par experience l'Abbesse d'Herford. Vous ne jugerés pas par la confusion de cette lettre, que mon esprit est fort esclairé depuis que je suis à Rome, car comme la St. escriture dit ¹⁾: Zu viel gelehrtheit macht euch döll; mais dans tous les estats que je me trouveray ce me sera tousjour le plus considerable, de pouvoir estre estimée de vous pour C. V. C. S.

89.

À Sels le 16. de Mars 1665²⁾.1665
März 16

Nous voisi enfin en deça des Alpes, pour vous venir rendre nos tres humbles devoirs à Heydelberg. Le mont gotar ³⁾ que nous avons passé m'a paru moins froid que le Rein, mais j'espere me desgeller si bien sur vostre Parnasse, que mes relations vous paroiteront aussi merveilleuses que les parolles qui se desgelerent dans l'isle, dont Rabelais ⁴⁾ parle tres doctement; il nous a servy d'entretien en nostre voiage, par la faveur du Sieur de Spanheim, qui en a esté le lecteur. Le fidele Sandis dira le reste de nos adventures et l'inpaticence que j'ay de vous protester moy mesme du devoir et du respect, avec lequel je suis vostre tres humble et tres obeissante fille et servante C. V. C. S.

90.

À Iburg le 15. d'Avril 1665.

April 15

J'ay esté honorée cette semaine d'une grande lettre de chancellerie, qui me surprenoit tout à fait jusqu'à ce que j'y trouvois la mort de nostre tante Catharie, de quoi je feus bien tost consolée; celle dont il vous a pleu d'honorer Mr. mon mari sur ce sujet est encore icy et comme je l'attans de jour à autre, il ne trouvera cette funeste nouvelle qu'à son retour pour vous pouvoir consoler là desus. Cependant je suis prié d'Hanover, de vous recommander l'affaire du Duc G[eorge] G[uillaume] ⁵⁾ et de solliciter, que vous voulussiez avoir la bonté, de commender à vostre resident Paul ⁶⁾, d'en informer la couronne de France selon la justice de la cause en vostre nom. C'est asteure ⁷⁾ son tour à vous demender quelque

1) Vgl. Nöm. 1, 22.

2) Im Original steht geschrieben „1645“.

3) St. Gotthard.

4) Rabelais, Gargantua etc., livre IV, cap. 55: »Comment en hault mer Pantagruel ouit diverses parolles dosgelées«.

5) Über den Ilneburg. Erbfolgestreit nach dem Tode des Herzogs Christian Ludwig vgl. Röcher a. a. D. S. 389 ff.

6) v. Pawel-Rammingen, Resident des

Kurf. Karl Ludwig in Paris.

7) = à cette heure.

chose; si c'est luy qui n'a pas respondu autre fois à vos demandes comme il devoit, [so¹⁾] werden E. G. ihm es mit höflicher manier wol in die nase können reiben, mais] j'espere pourtant, que pour l'amour de Mr. mon mari et de vos nevenes vous prendrés son parti, outre que le D[uc] J[ean] F[rédéric] est tout à fait Hessoÿ et fort piquant contre vous. Le chancelier Langerbeck²⁾, ce fin diable, a causé tout ce desordre pour soutenir sa grandeur. L'Electeur de Brandeburg sera sans aucun doute pour G[eorge] G[uillaume], mais si l'on en veut venir au[x] mains, tout le peis sera ruiné et il en sera comme du Palatinat, et ceux qui n'y sont point interessés auront de quoi de rejouir, de voir une puisante maison en decadance. J'ay pensé plus de cent foys en moy mesme, comment il estoit possible, qu'on pouvoit subsister estant Prince et ne songer qu'à la chasse et à l'amour, et je crains, que l'on verra asteure, que cela est impossible, principalement quant on a des consaille[rs] qui n'antande[nt] rien que les affaires du peis s'en³⁾ songer à ce qui leur peut arriver d'ailleurs. Je crois, que G[eorge] G[uillaume] sera plus sage dorsanavant, mais il commence beaucoup trop tard pour son avantage. Je ne vous pû parler d'autre chose, car on est icy comme dans un desert. Toutes les lettres on les envoit à Hanover si bien que je ne recois que tous les 8 jours un billet de Mr. mon mari pour me dire, qu'il sera bientost icy et de Mr. son frere pour l'amour de vous. Cette occasion de vous escrire en sa faveur n'est pas la seule qui me fait escrire cette lettre, mais la passion que j'ay de me conserver en vostre souvenir comme estant vostre tres humble et tres obeissante servante C. V. C. S.

91.

À Iburg le 22. d'Avril 1665.

1665
April 22

Je ne m'estonne pas, que vous ne scauriés comprendre le droit que le D[uc] J[ean] F[rédéric] pretant sur la Duché de Zell, car il n'y en a aucune que le Fauscht. Si le D[uc] G[eorge] G[uillaume] en eut eu la moindre mefiance, il ne seroit pas demeuré en Hollande et cela ne se seroit jamais fait; mais comme il est fort sincere luy mesme envers ses freres, il a creu, qu'ils estoient de mesme envers luy. Lampadius⁴⁾ est une creature de Zell et c'est pour cela, qu'il aura sans' doute parlé fort avantageusement pour le D[uc] J[ean] F[rédéric], qui n'a bien fait que pour luy mesme. Je voudrois, que E[rneste] A[uguste] en pouvoit faire

1) Die eingeklammerten Worte sind nachher durchstrichen.

2) Heinr. Langerbeck, seit dem Tode des Statthalters Schend von Winterstädt (1659) der leitende Staatsmann des cellischen Hofes; vgl. über ihn Köcher a. a. D. S. 26 u. 395.

3) = sans.

4) Christian Lampadius, hannov. Kanzleirath, Sohn des 1649 gestorb. Braunschw.-Lüneb. Kanzlers Jakob Lampadius.

autant, mais il me semble, que ceux qui sont en possession ¹⁾ ont plus beau jeu que luy. Au reste il vous est bien obligé de la bonne opinion que vous avez de sa pance ²⁾ et de son servau ³⁾; l'un ny l'autre ne suffit pas en ce monde icy, si la fortune ne les assiste. Pour d'application je crois, qu'il en tesmoignera assez en ce rancontre icy, mais il eut esté bien mieux pour luy, d'y avoir vaqué plus tost et au D[uc] G[eorge] G[uillaume] aussi, mit {schaben wort⁴⁾ man weiß. Le colonel Statts, ⁵⁾ Langerbeck ⁶⁾ et Gladebec ⁷⁾ ont fomanté toute la traison ⁸⁾; le gros Eltz ⁹⁾ avec son visage soufflant, comme [est] la renommée, a crié le premier: Viva le D[uc] J[ean] F[rédéric]! Lampadius vous a fort mal informé touchant le testament du vieux Duc George; ce qu'on y dit de la religion est peu de chose, aussi n'en parle-t-on pas pour ne faire une gerre sainte; mais pour ce qui est du choi[x] de l'ainé de la maison, cela y est fort clair, comme vous le verrés par les manifestes imprimés. Le D[uc] G[eorge] G[uillaume] seroit bien mal advisé de se contenter d'une somme d'argent, où l'on trouve asteure ¹⁰⁾, que Zell aporte une foys autant que Hanover par an, ce qui n'est pas une bagatelle, outre l'affront qu'il a resceu, qui ne se peut degerer ¹¹⁾ si legerement. Cependant je ne doute point, que mes enfants se souviendront tousjour des graces qu'ils ont resceu à Heydelberg, puisqu'on leur en rafraichit si souvant la memoire, que je ne pense pas que des passetemps dans un age plus avancé leur fera oublier leur devoir pour vous et je ne crois pas, que cela y est contraire de fondre sa moralité dans l'approbation des gens qui nous aggreent, car il seroit difficile d'approuver de ceux qui ne nous aggreent pas, et quant on aime les vertus en temps qu'elles sont des plaisirs, c'est que l'on prant plaisir à estre vertueux; mais pour la complaisance pour un chacun et principalement pour les plus forts, que vous dites estre necessaire en ce monde icy et à quoi vous ne pouvez vous accoutumer, je crois, que si vous n'eussies eu un grain aumoins du premier, vous n'auriés pas pû estre sociable, mais pour s'attacher au plus fort, ce seroit une basesse, de negliger ses amis pour cela, et vous servez d'exemple aux autres en ce que vous avez la bonté de pancher vers G[eorge] G[uillaume] et E[rneste] A[uguste], lesquels pour le present ne sont pas les plus forts, mais on ne scait encore ce qui en sera; en tous cas une encore moins considerable qu'eux vous supplie, de la tenir tousjour pour vostre tres humble et tres obeissante servante C. V. C. S.

1) = possession. 2) = pensée. 3) = cerveau. 4) = wird.

5) Der Stadtcommandant von Celle, Oberst Stats.

6) Der Kanzler S. Langenbeck; vgl. S. 86, N. 2.

7) Der Großvogt Bobo von Gladebeck; vgl. Köcher a. a. D. S. 395.

8) = trahison.

9) Der cell. Geh. Rath Friebr. Casimir v. Eltz; vgl.

Köcher a. a. D. S. 395.

10) = à cette heure.

11) = digérer.

92.

1665
April 22À Iburg le 22. d'Avril 1665 ¹⁾.

Je ne vous avois pas plus tost escrit la semaine passée que je suis devenu fort malade et que je me suis blessée d'un fils qu'on a pû connoitre et d'un qui estoit desja gasté. Cela me fache beaucoup, comme vous pouvez croire, principalement puisque cela me fait aprehender, que cela s'esrigera en coutume comme aupres de l'Electrice de Brandeburg et que j'auray souvant de l'incommodité sans avoir des enfants vivants pour me consoller de la paine. Je garde encore le lit et suis fort foible, mais point malade. Mr. mon mari me pensoit surprandre en arrivant icy la nuit, mais cette ²⁾ moy qui le surprit; il s'en retournera bientost à Hanover, pendant que ses deputés et ceux du Duc Auguste de Wolfenbudel doivent faire les mediateurs dans la ville de Brunswic entre ceux de Zell et de Hanover. On verra bientost ce qui en sera; pour moy je souhaite une bonne payx, car sans cela j'aprehande, que tout ira le sans desu ³⁾. Nostre Grecque ⁴⁾ est encore à Berlin; elle me mende avoir trouvé dans son heritage 3300 Risdal. d'argent contant, pour paier tous les legats que la defunte a donné deçà et delà et qu'elle espere, que vous luy donnerés du moins la pension des 6000 escus, qui sont assignés sur vous; je luy respondray, qu'il faut premierement prouver, que vous les devez. Je suis si stupide, que je ne sçaurois faire autre fin à ma lettre que celle que je fais tousjour avec beaucoup de verité pour vous assurer, que je seray tousjour vostre tres humble et tres obeissante servante C. V. C. S.

93.

[1665]
Mai 14

Iburg le 14. de May [1665].

Après vous avoir escrit j'aprans d'Hanover, que le chancelier de Brandeburg a esté à Cell et dit, que le Duc Jean F[rédéric] a accepté la mediation de son maitre, mais Harenberg ⁵⁾ qui en est revenu du depuis dit, que le Duc [Jean] F[rédéric] dit, que cela n'est pas vrai, cependant le dit chancelier est allé dans la ville de Brunswic; on sçaura bientost ce qui en sera; cet Electeur prant hautement le parti de G[eorge] G[uil-laume] et le veut assister en cas de rupture, mais celui de Maience et les autres praitres favorisent [Jean] F[rédéric].

Vous voila donc pour nous par maxime d'estat aussi bien que par inclination . . .

1) So hat im Orig. dieser Brief dasselbe Datum, wie der vorhergehende.

2) = c'estoit.

3) Sic!

4) Elisabeth, die spätere (1667) Äbtissin von Herford.

5) v. Hardenberg, wolfsbütt. Statthalter.

94.

Iburg le 10. de Juin 1665.

1665
Juni 10

Je suis bien plus en paine de vostre indisposition que de l'injustice qu'on vous fait, car l'un m'afflige et l'autre me fait enrager. Je crains, que tant d'affaires vous eschoffent le sang, et j'espere, que du moins le Duc de Nuwburg ne souffrira pas, qu'on vous trette de la sorte, si des autres sont assez bêtes pour cela. Pour l'Empereur vous voies bien, qu'il n'est bon à rien et que vous n'avez pas raison, de vous y fier ny non plus à Bran[debourg], car il ne tient pas ce qu'il vous a promis; mais qu'est ce que disent vos voisins Wirtenberg et Baden? veulent ils, que les prestres gouvernent tout l'Empire? Je scay bien, que vous n'avez pas le tems de m'en informer, mais faites moy la grace, je vous supplie, de m'en faire sçavoir quelque bonne nouvelle. J'ay envoié vos imprimés apres les avoir leu à Mr. mon mari, qui est à present proche de Brunswic avec G[eorge] G[uillaume] pour faciliter le tretté. Je ne scay encore ce qui en sera; je voudrois, qu'il estoit concleu; on vous feroit avoir assez de cavallerie. Je voudrois, qu'on pouvoit prouver, que l'Electeur de Maience avoit esté la cause de ses¹⁾ desordres, car on seroit assez fort pour s'en vanger. Ce qui me fache c'est que vos maximes et ceux des Ducs de Brunswic sont toutte diferentes, car vous estes pour l'Empereur et eux pour le parti de la France. Si vous estiés plus voisins, il en seroit peut-estre autrement. Du Viliers²⁾ en est revenu avec un present et des assurances, que si J[ean] F[rédéric] ne se veut mettre à la raison, que S. M^{te} assistera alors G[eorge] G[uillaume]. Je leur ay demendé: qui en seroit le juge? que j'esperois, que ce ne seroit pas le Roy de France. Le tretté avec la ville d'Embec³⁾ a desja esté rompue par les mediateurs. Je pense, qu'on aura à la fin plus affaire avec eux qu'avec l'ennemi. Le Conte de Waldec est un des principio consailliers; je crains, que cette affaire trennera⁴⁾ bien longtems. Je n'ose pas vous inportuner d'autres bagatelles, puisqu'il n'en est pas de saison, c'est pourquoi je finiray en maudisant les prestres et en souhaitant, que tout puisse reussir que vous ferés contre eux; pour moy je ne seray pas en repos avant que je sache vostre guerison et celle de vostre estat, car je suis avec beaucoup de zèle et de passion avec vostre permission C. V. C. S.

95.

À Iburg le 13. de Juin 1665.

Juni 13

En responce de vos imprimés que j'avois envoié à Mr. mon mari il m'a envoié un expres avec ordre, de vous faire sçavoir au plus tost avec

1) = ces.

2) Vicomte de Villiers.

3) = Eimbeck. Sgl. Röcher a. a. D. S. 417.

4) = traînera.

un cavalier, qu'il desire passionement de vous pouvoir servir en cette conjoncture¹⁾ presente et que je vous dois de nouveau raiterer²⁾ les premieres offres qu'il vous a desja faite de sa cavallerie et infanterie, et y ajouter, qu'il se fait fort de vous faire avoir encore d'Hanover 7 ou 8 cent chevaux des troupes de G[eorge] G[uillaume] et que la levée ne vous coutera rien, que vous n'aurés qu'à paier leur gages. Il voudroit sçavoir vostre responce au plus tost à fin que, si la pai[x] se fait entre J[ean] F[rédéric] et G[eorge] G[uillaume], vous les puissiés avoir au plus tost. La pai[x] n'est pas tout à fait assurée, mais il y a bien de l'aparence, qu'elle se fera. Il est de retour à Hannover avec G[eorge] G[uillaume] et les mediateurs sont entre Zell et luy; sa volonté est tout à fait bonne pour vos interests et j'espere, que les prestres auront peur, quant ils voiront, qu'on ne les craint pas. Je m'inmagine, que vous accepterés de c'est³⁾ offre encore que ce ne seroit que pour les casser bien tost apres, pour faire mieux vos conditions et maintenir vos droits. Ce sont tous des bonne⁴⁾ gens; je voudrois, que vous eussiés des millions pour les entretenir, mais le Palatinat n'est pas si mechant; il y a de bonnes vivres dans le voisinage et des armées entieres s'y sont maintenu. L'Electeur est brave garzon, non se lace strapazar. Je suis asteure un peu de meilleur humeur, puisque je m'inmagine, que vos affaires iront bien; Dieu veuille benir toutes vos entreprises et rendre un petit Evecque assez heureux de vous pouvoir servir; s'il avoit le revenu de celui de Munster, il pourroit faire bien d'avantage et vous estre plus utile, mais sachés par parantese, que ce grand Evecque est fort mechant menager, qu'il n'a point d'argant, que ses troupes sont fort mal païés, qu'on a refusé d'y estre cornet pour estre valet d'escurie icy, et que les Flamans disent: Het is een ged; il aime à faire grand bruit et au bout du conte ce n'est rien. J'envoy des Raudwürst⁵⁾ pour creditif à la Princesse et demeure avec passion, zèle et respect plus que personne du monde vostre tres humble et tres obeissante C. V. C. S.

96.

À Iburg le 17. de Juin 1665.

1665
Juni 17

J'espere, que vos affaires hiront bien, puisque je vous trouve de bien meilleur humeur dans vostre derniere que vous n'estiés dans vostre precedente. On croit icy, que le mal de Mr. mon mari est fort sain, quant il n'est pas trop violent et que ceux qui l'ont viveront longtems. Il en

1) Über den Krieg des Kurf. Karl Ludwig mit dem Kurf. von Mainz u. andern Nachbarn wegen des „Wildfangs“ vgl. Häuffer, Gesch. d. Rhein. Pfalz, II, S. 618 ff.

2) = réitérer. 3) = cette. 4) = bons. 5) = Raudwürst, Weißwürst.

faut croire ce bon effect sur vostre personne pour nostre consolation. On est à Hanover encore en tretté, dans toutes mes lettres on me dit, qu'en peu de jours on sçaura ce qui en sera et cependant je n'en vois point de fin. E[rneste] A[uguste] croioit, que, quant son cavalier seroit de retour d'aupres de vous pour sçavoir vostre volonté touchant les troupes, qu'alors le tout seroit ou conleu ou rompu, afin que vous vous en pourriés accommoder tout aussi tost, quant la paix seroit faite, car on s'imaginoit à Hannover, qu'on vouloit vous attaquer, mais il semble, que vous n'en estes pas fort en paine, quoique les Lorins ¹⁾ sont des mechants voisins et l'Empereur une foible assistance. Il me semble, que ses commende-ments sont comme ceux de Mr. de Boullion, où personne ne bouge, et qu'elles ne sont nullement considerées dans l'Empire; mais pourveu qu'elles vous servent bien et qu'il vous assiste, je l'estimeray plus que Julius Sesar ²⁾. Il me tarde de sçavoir la responce de l'Evesque de Strasbourg; je crois, qu'un foudre de vin l'appaiseroit aussi bien que vostre lettre. Apropos de botte, croirés vous bien, que dans ce petit Eveché il y a vint mille hommes vom auß[s]chuss, qui peuvent porter le musquet? On dit, que cela est fort veritable, pour moy je ne l'ay pas pû croire. S'ils estoient si bien moriginé ³⁾ comme les vostres et en aussi bon estat, nous serions des braves gens. Cependat je fais une vie fort solitaire, car je ne voy que mes domestiques; je lis les memoires du Marechal de Basonpiere ⁴⁾, qui sont assez divertissantes; Spanheim vous en pourroit faire le recit dans les heures que vous avez campo pour vous, de lasser l'esprit; car il n'est pas bon, de songer tousjour à des affaires facheuses; toute chose a son tems, dit Salomon.

Meine kinder küssen E. G. die Handt, l'ainé se souvient particuliere-ment de toutes les graces que vous luy avez faites et de tous les person-nages du Wirt[s]chaft, qui se fit il y a un an et de quelle maniere chaquun estoit habillé; je crois, que cette grande memoire luy vient de ce qu'il a la teste si longue.

97.

À Osen l'onsieme d'Aoust 1665.

1665
Aug. 11

J'arivois icy samedi passé, où Mr. mon mari a eu la bonté de me venir trouver le jour d'apres vers le soir, quoiqu'il se trouvait fort in-commodé d'une fievre qui l'avoit tenu deux jours et un mal de teste horrible; il se portoit assez bien hier, ce qui nous faisoit esperer, que le mal estoit tout à fait passé, mais cette nuit il a esté fort mal et aujourduy

1) = Lorrains.

2) = César.

3) = moriginés.

4) François de Bassompierre; Marschall von Frankreich 1622; kam 1631 durch Niche-lieu in die Bastille; † 1646. Seine Memoiren erschienen zuerst Wien 1665.

la fièvre est revenue, ce qui me m'est ¹⁾ furieusement en paine, quoique le medecin assure, qu'il n'y a nul danger. Vous verrez cependant par des effets le soin qu'il a de vous servir et je vous puis bien assurer, qu'il ne l'a point fait sans beaucoup de paine. La revue des gens qu'on vous doit envoyer se fera icy apresdemain, et apres ils marcheront vers le peis de promotion. ²⁾ J'espere, que vous serés satisfait de cette petite marque d'amitié d'un petit Evecque; s'il avoit eu les moiens de celuy de Munster, vous en auriés esté mieux servy. Vous auriés pu donner vostre fille ³⁾ à un plus puissant Prince, mais pas à un plus honnet homme à mon advis et qui auroit eu plus de consideration pour moy en toute chose; je vous en ay une obligation extreme et je serois entierement satisfaite, si vous en pouviés tirer quelque service aussi. Quant à l'ambassadeur de France ⁴⁾, il ne fait que raporter d'une cour à l'autre ce qu'on y dit, et je pense, qu'il ne sera point le premier instrument de la paix, selon toutes les aparences elle se fera bientost et il y a peu de difficultés de reste, mais l'Interims-Bergleichung a causé plus de paine que tout le reste et aussi ne l'a-t-on point fait du tout. Pour l'Evecque de Munster je ne pense pas, qu'il hira chercher si loing ses quartiers d'hiver, et pourveu que nous en soions exsants ⁵⁾, je ne pense pas, que vous le devez craindre. Un nommé Donsdorf a dit, que sitost que le dit Evecque sçauroit, qu'on vous envoie des troupes, qu'il s'en vangeroit sur nostre Eveché; mais je ne pense pas, qu'il y a du danger pour cela; chacun parle selon sa passion. Si vos adverserres ⁶⁾ aiment à prolonger les affaires pour se mieux affermir, j'espere, que cela vous mestera aussi mieux en posture pour les chasser . . .

98.

À Osen le 13. d'Aoust 1665.

1665
Aug. 13

Nous vous envoions le diable de Brunswic ⁷⁾ pour donter ⁸⁾ vos ennemis; il est tres bon soldat et tres mechant mari, fort capricieux, mais fort bon à excecuter ce qu'on luy commende. J'espere, que vous en serés bien servy, quoique selon que j'en ay ouy parler, ce n'est pas un humeur comme vous les aimés; pour le capitaine des dragons on le loue fort de toutes les manieres. Il a esté longtemps aux Indès et il est fort brave de sa personne, enfin j'espere, que vous tirerés tout le service

1) = met.

2) Die Herzöge Ernst August u. Georg Wilhelm schickten im August 1665 4 Compagnien Reiter u. außerdem 100 Dragoner unter dem Commando des Oberst v. Ziten dem Kurf. Karl Ludwig zu Hilfe.

3) So nennt sich die Herzogin Sophie selbst; wie ihren Bruder, den Kurfürsten, oft »papa«.

4) de Lumbré.

5) = exempts.

6) = adversaires.

7) Oberst v. Ziten; vgl. N. 2.

8) = dompter.

que vous attendés de ses Brunswigers et que vous les laisserés manger si longtemps le peis de l'Electeur de Maience, comme ceux là ont incommodé le vostre et que vous les renvoyerés triomfant icy, quant vous n'en aurés plus affaire. Mr. mon mari m'a aussi commendé de vous prier de sa part, qu'en cas que vous n'en aurés plus affaire, que vous les luy voulussiés laisser pour le mesme argant que vous les avez eu avant que de vous defaire ailleurs, car bien loin de casser du monde, on en prant encore tous les jours d'avantage, et si vous sçaviés la paine que E[rneste] A[uguste] a eu de vous servir aupres de G[eorge] G[uillaume] pour avoir les gens qu'on vous envoie, je crois, que vous trouveriés, que vous luy avez plus d'obligation que des gens mesme . . .

Pour les affaires icy tantost on croit la paix faite et tantost, qu'elle ne se fera jamais; mais l'Evêque de Munster devient fort comme un demon. Le D[uc] G[eorge] G[uillaume] a esté icy ce soir et l'on a parlé fort tard, c'est ce qui me fait escrire moitié en dormant. Je veilleray pourtant tousjour quant il hira de vostre service et tacheray par tous les moiens possibles de meriter en quelque façon les graces que j'ay reseues de tout tems de Mr. mon cher papa, estant tousjour fort sincerement vostre tres humble et tres obeissante fille et servante C. V. C. S.

99.

À Osen le 20. d'Aoust [1665]. [1665]
Aug. 20

J'espere, que les troupes seront heureusement arrivés aupres de vous avant que vous receviés cette lettre et que vous en tirerés tous les bons services que vous en attendés. Je ne connois pas particulierement Hilten ¹⁾ qui les commende, mais on dit, que c'est un tres brave soldat, qui s'est tousjour fort bien comporté à la gerre et fort mal dans sa famille, puisqu'il est capricieux jusqu'à battre sa femme, qui est fort bonne et fort humble envers luy. J'ay veu autrefoy un qu'on nommoit Mylord of St. Pol qui avoit un defect à la langue, je ne sçai, si c'est celuy là qui doit commender vos gens, mais on le louoit fort pour sa bravoure, enfin on souhaite fort icy, que vous puissiés bien donner sur les doits à ces grands sacrificateurs qui font tant les insolents par tout l'Empire. Nostre voisin de Munster fait une furieuse armée, c'est pourquoi qu'il n'y a pas moien de casser aucun soldat, encore que la paix entre le Duc [Jean] F[rédéric] et G[eorge] G[uillaume] soit tout à fait conclue par l'entremise et les bons offices de part et d'autre du Conte de Waldec²⁾. Le D[uc] G[eorge] G[uillaume] aura Cell et [Jean] F[rédéric] Hanover avec plus d'avantage que G[eorge] G[uillaume] l'a eu, et il n'y aura plus d'option

1) = Hiten; vgl. den vorhergehenden Brief.

2) Vgl. Röcher a. a. O. S. 430 ff.

dorsanavant¹⁾. J[ean] F[rédéric] ne me veut point donner le douere²⁾, mais il n'en sçauroit point faire aussi à sa future épouse, si elle ne luy fait un fils sans le consentement de Mr. mon mari, et G[eorge] G[uillaume] dit, qu'il m'en veut faire un luy seul, de quoi je luy suis fort obligée, mais il n'est pas raisonnable, que J[ean] F[rédéric] ne le fasse aussi; il est plus piqué contre E[rneste] A[uguste] que contre G[eorge] G[uillaume], quoiqu'il m'a tousjour escrit fort obligamment. Je crois, que notre Degenfelt a de la simpatie avec la Sig^{ra}, car il a esté fort mal aussi d'un mal de teste et de la fievre; elle luy est venue pour avoir beu beaucoup d'eau apres s'estre bien eschaufé en venant icy de Calenberg. Mr. mon mari, grace à Dieu, se reporte bien, il boit les eaux de Pirmond, qui luy font grand bien; il est fort satisfait de la conclusion du tretté, car il est assez avantageux pour luy pour l'advenir, Cell estant tout à fait attaché à l'Eveché. Je confesse, que je voudrois bien voir la mine que J[ean] F[rédéric] et G[eorge] G[uillaume] se feront à la première entrevue. Je ne vous parle que de nos affaires, car je viens de parler avec le Conte de Waldec, qui n'a fait que m'en entretenir; je le trouve fort raisonnable, il souhaite aussi beaucoup un bon succes à vos affaires. J'espere d'apprendre bientost des bonnes nouvelles de chez vous, afin que nous puissions nous en rejouir avec vous . . .

100.

À Cell le 1. de Nov. 1665.

1665
Nov. 1

Depuis que j'ay esté icy je n'ay point esté honorée de vos lettres, cependant on m'a dit, que vos affaires alloient bien et que vous aviez chassé les Lorrains jusqu'aux portes de Maience, dont j'ay eu beaucoup de joye. Mr. Ham a esté icy, qui m'a fort parlé de l'estat de vos affaires, et se vante, que c'est luy qui a conseillé l'Electeur de Maience, de faire sortir les troupes hors de Ladeburg. Quoi qu'il en soit, j'espere, que la fin en sera une bonne paix et que par ce moien vous pourrés vous defaire de vos troupes pour accommoder Mr. mon mari; mais on dit, que les estats d'Hollande vous offrent tant d'argent pour eux, qu'on en peut avoir d'autres icy à meilleur marché; on offroit aussi beaucoup d'argent à Mr. mon mari (comme il vous envoioit les siennes) par Mr. Harshold³⁾, mais il aimoit mieux vous obliger que de le prendre.

Nous aurons icy demain l'ambassadeur d'Engleterre Mylord Taf, à present E[arl of Calinton⁴⁾], et la landgrave de Eswe⁵⁾; le premier

1) = dorénavant.

2) = douaire.

3) H. F. Haerfotte, holländ. Oberst; vgl. Röcher a. a. D. S. 440f.

4) Der engl. Gesandte Carl von Carlingsford; vgl. Röcher a. a. D. S. 444.

5) Schwewe.

veut, que tout cede à l'Evêque de Munster comme allié du Roy son maitre, mais on a esté fort ignorant icy de l'alliance qu'il y a entre le dit Evêque et S. M^{te}, et on croit, que S. M^{te} auroit bien peu choisir un allié plus considerable dans l'Empire que luy, s'il eut voulu se servir des Allemands contre les Hollandois.

Mes enfants hiront cette semaine à Osenebruc ; l'enterrement¹⁾ se fera en 8 ou dix jours et alors j'espere d'y pouvoir aller aussi, où j'auray plus de loisir de vous assurer de mes tres humbles respects &c. C.V. C. S.

101.

À Cell le 2/12. de Nov. [1665]. [1665]
Nov. 2/12

L'enterrement²⁾ se fit hier et aujourduy nous avons esté importuné par tous les convies si bien que je n'ay qu'un moment de loisir pour vous dire, que j'ay appris avec regret la prise d'Oppenheim et avec joye, que les Suisses vous veulent assister. Le mariage de conscience entre le Duc G[eorge] G[uillaume] et l'Olbreuse est public, quoique la consommation a esté faite à la sourdine, sans chandelles ny tesmoins. C'est tout ce que le tems me permet de dire et qu'on se mest en posture icy, pour n'estre pas pris sant verfe³⁾. Mes enfants sont à Osenebruc gardés par la garnison de Mr. mon mari, et moy je suis eternellement C. V. C. S.

102.

Nienburg den⁴⁾ 16. Dec. 1665. 1665
Dec. 16

Si la maison d'Autriche n'assiste pas mieux l'Evêque de Munster qu'elle vous a assistée, celle de Brunswic n'aura pas sujet de la craindre; on dit aussi, que les Turcs commencent à remuer; si cela est, il y a plus d'apparence, que ceux de Brunswic prendront leurs cartiers d'hiver en Hongrie que que ceux de l'Empereur prendront la leur icy. Nous avons eu nouvelle hier, que les François estoient desja arrivés dans l'Evêché de Munster, et je pense, qu'ils ne laisseront rien à faire à Mes^{rs} les Ducs, car Harsolt⁵⁾ qui est icy depuis longtems n'a resceu aucune nouvelle de ses Hochmogenden, ce qui nous fait ignorer leurs deseins et croire, qu'ils escoutent peustestre apres les propositions de paix que l'Empereur leur a fait faire. Pour moy je la souhaite, car il ne fait pas bon, faire la guerre chez soy. Hilten⁶⁾ est arrivé, on trouve ses troupes fort amendés; il a tenu fort mechant ordre en passant par la conté de Waldec, mais en ce rencontre il s'accordera assez bien à beaucoup d'autres, qui n'en sont pas punis . . .

1) Des am 15. März 1665 verstorb. Herzogs Christian Ludwig.

2) Des Herzogs Christian Ludwig.

3) Sic!

4) Sic!

5) Saerfotte; vgl. S. 94, R. 3.

6) v. Hiten.

Je crains beaucoup pour vos affaires à Speir, puisque vous me mended, qu'elles vont à pieds de plomb; cela vous pourroit causer des nouvelles desordres dans une plus belle saison pour faire la guerre. Quant à Mr. mon mari, il sera tousjour fort aise de vous servir partout, où il pourra; mais ce sera tousjour un arbitre fort suspect. Il y a desja quelque tems que l'Evecque de Munster a retiré ses troupes des frontieres d'Hollande, comme il a apris, qu'on estoit en armes icy, mais il a desfandu sur paine de la vie, de ne toucher à rien qui apartient aux Ducs de Brunswic. Il desadvoue aussi de les avoir menacé par ses lettres, quoiqu'on les a encore en main. Le General Major Offelen, qui est à present en service de Mr. mon mari, trouve la ville d'Osnabruc fort bonne et dit, qu'il aimeroit mieux y estre assiegé qu'à Hanover (qu'on estime tant), mais il y faut une bonne garnison; il y a presentement mille hommes de pieds et la bourgeoisie fait cinq mille hommes, mais s'il y avoit du danger, on y mesterait plus de soldats. Les prestres qui y sont, comme vous dites, sont assez portés pour celuy de Munster, mais ce ne sont pas tous des heros comme celuy là, pour nous pouvoir faire du mal.

Cependant nous soumes icy à admirer les caresses reciproques de G[eorge] G[uillaume] avec sa Sig^{ra} 1); cela est fort violent; je ne scay, si cela sera de durée, et l'on diroit, que Venus a bien plus d'assendant 2) sur son esprit que Palas et Mars, dont il auroit à present plus affaire, car il est difficile de faire des grandes affaires sans y penser; mais il y a 3 sortes de personnes heureuses en ce monde: les uns ont tout par la nesance sans avoir besoin d'y mestre la main, quant ils sont nés dans une saison tranquille; des autres acquierent par leur industrie; et les troisiemes y sont poussé par des autres et jouissent de toutes les biens sans paine et sans reputation et ne laissent pas d'estre aussi heureux que les premiers. Mais cela me fache, car je voudrois, que ceux qui prennent tant de paine comme vous, en eussent aussi autant de bien de la Fortune comme vous en avez de gloire dans l'opinion de tous les honnetes gens et dans l'esprit de vostre tres humble et tres obeissante C. V. C. S.

103.

Nienburg le 24. de Dec. 1665.

1665
Dec. 24

Il n'y a point de tanti negotii qui me pourroit empecher de vous escrire si non le desordre de nostre voiage vers ces quartiers icy, où nous soumes si mal accommodés, que pour oublier l'incommodité, on se consolle par le jeu des cartes et l'on perd par là quelque foys le tems

1) Eleonore d'Orbrense.

2) = ascendant.

pour escrire, car les preches ne discernent pas le Dimanche des autres jours et il n'y a que moy qui depuis 8 jours ay assisté à deux preches pour destourner l'hire de Dieu pour tous les mechantés ¹⁾ que font les soldats; ils violent, tuent, derobent, et tout cela chez nous; que ne feront ils ailleurs! Pour l'Eveque guerrier ²⁾, il ne nous a pas encore fait tant de mal et il n'y a point d'aparence encore, qu'il commencera le premier à nous outrager, car ses parolles sont à present plus douces que n'estoient jadis ses lettres et je crois, qu'il ne se melera plus dorsanavant à menacer les Princes. Les François ont pris Loccum ³⁾ par accord et les gens de l'Eveque ont battu 4 cent chevaux des Hollandois. L'Eveque continue tousjour à faire des levées et l'on croit son armée encore (quoique mal payé) de dix mille hommes, dont la cavallerie est fort bonne. Le Duc A[uguste] de Wolfenbudel veut faire la paix; pour moy je ne scay ce qui en sera, mais il me tarde fort pour mon particulier d'estre à mon aise à Osnabruck au coin du feu aupres de mes enfants, car je suis icy dans la fumée et la poussiere d'une maison battie comme une maison de pigouns ⁴⁾, où l'on ne croioit demeurer que 4 jours et il y a plus de quatre semaines, que nous y soumes. Cependant j'ay été bien aise d'aprendre, que vos mediateurs commencent à comprendre la raison et qu'ils comprennent à present vos droits. Voilà donc Maience avec autant de nez que de barbe, Dieu mersi, et l'Eveque de Strasburg reduit à donner sa soeur au Prince de Bade apres avoir perdu l'esperence de la pouvoir donner au Duc Jean Frideric, qui n'en a point voulu. Je crains, que vous trouvez mes lettres bien stupides, mais il y a longtems, que je n'ay humé le doux air d'Heydelberg qu'avec le ventre rempli d'autre matiere que de vin de Bacherach, cela assoupit neantmoins. Je commence à present à reprendre mes forces et à dire des bonmots par intervalle, mais jamais de plus veritable que celui que je seray toute ma vie C. V. C. S.

104.

Osnabruck den ⁵⁾ 14. Jeanuari ⁵⁾ [1666].[1666]
Jan. 14

. . . Pour le mariage de Mad. ma niessse ⁶⁾ avec le Prince d'Orenge on le mende d'Hollande et l'on dit, qu'à Cassel on estoit bien resolu de luy donner la bossue Carlotte, si le Prince de Dennemarc ne feust survenu. Je ne scay point, en quel estat sont ces affaires, mais je scay bien, qu'on pourroit faire des conditions plus avantageuses pour ma niessse avec luy qu'avec un Prince d'Allemagne et que pour sa personne elle seroit peuteestre plus heureuse, si ce n'est que vous pouviés luy procurer le Roy de Suede ou le Prince Electoral de Bran[deburg].

1) = méchancetés.

2) Bischof von Münster.

3) Loccum.

4) = pigeons.

5) Sic!

6) Prinzess Elisabeth Charlotte.

J'ay montré à Mr. mon mari le recit de Spanheim touchant vos affaires et l'ay ensuite envoyé à Mylord Craven. Je souhaite de tout mon coeur, que cette affaire soit bientôt vidée à vostre avantage, de quoy je ne doute pas, puisque les Suedois sont pour vous.

Il n'est pas estrange, que l'on soit mal informé icy des affaires de Vienne, car il y en a qui ne voie que par les yeux du Conte de Waldeck. Vous vous estonnés, que le Conte de Waldeck n'agit en peis ennemi, ce qu'il ne scauroit faire sans que ses maitres G[eorge] G[uillaume] et E[rneste] A[uguste] le trouvent à propos, et jusques à present les troupes n'ont pas esté en ordre. On ne scait encore, à qui le Duc Jean Frideric en veut. Pour la conjunction de nostre Sig^{ra} ¹⁾ elle s'est fait la nuit apres le 27. Octobre²⁾ nouvau stile mardi au soir. Au reste je m'estonne, qu'il fait si froid chez vous; il fait icy comme au printemps. C'est tout ce que je vous puis dire pour cette foys et que je suis tout à fait C. V. C. S.

105.

1666
Jan. 20

Osnabruck le 20. de Jeanv. 1666.

Je suis ravy, que si trata di pace, mais je serois faché, que ce feut avec aussi peu de succes que l'on parle icy de la nostre. m/400 florins d'Allemagne est bien quelque chose, mais fort peu aupres de ce que Mr. Wolshoven avoit dit à Plate, qu'il ne vous conseileroit pas de quitter vos droits au moins d'en recevoir soixante mille Risdalers par an. Plate m'a dit avoir desja escrit à Wolshoven touchant ce que vous luy aviés commandé. Je ne pense pas, que le D[uc] G[eorge] G[uillaume] viendra si tost icy, et bien moins, qu'il y mene sa Sig^{ra}. Pour la paix avec Munster je ne voy pas, qu'on s'y emploie beaucoup; c'est pourquoi je n'y vois nul aparence; pour moy je voudrois, qu'il y eut aparence d'y gagner quelque chose, mais pour le present il n'y a que le Junft, qui en profite. Genung hit von, wo man nichts mer sagen darf sur ce sujet, qui est pourtant fort ample.

Nous sommes presentement icy dans une nouvelle maison, où personne ne loge que Mr. mon mari et moy et nos valets et femmes de chambre, tout le reste est dans une maison separée de la nostre, ce qui est assez incommode, mais sans remede. Demain sera le Landtag³⁾; tous ceux du clergé sont pour l'Evêque de Munster. Je ne scay, comme tout cela ira; Stauf est presentement icy avec mille hommes, mais il ne croit pas, que c'est assez pour bien garder la ville, quoiqu'il y a plus de 5000 bourgeois qui portent les armes. Le D[uc] J[ean] F[rédéric] fait aussi des levées et fait paier la quatrieme partie d'avantage à ses sujets que

1) Eleonore d'Orléans.

2) 1665; vgl. Br. 101.

3) = Landtag.

G[eorge] G[uillaume] n'a jamais fait pendant les troubles. Les estats de son pais ont demendé, qu'il devoit aussi bien que tous ses predecesseurs confirmer leur privileges avant qu'ils fissent le serment de fidelité, ce qu'il a refusé et eux là dessus n'ont voulu jurer. L'Evêque de Munster se vante, que les Suedois sont pour luy, mais je ne le sçaurois croire. Il ne se passe rien icy qui merite de vous estre mendé par vostre tres humble et tres obeissante fille et servante C. V. C. S.

106.

à Osnabruc le 7. de Fevr. 1666.

1666

Febr. 7

Il se passe si peu de choses icy qui meritent de vous estre mendées, que je ne scay pour le present remplir ma gazette que d'une dame considerable, qui vient d'arriver icy de Paris, épouse de Jeme, maitre de danse. Elle excelle en compliments et en bonmots et pourra servir d'une Hermide¹⁾ pour seduire les troupes de Munster ou bien gagner de l'argent pour les paier, car on n'entend que des plaintes de ses gens, qu'on ne les paie pas; aussi n'ont ils point presté de serment de fidelité. Un de ses officiers congedié vient de nous en faire de plaisants contes; il dit, qu'en toutes les occasions il y a toujours eu un regiment de prestres de tous les ordres bien monté et bien armé, qui ne font pourtant rien qu'attendre l'occasion, quand l'ennemi est battu, de piller et prendre tout ce qu'ils peuvent attraper. Pour Mr. leur Evêque, il ne s'est jamais hazardé plus loin que pour sonder un marais, où il tomba jusques au cou et, si on ne l'en eut retiré, eut couru grand risque. On dit, qu'il devient fort chagrin et qu'il se montre fort peu qu'à ses favoris; il ne permet point à ses officiers Huguenots et Luteriens l'exercice de leur religion; il y en avoit un, auquel on avoit coupé la jambe à l'article de la mort, qui tesmoigna une constance tres grande pour sa foy; un Jesuite le voulant exorter²⁾ à prendre leur hostie, il dit par deux foys en West-falien: Allez vous en, d'une maniere que je n'ose dire, oder ich werf euch mein bein an topf, et mourut ainsi christiennement. On dit, que le Conte de Guiche fait à present l'amour à la Princesse de Nassau pour faire de pit à la Princesse mariée sa soeur, afin de la punir de son inconstance, car celle cy est coquette avec tout le monde.

Voicy une lettre bien stilisée, c'est que je n'ay point receu de vos lettres cette semaine pour m'inspirer de l'esprit, et je ne voy que des gens fort stupides. Dans tous les humeurs celuy là ne part jamais de mon esprit, d'estre fort sincerement C. V. C. S.

1) = Armide, die poetische Frauengestalt in Tasso's „Befreitem Jerusalem“, deren Name sprichwörtlich als Musterbild des verführerischen Weibes gebraucht wird.

2) = exhorter.

107.

1666
déc. 24

A Osnabruc le 24. de Fevr. 1666.

Il n'y a personne qui gagne encore par nostre geirre ¹⁾ que les officiers, lesquels, comme vous dites, jouent des fort grands gages et de bons cartiers d'hyver. Je ne scay, si les services qu'ils nous rendront seront si extraordinaires, mais jusques à c'est ²⁾ heure ils n'ont eu d'autre geirre ¹⁾ qu'entre eux. Le pauvre Donop de malheureuse memoire a esté tué en duel d'un autre officier, qui luy avoit donné des coups de foit ³⁾ fort mal à propos et fort brutalement; ils se battire ⁴⁾ là dessus à cheval: Donop tira son ennemy dans les cheveux qu'il tomba de son cheval, et Donop roide-mort quasi en mesme temps d'un coup dans le bras gauche. Celuy qui l'a fait est arrêté. Au reste je ne m'estonne point, que les Suedois vous paroissent si portés à ne vouloir desobliger Maience; on dit icy pour assuré, que c'est ⁵⁾ Electeur a escrit à la ville de Breme sans leur donner le titre de ville imperiale et les a exsorté ⁶⁾ de s'accorder avec les Suedois sans leur faire resistance. On dit aussi, qu'elle est desja bloquée d'un costé. Cela n'est pas fort avantageux pour la maison de Brunswic. On dit, que la France fera la paix entre l'Evecque de Munster et l'Hollande et que le Roy tres chrestien a fait dire au dit Evecque, que, s'il ne se veut accorder, qu'il le reduira en poudre luy et son armée; sa cavallerie est fort belle, mais son infanterie ne scauroit subsister sans argent; elle s'enfuit quand elle en trouve l'occasion, et sont si miserables, que c'est une pitié.

Mr. mon mari est encore à Cell; cependant on me fait beaucoup de visites, mais on me parle fort peu; i confort myself at carts, car le temps est trop vilain pour la promenade, cependant faites moy la grace de me tenir tousjour pour vostre C. V. C. S.

108.

Mars 17

à Osnabruc le 17. de Mars 1666.

Je ne scay comme le monde se laisse encore tromper par ce prestre de Maience; il faut que sa venerable barbe aie beaucoup de pouvoir, car tout le monde scait icy, comme il s'est interessé autrefois pour Breme ⁷⁾ et comme, quoi qu'il l'a desclaré ville imperiale, il les a persuadé presentement, de s'accorder avec les Suedois sans leur donner ce titre; peustestre que son frere en attant autres 6000 R. et que ceux là le feront parler autrement. On croit tousjour icy, que l'Evecque guerrier fera la

1) = guerre. 2) = cette. 3) = fouet. 4) = battirent.
5) = cet. 6) = exhorté.
7) Über den bremischen Krieg vgl. Röcher a. a. O. S. 454 ff.

paix avecque l'Hollande, à quoi serviront donc toutes nos troupes? Mr. mon mari est allé à Bruckhausen auprès de G[eorge] G[uillaume]; il m'a commendé, de vous baiser tres humblement les mains et d'excuser, qu'il n'a pas encore respondu aux papiers que vous luy avez envoié touchant vos affaires. Il a tanti negoci et peu de serviteurs, que l'un leur fait oublier l'autre pendant les conjonctures presentes. Il a esté à Hanover et dit, que la cour de J[ean] F[rédéric] est fort belle et fort bien raiglée et qu'il y a beaucoup d'honnettes gens. Pour celle de Cell il n'en faut point parler, car il n'y a rien de bon qu'une bonne table, et Mad. d'Harburg qui est grosse; son frere ¹⁾ a esté avec elle et croiant, qu'elle estoit mariée, luy baisa la robe, mais comme il estoit mieux informé, il a quité la cour à dessein de n'y plus retourner. Elle m'a prié de permettre à La Motte, d'estre quelques jours avec elle pendant l'absence de son Duc, ce que j'ay fait, car vous pouvez facilement croire, que je dois faire toute chose pour garder G[eorge] G[uillaume] en bon humeur envers nous. Je deviens si stupide, que, si je ne me consolais quelque foys avec les bonnes preceptes de Hoobs ²⁾ et de Lucien, je serois tout à fait assupie, car je n'ay point de conversation du tout icy qui soit tant soit peu spirituelle, ny avec qui je puisse repeter les sentences que j'ay aprise autrefoys de mon cher papa ³⁾. J'enfile la semence de perles que Mr. mon mari a herité, et si je pouvois filer, je le ferois aussi. Voilà toute mon occupation pendant que je medite à toutes les obligations que je vous ay et avec quelle passion je dois tousjour estre C. V. C. S.

109.

À Osnabruc le 8. d'Avril 1666.

1666
April 8

Je ne croiois pas, que les grandes barbes mitrées aimoient à donner, mais bien à recevoir; mais il semble selon ce que vous en dites, qu'ils aiment l'un et l'autre, quand cela leur vient à propos. Nostre voisin n'est pas encore resolu ce qu'il veut faire et il y en a beaucoup qui croient, qu'il ne traite la paix que pour gagner du tems. Si la guerre se rallume en Allemagne, vous prendrés sans doute aussi parti, car quand vous serés armé, les boules seront un mechant boccone à desgerer pour vos voisins et leur pourront pentestre faire rendre gorge du tort qu'ils vous ont fait.

Pour la grossese de la Sig^{ra} ⁴⁾ du D[uc] G[eorge] G[uillaume] je pense

1) Ein Stiefbruder der Eleonore aus der zweiten Ehe ihres Vaters mit Jeanne Bérenger du Beignon: Henri Desmier, seigneur du Beignon, welcher später Oberstallmeister am cellischen Hofe warb u. 1675 starb. Vgl. Gorric de Beaucatre, »Éléonore Desmier d'Olbreuzé« (Paris 1884) S. 37. 51.

2) Hobbes?

3) Kurf. Karl Ludwig.

4) Eleonore d'Olbreuzé.

bien, qu'elle vient de luy et qu'elle n'a point suivy le conseil, qu'on a donné à la Reyne mere. Je ne sache aussi personne qui ait jamais douté de la vigueur de G[eorge] G[uillaume]; ce qu'on vous a dit n'a esté que pour vous faire consentir à mon mariage ¹⁾, et quoique c'estoit un tres bon chrestien, qui vous a allegué cet argument, il ne laisseroit pas de dire mille mensonges dans un quart d'heure pour le service de son maitre et pour pousser les affaires qu'il entreprend pour luy, au reste fort craint en Dieu, car il croit les miracles du diable et qu'il y a des sorcieres. Au reste je pense, que les Ducs de Brunswic feront tout ce qu'ils pourront pour empecher la ville de Bremen, d'estre aux Suedois, car cela leur seroit fort desavantageux . . .

Mr. mon mari est avec G[eorge] G[uillaume] dans la conté de Heuw ²⁾, c'est pourquoi je n'ay sceu luy faire sçavoir vostre obligant souvenir que par lettres, et comme dans son absence je ne vois quasi personne que le vieu Stauf, le moien de trouver matiere à vous entretenir, car celle qui vient de son nez et de ses dents n'est pas fort agreable pour en parler, et j'espere, que vous souffrirés celle de mes tres humbles respects plus favorablement estant comme je suis C. V. C. S.

110.

Osnabruc le 28. d'Avril 1666.

1666
Avril 28

Ma lettre a esté assez recompensée par l'espite ³⁾ que vous luy faites l'honneur de luy donner. Je confesse, que je ne scay plus ce que j'y avois mis et que j'ay le don d'Esdras ⁴⁾, comme vous dites, en ce cy, et peustestre, s'il me falloit faire une Bible, comme luy ⁵⁾, mes pensées seroient aussi extravagantes que les siennes; j'y pourrois faire passer pour une providence extraordinaire et pour nous faire haïr les pechés de la chair . . .

Je pense, que le jeune Königsmarc ⁶⁾ est presentement en ambazade pour Paris; c'est un personnage qui entant fort bien le metier de bourrau, aiant coupé la teste à cent et trente gentilshommes Polonois, ses prisonniers, pour voir, combien il en pourroit decapiter sans se lasser. On dit, que son Roy trouva cette action fort brutale, mais qu'il

1) Als v. Hammerstein im Jahre 1658 in Heibelberg bei dem Kurfürsten Karl Ludwig für seinen Herrn, den Herzog Ernst August, um Sophiens Hand warb und der Kurfürst den Heirathsverzicht Herzogs Georg Wilhelm unsicher fand, hatte Hammerstein versichert: Georg Wilhelm habe in Folge seiner Ausschweifungen keine Hoffnung mehr auf Nachkommenschaft und deshalb auch seine Verlobung gelöst. Vgl. die Memoiren der Herzogin Sophie, herausgegeben von Röcher, S. 59. 2) Hoya. 3) = épithète.

4) Esra, jüd. Geselehrer des 5. Jahrh. vor Christo.

5) Der Sage nach soll Esra den alttestamentl. Canon gesammelt und vollendet haben.

6) Graf Otto Wilhelm v. Königsmarc; vgl. Röcher a. a. D. S. 507.

la scent cacher et excuser d'une maniere, que cela passa comme si de rien n'estoit.

Erneste] A[uguste] pretant de vouloir faire nos Princes voir le monde de bonheur; mais si c'estoit à moy, je ne leur ferois voir que les cours d'Allemagne, afin de les rendre plus propres pour la lourde nation, pour lesquels j'espere qu'ils sont faits, car à quoi sert-il, de voir que l'on vit plus delicieusement ailleurs que pour se chagriner, qu'on ne sçauroit faire de mesme, et pour leur faire aimer les estrangers (qui sçavent bien mieux vivre) et hair leur propre nation, qui sont bien intentionnés et ennuyeux, car on n'est heureux que quand on s'inagine de l'estre, et l'ignorance y contribue beaucoup. On dit que l'Evêque de Munster a deja signé la paix s'estant veu abandonné de tout le monde; on dit, que ses troupes seront employées en Flandre. Mr. mon mari est à Heuw¹⁾, où tout le conseil est assemblé demain pour conclure . . .

111.

À Osnabruc ce 13. de May 1666.

1666
Mat 13

Depuis que le Sieur de Frisenhausen a reveu sa chere patrie, je l'ay metamorphosé de messenger de Bachus en messenger d'amour, pour vous dire, que je viens de recevoir une lettre de Mad^{lle} de Merode qui me mende, que le Prince d'Orange est presentement resceu Enfant de la Republique et que sans doute on luy donnera les charges que feu Mr. son pere a eu, et puisque le Prince de Dennemarc est desja fiancé ailleurs, qui auroit sans cela esté un bon parti pour la P[rincesse] L[ise] L[otte], elle espere presentement, que le Prince d'Orange pourroit avoir cette advantage et qu'elle en parle tous les jours en famille. Je n'y repliqueray que de moy mesme, que j'en serois bien aise, ne sachant pas votre sentiment là desus; mais pour moy je crois, que L[ise] L[otte] seroit aussi heureuse avecque luy qu'avec un Prince d'Allemagne, si ce n'est qu'elle puisse avoir le Roy de Suede ou le Prince Electoral de Bran[deburg]. Genung hiron.

Frisenhausen vous fera aussi relation du festin, où nous avons esté hier; il ne sçauroit assez vous exprimer la trümpfherzigkeit des bons burgeois-maitres de cette ville. Il faut advouer, qu'il n'y a point de meilleurs sujets au monde que ceux de ce pais icy . . .

Je m'arreste, non pas pour entendre le doux rosiniol²⁾, comme vous avez fait, mais pour un demy evanouissement qui me prant à faute d'une musique Palatine plus necessaire pour la santé; cela m'estourdit le cervan et me rant incapable de vous des belles pointes, comme je

1) Сова.

2) = rossignol.

m'estais proposée. Je le laisse donc au Sieur de Frisenhausen à le faire pour moy et vous prieray seulement, de me croire avec beaucoup de zele, de respect et de veneration vostre tres humble et tres obeissante, fidelle fille et servante C. V. C. S.

Il faut que je dise encore, que mes enfants ont un sorcier pour precepteur; on m'en fait advertir de toute part et le Sieur de Frisenhausen en scait aussi des particularités. Cependant c'est un homme le plus innocent du monde, qui chante icy les somes ¹⁾ dans nostre assemblée. Il me fait pitié. Si je ne le fais pas chasser et qu'il arrive quelque maladie à mes enfants ou quelque accident, on dira, que c'est luy qui l'aura fait — tant les gens sont sots sur cette matiere! — et on m'en blamera. Son esprit s'accorderoit assez bien avec celuy de Heyland ²⁾, s'il avoit besoin d'un chantre, car je ferois conscience de le chasser d'icy sans qu'il sceut où aller par la sottise et la malice des ignorants.

112.

À Iburg le 2. de Juin 1666.

1666
Juni 2

Selon vostre bon plaisir j'ay escrit à M^{lle} de Merode, que je vous trouvois assez inclin au mariage qu'elle propose, mais comme vous aimiés fort tendrement L[ise] L[otte], que je pensois, que vous ne pourriés consentir à rien sans sçavoir, comment elle seroit pourvue et comme c'estoit une affaire que je souhaitois beaucoup à cause que L[ise] L[otte] seroit en ce cas proche d'icy. J'ay dit, que je vous avois mendé, que L[ise] L[otte] seroit aussi bien avec le Prince d'Orenge qu'avec aucun autre Prince d'Allemagne, mais comme je ne serois pas bien aise de vous avoir mendé, que je luy priois de me faire sçavoir, quel douaire elle auroit et combien de Spilgelt par an, si cet affaire devoit estre. J'attandray sa response là dessus, car elle en parlera sans doute à Mr. de Gent, lequel, elle me mendoit, souhaitoit beaucoup cette affaire.

Au reste je suis honteuse, que vous prenés la paine de prendre connoissance du chetif present que j'ay pris la liberté d'envoyer à Mr. mon neveu et niesse. Je l'avois trouvé icy par hazard et m'estois imaginé, qu'il n'y en auroit point de cette sorte à Heydelberg. Les presents de la Sig^{ra} Antica ³⁾ sont bien plus magnifiques, car Frisenhausen m'a dit, qu'elles estoient de l'auter goft. Quant à nostre sorcier, il est encore tousjour avec mes enfants et si je le trouvois fort habile, il y seroit tousjour, mais il n'est pas assez savant et je ne le feray point chasser sans en avoir un meilleur, car je ne sçaurois souffrir l'injustice.

1) = psalmes.

2) Heiland, der lutherische Pastor in Heilberg.

3) Die Schwester der Herzogin Elisabeth, spätere Äbtissin von Herford.

Quant à ceux de nostre armée, je ne sçaurois répondre pour eux et je pense, que E[rneste] A[uguste] craindra dorsanavant¹⁾ de s'engager à quelque chose, aiant esté la dernière foy en danger de perdre l'honneur et la reputation aupres de vous à cause de l'irresolution de G[eorge] G[uillaume], apres qu'il vous avoit donné sa parole, car il estoit en mille paines, de ne la pouvoir effectuer. Si vous sçaviés, comment tout cela alloit alors, vous en seriés estonné; si neantmoins vous voulés proposer quelque chose sur ce sujet, je vous prie, d'en escrire aussi à Hamersten, et je pense, que E[rneste] A[uguste] fera tousjour tout ce qu'il pourra faire luy seul . . .

Nous sommes icy dans la plus agreable solitude du monde, Mr. mon mari, les enfants, Mad. Harling, Mad. Lente et moy, tous seuls avec Madra, Harling et Lente et point de serviteur que pour la necessité, nous jouissons de tous les plaisirs de la campagne et refusons tous ceux, die uns bey der taffel wollen aufwarten, sans voir personne que ceux de nostre société. Je demande pardon, si je vous ay parlé trop librement, c'est par un zele de passion, qu'aura toute sa vie pour vous C. V. C. S.

113.

À Osnabruc le 20. de Juliet 1666.

1666
Juli 20

Vos cheres lettres ne m'effrayent jamais que quand elles arrivent en tems de guerre, qui me fait apprehender quelque mauvais accident avant que je les ouvre. Pour plagne, pestilence and famine je n'en sçaurois jamais concevoir à Heydelberg, où l'air est si agreable et la cave et la cuisine si bien garnie. Je ne m'estonne pas, que les Anglois et les Italiens s'y trouvent pris et y deviennent des adherans de Bachus. Je crains, que le remede contre la peste de Mr. Jennings sera bientost necessaire partout, car Coesfelt et Meppen sont desja infectés et l'on tient fort mechant ordre icy, car on se fie au bon climat du pais, où la peste ne vient que fort rarement, et à Iburg au chateau elle n'a encore jamais esté; nous irons là en 8 jours pour y passer une partie de l'esté. Quant au S^r Gallosi il y a longtems que j'ay eu grand envy de le voir, puisque sa mere dit, qu'il est fils du feu Prince Philippe nostre frere; sa sœur est une tres plaisante buffone, qui m'a diverti souvant dans son couvent à Venise et me donna une tres belle musique dans le Canal devant sa fenestre²⁾, où il ne sentoit pas trop bon; le refrain de la chanson, qui estoit faite pour moy, estoit: »Sete un sole basta basta basta«, et j'eusse bien voulu m'en aller, car il estoit fort tard, et chanter aussi »basta basta«, car cela dura fort longtems. Au reste je ne pense

1) = dorénavant.

2) Bgl. Br. 79, S. 75.

pas, qu'il ait jamais fait plus chaud en Italie qu'il fait presentement icy; cela me rend fort stupide.

Je pense, que le petit voiage, que Mr. mon neveu ¹⁾ va faire, le reveillera un peu, car on dit, qu'il est encore assez timide aupres des estrangers. Pour L[ise] L[otte] je suis fachée, que vous n'estes point satisfait de son education, car il faut advouer, que l'Allemagne est partout Allemagne, et si l'on vouloit se tenir dans une antichambre parmy des Allemands, ils ne sçavent que vous dire et estiment impertinent de parler sans dessein ou sans demender quelque chose; mesme aupres de leur maistresses leur mains font plus que leur langues. Mais je proteste contre la vieille monstreuse Duchesse couperosée d'y mestre une jolie personne comme L[ise] L[otte], où elle mouroit de chagrin. Pourquoi estre si liberale d'une Princesse Electorale pour la faire marcher apres cette teste de Meduse? Il n'est pas des Princeses comme des prophetes, qui ne sont estimés que hors de leur pais.

J'avois oublié de vous mender touchant les presents de Dennemarc. Mr. l'envoïé Gabel, fils du favorit²⁾, jadis Schreiber, n'avoit qu'un creditif à Mr. mon mari, et les presents il les a donné avec une grande harangue à mes deux fils, à quoi Louis a respondu; ce sont deux boites de diamants, l'une de la Reyne pour Louis et l'autre du Roy pour Frédéric Auguste: elles peuvent valoir toutes deux ensemble pres de 3 mille ecus. Je m'en serviray pour en faire des bracelets jusqu'à ce que les enfants soient plus grands, en depit du Roy et de la Reyne et ne prendray pas la paine de leur en remercier. Mr. de Chevrau³⁾ m'est venu faire visite pendant que son maitre⁴⁾ est allé en Dennemarc, car celui cy veut estre bien de tous les costés. On dit, que vous avez depuis peu un fort bel esprit à vostre cour, nommé Quantenac; il a escrit à La Motte, où il dit mille louanges de vous et qu'il regrette de n'estre pas le plus habile homme du monde pour employer tout pour vostre service; un dit, que c'est aussi un advanturier, qui a quelque foys changé d'inclination pour les femmes.

Je pense, que vous avez desja veu: »Histoire amoureuse des Gaules«⁵⁾, qui est imprimée et pour laquelle Bussi a esté mis dans la bastille. Presentement on a aussi (mais en manuscrit) L'Histoire de Madame et du Conte de Guiche⁶⁾; je ne l'ay encore leu, mais on dit, que

1) Der Kurprinz Karl.

2) Christoph Gabel, dänischer Minister, seit 1661 „Statthalter“ in Kopenhagen.

3) Vgl. S. 61, N. 8.

4) Herzog Johann Friedrich.

5) Dieses berühmte Werk erschien zuerst zu Liège 1666; herausgegeben von Buffe-Rabutin; vgl. Näheres darüber in: Barbier, Dictionn. des ouvrages anonymes, edit. III, tome II, col. 639 ff.

6) Vgl. Barbier a. a. O., col. 640.

cela est fort divertissant. Je pense, que vous n'avez gaire de loisir pour vaquer à ces fadaises ny pour lire cette longue lettre; il la faut donc finir et vous prier seulement de me croire toujours C. V. C. S.

114.

À Iburg le 19. d'Aoust 1666.

1666
Aug. 19

Si vostre envoyé ne vient icy plus tost que l'imperatrice à Vienne, ce sera un bon signe et je croirois, que vous n'aurez besoin d'autre assistance. La Reyne regente de Suede ¹⁾ m'a escrit une lettre tres civile et obligante pour me tesmoigner le desir qu'elle a de vivre en bonne amitié et intelligence avec le Duc de Brunswic. J'ay envoyé la lettre à Bruchhausen, où Mr. mon mari est presentement avec G[eorge] G[uillaume], afin qu'il me fasse faire une response, car je ne scay ny stile ny titre en Allemand ny ce qu'ils veulent que je dois dire à S. M^{te}. Mr. mon mari n'a esté qu'une nuit icy avec le Conte de Waldec et d'Erbach; je ne l'ay quasi scenu parler; il sera de retour icy à ce qu'il me mende en peu de jours. Je crois, qu'il sera bien aise de sçavoir, que vous aprouvez, que l'on ne casse point nostre armée, car c'est bien son sentiment aussi. J'en suis bien d'accord pour G[eorge] G[uillaume] et J[ean] F[rédéric], qui ont un assez grand pais pour les nourrir sans que cela leur incommode, mais pour nostre petit Eveché, nostre cour le pourroit bien manger tout seul à ce qu'il m'en semble, et je ne vois que des depenses et point de profit que nous ayons eu jusques à present ny d'aparence, que cela sera autrement, si les armées ne cutoient rien à entretenir. Je pense, que vous en auriés une aussi, mais c'est là le mal.

La Reyne Christine n'a pas encore esté à Oldenbourg avec Wrangel, mais on les attende. Je ne pense pas, que celuy cy sera assez impertinent, de pretandre la main des Electeurs avant avoir fait quelque conquete chez eux, car le Roy Gustave n'estoit insupportable qu'apres cela.

Vous ne m'aviés encore dit la furiense chute du Duc de Simmern; il en va faire une bien plus grande à Cleve; s'il s'estoit rompu les rains, cela seroit bon pour vous et mauvais pour son espouse, car on dit, qu'elle a une maladie qui ne se guerit que quand un homme la touche; c'est un battement de coste, mais que tout homme y est propre jusques à son ecuyer. Si tout ce qu'on en dit est veritable, elle surpasse de beaucoup la Messaline Romaine; sa soeur la Princesse de Nassau la conduira chez elle . . .

1) Die Wittve des 1660 verstorbenen Königs Karl X., welche für ihren unmündigen Sohn Karl (XI.) bis 1672 die Regentschaft führte.

115.

À Osnabruc le 12. de Nov. 1666.

1666
Nov. 12

Enfin la paix est faite ¹⁾ et je viens d'apprendre de Mr. mon mari, que les Suedois et la ville de Breme se sont accordés sur le point, que les troupes de Brunswic estoient prestes à marcher pour secourir la ville. L'Electeur de Cologne avoit desja envoyé mille hommes pour les assister et celui de Brandeburg des promesses, mais Dieu merci que l'on n'aura pas besoin de l'un ny de l'autre. J'espere, que Wrangel executera presentement les ordres de son Roy pour vous assister et que E[rneste] A[nguste] persistera dans le bon dessein qu'il me tesmoigna encore avoir avant que de partir d'icy la derniere fois qu'il y estoit, pourveu que W. n'y joue quelque tour de son metier, car je ne m'y fie nullement. L'Electeur de Brandeburg a passé à Sparenberg, où C[harlotte], la Landgrave, l'abbesse d'Herford, sa coajoutrice, la fiancée de Dennemare, les Princesses de Deuxponts et de Courland ont enbelli sa cour. On dit, qu'il a fort parlé à la louange des officiers de Suede et qu'il croioit, que les nostres auroient assez d'affaires avec eux, si cela venoit à une rupture, que le Conte de Waldec estoit brave de sa personne, mais qu'il n'entendoit pas le metier de la guerre. Pour moy je n'ay autre conversation depuis que tous nos heros sont partis d'icy jusques au fidele Sandis, que le directeur de la chambre Dr. Derendal ²⁾ et le superintendant. Celuy cy aussi bien que l'autre est fort raisonnable; il a fait la reveue de tous les bons chrestiens de c'est ³⁾ Eveché, dont il raconte d'assez plaisantes histoires; entre autre il demanda à un, s'il vouloit entrer en paradis? qui luy respondoit: „ich höre thar nicht hin, Herr, ich bin von Herford“; à un autre il demanda, combien de Dieux il y avoit? qui luy respondoit: „5“, et comme il y trouva à redire, l'homme s'en alla et rancontra son camarade et luy dit: „n'allez point là, on a tant trouvé à redire à ma response, que j'ay dit, qu'il y avoit 5 Dieux“, à quoi le camarade repliqua: „tu n'en devois aussi avoir nommé que 3“; „comment“, dit celuy là, „fente ich mit 5 nicht zu kommen, so werdet ihr es gewis nicht thun mit 3“. Genung hir von. Pardonnés à cette bagatelle que je vous ose mender, ne sachant autre chose pour le present que que je suis sans reserve C. V. C. S.

116.

À Osnabruc le 25. de Nov. 1666.

Nov. 25

Encore que je n'ay pas été honorée de vos lettres depuis 3 semaines, je n'ay pas laissé d'estre bien aise d'aprandre par le Dr. Derendal ²⁾,

1) Bgl. Köcher a. a. D. S. 510 f.

2) G. S. Derenthal, osnabrück. Kanzleibirektor.

3) = cet.

qu'enfin le compromis a esté signé par vos adversaires et que les Lorrains seront contraints de retourner chez eux. Je pense, que vous n'aurez donc affaire d'autre assistance et que la paix de Breme ne contribuera qu'à faire peur à vos ennemis. Mr. mon mari me venoit voire à l'improvisé la semaine passée apres que je vous avois desja escrit; il a parlé assez haut en vostre faveur à l'ambazadeur de l'Empereur, qui estoit si mal informé de vos affaires, comme si c'estoit vous qui attaqués les autres, car Maience fait accroire cent mensonges, aussi Cologne¹⁾ par l'instigation de l'Esveque de Strasburg²⁾ a fait prier sous main, qu'on ne vous devoit point assister, à quoi on a respondu, qu'il pouvoit bien s'imaginer, qu'on ne souffriroit jamais, daß man des Bischofs von Osnabruck schwager über ein hauffen stieß. L'Esveque de Strasburg devoit venir à Nienburg, où Mr. mon mari est resolu de luy parler en bon Allemand. Mr. mon mari a aussi escrit à l'Electeur de Brandeburg, afin d'ambrasser vos interets conjointement avec la maison de Brunswic, car il semble, qu'on ne seroit pas bien aise, que les troupes Suedoises s'en melassent et sur cette occasion revenoient dans l'Empire; mais comme vostre compromis est presentement signé, je pense, que vous ne les demandrés pas aussi et que vous espargnerés vostre argant et vostre pais et que vous n'aurez affaire d'autres mediateurs que de ceux que vous avez desja choisi.

[Charlotte] m'a fait faire cent compliments humbles et affectionnés, pour excuser, qu'elle n'est pas venu me voir, comme elle estoit si proche d'icy: al te veul genad; ich weiß nicht, wo ich es verdint habe; on dit, qu'elle est devenue souple comme un gan³⁾; si elle eut esté ainsi il y a 10 ans, cela auroit esté mieux.

Le gros Duc⁴⁾ est presentement si bien avec G[eorge] G[uillaume], qu'ils jouent tous les jours ensemble, et il semble, que la guerre de Breme a contribué à leur paix . . .

117.

À Osnabruck le 1. de Dec. 1666.

1666
Dec. 1

Enfin j'ay esté honorée par vostre cher caractere, dont j'avois esté privée quelques semaines, et qui m'a causé beaucoup de joye en aprenant, que les Lorrains sont partis de chez vous. Je suis pourtant fachée, que vous avez eu quelque bon coup à faire, dont on vous a empeché, car ils ont bien merité quelque revange et que la peste les estouffe, car tout

1) Maximilian Heinrich, Herzog von Baiern, 1650—1688.

2) Franz Egon von Fürstenberg, 1663—1682.

3) = gant.

4) Johann Friedrich.

ce que vos gens ont fait (à ce que je crois) n'a puni que le petit Evêque de Speir ¹⁾, auquel on pouvoit bien dire, comme il prit les armes contre vous: *Was erhebt du dich doch, du staub undt asche*. Celuy de Strasburg a esté à Nivenburg, mais comme je n'ay pas veu Mr. mon mari depuis, je ne sçaurois sçavoir, quels propos il y a tenu. La paix de Suede et de Breme est presentement signée ²⁾; nostre marechal Hamersten porte la gloire de l'avoir faite. On s'inmagine presentement à Nivenburg, que vous n'aurez plus besoin de troupes. On a voulu vous depecher un expres. Je ne scay, si apres la nouvelle de la retraite des Lorains on aura continué en cette resolution, car je suis icy comme aux antipodes, il n'y a que Dr. Derendal ³⁾ qui m'informe de ce qui se passe chez vous, et de Nivenburg on ne m'escrit que des improntus, puisque Mr. mon mari croit estre de retour icy avec toute sa cour la semaine qui vient. L'expres dont vous faites mention de vouloir envoyer n'est pas encore arrivé, cependant il semble, que vostre armée a autant fait à coups de verre que la nostre en campagne, puisqu'elle a aussi obtenu la paix, et je pense, que vous suiverés une autre foys la maxime de nos Ducs, qui ont mieux aimé faire manger leur peis par les propres troupes que par les estrangers, car cela ne fait pas tant de mal. Ne faut il pas, que le Duc de Lorraine paie pour ses insultes, *daß es gleichg auf ghet?* ce que vous avez aussi fait de vostre costé, car la gazette dit: *Der Pfälzische Löw greift braß herummit mit seine Haumen*. Mais je crains, que cela ne vous aporte pas tant d'argent comme au Duc de Lorraine, auquel il faut que ses gens en donnent.

Je plains le pauvre Spanheim, d'avoir esté si mal recompensé de la nature pour avoir tant proné en vous servant; vous y perdriés assurément un fidele serviteur, s'il venoit à mourir, qui admire vos qualités et qui aime à vous obeir sans trouver jamais à redire à ce que vous aprouvez.

Je m'estonne, que dans un traité qui s'apelle *Entfernung* l'Electeur de Bran[deburg] veut inclure des aproches matrimoniales; ce qui me semble fort esloigné de l'intention. Je crois pourtant, que Ch[arlotte] espere quelque chose, puisqu'elle m'a fait faire tant de compliments. Je suis à jamais C. V. C. S.

118.

À Osnabruc le 9. de Dec. 1666.

1666
Det. 9

Je ne scay, si cette lettre ou celle que je me suis donné l'honneur de vous escrire par la poste vous remercira le plus tost de la grace que vous m'avez faite de m'envoyer le detail de toute vostre derniere guerre.

1) *Lothar Fr. v. Metternich*, 1652—1675.
vgl. *Röcher a. a. O.* S. 510.

2) *Am* 15/25. Nov. 1666;

3) *Bgl. S.* 108, R. 2.

Dieu merci qu'elle est finie. Si vous ussiés battu les Lorrains devant leur depart, cela n'auroit pas esté mauvais, mais qui peut respondre de l'esvenement, et il me semble, que vous auriés beaucoup fait, si vous ussiés hazardé vostre personne, sur laquelle toute la maison repose; la bravoure est une belle chose, mais la vie à mon gré la surpasse de beaucoup, et j'aimerois mieux, que vous pouviés vous rendre maistre de la bourse du Duc de Lorraine que de son batart, si ce n'est que celuy cy se voulut accommoder avec la belle Caroline, ce qui luy voudroit bien un cattegisme, car on dit, qu'il sera bien riche, et comme Dieu vous en donne tous les jours de nouvelles, *da ich dan viel gelüdt zu wünſche*, il les faut pourvoir de bonheur. À ce sujet je vous envoy une lettre de Mad. de Gent, où vous verrés ce qu'elle projecte; cela ne vient peustestre pas d'ellé seule et il y a de l'aparence, qu'on sera bien aise en Hollande, de luy donner une Princesse d'une grande maison, qui neantmoins n'est pas en estat de leur faire ombrage. Jay respondu, que je pensois, que, si Mess^{rs} les Estats demendoient cette alliance, que je pensois, que vous en seriés bien content. On loue extremement sa personne et je pense, que L[ise] L[otte] seroit fort heureuse dans ce lieu là; si Mad. de Gent vouloit en ce cas estre sa Major d'homa, elle luy pourroit assurément donner le plis d'une honnette femme, dont elle porte le caractere. Mad. de Merode sollicite toujours pour avoir le pourtrait de L[ise] L[otte], mais on peint si mal en Allemagne, qu'il vaut mieux ne le point envoyer que d'en envoyer un qui soit laid.

E[rneste] A[uguste] a veu ce que Mr. Wolshoven escrit à Hamersten; il dit, qu'il n'a jamais ouy parler de ce que vous vouliés entrer dans l'alliance avec les Estats, qu'il ne se souvient d'autre proposition que de celle que Wolshoven fit: qu'on devoit tacher de garder nos troupes en vostre service à leur depend¹⁾, mais les affaires de Breme aiant detruit ce desein n'aiant pas esté possible de vous les envoyer, on n'a plus fait reflection sur cette proposition. Presentement nous avons la paix et la nouvelle alliance²⁾, que Mess^{rs} les Ducs ont faite, ne requiere pas, qu'ils entretiennent plus de troupes qu'ils en ont desja; de quoy nostre marechal vous informera plus particulierement. On croit icy, que les Suedois auroient esté fort aise de vous assister pour avoir un pretexte de rentrer en Allemagne, mais il semble, que vous n'en estes pas si assuré, on ne scauroit aussi croire, que le grand Prelat de Mayence³⁾ s'est abessé à boire *Bruderschaft* avec Wrangel, quoiqu'il me semble l'avoir ouy dire pour une verité. Au reste il me semble, que vous n'avez point de sujet

1) = dépens.

2) Über die damalige Quadrupelallianz vgl. Röcher a. a. O. 497 ff.

3) Joh. Philipp v. Schönborn, 1647—1673.

d'excuser de n'avoir fait davantage contre vos ennemis, car tout le monde s'estonne, que vous en avez tant fait avec si peu de gens. Je voudrois qu'il y eut eu moyen de se defendre si bien de la peste, comme vous l'avez fait des Lorrains. On loue fort ce Chavet¹⁾ que vous avez en vostre service et on dit, que toutes les belles actions qui ont esté faite en Portugal, qu'on attribue à Schonburg, ont esté faite par luy.

Je me rejouis, que le nombre des dames y est accreu depuis peu par l'accouchement de Mad. Degenfelt. Je n'avois pas seulement ouy parler de sa grossesse; les choses qui arrivent toutes les années, comme il paroît, ne sont pas si remarquables pour moy. Je suis aussi grosse que la grosse tour d'Heydelberg, et comme cette montagne dans les fables d'Isope²⁾, qu'on alloit voir engendrer pour voir ce qu'elle produiroit, je ne scay, si ce sera aussi une petite souris³⁾, mais je scay bien, que je commence desja à avoir peur, puisque je n'ay plus que 3 ou 4 semaines à aller . . .

119.

À Osnabruc le 14. de Dec. 1666.

1666
Dec. 14

Puisque Mr. Bock part d'icy, j'ay creu de mon devoir de l'accompagner de cette lettre tant que je suis encore en estat de pouvoir escrire. Il pensoit demeurer icy jusques à mon accouchement afin de vous en apporter la nouvelle, mais vostre commandement pour le faire partir d'icy, est allé plus vite que mon enfantement. Il n'y a que Mad. Lente, dont les enfans ne trouvent point de difficulté au passage, elle en fit un à la haste il y a trois jours, où il ne se trouve pourtant rien d'oublie. Mr. Bock vous dira avecque sa froideur ordinaire tout ce qui se passe icy; je le trouve fort honnet homme depuis que je me suis aperceu, qu'il a estudié les principes de Mylord Herbert par vostre faveur. Mr. mon mari partit d'icy aujourduy de grand matin pour estre de l'entrevene de Mes^{rs} ses freres avecque l'Electeur de Cologne⁴⁾ et son gouverneur de Strasburg, cependant on m'a laissé la compagnie de Mad. Nagel jadis Uttenhoven et la Gipson de la cour de Brandeburg . . .

1) Jerem. Chauvet; er hatte sich schon in Portugal u. in der Pfalz ausgezeichnet, als er 1670 in cellischen Dienst trat, welchen er 1694 quittierte, um als Feldmarschall die Bestallung des Kurf. von Sachsen anzunehmen. Vgl. v. b. Deden, Feldzüge des Herzogs Georg Wilhelm zc. Hannover 1838.

2) Äsop.

3) Vgl. Horatii Epist. ad Pisones, v. 139: *Parturiunt montes, nascetur ridiculus mus.*

4) Maxim. Heinrich, Herzog von Baiern, zugleich Bischof von Hilbesheim u. Fältlich, 1650—1688.

120.

À Osnabruc ce 12. de Jeanv. 1667.

1667
Jan. 12

Je vous rans grace tres humble du bon souhait, dont il vous a pleu m'honorer à cette année; j'espere, qu'il s'accomplira et que nous jouirons d'un profond repos, car on dit: Quand les chiens aboient, ils ne mordent pas. Il faut esperer, qu'il sera ainsi de Wrangel, qui a dit ouvertement, qu'il se vangeroit de la maison de Brunswic. Aussi les Suedois grossissent leur armée de tout ce qu'ils peuvent attraper; on ne scait encore à quel dessein. Le Conte Christoffle de Dona¹⁾ va en ambazade en Hollande, il a passé par cet Eveché sans nous voir, mais si la paix se fait entre l'Hollande et l'Angleterre, comme on n'en doute plus, puisque le palais de la Reyne mere d'Angleterre est le lieu destiné à cette oeuvre sainte, je pense, que nous aurons la paix partout et que cette mesme planete, qui la facilite, raignera aussi dans vos cartiers. Cependant je suis fachée de voir, qu'elle opere si lentement; Mr. mon mari dit, qu'il ne faut rien espargner pour corrompre ceux qui s'en melent, afin qu'ils soient plus pour vous que pour les autres, car il y a peu de justice dans le monde, tout va par interest . . .

Mon jumo²⁾ a esté batisé sans ceremonies; Mes^{rs} nos alliés ont esté parains, les Hollandois, Mes^{rs} les Electeurs de Cologne et de Brandeburg et le Duc de Wolfenbudel et ma soeur Elizabeth marraine. Il s'appelle Maxsimilian Guillaume apres les deux Electeurs; il a pour tout cela le nez Palatin comme le vostre tout droit avec le front sans enfonser entre les yeux. Je le garde dans ma propre chambre pour avoir quelque divertissement apres mes paines. Je suis jusque au tombau C. V. C. S.

121.

À Osnabruc le 26. de Jeanvie 1667.

Jan. 26

Je n'ay reseu qu'hier les marques agreables de vostre joye pour mon accouchement. Si ma vie vous pouvoit servir de quelque chose, je l'en aimerois d'avantage, mais presentement vous criés »Victori! Victori!« plus par charité et bonté que par interest ou avantage, dont je vous suis infiniment obligée, et quoique j'ay peu de memoire du mal passé, ce qui est un don que la nature donne à notre sexse, j'en auray tousjour beaucoup pour les graces que vous me faites. Mr. Bosh a dit la verité en ce qu'il m'a trouvé si grasse et le visage si plain, car je crois n'avoir

1) Schwedischer Gesandter im Haag.

2) = jumeau. Die Herzogin gebat unter großer Lebensgefahr am 13. Dec. 1666 Zwillinge, von denen nur der Prinz Maximilian Wilhelm am Leben blieb. Vgl. die Memoiren der Herzogin Sophie, herausgeb. von Röcher S. 93.

jamais esté moins laide, mes mains estoient si grosses, que je ne pouvois plus porter ma bague de mariage, mes ¹⁾ depuis mes couches tout cela est passé et mes yeux sont aussi abbattus et ternys comme à l'ordinaire et mon visage aussi maigre et le tin aussi laid. J'avois fait faire mon pourtrait par miracle, mais comme le peintre ne vaut rien, il n'y a rien à admirer, car il est fort mal fait; j'aurois mieux aimé, que vous eussiez sympatisé avecque moy, comme j'estois une si bonne roba, que dans le mal de mon accouchement, qui estoit justement le 13/23, un jour apres que vous vous estes mal trouvé.

Il y a un ministre sou le regiment de Zigel ²⁾, qui parle bon Anglois et qui est tres sçavant dans les langues orientales, comme vous pouvez croire, puisqu'il a aidé à faire les suplements de la nouvelle Bible, où il a esté longtems employé, comme aussi à enseigner des autres dans les dites langues d'orient; mais comme c'est jetter les perles aux borseaus ³⁾ de l'avoir icy et qu'il n'a rien, sa Bibliothéque aiant esté brulée par l'insandie ⁴⁾ de Londre, ce qui estoit son reste (il est d'Oldenburg). J'ay creu, que vous seriés peutestre bien aise d'avoir un homme comme luy dans vostre academie et on le peut avoir à fort bon marché; il est jeune et gai et j'ose me promettre, qu'il vous plairoit; sans cela je ne prendrois pas la liberté de vous le recommander sans qu'il m'en ait prié; il praiche bien, mais, si tout luy manque, il m'a dit, qu'il seroit contraint de porter la pique.

Bury a passé par icy, nous l'avons envoyé avec un carosse à 6 chevaux à Wolfenbudel, où il se veut purger de ce qu'on dit de luy en Hollande. Si vous le vouliés pour batir des maisons à Manheim, je pense qu'il seroit fort propre; sa vanité le ruine, car il ne veut accepter de l'argent de personne; il est de tres bonne compagnie, fait crever de rire; j'ay veu son frere à Milan, qui est noble; il scait faire cent belles choses et on advoue en Hollande, qu'il a de tres beaux secrets, et moy je suis ouvertement C. V. C. S.

122.

À Osnabruc le 23. de Fevr. 1667.

1667
Febr. 23

Comme il n'y a rien de plus pressieux ⁵⁾ que le cors et l'esprit, il me semble, qu'il vaut mieux estre mal servy que de hazarder de l'user et il n'y a point de siecle d'or pour ceux qui sont trop raisonnables et qui veulent, que tout le monde soit de mesme, car la vertu est rare à trouver. Voila pourquoi les fous sont plus heureux que vous et le feu Duc de Simeren participoit plus des delisses ⁶⁾ de ce monde, quant il racontoit

1) = mais.

2) Siegel, osnabr. Oberst.

3) = pourceaux.

4) = incendie.

5) = précieux.

6) = délices.

niaissement: es war mich so bang, et qu'il se laissoit tout prendre, au lieu que vous aimés tant la reputation et le bien de vostre maison, que vous vous painez sans cesse pour la conserver. Cela est certainement fort louable pourveu que cela n'aille pas à cest¹⁾ extrémité de nuire à vostre santé, car «tout est vanité» dit Salomon²⁾. Mais je suis bien aise, que vous sçavez presentement, que ce ne sera pas à un fol, mais à un sage que vous ferez jouir de vos travaux et que le Prince Electoral³⁾ commence à vous ressembler d'humeur. Je souhaite de tout mon coeur, que son mariage luy puisse donner toutes les satisfactions qu'il merite et que je luy souhaite. Mais je suis fachée, que L[ise] L[otte] n'a pas le bonheur de vous plaire autant que luy; elle m'a tousjour paru de fort bon naturel; j'espere, qu'elle ne changera pas . . . Je ne sçay, si vous sçavez, que le Duc de Yorck⁴⁾ a fait l'amour à une dame nommée Dennem; celle cy apres avoir bu de la chocolate s'est trouvée empoisonnée d'une maniere fort visible, que ses yeux luy sont comme tombés de la teste et ses ongles des doigts, et on dit, que la Duchesse de Yorck⁵⁾ l'a fait faire. Cela est fort Italien; pour moy je suis en bon Allemand C. V. C. S.

123.

À Osnabruc le 3. de Mars 1667.

1667
Mars 3

Vous faites tort au jeune Wicfort de l'accuser d'avoir donné un faux advis de vous, car ce qu'on a escrit ne vient point de luy et il n'en a rien mendé; il faut que l'Electeur de Mayence aye des creatures partout qui sont bien aise de debuter des mensonges contre vous. Je ne suis point informée que d'une partie de l'histoire de Wicfort et ne connois pas sa personne, mais on le tient pour un fourbe, qui escrit bien et qui a beaucoup d'esprit; c'est pourquoi on le souffre, car les Ducs de Brunswic font comme les mouches à miel, qui ne se servent que de la douseur des fleurs et laissent le poison. Il ne semble pas aussi, que vous ayés trouvé la perfection dans vos serviteurs, puisque vous vous en plaignés tousjours . . .

Je vous envoy par cette poste ce que vous avez pleu demander du ministre de ma recommandation; je l'ay trouvé presentement tout melancolique de la perte de sa Biblioteque à Londres, qu'il dit avoir gagné avec tant de travaux, car il s'estoit enfuy de son pere dans sa grande jeunesse, parcequ'il ne vouloit point, qu'il devoit espouser une fille qu'il aimoit: apres la mort du pere il est revenu et a espousé la dite fille, mais elle est morte par bonheur, car je ne pense pas, qu'il auroit eu de quoi l'entre-

1) = cette.

2) Pred. Sal. 1, 2; 12, 8.

3) Kurprinz Carl.

4) Jakob (II.).

5) Anna, Tochter des Grafen Clarendon.

tenir. Si vous n'en avez point affaire, Mr. mon mari tachera de l'accommoder, mais ce seroit jeter les perles aux porsaus ¹⁾ de le mettre à precher à des paisans, puisqu'il scait tant de langues.

Le Duc G[eorge] G[uillaume] nous veut faire une visite avec sa mes-tresse ²⁾; nous hirons à Iburg pour les recevoir à la campagne; les Contes de Waldec et celui de Nassau s'y randront aussi. Au reste j'ay beaucoup de joye, que vous voulés faire tout ce que vous pouvez pour contanter le Prince Rupert; je ne doute pas aussi, qu'il sera raisonnable de son costé et qu'il considerera vostre presente condition, puisqu'il tesmoigne de souhaiter d'estre bien avecque vous. On dit, que Bourri gouverne entiere-ment l'esprit du Duc Roudolphe Auguste de Wolfenbudel; ce bon Prince sera sans doute sa duppe (cela me fait pitié), si ce n'est que la Grecque ³⁾ par ses sages consails ne l'en detourne, elle est presentement à Wolfenbudel, et moy jusques à la mort C. V. C. S.

124.

À Iburg le 9. de Mars 1667.

1667
BR 213 9

. . . Je suis ravye de joie, que les trois points mis en compromis sont enfin accordés à vostre avantage et pourveu que vostre pais soit en repos, je crois, que cela est tousjour bon, de quel costé que cela puisse venir. Vos löbliche consilia für das Reich ne vous aiant servy de rien, il faut bien se tenir au plus profitable. Toutes les actions de l'Electeur de Maience tesmoignent bien de la fausseté; si Mr. Dalberg ne vous attire autre ennemy que le Duc de Lorraine, je pense, que vous en viendrés bien à bout, pourveu que vous ayés des bons officiers pour piller son pais comme il a fait le vostre . . . J'ay montré à nostre residant de Suede la bonne intention de Mr. Mävius touchant l'alliance que celui cy propose, pour luy montrer, qu'on nous veut pas tant de mal en Suede comme l'autre l'a voulu faire accroire, mais c'est un fol qui n'est icy que pour espier. Il vous seroit bien advantageux, que l'alliance que Mr. Mävius propose feut effectuée, mais je crains, que les Suedois ne voudront pas exclure Hesse Cassel. Le generalmajor Stauf n'est presentement que generalmajor de l'alliance que Mes^{rs} les Ducs ont faite et je pense, que le Duc Rudolfe de Wolfenbudel le gardera aupres de luy. On dit, que le Bourri fait accroire à ce Prince, qu'il veut faire un fils à Mad. sa femme, et cela se pourroit sans magie, si la dame estoit aussi galante que luy est galant.

Le ministre, dont je vous ay parlé, avoit bien raison d'estre affligé

1) = pourceaux.

2) Eleonore b'Olbreuse.

3) Elisabeth, nachherige Äbtissin von Herford.

d'avoir perdu ses manuscrits, puisqu'il dit en avoir eu une écrite de la propre main du Roy d'Esthiopie, sa confession de foy qu'il avoit envoyée au Roy de Portugal pour se declarer chrestien, comme aussi diverses manuscrits, dont on luy avoit fait present en Turquie et en Perse; il dit, qu'on fait grand tort à ces nations, de les traiter de barbares, puisqu'il a trouvé plus de charité parmy eux dans le pauvre estat, où il estoit, que parmy les chrestiens, et que le grand Turc suit beaucoup les coutumes d'Allemagne, où il a voié enconito dans sa jeunesse; à Wittenberg il avoit escrit son nom dans un billet qu'on trouva desous la table; il a peutestre a very reverend opinion of Mahomet.

Nous attendons pour apresdemain le Duc G[eorge] G[uillaume] with all his suit familley; j'ay laissé une partie de la mienne à Osnabruc, où il ne fait pas si froid comme icy. Dans toutes les saisons je suis sans reserve C. V. C. S.

125.

À Iburg le 18. de Mars 1667.

1667
Mars 18

Il y a trois jours que nous avons icy la bonne compagnie de Mr. mon beau frere G[eorge] G[uillaume] comme aussi celle de Mad. d'Harburg. Le premier est tousjour de mesme et tesmoigne la mesme amitié pour nous qu'il a tousjour eue, l'autre est fort changée de visage et d'enbonpoint, car elle n'a que la peau et les eaux ¹⁾ et je ne feray plus ce tort à Mad. Degenfelt, de dire, qu'elle luy ressemble, si elle ne se remest dans son premier estat; elle mange de l'esance ²⁾ d'assié ³⁾ pour se guerir qu'on dit estre extraordinaire, puisqu'elle a esté faite par un gentilhomme françois nommé d'Epperno qui est presentement à la cour d'Hanover. Nous jouons nuit et jour avec le Gouvernator Wolpe à la bazette, c'est pourquoi j'escris moitié en dormant. Pour le ministre de Zigel ⁴⁾ je crois, qu'il ne scait autre charme contre les Lorrains que ses gros points pour les battre et dont il disoit, qu'il seroit contraint de se servir à la guerre, si on ne luy fournisoit du pain. Je suis bien aise, que vous vous allés accorder aussi avec Darmstatt, car il fait tousjour bon d'estre bien avec les voisins, dont on ne peut rien prendre, et que la Duchesse de Simmeren se gouverne si bien, sur tout en ce qu'elle ne fait point d'enfans: sei het utgrafft. La poste s'en va et moy je demeure C. V. C. S.

126.

À Iburg le 2. d'Avril 1667.

Avril 2

Mr. mon mari et moy avons leu presentement en Allemand la sentence de vos juges; il trouve, qu'elle est en beaucoup d'endroits comme

1) = os.

2) = essence.

3) = acier?

4) Oberst Siegel.

la Bible, ce qui vous pourra peutestre servir dans une meilleure saison, cependant la chambre de Speier trouvera bien des affaires et il me semble, qu'on ne parle pas de recompence de tout le mal que les Lorrains vous ont fait. Si le Duc de Nuwburg devient Roy de Pologne, nous aurons bien des Roys de nostre maison et le Duc d'Enguin se trouvera fort trompé, qu'on dit porter desja les armes de Pologne sur son carrosse et sa veselle ¹⁾. Grande sottise à mon advis pour the sweet family de George] G[uillaume], ce n'est pas moy qui l'ay faite, mais j'ay esté assez politique pour ne m'y point opposer et pour obliger par là un homme qui veut faire mes enfans les heritiers de son pais, outre que les plus devots jugent, que son attachement est un mariage devant Dieu. J'aime mieux que ce soit devant luy que devant les hommes, comme vous pouvez croire: sans que j'en jure, Mad. d'Harburg a proposé un mariage pour La Motte avec le Gouverneur de Cell; c'est un Escosais nommé Melleville, soldat de mauvaise fortune, car un coup de canon luy a emporté une partie de la poitrine, qui n'est soutenue que par des engins de fer, et toute sa valeur ne luy a rien acquis pour faire bouillir ²⁾ la marmite que sa presente charge; avec tout cela, si elle en veut, j'en suis bien contante, cela ne m'incommodera pas.

L'Eveque de Munster se radousit tout à fait envers nous, il desire une entreveue avec Mr. mon mari, ce que je pense se fera bien tost. Mais que dites vous des Contes de Fürstenberg, qui veulent aussi devenir des Princes, que cette Contesse que nous vimes à Ratisbonne en c'est ³⁾ estat aura bonne mine; c'estoit la femme du Trabanten Hauptman, qu'on disoit estre la fille d'un bourgemaistre de Cologne, si je m'en souviens bien.

Il ne se passe rien icy qui merite de vous estre mandé et je deviens stupide par trop de bon tems, il n'y a rien pour esgaiser ⁴⁾ mon esprit, il y a longtems que je n'ay humé du doux air de vostre Parnasse, cependant je suis avec tout le respect et la veneration possible C. V. C. S.

127.

À Bruchausen le 30. de May 1667.

1667
Mai 30

. . . Je ne sçaurois respondre pour la Betrawlichkeit de Hamersten, il est tousjour si fort occupé pour son maistre et pour luy mesme, que je ne m'estonne pas, qu'il ne vous a point adverti de l'alliance, dans laquelle son maitre est entré ⁵⁾; le Conte de Waldec disoit: qu'il n'estoit

1) = vaisselle. 2) = bouillir. 3) = cet. 4) = égayer.
5) Die am 15/25. März 1667 zu Braunschweig geschlossene Allianz zwischen Kurfürst, Brandenburg u. d. Gesamtthausen Braunschw. - Lüneburg. Sgl. Röcher a. a. O. S. 522.

pas trop tard et que vous en pouviés encore estre, si vous vouliés, mais les Suedois n'y ont nulle part, au contraire on est en paine icy de ce qu'ils ont dessein de faire avec leur troupes. Cependant j'ay esté ravye d'apprendre, que vous vous portés tout à fait bien et que vous faites tant de grace à moy et à vostre fillieul¹⁾; je ne manqueray pas de luy faire lire luy mesme aussi tost que je seray à Iburg ce que vous avez la bonté de luy escrire dans ma lettre. J'espere, qu'il aura assez d'esprit pour en estre reconnoissant, car il commence à estre fort raisonnable et à aimer l'estude; je crains seulement, qu'il aura la mesme fortune du pauvre Louis²⁾, qui estoit aussi trop tost meur, pour vivre longtems; son frere³⁾ est tout d'un autre humeur, il aprant tout par coeur, parcequ'il n'a pas la patience de regarder dans un livre; il scait l' a be = ab et ne connoit casi pas les lettres; son visage devient long et a de l'air de L[ise] L[otte]. L'Abbesse d'Herfort⁴⁾ assure le mariage de celle cy avec le Prince Electoral de Brandeburg, si on la laisse faire, mais elle dit, que ce n'est pas encore temps d'en parler; peutestre que son destein n'est plus comme il estoit autrefois, où elle n'achevoit jamais rien de bon; son advenement à l'Abbey estant la premiere chose qui luy a jamais succedée de tout ce qu'elle a entrepris; elle a assurément grande intelligence avec tous les ministres de Bran[den]bourg, et si l'Electrice⁵⁾ venoit à mourir, comme il y a bien de l'apparence, elle y aura peutestre quelque chose à dire, car l'Electeur est fort docile et elle est fort libre avec luy. La pauvre Electrice est tisque⁶⁾ et on dit, qu'elle croit si fort de mourir, qu'elle ne veut plus voir ses enfants; afin de detacher tout à fait son esprit du monde, elle a 7 medecins, qui la tueront sans doute par les regles. Le D^r Tac sera bientost icy; le Duc G[eorge] G[uillaume] ne se porte pas bien, mais sa Mad. d'Harburg se porte mieux; si elle eut pris plus d'assié⁷⁾, je pense, qu'elle seroit desja morte. Nous partons d'icy apres demain et je pense, que nous reverrons toute la compagnie que nous laissons icy, aux eaux de Pirmond.

Le Roy tres chrétien] a envoyé icy son liure⁸⁾; je crains, que son argent luy randra un jour toute l'Allemagne soumise, pour moy, je suis fort pour la liberté Germanique; le Conte de Waldec dit, qu'il est de mon advis et je prie Dieu: *Gieb Friden in vnsern bagen*, afin que vous en participiés avec gloire, cependant je suis C. V. C. S.

1) Prinz Georg Ludwig.

2) Ludw. v. Selz; vgl. S. 22, N. 1.

3) Prinz Friedrich August.

4) Elisabeth, Schwester der Herzogin Sophie.

5) Louise Henriette (v. Dranien), † 8. Juni 1667.

6) = phthisique.

7) = acier?

8) Sic! ?

1667
Juni 8

À Iburg le 8. de Juin 1667.

Je suis bien fâchée, que vous avez esté attaqué d'une toux dans une saison, où cela vous empêchera de jouir des beaux rayons du soleil; elles n'ont pas encore eu beaucoup de force dans ces cartiers et toutes mes belles fleurs que j'avois fait venir de l'Italie ont esté gelées. Je ne scay, si le Dr. Tac en fera naistre d'autres par son art, car il cherche à trouver la semence de toute chose, mesme de tous les metaux . . .

Vous avez raison de ne pas envier le repos, dont vous croiez que nos Ducs jouissent. Dieu scait, combien il durera; le vieu Duc Auguste avant que d'expié disoit à propos des affaires de la maison: „Wir sein reif, ich fürgt, wir werden bald abfallen“. Dieu scait ce qui en sera. L'Empereur n'est bon à rien et on ne seroit pas bien aise d'estre esclave de la France; mais pour vous je pense, que vous l'aimerez autant que de l'estre de Maience et de ses confederés.

Je pense, qu'on a fait des contes à vostre cour de Mad. d'Harburg pour faire rebeller vostre Sir^{ra} 1), car jusques à cette heure je ne luy ay point veu le train, dont vous parlés. Elle n'a pour toute demoiselle que sa soeur 2) avec elle et 3 femmes de chambre, dont l'une est femme d'un valet de chambre de G[eorge] G[uillaume] et les deux autres les mes-tresses de tous les courtisans de la cour. Quand la dite dame sort seule, elle n'a qu'un carrosse à 6 chevaux, mais en voiage deux, dont l'un sert aux femmes de chambre. Aussi vont elles quelque foys en carrosse avec elle, quand G[eorge] G[uillaume] n'y est pas ou que sa soeur n'a pas envy de sortir avec elle. Je n'ay jamais mangé en ceremonie avec elle, mais seulement à une table ronde, où elle a esté assise quelque foys à mon costé (quand le Conte de Waldec ne prenoit pas cette place) à ma gauche et George] G[uillaume] à ma droite; elle ne se mest pourtant jamais sur un chair à bras et vit avec moy comme elle doit faire, car elle est fort bien eslevée et scait fort bien vivre avec des personnes de condition. Sa soeur est fort desagréable et fort campagnarde et n'a rien qui luy ressemble. Je ne luy ay veu qu'un laquais, je ne scay, si elle en a deux, et un valet de chambre et un page, mais je n'ay pas remarqué grande pompe. Elle ne se lave aussi jamais devant les Princes ny comme elle estoit à Hanover ny devant moy, et j'aurois tort, si je trouvois à redire à sa conduite, car elle se gouverne fort bien envers G[eorge] G[uillaume] et envers tout le monde. Elle a de l'esprit et beaucoup de souplesse; si

1) Die Margrätin, Luise v. Degenfeld.

2) Angélique d'Orbeuse, ältere Schwester der Leonore, heirathete 15. Febr. 1678 zu Celle den Grafen Heinrich V. von Neuß-Burd. Vgl. Horric de Beaucaire a. a. O. S. 89.

elle n'avoit cest ¹⁾ agrement, je pense, que G[eorge] G[uillaume] en seroit bien tost desgousté, car elle n'est plus belle du tout et paroît fort mal saine . . .

Mon fils est si rejouy du fusil que vous luy avez fait la grace d'envoier, qu'il ne scait comment en tesmoigner assez sa reconnoissance. Nous avons leu aussi le „Bildfang“ en burlesque; M^{lle} de Colb ²⁾ m'a aussi envoié une paisage que vostre peintre a fait, qui prant tant de plaisir à peindre les agrements des bestes, mais il n'y a que deux mulets à admirer en celuy cy, qui ne sont pas si bien peints comme j'ay veu des autres piesses de sa main. La semaine qui vient nous irons aux eaux de Pirmond . . .

129.

À Iburg le 13. de Juliet [1667].

[1667]
Juli 13

Il semble, que vous n'avez rien herité du tout de la feue Reyne et qu'au lieu du Palatinat et du Royaume de Boheme le feu Roy ne vous a rien laissé que de la tendresse pour vos enfants, qui estoit une de ses plus belles calités; celle de la feue Reyne estoit bien plus commode, car l'insensibilité aporte beaucoup de repos, et je suis fachée de vous voir affligé pour une chose, où il n'y a point de remede. Comme je perdis dernièrement un de mes jeu^{maux} ³⁾, Mr. mon mari me disoit, qu'il estoit peuteestre plus heureux que celuy qui estoit encore en vie, car l'homme est un animal insatiable qui n'est jamais satisfait, et les morts, s'ils n'ont point de bien, n'ont assurément point de mal et n'ont rien qui les tourmente, aussi avons nous tertous raison de nous plaindre de nostre ignorance, puisque nous ne sçavons rien d'assure et les medecins se trompent aussi souvent que des autres . . .

J'espere, que le mariage du Pr[ince] El[ectoral] se consounera sous une bonne estoile et que les richesses de Pologne randront vostre maison aussi opulante en piereries, meubles, vesselles d'or et argent, comme on dit que l'est celle de Neuwburg. Je voudrois, que L[ise] L[otte] estoit si bien pourveue, mais G[eorge] G[uillaume] et J[ean] F[rédéric] aimeroient mieux donner leur belle soeur à Br[andenbourg] que L[ise] L[otte] à cause du grand douaire qui leur reviendroit en ce cas . . .

Le Duc G[eorge] G[uillaume] veut, que nous l'aillons bientost trouver à Cell; il le faut satisfaire; sa Sig^{ra} ⁴⁾ se reporte tout à fait bien; je ne

1) = cet.

2) Hofmeisterin der Kiefelotte. Letztere schreibt später, 1719, als Herzogin v. Orleans an die Kaugr. Louise (Publ. v. H. in Stuttgart 132, S. 73): „Ich habe dieß remedium [Augenwasser] von jungfer Colb, meiner gewesenen hofmeisterin, welche so lange mit unßer tante printzes Elisabeth, die abtissin von Herfort, zu Berlin gewesen“.

3) Bgl. S. 113, R. 2.

4) Eleonore d'Orbeuse.

scay, si sa taille et sa beauté reviendront aussi, mais presentement elle est courbée comme une viole de gambe ¹⁾ et le D[uc] G[eorge] G[uillaume] peut dire, qu'il se divertit comme l'ambazadrice d'Engleterre, qui racontoit les plaisirs d'Engleterre à la Reyne de France. Je pense, que les nopces de Lamotte se feront bientost; il semble, qu'elle aime mieux avoir un demy homme que de n'en avoir point du tout.

Les crediteurs de la feue Reyne nostre mere m'ont prié d'interceder pour eux aupres de Mess^{rs} les Estats afin qu'ils pourroient estre compris dans les articles de paix, mais comme je suis la plus jeune des enfants, je pense, que cela ne seroit de nul effect, mais vous qui avez Spanheim à Breda, il me semble, que vous y pourriés bien faire quelque chose. Il est vray, que le Roy d'Engleterre a promis de bouche aux ambassadeurs d'Hollande d'en avoir soing, mais cela est demeuré là; il faudroit faire en cas, que le Roy d'Engleterre les fit paier aux Estats, quand ils feront le calcul de ce qu'ils se doivent, car d'Engleterre ils ne seront jamais païés; ce seroit une grande charité, si vous y faisiez quelque chose, car il y a plus de cent familles de ruine. Pour moy je suis C. V. C. S.

130.

À Iburg le 10. d'Aoust 1667.

1667
Aug. 10

J'entands fort bien presentement en quoi il vous a pleu de demander l'entremise des Mes^r nos Ducs, et Mr. mon mari m'a dit aussi de l'avoir entandu de la maniere que vous l'avez fait escrire par Mr. Wolshoven à Hamersten, mais qu'on mande [de] Ratisbonne, que Maience dit, que le Landom a decidé tous vos diferents et que vous n'en avez point d'autres. Je me souviens pourtant, que vous n'avez pas desiré, que les courones de France et de Suede feussent les juges dans tous les points; quoi qu'il en soit, vous pouvez croire, que, si Mes^r les Ducs deputent des gens pour vostre service, que ceux la prendront plus de paines qu'eux à lire vos demellés, car dans des disputes de cette nature il faut estre docteur, pour pouvoir juger, qui a raison. Les liures du Roy de France et d'Espagne sont pour et contre esgallement grands, mais je pense, qu'il n'y aura que les escadrons qui decideront, qui a raison des deux. Il semble, que c'est encore celuy de France et que les Princes d'Allemagne seront un jour les gouverneurs de ses provinces, dont nos enfants auront sujet de nous maudir . . .

Je suis fachée, que vous vous souvenez à propos de cela de vostre age, car il me semble, que c'est la plus mechante meditation que l'on

1) = jambe.

puisse avoir. Mes^r les Ducs ne parlent aussi ordinairement d'autre chose et pour moy je fais tout ce que je puis, pour n'y pas penser. Je croirois devenir plus vieille, si je croiois l'estre, et ne suis nullement du sentiment de Senèque qui dit, qu'il se faut familiariser avec la mort, car je le crois de fort mauvaise compagnie et qu'il nous feroit avoir un desgout pour toutes les choses et, si nous pensions, que nous ne jouirons pas de nos labours, l'amour mesme de nos enfants ne seroit pas capable de nous mestre en bon humeur. Je crois, que les choses du monde sont faites afin qu'on y atache son coeur, car on en jouit plus longtems durant la vie, qu'on ne les regrette en mourant. Il est tems que je dise: genug hievon.

131.

À Iburg le 17. d'Aoust 1667.

1667
Aug. 17

. . . Quant aux affaires de Munster vous en avez fort bien jugé, car elles demeurent dans l'estat, où l'Evêque du lieu ¹⁾ les a mis. L'Electeur de Cologne ²⁾ est trop bon François, pour contrecarer l'Evêque de Munster; bien loin de cela il a fait une nouvelle alliance avec luy, quoique l'Evêque de Munster ait dégradé le granddoyen et tous les chanoines qui ont esté pour luy et a mis des autres dans leur places. Ses pauvres gens sont tout ruinés et n'ont pas pû s'inmaginer, que l'Electeur de Cologne auroit tant de lacheté, de ne pas maintenir son droit ny leur charges, mais tant que l'Evêque de Strasbourg ³⁾ trouve son conte avec la France, il n'importe du reste; sa maxsime est fort politique, mais pas fort christienne, car cette loy nous aprant de ne point faire à son prochein que ce qu'il veut bien, qu'on nous fasse . . .

Le Duc G[eorge] G[uillaume] a esté 3 jours icy, il a presentement une bande de comediens François avec luy à Celle, toute la maison de Brunswic ensamble les veulent entretenir.

132.

À Iburg le 1. de Sept. 1667.

Sept. 1

J'espere, que vous estes en tres bonne santé encore que je n'en ay rien appris cette semaine et que la tranquillité, dont vous jouissés dans le cloitre Newburg, vous fournit des aucupations qui font mesme oublier les jours de poste. Pour moy je suis icy dans une fort grande solitude depuis le depart de Mr. mon mari, quoiqu'il m'a laissé tres bien pourveu

1) Christof Bernhard Graf v. Galen, 1650—1678.

2) Maxim. Heinrich, Herzog v. Vatern, 1650—1688.

3) Franz Egon, Fürst v. Fürstenberg, 1663—1682.

tant pour l'ame que pour le corps, le Magistre ordinaire aiant rompu la jambe, le Superintendent de haute mine et le Dr. Tac sont mes entretiens de table en camera caritatis, quant le dernier parle un peu librement de tous les metiers et dit, que l'autre en a un meilleur que luy, parcequ'il peut dire aux gens: »si vous ne me croiés, le diable vous emportera«, et que les menteries que disent les Dr. ne se croient que quant on veut; toute la gravité de nostre saint n'est pas suffisante pour l'empêcher de rire.

Signac est parti pour Cell; il m'a raconté par discours, que, comme il avoit l'honneur de peindre le Prince Electoral¹⁾ et qu'en revant le dit Prince se racommodoit les cheveux avec la main, Mr. le gouverneur Watteville, pour montrer son autorité, luy frapoit avec un pigne²⁾ sur les doigts³⁾, que le Prince rougissoit sans oser rien dire; des autres m'ont dit aussi, que, quand le Prince prant quelque foys de la cire de chandelle par un mal de rasse, le gouverneur le frappe aussi sur les doigts et qu'il ne luy parle jamais que pour le gronder mal apropos, que le Prince a souvent dit, qu'il ne scait pas, quant il fait bien ou mal, parceque le gouverneur le gourmande tousjour, et que c'est cela qui le rend si timide. J'ay creu estre obligé de vous dire cecy, puisqu'il me semble, qu'un Prince, qui va en conseil et qui doit bientost se marier, n'est plus en age à estre tretté de cette sorte. Sans en vouloir faire le feu Duc de Simmeren, on loue beaucoup le Prince et on a dit à Stuckart⁴⁾, qu'on luy avoit remarqué beaucoup d'esprit, quand le gouverneur n'y estoit pas present, mais quand le gouverneur y estoit, qu'il n'osoit pas parler. Genung hirvon. Je dis tout ce cy encore, que Charlotte luy a fait accroire, que je ne l'aime pas . . .

133.

À Iburg le 7. de Sept 1667.

1667
Sept. 7

. . . En recompense des vers que vous m'avez pleu envoyer, je vous envoy le Dominus providebit sieblein, puisque vous croiés, qu'il sera propre pour estre chanté à Manheim. Je voudrois, que c'estoit un antidote contre la peste, ce que je pense y seroit plus necessaire. Les reflexions charitables que vous avez fait sur les cadavres du cloitre de Newburg ne vous donneront point envy (à ce que j'aprehande), d'y faire une nouvelle fondation pour les pucelles⁵⁾, quoique c'est un grand sou-

1) Karl, Sohn des Kurf. Karl Ludwig.

2) = peigne.

3) = doigts.

4) Stuttgart.

5) Über die vom Kurf. Karl Ludwig geschene vortreffliche Wiederherstellung des von dem ersten rheinischen Pfalzgrafen, dem hohenschauffischen Konrad, als Asyl u. Erziehungsanstalt für vornehme Jungfrauen begründete Stift Neuburg vgl. Häusser, Gesch. d. rhein. Pfalz, II, S. 646f.

lagement pour les familles qui ont toutes leur Mnges et point d'argent. En Italie on n'en fait pas un affaire de devotion, mais un honnete établissement pour les filles, et s'il arrive par hazard qu'il y en a de bien galantes, cela ne deshonnore pas la maison dont elles sont, parceque c'est un affaire qui demeure tousjour entre les quatre murailles. Je souhaite un meilleur établissement à L[ise] L[otte] et suis bien aise, que vous croiés, qu'on en pourra trouver un à Berlin. L'Abbesse d'Herfort veut, que vous vous declariés ce. que vous voulés donner à Swerin et à Pelnitz, si ce mariage en question se fait; elle m'a proposé aussi de vous persuader, de faire venir icy L[ise] L[otte] et qu'elle la vouloit prendre avec elle à l'enterrement ¹⁾, pour la faire venir icy, si par hazard les affaires de l'Electeur l'y menoient. Je luy ay respondu, que je pense, que vous en seriés bien content, parceque cela ne seroit pas de mauvaise grace, que L[ise] L[otte] fit un spöltreissien pour voir ses tantes, mais que pour la mener à Berlin, que je ne pense pas, que vous y consentiriés sans que l'on fait assuré du mariage.

Je recois tout presentement une lettre de Mr. mon mari qui veut, que je l'aille trouver à Ebsdorf, où je verray sans doute la comedie, car pour la chasse des chiens courants je ne m'en pique plus depuis que j'ay eu des enfants. A propos d'enfant: le Prince Electoral auroit il bien fait son coup d'essay avec sa blanchiseuse? c'est aparamment celle qui ressemble à M^{lle} de la Valliere (que Signac dit avoir veu).

134.

À Ebsdorf le 27. de Sept. 1667.

1667

Sept. 27

Le voiage que Mr. mon mari et moy avons fait inconito à Hamburg m'a empeché de vous rendre ce devoir la semaine passée et m'a fourni quelque matiere pour vous entretenir presentement. Je n'y estois qu'avec mon mari, Harling, Mad. Lente, la Motte et la Manseliere. On nous aprit le jour que nous y arrivames, que la Reyne Christine ²⁾ feroit danser chez elle vers le crepuscule; je fis donc desein d'y aller. Cependant nous allames au Dum ³⁾, pour faire des emplettes; j'y rancontrois un Irlandois, vetu en gentilhomme, qui me disoit en confidence, qu'il estoit prestre de Christine et de l'ordre de la St. Vierge du mont Carmel; j'avois assez de plaisir à l'entretenir avant qu'il me connut, puisqu'il me trouva si fort à son gré, qu'il me voulut mesme faire present d'un paire de gants et m'offroit d'abord l'entrée aupres de la Reyne Christine. J'ac-

1) Der am 8. Juni 1667 verstorb. Kurfürstin Louise Henriette von Brandenburg.

2) Vgl. über diesen Aufenthalt der Königin Christine von Schweden: Theatr. Europ. X, S. 460, u. Grauert, Christina, II, S. 188 ff.

3) Dom?

ceptois de cecy pour voir le bal; un moment apres tous les marchants qui me conurent, me decouvrirent aussi à luy; pour moy j'avois veu du premier abord, que c'estoit un sot, mais je le croiois fort propre pour m'introduire. Le soir venu, mes femmes et moy mimes des Regenmäntel sur la teste, qui couvrent fort le visage et dont toutes les bourgoises d'Hamburg se servent, quand elles sortent du logis. Le prestre nous mena dans une chambre toute garnie d'arquebuses et de pistolets, dont je pense, qu'on s'estoit servy au dernier fracas, et ce qui nous estonnoit le plus, c'estoit qu'il y avoit un grand lit par terre. Il nous laissa là fort estonnées, et si un de nostre connoissance qui suit cette cour, un fort honnet homme nommé Mortange, ne fut survenu, nous aurions esté fort en paine de ce qu'on vouloit faire de nous. Enfin le prestre aussi bien que le capitaine des gardes de la Reyne nous venoit dire fort civilement, que nous pouvions monter pour voir danser Sa M^{te}. Nous y allames et la vimes marcher de ça et de là par la chambre, parlant tantost à l'un tantost à l'autre. Le Landgrave de Homburg ¹⁾ commansa a danser les branles avec elle, et toutes les dames Suedoises de l'armée et de la ville danserent aussi; a la Gavotte la Reyne montra beaucoup de disposition. Pendant cette danse chacun venoit regarder les dames deguisées et un de ses domestiques, que j'ay veu à Rome, me connut comme aussi le Colonel Moor et plusieurs autres. Le Prince de Homburg m'arracha casi un bras pour me faire danser; je disois, que ce seroit contre le respect que je devois à S. M^{te}, de danser à son bal sans luy avoir fait la reverence. La Reyne entendit cela et respondoit: s'il ne tient qu'à cela, et me disoit cent choses obligantes; j'y repliquois le mieux que je pouvois et S. M^{te} en parut satisfaite. Je luy parlois aussi de vous et elle tesmoignoit avoir une fort grande estime pour vostre personne. Apres que je luy avois parlé quelque tems, elle se tournoit et je prenois ce tems là pour me retirer fort satisfaite de ma soirée.

Le lendemain nous partimes d'Hamburg à fort grand matin pour n'estre embarassée par des visites; j'ay pourtant fait faire compliment à S. M^{te}. *Seh ich die reptasi nit well observert?* La dite Reyne n'a pas baisé la Regentin de Cassel et l'a resu ²⁾ sous son dez ³⁾ sans l'avoir fait resevoir ny accompagner par aucun de ses gens. Elle estoit pour ce soir là vetue tout à fait en femme et je la trouvois plus agreable que belle, car sa taille est devenue plus grossiere. Je crois, que je verray toutes les Royautés du nord, car le Roy et la Reyne de Dennemarc ⁴⁾ sont presentement à Gellückstatt avec toute la maison Royale et le Cour Printz

1) Landgraf Friedrich II. von Hessen-Homburg, † 1708.

2) = reçu.

3) = dais.

4) Friedrich III. u. f. Gemahlin

Sophie Amalie, Schwester des Herzogs Ernst August.

de Saxe ¹⁾, et Mr. mon mari m'y veut mener aussi, et on s'est accordé, afin qu'il n'y aura aucune dispute de rang, que les marechaux aussi bien du Roy que des Princes joueront tous les jours ensemble à qui marchera ce jour là devant. Je pense, que nous partirons d'icy la semaine qui vient . . .

J'ay veu la ville de Luneburg (qui est fort belle) et une table d'or²⁾ entourée de reliques; il y a un morsan³⁾ de la chemise de nostre Dame, la bourse de Judas et la lanterne de Josef. Noçh eens: La Contesse de la Lippe⁴⁾, pour laquelle j'ay fait il y [a] environ 3 mois la couronne, est desja accouchée. Es war so ein gutt froien, Wer solte das gedagt haben! C'est la soeur du Conte de Bentheim qui est à Tecklenburg. Ma lettre est beaucoup trop longue, j'en demande pardon. C. V. C. S.

135.

À Ebsdorf [Sept. 1667].

[1667
Sept.]

Le voiage que j'ay fait à Gellückstatt avec Mr. mon mari m'a privé des occasions de vous rendre ce devoir, cependant j'ay resceu vos deux lettres, la copie de la lettre du S^r Paul⁵⁾ et de la vostre à la Princesse Palatine⁶⁾. Je n'ay sceu m'empêcher de montrer ceux cy au Sieur de Gourville⁷⁾, auquel Mr. Courtin avoit montré tous les escrits touchant l'affaire du mariage⁸⁾. Il a de la paine à croire, que c'est le Pape qui trouve tant de difficultés et croit plustost, que P[rincesse] P[alatine] a quelque autre desein en teste, puisqu'elle est d'ordinaire assez fertile de chimeres. Quoi qu'il en soit, il semble, qu'il n'en sera rien. Et puisque vous croiés, qu'il faut songer presentement à en trouver une qui soit propre, je vous feray le pourtrait de deux Princesses⁹⁾ tres bien faites, que j'ay veu à Gellückstatt. Mr. mon mari croit, que l'ainée seroit la plus propre pour en tirer de la race, parcequ'elle a la taille tres bien faite, pas plus grande que moy, mais plus deliée de la largeur de ma main, avec cela poittelée¹⁰⁾, le teint fort beau, les yeux admirables, mais la bouche

1) Johann Georg (III.).

2) Die berühmte „goldene Tafel“ in der Kirche des St. Michaels-Klosters in Luneburg; vgl. über sie Mitthoff, Kunstdenkmale u. Alterthümer im Hannoverschen, IV, S. 132 ff.

3) = morceau.

4) Luise Margarethe, die Tochter des Grafen Moritz von Bentheim-Tecklenburg, heirathete den Grafen Wilhelm zur Lippe-Brake, welcher 1690 starb. 5) v. Pawel-Rammingen.

6) Anna (von Mantua, Gonzaga), Wittwe des 1663 verstorb. Pfalzgr. Eduard, Bruders des Kurf. Karl Ludwig.

7) Jean Séraulb de Gourville, franzöf. Cavalier am celsischen Hofe, bekannt durch seine Memoiren über die Jahre 1642—1698; vgl. Horric de Beaucaire a. a. D. S. 17.

8) Des Kurprinzen Karl v. d. Pfalz.

9) Von Dänemark: Emilie u. Wilhelmine Ernestine, Töchter Königs Friedr. III. u. seiner Gemahlin Sophie Amalie, Schwester des Herzogs Ernst August. 10) = potelée.

comme mon Frideric Auguste, ce qui me la fait trouver moins agreable que sa soeur, laquelle a aussi les yeux fort beaux et le teint fort blanc, la taille fort bien faite, mais un peu trop grasse pour son age; mais ce qui est le meilleur c'est qu'elles ont l'air et l'humeur tout à fait douce et il paroît à leur soeur, la Princesse Electorale de Saxe¹⁾, qu'elles se peuvent accommoder à tout sans murmurer, car cette bonne Princesse est tousjour avec un mari qui est sou²⁾ depuis le matin jusques au soir. Elle dit, qu'elle ne fait que dormir tout de long du jour et l'on diroit, qu'elle aime sa beste; elle est la plus jolye des trois soeurs. Le mariage du Duc de Gottdorf avec une de ces Princesses n'est pas encore conleu et le Roy de Dennemarc n'en veut rien sçavoir jusqu'à ce que les disputes qui sont entre ce Duc et luy soient accordés, et l'on est presentement en tretté pour cela. Le Conte de Waldec m'a dit, que le Prince Electoral de Brandeburg demande aussi une de ces Princesses, mais je pense, que ce sera la cadette que je n'ay point veu, qui est casi de son age: mais à Geltückstatt je n'en ay rien appris et j'ay trouvé, qu'on entendoit assez volontier quand je disois en raillant, que j'avois un neveu bien plus beau que le Prince de Saxe pour une de ces belles Princesses, mais comme je n'ay point sceu vostre sentiment sur ce sujet, je n'ay osé m'informer de rien, um mich nicht zu engagiren, mais je pense, que, si le Prince Electoral les vouloit voir, qu'il en pourroit avoir la choix, car la Reyne regarde fort à la grandeur de la maison, et je pense, que cette Princesse vous la donneroit sans que vous prissiés la paine de l'acheter du statt-halter Gabel³⁾, qui gouverne apresent tout et auquel le Duc de Gottdorf s'est adressé, au deplaisir de la Reyne, qui dit, qu'elle ne veut pas vendre ses enfants. Elle les aime avec tendresse et ne fera pas moins pour ceux cy, qu'elle a fait pour la Princesse de Saxe, laquelle a esté fort magnifiquement partagée en piereries. Genung hiervon.

Comme nous soumes arrivé à Geltückstatt, où nous fumes conduit par un gentilhomme que le Roy et la Reyne nous avoient envoyé pour nous defroier par le chemin, toute la bourgeoisie et la melisse⁴⁾ estoit en armes et l'on tiroit le canon. En mettant pied à terre la Reyne estoit au bas de l'escalier avec un Prince et une Princesse de Holsten; S. M^{te} me baisa avec tous les marques de tendresse et de joye de me voir et surtout de voir aussi Mr. mon mari, qu'elle n'avoit veu de fort longtems. Elle me fit la grace de me mener dans ma chambre, d'où pourtant je la ramenois dans son antichambre, où estoit le Roy et le Prince Royal qui

1) Anna Sophie, vermählt mit dem Kurpr. von Sachsen, spätern Kurfürsten Johann Georg III. (1680—1691).

2) = soül.

3) Bgl. Br. 113, S. 106, R. 2.

4) milice.

nous venoient saluer. La Reyne nous disoit d'abord, que tous les jours avant que nous y estions arrivé on avoit tiré au billet, comme l'on seroit assis à table, mais que presentement le Prince Electoral de Saxe ne le vouloit point faire et qu'il avoit resceu des nouvelles ordres, de ne ceder à aucun Prince regant, si bien que ce soir là la Reyne ordonna, que le Prince avec Mad. sa femme souperoit dans sa chambre et nous soupames aussi dans la nostre. En sortant de table nous remontames encore chez la Reyne, où estoient ses 4 filles et il estoit facile à voir, laquelle estoit la belle ou plustost la laide fille; le Prince Elect. de Saxe y estoit aussi, le lendemain il partit. Mais il faut que je dise encore par parentaise à propos de la laide fille, que le Prince s'est engagé avec elle sans le sceu de leur Majestés et qu'il avoit seulement ordre de la voir, de voir aussi L[ise] L[otte] et les Princesses de Wirtemberg, et que leur Majestés en parleroient apres, mais il s'est d'abord aresté à la premiere.

Tout ce tems que nous avons esté à cette cour, on a tiré des billets qu'on nous a envoyé tous les matins dans nostre chambre; il n'y avoit que le Roy, qui tenoit tousjour sa place. La Reyne ressemble à ses trois freres; elle est plus agreable que belle, car elle a fort bonne mine et est fort obligante où elle le veut estre. Noch eens. Elle m'a donné elle mesme une bague d'un diamant; s'il estoit aussi espais comme il est grand, il vaudroit plus de 10 milles escus, mais cela luy manque . . .

136.

Weihausen ¹⁾ le 2. de Nov. 1667.1667
Nov. 2

Je voiage aussi par tout ce peis icy, mais je n'y trouve ny le vin ny les vignes dont vous goustes dans le beau sejour de Neuwstatt ²⁾. Nous soumes icy au milieu d'un bois, où il y a une fort jolye maison et où il y a beaucoup à chasser pour ceux qui aiment ce metier, mais pour moy depuis que je scay mes enfans à Luneburg à une journée d'icy, je m'impatience desja pour y aller. Cependant il me fache d'aprandre, que vous avez tousjour des tribulations. J'ay montré à Mes^{rs} les Ducs ce qu'il vous a plu me mender touchant leur alliences; ils disent, que vous en jugés fort bien, surtout le Duc G[eorge] G[uillaume], qui dit avoir resenti aussi bien que vous pendant ses demelés avec J[ean] F[rédéric], que les alliences ne servent de rien contre les usurpateurs des droits d'autruy.

On mende aussi de Ratisbonne, que le mariage du Duc Jean Frederic est assuré avec une Princesse d'Insbruck, mais il est luy mesme fort secret sur ce sujet, car il n'en escrit rien. Stiquinello ³⁾, qui vient

1) Kloster Weihausen bei Celle.

2) Neustadt a. d. Haardt in d. Rheinpfalz.

3) Nov. Franc. Maria Capellini, genannt Stechinelli. Nach d. geneal. Taschenb.

tout presentement de Hamburg, dit, que le bruit y court, que vous vous estes declaré pour la France, et que les sages politiques disent, que vous feriez mieux de prendre un parti contraire au Duc de Baviere, afin de regagner vostre pais. Pour moy jé me mocque de tous ces prevoiances . . .

137.

À Luneburg le 12. de Nov. 1667.

1667
Nov. 12

Depuis que je suis icy, je n'ay pas eue honorée de vos lettres et je trouve ce lieu si fort à l'ecart, que je crains, que les mienes ne vous seront pas bien randues. Le tems y est si vilain, que je ne suis encore sorti de ma chambre que pour aller à l'esglise, car je me souviens toujours de ce qu'on disoit de vous en Engleterre: »it is goot in a greet Prince to contenance devotion«. Dans la dite esglise il y a une table d'or et plusieurs reliques que l'on montre pour de l'argent, et une musique, laquelle pour estre à l'Allemande est assez bonne; elle m'a endormi assez agreablement . . .

Mes^{rs} les Ducs rodent encore à la chasse; je pense, qu'ils ne seront pas icy de 8 jours; pour moy j'aime mon repos comme ein bebagte dame et j'aime autant jouer avec mon petit Maxsimilian qu'avec Voolpe. Je n'en deviens pas plus spirituelle, mais j'en suis plus à mon aise; tout ce qui me fache c'est que je n'ay point de matiere pour vous entretenir. Afin que vous voiez pourtant, que j'ay soin de vostre ajustement depuis que je scay, que vous aimez les bonnets de nuit, je vous envoy un patron

der gräfl. Häuser (1838, S. 536) stammte derselbe aus d. adel. Hause Capello in Venedig ab und wurde als Page von einem Herzoge v. Braunsch.-Lüneb. mit nach Deutschland genommen. Nach v. d. Kuesebel (Ztschrb. des hannov. Adels, S. 267) hatte derselbe als armer Knabe dem Herzog Georg Wilhelm bei dessen Anwesenheit in Venedig einen Anschlag zweier „maroder“ venetian. Bürger auf das Leben des Herzogs verrathen, weshalb dieser ihn mit nach Celle genommen, erziehen lassen u. später mit Gnaden überhäuft habe. Derselbe stieg zum Landdrost u. Generalpostmeister im Hannover'schen; kaufte das Gut Wickenburg im Lüneb., ward vom Kaiser Leopold I. 1688 mit d. Prädikat „v. Wickenburg“ in den Adelsstand erhoben u. erhielt 1705 vom Kaiser Joseph I. den Freiherrnstand. — 1790 ward d. Fhrr. Ant. v. Wickenburg genannt Stechinelli vom Kurf. Karl Theod. v. d. Pfalz in d. Reichsgrafenstand erhoben u. diese Erhebung in Osterreich vom Kaiser Franz I. anerkannt. Die Herzogin v. Orleans schreibt 1718 an die Königr. Louise (Publ. d. lit. B. in Stuttgart 122, S. 423): „Ich habe aber lachen müssen, liebe Louise, daß Ihr des Stiquinels frau vor eine dame de qualité halten. Niemandts weiß besser als ich, wer die Stiquinellen sein, denn ich habe den vatter gelenbt, wie ihn Herzog Örg Wilhelm auß Italien brachte undt hatte ihn auß barmhertzigkeit genohmen, hatte damahls gar keine gebanden, den edelman zu agiren, das ist ihm erst hernach im sin kommen, wie er sich reich gefunden. Er war sonst ein gutter man, hehrachte in der ersten ehe ugdt noch zu meiner zeit ein camerfrau von unßern Sel. Kurfürstin, so Marchand hieß; sie war von Heydelberg kommen; sie war des frantzösischen pfarrens monsieur Caré seine halbschwester“.

tout nouveau et qui couvre tres bien le front et les oreilles; il est casi comme celuy d'Aron¹⁾ et apotera par cette raison grand respect parmy vos peuples, mais je crois, que l'arche de Dieu, pour chasser les Lorrains, vous seroit plus necessaire . . .

138.

À Lunebourg le 24. de Nov. [1667²⁾]. [1667]
Nov. 24

Je suis icy au coin d'un bon feu à attendre les grands chasseurs, qui prennent deux cerfs avec les mesmes cheins³⁾ dans un mesme jour, pour en parler toute leur vie; si c'estoient des ours, la peau en seroit bonne pour eschoffer les pieds, mais pour attraper des cornes, on les prant bien ailleurs sans prendre tant de paine. Mon fils⁴⁾ fait cependant le grand heros et on luy a fait une compagnie de soixant⁵⁾ garçons⁶⁾, dont la pluspart sont gentilshommes ou *salßjunqueren*, bien habillés et bien faits, et je mange souvant avec le burgemaistre, car le nom de *Santß Mutter* me plait fort qu'on me donne souvant pour un verre de vin.

Il y a quantité de beaux couvants en ce peis icy, où l'on observe toutes les raigles des catholiques hormis qu'ils ne sont pas resserrés et qu'on en peut sortir quelque foys pour voir ses parans⁷⁾ avec permission de l'abbesse. On y vit fort pieusement et je crois comme Madame Goring disoit de Mad. Boswell: »the have nedre gots nor gall«. J'ay fait manger l'abbesse d'Ebsdorf⁸⁾ avec moy comme j'y passois seulle pour venir icy: „*so ein genab war ihr nimalß weider farren*“; j'ay aussi esté à Medingen, où il y a une fille du Duc Christian Louis en religion au moins à ce qu'il croioit. G[eorge] G[uillaume] luy faisoit beaucoup de caresses et luy donne pantion⁹⁾. Proche de cette ville il y a le cloitre Lüne et on y a la mesme methode qu'ont les catholiques, d'y eslever les enfants afin de les accoutumer de bonne heure à la vie monastique et c'est l'abbesse qui choisit les religieuses . . .

139.

À Heydelberg¹⁰⁾ le 6. de Dec. 1667. 1667
Dec. 6

. . . Quant au bonnet de nuit¹¹⁾ je n'ay pas douté, que vous en ad-

1) Aaron, der Bruder des Moses.

2) Die Jahreszahl fehlt; in den Convoluten des Staatsarchivs ist dieser Brief in das Jahr 1664 eingereiht, er ist aber aus d. Jahre 1667, vgl. *Zeitschr. d. hist. Ver. f. Niedersachsen*, Jahrg. 1879, S. 351 f., wo dieser Aufenthalt in Lüneburg mit den stattgefundenen Festlichkeiten u. aus Jegemann's handschriftl. Lüneb. Chronik näher von mir mitgetheilt ist.

3) = chiens.

4) Georg Ludwig.

5) = soixante.

6) = garçons. Vgl. *Zeitschr. d. hist. Ver. f. Nieberf. a. a. D.*

7) = parents.

8) Barbara v. Wittorff.

9) = pension.

10) So im Orig. statt »Lunebourg« verßrieben.

11) Vgl. Br. 137 am Schluß.

mireriés autant la forme comme j'admire la belle lettre que la Grecque ¹⁾ escrit au Pere Sarie. Elle est fort douceuse, ce n'est que sucre et que miel. Celle cy m'a dit aussi, que L[ise] L[otte] n'avoit point baisé Mad. Eller et la Sparin; je luy ay repliqué, que je croirois, que L[ise] L[otte] avoit suivy la mode d'Allemagne, où par le passé les Princesses mesme ne se baisoient pas, mais que c'est le mal, que nous suivons toutes les mechantes coutumes de France et non pas les bonnes. Du commencement comme je suis venue à Hanover, Hamersten m'avoit dit, que Mad. ma belle mere ²⁾ baisoit toutes les femmes mariées, ce qui me le fit faire aussi; mais cela n'estoit pas vray, car elle ne les baisoit pas, mais le moien qu'il y ait presentement une raigle chaque Princesse fait à la mode, et quant celles, qui sont de mon rang, baisent mes filles, il faut bien que je baise aussi les leure, quoiqu'il me semble, qu'il suffiroit de baiser les femmes que l'on fait aussi assoir et non pas les filles; mais ce n'est pas à moy qu'il faut demander, comme je fais, car on ne vit ny en Prince ny en Princesse en cette cour, car la moindre Contesse est plus respectée ou du moins autant que moy. On me met partout une grande chaise à bras et les Ducs n'en ont point. Voila toute ma grandesse, et à la comedie je suis assise seule entre quatre chaises à bras pour les Ducs et mes deux fils, sans qu'ils s'en servent par grande humilité et s'assient sur des bans ³⁾ avec Mad. d'Harburg, Mad. Harling et le reste de mes filles. Il me semble, que L[ise] L[otte] devoit donner chaises à dos aux Contesses et des tabourets aux femmes mariées; les demoiselles ne doivent pas s'assoir selon la coutume d'Allemagne et d'Hollande et je ne les fais pas assoir, mesme les femmes ne se doivent pas assoir aussi aux audiances d'ambazadeur ou de quelque Prince ou Princesse, et l'Imperatrice mesme ne faisoit assoir personne, quand nous estions avec elle... ⁴⁾

140.

À Lunebourg le 21. de Jeanvie 1668.

1668
Jan. 21

Par tout ce qu'il vous a pleu me communiquer touchant le mariage pretandu du Prince Electoral je voy bien, qu'il n'en sera rien et que de la maniere, qu'on le demande de l'autre costé, vous vous attireriés des intrigues et point d'argant, où le dernier est le plus necessaire; une femme sans argant est facile à trouver partout. On ne veut pas me dire ce qu'on donne à une Princesse de Dennemarc, cela me fait croire, que ce n'est pas grande chose.

Le Duc Jean Frideric est presentement icy, auquel j'en demanderay

1) Elisabeth, Äbtissin v. Herford.

2) Anna Eleonora.

3) = bancs.

4) Der Schluß des Briefes fehlt.

des nouvelles. Il est devenu de plus belle taille et son ventre pand si bas comme [à] une femme qui va s'acoucher; j'espere pourtant, que cela ne luy arrivera pas, car sa production seroit pire pour mes enfants que l'entechrist¹⁾, mesme. Nous en soumes pourtant tousjour menassés²⁾ et son dessein est tousjour pour le mariage afin de laisser de sa rasse³⁾.

J'espere, que le Prince Rupert se contentera de ce que vous luy offrés, car il paroist estre de fort bon humeur dans une lettre qu'il m'a escrite et il me semble, qu'il ne se souvient jamais de moy que quand il pense à se remestre avec vous . . .

Quant à L[ise] L[otte], pourveu que le peche original ne se montre que dans sa mine et point en son humeur, je pense, que vous avez lieu d'en estre satisfait, car il me semble, qu'elle a le naturel fort bon. L[ise] L[otte] m'a demandé de vostre part, si le pucelage de Brunswic est d'une autre maniere que les autres? à quoi je ne⁴⁾ pu repliquer si non: ich heber die Noß nit bey gehabt, mais dans un certain testament qu'une mere a laissé à sa fille qu'on apelle Braunschweig⁵⁾ testament, elle luy com-mende: Beweint eure junfferchaft vom grundt eurer Herzen, ce que La Motte a observé; pour Mad. Lente, elle a plus ri que pleuré à ses nopses, car son mari en fournit tousjour la matiere . . .

141.

Amsterdam le 1. de Mars 1668.

1668
Mars 1

J'arrivois icy mequerdi⁶⁾ passé, où tout le plaisir que j'y ay trouvé c'est de courir les rues d'une boutique à l'autre et d'admirer la propreté d'Amsterdam, ce qui n'est pas estrange d'une personne qui vient de West-falie. Presentement il ne fait que pleuvoir . . .

Chevrau⁷⁾ est à Paris, que J[ean] F[rédéric] y a envoyé pour voir les Princesses qui y sont à marier; il luy a fort loué nostre niesse, la Prin-cesse Marie⁸⁾, et il me semble, qu'il a quelque penchant pour elle. S'il faut qu'il ait une femme, j'aime autant que c'est elle qu'une autre, mais j'aimerois mieux, qu'il y pensoit toute sa vie.

Le dimanche avant partir de Luneburg j'ay esté au preche dans le couvant à Lüne et y ay diné avec l'abbesse⁹⁾. La chapelle y est toute peinte et dorée, fort ajustée d'images; le ministre estoit couvert d'un roquet de gase jaune et un casule desus tout en broderie de la sainte

1) = antichrist.

2) = menacés.

3) = race.

4) = n'ay.

5) Sic!

6) = mercredi.

7) Bgl. S. 61, N. 8.

8) Marie, die älteste Tochter (geb. 1647) des Pfälzgr. Eduard u. der Anna Gonzaga, die Schwester der Benedicta, der spätern Gemahlin des Herzogs Joh. Friedrich.

9) Dorothea Elisabeth v. Meding.

passion de nostre Seigneur et puis une grande fraise. Son preche ne demandoit point d'attantion et mon fils disoit, qu'il n'en avoit rien retenu, parcequ'il n'avoit point parlé à luy et qu'il avoit regardé d'un austre costé. Voila comme il en faut choisir pour precher devant les religieuses que vous voulez honorer d'un couvant. Genung hir von. Je seray jusqu'à l'ultimo sospiro C. V. C. S.

142.

[1668]
Juli 17/7

À Pirmond le 17/7. de Juliet [1668].

. . . Pour les Ducs de Brunswic il est vray, qu'ils n'aiment gaire ¹⁾ les intrigues, principalement [Jean] F[rédéric], qui n'en voudra jamais avoir contre les catholiques, mais pour Mr. mon mari je pense, que, s'il y avoit quelque bonne proposition à luy faire, qu'il pourroit estre induit à s'y accorder to doe his weke indeuoir ²⁾.

J'ay resceu une lettre du pauvre Spanheim ³⁾, dont je vous envoie l'original. Je ne scay ce qui vous a pû faire croire, qu'il a esperé un salaire continuel autre part que chez vous. Les consequences que vous allegués il ne me semble pas, qu'elles soient si infaillibles, que l'on puisse assurer rien là desus et chasser un fidele serviteur sur des soupçons. Les opinions sont fort diferentes, car on croit icy, que vous auriés eu plus de sujet de le chasser, s'il eut delivré vostre lettre au Roy de F[rance] apres que la chose, touchante le rang, estoit réparée, et s'il eut eu si peu de jugement de n'attandre vos nouvelles ordres sur la reparation de l'affaire que vous ne pouviés sçavoir, comme vous escrivites au Roy et que vous luy donniés vos ordres. Au reste je n'oserois contredire au jugement que vous en faites, qu'il n'a que l'escume d'un homme d'esprit, mais je dois m'estonner, que vous l'avez pourtant choisi de vous servir dans des affaires d'inportance et que vous n'excusés ses defauts, puisque vous sçavez, qu'il n'a pas assez d'esprit pour bien executer les commissions que vous luy aviés donné. Je suis tesmoin du zele et de la veneration qu'il a tousjour eu pour vostre personne, mais si les plus zelés sont chassés de la sorte, je ne m'estonne pas, que vous aiés peu de bons serviteurs, car chaqu'un doit craindre un pareil tretimment et tacher de mestre de huile dans sa lampe pour estre à couvert, quand le jour de jugement viendra. Ce pauvre drole icy n'en a mis que dans ses habits, dans ses cheveux et sur ses doits ⁴⁾, dont la graisse n'accommode pas trop sa bourse, tant pis pour luy, mais cela ne marque pas un homme interessé selon le jugement que vous en faites. S'il vous avoit depancé

1) = guère.
vgl. S. 17, R. 4.

2) Sic!

3) Der kurfürstl. Rath Ezech. Span-

4) = doigte.

m/20 escus en France, comme Mr. de Platen a fait à Mes^{rs} les Ducs, je pense, que vous auriés plus de sujet de vous en plaindre. Dans ces cours icy on ne parle gaire¹⁾ de rang, car tout y va casi pêle mêle et pentestre que Quantens et Spanheim n'ont gaire à se reprocher pour la nissance.

Mr. mon mari se porte si bien apres les eaux, que j'aprehande, qu'il n'ira pas à Schwalbach et qu'il passera l'été à la chasse du cerf et en Dennemarc. Nous partons d'icy demain. Le Feltherr Wrangel²⁾ y viendra apres nous; sa soeur, la Contesse Königsmarc³⁾ y est desja; c'est une femme qui scait fort bien vivre, elle m'a raconté, que la vieille Duchesse de Holsten s'occupe tout le long du jour à danser et à courir la bague sur une chaise au son des trompettes et des tinballes. Si le Prince Electoral⁴⁾ n'espouse la Princesse Benedicte⁵⁾, je pense, qu'elle espousera un morsau⁶⁾ trois foys plus gros au moins: je voy bien, que J[ean] F[rédéric] espere de l'avoir; il achette un tour de perles de m/20 escus pour son espouse future. Il la contentera par quelque chose, il envoiera quelques companies aux Venisiens qu'il leur veut entretenir à ses depands quelques années pour la gloire de Dieu. J'aimerois mieux, qu'il vous les envoioit contre les infidels qui vous incommodent. Je suis jusqu'à la mort C. V. C. S. ⁷⁾.

143.

À Luneburg le 9. de Jeanvie 1669.

1669
Jan. 9

Le voiage que j'ay fait d'Iburg à Hanover, de Hanover à Cell et de Cell icy, tousjour les cartes en main, m'a empeché d'y mestre la plume pour vous rendre mes tres humbles devoirs par lettre et pour vous souhaiter à cette année paix et tranquillité et tout ce que vostre coeur desire, et un juge plus favorable que Paris⁸⁾ l'estoit entre les trois deesses⁹⁾, afin qu'il n'arrive point d'accident comme le siege de Troie entre vous, l'Electeur de Maience¹⁰⁾ et le Duc de Lorraine¹¹⁾. . . Pour la mediation des Ducs de Brunswic, dont vous faites encore mention, E[rneste] A[uguste] dit, qu'il ne croit pas, qu'on en fera difficulté en la maison, si Maience la demande aussi, et pour l'assistance qui [seroit sans doute meilleure, G[eorge] G[uillaume] m'a dit luy mesme, que, si la Suede ou l'Electeur

1) = guère.

2) Der schwed. Feldmarschall, Graf Karl Gustav v. Wrangel.

3) Frau des Konr. Christoph Königsmarc, Mutter der bekannten Maria Aurora Königsmarc.

4) Ihr Neffe Karl.

5) Die Tochter des Pfalzgr. Eduard u. seiner Gemahlin, der Anna Gonzaga.

6) = morceau.

7) Dieser ist der letzte der aus dem Jahre 1668 vorhanbenen Briefen der Herzogin Sophie.

8) Der Sohn des Priamos.

9) Here, Athene und Aphrobite.

10) Joh. Phil. v. Schönborn, 1647—1673.

11) Karl IV.

de Brandeburg vous en veut envoyer, qu'il vous en envoira aussi, mais qu'il ne se croit pas assez considerable luy seul, de choisir un parti. Vous avez sans doute mieux leu l'Histoire que moy, mais quant on aime la paix, il ne faut pas commenser la guerre, et Mes^{rs} les Ducs avec m/15 hommes sur pied n'ont aussi voulu jouer qu'à jeu sur. Ils pouvoient bien chasser les Suedois de l'Eveché de Breme, comme vous dites, mais ils n'estoient pas assurés de ce qui arriveroit apres. Mais à le dire entre nous c'est que 3 testes s'accordent rarement et des resolutions de cette sorte ne se prennent pas par le conseil des conseillers, qui sont d'ordinaire paisibles et les Princes n'estoient pas de mesme advis, aussi peu que les medecins touchant la maladie de Mr. mon mari, car le Dr. Tac ne trouve pas bon, qu'il se serve des eaux d'Ais¹). Si bien que j'aprehende, que je n'auray pas la grace de vous voir à Heydelberg, je proteste pourtant en faveur d'une fille de Roy contre une Marquise de Bade, car il me semble, que ce cy seroit un aussi pauvre mariage pour le Prince Electoral comme celuy de Cassel l'a esté pour le Prince de Dennemarc. Tout ce qui me seroit sur le coeur dans cette affaire de Dennemarc c'est que la Princesse est un peu trop replette, sans cela je n'y trouve point de defect, car elles ne sont pas eslevées comme vous le croiés et celle qui est en Saxe seroit fort contente, si son mari n'estoit soul depuis le matin jusques au soir, et aussi il ne l'aime gaire; neantmoins elle ne se plaint jamais . . .

144.

Luneburg le 3. de Mars 1669.

1669
März 3

. . . Le Duc G[eorge] G[uillaume] vous rant grace tres humble de la copie de la lettre de Mr. de Crequi, il la veut envoyer à Mr. de Gourville²) pour luy faire voir, comme l'on trette les souverains et le peu d'appetit que cela donne de se mestre sous le joug de la France.

Nous partons d'icy Lundi qui vient, mais non pas avec les mains vides, car les Sants^tent donneront m/12 escus à Mr. mon mari et m/4 à moy, avec le consentement de G[eorge] G[uillaume], ce qui est bien obligant. Ils tesmoignent beaucoup d'amitié pour nous en toute rencontre. G[eorge] G[uillaume] disoit à J[ean] F[rédéric], qu'il devoit faire en sorte, que ses estats fissent de mesme, à quoi il respondit, que le cas n'estoit pas esgal, puisque E[rneste] A[uguste] ne l'heriteroit pas; à quoi G[eorge] G[uillaume] selon sa maniere ordinaire respondit francquement: Pourquoi non? cela se peut fort bien. La Duchesse d'Hanover³) n'est pas grosse encore que l'on sache et les gens sont assez sots d'en desesperer desja, comme s'il falloit devenir grosse la premiere nuit.

1) Aix-la-chapelle.

2) Bgl. S. 127, N. 7.

3) Benedicta, mit welcher sich Herzog Joh. Friedrich im Nov. 1668 vermählt hatte.

145.

À Iburg le 11/1. d'Avril 1669.

1669

April 11/1

Je crois, que tous les voïages que j'ay fait sont cause, que mes lettres sont allé si irregulièrement. Nous avons laissé le printemps à Celle et avons retrouvé l'hiver icy. Cela n'a pas empêché Mad. la Duchesse d'Hanover de me venir voir avec Mr. mon mari et se trettier de poumpernickel et de grenouilles, car elle n'a mangé autre chose; elle paroît aussi contente comme si elle estoit Reyne de France. C'est assurément une tres jolye personne, je souhaite de tout mon coeur, que le Prince Electoral en puisse rancontrer une d'aussi bon humeur et si bien eslevée, car elle parle tout à fait sur la bienséance comme si elle avoit esté dans vostre escole. Elle ne souffre pas, que les hommes vienent dans la chambre de ses filles, ce qui a fort offensé la petite naine. Si vous auriés eu cette Princesse par belle fille, son exsemple auroit servy de beaucoup à L[ise] L[otte], car elle est tout à fait comme vous voulés, que les femmes doivent estre. Je ne scay, si j'ose dire »undre the roos«, que les galantes rande¹⁾ tousjour leur filles prudes, celle cy est assurément tres bien eslevée . . .

J'admire vostre pitié de songer si tost à la mort et de vouloir vous y preparer par des mottets Italiens pourtant le plus tost que cela se pourra, c'est pourquoi je ne me suis pas trop pressée pour sçavoir particulièrement, combien chaque musicien coute; on les paie selon qu'ils sont bons; on dit, que ceux du Duc J[ean] F[rédéric] luy content m/9 escus par an; il y a 2 basses, 2 tenors, 2 contrealts, 2 soupranos et 6 qui jouent de la tuorbe²⁾, de violons, d'instrumentants et de viol de jambe, et outre cela un maitre de chapelle. Ils concertent tout à fait bien ensemble . . .

146.

Iburg le 5. de Juin 1669. Juni 5

J'ay appris avec beaucoup de joye, que vostre jambe est guerïe et que vous vous promenés à vostre ordinaire. Pour moy je fais de mon costé comme je puis avec mon gros vautre qui m'empêche pourtant de grimper si bien les montagnes, comme je faisois autre foys à Heydelberg. Patience, je mange pourtant mieux qu'à l'ordinaire, c'est tout le plaisir que j'ay de mon estat present.

Mr. Lente a l'esprit fort profetique d'avoir sceu, que les cerfs estoient arrivés en Engleterre bien longtemps avant qu'ils y ont esté. J'espere, qu'ils y seront bien venus, puisque les bestes à cornes sont fort bien en ce peïs là . . .

1) = rendent.

2) = théorbe.

Le Prince George ¹⁾, qu'on dit estre fort joly, meriteroit bien L[ise] L[otte]; on dit, qu'il est bien plus raisonnable que son frere et j'ay bien remarqué, que la Reyne l'aime d'avantage. Cependant je suis dans le mesme estat que L[ise] L[otte] avec mes filles, car il y en a aussi deux, qui pretendent d'estre verſprochen. Un galant s'excuse sur ce que son pere ne veut pas l'accomplissement du mariage, et l'autre est allé en Candie cueillir des loriers ²⁾, quoiqu'il auroit plus besoin de choux pour remplir le pot, s'il veut tenir menage. Enfin tout le Latin de la fille ne l'a point empechée de donner dans ses filets; elle se pique de constance et refuse un tres bon parti. Que voulés vous, que j'y fasse? C'est la mode d'Allemagne et j'ay autant besoin de vostre consail là desus.

On dit, qu'il y a une dame d'honneur dans l'hostel de Condé qui est admirable; il en faudroit une à L[ise] L[otte] de son education, car vous ne scauriés croire, avec quelle retenue la Duchesse d'Enguin ³⁾ se gouverne à ce que tout le monde m'a dit. La mode d'Allemagne est d'estre fort familiere dans le particulier avec la canaille ⁴⁾ et les domestiques et fort retenue envers les estrangers, ce qui est le contraire de tous les autres peis, où la civilité est pour les estrangers et estrangeres.

Je voudrois, que nostre fürstlichen palatium à Osnabruc estoit desja fait, puisque vous voulés bien nous faire la grace d'y venir. J'espere pourtant, que vostre entretien sera plus pour moy et pour Mr. mon mari que pour nos enfants, car nous aimons bien aussi à parler du temps passé; pour eux ils pourront se contenter d'estre exsaminés devant nous afin de nous faire souvenir de Leyden et du Dr. Altin. Tous les semdis ⁵⁾ ils se font un difi ⁶⁾ avec les canons que vous leur avez donné et encore plusieurs autres, et font parti avec quelques pages et les deux fils de Hamersten; chaqu'un a son adversaire, et celuy qui gagne l'autre à mieux sçavoir le Latin, la geografie ou l'histoire port la couronne de lorié ⁷⁾ et tire le canon. Il y a du plaisir à voir, avec quelle verveur ⁸⁾ ils crient l'un contre l'autre et comme ils sont passionés pour gagner. Mon fils ainé ⁹⁾ gagne casi tousjour, il est trop fin pour tous les autres, qui ont pourtant apris plus longtemps et sont plus agés.

Le Duc G[eorge] G[uillaume] sera icy apres demain avec sa Sig^{ra} ¹⁰⁾. Mr. mon mari revient aussi avec eux. Je suis fachée, que vos affaires avec le Duc de Lorraine sont encore si mal en ordre, qu'on n'y comprant rien; cependant je me dois rejouir, que l'Electeur de Brandeburg vous en parle avec tant de confidence . . .

1) Sohn des Königs Friedrich III. von Dänemark.

2) = lauriers.

3) Die Herzogin von Enguien: Maria Anna.

4) = canaille. 5) = samedis.

6) = défi?

7) = laurier.

8) = vigueur?

9) Georg Ludwig.

10) Eleonore b'Diözese.

147.

Iburg le 2/12. de Juin 1669.

1669
Juni 2/12

Nos Ducs à vous dire le vray ne sont point d'humeur à se meler des affaires domestiques d'antruy et ne font jamais mauvais jugement de leurs amis, en disants selon le proverbe: ein Jeder küßt seine Frau wie es ihm gefelt¹⁾; c'est pourquoy il ne m'est pas necessaire de leur parler beaucoup de ce que vous me mendés, que l'Electeur de Brandeburg vous escrit au sujet de Charlotte; neantmoins quand vous m'aurés fait la grace de m'envoyer copie de la lettre et vostre response, je ne manqueray pas de le leur montrer. La landgrave de Cassel veut pentestre faire un mariage pour le P[rin]ce E[lectoral] avec sa fille ou avec une Princesse de Courland, dont son fils aura la plus belle. J'ay parlé à Mr. mon mari de la question que vous m'avez faite touchant la Princesse bonna roba²⁾; il dit, qu'il respondra plustost pour elle que pour toute autre, qu'elle vivra bien avec la Sig^{ra}³⁾ et avec le reste et qu'elle fera tout ce qu'il vous plaira, puisqu'elle est du meilleur naturel du monde; la Reyne l'aime aussi le plus de toutes ses filles. Mr. mon mari seroit bien aise d'estre le maquereau, si c'estoit tout de bon que vous avez inclination pour cette alliance, dont il voudroit bien estre esclairci; il dit, que le P[rin]ce E[lectoral] pourroit venir se divertir icy pour quelques semaines comme si de rien n'estoit et qu'il le pourroit enmener d'icy à l'improvis⁴⁾ inconnit pour voir la Princesse, si elle luy agrée bon. Mais je n'en doute casi point, puisqu'elle est belle. Mr. mon mari croit aussi, qu'on pourra bien sçavoir, quel douaire le Duc de Holsten Gottdorf donne à la sienne, et qu'il ne vous sera pas difficile d'en faire autant; cependant nous attendons la response du Schwager de Hamersten pour sçavoir ce qu'on luy donnera. Je ne scay point de mariage plus honorable ny de fille de Roy, qui sera plus commode, car elles ne sont pas accoutumées à grande chose; leur train n'est pas plus grand que le nostre l'estoit à la Haye . . .

L'abbesse d'Herford⁵⁾ m'a prié de vous proposer, de luy donner la moitié de la pension que vous estiés accoutumé de luy donner en vin et en blé et l'autre en argent, parcequ'elle croit, que cela vous incommodera moins. Vous dites, que la maison de Brunswic est bien mieux accommodée que la vostre, mais il y a bien à dire aussi entre l'apanage de leur cadets et mille escus parans⁶⁾, ce qui doit estre peu pour un Electeur. Quant aux desordres qu'elle a causé, elles ne meritent en effect

1) Über das Sprichwort: „Jeder küßt seine Frau auf seine Weise“ vgl. Wander, Deutsches Sprichw.-Lexikon I, 1127.

2) Die dänische Prinzess Wilhelmine Ernestine, Tochter Königs Friedrich III.; vgl. S. 127, N. 9.

3) Die Kaugräfin, Louise von Degenfeld.

4) = à l'improvisiste.

5) Elisabeth, die Schwester der Herzogin Sophie.

6) = par an.

aucune recompense, mais je ne scay, si pour cela on peut refuser un ordinaire. L'Electeur de Brandeburg n'estoit pas obligé de luy donner l'abbey à cause qu'elle est Palatine, mais c'est bien à cause de son beau visage à ce qu'elle croit, car elle pretend, qu'il en a esté fort amoureux et qu'elle ou L[ise] L[otte] seroient venu en consideration et en competence, si elle l'eut enmené à Berlin, que la Landgrave luy veut du mal du dessein qu'elle a eu d'y establir L[ise] L[otte].

Le Duc G[eorge] G[uillaume] est icy avec sa Sig^{ra}. Toute la maison de Brunswic n'est pas seulement comere du fils de l'Electeur de Brandeburg, mais aussi les Estats de Luneburg parmy cent mille autres; enfin c'est une collecte generale. Pour moy je suis in esterno C. V. C. S.

148.

1669
Juni 10/19

À Iburg le 10/19. Juin 1669.

Je crains, que pour l'argent het wil haperen, puisque le beaufrere de Hamersten n'a encore rien escrit; mais puisque vous dites: quand on ne peut avoir grand argent ou grand appuy, qu'il faut du moins avoir commodité, et de cela E[rneste] A[uguste] veut respondre, que vous l'aurez avec la couronne fermée sur les armes, si vous en voulez, et qu'il assurera bien, qu'elle ne fera rien contre la Sig^{ra}¹⁾ et ses enfants, pourveu que vous soiés aussy assuré de Mr. le Prince Electoral, comme il croit l'estre d'elle; et s'il ose dire feine geringe meinung, il luy semble, que vous devez adjuster les choses de maniere qu'ils n'aient rien à demeler ensemble Mr. le Prince²⁾ avec Ch[arlotte], car on ne scauroit sçavoir, si Ch[arlotte] aura peutestre du pouvoir sur l'esprit de son fils, ce qui est plus à craindre qu'une femme qui ne se melera pas de cela, principalement celle que nous avons mis sur le tapis, car elle³⁾ n'est nullement acoutumée aux intrigues, »good flech and blood«, l'esprit doux, modeste; c'est là son pourtrait et ce qu'il faut pour une femme . . .

J'ay bien ri du pourtrait qu'il vous a pleu me faire de vostre comere de Lorraine; s'il venoit boir avec vous sur vostre grand tonne, je serois bien aise d'estre de la partie, car je m'inmagine, que vous ne vous diriés que des belles choses . . .

Nous irons Lundi en 8 jours aux eaux de Pirmond, plustost pour nous divertir que pour les boire, au moins je parle pour moy mesme, car je suis sans boire des eaux aussi grosse que le tonno d'Heydelberg. J'ay pourtant assez de courage d'avoir gagé avec G[eorge] G[uillaume] pour

1) Die Kaugräfin, Luise v. Degenfeld.

2) Kurprinz Karl.

3) Die dänische Prinzess Wilhelmine Ernestine.

un chandelier de cristal que je n'auray pas deux enfants à la fois, quoi qu'il arrive, il faut avoir patience et je seray jusqu'au dernier soupir
C. V. C. S.

149.

À Pirmond le 26. de Juin [1669].

[1669]
Junt 26

Ce seroit assurément un grand avantage pour nous, si vostre Bruchausen estoit proche de celui de G[eorge] G[uillaume], mais je ne scay, si la compagnie vous auroit pleñ qui y estoit, hormis celle que vous auriés fait la grace de souffrir de nous autres, car en matiere de raisonnement en religion ou philosophie G[eorge] G[uillaume] reussit le mieux de tous ceux de sa cour; le Conte de Waldec en est pourtant souvant scandalisé; il fait semblant de croire ou bien croit effectivement, qu'il n'y a point de chemin pour entrer en paradis plus sur et infallible que celui que Lutere¹⁾ a enseigné; il fait fort le bigot, quoique ce n'est pas ordinairement le metier des heros ny des grands politiques . . .

Les ambazadeurs de Dennemarc ont esté humiliés à Hanover, car le Duc Jean Frideric les a fait marcher deriere ma belle soeur la douariere; ils firent dire au dit Duc, que la Princesse Royale ne bougeroit de son carrosse, quand il iroit la rancontrer. Il leur fit responce, qu'il en feroit de mesme ou qu'il enverroit quelque autre pour la resevoir; mais cela se passa à l'ordinaire.

La Landgrave a tant baisé la petite Sophi²⁾ à Cell et a donné 3 escus à sa nourrisse. Je pense, qu'elle auroit fait les mesmes caresses à Mad. d'Harburg, si elle y eut esté, quoiqu'elle l'apelle tousjour la garce . . .

150.

À Pirmond le 9. Juliet 1669.

1669
Juli 9

. . . Quant à la lettre du Roy de France au sujet du Prince Rupert je pense, qu'il est facile d'y respondre par des tres humbles remerciements: *al te vñl ehr*, sans accepter sa mediation et sans la refuser; peutestre que la France vous doit encore de l'argent, où vous pourrés assigner la pension du Prince Rupert et de cette maniere vous verriés des preuves de ce grand interest que le Roy de France prend dans vos affaires . . . Pour le mariage du Prince Electoral je n'en aurois pas tant parlé, si vous n'aviés tesmoigné dans une de vos lettres, de l'agreer en cas qu'il y eut de l'argent à trouver dans le parti que je vous ay proposé, mais à present il me semble par toutes les difficultés que vous faites,

1) Martin Luther.

2) Sophie Dorothea, die Tochter des Herzogs Georg Wilhelm und der Eleonore d'Olbreuse.

que vous avez changé d'avis et peutestre que l'alliance ne vous plait pas pour des raisons que nous ne sçavons pas. La Royauté du Nord est bien loing d'estre comme celle de France, d'Espagne et d'Angleterre. On y pretant bien le mesme rang, mais la ceremonie ne coute point d'argent et la cour «is verrey homley» et la Princesse ¹⁾ se trouveroit fort honorée, si vous la faisiés trettier et servir comme vous avez fait Ch[arlotte], car dans ce peis là je n'ay pas veu grande manifiance ²⁾, et tous les offisiers de la couronne mangent avec le Roy, aussi n'en demandoit on pas pour les nopces du Prince E[lectorat] de Saxse et le Roy de Dennemarc faisoit proposer sous main : qu'au lieu de faire des depences pour la feste du mariage, qu'on devroit assurer l'argent, que cela devoit couter, à l'espouse, mais je ne scay, si la grande Saxsone y a condescendu, où l'on aime trop la depence inutile. E[rneste] A[uguste] dit, qu'une nopce ne vous couteroit pas plus que celle que vous avez faite pour luy, parcequ'apres que le Prince l'eut veu inconito, pour sçavoir, si elle luy agree, on n'auroit qu'à y envoyer un ambazadeur dans un esquipage comme ceux du Prince Royal qui ont esté à Cassel pour l'espouser et qu'apres luy et moy vous la pourrions mener jusques à Heydelberg, sans que cela vous coutoit rien ; et pour les pactes du mariage il faudroit, que E[rneste] A[uguste] les fit selon vostre volonté, sans donner des presents à Gabel ³⁾. Mais il n'en faut plus parler avant que je sache, si la Princesse aura tant d'argent comme l'on dit et si vous n'avez quelque raison contre ce mariage que nous ne sçavons pas, car en ce cas il ne faut plus vous rompre la teste de cette matiere, dan mit unwillige hunden is quat haßen fangen. La gloire des Danois et de la noblesse de Holsten est bien abatue depuis la souvereneté du Roy, et ils ne sont plus assez riches pour pouvoir mepriser des autres nations . . .

Mr. Frisenhausen vient d'arriver et m'apporte une chere lettre de Mr. le P[rince] E[lectorat] ⁴⁾ avec un tres rare tableau, dans lequel vostre portrait ressemble tout à fait à un qu'on nomme le Tartuffe d'Hanover ; c'est un certain Pernot, qui fait le gentilhomme, le medesein et le devot tout ensemble.

Le Duc Jean Frideric n'est pas encore icy, on l'attant tous les jours ; les autres Ducs de Wolfenbudel ne s'y arresterent pas longtemps . . .

1) Wilhelmine Ernestine, Tochter des Königs Friedrich III. von Dänemark.

2) = magnificence.

3) Bgl. S. 106, R. 2.

4) Pfälz. Kurprinz Carl.

151.

Pirmond le 14/24. de Juillet 1669. 1669

Juli 14/24

Je m'estonne, qu'on a la hardiesse en France de vous proposer pour le P[rin]ce] E[lectoral] la jeune Tarante concue en esniquité ¹⁾ et corruption. Celle de Deuxponte seroit bonne pour en faire son apprentissage, car il pourroit tousjour s'en separer, puisqu'elle est punaise à ce qu'on ma dit. J'espere, qu'il prendra du moins la paine de tout voir avant que de choisir et ne se pas trop precipiter. E[r]neste] A[uguste] sçaura bien tost pour assuré, s'il y a beaucoup d'argent à avoir avec celle de Dennemarc, car il me semble, que vous avez tousjour dit: »point d'argent, point de P[rin]ce] E[lectoral]«, et si cela pourroit estre fait avantageux pour Prince Elect. et que E[r]neste] A[uguste] en feut bien assuré, comme il le sera en peu de jours, je pense, qu'il prendra bien la paine de faire ein spötreiße pour vous en parler, mais il faudroit, que P[rin]ce] E[lectoral] vit la personne, si elle luy agree. Elle est belle et son humeur est tout comme vous voulés les femmes. Genung hir von. Les chaleurs sont si excessives icy, qu'il n'est pas estrange, qu'ils montent à la teste; j'en ay eu la fièvre avec une furieuse toux; l'Abbesse d'Herfort a le mesme mal et avec cela une partie de son feu de jadis s'exhale par ses jambes qui sont en mechant estat et son cerveau aussi, car elle fait des discours qu'on a de la paine à diviner ce qu'elle veut dire; cependant Chapusau ²⁾ luy a fait le compliment, qu'elle estoit l'admiration de ce siècle icy et du siècle passé. On a joué hier une comedie qu'il a faite, qui ne valoit pas grande chose.

Ne vous estonnez point, qu'il vous vient silber haare, car je crois en avoir bien autant que vous. Mylord Craven devient si liberal, qu'il m'a donné tous ses orangers qu'il a à Heydelberg, mais je ne scay, comment faire pour les faire transporter; je crois pourtant, qu'elles valent bien le port, s'ils sont encore si beaux comme je les ay veu autrefois . . .

Le Reichs Armee ne marche pas encore, elle boitera pentestrestant autant que l'ambazateur que vous dites qui nous doit venir de Suede pour la triplealliance et vous avez fort bien diviné: »Point d'argent, point de Brunswigers«.

Nous serons encore 8 jours icy, pour moy j'en suis desja lasse. Nostre niesse ³⁾ est jolye et modeste, mais pas trop divertissante, elle ne scait pas buffoner, comme je faisois dans mes jeunes années. Son mari ⁴⁾

1) = iniquité.

2) Samuel de Chappuzeau, geb. 1625, Lehrer des jungen Prinzen Wilhelm von Oranien, des spätern engl. Königs Wilhelm III.; 1682 Pagenhofmeister des Herzogs Georg Wilhelm zu Celle; † 1701. Vgl. über ihn Zeitschr. des hist. V. f. Niedersachsen, Jahrg. 1880, S. 265 ff.

3) Die Herzogin Benedicta.

4) Herzog Johann Friedrich.

m'a dit un accident sinistre arrivé à la superintendante de Wolfenbudel, laquelle entendit en marchant par la rue, que les gens disoient: „Da gehet deß superententent seine baßgeige“, dont elle fit des grandes plaintes à son mari, lequel, pour faire paroistre son ire en chaire, disoit: „Wiel einer auf meine Baßgeig spillen, ich wiel ihm das caldonnia thar zu geben“.

Le Prince de Modene ¹⁾ est inconito icy; il nous a pourtant fait la premiere visite en particulier, où on l'a fait assoir et donné le titre d'Altesse sans que Mes^{rs} les Ducs luy aient donné la main chez eux, puisqu'en Italie les Princes regents ne le veulent pas donner aux cadets; à present il se tient tousjour inconnu dans les antichambres comme un autre gentilhomme. Il ressemble au Marquis Ferdinent de Bade, comme il estoit plus jeune, et je pense, qu'il deviendra aussi de cette taille. Il a un Conte Montecouqueli ²⁾ avec luy, qui fait le bel esprit, mais en matiere des disputes de religion le Duc G[eorge] G[uillaume] le mit si bas, qu'il ne sçavoit que respondre, et sur les demonstrations de la divinité que ma seur l'Abbesse ³⁾ luy faisoit, il concluoit: je scay bien, que j'ay un cu ⁴⁾ encore, que je ne le sçauois voir, à quoi elle demeura court et finisoit son galimatia. Je dois bien finir aussi le mien, car il n'est que trop long; le Duc Roudolf August ⁵⁾ le vient aussi bien interrompre, mais jamais la fermeté de C. V. C. S.

152.

À Iburg le 30. Octobre 1669.

1669
Dt. 30

. . . Hamersten est enfin revenu et auroit esté icy plus tost, s'il eut trouvé la cour à Copenhagen. Mr. mon mari vous l'envoira en peu de jours et vous prie tres humblement, de ne le pas retenir longtemps, car outre qu'il en a besoin icy, sa femme est fort languisante. Pour les cent mille escus il n'y aura point de difficulté et Hamersten croit, que, si vous pressés desus, qu'on les paiera peuestre bien tost à la foys, puisque ce n'est que le profit de Gabel ⁶⁾, quand on les laisse entre ses mains. Celuy cy et le Roy n'estoient pas contraires à la proposition que vous avez faite, de laisser m/50 escus von die schmüdgelber à la Princesse et d'employer seulement les autres m/50 pour les pierreries; mais la Reyne dit, qu'elle ne veut point, que Mad. sa fille, qu'elle aime le plus, soit la moins bien ajustée et esquipée, mais Hamersten croit, qu'on luy donneroit peuestre bien m/30 escus, car aussi bien les autres Princesses ont couté plus de cent mille escus à esquiper et le Roy vous l'envoira à ses depands jusques en vostre peis, ce que Sa M^{te} peut bien faire, car il gagne prest de m/600 escus toutes les foys qu'une des Mesdames ses filles se marient et que

1) Franz I.

2) Montecuculi.

3) Elisabeth, Äbtissin von Herford.

4) Sic!

5) Son Braunschw.-Wolfenbüttel.

6) Sgl. S. 106, N. 2.

le peis luy donne de l'argent pour cela. La renontiation des Princesses ne va point sur l'heritage de la Reyne leur mere ny sur ce que le Roy leur pere peut laisser par testament ny sur les Royaumes; elles ne renoncent que de ne vouloir rien pretendre de ce dernier aussi longtems qu'il y aura des males. La Reyne est fort là dessus, ob die Princessin dem Courprinz gefallen wirdt, et plaint la Princesse de Saxe¹⁾ (quoiqu'elle a m/15 escus par an, dont elle entretient aussi ses domestiques et pour hantgelber), parceque Mr. son mari ne l'aime pas et est fort baite²⁾, de quoi elle croit que l'argent ne peut pas consoler. Le Roy vous l'envoira avec 3 carrosses et des Padwagen, mais vous luy en tiendrés tant comme il vous plaira. Je laisse à Hamersten à vous dire le reste . . .

153.

À Noel le 25. de Decembre 1669.

1669
Dec. 25

Vostre responce touchant les points dont Mr. mon mari a voulu estre esclairsi sont³⁾ arrivé quelques jours apres son depart; il a peutestre esté avec vous en mesme temps et vous en aura pû parler au long et au large. C'est apres quoi nous attendrons pour sçavoir, quelle resolution vous aurés pris ensemble, car j'aprehende, si l'on envoioit vostre resolution si crument à Coppenhagen, que cela pourroit tout gaster. Mr. mon mari a creu, qu'on y suporteroit bien de l'eau dans le vin, mais on ne sçauroit en respondre et on les a flaté, que le Prince Electoral feroit bien quelque chose de plus à l'avenir, quant cela ne pourroit plus vous incommoder, mais il semble, que vous ne voulez pas, qu'on y pense et ce que vous proposés pour le spilgelt à mon advis est pire que ce que vous aviez desja accordé pour cela, où vous aviez consenti à mille de plus apres la mort de Ch[arlotte] sans autre embaras.

Les dames d'honneur qui sçavent vivre sont partout fort difficiles à trouver. La bonne M^{le} Colbin⁴⁾ fait à ce que je croi son mieux, mais elle a une fort mechante methode, car elle se fait hair et mepriser, où elle se devoit faire aimer et craindre, car elle fait des remonstrances depuis le matin jusques au soir, où un mot spoken in season seroit plus convenable, car L[ise] L[otte] est de bon naturel, mar de jouunge leude willen spöllen, ce qu'il me semble ne luy devoit estre refusé, quant elle est en particulier avec les jeunes demoiselles de la ville, pourveu que dans son antichambre elle luy fit tenir sa gravité et entretenir les dames et ceux qui la vienent voir, mais on dit, que M^{le} Colbin respond tousjour pour

1) Anna Sophie, Tochter des Königs Friedr. III. von Dänemark, verheirathet an dem Kurpr. v. Sachsen Joh. Georg (III.).

2) = bête.

3) Sic!

4) Bgl. S. 121, R. 2.

elle et dit tant de sottises, qu'on ne sçauroit s'enpecher de rire. Si le mariage de question se fait, L[ise] L[otte] verra un bon exemple, car la Princesse¹⁾, a l'air fort modeste et ne gambade point du tout: elle est comme vous voulés, que les femmes doivent estre. La gravité de la cour de Saxe ne vous plairoit pas, où les dames sont dans une antichambre bien esloignée de celle de Mad. l'Electrise et n'osent l'aprocher par respect, ce qui a fort choqué celle de Dennemarc et leur Princesse n'a pas voulu, que cela se fit aupres d'elle. Celle cy fait aussi manger sa dame d'honneur aupres d'elle, quant Mr. son mari n'y est pas.

Le Landgrave a la petite verolle à Berlin. Je m'estonne, que Ch[arlotte] a osé y aller, car l'Electeur de Bran[debourg] fait bruler les sorcieres; à Minden on a brulé l'homme qui nous avoit tousjour fourny de la biere. C'est la chose du monde la plus inhumaine!

Vous faites beaucoup de grace à vostre fillieul²⁾, de vous en souvenir; il est allé à Cell. Il luy seroit bien glorieux de vous ressembler en toute chose; s'il estoit de l'humeur de Mr. son pere, il ne seroit pas fort gai, car celuy là est d'un temperament fort melancolique, c'est ce qui luy fait chercher des divertissements, pour s'epanouir la rate.

Je ne scay pas l'histoire de la Cont. de Tyrol³⁾; je pense, que l'Electeur de Bran[debourg] ne vous en offrira point à condition de reprendre Ch[arlotte]; il est de ces cheins⁴⁾ qui aboient, mais qui ne mordent pas. On dit, que Ch[arlotte] est apresent fort melancolique et fort distrette⁵⁾; elle connoit, mais trop tard, le tort qu'elle s'est fait à ce que je croi. On me mende, qu'on l'enpechera bien de venir icy; une visite de L[ise] L[otte] me seroit bien plus agreable. Je n'ose pas parler du Prince Electoral, puisque Mr. Hamersten m'a dit les raisons, qui vous empechent de la faire esloigner d'aupres de vous . . .

Je demende pardon pour ce gallimatia; je devois estre plus esluminee aiant estée tout le long du jour à l'esglise à chanter »In dulci jubilo ho ho«, mais je ne trouve pas, que cela m'amende, quoique mon nez et mes doigts⁶⁾ y estoient d'une couleur fort ardante. J'espere, que le bon Dieu me gardera de la maladie de la femme de nostre superintendent, qui croit estre danée⁷⁾ et ne fait que prier Dieu. Pour moy je l'invoqueray à vous donner toute sorte de bonheur à cette nouvelle année et que tout ce que vous puissiés entreprendre reussie à vostre avantage, c'est le souhait de vostre tres humble et tres obeissante fille et servante C. V. C. S.

1) Wilhelmine Ernestine v. Dänemark.

2) Georg Ludwig.

3) Bezieht sich wol auf den Erzherzog Ferdinand von Österreich, seit 1563 Regent von Tirol, welcher sich 1557 mit Pbilippine Welfer vermählte.

4) = chiens.

5) = distraite.

6) = doigts.

7) = damnée.

154.

À Iburg ce 3. de Jeanvie [1670]. [1670]
Jan. 3

Je souhaite de tout mon coeur, que cette nouvelle année vous puisse estre propice et qu'entre autres felicités vous fassiés manger des palisades à vos ennemis . . .

Entre autres affaires de consequence il faut que vous sachiés, que la Madalene est pour la seconde foys fiancée avec un gentilhomme, et comme il est Suisse, j'espere, qu'il tiendra parole. Enfin il n'y a que le Dieu d'Heminée qui raigne ¹⁾ icy et on dit, que Philis attrapera William Graims. Il n'y a que la pauvre Gipson qui portera son pucelage dans le tombau, car personne n'en veut. Voisi bien du stile recitativo, c'est qu'il y a tant de vieilles femmes du peis qui me viene ²⁾ voir tous les jours que j'en deviens toutte stupide. Elles ne me parlent que de vaches et de porsaus ³⁾ ou bien ne disent mot; il suffit en ce peis icy d'avoir 16 quartiers de pere et de mere pour estre estimée et des hommes il en est de mesme. Il n'y a que la belle voix de M^le Manon et de Sig^r Antonio qui me remestent comme la harpe de Davit faisoit à Saul ⁴⁾, et nostre abbé a fait venir des trompettes et tinbales ⁵⁾ dans l'esglise le jour du nouvel an et les a fait sonner entre chaque souhait qu'il fit vor die fürstliche personen . . .

155.

À Iburg le 26. de Fev. 1670. 1670
Febr. 26

Il faut que je commence ma lettre par une histoire déplorable, c'est que nostre bonne niesse ⁶⁾ n'a fait qu'une fille, quoique tous les aprais ⁷⁾ estoient fait apres ceux du dauphin de France et que tous les prieres des capuchins invoquoient un Prince et qu'une prophetie avoit assuré le Duc, que son premier enfant seroit un fils. Celle cy n'a point mentie, s'il est vray, que celuy, dont une comedienne est accouchée, est à luy, laquelle se plaignoit (par parenthese), de n'avoir jamais eu une plus mechante nuit. La dame Robbinet n'a point esté trompée, car elle avoit dit en confidence, qu'il n'auroit qu'une fille, mais qu'il ne falloit pas l'affiger devant le temps. La bonne petite femme a esté deux jours en travail d'enfant et a soufert furieusement, et la dame Robinet dit, qu'elle a le poumon tout gasté et qu'elle seroit morte sans elle; Dieu la veuille garder longues années, pourveu qu'elle fasse tousjour des filles. On garde cependant des feus d'artifice pour un autre année; plut à Dieu, qu'on attendit aussi longtems apres un fils comme les jeufs ⁸⁾ apres leur Messie . . .

1) = regne.

2) = viennent.

3) = pourceaux.

4) Bgl. 1. Sam. 18, 10.

5) = timbales.

6) Die Herzogin Benedicta, die Gemahlin des Herzogs Johann Friedrich.

7) = apprêts.

8) = juifs.

J'espere, que le colonel Chouet ¹⁾ sera plus heureux dans ses pretentions à la cour de Berlin ; il a passé par icy pour y aller et je luy ay donné une lettre pour Mad. l'Electrice de Bran[debourg]. Il nous a fait beaucoup de contes du Comte de Hanau, von dem Iant, da der König ein Narr ist, et à Hanau il y en a deux pour un, puisque le Landgrave de Homburg le gouverne. Je crois, que ses sujets souhaitent fort, qu'il feut allé aux Indes. Hamersten a enfin passé le Belt avec beaucoup de difficulté, moitié sur la glace et moitié en battau et a esté deux jours à faire ses 4 lieux. Je n'en ay point d'autres nouvelles, mais le bruit court, que la Princesse Royale s'est fait Luterienne apres qu'on a chassé son conseiller en le couvrant partout où il alloit (par reverence) de merde, comme si c'eut esté la persecution d'un demon ; ce qui luy a fait si grand peur, qu'il n'a pas voulu y demeurer plus longtems. Je ne fais point de replique sur replique à l'obligant billet de Mad. Degenfelt, mais j'ay beaucoup de joye, qu'elle est satisfaite de ce que j'ay fait pour le Baron Hannibal ; Mr. le Duc G[eorge] G[uillaume] m'a encore confirmé par une lettre ce qu'il m'avoit promis en sa faveur, et je suis in eterno C. V. C. S.

156.

1670
Mai 14

Iburg den 14. May 1670.

. . . Je n'ay point ouy parler d'aucune difficulté qu'ils font en Denne-
marc de payer l'argent au point nommé, ce n'est pas une si grande
somme, que cela leur doit trop incommoder. Je souhaiterois bien, que
Cour Prince ²⁾ eut un peu meilleure mine et qu'il ne se servit pas tant du
stilo recitativo sur des bagatelles ; il tesmoigne une grande confiance
en Mr. mon mari et en moy ; s'il estoit quelque temp icy, je crois, qu'il
ne prendroit pas en mauvaise part, si on luy disoit franchement ce qui
luy sid ³⁾ mal. Au reste la cour de G[eorge] G[uillaume] et d'Erneste]
A[uguste] ne sont pas si bien raiglées, qu'on en doit prendre patron et
(under the roos) on apelle celle de G[eorge] G[uillaume] le Royaume de
la quanalle ⁴⁾, la noblesse y aiant le moins à dire, et un quisigner ⁵⁾ y a
peutestre plus de gage qu'un ministre d'estat ; mais J[ean] F[rédéric] se
fait fort bien servir de tous ses gens et mesme ils n'osent demander congé
pour sortir d'Hanover sans estre mal regardé et sans en recevoir des re-
proches, si ce n'est pour des affaires bien pressantes. S'il leur donne
plus de gage que vous donnés aux vostres, c'est peutestre à ceux qui
luy ont rendu des grands services en trompant Mr. son frere, ce qui luy
a fait gagner m/100 escus de revenu d'avantage ; ce qui merite bien une

1) Chauvet; vgl. S. 112, R. 1.

3) Sic!

4) = canaille.

2) Ihr Neffe, der Kurprinz Carl.

5) = cuisinier.

recompense ; mais quand mesme cela ne seroit point, on est bien sot, de donner 10 escus pour un veau, quand on le peut avoir pour un . . . La Princesse de Den[nemarc] enmainera sa vieille gouvernante qui l'a eslevée, die wiel den schluß noch so mit nemmen avant que de se retirer du monde.

157.

À Iburg le 30. de Juliet 1670.

1670
Juli 30

Je n'ay pas esté honorée d'une de vos cheres lettres cette semaine ; cela me faisoit esperer, que C[our] P[rince] estoit en chemin pour venir icy, où il seroit sans danger, car Ch[arlotte] a escrit à Mad. Harling, qu'elle estoit si abgeschmactt, qu'elle ne feroit plus de voiajes. L'abgeschmacttheit vient de ce que son homme d'affaires s'est enfuy avec tout son argant apres luy avoir laissé des debtes qu'elle luy avoit donné ordre de paier. Ainsi elle n'aura point d'argant pour partir de Cassel . . .

Hamersten se croit à present prophete en ce que le Duc de Lorraine ne se veut s'accorder avec vous sans Maience, comme le ministre du Duc, qui est à la Haie, l'a tousjour dit.

On mende d'Hanover, que la P[rincesse] Palatine¹⁾ n'y sera que 3 semaines, cela me fait apprehender qu'elle ne viendra pas icy . . .

158.

À Iburg le 4. de Sept. 1670.

Sept. 4

N'ay je pas dit la verité, het werck sal den mester loben? Vous recevés par Seyler²⁾ la Princesse Willemine³⁾ en esfigie et d'icy dans un an l'original. Mr. mon mari me mende, qu'il croit, que vous serés satisfait de tout, hormis du sein qui est fort creu depuis que nous l'avons veu ; mais Riedesel disoit: die groffe brüsten haben, geberen wol, en voiant la Contesse de Greiffenstein, et pourveu que cela soit, je pense, que vous serés satisfait . . . Le pourtrait de la Princesse ressemble fort, mais je trouve, qu'on luy a peint la bouche trop à l'Austrichienne, le bras et la main ressemble fort comme aussi tout le reste.

Cependant je m'estonne, que la P[rincesse] P[alatine] prant plaisir à dire des choses dont je peu prouver le contraire par ses lettres, dans lesquelles elle ne m'a pas dit un mot de Cell ny d'Hanover, qu'elle avoit envy de m'y voir et ne me l'a pas fait dire non plus ; elle avoit trop grand peur de desobliger le Duc Jean] Frédéric] par là . . .

1) Anna Gonzaga (von Mantua), die Wittwe des Pfalzgrafen Eduard, Brubers des Kurf. Karl Ludwig.

2) Der kurpfälz. Rath Selter.

3) Wilhelmine Ernestine von Dänemark.

À Iburg le 10. de Sept. 1670.

1670
Sept. 10

J'ay leu avec un excès de joye le bon trettement que Mess^{rs} les Suisses ont fait à C[our] P[rince] et l'aplaudissement qu'il a eu là. Mr. mon mari me mende, que la Reyne mere de Den[nemarc] n'est pas fâchée, qu'il fait ce voiage avant qu'il vienne voir sa maistresse. J'aurois esté ravy de faire celuy de Zell ou d'Hanovre pour voir la P[rincesse] P[ala-tine]¹⁾, si elle eut tesmoigné de l'agrèer, mais elle ne l'a pas demendé. Platen qui vient d'arriver de Zell dit, que le Baron Hannibal²⁾ s'y est gouverné en galant homme et qu'il dit pouvoir avoir de l'emploi ailleurs, c'est pourquoi il a demendé son congé à G[eorge] G[uillaume], lequel luy a fait present de 5 cent escus et paroît en estre satisfait. Tout le monde a aplaudi les coups de baton, dont il a menacé Stiquinello³⁾, celuy cy luy ayant dit ouvertement: j'aurois fait un aussi honnet homme de celuy cy, comme j'ay fait de Malorti⁴⁾ et de du Boccage⁴⁾, s'il eut voulu suivre mon conseil; et tout le monde a esté bien aise, que Hannibal a fait ce qu'eux n'ont jamais osé faire. Stiquinello a esté obligé aussi par le commandement de son maitre, de demender pardon au dit Baron. À la cour de l'Electeur de Bran[denbourg] G[eorge] G[uillaume] avoit commendé, qu'on metteroit le B[aron] Hanibal sur le Fournitzbettel devant du Binion⁵⁾, frère de Mad. d'Harburg, et à table du Binion se mettoit devant luy, dont Hanibal voulut tirer raison; mais G[eorge] G[uillaume] les a fait embrasser devant luy. On dit, que c'est tout de bon que le Conte Rönigsmart⁶⁾ luy veut donner sa fille. Voisi des nouvelles pour vostre Signora.

Les messes que le Landgrave Ernst a fait faire ont sans doute esté à l'honneur de St. Antonio di Padoua, dans le nom duquel les capuchins du Duc J[ean] F[rédéric] retrouvent tout ce qui se perd, à ce qu'on dit; les gens ont creu, que c'estoit sortilege, et J[ean] F[rédéric] a esté obligé de leur defendre de causer ce scandal. Mr. Helmond est encore icy; il m'a donné son livre qui me sera fort utile. J'estudie la metamsicouse⁶⁾ avec luy, mais jusques à cette heure elle me surpasse; je ne la connois que dans les chenillies, je ne scay, si Dieu nous fera la mesme grace. J'attands Mr. mon mari en 8 jours et suis jusques à la mort C. V. C. S.

1) Vgl. Br. 157, S. 149, N. 1.

2) Hannibal v. Degenfeld; vgl. S. 59, N. 1.

3) Stéchinelli; vgl. S. 129, N. 3.

4) Gabriel de Malortie de Billars und du Boccage waren franz. Cavaliere am cellischen Hofe.

5) Henri Desmier, Seigneur du Beignon; vgl. S. 101, N. 1.

6) = métépsychose.

160.

À Iburg 24. de Sept. 1670.

1670
Sept. 24

Vous me dites : soet, soet, point de victoire devant que le gar¹⁾ l'aye entre les draps et l'argent à Heydelberg ! A l'un je responds : bar lat id hem vor sorgen, pour l'autre : nous en aurons le soin. Puisqu'ainsi est que le mariage doit estre le texte de cette lettre, je commenceray en premier lieu par C[our] P[rince] et puis nous parlerons de L[ise] L[otte].

Quant à l'un, on tesmoigne beaucoup de satisfaction dans le Nord de l'acquisition que leur Princesse doit faire d'un si beau et estimable Prince, auquel Alefelt a fait beaucoup de justice et à vous aussi par ses louanges. La Reyne mere²⁾ a dit beaucoup de bien aussi de la conduite de vostre Sailer³⁾. C'est le Roy⁴⁾ qui a fait sçavoir le mariage à Ch[arlotte] et non pas la Reyne mere, mais comme celle cy craignoit, que vous le pourriés trouver mauvais, elle a voulu vous en advertir ; on a creu luy devoir cette civilité comme mere de C[our] P[rince]. Vous avez fait rapeller le gar, mais comme le mariage ne doit estre que dans un an, la Reyne mere estoit bien aise d'aprendre, qu'il vit un peu le monde. S. M^{te} a tesmoigné aussi bien que la mariée à Mr. mon mari, qu'elle souhaitoit infiniment, que la coppulation se pouvoit faire en particulier chez elle ; E[rneste] A[uguste] a respondu en grande confiance, que vous ne le permesteriés pas avant que d'avoir les cent mille escus entre les mains ; à quoi S. M^{te} respondoit : so mußte man dan zusehen, wie man das machen fönnte, et a dit, qu'elle en vouloit escrire, si vous trouviés cela bien et que cela estoit praticable. Il seroit mieux, que C[our] P[rince] n'y alloit pas à cest⁵⁾ heure, parceque cette visite coutera autant que s'il couchoit avec elle, et s'il y alloit apres que vous aviez l'argent, il ne coutera pas plus qu'il y couche que s'il y alloit sans cela. Mais tout cecy depend de vostre bon plaisir. Quant à la mariée, Mr. mon mari la trouve un peu changée et plus comble que belle, comme vous le trouvez aussi, mais pour l'humeur il ose en respondre, qu'elle vous plaira tout à fait, pourveu qu'elle joue un peu de l'espinnette, qu'elle fasse des petits ouvrages, qu'elle danse avec L[ise] L[otte] et Mr. son mari et qu'elle dort bien ; elle ne sera que trop contente. Vous raiglerés tout le reste.

Vous parlez d'une bonne dame d'honneur, mais je crois, qu'elles sont aussi difisile à trouver que la pierre philosophale ; la jeune Reyne a une vraie folle aupres d'elle, dont sa mere luy a fait present ; on parle d'une Madam Borstel, qui a esté fille de feue l'Electrise de Brandeburg ;

1) Sic! — Der Bräutigam Kurprinz Karl.

2) Sophie Amalie, Gemahlin Friedrichs III.

3) Der kurpfälz. Rath Seiler.

4) Christian V.

5) = cette.

mais comme je ne la connois point, je n'ay garde de la recommander. Ch[arlotte] a debuté à la jeune Reyne, que vous ne luy paiés plus sa pantion¹⁾; E[rneste] A[uguste] a dit, que cela n'estoit pas vray, et je ne le croi pas aussi; elle n'a nul credit encore.

L'Abbesse d'Herford m'a fait une visite pour me montrer une lettre de Mad. la Duchesse de Courland²⁾, dans laquelle elle exsulte fort les graces que vous avez faite à son fils³⁾, et sonde avec crainte de refus, qu'elle se trouveroit trop heureuse d'avoir L[ise] L[otte] pour son filz, qu'elle moureroit contente, si elle la pouvoit laisser pour teste de son esglise reformée; et qu'on luy avoit dit, que L[ise] L[otte] auroit le Pr. d'Orenge. J'ay dit à l'Abbesse, qu'elle feroit bien de respondre, qu'elle m'en avoit parlé, avec un compliment de ma part et que je serois bien aise de l'y servir dans la croiance que j'avois, qu'on ne feroit pas des conditions pires à L[ise] L[otte] qu'on a fait à elle; elle a m/10 escus par an et il faut bien cela pour aller si loing; enfin c'est viande preste, pourveu que le ragoust vous soit agreable et que vous ne sachiez rien de meilleur; au Pr. George de Dennemarc on ne donnera jamais un pou⁴⁾ de terre; le Courprinz de Br.⁵⁾ est fiancé; du Pr. d'Orenge la fortune n'est pas faite, et aussi tout ceux cy ne l'ont pas demandé.

L[ise] L[otte] est de tres bon naturel, mais le jugement ne vient qu'avec l'age, et P. de D.⁶⁾ sera mieux pour la Sig^{ra}⁷⁾ estant d'un humeur plus posée et nullement agissante ny causeuse, bonne tout à fait. Au reste je ne me serois pas esmancipée à m'offrir à servir en cette affaire de Courland, si vous n'aviés tesmoigné dans une de vos lettres, que le Prince vous plaisoit et que vous prefereriés son alliance à celle du Pr. d'Orenge. Vous me commenderés donc, s'il vous plait, si j'en dois parler d'avantage ou ce que vous voulés, qu'on y fasse, et si L[ise] L[otte] en est contente, je ne luy en escriis rien avant que je sache vostre volonté, car des choses de cette consequence elles les doit aprendre de vous et non pas de moy . . .

161.

À Iburg le 5. Nov. 1670.

1670
Nov. 5

La Duchesse de Courland²⁾ d'apresent a tousjour eu m/10 escus par an de Mr. son mari et l'a encore à ce que l'on m'assure. Je ne sçauerois

1) = pension.

2) Die Gemahlin des Herzogs Jakob (1642—82), welche 1676 starb.

3) Friedrich Casimir (geb. 1650), welcher 1675 eine Prinzessin von Nassau-Siegen heirathete; er regierte 1682—98.

4) = pouce.

5) Brandenburg.

6) Die Prinzessin von Dänemark: Wilhelmine Ernestine.

7) Margräfin Luise von Degenfeld.

sçavoir, si on en donneroit autant à L[ise] L[otte] avant que de le demender et je n'ose le demender sans sçavoir, si en ce cas le mariage se pourroit faire, puisque ce n'est pas la seule difficulté que vous y trouvez. La vieille Duchesse est fort riche et escrivoit: si son fils se marioit à une de nostre religion, qu'elle luy laisseroit tout ce qu'elle avoit, qu'autrement elle donneroit tout à ses autres enfants. De cecy je m'en raporte, connoissant bien le flus des plumes des Princesses d'Allemagne, qui n'oublent point d'argument, quand elles veulent quelque chose. Je n'entreprendray point de commerce avec celle cy que lorsqu'il vous plaira le commander, car j'ay de la paine à faire des compliments tendres à une personne que je ne connois pas, et cette Princesse en fait à merveille. Elle n'a pas encore respondu à la Princesse d'Herford et vous aurés du temps à prendre vos mesures et de chercher quelque meilleur parti, s'il s'en trouve de prest . . .

Le Sr de l'Abadie ¹⁾ sans comparaison ne parle que de la chasteté; on luy a demendé sa confession de foy et il a respondu pieusement, qu'elle estoit dans l'institution chrestienne de Calvin et dans les canons du sinode de Dordrecht ²⁾, qu'il avoit signé comme il avoit esté fait ministre de Middelburg. Nostre soeur ³⁾ l'admire fort, cependant on en peut dire ce que vous disiés du Baron de Mersi: qu'il doit est ⁴⁾ fort mechant ou fort malheureux, car persoïne n'en dit du bien, mais au contraire beaucoup de mal. Il a pourtant cette bonne qualité, qu'il a assez d'argent pour batir l'abbey de ma soeur. Je ferai sçavoir au Sr de Chevrau ⁵⁾ l'envy que vous avez de le voir; il ne paie pas de mine, c'est un fray gest ⁶⁾, quoique dernièrement (sur ce qu'il demande des benefices) il vouloit faire le devot devant son maitre ⁷⁾ et sa maitresse, mais comme je le regardois fixement là dessus, il ne pouvoit s'empecher de rire. Il pretend se conoitre en medailles et en peintures; il a fait un abregé de la vie des 12 Empereurs, dans lequel il dit tout ce que tous les auteurs en-

1) = Labadie. Jean de Labadie, Mystiker und Separatist, geb. 1610, erst Jesuit, trat er 1650 zur reformierten Kirche über; erstrebte eine Reform der Kirche nach dem Muster der ersten apostolischen Gemeinde, vereinigte 1669 seine Anhänger in Amsterdam zu einer besondern kirchlichen Gesellschaft (die Labadisten); von da vertrieben begab er sich 1670 nach Herford, wo er in der Äbtissin Elisabeth v. d. Pfalz eine Beschützerin fand. Von hier 1672 durch ein kaiserl. Edict vertrieben, ging er nach Bremen und von da nach Altona, wo er am 2. Febr. 1674 starb.

2) Vom 13. Nov. 1618 bis Ende Mai 1619 hielten zu Dordrecht die reformierten Theologen Hollands und mehrere ausländische eine Synode, welche die Arminianer oder Remonstranten für Ketzer erklärte und die belgische Confession nebst dem Heibelberger Catechismus bestätigte.

3) Elisabeth, Äbtissin von Herford.

4) = estre.

5) Vgl. S. 61, N. 8.

6) = Freigeist.

7) Herzog Johann Friedrich.

semble en on dit; je ne l'ay point veu, mais luy mesme l'admire fort: je pense, qu'il le fera bientost imprimer.

On m'a recommandé un livre en Allemand, qui s'appelle *Simplisissimos* ¹⁾, qui a esté imprimé à Mompelgard; par le titre on diroit, que le Prince du lieu en est l'auteur. Je pense, qu'il vaudra bien Bertoldo et Bertoldine, c'est pourquoi je le recommande à vostre Sig^{ra} à condition, qu'elle veuille se donner la paine de m'en faire avoir un, je pense, qu'on le trouvera sans doute à Francfort. Je suis à jamais C. V. C. S.

162.

À Iburg le 3. de Dec 1670.

1670
Dec. 3

. . . Mr. mon mari est allé à Cell pour raisonner sur les beaux faits de nostre prudent cousin de Wolfenbudel ²⁾, qui prant si bien son temps pour offenser ses voisins, luy qui n'a tout au plus que deux mille hommes en tout sur pied et se fie à ceux de sa maison qu'il le maintiendront bien dans ses bonnes causes. Nostre voisin de Munster ³⁾ ne souhaite pas mieux qu'un bon pretexte, pour se mestre en campagne; il ne luy manque rien pour cela, et si les boues ne l'empeschent, nous le verrons bien tost au portes de Höchstér ⁴⁾. Ce qui en arrivera *fall be teit Ieren*; pour moy je souhaite *friden in unfer dagen to plant and to bild not to ploek dounnar to distroy*.

Nostre maison à Osnabruc est à present couverte, je voudrois bien avoir le plaisir de la voir achever. J'espere, que [C]our [P]rince sera bien tost de retour en bonne santé à Heydelberg, car je suis fort de vostre avis, qu'on y est bien mieux qu'en France à ne voir que des cloches et des hostelleries. Mr. mon mari me disoit l'autre jour, qu'on proposoit tant de bagatelles à Ratisbonne: pourquoi vous ne faisiez pas, qu'on y mestoit sur le tapis, que les Princes devoient vivre à l'Italiene et ne faire plus les hostes, mais garder leur argant pour defendre leur patrie, quant il en seroit besoin? Il vous seconderoit de son foible pouvoir et ne doutoit point, que ses freres en feroient bien de mesme; mais que devien-droit de ses cours, où la table et la boisson font le plus grand plaisir? Mr. mon mari n'ira pas en Italie cest ⁵⁾ année; je crois, que nous passerons l'hiver à Osnabruc . . .

1) *H. J. Chr. v. Grimmelshausen's berühmter biographischer Roman „Der abentheuerliche Simplisissimus“, Mompelgart 1669.*

2) Herzog Rudolph August.

3) Bischof Christof Bernhard v. Galen, 1650—1678.

4) Görter.

5) = cette.

163.

À Iburg le 10. de Dec. 1670. 1670
Dec. 10

J'ay receu en mesme temps celle dont il vous a pleu m'honorer par la poste et aussi celle qui est venue en compagnie avec Mad. Courage¹⁾. Cette bonne dame n'a jamais esté si pompeusement montée que sur des tonnos²⁾ d'admirable vin, et quoique ce present s'adressoit avec les citrons et oranges à Mr. mon mari, je n'ay pas peu m'empêcher d'y mestre le nez et la langue en son absence et d'ordonner des gentilleses de ce pais icy, afin que le chariot ne s'en retourneroit vuide. C'est en quoi j'ay fort bien fait les honneurs de la maison, car le vin est excellent et les citrons et oranges admirables; il en croit aussi à Copenhagen dans le jardin du Roy à ce que le president Hamersten dit, mais le vin est sans pareil. Quand Mr. mon mari, qui est à Cell, sçaura, qu'il est icy, cela le fera retourner plus vite; cependant comme sa moitié je vous en rans grace tres humble pour luy et aussi pour moy, comme aussi des beaux-faits de Madame Courage: sie wuſte die Cavalirs wol vnder augen zu gehen. L'histoire de Simplicitissimo commence fort pieusement, je ne scay, si la fin sera de mesme; je le feray lire pendant que je travaille à faire des gartieres³⁾ à la mode pour Mr. mon mari.

Quant à l'affaire de Hochster⁴⁾, dans nostre chancellerie on n'en scait point le detail, si non que l'Evêque a fort tourmenté les bourgeois, lesquels ont voulu [se] mutiner, et leur Schuſherr, le Duc R[oudolphe] A[u-guste], s'est mis en possession de la ville pour les apaiser. Witzendorf a passé par Osnabruc pour aller à Munster de la part du Duc Jean F[ré-deric] et a dit en passant, que l'Evêque de Munster avoit prié son maitre, d'estre mediateur entre luy et le Duc R[oudolphe] A[u-guste], mais il y a plus d'aparence, que J[ean] F[ré-deric] s'est offert à cela. L'Evêque est fort caché dans tous ses desseins; on fait courir beaucoup de nouvelles icy des grandes levées qu'il fait et de m/8 François qui le doivent assister, mais je n'en crois rien. Mais pour revenir au bon vin: voudriés vous bien, qu'il causeroit de nouvelle besogne à la dame Anna⁵⁾? ne trouvez vous pas, que j'ay assez fait mon mieux pour une femme de cadet et pour une Duché de Cell aussi bien? je pense, que la forme est gatée, car mon Charl⁶⁾ a la teste de travers, mar hei is gesont, et je commence à croire la mettemsicause⁷⁾, quand je considere mon Maximilian, car il est tout à fait comme le vieux Marquis de Bade depeignoit les 7 Ducs de Brunswic, qui apelloient tous leur domestiques „Du“ et s'oc-

1) Die bekannte Persönlichkeit in dem Roman „Simplicitissimus“; vgl. S. 154, N. 1.

2) = tonneaux. 3) = jarretières? 4) Hörter; vgl. den vorhergehenden Brief.

5) Die von der Herzogin Sophie gebrauchte Hebamme.

6) Prinz Karl Philipp, geb. 13. Oct. 1669, † 1690.

7) = métémpycose.

cupoient à faire des filets et à boire du Broiſhan¹⁾ dans des coupes de bois; on n'a jamais rien veu de si naturellement lourd: point de feu dans les yeux, mais au reste assez beau et bien fait et beaucoup de memoire et point d'esprit. Comme mes enfans me tiennent fort à coeur, je m'estonne fort . . .

Je crains, que toutes les sottises que je vous escriis ne vous inspirent pas la moralité, que vous demandés en testament à M^{lle} de Cheurmans²⁾, puisque je vous trouve fort en paine pour vostre vicepresident de la chambre de justice, quoique je le trouve pour le moins autant à plaindre que vous, de vouloir faire un si mechant echange; il ne connoit sans doute pas la Hollande, qu'il y fait fort cher vivre et que la protection d'un grand Prince est bien autre chose que de servir à tant de testes; il s'en repentira sans doute cent foys, cependant je suis bien fachée, que vous vous en trouvez incommodé, car assurément les bons serviteurs sont rares à trouver . . .

164.

À Iburg le 24. de Dec. 1670.

1670
Det. 24

. . . Quant au S^r de Chevrau³⁾ il est fort à vostre service, car il doit partir de Hanover à Paque et je m'assure, qu'il sera ravy de vous servir et d'esclater sur vostre Parnasse; mais je n'ay pas osé luy dire la bonne nouvelle que vous en voulez bien jusqu'à ce que je sache à quelle condition et ce que je luy dois offrir de vostre part. Le Duc J[ean] F[rédéric], comme il estoit cadet, luy donnoit 3 cent escus, la table et logement et Kostgelt pour un valet, depuis qu'il est Prince regent il y a adjouté 2 cent d'avantage, ce qui fait 5 cent en tout. Il a incomparablement plus d'esprit et d'estude que Quantenac⁴⁾ et vous divertira sans doute bien d'avantage; il dit, qu'il est content tout seul avec des tableaux, des fleurs et des livres, mais il est pourtant bien aise de trouver quelqu'un, à qui le dire à ce qu'il me semble . . . Mr. mon mari a bien ri de l'explication que vous voulés avoir sur la proposition de vivre «à l'Italiene»; il dit, que l'un et l'autre que vous nommés seroient pour le menage et nous n'en avons parlé ensemble que sur ce qu'à Ratisbonne on avoit voulu raigler les habits, ce qui à nostre advis estoit bien plus ridicule . . . Nostre Hamersten a esté à Munster pour apaiser nostre voisin, but he is full of viguer and anemosite, et a dit en pleine table, comme Hamersten luy disoit, que les Ducs ne souhaitoient qu'une bonne paix: so muß ban

1) Ein hannoversches Weißbier.

2) Anna Marie v. Schurmann, die Anhängerin Sabatie's; vgl. S. 29, N. 3.

3) Vgl. S. 61, N. 8.

4) Cantenac.

Rudolf August heraus sçeren, et il veut, que ce Prince fasse pendre celuy de ses conseillers, qui luy a conseillé de se saisir de Höchstler . . .

165.

À Osnabruc le 18. de Fevr. 1671.

1671
Febr. 18

. . . La proposition de la vieille douariere me plait fort et s'il y avoit quelque fondement à faire là dessus, il seroit à mon gré preferable à l'alliance de Courland, qui est comme aux antipodes pour nous et ne doit estre consideré que comme un pis aller; mais on dit, que le Prince d'Orange ne sera de retour en Hollande qu'au mois de May. Je n'ay pas resceu responce de Courland et je crois, que c'est nostre affaire, que cette correspondance aille lentement, afin qu'on puisse tacher d'atrappier un meilleur parti en attendant. Quant à Cheveau, il ne se meslera sans doute de rien que de vos livres, vos medailles et vos tableaux, si vous le permettés; pour vos finances il en aura assez de part, si vous luy donnés ce que son maistre luy donne sans se meler du reste. Quant à vostre serail il n'y reussiroit pas par ses charmes, car il est plus laid qu'Esope, et pour vostre estat il le laissera bien en paix, car il ne se mele que de celuy des 12 Cesars¹⁾ du temps passé et à mettre leur histoire en bon François. Cependant sur le soupçon que vous tesmoignastes avoir de son humeur, je ne luy ay rien promis de positif de vostre part et luy ay proposé de vous aller rendre ses devoirs comme en passant pour aller en France selon que P[rincesse] P[alatine] l'avoit proposé, je ne scay ce qu'il me respondra là dessus; il escrit fort bien pour luy mesme, mais à parler franchement, le stile de Cantenac me plaisoit d'avantage et me paroissoit plus facile et plus à ce que je crois selon vostre genie, mais ce petit Esope icy a bien plus d'estude et de solidité et vous plaira d'avantage pour la conversation.

Vostre chatau d'Heydelberg deviendra tous les jours plus beau, car le vieu Frawenzimer estoit ce qu'il y avoit de plus laid, mais si le battiment ne doit estre achevé qu'à la St. Martin, qui est au mois de Novembre prochein, ce ne sera aparament qu'apres les nopces.

C[our] P[rince] tesmoigne beaucoup d'impatience pour voir sa bien aimée; si vous demeurés ferme, que les nopces doivent estre à Heydelberg, je pense, que C[our] P[rince] pourroit faire sa visite quand il vous plaira, mais si vous concedés en faveur de la Reyne mere, que cela se fasse en Dennemarc sans bruit, il faudroit à mon advis, que C[our] P[rince] n'y alloit pas avant que l'argent soit prest et que vous y puissiés envoyer un homme affidé, qui le puisse recevoir de vostre part en compagnie du

1) Deren Leben Cheveau geschrieben hatte; vgl. Br. 161, S. 153.

Prince ou de quelle maniere que vous jugerés, que celá sera le plus sur pour vous, car la visite de C[our] P[rince] coutera autant que s'il couche avec elle sans ceremonies, pourveu que vous aiés l'argent et que cela ne vous coute pas d'avantage.

Mr. mon mari attant avec vostre bon plaisir la proposition qu'il vous plaira luy faire pour vos deux companies. La cavalerie est plus facile à trouver icy que l'infanterie, et pour vous dire la verité under the roos, quand la paix sera faite avec Munster, nous tacherons de vendre toutes les troupes et des vostres aparament on ne pourra pas disposer. Tous les Ducs de Brunswic sont à Hameln et ont promis de me donner assignation à Herford. Il n'y a rien de fait ny de rompu avec Munster, mais Mr. Paul mende, qu'on dit en France, que le Duc R[udolphe] A[uguste] a raison; je crois, que cela suffit pour toute preuve par desus cela on a fait faire un manifeste, à quoy il n'y aura rien à repliquer à ce qu'on croit, et le Duc R[udolphe] A[uguste] a mis une peruke et porte un ruban de ponsau¹⁾ à sa cravatte, grand signe de victoire; autrefois on voioit ses oreilles et sa teste chauve et sa cravatte tournée enfermée sur sa poitrine. Le Conte de Waldec n'est pas encore engagé avec nos Ducs; et hätt sein recompens vortwech et où il n'y a rien à hacher, il n'a garde de paroistre . . .

166.

À Osnabruck le 17. de Juin 1671.

1671
Juni 17

J'espere, que vous ne serés pas fáché, que Seiler²⁾ soit allé avec C[our] P[rince] jusques à Hamburg, puisqu'il y pourra donner à entendre vostre intantion à Hamersten que Mr. mon mari y a envoié tout aussi tost qu'il a resceu vostre lettre et la miene, et qui aura peu estre là aussi tost que C[our] P[rince]. Vous verrés aussi ce que Hamersten me mende, et comme E[rneste] A[uguste] s'est engagé au Roy de Dennemarc, de vous faire tenir l'argent à Heydelberg (dont vous n'avez besoin de prendre connoissance n'en estant rien dit dans les pactes), il n'importe que Hamersten pousse cette affaire au nom de son maitre et aussi en vertu des pactes, où l'argent doit preceder ou du moins aller de pair avec l'espouse; de cette maniere il croit qu'il vous doit est indiferent, en quel lieu les pucelages se perdent de vos deux enfants et que vous pourriés sans incommodité satisfaire aux ardents desirs de la Reyne mere. Il n'y a que 6 semaines entre cy et le mois d'Aoust, C[our] P[rince] ne pourra gaire³⁾ devancer vers Heydelberg sa chere moitié; cependant je songe, comment je me dois atteler à cette grande feste et de quelle maniere je dois

1) = ponceau.

2) Kurfürstl. Rath.

3) = guère.

friser ma peruque pour paroître parmi les flambo¹⁾ dans vostre glèfferne fall²⁾. Pour des cheveux je n'en ay casi plus ny de taille, car mon sein me touche au menton et mon vautre touche à mon sein; des habits riches³⁾ me seront trop paisant⁴⁾, des simples trop misquins⁵⁾; enfin j'ay songé, qu'il me sera bien seant de paroître par une belle toilette que je veux estandre⁶⁾ au long et au large partout où je passeray dans ma chambre, et cela ne sera pas contre le menage d'une femme qui a 5 enfans et demy.

Je suis fachée, que Mad. de Gent s'est rejouy avec moy pour un mariage de L[ise] L[otte] en idée; je voudrois, qu'elle eut le Prince d'Orenge en effect, car de l'humeur dont il est il ne se mariera pas sans avoir de quoi entretenir sa femme et je pense, que son bon menage est plus sur que l'argant qu'il doit recevoir d'Engleterre . . .

Le Conte de Waldeck persuade à Mes^{rs} les Ducs, que la ville de Brunswic⁷⁾ sera prise en 15 jours, mais il y a peu de gens; les Estats, la ville de Lubeck et de Breme envoieront des deputed à Mes^{rs} les Ducs. Vous pouvez voir par la rponce que le Presid. Hamersten me fait, que son sentiment respond au mien: qu'il seroit plus avantageux pour G[eorge] G[uillaume], que la ville se randit par accord que d'en voir R[odolphe] A[uguste] maitre absolu, ce qui le randroit trop puissant pour l'avenir. Je suis C. V. C. S.

167.

À Osnabruc le 1. de Juliet 1671.

1671
Juli 1

Après que je m'estois donné l'honneur de vous escrire la semaine passée, Mr. mon mari arriva icy et me confirma la prise de la ville de Brunswic⁸⁾. Les bourgeois que l'on croioit les plus obstinés contre leur Prince ont esté les plus dossiles⁹⁾, et pendant que les deputed de la ville estoient en tretté¹⁰⁾ dans le camp pour obtenir quelques privileges, qu'on auroit esté bien aise de leur accorder, ceux de la ville ouvrirent les portes pour laisser entrer les troupes et presenterent les clefs au Duc R[odolphe] A[uguste] si bien qu'il en est apresent le maitre absolu. E[rneste] A[uguste] veut bien, que vous sachiés, que c'est une affaire de G[eorge] G[uillaume], qui s'est faite sans son aprobaton, quoique ses enfans en auront prest de m/40 escus par an d'avantage par la Duché de Dannenberg, mais aussi ceux, qui viendront après eux, en pourront patir, si la ligne de

1) = flambeaux.

2) = gläserne Saal.

3) = riches.

4) = pesants.

5) = mesquins.

6) = etendre.

7) Vgl. Savemann, Gesch. der Lande Braunsch. u. Lüneb., III, S. 181 ff.

8) 10. Juni 1671. Vgl. Savemann a. a. O. III, S. 186.

9) = dociles.

10) = traité.

Wolfenbudel devenoit plus turbulante et plus riche en esprit et en argant qu'elle ne l'est à cest¹⁾ heure. Les bourgeois se plaignent fort de leur magistrat et ont prié R[odolphe] A[uguste], de leur demander raison de ce qu'ils ont fait avec tout l'argant qu'ils leur ont fait contribuer. Le Prince d'Orenge est allé à Berlin; à son retour il passera par icy; c'est alors que je pourray sçavoir, si l'Electeur de Brandeburg luy aura donné la main; on loue beaucoup ce Prince.

Nous venons d'envoyer un exprés à Paris pour nous preparer à vous enmener Mad. vostre belle fille²⁾, quoique je n'ay encore nouvelle de l'entreveue des deux amants ny du jour qu'on nous prescrira pour l'aller recevoir à Hamburg ou à Harburg, ce que Hamersten nous doit faire sçavoir. Il n'y a que 4 semaines entre cy et le mois d'Aoust et l'on trouve le temps trop court pour me faire faire la toilette, dont j'avois des belles reveries la semaine passée. Et enfin que vous ne soies trop extasié, quand vous verrés l'agrement de ma peruque, je vous envoy un patron de la plus nouvelle mode, que ma soeur a peint. Je pense, que Mr. mon mari ira de Heydelberg à Venise . . .

168.

À Osnabrug le 8. de Juliet 1671.

1671
Juli 8

In dulci jubilo ho ho !

Nun singett undt seit fro ho ho !

[C]our] [P]rince] me mende, qu'il a trouvé sa mestresse „nach seines Herzens wunsch undt contentement“, et Hamersten [mende], qu'il se comporte si bien, qu'un chacun en est satisfait: „S. M. der König³⁾ weist, daß er sonderliche amitié vor S. D.⁴⁾ haben; sagten vor einige tagen zu mir: dieser will noch mein liebster undt bester schwager werden. S. M. die vermittelte Königin⁵⁾ tesmoigniren auch grosse liebe undt affection vor hochgedachte S. D., wie dan vor allem die Princesin absonderlich thut, undt ist dies verliebte paar so satisfait von einander, daß sich menichlich drüber erfreuet, undt also dieser hohe heirat nicht anders als glücklich undt wol außschlagen kan“. Amen! Il mende aussi à Mr. mon mari, „daß man wegen der versprechung noch zu nichts hatt kommen können, weil man noch als verhoft, brif zu bekommen von Heydelberg, tharin S. C. D. consentiren werden, daß das beplager zu Kopenhagen in der stille soll gehalten werden; ehr der brif kommen, könnte er den dag noch nicht berichten, da die Princessin zu Harburg würde sein“. Je crains, que nos nippes de France viendront trop tard pour orner mon gros ventre pour la bonne chaire d'Heydelberg. C'est un des plus grands plaisirs que j'ay apresent, de bien manger. Vous avez meilleure opinion

1) = cette.

2) Wilhelmine Ernestine von Dänemark.

3) Christian V.

4) Kurfürst Carl.

5) Sophie Amalie.

de la fertilité de C[our] P[rince] que son jeune Conte de Sain, qui craignoit fort pour luy à cause de son peu d'experience. Je ne doute pas, qu'on se hatera avec le depart de la Princesse, sans cela j'acconcherois en chemin. Si ce malheur m'arrivoit à Heydelberg, il faudroit permettre, que l'on donnoit du cosgelt¹⁾ à mes domestiques afin de vous moins incommoder. Ce seroit ein schlegte aufwartung d'estre 6 semaines dans la chambre.

J'ay bien de la joye, que vous trouvez le Sr. de Chevrau à vostre gré; je ne doute pas, qu'il ne trouvera la fasse²⁾ de vostre cour à son gré, puisque la siene ne vous deplait pas. Il fait aussi vanité de n'aimer que sa plume, ses livres et ses annemones, c'est pourquoi il sera facile à contenter . . .

L'Evesque de Munster casse ses troupes et nous aussi; le Baron Degenfelt est encore dans la ville de Brunswic avec son regiment, et moy je suis in eterno C. V. C. S.

169.

À Pirmond le 22. de Juliet 1671.

1671
Juli 22

Nous soumes arrivés icy dans une chaleur espouvantable, où il y auroit plus de plaisir, de se mestre dans la fontaine que d'en boire . . . On nous mende de Coppenhagen par des lettres de vieille date, que les fiançallies³⁾ y sont faites au contentement de tous les interessés; cela nous fait croire, que C[our] P[rince] est en chemin pour s'en retourner. Mr. mon mari a depeché un expres pour l'attandre à Hamburg et le prier de vouloir se rendre icy au lieu de l'honneur qu'il a bien voulu nous faire de venir à Osnabruc. Il me mende, qu'il voudroit bien voir Ch[arlotte] dans l'Evesché d'Osnabruc; j'ay respondu, que je pense, que cela se pourra mieux faire en passant par Corbach . . .

Quant à l'Abadie⁴⁾ il accorde les raigles de Jean Calvin à sa façon et ne croira pas avoir triomphé sur des chrestiens ny Calvinistes, mais sur des païens et infideles qui ne font pas ce que Christ et Calvin ont commendé; il est assez difficile de disputer avec luy, car il allegue tous nos livres et il est bien vray, que nous ne faisons rien de ce qu'on y trouve escrit.

Je suis en grande perplectité⁵⁾, que Hamersten mende, que la Princesse Royale ne pourra estre à Hamburg et Cell qu'à la fin d'Aoust vieu stile et je fais mon conte de decharger mon paquet le 23. Sept./ 3. Oct.; wat rat? Je n'ay jamais fait mon conte trop court; j'espere,

1) = Roßgelb.

2) = face.

3) = fiançailles.

4) = Labadie; vgl. S. 153, R. 1.

5) = perplexité.

qu'il en sera aprésent de mesme, wans gefüß gutt ist, et Mr. mon mari trouve à propos, que nous soions esclaves de nostre parolle, mais il me sera impossible de retourner à Osnabruc pour y faire mes couches, et si je les fais à Heydelberg selon que vous m'avez fait la grace de me l'offrir, comment pourray je voiajer apres cela au milieu de l'hiver avec un petit enfant? Et si j'y demeuerois jusques au retour de Mr. mon mari d'Italie, pour retourner avec luy, je crains de vous incommoder trop longtemps, quoique j'ay persuadé à Mr. mon mari, que vous souffriries bien, qu'il donnoit du kostgelt à tous ses domestiques et chevaux. Je vous prie tres humblement de me dire franchement sans compliment comme à vostre C. V. C. S. ce que vous trouvez à propos, que je dois faire et si vous n'aürés desja assez de femmes chez vous sans moy . . .

170.

À Winsen, le 28. d'Aoust [1671].

[1671]
Aug. 28

Hier nous avons quité la Reyne mere ¹⁾ à Altenau ²⁾ pour enmener l'esponse Royale ³⁾ à Harburg. S. M^{te} m'a dit force belles choses pour vous dire et paroît tres satisfaite de l'amitié que vous tesmoignés pour elle et Mad. sa fille. L'adieu se passa sans beaucoup de larmes et nostre Princesse ne fait pas la fine d'aimer beaucoup son galant. Je la trouve fort engraissee; elle dit, qu'elle n'en est pas fachée, puisque cela plait à Cour [Prince]. Au reste je pense, que vous trouverés son humeur fort à vostre gré; il n'est pas fort brillant, mais doux et elle aime mieux se taire, comme il paroît, qu'à dire des sottises. À ce soir nous coucherons à Luneburg, ou l'on demeurera le Dimanche; Lundi on couchera à Ebsdorf et Mardi on sera à Cell. Le Duc George [Guillaume] nous fait partout une furieuse chere. Mr. mon mari sera son plenipotansié ⁴⁾ comme aussi celui du Duc Jean [Frédéric]. On s'en va diner, c'est pourquoi je n'en sçaurois dire davantage que C. V. C. S.

La Reyne mere ne trouve pas bon, que la mariée couche la premiere nuit avec son galant, et croit, que ce sera mieux le lendemain. On en pourra capituler, quand nous serons plus proches d'Heydelberg.

171.

À Diefhols ⁵⁾ le 15/5 de Nov. 1672⁶⁾.1672
Nov. 15/5

Je n'ay pas lieu de me formaliser de n'avoir pas resceu cette poste de vos cheres lettres, mais bien d'aprehendre, que les armées qui vous

1) Sophie Amalie.

2) Altona.

3) Wilhelmine Ernestine.

4) = plenipotentiaire.

5) = Diefhols.

6) Dies ist der einzige vorhandene Brief der Herzogin Sophie vom Jahre 1672.

sont voisines en sont la cause et que vous avez tanti negocii pour les empecher d'entrer dans vostre pais. Dieu en veuille garantir vos bons sujets et nous donner la paix en Allemagne, quoique les soldats souhaitent tousjour des affaires. Il en est arrivé une dans l'Eveché d'Hildeson¹⁾ fort tragique; le colonel du Vilié²⁾ aiant esté tué en duel par Beauregard³⁾; ils se sont battu à cheval et apres que le colonel avoit tiré ses deux pistolets, il a mis l'espée à la main contre Beauregard, qui luy tira son dernier coup autravers du cors; en mesme tems le colonel luy perça le bras et luy pensa donner un coup d'espée à travers du cors; mais l'espée s'estoit rompue et la piessie en estoit demeurée dans le bras de Beauregard. Comme du Vilié vit cela, il la jecta et s'en alla et mourut la nuit apres. Apres le combat le major du Villié, frere de l'autre, estoit second à l'Allemande sans se battre. Il semble, que la rage l'emporta de voir mourir son frere; il voulut tuer Beauregard et luy mit casi le pistolet sur le cors et ne laissa pas de le manquer; Malorti⁴⁾, qui estoit second de Beauregard, luy tira en mesme tems par l'espaule, dont il est aussi en danger de mourir. Beauregard est aresté, puisqu'il s'est retiré dans un lieu qui appartient à G[eorge] G[uillaume], aiant eu trop de douleur pour avoir peu aller plus loin . . .

Je pense, que nous ne serons pas longtems icy, car la chasse des cheins⁵⁾ courrans est finie par la gelée qu'il fait et les canars sauvages vole⁶⁾ si tard, qu'on a de la peine à les voir; il y en a une fort grande quantité et Mr. mon mari veut faire faire ein Enterfang et accommoder cette maison pour y pouvoir estre plus proprement, car si la paix ne se fait cet hiver, il n'y a pas d'aparance, que nous soions plus espargnés que des autres, où l'on pourroit nommer nostre pumpernickel un pain sacre aussi salutaire que les schambrott du vieux testament⁷⁾. L'Eveque de Maroco⁸⁾ est encore icy et a fait un grand oeuvre de pieté, à ce qu'il croit, aiant persuadé nostre Montalban⁹⁾, de quitter sa mestresse et de faire encore le prestre. Il le veut prendre avec luy à Hanover pour le soutenir dans ce bon chemin.

1) Silbesheim.

2) Vicomte de Villiers; vgl. die Memoiren der Herzogin Sophie, herausgegeben von Köcher, S. 69. 94., und Horric de Beaucaire a. a. O. S. 39. 56. 120.

3) François de Beauregard; vgl. die Memoiren S. 104 und Horric de Beaucaire a. a. O. S. 81. 85. 4) Vgl. S. 150, N. 4. 5) = chiens.

6) = volent. 7) Über die Schambrote der Israeliten vgl. Herzog's Realencyklop. (2. Aufl.) XIII, S. 455 ff.

8) Valerio de Macconi, Generalvicar für Calenberg unter Herzog Johann Friedrich, war 1669 zum Bischof von Marocco erhoben.

9) Nicol. de Montalbani, ein ital. Poet am Hofe zu Hannover; schrieb verschiedene Dramata u. Opem, z. B. Alceste (hiervon die Partitur noch unter den Handschriften der Kgl. Bibliothek in Hannover erhalten), L'Oronca, L'Helena rapita etc.

À notre retour à Osnabruc nous logerons dans nostre nouvelle maison, dont un costé sera achevé ¹⁾; l'ouvrage des stuccatori va fort lentement et nostre peintre Italien n'est gaire ²⁾ prompt aussi, mais tout cela vous importe fort peu et je m'estimeray tousjour heureuse tant que vous me ferés la grace de me tenir pour C. V. C. S.

172.

À Osnabruc le 9. de Mars 1673.

1673
März 9

Je previens la poste, parceque nous allons partir dans ce moment pour faire un petit voiage inconito à Amsterdam. Nos alliés sein goube Herren, mat sey hebben fen gelbt aussi bien que Mr. l'Electeur Palatin . . . M^{lle} de Colb ³⁾ m'a voulu recommander une demoiselle de Metz, comme j'estois à Heydelberg, mais comme je n'ay jamais resceu de pucelle de sa main, je souhaiterois, que vous prissiés premierement l'affaire in augen- schein avec vos lunettes avant que de m'y fier. Je ne souhaite de Françoise pour ma fille qu'à cause de la langue qui est si forte à la mode; nous avons assez de jolyes filles icy et ma cour a fait grand bruit à Hannover. Le pauvre Hortance est retombé dans sa premiere frenesie pour les beaux yeux de la Mesbuch ⁴⁾, qui est froide pour tout le monde depuis la mort de Brandsten ⁵⁾. Je crois pourtant, qu'elle espousera Bousch ⁶⁾ . . .

173.

À Osnabruc le 21. de Mars 1673.

März 21

Je suis bien estonnée, que vous me demendez un remede pour donner un refus obligant au S^r. du Cro ⁷⁾, du qu'il ⁸⁾ je n'ay nullement eu la pensée de vous charger. Il scait bien, que je luy ay dit, qu'il n'y avoit rien à faire pour luy aupres de vous et que je ne luy ay donné une lettre pour vous que sur ce qu'il demandoit l'honneur de vous faire la reverence, ce que vous ne refusés à personne. L'argent de la France ne nous rend pas si riches aussi de garder des gens inutiles, mais bien des soldats qui n'acroissent pas nostre revenu, mais le maintiennent tel qu'il est . . .

L'Electeur de Brandeburg a desja quité Minden, pentestre qu'il recule pour mieux sauter. Toutte la Conté de Ravensberg est comme abandonnée et Eller ⁹⁾ qui est apresent gouverneur de Minden a mené sa

1) Bgl. über das Osnabr. Schloß später Br. 213.

2) = guère.

3) Bgl. S. 121, R. 2. 4) v. Meisenbug. 5) v. Brandenstein. 6) v. d. Bussche.

7) Joh. Aug. du Crois, ein polit. Abenteurer jener Zeit; vgl. über ihn: Allgem. Deutsche Biogr. V, 446 ff.; Breslau, Actenstücke zur Gesch. du Crois (Berlin 1875), und Bodemann in d. Zeitschr. des hist. V. f. Niedersachsen, Jahrg. 1879, S. 96 ff.

8) Sic! = duquel.

9) Kurbrandenburg. Generalmajor.

femme à Hameln. Les gentilshommes de cet Eveché ont desja des sauvegardes de Mr. de Turraine ¹⁾, auxquels ils donnent 4 escus par jour et les entretiennent avec tous leur chevaux. Cependant la girouette a changé d'avis et ne veut point de paix contre la parole qu'il en avoit donné à E[rneste] A[uguste] de vouloir la faire tout seul. Un regiment Lorrain est à Herford et pille tout; je crains fort pour le pucelage de Mad. l'Abbesse. L'ennemy ne sçauroit faire tant de mal dans le peis de Mr. l'Electeur de Brandeburg comme ses propres soldats en font, car ils ravagent tout . . . L'empire est en grand danger, si nous n'aurons point de meilleur protecteur de la liberté germanique, cependant es ist ein gutter Herr pour jouer aux cartes et baiser sa femme . . .

174.

À Cell le 22. de Mars 1673.

1673
Mars 22

. . . Si le Marquis d'Engan ²⁾ avoit envy d'en faire autant de ce qui se passe à Heydelberg, il auroit mieux fait de parler des bas de soie, dont il y vouloit faire present à une Princesse Royale, que de faire le mauvais plaisant au sujet de vostre conduite. Peutestre est il aussi mechant ministre d'estat que le Conte de la Vogion, dont on ne se peut lasser de parler à la cour de Brandenburg. Il paroît au moins, que ceux de sa suite estoient aussi indiscrets, de dire si ouvertement: qu'on ne devoit avoir que deux souverains en Europe et que le Roy feroit comme Charlemagne. Il semble, que ce ne sera ny l'Empereur ny l'Electeur de Brandeburg qui l'en empechera, car leur conduite est si extraordinaire, que mesme les paisans s'en estonnent et en parlent fort mal, comme nous avons entendu en venant icy. Vous avez raison de dire, qu'une mechante paix vaut bien une mechante guerre; c'est ce qui a paru aussi à E[rneste] A[uguste], mais Mr. l'Electeur de Brandeburg aime mieux avoir ny paix ny guerre et laisser prendre son peis. La chatau de Ravensburg est desja à l'Evesque de Munster; l'Electeur le disoit à Haxthausen en riant et y adjoutoit, qu'il auroit bien tost Sparenberg aussi; c'est estre vray philosophe et mepriser les biens de ce monde. Mr. de Turraine a assuré à E[rneste] A[uguste], que le Roy de France donneroit les mesmes conditions à Mr. l'Electeur de Brandeburg, qu'il luy avoit offert avant la guerre, s'il vouloit faire la paix avec S. M^{te}; mais il ne l'a pas trouvé bon. Il est apresent Dieu mersi avec son armée à l'entour de Halberstatt; les paisans de son peis disent, que le Prince d'Anhalt le trahit et

1) Der französische Marschall Turenne.

2) Philippe de Courcillon, Marquis de Dangeau, bekannt durch seine Memoiren.

qu'il a resceu encore depuis peu m/60 escus de la France. Le Conte de Waldec a esté avec le dit Electeur; je ne scay, s'il en est fort satisfait, mais on a lieu d'en douter aussi bien que de l'union qui sera jamais entre ceux vom evangelischen Wesen pour s'opposer aux deux puissances. G[eorge] G[uillaume] craint toujours fort les gouverneurs de province et la tyrannie de la France, et vous sçavez bien, que J[ean] F[rédéric] et E[rneste] A[u-guste] ont promis seulement de ne rien faire en cas que le Roy de France ne fasse rien contre l'Empire. Chaque circle devoit prendre garde à soy, aber wo findet man glauben in Israel? quand l'un veut une chose, un autre en veut une autre.

G[eorge] G[uillaume] a veu Mr. l'Electeur de Brandeburg. Il dit, qu'il n'avoit pas le coeur de luy parler d'affaire n'ayant osé demander, pourquoi il s'enfioit; sa cavallerie est pitoiable, car on trompe ce magot en tout . . .

W. E.¹⁾ dit, qu'il la faut excuser: „weil es nur alzu war ist, daß ich mit Worten undt mit dem Güsserlichen mich nicht so sehr zu thun kan undt zu behelfen weiß, wie ich gern wolte“, c'est de quoi je l'ay toujours raillié. Je vous puis assurer au reste, qu'elle est tres bonne et qu'elle fera toujours sans aucune repuniance²⁾ tout ce qu'il vous plaira. Elle est un peu comme les enfants d'Angleterre, avec lesquelles il faut estre zu teppischs, mais Sig^{ra}³⁾ est aussi froide que W[ilhelmine] E[rnestine] casi. Je voudrois qu'elle eut un peu de Mad. d'Harburg, qui divertit, quand mesme on ne l'aimeroit pas, sa conversation plairoit toujours . . .

175.

À Diffhols le 19. de Sept. 1673.

1673
Sept. 19

Ce seroit une grande benediction de toutes les manieres d'avoir le soleil sur le dos, car depuis deux années nous n'en avons casi point veu dans ces peis icy. Cela ne gaste pas nos raisins qui ne sont jamais gaire⁴⁾ bons, mais bien la filasse, par où le peis se nourit. Dieu mersi, que les soldats n'en mangent pas et que la mauvaise chaire les tiendra loing de nous, ce que l'armée d'Osnabruc ne seroit gaire en estat de faire, et nous n'avons des gens que pour chasser les voleurs de quel parti qu'ils pourroient se rancontrer. Il me semble, que vos gens en pourroient bien faire de mesme, car il est à croire, que le Roy de France ne donne point d'ordre de ruiner vos vilages. E[rneste] A[u-guste] a dans son traité, qu'il peut se defandre des pareilles insultes, s'il luy en arrivoit des François.

1) W[ilhelmine] E[rnestine], die Gemahlin des Kurprinzen Carl v. d. Pfalz.

2) = repunance.

3) Kaise v. Degenfeld.

4) = guère.

Je crains, que c'est un mauvais augure, que les gens de l'Empereur sont à Bfalz et que leur beaux desseins ne seront que du vain.

Cependant un homme de consequence arriva icy hier avec un flux¹⁾ d'esloquence, c'est le Sr. Geme²⁾, qui m'entretient de Madame³⁾ et m'a apporté son pourtrait avec celui de Monsieur⁴⁾, dont j'ay eu bien de la joye, car je trouve, qu'il ressemble, quoiqu'il n'y a pas cest air de jeunesse qu'elle avoit à Strasburg.

Je ne manqueray pas de bruler toutes vos lettres selon que vous le commendez. J'en ay eu souvant le dessein, mais quand je les ay releu, je n'ay sceu m'y resoudre; mais il est bien vrai, que c'est toujours le plus seur et conforme à la prudance, car, comme vous dites, cela pourroit faire du tort, quoiqu'au reste les bontés que vous m'y tesmoignéés me servent d'une grande consolation . . .

Figelotte⁵⁾ a esté fort glorieuse, que frailein Friderica⁶⁾ a pris la paine de luy escrire; elle n'a sceu respondre de sa main, mais elle n'a pas laissé de dicter une lettre, à quoi elle est assez pronte. Madame⁷⁾ l'a honorée d'une poupée qui fait toute sa joye. J'en ay une bien grande que Jeme²⁾ m'assure, qu'il y a une tres parfaite amour et amitié entre Monsieur et Madame, car j'ay toujours aprehandé, que les affeteries ne luy plairoient pas, mais on s'accoutume à tout . . .

176.

À Diffhols⁸⁾ le 3. d'Oct. 1673.1673
Oct. 3

L'ordinaire de Francfort a encore menqué cette semaine à m'aporter de vos cheres lettres. Je n'en scay pas la cause, si ce n'est que Mes^{rs} les François interceptent toutes les lettres. Cependant on publie des merveilles des troupes de l'Empereur, dont vous scavez sans doute mieux la verité que nous. Pour moy je serois ravye d'aprandre une bonne paix et que tout feust tranquile chez vous comme il l'est encore à Diffhols, où nous avons apresent G[eorge] G[uillaume] et Mad. d'Harburg. Le temps n'a pas esté assez beau pour aller qu'une foys à la chasse et le jeu fait la plus grande partie du divertissement. Mes fils ont chassé à Widebruck où l'ainé⁹⁾ a tiré 7 lievres devant les cheins¹⁰⁾ et Gustien¹¹⁾ 9, ce qui a esté une grande joye pour eux et leur mestra en reputation aupres des Princes d'Allemagne, pourveu qu'ils aprenent aussi à bien boire . . .

1) = flux.

2) Öster auch Jeme geschrieben; franzöf. Tanzmeister.

3) Herzogin Elisabeth Charlotte v. Orleans.

4) Herzog v. Orleans.

5) Sophie Charlotte, die Tochter der Herzogin Sophie.

6) Friederike, Tochter des Kurf. Karl Ludwig von der Luise v. Degenfeld; geb. 1665,

+ 1674.

7) Herzogin v. Orleans.

8) Diepholz.

9) Georg Ludwig.

10) = chiens.

11) Friedrich August.

177.

[1673]
Nov. 8

À Osnabruc le 8. de Nov. [1673].

Je viens de resevoir l'honneur de deux de vos cheres lettres à la foys. Je ne les puis apeller agreables à ce coup, puisque j'y aprans tant de choses facheuses pour le pauvre Palatinat, que j'en suis sensiblement touchée. On dit, que les Imperialistes n'en usent pas mieux par où ils passent; c'est pourquoi l'on peut mestre l'une et l'autre armée dans la litanie des paisans de ces gens là: »good Lord, deliver us«, weil sie hauffen wie die theuffels. J'ay bien creu, que la philosophie de Chevrain ne vous consoleroit gaire pendant ces conjonctures et je serois ravy, de vous en pouvoir delivrer de bonne grace, si j'en sçavois bien la maniere; il en estoit temps, comme Monsieur luy vouloit donner une pension, qu'il a refusé pour ne vous estre pas suspect. Si Madame luy vouloit commander de venir solliciter son benefice luy mesme, puisqu'il est de loisir, et que vous n'en avez pas besoin pendant les conjonctures presentes, vous luy pourriés donner son congé de bonne grace, car si je luy en escriis, il viendroit pentestre icy et nous avons desja Genebat ¹⁾, dont on s'accommode mieux. Il me semble, que vous l'avez pris à condition de le congedier en l'avertisant auparavant, c'est pourquoi il n'en doit pas estre surpris.

Si Mr. le Duc d'Orleans veut estre païé de la dotte de Madame, vous avez assez à pretandre du Roy pour luy donner assignation. Mad. de Meckelburg ²⁾ mende, que Mr. de Gourville ³⁾ viendra à Cell; c'est l'antagoniste du Conte de Waldec. On attant icy un envoï de Suede. C'est tout ce que vous peut dire celle qui sera jusques à la mort C. V. C. S.

178.

1673
Dec. 6

À Osnabruc le 6. de Dec. 1673.

J'ay resceu vostre chere lettre avec une extreme joye, bien plus grande que celle que Nohe ⁴⁾ resceut par la branche d'oliviers apres le deluge. J'avois esté pres de 3 semaines en aprehension pour vostre santé, car mes lettres n'attiroient aucune responce; apresent je suis en repos de ce costé là; mais il me fache, que vos pauvres vilages, paisans et pucelles se portent mal et que le Roy d'ailleurs tres christien ne pretend pas les guerir que par des plaintes. Je ne m'en estonne pas du conte de Monsieur ⁵⁾, car il ne peut faire autre chose et je trouve ce qu'il vous escrit fort humain et fort obligant et comme partant du coeur d'un fort

1) de Genebat; vgl. über ihn die Memoiren der Herzogin Sophie S. 20 f.

2) Die Herzogin Isabella Angelica v. Medlenburg.

3) Vgl. S. 127, N. 7.

4) Noah.

5) Herzog v. Orleans.

bon Prince. Le destein nous est Dieu mersi assez favorable, car les troupes Françoises qui sont sorti de Hösster, où ils ont tout ruiné, ont tenu fort bon ordre en passant par cet Eveché, quoiqu'ils ont fait le diable à quatre si tost qu'ils ont esté sorti. Ils sont pauvres, not bricht eifen . . . C'est un de mes plaisirs depuis 8 jours de lire toutes vos lettres et de les bruler selon que vous me l'avez commendé; j'en ay pourtant tiré quelques apotecmes¹⁾, qui sont bien plus belles que celles des anciens, et quelquesunes pour ma consolation.

E[rneste] A[uguste] revint hier de Cell, où l'on est toujours fort bon Imperialiste. Je n'ose vous importuner plus longtems de mes discours pour n'incommoder vos yeux.

179.

À Osnabruc le 28. de Dec. 1673.

1673
Dec. 28

. . . Pour Figuelotte²⁾, à laquelle vous faites trop d'honneur de vous en souvenir, c'est l'enfant gasté, car elle ne veut rien aprandre; elle ne scait pas encore lire, mais elle aime fort à tenir sa gravité et faire la grande dame, pourtant comme le chat désqu'il voit la souris, car aussitost qu'elle voit ses freres, elle voudroit tout faire comme eux, qui s'exsesent³⁾ presentement à imiter un petit juif qui danse le plus jolyment du monde et fait cent tours de souplesse comme Policinello des marionnettes . . . Ce que vostre pernuquier dit de la mere de Lucie est vray, car on l'a brulée pour une sorciere, apres l'avoir rendu miserable par la question; elle a dit à l'oreille à sa fille: »Je suis ignocente, mais ne le dites pas« de peur de la question. Je dirois casi comme Lucien sur ce sujet: si Dieu prenoit soin du monde, il ne laisseroit pas ces crimes inpunis, car à Lemgo on en a brulé une grande quantité de cette sorte pour avoir leur biens . . .

Nous avons fini cette année par cadaux et bals; Mad. Harling a donné le premier, la colonelle Offelen le second et nos filles le troisieme. Dans ces festes a presidé une fille du peis de Saxse nommé Offelen, la plus ignocente et naine; elle danse à sauter jusqu'à ce qu'elle ne peut plus respirer, d'une maniere fort ridicule. Le bon Dieu envoie toujours un pour divertir les autres. Elle inventa une danse, où elle donna des coups de son derriere contre le derriere du gentilhomme qui dansoit avec elle; cela faisoit rire mesme les vieilles, qui avoient la mine de n'avoir ri de vint ans avec une telle inpituausité⁴⁾, que les larmes leur tomberent

1) = apophthegmes.

2) Sophie Charlotte, Tochter der Herzogin Sophie.

3) = exercent.

4) = impétuosité.

des yeux. Je souhaite de tout mon coeur, que la nouvelle année vous puisse estre tranquile et heureuse et vous randre grandpere du costé de C[our] P[rince]. Madame¹⁾ fait merveille, car elle est encore grosse, dont elle est bien fachée, puisque cela l'empeche d'aller à cheval. Ma lettre devient trop longue pour vos yeux. Je suis C. V. C. S.

1) Die Herzogin von Orleans, Elisabeth Charlotte.

2.

Briefwechsel zwischen der Herzogin Sophie und dem Kurfürsten Carl Ludwig, 1674—1680.

180.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

À Osnabruc le 3. de Jeānv. 1674.

1674
Jan. 3

Touta la consolation que je puis tirer de vous sçavoir si incommodé des emeroides ¹⁾ c'est que l'on dit, que cela contribue à la santé et que cela fait vivre longtems. C'est ce que je souhaite de tout mon coeur comme aussi que vostre veue se puisse bientost remettre, car le vieu Duc Auguste de Wolfenbudel disoit, qu'on ne voioit jamais mieux que par ses propres yeux; il ne s'est pourtant gaire bien servy des siennes, car on l'a fort trompé; les vostres vous sont plus necessaires, puisque vous vous en servez plus utilement que luy. Je crois, que vous sçavez, que Mad. Colone ²⁾ n'a pas esté fort clairvoiante dans ses propres affaires, puisque l'Espagne l'a fait arrester dans le chatau d'Envers, où l'on croit qu'elle sera assez longtems. Il n'est pas estrange, que des femmes qui ne suivent aucune raigle que celle que la volupté leur inspire prennent une mechante fin. Quand la Mazarine sera aussi laide que celle cy, je crois, qu'elle sera aussi meprisée, mais sa beauté la soutient encore dans les bonnes graces du Roy tres chrestien ou bien tres Turc en matiere de femme, car on dit, que Mad. de Ludre ³⁾ est un nouvel ornement de son serail.

Le Duc Bernard de Weimar (à ce qu'on dit) a espousé M^{lle} Kosbott; il y a longtems qu'il l'entretient publiquement et qu'il a des enfants avec elle; la Duchesse en est au desespoir et auroit esclaté, si G[eorge] G[uillaume] ne l'en avoit dissuadé, comme elle estoit à Cell, où les affaires n'estoient pas si avancées, car la fille y estoit aussi. Il est arrivé des deux Princesses qui ont esté avec la Reyne mere de Suede comme dit l'esvangile ⁴⁾: eine zu ehren vndt das ander zur uehr, puisque l'une de

1) = hémorrhoides.

2) Vgl. S. 80, N. 1; vgl. über sic: Corresp. de Mad. duchesse d'Orléans &c., trad par Brunet, I, S. 257 f.

3) Vgl. über sic ebenbas. I, S. 457 f.

4) Vgl. Mm. 9, 21.

Darmstatt épouse un Duc de Wirtemberg et que l'autre d'Eschwe ¹⁾ a fait un enfant.

Mes^{rs} les Hollandois commencent desja à se rejouir et à faire des basquins ²⁾; ils ont imprimé en taille douce l'Eveque de Munster et quand on le tourne, c'est un porsau, et l'Electeur de Cologne, quand on le tourne, c'est une tete d'ane bridé avec de l'argent de France dans la bouche. Voila le plaisir de ce peuple; celui d'Engleterre avoit fait provisions d'oeufs pour charger la Duchesse de Yorck ³⁾ à son arrivée; c'est pourquoi elle a fait son entrée à Londres en battau. Il semble, qu'on y aime la nouveauté, car on me mende, qu'elle plait infiniment à tous les gens de condition. Je n'ose rendre ma lettre plus longue, je crains, qu'elle l'est desja trop pour vos yeux. Je suis in esterno C. V. C. S.

181.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

À Osnabruc le 11. de Jeanv. 1674.

1674
Jan. 11

Figelotte nous a tretté hier dans sa chambre, et comme nous fumes au desert, il y entra 20 couples de masques, ventus en peisans et paisannes, qui ont dansé jusques à minuit; c'est pourquoi je me suis levé si tard pour vous rendre ce devoir. Il y avoit des dames, sur le visage desquelles il paroissoit l'ignosance ⁴⁾ du paradis. On les faisoit tant danser, qu'elles ne pouvoient plus respirer. Galanterie Allemande. Mais deux de la troupe des plus alertes attraperent le debile Gennebat ⁵⁾, qui ne vouloit pas danser, et le firent faire tant de tours, que le nez luy en segna ⁶⁾ et qu'il devenoit pale comme la mort, et je crois, qu'il auroit expiré, si cela eut duré plus long tems.

Nous irons d'icy en 8 jours passer quelques semaines à Cell. Nous verrons en passant ma niesse à Hanover ⁷⁾, où on nous fera bon visage tant qu'il n'y aura point de fils. La Duchesse est comme un ange, mais elle n'excelle pas en bonne conversation; hors le discours de sa soeur d'Enguin et de son petit chein ⁸⁾ elle est au bout de ses conceptions. Mad. d'Harburg, à le dire entre nous, est bien plus divertissante; G[eorge] G[uillaume] tesmoigne tousjour beaucoup de bonté pour nous autres, c'est pourquoi nous faisons aussi toutte chose avec joye pour luy plaire. Mais j'en dis trop pour vos yeux et suis tousjour C. V. C. S.

1) Hessen-Eschwege.

2) = pasquins.

3) Im Sept. 1673

hatte sich Jakob (II.) mit der kathol. Prinzess von Modena, Maria von Este, vermählt.

4) = innocence.

5) Bgl. S. 168, N. 1.

6) = saignat.

7) Die Herzogin Benedicta, Gemahlin Johann Friedrichs.

8) = chien.

182.

Herzogin Sophie an Kurfürst Karl Ludwig.

À Osnabruc le 17. de Jeanv. 167[4]¹⁾.167[4]
Jan. 17

Je suis sur le point de pleurer comme je faisois pour Mad. nostre grandmere, mais il me manque les doux accords de vostre gitarre composée de vostre cuisse pour accompagner mes larmes. Je crois, que la belle veuve ²⁾ en repandra de bon coeur, puisqu'elle ne pourra plus porter les beaux habits, dont les gazettes font relation et que son front sera couvert d'un bandau par punition des cornes, qu'elle faisoit porter à celui de son mari, à ce que la médisance dit. Pour moy j'en juge mieux et je ne crois pas, que le destein vous l'auroit donné en partage, si ce n'estoit un exemple de vertu, ce que vous aimez le mieux en nostre sexe. Je pense, que les debtes de feu son mari ne vous incommoderont gaire, au moins si la coutume est au Palatinat comme icy, où les Princes ne paient que les dettes de leur peres, pas mesme ceux de leur freres, et le Duc] Jean] Frédéric] ne peut pas avoir credit pour m/10 escus, si Erneste] Auguste] ne promet de le paier, s'il venoit à mourir sans enfants. Je ne scay, si vous avez consenti au douaire des deux veuves, autrement vous aurés lieu d'exercer vostre generosité pour les entretenir. Pour moy je souhaite vñl gelücf à ce nouveau heritage et que vous fassiés perdre d'icy en 40 années l'opinion qu'on a, que ceux de nostre ligne ne vivent pas longtems, et que vous aiés tousjour plus d'occasion de monter sur vostre Parnasse que sur un cheval de bataille, car j'aime mieux m'esbahir de vous voir faire des vers que d'apprendre, que vous avez un nouveau demelé avec Maience . . .

Nous irons demain à Cell pour y demeurer quelque tems. Je pense, que Mr. Muller ³⁾ vous y aura fort mis en credit, car il exaltoit fort vostre generosité, et on y est fort imperialiste. Si cela vous servoit de quelque chose, j'en serois fort aise, mais je crains, comme vous dites, qu'il n'en sera rien en response de vos panquartes que es ist uns leit et qu'on se trouvera trop esloigné pour vous pouvoir assister en cas de besoin. Je crois, que vous avez plus de sujet d'estre mal satisfait de la cour de France, qu'elle n'en a d'estre mal satisfait de vous. Nos beaux esprits

1) Im Original steht „1673“, aber diese Jahreszahl muß von der Herzogin geschrieben sein für 1674, denn am 3. Jan. 1674 fand der in diesem Briefe erwähnte Tod des Pfalzgr. Moritz Ludwig Heinr. von Pfalz-Simmern statt; ebenso fiel auch in den Januar 1674 die in diesem Briefe erwähnte Reise nach Celle.

2) Der Pfalzgraf Moritz Ludw. Heinr. von Pfalz-Simmern war seit 23. Sept. 1666 vermählt mit Marie, Tochter des Prinzen Heinr. Friedrich von Drauien; diese starb 20. März 1688.

3) Cellischer Minister.

disent, que le Roy a fait empoisonner le Duc de Simmeren pour vous recompenser de dommages que son armée vous a fait, car on croit icy, que vous avez herité m/100 escus de rente; et on a bien beu à vostre santé.

[Erneste] A[uguste] n'est en paine que de ce que le mariage de ses mains¹⁾ reussit si mal²⁾; il craint, que C[our] P[rince] n'est pas bien instruit, et croit, qu'on feroit bien d'examiner un peu cet affaire. Pour moy je tacheray d'aprandre les sentiments de G[eorge] G[uillaume] pour vos affaires par le moien de hette man³⁾ et de Muller.

183.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

À Cell le 24. de Jeanv. 1674.

1674
Jan. 24

Je ne feus pas plustost arrivé icy, que G[eorge] G[uillaume] commençoit à me parler avec chaleur de vos affaires⁴⁾ et qu'il m'assura, qu'il feroit son possible pour vous servir, pourveu que J[ean] F[rédéric], auquel il avoit fait escrire, vouloit faire de mesme, qu'il ne doutoit pas de Wolfenbudel, dont il dispose souvant à son gré. Il blama fort la responce que Maience vous avoit faite, disoit, qu'il avoit desja fait parler aux ministres de Suede en vostre faveur, les avoit cajolé en leur faisant dire, que le feu Roy vous avoit retabli, que c'estoit à eux, à vous conserver. Cependant hette man⁵⁾ me venoit voir le lendemain et me disoit: Wir sein dem Courfürsten hir gar zu weit abgelegen; ich habe ihm ein ander Vorschlag gethan, sich mit seinen benagtbarten fest zu setzen. Il nomma entre autres Wirtemberg, qu'on dit estre pansionaire de la France. Je pensois, P[falz]⁶⁾ n'a pas besoin de vos consails, es gït nicht blasen, es giebt peiffen. Nostre conversation feut interrompue par le diner. Je n'ay pas veu le chancelier ny Muller, qui espouse une fort riche veuve; mais je voi bien par leur maitre, qu'ils sont fort bien intansionés⁷⁾ pour vous; le chancelier aiant démontré à G[eorge] G[uillaume] les bonnes raisons que vous aviés eu de reprendre le baliage⁸⁾ que Maience a eu du Duc de Simeren. Genung hirvon.

1) Des Kurpr. Carl v. d. Pfalz mit der Prinzess Wilhelmine Ernestine von Dänemark.
2) In Betreff der Nachkommenschaft.

3) Der cellische Minister Hedemann.
4) Bgl. über den damal. franzöf. Krieg in der Pfalz: Häuffer a. a. D. II, S. 628 ff.
5) Hedemann.

6) Kurfürst v. d. Pfalz Carl Ludwig.
7) = intentionnés.

8) = bailliage. Es ist das Amt Bökelnheim am linken Rheufer gemeint, welches nach d. Tode des Pfalzgr. Moritz Ludw. Heinr. v. Pfalz-Simmern von Kurmainz so gleich beansprucht u. besetzt war. Im Mai 1676 ward das freitige Gut in kaiserl. Sequestration gegeben u. erst 1715 ging es wieder an Pfalz über u. Mainz ward mit der Hälfte des Ertrags entschädigt.

Il faut que le directeur de conscience soit cause de la froideur de W[ilhelmine] E[rnestine] envers la R[augrâfin] et les siens, car cela n'estoit pas aussi, comme j'estois à Manheim, et Carlutzien¹⁾ estoit toujours avec elle et en estoit fort cheri. Ceux qui ont beaucoup de foy, ont toujours peu de raison. W[ilhelmine] E[rnestine] est bonne et je ne la crois pas capable de faire du mal, mais elle est fort h[ö]l[te]rn et peu politique. G[etterman] est fort en paine, qu'elle ne fait point d'enfants. G[eorge] G[uillaume] disoit, que le Prince Rupert²⁾ se devoit marier.

Quant au Duc de Weimar³⁾ je ne scay pas les raisons qu'il a de se plaindre de sa femme; elle n'a estée qu'une foy à Cell et on n'a jamais chassé de page pour l'amour d'elle. Je n'ay pas ouy dire, que le Duc ait jamais esté jalou d'elle, mais elle l'a toujours estée de luy. Il a eu cette bonté de luy demender à genoux, de permettre, qu'il conchoit avec la Cospott sans qu'elle en feut fachée, puisqu'il l'aimoit tant, qu'il ne pouvoit s'en empecher, sur quoi on dit, qu'elle est fort emportée au lieu de luy sçavoir bon gré de cette confidence et soumission, car on dit, qu'elle a fort peu d'esprit, mais je n'en ay pas ouy medire, depuis qu'elle est mariée. On ne l'accuse que d'indiscretion, quoiqu'elle en devoit avoir plus que son mari estant bien plus vieille . . . E[rneste] A[uguste], moy et mes filles avons pris le grand deuil pour le Duc de Simmeren, mais il n'y a point de papier noir dans toutes les chancelieres de Brunswic, c'est pourquoi il nous faut pardonner cette formalité. Je suis in esterno C. V. C. S.

184.

Kurfürst Karl Ludwig an Herzogin Sophie.

Friderichsbourg ce 26. Janv. 1674. 1674
Jan. 26

Ayant espargné mes yeux à l'ordinaire de samedy je vous demande pardon, si j'exerce trop les vostres par les cahiers que je vous envoie par la poste qui part vers Cell le mardy de Franckfort, vers où je l'ay envoyé aujourduy par un cavalier expres, comme j'ay accoustumé de faire, lorsque vous demeurés à Hanover. J'espere, qu'on ne trouvera pas mauvais, que je parle un peu hors des dents à la girouette, doch alleß in höchstem vertragen, et que je previenne tant qu'il est possible alle list. Je n'examine pas le droit ou le tort de ceux qui ne me touchent pas. Je suis fort enclin à suivre l'exemple de vos cours au point du menage, comme je le feray à present au point du deuil. Je voudrois pouvoir faire de mesme pour l'armature et les alliances, mais vous verrez

1) = Karl Ludwig, der älteste Sohn (geb. 1658) des Kurf. Karl Ludwig aus seiner Ehe mit Luise v. Degenfeld.

2) Der Bruder des Kurf. Karl Ludwig.

3) Vgl. Br. 180, S. 171.

par ma response sur ce dernier point à Setteman¹⁾, à qui il manque. Cependant je suis fort obligé au Duc] G[eorge] G[uillaume] de la bonne volonté qu'il me tesmoigne de son costé et vous supplie tres humblement de la vouloir cultiver. Mais pour le tiers party, s'il n'est que deffensif, je vous dis franchement, que je ne crois pas, qu'il a intention de sauver mes estats au delà du Rhin. Si le Prince Electoral de Saxe vient à Darmstat, je le feray inviter pour venir à Heydelberg et à Manheim. Mon fils le Prince] E[lectoral] et W[ilhelmine] E[rnestine] feront l'honneur de la maison au premier lieu, et je crois, qu'il ne fera pas grand sejour icy, car l'on dit, qu'il n'aime que le calice et la chasse; je ne suis pas pour l'un et la saison n'est pas pour l'autre. Je tiens tousjours bonne diete en mangant en particulier et recommenceray mes fumigations, ce que je continueray jusqu'au mois de May, s'il plaist à Dieu, parceque je sens perceptiblement, que la perte de sang m'affoiblit la veue et me cause de la lassitude dans tous mes autres membres, et il me semble, que quand on est plus pres de soixante que de cinquante ans, l'on peut se dispenser de telles complaisances qui ne servent de rien et peuvent rendre un homme decrepite. Et quoyque Dieu mercy je ne crains pas la mort, neantmoins j'apprehende fort de languir et de devenir un meuble d'hospital. C'est en quoy je crois que vous ne donnez tort à C. V. C. S.

185.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

À Cell le 2. de Fevr. 1674.

1674
Févr. 2

. . . Il faut que vostre homme d'affaires à Paris²⁾ soit un sot, de vous mender, que la conduite du Prince Rupert est cause du tort qu'on vous a fait, car on ne sçauroit croire icy une raison si absurde d'une nation civilisée. G[eorge] G[uillaume] vous souhaite Philipsburg pour satisfaction et je le trouve fervant³⁾ pour vos interests; tousjour il ne tiendra pas à luy de vous assister. Le S^r Brassart, envoyé d'Hollande, (fort honnet homme par parantaise) me disoit, qu'il s'estonnoit, que vous cherchiés du secours de si loin, où vous le pouviez avoir de plus pres de l'Empereur et des Espaniols. Je repliquois, que de si grands amis vous ruineroient le pais aussi bien que des ennemis et que je ne pensois pas, que vous estiés resolu de prendre parti. Le S^r Muller, conseiller privé, exsalte vostre conduite au dessus des nues. Je disois: qu'en sera-t-il donc mieux, si on ne l'assiste pas? Il haussoit les espoules⁴⁾ et disoit,

1) Der cellische Minister Hedemann.

2) Pawel von Rammingen.

3) = fervent.

4) = épaules.

qu'on le devoit faire. G[eorge] G[uillaume] trouve, que J[ean] F[rédéric] luy a bien respondu sur vostre sujet, mais hette Man¹⁾ disoit, que cela se pouvoit expliquer en deux manieres, mais de G[eorge] G[uillaume], qui dit vous avoir escrit, vous sçaurés tout mieux que de moy, qui ay joué hier avec luy et le reste de la compagnie jusques à deux heures la nuit; ne vous esmerveillés donc pas de la bauté de mon stile, car j'en suis toute esbetée et n'ay le bon sens que pour dire C. V. C. S.

186.

Kurfürst Karl Ludwig an Herzogin Sophie.

ce 3. de Feb. 1674. 1674
Febr. 3

Mon homme à Paris²⁾ n'est pas sot, mais il faut, qu'il se rende tel, quand il plaist aux ministres du R[oy] tres ch[retien], qui luy font escrire ce qu'il leur plaist et me croyent peustestre assez sot de croire tout ce qu'il me mende. Ils me peuvent bien prendre mon pais, mais avec l'aide de Dieu ils ne me feront rien à croire contre ma raison. Il me mende en 3 lettres consecutives, qu'il faut que je me declare pour la France ou que je m'en trouveray mal. Cela se peut bien, mais je crois, que je ne seray pas le seul qui en souffrira. L[ise] L[otte] a dit à Bretton, que Mr. de Bethune³⁾ est en chemin pour me venir trouver de la part du Roy tres chretien. Je crois, que c'est pour me demander sa dot, en quoy il n'y aura point de difficulté, car l'argent est desja conté et en lieu seur. Je suis fort obligé à l'envoyé d'Hollande⁴⁾ de l'assistance qu'il me soubhaitte. Si j'en avois besoin et qu'ils fussent à mon commendement, je crois, que je m'en servirois mieux que ses Maitres n'ont fait pour obtenir une bonne paix et non pas pour allonger la guerre, quoyque je ne leur pourrois pas donner de si grands subsides, comme ils tirent d'eux. S. M^{te} Imperiale m'a promis quelque assistance en cas de besoin, aussy bien que le cercle de la Franconie, mais j'espere, que si le Roy tres chr. veut continuer la guerre, il aimera mieux le faire là, où il y a plus à gagner que dans des pais ruinés comme ces quartiers du Rhin. C[our] P[rince] est allé voir son beaufrere⁵⁾ pour quelque jours, dont il reviendra sans doute bien edifié.

Je n'ay pas encore veu ce que D[uc] J[ean] F[rédéric] a respondu à D[uc] G[eorge] G[uillaume] sur mon sujet. Je m'inmagine, que cet envoy de Mr. de Bethune ne sera que pour faire acroire à mes amis, que je n'auray pas besoin de leur secours jusques à ce que le printemps et la

1) = Sebemann.

2) Vgl. den vorhergehenden Brief, S. 176, N. 2.

3) Vgl. Häuffer a. a. O., S. 630.

4) Draffard; vgl. den vorhergehenden Brief.

5) Den Kurprinzen von Sachsen; vgl. Br. 184, S. 176.

raison de la guerre revienne, alors on m'esveillera comme il faut. umb daß man daß Wort des hern nicht geglaubt hatt. Man muß es abwarten et voir. si Mr. Müller aura bien jugé de C. V. C. S.

157.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

À Cell le 14. de Fevrier 1674.

1674
Fevr. 14

Vous avez eu trop de bonté d'incommoder vos yeux pour me dire vous mesme, qu'elles sont malades: quelque autre auroit bien peu prendre cette paine pour vous. dont j'aurois eu plus de joye, puisque vous en auriés eu moins d'incommodité, pourveu que je sache, que vous estes en bonne santé, que vos affaires vont à souhait et que vous m'honorés toujours de l'honneur de vos bonnes graces. Les vers du Sr de Cantenac sont tres jolys; on voit par luy, que l'habit ne fait pas le moine et que le trop de zele ne l'a point gasté . . . Nous allons tous les jours à la commedie, c'est tout ce que l'on peut faire en cette saison, où tout est couvert de neige. Hier on dansa un ballet des amours de Mars et de Venus, de 12 entrées; il n'y avoit que des violons et des pages qui dansoient; la Duchesse d'Hanover avec [Jean] Frédéric] et la Princesse d'Ostfrise ¹⁾ l'ont regardé. Celle cy se moque fort, que la Duchesse de Simmeren ²⁾ ne s'est advisé d'estre grosse qu'apres la mort de Mr. son mari, et dit, qu'elle ne l'est point du tout.

Il semble, que le Roy tres chrestien parle desja en maitre de vouloir absolument, que vous vous declariés pour luy. M^{lle} de Hinderson ³⁾ me mende, qu'on vous envoie Mr. de Bethune ⁴⁾ pour vous complimenter sur l'acquisition que vous avez faite de la Duché de Simeren et pour vous offrir satisfaction des damages qui vous ont esté faits. Stiquinello ⁵⁾ nous prepare un magnifique souper, mais nous avons beu son vin de Frontinac pour advance, l'ayant fait venir sans son sceu de sa maison, dont il estoit fort deconcerté, trouvant sa bouteille remplie d'eau au lieu de vin. Le Conte Volpe et Mad. d'Harburg gagnent tout l'argent au jeu, c'est à quoi on s'occupe; cependant je seray tant que je vivray, C. V. C. S.

188.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

À Celle le 1. de Mars [1674], où mon
encre est gelée.[1674]
Mars 1

. . . [George] [Guillaume] est tres passioné pour vos interests et les

1) Die Fürstin Christine Charlotte; 1669--1690 Vormünderin u. Regentin für ihren unmlndigen Sohn Christian Eberhard. 2) Vgl. S. 173, N. 2.

3) Hofbame der Herzogin von Orleans, später verheirathet mit einem Marquis de Foy.

4) Vgl. Häuffer a. a. O. S. 630.

5) Stedinielli; vgl. S. 129, N. 3.

a recommandé avec ferveur au Conte de Windischkreitz ¹⁾. Je luy ay montré ce que vous me mendez à l'esgard de l'envoy de Mr. de Bethune; vous avez tres bien deviné, car on a desja mis dans les gazettes, que vous vous estes declaré pour la France. Pour moy j'espere, que vous ayderés à procurer la paix pour le bien de tout le monde. J'ay si froid aux doigts, que je ne puis plus escrire que C. V. C. S.

J'ay oublié de dire, que E[rneste] A[uguste] ne signe plus rien avec Mes^{rs} ses freres; il semble, qu'on le trouve un trop petit Monsieur.

189.

Kurfürst Carl Ludwig an Herzogin Sophie.

ce 23. Febr./5. Mars 1674.

1674

Febr. 23/
März 5

Par les copies cy jointes vous verrez, à quoy nous en sommes. N'est-ce pas la maniere d'agir comme ils font sur les frontieres de la Turquie? Ils ont encore plus de vingt de mes serviteurs du baliage de Germersheim en arrest et l'on dit, qu'ils ont envoyés tous les papiers dudit baliage à Philipsbourg, parceque ce baliage est fort à leur bienseance. Vous pouvez bien croire, en quel humeur que cela me met, et qu'outre cela je voys, qu'il me faut tomber entre les grifes de l'un ou de l'autre des grands partis, si la guerre continue, et que je ne suis secouru de mes amis; car le plat pais estant ruiné, comment est-ce que je pourray nourrir ma milice, ma cour et ma chancelerie? C'est de quoy les autres qui sont esloignés de ce peril ne se soucient gueres et ne s'opposent de crainte de l'attirer. Il n'y a que ceux de Franconie qui s'y interessent un peu à cause du voisinage. Tant que l'on vit l'on trouve remede à tout, mais ce qui me mange le coeur c'est qu'en cas de mort je laisse tant de pauvres innocents à la mercy de leurs ennemis, qui en partie leur veulent du mal et en partie ne leur veulent du bien et qu'ils demeureront à pouvoir de la malice des uns et au mepris des autres. W[ilhelmine] E[rnestine] tesmoigne assez ce que j'ay à me promettre d'elle et de ceux qui seront sous son pouvoir apres ma mort, puisqu'elle fait paroistre tant en particulier que devant le monde tant de mepris pour eux, dont les effects ont aussy quelque influence sur C[our] P[rince], lequel les traite (hors C[arl] Lutz²⁾) aussy bien que W[ilhelmine] E[rnestine] comme si c'estoit des estrangers et beaucoup moins que d'autres de qualité bien inferieure, quoyqu'ils n'ayent point de pretensions ny sur la couronné de Denemarck ny sur le bonnet Electoral Palatin. Ce n'est pas sans fondement, que je m'innagine, que ses gens l'effarouchent contre mes dits enfants

1) Windischgrätz.

2) Der Kaugraf Carl Ludwig.

de peur, qu'elle ne s'apprivoise trop avec eux, et ces pauvrettes sont toujours en crainte de son visage severe. J'ay taché, qu'elles ne l'incommodassent le moins qu'il seroit possible ny aucunes autres des prudes qui n'aiment que la rigidité du Vieux et du Nouveau Testament, en les établissant à Neubourg ¹⁾ comme en une honorable retraite et que toutes autres honestes personnes et de qualité tenoient pour un dessein fort bon et honorable; mais W[ilhelmine] E[rnestine] n'a pas tesmoigné aucune marque de l'approuver ny par ses discours ny par ses visites; ce qui m'a bien fait veoir, qu'elle seroit bien esloignée de les proteger dans une telle fondation . . .

Tout à cette heure l'on me vient de dire, que les François ont emporté Seltz par assaut, dont je m'estonne fort, puisque ces pauvres gens qui estoient despourvus de milice n'ont pas eu ordre de se deffendre, non plus que ceux de Hagenbach, que ceux de Vaubrun ont aussy pris. Cela n'est il pas contre le droit des gens: de me faire la guerre sans me l'annoncer et sans que je n'ay rien fait contre et pendant qu'on m'assure de l'amitié du Roy par un envoyé? Je ne puis dire autre chose à present qu'en tout cas je seray C. V. C. S.

190.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

À Cell le 7. de Mars 1674.

1674
März 7

J'ay communiqué à E[rneste] A[uguste] et à G[eorge] G[uillaume] ce qu'il vous a pleu me mander de la commission du Marquis de Bethune. On trouve, que vous luy avez tres bien respondu, et comme il m'a paru tres honnet homme, je pense, qu'il sera enbarassé de sa commission, si elle ne promet aucun bon effect de l'affection du Roy son maitre et que le tout ne consiste qu'en compliments et menaces. Quant à l'un le Roy nostre pere disoit: ehn complement in ehn handt vndt ein Dred in die ander, so hatt man in alle beyden geleichén viel, et quant à l'autre: der von Dreien stirbt, sol man mit fürzen begraben ²⁾. Si Mr. de Grammond estoit envoyé avec cette commission, je pense, que vous luy apranderiés ces proverbes Allemandes pour respondre de vostre part au Roy son maitre. Quant à vos affaires domestiques, comme W[ilhelmine] E[rnestine] est bonne et indulgence ³⁾ pour le moindre de ses domestiques, comme vous

1) Vgl. S. 124, N. 5.

2) So schreibt der Sohn der Herzogin Sophie, Erbprinz Georg Ludwig am 18. Juni 1689 an J. v. Ilten: „Wer von Dreuen stirbt, muß mit Ehselsfürzen begraben werden“; vgl. E. Bobemaun, Jost v. Ilten (Hannover 1879), S. 24. Über das Sprichwort vgl. Näheres bei Bander, Deutsches Sprichw.-Lexik. I, 698 f. unter Nr. 27.

3) = indulgente.

dites, il est bien raisonnable, qu'elle commence à excuser ¹⁾ cette bonne humeur envers vous, et je pense, que vous n'aurés qu'à tesmoigner à C[our] P[rince], que vous aimez mieux qu'il soit à Frid[ericsburg], pour qu'il y vienne avec W[ilhelmine] E[rnestine].

Nostre Wirt[tschaft] s'est passée avec beaucoup de gaieté et Sig^r Hor-tance ²⁾ l'a embellie de ses vers. Nous serons encore icy jusques à la fin du carnaval et puis nous passerons par Hanover pour revenir à Osnabruc. Tout est encore couvert de neige et nous venons d'aller en traino; je crois, que vous jouissés desja du printemps. Dieu vous la veuille rendre bonne et que la paix d'Hollande et de l'Engleterre puisse entrainer celle de l'Empire, afin que nous puissions manger nostre pain sans la sueur de nostre visage, si ce n'est pour avoir trop dansé; c'est tout ce que vous peut dire pour le present C. V. C. S., car nous allons à la comedie.

191.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

À Celle le 20. de Mars 1674.

1674
März 20

Je suis dans une fort grande inquietude de n'avoir resceu aucune nouvelle du Palatinat et qu'on mende de Francfort, que vous vous portés mal . . . Mr. Brasart ³⁾ dit, qu'avec les troupes de l'Empereur vous aurés m/14 hommes; cela n'accommodera pas trop vostre pais, mais puisqu'il devoit estre ruiné, il vaut mieux, que ce soit par vos amis que vos ennemis. Il fait un tems icy plus rude que si c'estoit au milieu de l'hiver; tout est couvert de glasse ⁴⁾ et de neige; cependant il faudra que nous passions par là pour retourner chez nous . . .

G[eorge] G[uillaume] m'a dit, que J[ean] F[réderic] luy a assez bien respondu sur vos affaires, en aparance, mais qu'il se veut apliquer à faire la paix generale. Le desein est beau, pourveu qu'il puisse reussir. Je ne scaurois assez vous exprimer la chaleur que G[eorge] G[uillaume] et E[rneste] A[uguste] ont pour vos interests; nous faisons souvant des chataus en Espagne . . . Le conseiller Muller vient de me dire, que l'envoï de Suede, qui a esté à la cour de Saxse pour empecher l'Electeur d'envoier des troupes, avoit reussi dans sa negotiation jusqu'à ce que l'Electeur de Saxse aprit l'affaire de Germersheim, ce qui le fit tout aussitost changer de desein pour vous assister . . .

1) = excuser.

2) Bgf. S. 55, R. 2.

3) Bgf. Br. 185, S. 176.

4) = glace.

Kurfürst Karl Ludwig an Herzogin Sophie.

1674
März 21

à Friderichsbourg ce 21. de Mars 1674.

J'espere, que vous serez facilement persuadée, que ce n'est que l'ambaras où ce pais se trouve, qui m'empeche de vous rendre si precisement mes devoirs, comme c'est ma joye de le pouvoir faire souvent, et j'ay honte de vous dire, que la foiblesse de mes yeux qui se servent de l'incommodité des lunettes m'en descourage aussy. Outre cela les tanti negotii me font bien passer le plaisir de vous escrire d'un stile gay et les affaires publiques vous sont et seront connus par les lettres et les imprimés. Je ne desire pas, que mes amis plaignent mon sort, mais qu'ils l'admirent, s'ils ne veulent m'assister, et que, si les affaires ne vont pas bien, qu'ils n'accusent pas ma conduite, mais ma fortune. Je souffre pour avoir fait une alliance avec l'Empereur et je n'en ay point conclu encore, mais j'en suis en bon chemin. J'en suis assisté, mais non pas secouru. Je commande des troupes et ne les commande pas. Je suis marié et je ne le suis pas. Je suis maistre en ma maison et je ne le suis pas. J'ay des amis qui me plaignent et qui ne m'assistent pas. J'ay des ennemis qui me souffrent, des parents qui me negligent et des indifferents qui me soulagent. Je mange et bois avec appetit, mais je dors mal. Mon [cul] s'est radoucy, je ne scay, si c'est de peur ou de joye d'en avoir veu tant de nuds qui luy venoit renouveler son chagrin. C. L.¹⁾ dit, qu'il aimeroit mieux mourir que s'attacher à une femme, outre qu'il est trop jeune pour cela, que le Conte se peut remarier et que ce n'est pas le Hertommen, de pourvoir aux parties d'enbas la ceinture devant qu'avoir pourveu à celles d'en haut. Si la moralité de W[ilhelmine] E[rnestine] ne se gouverne que par complaisance, vous pouvez bien croire ce que j'en ay à esperer apres ma mort. Ce n'est pas pourtant ce que vous m'en avés fait esperer, lorsque vous me proposates son mariage. Mais comme il n'y a que les malheureux, qui sont susceptibles de pitié ou plustost que cela les fait malheureux, lorsqu'ils en ont, il faut avoir cela de commun avec les imprudents, de remettre tout à la divine providence, lorsqu'on n'y peut rien contribuer du sien. Le Conte Caprara²⁾ qui com-mende nostre secours paroît un homme courageux et vigilant et bien porté pour le service de C[our] P[falz] et celuy de son maistre. Pour ce qui s'est passé à Germersheim, je m'en remets à l'imprimé, me contenant de vous faire voir par ce prosne, que Jupiter a encore son ascendant

1) Der Kaugraf Karl Ludwig.

2) Aeneas Sylvius Graf v. Caprara, geb. zu Bologna 1631, Kaiserreich. General, erhielt 1674 das Kommando am Rhein gegen die Franzosen; † 1701.

pardessus Venus ou la Lune et Mercure, qui me sont peu favorables; mais le grand Dieu par dessus tout: que je prie de vous conserver toujours avec les vôtres dans cette tranquillité, que votre prudence et vos forces vous donnent, et qu'il inspire d'aussy bons sentiments dans les coeurs de la Basse Saxe comme il a fait à ceux de la Haute et de la Franconie. De quelle façon que les affaires aillent, je mourray toujours, lorsque je ne pourray plus vivre C. V. C. S.

193.

Kurfürst Carl Ludwig an Herzogin Sophie.

ce 14. Avril 1674.

1674
April 14

Je n'ay point d'affaires plus importantes, mais de bien plus facheuses que celles de vous plaire par mes recits. Si mes peines contribuent à ma gloire, j'en auray plus et avec meilleure conscience que le christian Turc¹⁾. Ses sectateurs ont bruslé Seltz apres que les pauvres gens avoient offert leur quote de contribution (sans ma permission pourtant). Je me remets du reste aux gazettes de Heydelberg, qui ne manqueront pas d'estaler leur christianisme. J'espere en avoir bientost ma revange; cependant je me suis servi du remede, dont s'est servi le Conte Montecuculi en Franconie pour empecher les incendies que les François commencent d'y faire: c'est de mettre les officiers prisonniers dans le fonds de la tour à pain et à l'eau, ce qui a eu desja si bon effect, que pour les en retirer le commandant de Philipsbourg a promis, de ne plus brusler jusqu'à ce qu'il ait de nouveaux ordres pour cela de Mr. de Turenne. Je crois, qu'il sera aussy difficile de guerir l'assemblée de Ratisbonne de la gravelle comme le c[ul] de C[our] P[falz] de son mal. Je vous envoy cy joint une response au Dr. Tac²⁾, qui ne luy desplaira point, parcequ'elle est de son stile. Cependant je le remercie de la poudre et luy remettray pour recompense les hundred Mark lötiges golds, dont la moitié m'est eschevé pour avoir contrevenu aussy bien qu'autrefois le Sr Stique-nell (qui n'en est pas encore quitte) pour avoir contrevenu au diplome Imperial touchant le titre de Raugravin. Pour Mr. de Bethune s'il a . . .³⁾ par ordre de son Roy, il ne passe pas pour ce qu'il a tousjours pretendu estre, c'est à dire pour un homme de probité, qui ne voudroit pas avoir dit une chose fausse (comme il a toujours dit), quandmesme le Roy luy couperoit le col; or la lettre du Roy mesme tesmoigne, que l'action de

1) Ludwig XIV.

2) Bgl. S. 11, R. 10.

3) Ein Wort in der Hbschr. zerstört.

Mr. de Vaubrun à Germersheim dependoit des ordres dudit Bethune, et neantmoins il en a toujours fait l'estonné avec des grandes protestations sur son honneur qu'il n'en sçavoit rien . . .¹⁾

194.

Herzogin Sophie an Kurfürst Karl Ludwig.

À Osnabruc le 27. d'Avril 1674.

1674
April 27

La lettre que le Roy d'Engleterre vous a escrit est bien obligante; es sein nur Wort, sprag der ihüvel vndt frass den Pfalter²⁾. On dit, que S. M^{te} favorise la France en tout ce qu'elle peut, et j'aprehende, que Mylord Douglas ne changera pas de conduite encore que la lettre que vous luy avez escrite soit admirable, mais je m'estonne, que vous prenez la paine de conferer des affaires serieuses avec nostre Mylord, qui n'a pas trop le sens commun; — au reste vous ne dites que trop vray: „helffe dir selber, so helfen dir die Reichstünde“, car ce qu'ils entreprenent ensemble va toujours fort lentement. Bock mit die scheffe Maß, qui a une compagnie de cavalerie sous Mr. l'Electeur de Brandeburg, mende à son frere, que l'Electeur vous envoira son regiment des gardes, ce qui seroit fründt vetterlich; il est en tretté avec l'Hollande, et nostre Rächbar de Munster aussi. On tient la paix entr luy et l'Hollande faite . . . On a sondé E[rneste] A[uguste] sous main, s'il ne voudroit pas se laisser employer à faire la paix entre vous et le Roy de France, mais il s'en est fort excusé. Je crois, qu'ils se repentent de leur inprudance apresent qu'ils voient, que vous n'avez pas peur et que vous vous voulez bien defendre. On parle d'une si grande armée que Mr. de Turraine doit commander contre le Palatinat, que cela feroit peur, si l'on ne sçavoit, comme les François sont accoutumés d'exagerer les choses. Je vous souhaite la benediction de Gideon³⁾ en recompance que vous vous rejouisés de la miene de Sarah⁴⁾; celle cy m'a esté souhaitée par un ministre qui me haranga, comme j'entray dans cet Eveché. On voit par là, que les prieres des saints penetrent les nues; je voudrois, qu'il m'avoit souhaité quelque chose de meilleur, pour bien entretenir les enfants que j'ay desja. Quand on a des enfants, on ne peut pas s'empacher de les aimer, mais il seroit mieux, si le dessein l'eut voulu, qu'on n'en eut pas eu tant. Quoi qui m'arrive je seray tousjour avec respect et passion C. V. C. S.

1) Der Schluß des Briefes ist zerstört.

2) Vgl. Hoefer, Wie das Volk spricht, 7. Aufl., N. 1765: „Es sein Worte, sprach der Teufel, kam er über ein Messbuch“.

3) Vgl. Richter 6, 7 ff.; 7, 18 ff.

4) Vgl. I. Mos. 11, 29 f.; 17, 15; 18, 10.

195.

Kurfürst Karl Ludwig an Herzogin Sophie.

ce 28. Avril 1674. 1674
April 28

Vous autres puissances du septentrion ne vous moquez pas de nous, quand nous ne recevons que du papier au lieu que vous recevez de la matiere plus solide et plus profitable à toute sorte d'usage. Vous ne vous devez aussy estonner, que je me sers d'un fol¹⁾ pour faire venir mes affaires aux oreilles de S. M^{te} Britannique, parcequ'un sage ne s'y employroit pas sans interest, et celui que j'ay à present en Engleterre n'en vaut pas la despence d'une pension, dan die seindt tobt die sich umb den schaden Josephs bestimmet. Vostre voisin guerrier²⁾ a bien pris son temps pour tirer son espingle du jeu. Je crois bien, que le Roy de France me voudroit donner la paix sous main et me faire esclave de son ambition et de l'insolence [de] ses ministres ouvertement; mais je suis trop vieux à m'accoustumer à gratter du doibt un quart d'heure à la porte d'un rustre qui sera en faveur, quand je voudrois parler; comme l'on dit, que le premier Prince du sang a quelque fois esté obligé de faire, à ce qu'on m'a asseuré de bon main. Vous autres au delà du Weser n'estes pas en ce danger là pour encores. Aujourdui j'ay passé la premiere fois sur mon pont de batteaux à Manheim; il a fort pleu et je me suis servi de l'angure envers Cantenac, en disant, que le ciel pleuvoit, qu'il n'estoit fait de pierre. Une personne de mon age ne doit pas craindre beaucoup des signes ny prodiges, puisque la mort l'approche assez sans cela. Quand Besançon sera pris ou que l'armée de l'Empereur marche, l'on verra la force de Turenne. Nous autres pauvres grimmelins ne sçaurions faire autre chose pour encores que faire pester un peu Mess^{rs} de Philipsbourg, lorsqu'ils manquent du pain blanc, de la limonade et d'autres rafraichissements, dont ils jouissent à present moins frequemment de Strasbourg et de Spire qu'ils ne souloient. Mais tout cela n'est rien au regard de grands desseigns que nous apportera le Marechal de camp General le Conte de Souches³⁾, que tous nos braves attendent comme le Messie. Si je n'ay la benediction de Gideon⁴⁾, j'ay celle de Jacop, comme vous avez celle de Sarah.

Le garçon⁵⁾ e[st] assez petit, mais fort esveillé et sain pour encores. C. L.⁶⁾ est allé aux nopces aujourduy à Wormbs, où Hansh Görgl es-

1) Mylord Craven, vgl. Br. 194. 197.

2) Der Bischof von Münster.

3) Louis Katwich Graf v. Souches, als Hugnot durch das Edict von Nantes aus Frankreich vertrieben, trat in kaiserl. Dienste, starb als Feldmarschall 1682.

4) Vgl. den Schluß des Briefes 194.

5) Der 1674 geb. Kaugraf Karl Casimir.

6) Der Kaugraf Karl Ludwig.

pouse une riche veuve. Sa mere dit à la R[augräfïn]: ic̄ most half meinen vor Hansh Götgl, he can sid̄ soe schlim brin schiden.

Je suis bien aise que vostre petit Palatin devient si mechant; c'est un signe qu'il ne sera pas niais comme la pluspart de ses landsleitte. Le petit Manheimer Moritzien ¹⁾ a humé quelque esprit valon ²⁾, car c'est un fin petit diable, toujours en action et fort caressant. Les femmes ont beau se pleindre, la R[augräfïn] en a esté quitté pour 3 heures. C. V. C. S.

196.

Herzogin Sophie an Kurfürst Karl Ludwig.

1674
Mai 2

À Diffhols le 2. de May 1674.

J'ay pris avec bien de la joye par vostre lettre du 14. d'Avril ³⁾, que vous avez trouvé un remede pour empecher les christiens Turcs de bruler vos villes et vos villages et que vous avez un si louable ferveur de ne vouloir faire une traive ⁴⁾ que sur le parapet de Philipsburg ou devant les portes de Paris . . . Nous attandons le Duc G[eorge] G[uillaume]; je luy donneray le beau sonnet que vous m'avez envoyé pour l'envoyer au Conte Windiscreitz ⁵⁾.

Nostre ainé ⁶⁾ devient bien grand; s'il l'estoit un peu d'avantage, il pourroit aller aprandre son metier sous vos enseignes, mais j'oublie, que cela pourroit couter la pension françoise à E[rneste] A[uguste], que G[eorge] G[uillaume] luy reproche si souvant; mais on n'est pas prophete: qui pouvoit deviner, que nostre allié seroit vostre ennemy dans le tems qu'on demandoit L[ise] L[otte] en mariage, et que celui qui se gouvernoit si bien alors, se gouverneroit si mal asteure ⁷⁾? Dieu et les destins veuille benir vos armes, c'est le souhait de C. V. C. S.

197.

Herzogin Sophie an Kurfürst Karl Ludwig.

Mai 16

À Diffhols le 16. de May 1674.

Nous n'avons garde de nous mocquer de vostre conduite en aucune façon, car on la tient pour genereuse et bonne, mais comme on croit l'argent fort necessaire pour faire la guerre, on auroit bien souhaité, que l'Empereur vous en eut donné d'avantage . . . J'ay eu tort de trouver à redire, que vous vous servez de nostre Mylord ⁸⁾ pour faire venir vos af-

1) Der 1670 geb. Raugraf Karl Moritz.

3) Bgl. Br. 193.

6) Georg Ludwig.

4) = trêve.

7) = à cette heure.

2, Sic.

5) Windischgrätz.

8) Craven; vgl. Br. 195.

fares aux oreilles du Roy Britannique. Je ne me souvenois pas, que c'est son plus grand talent de parler à S. M^{te} de cette maniere, quant-mesme son discours ne seroit que d'un chein¹⁾ ou d'une chaîne²⁾. Il me semble, que ces animaux sont plus propres pour gratter à une porte³⁾ qu'un souverain d'Allemagne et je crois, que vostre conduite vous empêchera bien d'en venir là, comme aussi de tenir la bougie, quand le tres christien va sur la chaise percée, pour marque de faveur, ce que la gazette dit estre arrivé par trois foys au jeune Prince de Tarante, ce qu'on a fort expliqué à son advantage, cet honneur se reservant pour les Princes du sang.

La Rauwgréfin fait merveilles; je me reiois avec vous et avec elle de son heureux accouchement et souhaite autant de bonheur à tous ses fils comme ont eu ceux de Jacob, auquel vous vous comparés . . .

Il paroît bien, que les forces de France ne sont pas si excessives comme on les fait, puisqu'ils ont quité toutes les conquestes de la premiere campagne en Hollande et n'ont retenu que Mastrick qu'on a pris l'année passée. Il y a aussi peu d'exemples, qu'ils ont jamais battu les Allemands; tout cela me donne bon courage pour vostre bonne cause. »Help your self and god will helpe you« disoit la Contesse de Leu-
sten . . .

198.

Kurfürst Carl Ludwig an Herzogin Sophie.

ce 23. de May 1674. 1674

Mai 23

Si je ne croyois, que L[ise] L[otte] [vous] eut deja informée de l'estat de sa maladie, qui dura bien 10 jours et du recit du desastre arrivé par le feu à St. Clou, qui n'estoit pourtant qu'une terreur panique, si grande, qu'elle força la modestie des plus graves matrones et des plus innocentes mesmes à donner de temtation aux Empereurs de marbre, en ce⁴⁾ sentant entre les jambes de Nictjen (periode à l'Allemande), je vous eusse envoyé l'excellent recit que L[ise] L[otte] m'en a fait, dont la grosseur du volume eust bien peu donner de la jalousie à mes confoederés, s'ils en eussent veu le paquet avant la matiere, qui faisoit rire, et s'ebahir des miracles arrivés et des plaisantes visions, dont toute la lettre est remplie. Le meilleur est que L[ise] L[otte] n'en a eu de mauvais accident et qu'elle se porte tres bien.

Je ne m'estonne pas, que sa chere moitié ne m'a pas répondu sur ma lettre quelques mois passés, puisqu'il ne songe qu'à conquerir aussy

1) = chien.

2) = chienne.

3) Bezieht sich auf die Worte des Kurfürsten in Brief 195.

4) = se.

bien que son frere, qui voudroit bien la paix d'un costé, comme la neutralité, c'est à dire, qu'on souffrit tout paisiblement. C'est une philosophie que je garderay pour le pis aller. Cependant je feray le mieux que je pourray pour m'en defendre . . .

Il me console, que vous volés tousjours avec vos belles pensées aussy bien qu'avec vos faucons et que la grosseur de vostre ventre n'empêche pas la subtilité de vostre esprit. Le mien est fort hebeté aujourduy par deux pertes de sang que j'ay eu cet matin; je crois, que le manque d'exercice, la colere et les veilles me l'ont fait revenir, car il est impossible quelquefois d'avoir de la patience avec ces pieces de bois comme il y en a parmy nous. Je prie, qu'il n'y ait aussi des traitres, car les Louis passent bien loin . . .

199.

Herzogin Sophie an Kurfürst Karl Ludwig.

À Bruckhausen le 23. de May 1674.

1674
Mai 23

M^{lle} de Hinderson ¹⁾ ne m'a rien fait sçavoir de l'indisposition de Madame; j'espere, qu'il n'y aura point de danger, puisqu'il est assez ordinaire, qu'on se porte mal, quant on est grosse, et je crois bien, comme vous dites, que l'absence de Monsieur et la guerre du Palatinat y contribuent beaucoup. Je m'estonne, que ce Prince ne vous a point respondu, car on dit, que la France aime assez à entendre parler de la paix; il y seroit tousjour un meilleur instrument que l'Evêque de Strasbourg, qui y veut ingerer avec son frere le Prince Guillaume deux objects tres agreables à l'Empereur. Je pense, que vous aurés la libelle qu'on a faite contre S. M^{te} imperiale en response du sonnet que vous m'aviez envoié, mais je crois, qu'il luy est plus necessaire, de faire des jeunes cesars que de se hazarder à la guerre, et qu'il envoie son ange Michael pour punir les mechants en imitation du bon Dieu, qui n'agissoit pas luy mesme, pour punir Adam. Si les pieds de l'armée de l'Empire alloit ²⁾ aussi vite comme la teste de leur superieurs va lentement, vous en verriés sans doute bientost des merveilles. Cependant nostre vieu voisin est le plus allert, car ses troupes marchent desja, qui sont composées de fort braves gens; sa cavallerie est tres belle. Le Roy de Dennemarc vient en Holsten pour faire la montre des siennes; G[eorge] G[uillaume] l'ira voir. Celuy cy ne parle point de ses affaires, quoique les gazettes en parlent assez, et que le retour de Mr. Brassart ³⁾ qu'on attend tous les jours les fera assez esclater. Le Duc Antoine Ulrick de Wolfenbudel

1) Bgl. S. 174, R. 3.

2) Sic!

3) Holländischer Gesandter; vgl. Br. 185.

sera icy à ce soir pendant que son ainé est à Bertelmi¹⁾ far²⁾ à Leibsig.

Mad. d'Harburg est malade au lit; elle ne s'est jamais bien porté depuis sa premiere couche. Je crois, qu'il vaut encore mieux faire des enfants comme vostre Sig^{ra}; elle n'a que la pau³⁾ et les eaus⁴⁾ et les dents cassés, cependant son humeur supplée à ses bien charnels et ne laisse pas d'estre fort aimée de G[eorge] G[uillaume] avec passion. Je souhaite de tout mon coeur une bonne operation aux remedes, dont se sert W[ilhelmine] E[rnestine]. Le Dr. Conardin⁵⁾ m'en demende souvant des nouvelles et voudroit, qu'elle se servit des eaux mineraux et des bains chauds pour decheser⁶⁾ son trop d'humidité. La jeune Contesse d'Erbach jadis n'estoit pas aimée de son mari et l'on dit, qu'il feust de la corespondance pour avoir des enfants; ou pentestre n'avoit elle point les eofs⁷⁾ selon la nouvelle opinion des medesins, d'où naissent les enfants aux femmes. Je voudrois, que les mienes fussent toutes cassés, si j'en ay encore de reste, car c'est contre la politique de faire tant d'enfants comme j'en fais. Et quand je les ay, je les aime et j'en suis en paine, quand ils se portent mal. Apresent que Maxsimilian est gueri de sa fievre, elle est venue à Charl⁸⁾, que je n'aime pas pour sa beauté, car il a la teste et le visage de travers et la taille en bon chemin de devenir comme celle de J[ean] F[rédéric], au reste beaucoup de ressemblance avec E[rneste] A[uguste]. Le Duc J[ean] F[rédéric] est icy depuis 3 jours et part demain avec empressement pour aller retrouver Mad. sa femme. Chauvet y est aussi assez bien gueri et fort passionné pour vostre cause.

Je voudrois, que vostre derriere se gouvernoit aussi bien comme vostre teste; celui de E[rneste] A[uguste] est dans le mesme estat⁹⁾ que le vostre; cela le rand chagrin et melancolique et ne le fait pas amaigrir. Il croit, qu'il n'y a que l'Italie capable de le guerir. Une bonne bataille gagnée sur les infidels seroit un bon remede pour vous; Dieu le veuille conceder à vos merites et à vostre bonne cause et me donner lieu de m'en jouir bientost avec vous comme estant avec passion C. V. C. S.

200.

Herzogin Sophie an Kurfürst Karl Ludwig.

À Bruckhausen le 29. de May 1674. 1674

Il n'y a rien de nouvau icy, car Mr. Brassart n'est pas encore re- Mai 29

1) = Barthélemi.

2) = foire; die Bartholomäus-Messe zu Leipzig.

3) = peau.

4) = os.

5) Der Arzt Konerbing.

6) = dessécher.

7) = oeufs.

8) Karl August.

9) Weibe litten stark an Hämorrhoiden.

venu d'Hollande. Nous irons demain diner avec Jean] F[rédéric] et Mad. sa femme, avec G[eorge] G[uillaume] pour estre de retour icy au soir, car il est à 4 lieues d'icy à Linsburg. Je l'ay fort examiné sur la disgrâce de Chevrau, mais il ne m'a rien voulu dire, cela me fait croire, que ce ne sont que des causeries . . . On vole le heron bien à son aise icy, car on est dans une maison proche d'icy avec deux portes, d'où l'on sort d'abord que les oiseaux volent; les faucons ont fait merveille cette année; j'espere, que l'aigle chez vous en fera autant. Ce qui m'importe bien d'avantage: les Reichsvöller marchent à pied de plon¹⁾ avec leur teste de Cerbère, la miene est fort stupide, car elle a grande simpatie avec la grosseur de mon ventre. Celuy cy a encore le plus de vivacité des deux par le mouvement perpetuel qui s'y trouve et la melodieuse basse qui en sort pendant que la teste ne fait que sommelier avec des yeux sans feu comme un poisson mort. Dieu benise vostre derriere et luy donne tousjour bon vent et une bonne selle, auf daß E. S. in einen gutten sattel zu sitzen kommen. Mad. d'Harburg est tousjour bien malade, dont G[eorge] G[uillaume] est aussi sensible qu'elle. C. V. C. S.

201.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

1674
Juni 7

À Osnabruc le 7. de Juin 1674.

Après que la poste estoit partie de Bruckhausen, j'y feus honorée de la vostre du 12/22. de May, qui me fait voir, que vostre Helicon est occupé par les enfants de Mars et que les Muses n'y ont pas tant d'occupations, quoique de tems en tems vous m'avez fait l'honneur de me regaler de quelques vers et de quelques ouvrages; ce qui fait voir, que la plume n'y repose pas plus que l'espée. Mais comme la force est tousjour le maitre de la raison, tous mes vœux sont pour l'avantage de celle cy, so wirbt E. S. daß ander alles zufallen. Quant à ce que le Marquis de Grana vous a fait dire, G[eorge] G[uillaume] m'a assuré, que rien n'estoit encore conclu, puisque Mr. Brassart n'est pas encore revenu; il n'y a que luy et R[oudolphe] A[uguste] qui traitent. Il y a de l'apparence, que les Hochmogende leur donneront satisfaction: c'est la response que G[eorge] G[uillaume] m'a donnée, comme je luy ay montré vostre lettre, et que je vous devois assurer, qu'il ne negligeroit point d'occasion, où il pourroit vous servir. Pentestre que dans le moment que j'escris Brassart est desja arrivé à Cell, car on l'attendoit tous les jours, et ce ne sera qu'après son arrivée que G[eorge] G[uillaume] et R[oudolphe] A[uguste]

1) = plomb.

renforceront leur troupes; jusqu'à present ils n'ont fait aucune nouvelle levée. Ceux de Munster ont mutiné comme des coquins sans aucune raison, si non celle qui n'en est point, qu'ils ne vouloient pas estre vendus comme des chiens et passer le Rein, si nostre voisin n'en avoit pas mal usé en pareille rencontre plusieurs foys en prenant tout ce qui desertoit d'icy jusque à plus de 5 cent hommes à la foy sans en avoir jamais voulu rendre aucun . . . On ne craint pas dans ces cartiers icy, que les troupes de France y prendront leur cartiers d'hiver, mais bien les Imperialistes, dont nos voisins se trouvent aussi mal; ils n'auront pourtant pas à se plaindre, si le souhait du Landgrave Erneste arrive, qu'il fait dans sa lettre à l'Empereur: que tous les souverains d'Allemagne puissent estre comme les gouverneurs de province en France. Il y perdra le moins d'autorité, car il en a aussi peu qu'il a de la cervelle . . . Vous aurés sceu, qu'on a fait un Roy en Pologne ¹⁾ de la faction de France; je l'ay veu autrefois à la Haye, dont il se souvient encore. L'histoire dit, que le Prince Gorge aiant esté sur le tapit pour estre élu Roy fit asssembler le clergé pour demender, si en ce cas il pouvoit changer de religion en bonne conscience, et qu'ils ont conleu qu'ouy; je n'en ay pourtant pas veu le protocol, quoiqu'on assure, que cela est veritable. On dit, que le Duc de Lorraine traite sous main avec le Roy de France . . .

Je souhaite, que vostre derriere soit tousjour fidele à vostre coeur comme celuy du Comte d'Oldenburg, qu'il a maintenu frais et en bonne santé; tous les gens considerables casi ont eu le mesme mal sans en mourir . . .

202.

Herzogin Sophie an Kurfürst Karl Ludwig.

À Osnabruc le 9. de Juin 1674.

1674
Juni 9

Madame ²⁾ n'a pas pris la paine de m'escire elle mesme les avances de l'embrasement de St. Clou, mais M^{le}. de Hinderson ³⁾ m'en a fait un grand recit, où elle n'a point oublié sa monture sur un Empereur de pierre, qui a retenu la moitié de sa chemise, comme elle a sauté en bas. Autrefois l'Abbesse de Mobuson ⁴⁾ auroit fait un beau tableau de toutes les belles postures que la peur avoit excité, mais apresent elle n'oseroit y porter la pensée. Ses lettres se plaignent autant de la guerre, comme si elle estoit encore du monde, car elle dit, que les biens ecclesiastiques souffrent aussi bien que les autres. C'est une consolation pour les Palatins, qu'ils ne sont pas les seuls que le tres christien rand pauvres.

1) Nach dem Tode des Mich. Wieniowiecki (1673) ward am 21. Mai 1674 Johann Sobieski zum König gewählt (1674—1696).

2) Herzogin v. Orleans.

3) Vgl. S. 178, N. 3.

4) = Maubuisson. Louise Hollandine, die Schwester der Herzogin Sophie.

je ne voy pas trop de politique. L'Electeur de Brandeburg n'auroit pas pu choisir un ambazadeur plus affectioné pour la Duchesse de Simeren que le Prince d'Anhalt qui est des plus chers de ses galants:

Je regrette la prise de l'aimable Neuwstatt, mais celuy qui demeure maitre de la campagne le sera tousjour de ce lieu là. Le Prince d'Anhalt passoit pour tres bon François comme son maitre estoit à Sparenberg; je veux esperer, qu'il a changé de sentiment depuis qu'il est avec vous.

Stiquinello ¹⁾ a perdu sa femme, dont il a esté si affligé, qu'il a voulu faire comme Artemise: garder son crane aupres de son lit, mais le Duc G[eorge] G[uillaume] luy a conseillé d'en garder un autre relique pour faire des bracelets. Les passions des Italiens sont bien violents; nous avons icy le Conte Montalban qui s'est coiffé d'une courtisane, dont il est passionnement amoureux; il espere, que l'absence le guerira. On dit, que la maistresse du Prince Rupert vient à present en grande consideration, qu'à la feste de St. George à Windsor il n'y avoit point de dame plus leste en toute chose qu'elle; on la croit desja en possession de toutes les pierreries de la feue Reyne; ein jeder seine weis gefelt. Ses affaires ne sont pas si penibles que les vostres, c'est en quoi il est plus heureux, mais si vos affaires vont bien et que l'ennemy soit bien battu, vous aurés du bien et de la gloire tout ensemble et ce sera un bon remede pour vostre derriere, quant il ne signe ²⁾ pas . . . E[rneste] A[uguste] devient fort maladif, quoique cela ne paroist point à son visage ny à sa taille; sa poitrine siffle tousjour et le fait tousser; je crains, que les eaux n'y feront pas de bien; mais quant on se porte mal, on embrasse tout pour se guerir. J'en suis souvant beaucoup en paine, je trouve, que tous ses freres se portent mieux que luy; ses enfans sont tous assez robustes, cela me fait croire, qu'il est d'un bon temperament, c'est par là que je me flatte et qu'il n'est pas fort vieu. Mais c'est vous parler de chose facheuse, vous, qui en avez desja tant. Je prie le destein de les vouloir rendre bonne et rejouir par vostre bonheur C. V. C. S.

205.

Kurfürst Carl Ludwig an Herzogin Sophie.

1674
Juli 4/14

4/14. de Juillet 1674.

Les malheurs que je souffre pour ne vouloir estre esclave de la France, ne m'ont pas encores Dieu mercy tourné la cervelle, d'avoir peu desirer moins pretendre, que G[eorge] G[uillaume] me deut communiquer

1) Bgl. S. 129, N. 3.

2) = saigne.

tous les traittés ¹⁾ qu'il feroit, comme vous avés expliqué ma plainte sur ce subject; mais bien ce qu'il feroit pour moy de reel par ledit traitté comme beaufrère et amy, aussy bien que pour la cause commune; afin que j'eusse peu sçavoir, combien s'estendroit l'obligation qu'elle luy en auroit et l'avantage qu'elle en tireroit aussy bien que moy. Et il me semble, que je n'ay jamais donné subject de croire à cette maison, que c'est par aucune defERENCE envers moy (c'est ainsy que vous le nommés), que j'ay pretendu leur bonne correspondance. Mais je vois bien, que lorsqu'on est malheureux, tout s'explique à travers et qu'il ne se faut fier à l'approbation des gens que tant qu'on est en fortune. Les soldats à Philipsbourg ont dit à un de mes tambours, que leur Roy m'osteroit le Palatinat et le rendroit à mon fils. J'ay dit là dessus, qu'il le feroit tout de mesme comme il s'est offert de faire de la Lorraine; et s'il ne tenoit qu'à cela pour avoir une paix pronte et assurée, que je cederois mon pais à mon fils le Pr[ince] Elect[oral] dès demain, pourveu que Philipsbourg fust rasé et l'Allemagne quitté des François, sans quoy l'on ne seroit jamais assuré, que lorsque la fantasie leur prendroit, ils ne traittassent mon fils comme ils m'ont traitté.

Pardonnez moy, je vous supplie, que je ne songe ny ne responds à autre matiere. Il y a un Lieut[enant] d'artillerie arrivé icy de G[eorge] G[uillaume] avec une lettre de Chauvet ²⁾ pour nostre marechal; mais ce ne sont que des termes generaux sans autre consolation. Je serois aussy bien aise de n'estre pas laissé si fort en ignorance de ce qui se passe chez vous, hors des visites et des passetemps. Je trouve celuy de lire et d'escire le plus mechant pour mes yeux, ma teste et mon c[ul], dont pourtant il faut avoir soing. Ne croyez pas que pour un moment de relache à dire des sottises, je n'ay assez de douleur au coeur de veoir les affaires de ces quartiers en si mauvais estat. Je ne laisse pas de m'asseurer, qu'en peu de temps je verray la fin ou la mienne, daß Endt alleß Übelß, car il vaut mieux estre mort que miserable ou maladif ou tout deux ensemble. L'un ou l'autre se peut difficilement eviter en mon age et en mon sort, où un chascun fait le politique, mesme ceux qui ne sçavoient où cacher un poux sur leur habit et apresent ont de biens, qu'ils croyoient sauver par là, mais ils se trompent; pour le vieux marechal Landas je l'exempte de ce nombre et s'il plait à Dieu l'on trouvera bien moyen de le recompenser de sa perte; il y a encores des pierres et du bois assez au Palatinat. C. V. C. S.

1) Bgl. Br. 203.

2) Bgl. S. 112, N. 1.

Herzogin Sophie an Kurfürst Karl Ludwig.

1674
Juli 18

À Pirmond le 18. de Juliet 1674.

J'aurois bien peu de bon sang, si je trouvois estrange, quand vous ne me faites pas l'honneur de m'escire; cependant il m'a esté utile de sçavoir vostre ferme resolution, pour soutenir casi en colere contre hette man¹⁾, que vous ne feriez pas vostre paix avec la France. Pour luy il est comme disoit le petit more Rupert: j'aime qui me donne. Il a eu m/3 escus de la France pour le tretté d'E[er]neste] A[uguste], apresent m/4 des Hochmögende, et à ce qu'on dit m/3 de la ville de Hamburg pour faire en sorte que G[eorge] G[uillaume] fit abaisser les pieces de 12 Groschen, ce qui a couté furieusement à G[eorge] G[uillaume] et à tous ses sujets, et apresent G[eorge] G[uillaume] est contraint de les faire valoir comme auparavant outre son interest. Ses consails sons «dis way and that way and wich way you will». G[eorge] G[uillaume] veut, que je vous assure, que personne dans l'Empire s'interesse plus pour vous que luy, mais il ne peut faire tout seul ce qu'il voudroit et ne croit pas, qu'il vous peut estre bien utile sans que tout aille ensemble . . . Les troupes de l'Electeur de Brandeburg sont desja en marche; on ne les croit pas si completes que celles de Brunswic. G[eorge] G[uillaume] a fait du Bignon²⁾, frere de Mad. d'Harburg, capitaine de ses gardes, qui n'a jamais servy; Mininville, qui a esté page de L[ise] L[otte], lieutenant; la garde à pied est aussi commendé par des François . . .

G[eorge] G[uillaume] part demain pour Cell, où il peut estre dans un jour; J[ean] F[rédéric] est encore en Dennemarc pour solliciter le Roy³⁾ de ne rien faire; il reussira mal à ce qu'on croit, le tretté avec l'Hollande estant fait. Mr. mon mari sera encore icy jusques à Lundi en 8 jours. Il croit, que les eaux luy font du bien, cependant il tousse encore et hier une defluccion luy tomba si subitement à la promenade, qu'il estoit comme hors de luy, mais Dieu mersi son effort donna sur son oreille et il se remit fort vite et se porte bien apresent. Pour moy j'estois dans une frayeur horrible, comme vous pouvez croire, mais je devois rire apres que cela estoit passé, de ce que G[eorge] G[uillaume] voulut, que je devois esvacuer ma crainte par enbas. Vous pouvez juger par là du soin qu'il a de toute ma posterité, puisqu'il ne vouloit pas, que mon poupon devoit souffrir. Mais comment puis je rire de bon coeur, pendant que vous souffrés⁴⁾.

1) Der cellische Minister Hebemann.

2) Bgl. S. 101, N. 1.

3) Christian V. (1670—1699).

4) Der Schluß des Briefes fehlt.

207.

Herzogin Sophie an Kurfürst Karl Ludwig.

À Pirmond le 1. d'Aoust 1674.

1674
Aug. 1

. . . Le randevou¹⁾ des troupes de G[eorge] G[uillaume] est aujourd'uy à Nienburg; mes deux fils ainés y sont allé pour le voir. L'ainé²⁾ auroit bien envy d'aller plus loing avec Mr. son oncle, mais il n'a que 14 ans et ne feroit que l'enbaraser³⁾. Le chancelier Schütz⁴⁾ et Müller seront du voiage, dont je suis bien aise pour l'amour de vous. Hette man⁵⁾ demeure à Cell. L'Empereur et le Conte Montere ont encore envoié des exprés pour presser la marche des troupes de G[eorge] G[uillaume], qui vont incessamment au Palatinat; celles de l'Electeur de Brandeburg seront bien plus longtems à venir, que scait on, si vostre bon ami n'en est pas la cause, car il a tousjour esté bon François. G[eorge] G[uillaume] est fort empeché à trouver des chevaux pour l'artillerie et pour son bagage. Erneste] A[uguste] l'ira trouver à Cell devant son depart, car vous pouvez croire, que la marche des Suedois merite bien, qu'on y pense deux foys; cependant le Roy de Dennemarc et l'Electeur de Brandeburg ont garanti G[eorge] G[uillaume] de ce costé là pour l'assurance de leur assistance, si les Suedois voulussent entreprendre quelque chose contre luy. J[ean] F[rédéric] n'a point veu ce Roy et son gain a esté effectivement si grand au jeu comme on l'avoit dit; mais seulement contre la Reyne sa soeur⁶⁾, où il a esté bien aise de le reperdre avec la gloire d'avoir mis à une foys à passe-dix: cent et huit mille escus à la foys...

208.

Herzogin Sophie an Kurfürst Karl Ludwig.

À Osnabruc le 9. d'Aoust 1674.

Aug. 9

La plus grande joye que m'aportent vos cheres lettres c'est d'aprendre, que vous vous portés bien. Hamersten avoit dit, que vous estiés si foible, que vous ne pouviez pas vous tenir à cheval, ce qui me toucha fort vivement. Dieu mersi vostre lettre m'aprenoit de meilleure nouvelle et il paroît par celle que vous escrivez à Monsieur et à Madame⁷⁾, que

1) = rendez-vous.

2) Georg Ludwig.

3) = embarrasser.

4) Joh. Helwig Sinold genannt Schütz, cellischer Kanzler 1671—1679.

5) Heemann.

6) Sophie Amalie, Wittve Friedrichs III.

7) Die Abschriften dieser interessanten Briefe liegen bei, wie auch der denselben voraufgegangene Brief des Herzogs von Orleans. Dieselben lauten:

Herzog Philipp von Orleans an seinen Schwiegervater den Kurfürsten Karl Ludwig v. d. Pfalz.

à St. Clou ce 13. de Juillet 1674.

Juli 13

L'estat où je vois les choses et vos affaires particulieres ont fait que j'ay demandé au Roy, s'il n'y avoit point moyen de vous raccommoier avec luy.

l'esprit se porte aussi bien que le cors; je l'ay fort admirée aussi bien que tous ceux qui l'ont veue . . . Mes deux fils ainés sont revenu du randevou de Nienbourg et ont veu defiler toutes les troupes de Cell qui vous vont trouver; ils ont la plus grande envie du monde de suivre Mr. leur oncle en cette campagne; l'ainé en a escrit une lettre à Mr. son

Sur quoy il m'a repondu, qu'encore que ses armes fussent aussi avant et aussi heureuses qu'elles l'estoient, qu'il seroit tres aise de vous bien traiter et vous recevoir dans son amitié, qu'il le feroit pour l'amour de vous et de moy. Au nom de Dieu ne perdés point cette occasion, qui assurément vous est fort favorable, et je suis seur qu'à l'avenir vous ne vous en repentirés point. Je ne vous en diray pas davantage presentement jusques à tant que j'aye de vos nouvelles; mais songés, qu'il n'est pas agreable d'avoir une armée ennemie au milieu de son pays aussi grande qu'est celle de Mr. de Turenne. Si je vous parle trop franchement, excusés moy, mais c'est l'envie que j'ay de vous servir qui me fait parler ainsi et je ne crois pas vous en pouvoir rendre un plus considerable que d'essayer d'oster le siege de la guerre de vos estats. Ayés la bonté de faire reflexir sur ce que je vous mande et sur l'estat present des affaires, et vous trouverés, que je ne suis pas esloigné de vos interests, quand je parle ainsi. Pour ce qui est de moy, il n'y a rien que je ne fisse pour vous raccommoder, le Roy et vous, m'estant une chose fort fâcheuse que la guerre continue dans vostre pays, comme elle y est, vous souhaitant plus que personne du monde toute sorte de bonheur et d'avantage, vous estant ce que je vous suis, et plus encore Madame et moy estant ensemble aussi bien que nous sommes, et qui sait bien l'envie que j'ay de vous rendre service. Philippe.

Antwort des Kurfürsten Carl Ludwig.

à Friderisbourg ce 14/24. Juillet 1674.

1674
Jull 14/24

La bonté qu'il vous a plu me témoigner par vostre lettre du 13. Juillet, n'a jamais pu paroistre avec plus d'eclat que parmi tant d'actions inhumaines, qui se font encore sous le titre de precaution par les troupes du Roy très chretien, et depuis que j'ay pris les armes pour ma defense. Si elles n'ont pas réussi jusqu'à present à mon advantage, j'en dois accuser le sort, qui est journalier, et la situation de mes estats, qui ont paty mesme avant que je fusse entré dans une alliance plus estroite avec l'Empereur, pour les conserver. Quoyqu'elle n'ait pas eu encore tout à fait le succès que j'en esperois, je me rendrois cependant indigne des soins que Sa Majesté Imperiale prend pour moy, aussi bien que de l'honneur de vostre amitié, si je me détachois d'une protection et liaison si conforme à ma naissance et à mes interests, comme est celle de l'Empire et de son Chef, et si sans eux j'entrois en aucun accommodement particulier, aussi peu seur qu'honneste. Ce n'est pas que je n'aye tout le respect que je dois avoir pour un si grand monarque comme le Roy vostre frere, qui m'a sceu faire du bien et qui m'a seu nuire; mais comme j'ay cy-devant souhaité, que vos soins pour ma conservation se voulussent estendre à l'establissement d'une paix generale et assurée, sur quoy pourtant vous n'avez pas eu pour agreable de me faire response: j'ay cru ne pouvoir mieux ressentir l'obligation que je vous ay de vos offres et de l'estime que j'en fais, qu'en recommandant ce bien public à vos bons offices avec autant de passion, comme j'en auray toujours de conserver en mon particulier celuy de vos bonnes graces. Charles Louis.

pere. Un de nos secretaires a encore veu l'armée et Mr. Chouet ¹⁾ proche d'Herfort, qui ne se sant pas de joye de ce qu'il vous va servir. Il tient fort bon ordre, aiant tué luy mesme sur le champ un soldat qui alloit couper les blés; la chaleur en a fait mourir 10 dans un jour. Le mesme secretaire dit, que G[eorge] G[uillaume] a changé d'avis et que Hette man ira avec l'armée et que le chancelier ²⁾ et Muller demeureroient à Cell, ce qui ne me plait point aussi, les autres aiant cent foys plus de capacité, mais pas le cors si fort, car le chancelier est fort descripte, ce qui pourroit avoir causé ce changement.

Parcequ'il vous plait me mender de la marche de Turraine, je pense, qu'il aura trousse-bagage avant que l'armée de G[eorge] G[uillaume] arrive, apres avoir tout brulé, que ceux cy ne trouveront rien à manger et ne pourront tacher d'emporter Philipsburg sans se desiper ³⁾. Voila ce que c'est d'avoir affaire à une republique, avant qu'ils sont resolu d'une chose, le tems est passé et G[eorge] G[uillaume] ne pouvoit rien faire

» Copia Churpfaß antwortschreibens an der Herzogin von Orleans
Königl. Hoheit, vom 14. Julii 1674«.

Friderichsburg den 14. Julii 1674. 1674

Julii 14

Ich zweiffle nicht an E. L. kindlicher affection gegen mich undt empfindliches mit-
leiden gegen Dero Vaterlandt; es gehet aber im Krieg nicht anders her, dessen Zufall gar
veränderlich findt, undt wann man einer fremden nation nicht unberthänig werden will,
so muß man dagegen etwas daran wagen. Diese rebte gehet aber schon zu weit in die
Politica, damit ich meine herzlichste dochter nicht incommodiren will. Natürlich aber
davon zu sagen, kann man leicht denken, daß der König von Frankreich nicht geru so
viel müder als er nuhn auf den beinen hatt, auff seine eigenen kosten halten will, undt
ist der Bnderscheidt nicht groß, ob man als freündt, wie vergangen Jahr geschehen, ober
als feindt gefressen wirdt.

Was des Königs freilubtschafft anlangt, die bleibt allezeit in ihrem hohen Werth,
weniger nicht Monsieur seine gültigkeit umb selbige mihr wider zu wegen zu bringen.
Was ich Ihrer Edd. darauff geantwortet, wirdt E. L. ohne zweifel communiciret werden.
Sie wissen auch wohl, daß Ich ein Teutscher Churfürst bin undt nicht gern Anderer ge-
nadt als Gottes, des Röm. Kayfers undt des Reichs geleben wolte, so lang sie mich gegen
dessen undt meine feindte schützen undt ich mich gegen diese wehren kann, welches Ich ge-
wislich bis auff's eufferste thun werde.

Im übrigen wünsch ich E. L. undt den lieben Ihrigen alle beständige undt billige
wohlfahrt, Deroselben aber insonderheit eine glückliche undt gesunde stundte zur Riber-
kunft, undt verbleibe mit Gott lob antzo gar gesundtem leib, gegen meine feindt stets
ohnverzagetem, gegen meine freündt aber ganz getrewem gemüth, und über alles E. L. &c.

P. S.

Der Rauch, den Turenne längst der bergstrassen von Beydeberg an bis Weinheim
machen lassen, thut mihr so wehe in den augen, daß Ich des Herrn Bischoffs von Straß-
burg L. auff seine doppelte possirliche schreiben vom 3. undt 11. Julii nicht antworten
kann, welches E. L. ihm doch wollen zu wissen thun.

1) = Chauvet. Vgl. S. 112, N. 1.

2) Schütz.

3) = dissipor.

d'essansiel¹⁾, sans avoir conclu avec eux. Il ne me plait pas, que celui cy a tant de François dans son armée, qui vont la plupart avec la teste bessée²⁾ comme des auseans³⁾ de mauvaise augure. Il est à croire, qu'il y a bien quelque espion parmy; mais les plus prudents sont quelque foyz trompés et les autres point. Je suis jusques à la mort C. V. C. S.

209.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

À Osnabruc le 10. d'Augst 1674.

1674
Aug. 10

Après avoir esté honorée de la vostre du 17/27. je ne rescoy qu'apresent celle du 24, je crois, parcequ'elle estoit adressée à Pirmond. Il est accroire, que Turenne est trop bien informé des forces qui viennent à vostre secours, pour avoir osé les attendre et vous verrés bientost, que ceux de Brunswic, Cell et Wolfenbudel ne sont pas seulement sur le papier et que G[eorge] G[uillaume] fait plus qu'il n'avoit promis, car il n'a rien voulu assurer avant qu'il estoit assuré de le pouvoir faire; en quoi il me semble qu'il a fort bien fait. Je n'ay pas douté du coeur de C[our] P[rince], mais la gazette assuroit, qu'il estoit passé par Francfort pour aller à Cassel (il faut qu'on ait pris un autre pour luy), dont nous estions bien estonné, c'est ce qui m'a fait offrir plustost ce lieu icy que celui là en cas que vous ne le voulussiez garder aupres de vous. Il ne paroist pas aussi, que W[ilhelmine] E[rnestine] ait eu peur, car la Reyne sa mere m'escrit: W[ingen] hatt immer ein gutten mutt. Je serois aussi fachée que vous, que la nécessité les obligat à quitter leur patrie, ce que je n'ay pas creu; c'est pourquoi je pense, que vous auriés trouvé bien ridicule, si je vous avois offert nostre maison aussi, car il me semble, que cela va sans dire qu'elle seroit à vostre service, si vous en aviés besoin aussi bien qu'à ceux qui vous sont proches.

Je n'ay pas remarqué, que le Conte de Windischgraitz pretendoit à estre ein perfecter Cavalir {ny qu'il feut propre à faire les doux yeux, car il n'en a qu'un, mais il passe dans l'esprit de l'Empereur et de ceux qui le connoissent pour un fort honnet homme et j'ay veu, que l'Empereur luy escrit de main propre, quoiqu'il est Lutherien. Ce n'est pas tousjour la faute des ministres, quand ils reussisent mal dans leur negotiations; s'il a mal reussi en celle avec la France, il a tant mieux reussi avec celle de Cell et Wolfenbudel, il est assez vieu pour devoir estre sage. Comme je vous ay escrit hier, je ne dois pas fatiguer vos yeux deux jours de suite par des lettres trop longues; je suis tant que les miennes seront ouvertes C. V. C. S.

1) = essentiel.

2) = baissée.

3) = oiseaux.

Kurfürst Karl Ludwig an Herzogin Sophie.

Fridrichsbourg] 4/14. d'Aoust 1674. 1674

Le proverbe latin dit : »Nulla calamitas sola¹⁾. Enfin W[ilhelmine] E[rnestine] a esclatée de ce, dont je l'ay tousjours soubçonnée, qui est qu'elle suit les traces de sa mere en persecutant ce qui n'est pas sous la benediction du prestre. Si celle cy en a eu subject, je le laisse aux Dieux d'en juger; mais je scais bien, que l'autre n'en a aucun et qu'elle attaque l'innocence mesme et m'accuse de faire une parité, dont tout le monde voit la fausseté; de quoy je ne la croyois pas capable. Mais que ne produit la colere et l'ambition d'une femme, principalement quand elle est fomentée par des politiques qui en pretendent avoir le gouvernement.

Je vous suis bien obligé de ce que vous m'avez communiqué avec la vostre du 1. d'Aoust, qui me met hors de doutte du secours de Mess^{rs} les Ducs de Zell et de Wolfenbudel. Il vaut tousjours mieux qu'ils arrivent tard que jamais; mais ils eussent bien mieux trouvé leur subsistance, s'ils fussent venu il y a six sepmaines; ils eussent sauvé plusieurs beaux bourgs et villages du feu et du pillage et autres de la grande contribution que les ennemis exigent sans leur hazard, puisqu'ils sont maitres de la campagne, ce qui ne seront plus, lorsque le secours et celui du Prince Herman de Bade sera arrivé. Je m'estonne cependant, qu'on n'a point de nouvelles de l'approche desdits troupes de Brunwic depuis qu'ils ont passé le 2^{me} la Weser, ayant mesme envoyé un expres pour les rencontrer. Pour la marche de celles de l'Electeur de Brandebourg vers l'ennemy: credo in Deum. Si Mr. le Duc] G[eorge] G[uillaume] vient avec ses troupes, il me trouvera prest à estre de la partie, quand ce ne seroit que comme volontaire, car dans l'age et l'humeur où je me trouve je suis fort enclin à hazarder le paquet. Je ne me plains pas de ce que vous apprendrés à l'occasion de ce recit, pour ne pas renouveler ma playe, que le temps et vostre compassion guerira aussy bien que d'autres amusements, comme j'espere. Genung hie von.

L'accouchement heureux de L[ise] L[otte], dont les nouvelles arriverent un jour devant l'autre aussy bien que la defaite de 300 cavaliers françois me donna quelque joye, qui fut moderée par cette autre defaite de ma nature en Friderica²⁾. En examinant ma vie je pourray conter

1) Das deutsche Sprichwort: „Ein Unglück kommt selten allein“; vgl. Wander, Deutsches Sprichw. - Lex. IV, 1441 f.

2) In diesem Jahre (1674) starb Friderica, die 1665 geborene Tochter des Kurfürsten von der Louise v. Degenfeld.

plusieurs evenemens de cette nature, où je n'ay jamais eu de la joye qui ne fust incontinent meslée d'amertume. Si c'est mon destin ou ma faute: je ne le scay pas, mais quelquesuns croient nos fautes mesmes se font par destin. Je m'en rapporte, pendant que je suis par destin et par volonté C. V. C. S.

211.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

À Osnabruc le 16. d'Aoust 1674.

1674
Aug. 16

Mr. le Duc G[eorge] G[uillaume] me mende d'Harburg le 1/11 d'Aoust, qu'il est occupé au raiglement des troupes qui doivent suivre celles qui ont desja marché pour le secours du Palatinat, qu'il esperoit, qu'elles seroient en estat en 10 ou 12 jours et qu'il pourroit partir en mesme temps. Cependant le Duc Jean F[rédéric] a fait aussi la reveue des sienes et on dit, qu'il les tient prest pour empecher les troupes de l'Electeur de Brandeburg, de passer par son peis, où ils ont passé deux foys sans paier et avec fort mechant ordre. Ils advancent fort lentement on dit, qu'on est apresent fort secret à la cour de Brandeburg et que personne scait le dessein de Mr. l'Electeur. Je ne dois plus fatiguer vos yeux c'est pourquoy il faut finir. C. V. C. S.

212.

Kurfürst Carl Ludwig an Herzogin Sophie.

au quartier aupres de Dierheim¹⁾
ce 22. Aoust 1674.

Aug. 22

Si vous aviés les pensées aussy guerrieres que je les dois avoir à present, animés par la veue de tant de belles troupes que j'ay veues aujourdui, j'espere, que cela vous feroit passer vostre affliction et colere, quoyque je prenne l'une et l'autre pour un effect de vostre bonté envers moy. Les objects agreables que je vois tous les jours devant mes yeux pour des remedes à des plus grands maux, me feront songer à celuy que me veut W[ilhelmine] E[rnestine] que par precaution sans m'en affliger; dans l'estat où nous sommes, et je ne scaurois croire, qu'elle me peut souffrir, en haïssant ceux que j'aime, qui n'ont jamais eu le pouvoir ny songé seulement à luy faire du mal. Je feray savoir à R[augrāfin] les soins que vous avez pour elle, mais je ne crois pas, que le pouvoir de W[ilhelmine] Ernestine] ny de C[harlotte] s'estende si loing, que de la persecuter et les siens par toutte l'Allemagne, principalement sans sujet. La proposition de mariage me plairoit bien, mais je crains, que la fille

1) Sic! = Dürfheim?

n'est pas assez belle ny assez riche, quoyque le meilleur enfant du monde, qui aura assez d'esprit pour une mesnage d'Allemagne, et personne s'en voudra mesler ayant si peu d'amis.

Afin que vous sachiés la verité de ce qui s'est passé entre Mr. de Turenne et moy en matiere d'incendie, je vous envoys des copies ¹⁾. Si

1) Dieselben, abweichend gedr. bei Wundt, Versuch e. Gesch. v. Karl Ludwig, Genf 1786, S. 107 ff., liegen in Abschrift diesem Briefe bei und lauten:

Kurfürst Karl Ludwig an den Marschall Turenne.

À Friederisbourg ce 17/27 Juillet 1674. 1674

L'embrasement de mes bourgs et villages, qu'une lettre de vos domestiques ^{Justi 17/27} aussi bien que d'autres amis donne sujet de croire avoir esté fait par vos ordres, est une chose si extraordinaire et si indigne d'une personne de vostre qualité, que je suis en paine d'en imaginer les raisons. Tout le monde s'estonne d'autant plus de cette manière d'agir, que vous n'en avés pas usé de même avant vostre conversion en diverses campagnes que vous avés faites en ce pais contre des ennemys qui n'estoient pas vos parens. Pour moy bien que je n'en deusse pas moins attendre apres les desordres qui s'y commettoient par les troupes que vous commandiés l'année passée, lorsque vous le traversates en qualité d'ami, je ne laisse pas d'estre surpris d'un procedé si peu conforme aux loix de la guerre parmy les chrestiens et aux assurances que vous m'avés tant de foy donné de vostre amitié. Il me semble, qu'à toute rigueur on ne met le feu qu'aux lieux qui refusent des contributions, et vous sçavés, que vous n'en avés point demandé à ceux que vous avez fait reduire en cendre. Plusieurs de vos prisonniers m'ont asseuré, que vous le faisiés pour vous venger de mes paisans, qu'on disoit avoir mutilé les corps morts de vos soldats qu'on y a trouvé. Mais comme on n'a point ouï dire, que mes paisans eussent commis cy devant de pareille barbarie, il y a plus d'apparence, qu'elles ont esté faites par ceux que vous amenés des l'Evechés de Strasbourg et de Spire, qui peuteestre ont esté bien aise de vous fournir ce pretexte de vengeance. Mais quand même ce seroit de mes sujets, je ne sçaurois croire, que l'inhumanité de quelques particuliers, laquelle j'aurois severement puni, si j'en avois connu les auteurs, vous deüit obliger à ruiner tant de familles innocentes et à consumer jusques aux eglises mêmes de vostre religion. Des actions si contraires à l'accroissement que vous pretendés avoir fait en la pratique du christianisme par vostre conversion me font croire, que tout cela provient de quelque chagrin ou dépit que vous avés contre moy. Mais il vous eut esté facile d'en tirer raison par des voys plus usitées entre des gens d'honneur. Je pense, que pendant que vous n'attendés rien que sur des miserables, le Roy tres chretien vous permettra bien le loisir de vous satisfaire presentement de vous à moy par un ressentement plus gene-reux que celuy de la ruine de mes pauvres sujets et que vous ne refuserés pas de m'assigner par ce porteur le temps, le lieu et la manière, dont nous nous servirons pour nous satisfaire. Ce n'est pas d'une humeur de roman ny pour la vanité de pouvoir recevoir un refus, que je vous fais cette demande, mais par un desir de vengeance que je dois à ma patrie, puisque je ne puis à present la faire à la teste d'une armée pareille à celle que vous avés et qu'aucune autre vengeance du ciel sur vous ne me paroist pas si preste que celle que vous pourrés recevoir de ma main. Je me promets en cette rencontre, que ce pais qui a serry autrefois d'asyle à feu Mr. vostre père mon grand oncle en sa dis-

c'est une affaire pour s'en railler, je ne suis pas le premier de ma calité qui en aie donné le sujet en telle occasion. J'espere, que nous serons bientost si prests l'un de l'autre, pour luy donner le choix, de quelle maniere il me pourra donner lieu de vengeance, hors à l'Italienne, et je n'ay jamais esté plus propre à l'hazarder qu'apresent que mes amis me ruinent quasi autant que mes ennemis. Le sang melancolique, qui cause les hoemoroides par dedans, ne se peut guerir par un remede exterieur, non plus que la douleur qui en provient. Le remede, que Mr. l'Evesque de Munster m'offre, aura plus d'effect pour ce sujet; mais le beau temps pour faire un siege sera passé devant que ses engins pourroient arriver, et je n'ay jamais veu ny ouy dire, qu'on ait pris des forteresses avec des bouches. J'aurois encores beaucoup de sujet à vous entretenir, si le sommeil et la lassitude me le permettoit et s'il ne falloit marcher demain de bonne heure pour tacher de rencontrer et battre le plus grand capitaine de la chretienté à present hors le Pr. de Condé et Vrangél. Je ne doutte pas, que nous n'ayons pour le moins autant de valeur de nostre costé que du leur, mais je ne crains que le manque de conduite. De quelle façon que les affaires reussissent, ce me sera tousjours une grande consolation, d'avoir l'esprit en repos du costé de vostre equité et bon naturel envers C. V. C. S. et tout ce qu'il aime.

213.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

À Osnabrück le 25. d'Aoust [1674].

[1674]
Aug. 25

Je m'estonne, que vous me faites auteur de la maniere dont le Rauwgraf a esté traité à Metz, n'en aiant rien peu sçavoir que par ouy dire, aussi n'y avoit il point de Princesse, qui le pouvoit baiser, et pour le pas

grace, et que vous avés si souvent ruiné, sera le témoin de vostre repentir, comme il a esté de vostre dureté et de vos excés. Charle Louis.

Darauf antwortet Lârenne:

Juli 27

Monsieur.

J'ay reçeu la lettre que V. A. E. m'a fait l'honneur de m'escire. Je la peux assurer, que le feu qui a esté mis dans quelqu'un de ces villages l'a esté sans aucun ordre et que des soldats qui ont trouvé de leurs camerades tués d'une assez estrange maniere l'ont fait à des heures qu'on n'a peu l'empêcher. Je ne doute pas, que V. A. E. ne me continue l'honneur de ses bonnes graces n'ayant rien fait qui peut m'en esloigner. C'est

Monsieur
de V. A. E.tres humble et tres obeissant serviteur
Turenne.

au camp ce 27. Juillet.

que Mr. du Plessis luy a donné chez luy, il l'a donné aussi au Baron Max. Pourveu que vous luy laissiés assez d'argent, il sera tousjour assez grand Sig^r en Allemagne aussi bien qu'ailleurs et il me semble, qu'il luy seroit avantageux de se prevaloir de l'amitié que Monsieur luy tesmoigne. Je m'inmagine, que vous irés voir le Roy de France, s'il vient si proche de Philipsburg.

Je ne sçaurois bien vous dire ce que nostre salle a couté à peindre, puisque le Sig^r Felice, nostre peintre, a quatre cent escus par an en tout sans la table et un petit garçon entretenu; on paie aussi les couleurs et les echafauds et pour la salle afin qu'elle feut bientost preste il a eu deux peintres pour l'aider, auxquels on a donné un ducat par semaine. Il n'a esté gaire plus de 5 mois à la finir, mais il entreprend à present à peindre toutes les murailles à l'entour, ce qui prendra bien du temps; il est fort diligent et dessine fort bien, mais acheve assez mal.

Hier arriva en cette ville Don Emanuel de Vasconcellos, accompagné de tous les garçons de la rue pour sa mine extraordinaire; je n'ay pas voulu luy donner audience, car je craignois estre mise à l'amende de cent ducats, comme vous luy avez donné; c'est pourquoi je l'ay remis au retour de Erneste] A[uguste], qui sera icy à ce soir. Mad. de Mobusson me mende, que Madame¹⁾ a esté avec elle et qu'elle est extrêmement gaie et qu'elle est engraisée et embellie, que le Rauwgraf avoit esté si serieux aupres d'elle, parcequ'il avoit dit apres, qu'elle avoit le ton de voy comme vous, ce qui luy avoit imprimé du respect...

Mr. mon mari me retrouvera icy comme une Lucrece, car je ne fais que travailler depuis son depart: je brode des meubles pour la maison, ce qui me divertit beaucoup et me servira d'occupation à Diffhols pendant qu'il chassera le lievre, mon dos estant trop foible pour le suivre à cheval, it wan not soo in the teim of Noa, ha no; cependant dans toutes les saisons je seray sans reserve C. V. C. S.

214.

Herzogin Sophie an Kurfürst Karl Ludwig.

À Osnabruc le 30. d'Aoust 1674.

1674
Aug. 30

Je n'ay pas esté soulagée cette semaine par aucune nouvelle du Palatinat; il est vray, qu'elles ont esté jusques apresent si mauvaises, que je craignois souvant les jours de la poste au lieu de les souhaiter, mais apresent qu'apparament les troupes de Brunswic doivent esté arrivées à bon port, j'espere, que vos affaires iront mieux, principalement

1) Die Herzogin von Orléans, Elisabeth Charlotte.

puisque le bon Evecque de Marocco¹⁾ vous envoie sa benediction . . . Les troupes de Brandeburg vont aussi lentement qu'elles peuvent et mangent et ravagent tout par où ils passent. On dit, que l'Evecque de Munster en craint quelque mechant tour et que pour cela il fait des nouvelles levées, car il ne se fie pas à St. Widekindus, dont il a renvoyé les aus²⁾ à Herfort, qu'il avoit emporté pendant la guerre. Je crois, que G[eorge] G[uillaume] ne partira de Cell que la semaine qui vient; on dit, que son armée a fort pati dans la marche aiant esté 3 jours sans manger proche de Francfort; c'est un mechant commencement, j'espere, que la suite sera meilleure. Je viens de voir apresent un cartel qu'on envoie de France et qu'on dit que vous avez escrit à Mr. de Turraine³⁾. J'ay rescu des nouvelles de l'arrivée de Erneste] A[uguste] à Niwkoppin⁴⁾, il n'avoit pas rescu aucune de mes lettres qu'on a mal adressé par la voie de Koppenhagen; cela me fait apprehender, qu'il ne recevra pas les relations que vous m'avez envoyé de Wilhelmine] Ernestine], dont je serois bien fachée. G[eorge] G[uillaume] est fort scandalisé de sa conduite et croit, que ses gens en sont la cause, mais je ne dois pas fatiguer davantage vos yeux . . .

215.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

À Osnabruc le 26. de Sept. 1674.

1674
Sept. 26

Je suis excusable de ne vous avoir escrit, car j'avois une affaire qui m'inportoit beaucoup, puisqu'elle pouvoit me couter la vie; cependant grace à Dieu le mal est passé avec le danger et j'ay mis un garçon au monde, dont je ne dois pas me plaindre (quoique j'aurois mieux aimé une fille). Je l'ay fait nommer Erneste Auguste⁵⁾ et nostre fils ainé a servy de parin⁶⁾ au cadet, car on ne sçavoit plus trouver de Prince pour parin qui ne l'eut desja esté en nostre grande famille d'enfants. Mad. l'abbesse d'Herford est icy toute regenerée et qui ne parle que de regeneration. Si cela pouvoit rajeunir, je serois de sa secte, car j'ay le mal de la jeunesse, de faire trop d'enfants; et je n'ay pas la commodité de mon age, de n'en faire plus. Cependant j'ay la faiblesse Palatine, d'aimer ceux que j'ay mis au monde avec trop de tendresse et je trouve le dernier né fort beau. Il y a icy un envoié de Dennemarc qui va trouver Erneste] A[uguste] à Diffhols; je ne scay pas son message et j'aime, qu'on ne me dise que des choses qui me plaisent, parceque les autres

1) Bgl. Br. 163, N. 8.

2) = os.

3) Bgl. Br. 212, S. 203, N. 1.

4) = Nyköping.

5) Geb. 18. Sept. 1674, warb 1715 Bischof von

Osnabrück, † 14. Aug. 1728.

6) = parrain.

font du mal à une femme en couche. Hamersten a donné assignation¹⁾ à E[rneste] A[uguste] à Linsburg auprès de J[ean] F[réderic]. Je suis toujours C. V. C. S.

216.

Kurfürst Karl Ludwig an Herzogin Sophie.

à Heilbron ce 4. Oct. 1674. 1674
Oft. 4

J'ay creu, qu'il estoit plus important à vos yeux dans l'estat où estoit vostre corps, de ne vous point importuner de mes lettres, que de les tenter à lire ma conjouissance de vostre heureux accouchement, de laquelle je scais bien, que vous ne doutez pas. Vous avez donné un nom au poupon fort propre à vostre intention pour ne laisser dechoir le sexe masle en celuy d'Ernest Auguste, parceque le premier tesmoigne vostre zele et le second vostre fecondité, du mot d'augmenter. Vous vous estonnerez, que je puis avoir cecy en teste pendant qu'on augmente mes facheries. J'ay bien fait de ne pas remercier trop tost ceux qui ont pretendu de m'obliger devant qu'en avoir veu les effects; mes liberateurs pretendus verront au moins, que, s'ils n'ont eu l'intention de me faire du bien, au moins ne m'ont ils pas trompé dans mes conjectures. C'est la seule consolation, ce me semble, qu'un homme raisonnable peut avoir contre un plus fort, jusqu'à ce que le sort luy en fournisse une meilleure. Mais j'oublie, que vous estes encores en vos couches et qu'il ne vous faut pas entretenir des choses facheuses. Mr. le Duc G[eorge] G[uillaume] n'est pas encores arrivé icy, comme il nous avoit fait esperer; les médisans disent, que ses ministres ne voudroient pas trop de confiance entre les Princes, de peur que leur union ne desvogeast au pouvoir des ministres et au desir qu'ils ont de se tenir toujours en une posture pour en avoir besoiing.

L'Electeur de Br[andebourg] dit, qu'il veut aller tout droit à Turenne pour le combattre à quel pris que ce soit et quel poste qu'il le trouve. Je songe là dessus comme Pickelhering: ey my heer, op en parley . . .

217.

Herzogin Sophie an Kurfürst Karl Ludwig.

À Osnabruc le 17. d'Oct. 1674. Oft. 17

Il faudroit que je fusse tout à fait aveugle pour ne lire avec beaucoup de satisfaction les choses obligantes et belli concetti qu'il vous a pleu me dire. Mes yeux ne sont que faibles pendant mes couches, parce-

1) Sic! = assignation.

que les larmes y sont entré souvant, quand je n'entans que des mechantes nouvelles pour vostre interest et que tout reussit à vos ennemis, que tant de braves gens de G'eorge Guillaume ont peri, dont les visages me sont encore dans l'idée, que je n'en sçaurois si tost perdre le souvenir, puisque je n'y trouve pas la consolation, que tout ce qu'ils on fait ait servy de quelque chose. Avec cela vous paroissés mal satisfait de vos alliés, ce qui me touche fort sensiblement aussi. J'espere, que G[eorge] Guillaume sera enfin arrivé à Helbron¹⁾; ses consailiers l'ont arrêté le plus longtems qu'ils ont peu à Cell; c'est pentestre bien par la raison que vous dites . . . Si c'estoit tout de bon, que Mr. l'Electeur de Brandeburg voulut combattre Turraine, je crois, qu'il le pourroit faire avec avantage, car son parti seroit le plus fort, mais il semble, qu'il n'y a que les Brunswigers, die sich trümherzig geschlagen haben, et que les autres ne pensent qu'à conserver leur troupes et que ces braves gens ont esté mal assistés. La Princesse d'Ostfrise³, a esté icy 8 jours. pendant lesquels j'ay tousjour esté sur le lit, pour ne luy donner le pas. Jeme²⁾ a fait danser un petit ballet pour elle. Tout cela vous importe sans doute tres peu . . .

218.

Kurfürst Carl Ludwig an Herzogin Sophie.

à Strasbourg ce 29. d'Oct. 1674.

1674
Oct. 29

Je suis marry, que mon destin ne cause que des larmes et de l'incommodité à mes amis. L'attente où j'estois pendant cette expedition de vous mander quelque subject de joye, m'a fait tarder si long temps à vous escrire. J'ay oublié ce que c'estoit de papiers, que mes escrivains ont manqué de joindre à ma lettre pour vous, et je crois, qu'àpresent ils ne vaudront pas la peine (estants de vieille date comme moy) de vous estre envoyé. D[uc] G[eorge] Guillaume me tesmoigne beaucoup de civilité et de candeur autant que de courage, et nos souffrages s'accordent fort bien tousjours au point d'aller aux ennemis. Les autres y apportent tousjours leur »mais«, quoyque leur contradictions n'ont pas esté si fortes, de ne s'estre tousjours voulu accommoder sans contraste à ce que le directeur a voulu resoudre; ce qui s'est reduit enfin, apres avoir fait reconnoistre et reconnoistre et reconnoistre, apres bien de farfarrondie⁴⁾ à Turlu tu tu, en prennant un vieux chateau et à songer aux quartiers d'hiver. Peutestre que Mr. de Turenne nous reveillera, lorsqu'il aura receu son secours de Mr. le Prince, si celui cy luy veut assez de bien pour le luy

1) Heilbronn.

2) Ein Pariser Tanzmeister am osabr. Hofe.

3) Bgl. S. 178, N. 1.

4) Sic, = fanfarronnade.

envoyer. Si Mess. les Brunswickers disent, qu'ils ont esté mal assistés, ma foy! ils font tort aux Imperiaux, au moins à Caprara ¹⁾, qui a pensé ruiner toute l'aisle droite de l'armée de l'Empereur pour les secourir, et si quelqu'un est en faute, c'est Dunwalt, qui ne l'a pas suivi.

Je ne vous parleray pas des dames que j'ay eu le loisir de voir icy, de peur de faillir en la description de leur beautés et bonne mine. Je vous diray seulement, que je ne suis pas venu icy pour cela, mais pour exciter questa machina de l'armement de l'Empire et de son chef, qui a les jambes et le corps aussy grand, que le colosse de Rodés et pourra bien passer pour le 8^{me} miracle du monde, s'il prend Philippsbourg par assaut, comme il dit qu'il veut faire avec les troupes qu'il a, si l'Empereur le luy commande. Pour moy je ne demanderay pour cette fois qu'un bloqus, afin que cette guarnison ne continue à brusler mes vilages; c'est pour cet effet que nous devons conferer ensemble. Cependant Mess^{rs} les Lorrains ont battu l'arriereban d'Anjou, qui alloit joindre Mr. de Turenne. C'est encores quelque chose devant la cessation d'armes que l'on dit que l'ambassadeur de Suède à Vienne propose et que Mess^{rs} les alliés, au moins quelquesuns, ne seront pas fachés d'accepter, en cas qu'ils se trouvent en des bons quartiers d'hyver. Pour moy je seray toujours C. V. C. S.

219.

Herzogin Sophie an Kurfürst Karl Ludwig.

À Diffhols le 7. de Nov. 1674.

1674
Nov. 7

Il y a deux semaines que je n'ay pas esté honorée de vos lettres, dont je ne m'estonne pas tant, comme je m'afflige d'aprandre, qu'on continue tousjour à brusler vos vilages et que tout le mal de la guerre tombe sur vous et que la belle armée des alliés est obligée à penser, où elle pourra trouver des bons cartiers d'hiver faute de fourage, sans vous apporter aucun soulagement. Il faut esperer, que le praintans ²⁾ à venir vous sera plus favorable. Si la guerre continue, je crains, que nous ne serons pas si paisibles dans ces cartiers icy, comme nous le soumes encore par la grace de Dieu. E[rneste] A[uguste] se divertit à la chasse et moy je travaille à des meubles; le Duc Jean F[rédéric] nous est venu voir; Mad. sa femme n'a pas esté de la partie, puisqu'elle a esté fort malade . . .

1) Führer der kaiserlichen Truppen.

2) = printemps.

220.

Herzogin Sophie an Kurfürst Karl Ludwig.

1674
Nov. 14

À Diffhols le 14. de Nov. 1674.

. . . Une grande nouvelle que vous ne sçavez pas c'est que vous allés resigner l'Electorat au Prince Electoral¹⁾ pour vous retirer aupres de l'Empereur à Vienne afin de luy donner des bons conseils. J'ay bien de la joye, que vous estes si satisfait de G[eorge] G[uillaume] et je suis estonnée, que vous ne l'estes pas de son marechal de camp²⁾, dont Sig^r. Hortance mende tant de bien et dit, qu'il est generalement aimé de toute l'armée aiant tres bien fait de sa personne dans la derniere bataille. Les gens qui prenent plaisir à se bien battre n'ont pas tousjour trop de raison en partage ny l'esprit fort poli; on voit rarement un grand capitaine Allemand avoir le sang commun dans la conversation; j'excepte le Conte de Waldec, et c'est peutestre pour cela qu'il n'a pas eu de bonheur à faire des actions considerables. L'instinct guide plus les braves que la raison. Cannenberg³⁾ avec son trompette firent prisonnier tout un regiment, comme G[eorge] G[uillaume] vous pourra dire; s'il avoit raisonné, il ne l'auroit pas entrepris.

J[ean] F[rédéric] a esté icy; il se porte tres bien, mais Mad. sa femme a esté fort malade contre sa coutume. Il m'a dit, qu'il enverroit aussi des gens selon sa coste⁴⁾ du circle, c'est pourquoi vous ne devez douter, que E[rneste] A[uguste] n'en fasse de mesme, ce point aiant esté reservé dans le tretté qu'ils ont fait avec la France, et E[rneste] A[uguste] veut bien, que je vous dise en confidence, si la guerre continue, qu'il tachera de se degager tout à fait du peu christien, mais il ne voudroit pas qu'on en parloit encore. J'en ay bien de la joye. Il a fait demender à l'Empereur, où il veut qu'il doit envoyer ses gens qu'il est obligé de donner selon sa coste⁴⁾. C'est fort peu de chose et ne pourra servir de beaucoup, quand on blocquera Philipsburg . . . J'espere, qu'on ne fera point de paix sans vous donner Philipsburg ou sans qu'il soit rasé; en Hollande on la souhaite fort; je crois pourtant, que le Prince d'Orengé et le Comte de Waldec ne sont pas de cet advis . . .

221.

Herzogin Sophie an Kurfürst Karl Ludwig.

Nov. 20

À Osnabruc le 20. de Nov. 1674.

Je me suis escrie avec E[rneste] A[uguste] en lisant la lettre du

1) Vgl. Häuffer, Gesch. d. Rhein. Pfalz, II, S. 630.

2) Herzog von Holstein-Plöen.

3) Christof v. Cannenberg, Kurbrandenburg. General.

4) = cote.

29. d'Oct., dont il vous a plu de m'honorer ben detto ben detto; j'aurois pourtant mieux aimé me pouvoir rejouir avec vous de quelque grande victoire que d'apprendre la foiblesse du directeur. Je ne m'estonne pas des bons sentiments que vous trouvez en G[eorge] G[uillaume], car il a le coeur bien placé et les sentiments genereux et nobles, c'est un vieu proverbe: Viel köpfe versalzen den brei, cela paroît bien dans cette grande armée, où à ce que j'aprans les ragouts de la table sont mieux assaisonnés que ceux qu'on devroit preparer pour Turraine. La noblesse en France ne doit pas estre trop esdifié de leur Roy du soin qu'il a de les ruiner tous. Je suis fachée, que la douce humeur de van der Ende s'est laissé persuader par Mr. de Rohan à tremper dans la trahison contre le Roy peu christien. Il est mieux pour ces beaux esprits de raisonner tousjour et de n'agir jamais.

Erneste] A[uguste] part demain avec moy et l'Evêque de Maroco¹), mon fils ainé et Mad. Harling pour l'Hollande inconito. Nous n'irons qu'à Amsterdam entendre des pratties. On dit, qu'on y est fort enclin à la paix. Je n'ose pas faire mes lettres longues sachant les tanti negoci que vous avez . . .

222.

Kurfürst Karl Ludwig an Herzogin Sophie.

à Strasbourg ce 13/23. Nov. 1674. 1674

Nov. 13/23

Comme j'allois vous faire cette lettre que le S^r Trentzel vous rendra, j'ay receu une fort agreable interruption par la visite du D[uc] G[eorge] G[uillaume], qui me tesmoigne tousjours beaucoup de civilité et de bonne volonté pour mes interests, tant que la proportion entre m/12 hommes et 1000 le permettent. Il m'a dit les bonnes nouvelles, que D[uc] E[rneste] A[uguste] va estre un des nostres²). J'eusse soubhaitté toutes ces belles choses au commencement du printemps, où nous eussions peu combattre les ennemis là où apresent nous combattrons bientost la fain par faulte de bonne discipline et bon ordre. Tout cet arment s'est fait pour mon bien, c'est à dire pour excercer ma patience, um dadurch einen ewigen nahmen zu bekommen, aber (wie drauff geantwortet war) daß vor das Ewige C[hur] P[falz] baldt zeitlich nichts zu freßen haben wirdt, sonderlich man noch mehr Nordische Mächte und Mägen herbey kommen. Wehe thut es mir, wie man leicht denken kan, daß dem feindt dadurch geringer abbruch geschiehet, sonst were es noch zu verschmerzen. Il faudra veoir apresent, comment C[hur] P[falz] fera remuer questa machina du Marechal General de l'Empire, qui veut abismer Philipsbourg en coupant le Rhin

1, Bgl. S. 163, N. 8.

2, Bgl. Savemann a. a. D. III, S. 266.

et l'inondant par une nouvelle course. Je ne scay, si ce vieux pere des eaux luy sera aussy complaisant que celui du vin, dont les benedictions paroissent par son embonpoint et par le choix que ses confreres ont fait de luy, pour estre son digne successeur dans la guerre contre les Gaules, que C[hur] P[falz] ne luy enverra pas pour l'amour du bien public, pourveu que celui cy ne soit traitté en Penthée par les Bachantes, dont C[hur] P[falz] a conté 7 à G[eorge] G[uillaume], qui sont ses ennemis.

W[ilhelmine] E[rnestine] ne m'a rien fait dire en bien ny en mal depuis son dernier emportement, et par consequent je ne luy ay rien fait dire aussy, car c'est son devoir à commencer à ce qu'on m'a appris . . .

Je m'en vais me mettre en chemin demain naer het vaderland, quoyque je ne sache encores où passer sans faire un detour, parcequ'il faudra que nos troupes se rafraichissent un peu dans les terres de nostre bon gros l'Evesque de Strasbourg devant que marcher, comme le font les alliés aussy dans le reste de l'Alsace. Je suis par tout C. V. C. S.

223.

Kurfürst Carl Ludwig an Herzogin Sophie.

1674
Nov. 17/27à Oberkirch à 5 heures de Strasbourg
ce 17/27. Nov. 1674.

Je viens de recevoir vostre chere lettre du 14. de ce mois. Si le gazetier dit des merveilles de Barth. Cokes et si le monde les croit, l'on seroit bien fol de se peiner pour faire des actions vertueuses, puisque ceux qui n'en font point ayant la plume du gazetier et la voix du peuple pour eux, s'eternisent plus que les autres. Pour la grande nouvelle que vous dites que je ne scais pas, je ne scay, si elle vient du gazetier de Tercere pour monstrer que ce n'est pas seulement en Portugal, mais aussy en d'autres lieux qu'on doit resigner son sceptre, lorsqu'on ne le peut plus tenir debout. Peutestre que ceste resignation a esté conclue par un chapitre des 10 femmes que j'ay denombé à G[eorge] G[uillaume], que je ne puis contenter, et je serois de cette façon desgradé avec plus de gloire que le R[oy] don Alfonse ¹⁾ qui n'a peu satisfaire à une seule. Pour le Marechal de l'armée ²⁾ de G[eorge] G[uillaume] il y a 4 mille qui ont fait mieux que luy pour la valeur, car ils ont chargé et luy n'a fait que les y mener, quoyque je ne doute pas de son courage; mais bien de son jugement, et de sa conduite, comme un chascun scait, et pour se faire aimer, cela est bien aisé, quand on permet toute licence au soldat

1) Der König Alfons VI. von Portugal, welcher von seinem Bruder Dom Pedro 1667 vom Throne gestürzt ward.

2) Bgl. S. 210, N. 2.

et qu'on scait bien boire avec les officiers, dont les mieux expérimentés et plus sensés ne laissent pas devoir ses fautes, et l'effect le monstrera, que jamais deux si belles armées ont esté ruinés sans coup ferir et seulement par manque de bonne discipline militaire.

Pour la confidence que vous me faites du dessein de E[rneste] A[uguste] à se desgager du pen Chrestien, il y a desja 8 jours que Barth. Cokes l'a publiée sous le nom de J[ean] F[rédéric]; cependant je suis bien aise, que l'un et l'autre veulent envoyer leur quote pour leur cercles, que l'Empereur assignera sans doute au Marechal General de l'Empire, qui fera bientost des merveilles en gazettes comme un autre, ayant desja fait debiter, qu'il avoit battu un party de Philipsbourg, qui s'est pourtant trouvé faux . . .

Je vous soubhайте un bon voyage à Amsterdam, mais vous n'y trouverez plus le S^r van der Enden à ce [que] les gazettes de Paris disent, qui l'ont logé à la Bastille à cause de la part qu'il a eue en la conspiration du Ch[evalier] de Rohan. Je parts demain pour le Palatinat, où je ne verray et n'entendray que des misères et que pendant que quarante mille homme sont aupres pour mon assistance, la guarnison de Philipsbourg pille et brusle mes villages. C'est un destein que j'ay herité ce me semble du feu R[oy] mon pere, pour qui l'on a fait lever tant de gens et puis d'autres s'en sont servi pour leur interest . . .

224.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

À Osnabruc le 19. de Decembre 1674.

1674
Dec. 19

Je n'ay pas osé vous escrire pendant nostre voiage d'Hollande de peur de vous fatiguer par des niaiseries, car pour moy je n'y ay rien fait qu'acheter puppenzeug vorß fristfinblinn. Les affaires de E[rneste] A[uguste] y ont esté de plus grande importance. Il dependra des destinées de le faire bien ou mal reussir; le pseume dit: Den er lieb hatt giebt erß im schlaß¹⁾. Quantmesme on fait toutes les choses avec prudance et avec tout le bon sang que nous avons. Il depend du hazard de les rendre heureux ou malheureux. Si les Suedois n'ocupent pas E[rneste] A[uguste] en ses cartiers icy, il pourra assister à la prise de Philipsburg. Le Prince d'Orenge et le Conte de Waldec sont fort resolu de continuer la guerre jusqu'à ce que l'Empire soit tout a fait purgé des François. Le peuple souhait fort la paix en Hollande, mais ils ont une passion inoui pour le Prince d'Orenge; ils baisent le lieu, par où il passe, et le cheval, sur

1) Bgl. Psalm 127, 2.

lequel il monte; les gens de condition en disent aussi tout le bien imaginable; il a plus de pouvoir en Hollande que jamais Prince d'Orange n'a eu, et tout cela luy a couté fort peu de paine. Le Prince de Condé a fait sçavoir à E[rneste] A[uguste], qu'il alloit tout expres à la cour, pour adjuster ses affaires avec le Roy tres peu christien, mais E[rneste] A[uguste] luy a fait escrire, qu'il estoit trop tard asteure¹⁾. Il n'a rien fait legerement, aiant fait parler par deux foyes à Mr. de Pomponne²⁾ et à Gourville³⁾, si bien qu'on ne pourra pas l'accuser de legereté, et je trouve, qu'il est obligé à Mr. de Pomponne d'avoir respondu si franchement, car E[rneste] A[uguste] auroit esté embarrassé, s'il eut voulu l'amuser et trainer la responce. Jean F[réderic] n'a pas lieu de se plaindre, c'est pourquoi Barth. Cokes a eu tort de dire, qu'il tacherait à se dedager tout à fait de la France, car je ne crois pas, que ce soit son dessein; il n'y a que Barth. Cokes qui est en possession de pouvoir rompre sa parole quand il luy plait. Ce que vous dites sur son sujet est bien juste à propos des louanges que le gazettier luy donne, mais le peuple aime à estre trompé; c'est pourquoi un certain Pape en donnant la benediction disoit: Vous voulés estre trompés, soiés trompés⁴⁾ . . .

Je veux croire, puisque vous le dites, que le general de G[eorge] G[uillaume] a peu de jugement et de conduite, mais où en trouver un meilleur? Il me semble, qu'il y en a peu sans defauts et que les grands capitaines sont fort rares en Allemagne et partout.

J'espere, que le blocus de Philipsburg conservera au moins les vilages qui vous restent; si vous aviez mieux fait vos conditions, vous n'auriés pas à craindre, que der unsterbliche R[hame] wirdt machen, daß E. V. nicht mer werden zu essen haben. E[rneste] A[uguste] est fort de vostre sentiment, daß es dem feindt kein abbruch thut, wan ein fürst des reichs sich ruinirt, c'est pourquoi il n'a rien voulu entreprendre sans bonnes enseignes, et pourtant cela ne se peut pas faire sans quelque hazard, quand on veut faire la guerre. La situation de vostre peis, je crois, vous a donné moins de tems à temporiser que G[eorge] G[uillaume] et E[rneste] A[uguste] en ont eu. J'aprans avec joye, que vous estes satisfait de la bonne volonté de G[eorge] G[uillaume] . . . Presentement on ne demende icy que des heros et nous n'aurons que trop de mangeurs de jambon, quand E[rneste] A[uguste] aura fait ses levées; toute la ville est desja remplie de gens qui demendent de l'emploi. La charge de Prince est à mon advis la plus incommode, et E[rneste] A[uguste] se porte toujours fort mal de sa poi-

1) = à cette heure.

2) Pomponne, franzz. Gesandter.

3) Vgl. S. 127, R. 7.

4) Thuanus (1556) führt das Sprichwort »Mundus vult decipi, ergo decipiatur« auf den päpfl. Legaten Caraffa (späteren Papp Paul IV. zurüd; vgl. Büchmann, Gesügelte Worte, 14. Aufl., S. 45.

trine, ce qui le fait tousser toute la nuit; on luy a conseillé en Hollande de prendre du tabac, mais je ne voy pas, qu'il s'en trouve mieux; cela me met fort en paine de le voir si incommodé. Mad. d'Harburg est retombé fort malade . . .

225.

Herzogin Sophie an Kurfürst Karl Ludwig.

À Osnabruc le 2. de Janv. 1675.

1675
Jan. 2

Comme je ne vous souhaite pas moins de bien tous les jours de ma vie que celui de la nouvelle année, je crois, que j'auray tort de vous en faire presentement le detail, car je suis fâchée, que ceux, que je vous fis l'année passée, ont eu si peu d'effect. Die Schwadronen müssen es decidiren, et de ceux là j'en laisse le soin à E[rneste] A[uguste], qui en prepare pour la prochaine campagne. Il y a de l'aparence que les Suedois nous laisseront en repos de ce costé icy, s'il est vray, que le grand Sar ¹⁾ a promis de les vouloir attaquer, s'ils entreprennent contre l'Empire. On dit, que S. M. Imperiale et les Hollandois l'ont rendu si bon chretien, pendant que le Roy de France est devenu idolatre comme Salomo, en adorant le Dieu Milcon ²⁾; la Sainte escriture nomme aussi le faux Dieu de ce sage Roy, y adjoutant, qu'il avoit 7 cent femmes et trois cent concubines ³⁾, ce qui fait mille, car le tres chretien jadis ne se plait presentement qu'à Versaille et ne songe plus aux affaires; le peuple crie contre le ministere et Monsieur ⁴⁾ en est adoré, car il fait tousjour plus de bien que de mal; l'argent manque. Voila ce me semble pour consoler les Palatins; s'ils sont pauvres, c'est par la force de leurs ennemis et non pas par la force de leur sottises comme les Bourbons. J'espere, que Monsieur et Madame seront exsants ⁵⁾ de toute malediction, et le Roy mesme me fait pitié, puisque ses ministres sont cause de tout le mal qui vous est arrivé; il a rendu tant de belles villes en Hollande sans rime ny raison, il pourroit bien vous donner Philipsburg et Brisac pour avoir la paix . . . Vostre response à E[rneste] A[uguste] est bien juste; il y a un grand concours icy, je crois, que E[rneste] A[uguste] pourroit avoir m/20 hommes en 4 semaines, s'il en avoit besoin ou de l'argent pour les paier . . .

1) = Czar.

2) Milcom = Malchom = Moloch, ein Götz der Ammoniter, dem auch die Israeliten ihre Kinder verbrannt oder ihm zu Ehren durch's Feuer gehen ließen. Josias schaffte ihn ab (2. Kön. 23, 13).

3) Vgl. 1. Kön. 11, 3.

4) Der Herzog von Orleans.

5) = exempts.

226.

Herzogin Sophie an Kurfürst Karl Ludwig.

À Osnabruc le 17. de Jeanv. 1675.

1675
Jan. 17

Je prans toujours la liberté de vous escrire, quoique je ne presume pas, que mes lettres vous puissent aporter de la joye ou du divertissement dans un tems, où vous estes sans doute occupé par cent affaires chagrinantes. Pour moy j'en participe beaucoup, quant j'aprans, de quel air les affaires vont. Cependant vous appellés dans une de vos lettres les alliés »le bon parti«; j'espere, qu'il le deviendra avec le tems, mais ils ont fort mal commencé à ce qui me semble: voila Brisac et Philipsburg bien bloqués; on abandonne l'un et l'autre en mesme tems; on a consumé une belle armée sans rien faire! Est-ce là le bon parti? J'enrage, quant j'y pense. Les Suedois s'accomodent amiablement du peis de l'Electeur de Brandeburg, comme ils disent que cet Electeur a fait de celui de Darmstatt et d'autres par raison de guerre. Le Roy de Dennemarck¹⁾ jusques asteure²⁾ ne fait que des enfants; sa femme est prest d'accoucher de son troisieme, et sa mestresse a desja ce nombre complet; ce qui cause grand rumor in casa et la Reyne est quelque foy quinze jours sans parler au Roy . . .

E[rneste] A[uguste] est revenu de Linsburg. Jean F[rédéric] dit, que ceux, qui voudroient le persuader, de rompre sa parole, ne sont pas de ses amis; au reste il tesmoigne beaucoup d'amitié pour ses freres. Si E[rneste] A[uguste] avoit autant d'argant comme il peut avoir des hommes, il auroit bien tost une armée de m/20 hommes, car il y a un tres grand concours icy d'offisiers et de soldats. Je n'ose en dire d'avantage, car vous avez des affaires plus pressantes que celle de lire mes lettres, je suis à jamais C. V. C. S.

227.

Kurfürst Karl Ludwig an Herzogin Sophie.

à Friderichsbourg ce 29. Jan. 1675.

Jan. 29

Il semble, que Mad. Lente n'a pas passé par Hentesheim ou qu'elle a oublié la maison de son pere, puisqu'elle dit, que les ruines du pais ne paroissent pas, et je ne scay, avec quelle splendeur on y mange, car à ma table je me contente de mouton et du veau, dont le dernier est si rare, que j'ay pensé chasser mon Haushoffmaistre pour n'en avoir eu qu'un pour provision de toutte la semaine, aussy le vin et le bled, outre la chair, sont si fort encheris, que l'on ne trouve plus d'ordinaires qui veulent traiter des gens pour mon kostgelt. Je suis bien aise, que ladite

1) Christian V. (1670—1699).

2) = à cette heure.

dame a remarqué plus de gayeté sur mon visage que de poil gris sur mon menton, que je n'avois pas rasé de dix jours. Mais j'estois en bon humeur d'apprendre d'elle des nouvelles de vostre santé, hors de cela je n'ay depuis longtemps eu gueres de sujet de joye.

Je crois aussy, que pour estre exempté de dire quelque chose à W[ilhelmine] E[rnestine], qui luy peut desplaire d'un costé, ou de l'autre parler contre sa conscience, elle a esté fort aise, que W[ilhelmine] E[rnestine] luy en a point parlé, car apres tout, comme vous m'avez escrit cy devant, les femmes ne se donnent jamais le tort. Il me semble, que le sujet de jalousie, dont vous faites un parallele avec celle des princes de Br[andebourg] du premier lit, est fort disproportionné au cas, où nous en sommes, en toute maniere. C[our] P[rince]¹⁾ a aussy fort bien considéré la difference et ne manque pas de jugement et de bon naturel, pourveu que das Weib, das du mihr gegeben hast, ne le change. Cependant je suis bien aise, que la politique de celley opere pour son salut, puisqu'elle et son ministre ont esté dimanche dernier avant disné à nostre sermon en la chapelle. Je vous suis bien obligé de ce que vous souhaités, que E[rneste] A[uguste] pouvoit agir avec moy ; mais comme son corps est nouveau est seulement de 6000 hommes pour mettre en campagne, à ce que le bruit commun dit, et par ainsy pas assez fort pour agir seul, et que je n'ay assez de troupes pour garder mes meilleures places, moins pour en mettre un nombre considerable en campagne, outre que je ne scays le but de l'alliance que E[rneste] A[uguste] a fait avec l'Hollande et l'Espagne, ne l'ayant pas veue, et ayant veu si peu d'effect des autres, je ne scay que dire là dessus ; car il n'y a personne au monde plus corrigible que moy, et personne ne doit plus avoir peur que je leur parle de prendre Philipsbourg, dont la proposition m'a fait eviter des alliés comme un pestiféré ; quoyque je crois, qu'en me rendant capable de faire cette diversion, ils eussent joui plus longtemps de leurs quartiers au delà du Rhin, qui semble estre le seul but, où ils ont visé (j'en excepte tousjours la personne de G[eorge] G[uillaume]) et qu'ils ont obtenus apresent, mais avec peu de gloire et de succès pour la cause commune . . . G[eorge] G[uillaume] n'a pas sujet de se cacher pour les fautes d'autrui, car personne n'a doutté de son courage ny de ses bonnes intentions, non plus que de ses troupes pour le combat ; mais pour le mauvais mesnage et pour la mauvaise discipline, qui les ont plus ruiné que l'ennemi. G[eorge] G[uillaume] sçaura mieux que moy, qui en doit porter la faute, cependant ceux qui n'en ont point, en sont punis. C'est le cours du monde. Je suis tousjours C. V. C. S.

1) Carl.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

1675
Jan. 30

À Osnabrug le 30. de Jeanv. 1675.

... La lettre que le Roy d'Angleterre vous a escrite est bien de son stile qui est le plus obligant du monde; je veux croire aussi, qu'il fera pour vous tout ce qui ne luy coutera rien, comme d'appuier vos pretentions au tretté de paix. Au reste je pense, que E[rneste] A[uguste] paieroit beaucoup, si l'on pouvoit prouver, que nos generaux ont pris de l'argent pour des quartiers d'hyver qui estoient assignés au haut peis de Cologne et en Juliers, mais ceux là ont donné de l'argent aux imperiaus. Nostre Better de Holsten s'en est pentestre bien trouvé; le bon Dieu nous en a delivré, je ne scay, si Mr. son cousin, le Roy de Dennemarc, s'en accommodera. Au reste je pense, que le monde est assez persuadé, que vous n'avez pas commencé à faire la guerre avec la France.

Quant à l'affaire de la fraile Sophie ¹⁾ je suis bien aise, que vous en avez veu la patente Imperiale, qui marque aussi sans doute sa legitimation; ergo elle en avoit besoin. Cependant le Duc Antoine Uleric veut, que l'on croie, que Mad. d'Harburg a tousjour esté mariée avec G[eorge] G[uillaume] et que son fils ²⁾ espouse un enfant legitime, et pour randre l'enfant tel, il a persuadé à G[eorge] G[uillaume], qu'il peut espouser Mad. d'Harburg comme beaucoup d'autres Princes ont fait, sans oster la succession de ses estats à mes enfants. E[rneste] A[uguste] a fait consulter des sçavants sur cette matiere et on est convenu, si l'Empereur affirme la sucsestion ³⁾ à E[rneste] A[uguste] et à ses descendants avec ordre à la chambre de Speir et à son consail de n'admettre jamais de proces qui soit contraire à cette sucsestion ³⁾ et que tous les estats de Brunswic aussi bien que les serviteurs et la milice pretent le serment là desus à E[rneste] A[uguste], quant mesme G[eorge] G[uillaume] auroit des fils, qu'ils ne pourroient jamais succeder. Il me semble, que je vous ay demendé ce qu'il vous en sembloit, mais je crois, que tanti negoci vous ont empeché de me respondre. E[rneste] A[uguste] est tombé d'accord que, quant tout ce que je viens de dire sera effectué, que G[eorge] G[uillaume] pourra espouser sa dame. La confirmation de l'Empereur estoit desja venue, mais non pas encore l'ordre de S. M. Imp^{le} à la chambre de Speir et à son consail, de n'admettre jamais de proces sur cette affaire. On croit, que E[rneste] A[uguste] sera plus assuré de cette maniere, que si G[eorge] G[uillaume] en quelque maladie, d'elle ou de luy, l'espousat

1) Sophie Dorothea, Tochter des Herzogs Georg Wilhelm u. der Eleonore d'Oldenburg.

2) August Friedrich.

3) = succession.

sans conditions, comme on dit qu'il a tousjour eu desein de le faire. De deux maus E[rneste] A[uguste] a falu choisir le moindre, c'est tout qu'on peut dire là desus, mais G[eorge] G[uillaume] ne se rant gaire ¹⁾ estimé par là, car son inconstance esclate beaucoup en ce qu'il a fait legitimer l'enfant, dont il n'avoit pas besoin. Cela luy a conté m/15 escus, dont Schütz ²⁾, à ce que le Duc Antoine Uleric m'a dit, a retenu m/8, but let that passe.

Je demende pardon, si j'ay parlé un peu trop en burlesque contre nostre chef; on ne doute pas de sa bonne volonté, mais il est tres mal servy. Le regiment de Haque et de Offen sont marché presentement vers Ostfrise; il n'est que trop vray ce qu'on vous a dit du trettelement qu'ils ont eu dans l'Eveché de Cologne . . .

229.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

À Osnabruc le 13. de Fevr. 1675.

1675
Febr. 13

. . . Vous avez casi la mesme consolation que G[eorge] G[uillaume] de la mauvaise conduite des alliés; vous: de n'y avoir pas esté present, et luy: de n'en estre pas coupable, good wits iomp, car je luy ay mendé, qu'il diroit sans doute comme Sans ³⁾: ein andermal wiew ich besser machen, comme vous allegués de la bande de Sigismond, si l'on n'avoit cet esperance, on auroit fort de s'estre mis dans ce parti. On fait tout ce qu'on peut du costé de la France pour attirer E[rneste] A[uguste], mais il est trop tard; des millions ne le feroient pas rompre sa parole. Il n'a pas fait legerement ce qu'il a fait. Quatre responces ont esté données de leur part, que le Roy de France entandoit, que le tretté qu'il avoit avec E[rneste] A[uguste] estoit fini, et on ne l'avoit pas païé en trois mois. Je voudrois, que la France eut fait de mesme à Jean F[rédéric]. Le Duc d'Enguin a dit, qu'il n'y avoit que Jean F[rédéric] qui se gouvernoit bien et que le Roy se ressentiroit tost ou tard de E[rneste] A[uguste]. Il aura tousjour l'avantage d'avoir montré son ressentiment le premier; comme cela reussira, cela depend des destinées. Le Generalmajor Kilmanseck a esté icy de la part de S. M. Imp^{le}, il est allé d'icy à Hanover, où il ne sera pas si satisfait, comme il a paru l'estre de E[rneste] A[uguste]. Il a fait esperer, que nostre genebigster feiser viendroit en personne à la teste de son armée. Le pire de cette cour c'est la bigotterie; si on pouvoit les deniaiser sur ce point, on s'en pourroit promestre de bonne chose . . .

La fille de la Comtesse de Solms de Mastrick s'est fait enlever par

1) = guère.

2) Bgl. Br. 207, S. 197, N. 4.

3) Sans Sachse.

le Baron Wilig de desespoir du mechant traitement, que luy a fait sa mere; et on dit, que le Duc de Weimar ¹⁾ se demarie avec la Cosbot ¹⁾ pour m/16 escus que ses estats donneront à la dame. Aujourduy le Baron Hannibal ²⁾ se bat avec le Prince de Holsten ³⁾; il dit, que le Roy de Denne-marc aprouve de ce qu'il fait . . .

230.

Kurfürst Carl Ludwig an Herzogin Sophie.

1675
Febr. 27

à Heydelberg 27. Feb. 1675.

Vostre lettre de Zell, où vous attendiez J[ean] F[rédéric], me fait penser à : *Ey wie so fein und lieblich ist* ⁴⁾ etc., et que cela produira des bons effets pour la cause commune. Je suis bien aise d'estre aux bonnes graces de G[eorge] G[uillaume], non obstant que ses apostres ne m'aient pas, parceque je leur dis trop la verité. Il n'y a que le minimus en taille que je crois me veut du bien, qui voit leur fautes aussy bien que moy. Je herite des pais, mais d'autres en jouissent. Je vous supplie, qu'avec mes baisemains Mess. les D[ucs] G[eorge] G[uillaume], J[ean] F[rédéric] et E[rneste] A[uguste] voyent ce papier cy joint, touchant l'exploit de Mr. du Fay, pour lequel il merite d'estre fait Marechal de France, dont il est plus capable que le M[arquis] de Dur[lach] l'est pour estre Marechal de camp general de l'Empire, qui merite bien d'avoir des quartiers d'hyver pour son armée qu'il fait passer pour 6 mille hommes, qu'il a pourtant creu trop foible pour se saisir de postes autour de Philipsbourg, dont cette guarnison s'est saisie à present. C'est se moquer de Dieu et des hommes, et [je] perds toutte esperance, quand je vois, qu'on souffre des choses comme cela et que l'un met la faulte sur l'autre des mauvais succès. Je pers la tramontane, quand j'y songe et que ceux qui ont le moins fait et mesmes ceux qui ont favorisé les ennemis et les favorisent encores sous le nom de neutres, sont plus considerés que moy, leur pais espargné et le mien laissé à la mercy des guarnisons ennemis. Ils le pourroient avoir espargné aussy bien que celuy de Wirtemberg et en avoir receu des presents pour cela, et je ne scay ce que je leur ay fait, qu'ils ont plus porté d'envie à ma prosperité qu'à celle de celuy là, car encore le Bacharach vaut bien celuy du Neckar. Je croyois pourtant ces Mess. de l'armée de Lun[ebourg] plus courtois aux dames, que de ruiner un pauvre village d'environ 40 familles, qui appartient à la R[augr]äfin et que leur armée pouvoit bien subsister sans les 20 florins qu'ils leur exigent tous

1) Bgl. S. 171.

2) v. Degenfeld.

3) Bgl. S. 210, N. 2.

4) Psalm 133, 1: „Siehe, wie fein und lieblich ist es, daß Brüder einträchtig bei einander wohnen“.

les semaines en argent contant outre le fourage et le service. Mais les soldats veulent manger et ne crient que Vive l'amour apres souppé.

J'ay gardé le lit quelques jours pour une escorchure à un genouil par une cheute que je fis mardy dernier voulant me jeter du lit dans mon sommeil et que mes pieds desmeurerent entortillés en mes draps; je croyois, que c'estoit le moyen le plus court pour guerir la playe, mais je n'en ay pas eu la patience que jusqu'aujourduy, où il faisoit trop beau pour garder la chambre pendant que le beau soleil nous venoit revoir. J'ay pourtant avec sa permission pris assez de loisir apres luy avoir sacrifié ma douleur au genou, de vous vouer le reste du jour avec bien plus de joye, pour faire ces recits, pendant que ma fortune devient tous les jours moins capable de vous donner des marques plus essentielles que je suis tant que je dureray: C. V. C. S.

231.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

À Cell le 18/28. de Mars 1675. 1675

März 18/28

Je voudrois vous pouvoir mender ce qui se passe icy, mais comme les femmes ne vont qu'au praiche et à la commedie et non pas au conseil, je ne scaurois vous dire, à quoi toutes les longues conferences des consailliers de toute la maison de Brunswic ont à bout, mais je scay bien, que la conclusion en a esté faite et que nous devons partir d'icy aujourduy, mais comme Mr. Hake doit arriver de la Haie, un des consailliers de G[eorge] G[uillaume], on a encore aresté icy E[rneste] A[uguste] et An[foine] Uler[ic] de Wolfenbudel pour des nouvelles conferences. Dieu scait ce qui sera de tout cecy; le plus assure c'est que l'on se mettra fort tard en besoigne et que les François feront en attendant tout ce qu'il leur plaira, dont à mon grand chagrin vous ressentés les facheus effects. Cependant la mortalité raigne furieusement dans l'armée de G[eorge] G[uillaume]. Les Suedois tienent fort bon ordre à l'entour de Berlin et les chemins sont fort libres à ce que nous a dit le jeune Swerin, et qu'ils tirent de furienses contributions de tout le peis et qu'ils prennent tout le gibier et le font vandre; enfin ils y sont absolument les maitres par raison de guerre. Vous voies asteure¹⁾, comme les armées coutent peu à nourir et que vous avez eu tort de n'en avoir pas fait une aussi; puisqu'on donne bien de l'argent à un petit Evecque d'Osnabruc pour en faire, on vous auroit donné deux foys autant, avant que vous vous estiés declaré. E[rneste] A[uguste] me reproche cela tous les jours, qu'il m'a bien

1) = à cette heure.

dit, que sans cela vos affaires iroient mal et qu'il me l'a dit aussi tost, qu'il aprenoit vostre declaration. Je l'avoue, que cela est vray, qu'il me l'a dit, mais à quoi m'auroit il servy de vous escrire? Le Generalmajor Kilmanseck est retourné à Cologne, il me semble, qu'il doutoit, que la guerre ne dureroit pas longtems, pourveu que la paix vous soit avantageuse. Je la souhaite de tout mon coeur, car cette maison icy ne gagnera rien. G[eorge] G[uillaume] est un des meilleurs Princes du monde, mais il adhere à son chancelier¹⁾ comme à un oracle; celui là a introduit son creature le Duc Holsten. Stiquinel²⁾ et moy, qui soumes favoris des menus plesirs, nous en parlons souvant fort franchement, mais cela ne porte pas coup . . .

232.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

À Cell le 21. de Mars 1675.

1675
Mars 21

Le coeur me saigne, quand j'aprans, que vos affaires vont tousjour de mal en pis et que E[rneste] A[uguste] et G[eorge] G[uillaume] n'y peuvent remedier, auxquels j'ay montré la relation de tout ce qui se passe dans vos cartiers. J[ean] F[rédéric] ne l'a point veu, et je n'aurois pas esté bien aise, qu'il eut eu à se rejouir des foiblesses du parti qui luy est contraire. Ce qui me fache encore plus que toute autre chose c'est que je ne vous scaurois flater d'aucune aparence, que cette campagne sera meilleure que l'autre. Plut à Dieu, que vous eussies m/12 hommes sous vostre commendement et que vous n'eussies pas rompu avec la France sans avoir une armée à vous, comme E[rneste] A[uguste] me l'a tousjour dit aussitost qu'il a appris vostre resolution. Si cela avoit esté, vous mangeriés au depend des autres aussi bien que vos confreres, car ce tems icy: der viel hatt, dem wirdt gegeben, vndt der wenig hatt, dem wirdt genommen was er hatt, comme il paroît.

Il me semble, qu'il vaudroit mieux taire la verité que de la dire pour offenser le monde, comme G[eorge] G[uillaume] m'a dit en confidence, que vous faites souvant et qu'en plein conseil, pour les offenser tous à la foy, vous aviez dit: „Mangelt es den Herrn Generals an courage — fourage wolte ich sagen“. Je luy repliquois, que Bran[deburg] les appelloit bien „Schelme“; il disoit, que celui là passoit pour fou, et vous pour sage, que pour cela on s'en sentoit plus offensé.

Je pense, que vous sçavez, que le duel du Baron Hanibal³⁾ s'est accordé à l'amiable apres que plus de cent carosses s'estoient assemblé pour voir le combat et plus de mille personnes.

1) Schütz; vgl. S. 197, N. 4.

2) Stetinelli; vgl. S. 129, N. 3.

3) v. Degenfeld; vgl. den Schluß des Br. 229.

Le frere de Mad. d'Harburg¹⁾ mourut hier au soir icy à la cour de la maladie de l'armée. G[eorge] G[uillaume] et ses soeurs aussi bien que plusieurs de la cour l'ont esté voir pendant son mal, qui a duré 15 jours. Je crains, que cela ne se passera pas ainsi sans infecter des autres. Il estoit plus frais, plus gras et plus gai qu'il n'avoit jamais esté; mesme au commencement de son mal il railloit tousjour et ne croioit pas mourir; mais hier il a pris congé de tout le monde de fort bon sens, faisant compliment à son maitre, et puis a rêvé jusques à la mort. On croit fort en la predestination icy, je n'ay pourtant pas voulu le voir, quoique je suis Calviniste, et je n'ay pas voulu, qu'on devoit dire à E[rneste] A[uguste], que le pauvre garson demendoit à nous voir avant sa mort, de peur, qu'il y seroit allé . . .

233.

Herzogin Sophie an Kurfürst Karl Ludwig.

À Osnabruc le 4. d'Avril 1675. 1675
April 4

Vous avez esté attendri de douleur au depart de C. L.²⁾ et moy de joye de voir un si beau commencement à son établissement; il me semble, que vous ne pouviés mieux faire que de le faire connoitre à nostre Cesar, car il a ce don de la nature en partage, qu'il se rant agreable à tout le monde et se fait aimer et estimer de ceux qui le connoissent. Quand à la ville que vous avez prise de l'Electeur de Maience, il me semble, que c'est un des moindres desordres qui soit arrivée pendant cette guerre. Toutes les gazettes sont pleines, que les alliés hauffen wie die theüfels pour la surté de l'Empire. La Princesse d'Ostfrise a donné m/14 escus pour se garantir bon einquartirung, et je crois, que bien tost personne ne sera plus maitre de ses-estats, si la guerre dure longtems. La France a tort de prandre tant de paine pour nous ruiner, nous le faisons assez nous mesmes et il y a peu d'aparence, que les affaires iront mieux cette campagne que l'autre. Ce ne sera point à cause des nouvelles levées; au moins E[rneste] A[uguste] a de tres bons gens et qui ne sont pas tous nouveaux, mais: viel köpff, viel sinn. G[eorge] G[uillaume] est preoccupé de la capacité de son maitre de camp, car c'est la creature de son chancelier³⁾, cependant le blundin de Wolfenbudel m'en a parlé fort franchement et je ne scay, comment E[rneste] A[uguste] et luy werden zusammen stellen. Mon fils ainé⁴⁾ pretant aussi d'aller en campagne; il

1) Der Stiefbruder der Eleonore d'Orbeuse, Henri Desmier, Seigneur du Beignon; vgl. S. 101, N. 1. Sein prächtiges Denkmal von Granit und Bronze ist noch in der Schloßkirche zu Celle erhalten; vgl. die Beschreibung desselben und seiner Inschrift bei Horric de Beaucaire a. a. O. S. 81 f.

2) Der Kaugraf Karl Ludwig.

3) Schütz; vgl. S. 197, N. 4.

4) Georg Ludwig.

est assez fort et robuste pour cela, aussi grand que Mr. Harling et aussi serieux que Mr. son pere; les maladies de l'armée me feront plus craindre pour luy que toute autre chose.

Le Prince de Courland¹⁾ a espousé la fille du feu Conte Henri de Nassau sans le scien de ses parans. Le Cros²⁾ a esté à Cell en grand esquipage sous le titre de consaillier et envoié du Duc de Courland³⁾ au Roy de France et d'Angleterre. Il a espousé une des filles de la Duchesse nommé Hore⁴⁾, fille du General Hore, qui feut decapité par Cromwel. Cependant il est pretre et dit n'avoir pas changé de religion et que le caractaire qu'il porte presentement le garantira d'affront en France. Pour moy je seray tant que je vive C. V. C. S.

234.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

À Osnabruc le 10. d'Avril 1675.

1675
April 10

Je demande tres humblement pardon, que je prans la liberté de vous ranvoier vostre lettre à G[eorge] G[uillaume], car elle me feroit une grande affaire avec luy de ce que je vous ay mendé ce qu'il m'a dit en confidence sur vostre sujet, ce qui n'estoit nullement à fin que je devois le redire, mais sur ce qu'il regrettoit, que vos expressions trop franches vous attiroit⁵⁾ la haine de beaucoup de gens, ce que vous m'avez confirmé en ce qu'il vous a pleu me mender, que le Duc de Holsten estoit faché contre vous, parceque vous luy aviez dit trop la verité. Sur quoi j'ay pris la liberté de vous dire le sentiment de G[eorge] G[uillaume] et le mien, qu'il me semble, qu'il n'est pas bien, de choquer les gens, quand les verités qu'on leur dit ne servent pas à leur faire agir mieux, comme : „mangelt es den Herrn Generals an courage — fourage wolte ich sagen“, où G[eorge] G[uillaume] a esté present comme vous l'avez dit en plain consail. Il n'est pas estonnant, que leur mauvaise conduite vous mette en mauvais humeur; cela est facile à comprandre et peutestre que G[eorge] G[uillaume] auroit fait pis, s'il avoit l'ennemy aussi proche de son peis comme vous et qu'il seroit encore plus impatient, cependant de san⁶⁾ froid on trouve, que cela n'est pas bien. Je scay fort bien, que vous n'avez pas esté le premier qui ait rompu avec la France, et que vostre malheur vient de ce qu'on a decouvert trop tost vostre tretté avec l'Empereur,

1) Friebrich Casimir; vgl. S. 152, N. 3.

2) du Cros; vgl. S. 164, N. 7.

3) Jakob, 1642—1682.

4) Nach Breslau (Allg. Deutsche Biogr.

V, S. 447) war die erste Frau du Cros': Clara v. Urbye aus einer schottischen Abelsfamilie; 1703 verheiratete er sich zum zweiten Male mit Elis. v. Roßmann.

5) = attireroient.

6) = sang.

mais il me semble, si vous aviez une armée sous vostre commandement et qui dependoit de vous, que vos affaires iroient mieux. Le Duc d'Hanover ¹⁾ trouve, sans avoir son ennemy bien proche, que la guerre est comme une vermine, car ses troupes content beaucoup à ses sujets, dont plusieurs s'enfuient pour esviter la misere . . .

Je vous envoy ce qu'on me mende de L[ise] L[otte], pour laquelle j'ay desja bien pleuré. Cette bonne Princesse a parlé de vous, de E[rneste] A[uguste] et de moy, comme elle croioit mourir. Le medesein de l'Evêque de Strasburg a esté obligé de se cacher, car le peuple l'auroit dechiré. Je ne vous envoy point la lettre de Hinderson ²⁾ et celle que la femme de Jeme ³⁾ escrit à son mari, car vous ne les pourriés lire sans verser des larmes. Le Roy a pleuré aussi, Monsieur ne bouge d'aupres d'elle, la met luy mesme sur la chaise percée, la scairf ⁴⁾ mieux qu'une femme de chambre ne sçauroit faire, avec une passion et une tandresse qui ne se peut exprimer. Il a jetté dans le feu la 3^{me} dose de poudre que le medesein allemand luy a voulu donner, qui l'auroit achevé à ce qu'on croit, si elle l'eut prise . . .

235.

Kurfürst Karl Ludwig an Herzogin Sophie.

à Friedericsbourg ce . . .⁵⁾ d'Avril 1675.1675
Avril . .

Quoyque vous dites, que G[eorge] G[uillaume] a esté present, comme je dois avoir dit en plein conseil: „Mangelt es den Herrn Generals ahn courage — fourage wolte ich sagen“; cela n'infere pas, qu'il l'ait entendu luy mesme en ces termes, mais qu'un autre m'a peu avoir presté cette charisté, que certainement l'Electeur de Brandenbourg (sans lequel il ne s'est jamais tenu conseil, où j'eusse esté present) n'eust pas laissé passer sans y respondre. C'est pourquoy vous me permettrés bien de demeurer sur ma croyance, que je n'ay pas proferé ces paroles en ces termes et que ceux, qui les ont entendus comme cela, les ont mal entendus; car j'ay encore retenu assez de morale pendant mon adversité, de ne point dire des verités avec des injures à des gens de cette calité et desquels j'esperois de l'assistance, puisqu'ils ont estallé cette intention, comme le premier motif de leur armement.

Ce que vous marqués qui feroit mieux aller mais ⁶⁾ affaires contient deux grands points: l'un d'avoir une armée, l'autre de l'avoir sous son commandement et dependance; sans cela ce ne seroit que comme l'espée

1) Johann Friedrich.

2) Hofdame der Herzogin v. Orleans, nachherige Marquise de la Foy.

3) Bgl. S. 167, N. 2.

4) = serve.

5) Nicht ausgefüllt.

6) = mes.

d'un geant entre les mains d'un nain, dont j'ay veu plusieurs exemples. Mais je ne veux plus estre martire pour la verité, puisqu'elle fache; yet i hope a man may thinck, comme disoit un marchand Flaman accusé devant le conseil d'Angleterre, d'avoir mal parlé du gouvernement. Je ne comprends pas, comment l'armée de [Jean] Fr[é]deric] peut incommoder ses sujets, puisque le Roy tres chr[étien] en paye la moitié à ce qu'on dit. Je croyois moy, qu'après les resolutions vigoureuses prises avec le Conte de Waldeck à Vienne le Prince d'Orange ou en defaut de luy le Conte de Waldec seroit desja en marche contre les François; mais j'apprens, que celuy-ci est encores au[x] bains de Wisbaden, où j'envoyray le voir. Je voudrois, que nostre pauvre L[ise] L[otte] fut aussy bien hors de danger que son premier galant, mais non obstant tout ce qu'on m'en veut faire esperer, je ne laisse pas d'en estre bien en peine. Monsieur devoit avoir gardé la 3^{me} dose de la poudre du medecin de ce faux prestre (dont l'engance se connoist mieux en celle de faire mourir qu'à faire revivre). pour en faire examiner les ingredients et leurs effects, et faire faire une punition exemplaire de cette temerité si extraordinaire, que ses gens ne devoit avoir soufferts¹⁾ . . .

Quand je n'auray plus rien à manger, j'iray roder le pais, comme font les autres. Cependant je suis toujours C. V. C. S.

1) Über die damalige Krankheit der Herzogin Elif. Charl. v. Orléans liegt folgender Brief des Herzogs von Orléans an den Kurfürsten bei:

Paris ce 30. de Mars 1675.

Je commenceray ma lettre par vous dire la joye où je suis de ce que Madame est entierement hors de danger et quasi de fièvre, car elle a esté vingt heures comme morte, qui ont esté depuis mecredy à neuf heures du soir jusques au jeudy à trois heures aprésmidy qu'elle fut saignée du pied, qui est ce qui l'a sauvée, car sans cela elle estoit morte d'une colique, qui luy prit le mecredy à trois heures, après avoir esté depuis les neuf heures du matin toujours en foiblesse ou évanouissemens. Cet accident luy prit entre le dix et l'onzième accés, lequel luy prit plus violemment que de coutume. Elle a témoigné en cette occasion une devotion, une fermeté et une tendresse pour vous, pour moy et pour le Roy (qui fut trois heures auprès d'elle toujours pleurant), qui la font admirer et aimer de tout le monde, car depuis le Roy jusques au moindre bourgeois de Paris tout le monde estoit dans une affliction que je n'aurois pas crue, si je ne l'avois veue. Enfin, graces à Dieu, elle est gueri, son accés d'aujourd'hui a esté beaucoup plus petit. Cela n'empeschera pourtant pas, qu'on ne luy fasse dans deux heures une petite saignée au bras, à cause qu'elle a encore une petite toux, qui empesche qu'on ne la puisse purgir, qui est un remede, dont elle a grand besoin, car elle jette mille ordures par de petits remedes qui ne se prennent pas par la bouche. J'oubliois de vous dire qu'elle fut saignée au bras le mecredy à dix heures du soir, et que depuis cette saignée là jusques à celle du pied elle prit dix de ses petits remedes avec mille fomentations, qui ne la soulageoient; enfin elle fut si mal, que St. sacrement estoit ceans avec l'extreme onction. Sachant comme vous l'aimés, je vous ay mandé toutes ces particularités,

236.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

À Osnabruc le 24. d'Avril [1675].

[1675]
April 24

Il me semble, qu'il n'y a presentement personne dans l'Empire, qui prant tant de soin à justifier ses actions, que vous, et qui en ait moins de sujet, car vous les raiglés tousjour par la raison. Ceux qui sont raisonnables les trouveront tousjour bonnes et ceux qui ne le sont pas, comme il leur plaira. Vous avez, comme il paroît, la pluralité des voix dans l'affaire de Geresheim¹⁾, quant mesme cela deplairoit au chancelier Schütz, auquel à ce qu'on dit rien n'est agreable, quand il n'en fait point de profit. Il ne faut point accuser G[eorge] G[uillaume], si sa lettre vous paroît froide, ny mesme des quartiers d'hiver que l'Empereur luy a prié de vouloir prandre et à quoi il ne s'estoit nullement attendu, quoique ses subsides sont fort mal paiés du costé des Espaniols. Et il n'est pas estrange, que Sa M^{te} Imp. a voulu par là obliger un Prince qui fait la guerre sans necessité par quiete de coeur. Si par les loix de l'Empire S. M^{te} Imp. en a le pouvoir, c'est à Mes^{rs} les Electeurs à en juger. Ses troupes font pis que pandre partout où ils viennent et laissent partout une admiration pour les François qui en ont bien mieux usé où ils ont esté icy à l'entour, quoiqu'ils estoient ennemis. E[rneste] A[uguste], G[eorge] G[uillaume], A[ntoine] U[lric] et R[udolphe] A[uguste] ont esté ensemble à Bruckhausen; je ne scay point ce qu'ils ont resolu, mais Hake et Hemburg²⁾ sont allé par icy en poste en Hollande. E[rneste] A[uguste] a proposé bien souvant l'affaire de Philipsburg; on a respondu, que cela couteroit trop, mais si cela se pouvoit faire en vingt jours, comme l'a mendé le Duc de Lorraine, on auroit eu tort de ne l'avoir pris il y a longtems. Presentement il me semble, que personne n'y est fort préparé, dont E[rneste] A[uguste] enrage, car il y a de l'aparence, qu'on ne fera rien que

croyant que vous seriés bien aise de les savoir. Elle recommanda fort au Roy de se ressouvenir de ce qu'il luy avoit dit pour vous, et que vous rentrassiés dans son amitié. Pour ce qui est de moy, j'estois plus mort qu'elle, car je ne croy pas que depuis que le monde est monde, il y ait eu un meilleur mariage que le nostre; je souhaite qu'il dure longtems et que j'aye des occasions de vous pouvoir rendre quelque service et vous faire connoistre, combien je vous honore.

Philippe.

Madame vient de me faire appeller pour me prier de vous faire ses complimens et de vous dire, qu'elle auroit encore l'honneur de vous escrire et de vous assurer de ses respects.

1) Germerstheim, Stadt u. Festung in der Rheinpfalz; im Jahre 1674 war sie von Lütrenne eingenommen, wobei die Franzosen die Mauern niederrißen u. die Thürme abbrannten.

2, v. Heimbürg.

ruiner les lieux, où l'on viendra. Si J[ean] F[rédéric] estoit d'accord avec nous, on n'auroit pas à craindre les Suedois, mais quel plesir pourrions nous avoir, de ruiner celuy cy, dont mes enfants sont encore les heritiers et E[rneste] A[uguste] aussi; il fait fort le cagot, mais je ne le voy pas disposé pour aller en l'autre monde, quoique cela seroit fort à propos presentement pour le bien public. La devotion deviendra fort à la mode, puisque le nouveau confesseur du Roy de France luy a fait quitter la Montespan ¹⁾; ils ont pleuré à chaudes larmes avant qu'ils se sont quité, mais on dit, qu'elle est encore cachée à Paris. J'ay leu avec bien du plesir la lettre de Monsieur ²⁾; il faut qu'il soit un des meilleurs Princes du monde. La certification de Mr. Polier ³⁾ est bien superflue. Vous pouvez tousjour trecter avec la France, si vous le voulés, sans y employer un si celebre personnage. Ce ne seroit pas presentement le tems, que cela viendroit à propos. Cependant j'espere, que C. L. ⁴⁾ profitera de graces plus considerables de l'Empereur avec le temps que celle de hochwolgeborn. Les garçons sont tousjour heureux, il n'y a que nostre sexe en Allemagne, auquel on ne fait aucun avantage, ce qui me met en paine pour vos pucelles ⁵⁾ . . .

237.

Herzogin Sophie an Kurfürst Karl Ludwig.

À Diffhols le 1. de May 1675.

1675
Mat 1

Ce qu'il vous a pleu dire sur le «courage — fourage» ⁶⁾ est fort aparrant et j'ay bien esté de vostre opinion, mais on a beau contester des choses, quant G[eorge] G[uillaume] est une foy persuadé par ceux, dont il a bonne opinion, il n'y a plus moien de le detromper. Chaqu'un parle si publiquement de la conduite des alliés, que, quant vous ne ferez que »think« comme le marchand Flamand ⁷⁾, vous serés bien moderé. Nous yrons apres demain à Bruckhausen. Il se tiendra une conference à Luneburg, où le Conte Windischcroix ⁸⁾ se trouvera de la part de l'Empereur; le Sieur Russo ⁹⁾, envoyé de France, y a voulu venir; G[eorge] G[uillaume] a mended à J[ean] F[rédéric], qu'il le devoit empecher afin qu'il ne feut obligé de luy faire un affront en le faisant arrester. Il est comme vous dites, que J[ean] F[rédéric] reçoit des subsides pour la moitié de ses

1) Françoise Athenais, Marquise von Montespan, die damalige Maitresse Ludwigs XIV.; um Ostern 1675 fand allerdings eine Trennung zwischen Beiden statt, der jedoch eine Ausöhnung folgte, bis der König dann 1686 völlig mit ihr brach.

2) Herzog v. Orléans; vgl. den Brief desselben S. 226, N. 1.

3) Ein Arzt.

4) Der Kaugraf Karl Ludwig.

5) Die jungen Kaugräfinnen.

6) Vgl. Br. 235, S. 225.

7) Vgl. Br. 235, S. 226, Z. 3.

8) Windischgrätz. 9) = Rousseau, franzöf. Gesandter in Hannover 1674—1677.

troupes, mais il donne des grands gages à ses officiers et à ses gens de cour. Celle cy est fort ample, ce qui exige des grandes contributions pour entretenir tout cela, ce qui ruine fort ses pauvres sujets. La forteresse de Hanover et de Hamelen se battissent tousjour, mais tout cela ne m'inporte pas tant que la grosseesse de la Duchesse sa femme¹⁾, car il est à croire, qu'elle fera presentement un fils.

Mr. de Geldermasse doit faire en peu de jours la reveue des troupes de E[rneste] A[uguste] . . .

238.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

À Bruckhausen le 9. de May 1675.

1675
Mat 9

Il y a pres de 8 jours que E[rneste] A[uguste] est icy à attendre Hemburg²⁾ qui doit revenir d'Hollande. Ce que son retour fera resoudre, [sa] de teit [sc]ien, car ils n'en sçavent rien eux mesmes. Le Conte Windischkreis³⁾ partit aujourdny pour aller à la diete à Luneburg; il feut hier à Linsburg avec Jean] F[rédéric], qui luy assura, qu'il ne feroit rien contre l'Empereur et l'Empire et que son alliance ne l'y oblige pas; mais il croit, que la paix leur seroit plus salutaire que la guerre, et si on attaque ses alliés, il sera peuteestre obligé à les defendre. Le randevou des troupes de E[rneste] A[uguste] sera apres demain; Mr. de Geldermassen a ordre des Estats d'en faire la montre; il ne voit goutte ce qui ne leur sera pas avantageux, dan sie mögen sich wol sehen lassen. L'Evêque de Munster⁴⁾ se fait soupçonner, qu'il trette avec la France, car il a corespondance avec Vergus⁵⁾ qui est à Hamburg, où un de ses gens est avec luy. Dieu nous a donné ce voisin pour nos pechés, son successeur⁶⁾ nous seroit bien plus commode, il aime les muses et le repos et fait plus de cas de Hortance Mauro⁷⁾ que de tous les generaux d'armée. Mais je ne fais que vous ennuer par mon babil; comme je n'ay point esté honorée cette semaine de vos agreables lettres, je dois sçavoir, que vous avez bien des affaires. S'il plaisoit aux destinées de benir vos labeurs, que j'en aurois de la joye! car je vois bien, que personne ne passe pour sage sans estre heureux. J'auray tousjour assez de bon sens et de zele pour demeurer par devoir et inclination C. V. C. S.

1) Benedicta.

2) v. Heimbürg.

3) Windischgrätz.

4) Chr. Bernh. v. Galen, 1650—1678.

5) Verjus, françöf. Gesandter.

6) Ferd. v. Fürstenberg, seit 1667 Coadjutor von Münster; Bischof 1678—1683.

7) Vgl. S. 55, N. 2.

239.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

1675
Mai 15

À Osnabruc le 15. de May 1675.

Vostre chere lettre m'a bien rejouy par la bonne nouvelle, que le Sr. Polier vous a portée et aussi par la bonne opinion que vous avez du succès de cette campagne, car vous en sçavez plus que moy et en pouvez mieux juger. J'ay ce defaut de la nature, que j'aprehende toujours le contraire de ce que je souhaite, et comme tous mes voeux sont, que vous soiés vangé et recompensé de vos pertes, je suis inpatientte d'en voir un prompt succès. L'envoï d'Hollande dit, que ses maitres font presentement la guerre pour leur alliés et qu'ils ne feront point de paix sans qu'ils soient satisfaits. Il a esté etonné de voir la beauté des troupes de E[rneste] A[uguste] pour avoir esté faites en si peu de tems. On dit, que l'Eveque de Munster a resceu m/200 escus de la France. On ne scait pas encore, wo es hinaus wief. Mes^{rs} les Ducs sont encore tous à Bruckhausen à attandre Heimburg qui doit revenir d'Hollande, mais il est certain, que G[eorge] G[uillaume] et E[rneste] A[uguste] veulent aller tout deux en campagne; leur intention est bonne, mais le destein decide. De tous mes voeux seroit toujours, qu'il vous puisse estre propice et que je puisse faire voir par mes tres humbles services, que je seray jusques à la mort C. V. C. S.

240.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

Mai 20

À Osnabruc le 20. de May 1675.

Que vous estes heureux d'estre dans un climat, où Apollon et les Muses ont leur trone et où l'on peut se rejouir sous ses opises ¹⁾ en cette belle saison dans une cabane; il gele encore icy toutes les nuits et fait aussi froid qu'au mois de Mars. Ma cervelle s'en ressent et m'empêche de respondre dignement au flux de vostre belle lettre. Cependant j'ay veu, que celle que vous escrivez à Mr. de Turaine ²⁾ ist auß ein andern Paff als der vorige ³⁾; sa response est tres obligante, mais vos vilages sont brulées et j'aprehende, que nous n'aurons point de paix. Il est certain, que l'Eveque de Munster a resceu de l'argent de la France. Il donne jusques à 30 escus pour un fantasin; les pauvres gens courent apres cet argent et ne sçavent pas, que ce sera tout ce qu'ils auront. Cependant il est resolu, que E[rneste] A[uguste] doit partir avec ses

1) = auspices.

2) Marſchall Turenne.

3) Bgl. S. 203, N. 1.

troupes. Je ne garde icy que Sandys et Madra, et Fiselepousele¹⁾ doit garder la ville. Je fais souvant la patrouille sur le rempart, quand il fait beau, où nos dames s'assemblent, dont il n'y a que Mad. Sandys contente, les autres pleurent avec moy le depart de leur maris. Mon fils ainé²⁾ n'a voulu parler, manger ny dormir d'affliction, qu'il devoit demeurer icy; il a fait pitié à E[rneste] A[uguste], qui luy a promis, qu'il n'y seroit que 6 semaines, qu'apres cela il le suiveroit ou iroit dans l'armée d'Hollande, dont il a la plus grande joye du monde. Je crois, qu'il auroit plus de sinpatie avec C. L.³⁾ que mon fils Auguste, s'ils se connoissoient. Vous dites, que C[harles] L[ouis] a peu d'amis et il me semble, qu'il estoit aimé de tout le monde, comme j'estois à Heydelberg. Si mon amitié luy pouvoit servir de quelque chose, j'en aurois bien de la joye.

Le Duc d'Hanover⁴⁾ se prepare pour aller en campagne et a desja essaié sa curasse, dont nostre bonne petite niesse⁵⁾ a pleuré à chaudes larmes. Elle n'est pas grosse à ce qu'on m'assure. C'est bien une des meilleures Princesses du monde. Nous avons icy l'envoyé d'Hollande qui vient d'Hanover, où il a trouvé le Prince inexorable pour nostre parti. G[eorge] G[uillaume] est allé en diligence aupres de ses troupes, puisqu'il y a eu du desordre. Si tout ce fracas ne luy ouvre pas les yeux, je ne seay ce qui le fera. On dit, que le marschal de camp ne fait que jouer. Ce que vous mendés au Conte Monticuqueli⁶⁾ au sujet de Bournonville⁷⁾ est bien vray; il merite pourtant des louanges pour avoir un fort bon quisinier; ce qui est une bonne munition pour un general de sa sorte. L'Electrise de Bran[deburg]⁸⁾ est à Sparenberg pour faire ses couches, et Hamersten va espouser M^{le} Pens⁹⁾ sans l'avoir jamais veue à la mode des grands Princes; l'argent qu'il aura avec elle le contantera plus que tout le reste. Stiquinel¹⁰⁾ a desja fait ses nopces et la mariée a eu une couronne tout comme une pucelle, quoiqu'elle a un enfant de luy de quatre ans; elle a esté assise à table entre G[eorge] G[uillaume], E[rneste] A[uguste] et le Conte Windischkreis¹¹⁾.

Le fils ainé¹²⁾ du Duc Antoine de Wolfenbudel espousera la fraile Sophie de Cell. L'Empereur l'a naturalisée et confirmé qu'elle porteroit le titre de Duchesse de Brunswic, quand elle se marieroit dans une mai-

1) Bezeichnung des damaligen Commandanten von Osnabrück.

2) Georg Ludwig.

3) Kurfürst Karl Ludwig.

4) Johann Friedrich.

5) Die Herzogin Benedicta.

6) Montecuculi, kais. General.

7) Vgl. S. 193, N. 3.

8) Dorothea (von Holstein-Schlesburg, Wittve des

Herzogs Christian Ludwig von Celle).

9) Christof v. Hammerstein verheirathete

sich zum zweiten Male mit Anna Hedwig v. Pens; vgl. Br. 243.

10) Vgl. S. 129, N. 3.

11) Windischgrätz.

12) August Friedrich.

son de Prince, ce qui va arriver. Je voudrois, que les vôtres fussent si bien pourvues. Ce mariage est encore un secret, mais il esclatera bien tost. Ma lettre fera mal à vos yeux, je dois finir, mais jamais d'estre C. V. C. S.

241.

Kurfürst Karl Ludwig an Herzogin Sophie.

au fauxbourg de Spire ce 27. May 1675.

1675
Mai 27

Vous avés grand sujet de me dire heureux dans un climat, où au lieu d'Apollon et des Muses, comme vous croyés, Mars et les Furies ont leur trone, et Mess^{rs} les Lunebourgeois y alloient contribuer leur part sous la belle conduite de leur Mareschal de camp, qui aime fort le Palatinat, sans l'amitié de G[eorge] G[uillaume] et celle du ciel, qui a rendu le passage du Rhin difficile par l'interregne de Mayence, que le chapitre ne s'y vouloit resoudre. Je ne doute pas, que G[eorge] G[uillaume] ne vous fasse veoir les lettres que je luy ay escrites sur ce passage; cependant chacun s'estonne, que son armée a si longtemps lanterné de suivre celles de Lorraine pour les operations concertés ensemble, où je crois que E[rneste] A[uguste] aura aussy sa part. Je luy soubhaitte tout à fait victorieuse et l'on ne peut pas s'imaginer, que la mitre guerriere ¹⁾ vostre voisine le veuille interrompre. Vous estes cependant en bonne seureté entre les mains de Fiselepusele mitt seinen Fegelsbüchßen.

Je voudrois pouvoir tromper mes grands enfans, comme E[rneste] A[uguste] a fait le sien, car je ne crois pas, qu'il luy tienne parole. Pour C[harles] L[ouis]²⁾ il a bien d'amis, mais peu de bienfacteurs; sa compagnie ne luy apporte encores aucun profit, mais de la despence et de la joye d'estre à la teste d'une belle compagnie et de faire la reverence, armé de sa cuirasse et l'espée nue à la main.

Le mariage dont vous me mandés, de la frailen Sophie de Cell³⁾ decidera la dispute de rang, que vous apprehendés en cas que vous eustes prise une de mes filles à vostre cour, car sans cela je n'y voyois point de sujet de controverse, le droit civil n'y faisant point de difference, et nous ne recevons pas le droit canon en cette matiere, si ce n'est celuy qu'on meine en campagne, où la maison de Br[unswick] et L[unebourg] est plus forte de beaucoup que la maison Electrice Palatine.

Je n'ay pas veu l'espouse du Grosvogt Hamerstein en son passage à Manheim avec sa mere; son beaupere vient souvent resjouir la compagnie à la table de mon fils le P[rince] Elect[oral] par ses beaux discours. Je me conjouis avec le S^r Stiquinell⁴⁾ de son nouveau mariage et qu'il a

1) Der Bischof von Münster.

2) Der Kaugraf Karl Ludwig.

3) Sophie Dorothea.

4) Vgl. S. 129, N. 3.

surpassé les miracles qu'il a fait de nuit avec sa première femme par celui d'avoir fait en plein jour en un quart d'heure un enfant légitime si grand qu'un enfant de 4 ans. J'espère, qu'à cet heure il bastira bien une rue à Manheim pour un partage pour ses enfants du premier lit, en mémoire de sa première femme huguenotte, qui luy servira de mausolée en témoignage de la grande amitié qu'il a eue pour elle

242.

Herzogin Sophie an Kurfürst Karl Ludwig.

À Osnabruc le 23. de May/3. Juin [1675].

[1675]
Mat 23/
Juni 3

Je souhaite de tout mon cœur, que des affaires, qui vous sont agréables, m'ont prié¹⁾ de la satisfaction et de l'honneur de recevoir de vos chères lettres. De ses²⁾ quartiers icy je ne vous sçauois rien mander de bon, car nostre turbulaut voisin³⁾ fait des levées pour la France, on parle de m/12 hommes, mais je ne suis pas de son conseil, pour en pouvoir assurer le nombre. Il donne jusques à 15 escus⁴⁾ pour un fantasin, ce qui luy fait avoir beaucoup de monde. On ne l'a pas trop menagé, on n'a casi pas regardé son envoi qu'il avoit envoyé en Hollande, et ses troupes, qui ont esté avec les alliés, sont casi morts de faim; il a pourtant jony des quartiers d'hiver par l'autorité de l'Empereur comme les autres pour son bien et la ruine de l'Empire. Enfin je ne voy que des tribulations à venir et point d'apparence de paix. [Erneste] A[uguste] sera icy à ce soir de Cell.

Je me suis diverti à lire les mémoires de Mr. Chanut⁵⁾, qui ont esté imprimées apres sa mort, où l'on peut voir la sincère amitié, que le Roy de Suede⁶⁾ a eu pour vous et qu'il vouloit vous donner Benfelt⁷⁾ ce que les François ont empêché. Vous n'avez presentement pas le tems à vous

1) Sic! = privé.

2) = ces.

3) Der Bischof von Münster.

4) Nach Br. 240: »jusques à 30 escus«.

5) Pierre Chanut, geb. 1601, war 1645—49 französischer Gesandter bei der Königin Christine von Schweden, dann bis 1653 in Lübeck und bis 1655 in Holland, worauf er in das Ministerium trat; † 1662 in Paris. Seine Memoiren (Verhandlungen in Stockholm und Lübeck) wurden herausgegeben von P. Linage de Vaucienne, Paris 1675 und Wien 1677.

6) Sic! Die Königin Christine von Schweden.

7) Benfelt, im Unterelsaß, wurde 1632 von den Schweden erobert und ein Hauptwaffenplatz derselben, welche es 1650 wieder dem Bischof von Straßburg übergaben. — Über die Verhandlungen wegen der von der Königin Christine von Schweden beabsichtigten Übergabe Benfels an Kurpfalz im Jahre 1650, vgl. das in Note 5 erwähnte Buch: »Mémoires de ce qui s'est passé en Suede et aux provinces voisines depuis l'année 1649 jusques en l'année 1652. Tirez des depeches de Mr. Chanut . . par P. Linage de Vauciennes«, II (Cologne 1677), S. 58 ff.

delasser pour lire et jouir de ces delices, qui seront les seuls qui me resteront, quand je seray icy toute seule apres mon ouvrage et la promenade. Il ne commence que presentement en Westfalie à faire un peu chaud et tous les maledictions ensemble tombent sur les paisans. Nostre prophete dit, que la paix ce¹⁾ fera au nouvel an; pourveu qu'elle soit bonne pour vous, j'en seray fort aise, car pour nous elle le sera tousjour. Le Duc J[ean] F[rédéric] a assemblé son armée à Calenberg. Je seray en tout esvenement C. V. C. S.

243.

Herzogin Sophie an Kurfürst Karl Ludwig.

[1675]
Juni 13

À Osnabruc le 13. de Juin [1675].

On me mende d'une province de France en ces termes: »L'on nous fait esperer paix ou treve cette campagne, l'on attend cela pour respirer, car l'on est dans la derniere necessité, il y a des soulevements par toutes les villes et le peuple, qui meurt de faim, est au desespoir. Nostre Roy est trop juste pour n'avoir pas enfin esgard à la misere de ses sujets.« Voila la meilleure nouvelle que je vous puis mender. Je suis dans un humeur si sombre depuis le depart de E[rneste] A[uguste], que je ne vous sçaurois rien dire d'agreable. Il m'a laissé 5 nations pour me servir: un Italien, un François, un Anglais, un Westfalien et un Lorrain: le Conte Montalban²⁾, Genebat³⁾, Sandis, Boch⁴⁾ et Madra⁵⁾. Boch et Genebat ne seront pas longtems icy, puisqu'ils doivent suivre mon fils ainé dans l'armée, auquel E[rneste] A[uguste] a promis de le faire suivre. Je crois, qu'il seroit mort d'affliction icy, si cela n'eut esté, car il a le malheur d'avoir l'humeur fort sensible; j'espere, qu'il y aprandra un peu l'entre-gant, ce qui luy menque beaucoup, car il aime mieux se taire que de dire une sottise. On dit, qu'il a la conversation spirituelle où il est familier; je ne m'en apersoi gaire⁶⁾ ny E[rneste] A[uguste] non plus, car il est trop serieu devant nous et parle fort peu. Il a l'honneur d'estre fort dans les bonnes graces de Mad. l'Electrise de Brandeburg⁷⁾, parcequ'elle dit, qu'il ressemble à feu Mr. son mari⁸⁾. Elle a la bonté de tesmoigner tousjour de la reconnoissance pour le bien qu'elle a resceu de la maison de Brunswic; elle espere tousjour, que J[ean] F[rédéric] ne fera rien contre ses interests, cependant ses troupes et son artillerie est marché vers Embeck⁹⁾ qui est à luy

Hamersten a fait ses nopces à Gesmold chez luy avec M^{lle} Pens¹⁰⁾.

1) = se.

2) Bgl. S. 163, N. 9.

3) Bgl. S. 168, N. 1.

4) v. d. Buffche.

5) Bgl. S. 16.

6) = guère.

7) Dorothea.

8) Herzog Christian Ludwig von Celle.

9) Einbeck.

10) Bgl. S. 231, N. 9.

Je m'estonne, que vos courtisans ont laissé eschaper ce friant morsau, car on la dit riche de m/30 escus. Il ne l'avoit jamais veu et dit: ich habe einmal versuchen wollen, ob andere besser vor mich wellen ¹⁾ würden als ich selber; comme si c'estoit une affaire de rien.

244.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

À Osnabrug le 19. de Juin [1675].

[1675]
Junt 19

Je n'ose casi dire, que ma fievre m'est revenue, puisque j'en suis la cause moy mesme pour avoir mangé de mechant fruit des concombres de la salade et beu beaucoup d'eau et fort peu de vin avec cela, et tout à un repas. Je commence par là à connoitre, que j'auray bientost cinquante ans et qu'il faut que je garde une meilleure diete.

E[lisabeth] se trouve bien empechée avec ses hostes; ils luy avoient pris son moulin; le S^r Rose, que E[rneste] A[uguste] a envoie pour estre tousjour avec Mr. de Crequi, croit avoir redressé cette affaire: aber der Herr bedarf seiner, car il n'y en a que trois à Herfort et les François se disent fort de m/40 hommes. Il faut esperer, qu'ils la paieront pour cela, mais j'ay de la paine à le croire, car le Roy de France veut, que son armée subsiste du pais de Mr. l'Electeur de Brandeburg. Ils se sont mal gouverné dans la Comté de Rittberg et de la Lippe, quoique l'un soit compris dans la paix de l'Evecque de Paterborn et l'autre dans celuy de la maison de Brunswic. Ils ont tué trois cavaliers de G[eorge] G[uil-laume] dans la Conté de Lippe, Beauregard ²⁾ est avec Crequi pour cela, dont il a resceu grandes excuses. Personne n'aura plus de joye de la paix qu'eux, dont un envoie de Crequi, qui est icy, ne se cache pas, car s'il faut espargner tous les alliés du Roy, ils feront fort maigre chaire ou cela conteroit furieusement. On dit, qu'elle est autant que conclue; cela n'enpeche pas à Mr. de Crequi, d'aller vers Minden; on dit, qu'il a dessein de prandre cette place avant la ratification de la paix et de la raser, de garder Lipstat bis auff weiteren bescheidt. Personne ne peut comprendre, quel plaisir Mr. l'Electeur de Bra[ndeburg] a pris à faire ruiner entierement son pais et de le mettre entre les mains des François. Il y en a qui disent, que c'est par depit contre la maison de Brunswic (dont il n'y a que E[rneste] A[uguste] en credit) pensant les incommoder aussi, cependant il a escrit aussi bien que Mad. sa femme à J[ean] F[rédéric], pour le prier à l'aider de bien faire sa paix. On dit, qu'on entretient ce bon Prince im saufen, car son estomac ne peut plus souffrir le vin qu'il

1) = wüßten.

2) Vgl. S. 163, R. 3.

boit pour la soif, et Mad. sa femme ne veut pas, qu'on le rende sensible, pour le voir toujours en bon humeur. Je ne crois pas, qu'il sache la misere de ses sujets, car il faudroit estre insipide pour n'en estre pas touché. Span¹⁾ les a pillé entierement, la noblesse du pais de Ravensberg est obligée de donner m/15 escus aux François pour 3 mois pour sauver leur maisons d'estre brulé; plusieurs pauvres gens se sauvent icy avec leur betail et couchent dans les montagnes; des autres trouvent de la charité parmy nos paisans pour les empecher de mourir de faim. Car jusqu'asteure tout ce qui appartient à E[rneste] A[uguste] a esté fort respecté et les François ne poursuivent personne qui se retirent icy; aber wan die nott an dem man tombt, on doit craindre les fourageurs. Mr. de Crequi fait acheter du blé icy, mais ils ne sçavent, comment le faire moudre, car il n'y a pas trop de moulins icy, on a besoin de ceux qui y sont pour la ville. Mr. de Coulon, qui a le titre de consaillier du Roy, est icy pour ce sujet; il entant fort bien son metier; c'est une nation la François, qui se fait un honneur, de bien servir leur maitre et de s'appliquer entierement à cela²⁾

245.

Kurfürst Karl Ludwig an Herzogin Sophie.

1675
Juni 12/22

Frideriksbourg ce 12/22. Juin 1675.

Puisque G[eorge] G[uillaume] et E[rneste] A[uguste] sont à present joints avec leurs troupes, j'espere, que vous en apprendrez bien tost des nouvelles qui vous gueriront de votre humeur sombre, où le depart de E[rneste] A[uguste] vous a mis. Je vous soubhайте ce remede plustost que celui de son prompt retour et qu'une diversion vigoureuse vers le fort des ennemis leur fasse voir ce que peuvent les Allemands, quand ils sont bien menés, c'est à dire par des gens qui ont plus d'interest à procurer une bonne et pronte paix par les armes que de s'en nourrir. Si les bonnes nouvelles que vous me mandés³⁾ de tant de mescontants et de souslevements en France sont veritables, je ne scay, pourquoy les alliés contre elles songent à autre desseign que d'aller le plus proche chemin aux frontieres du Roy tres chrjetien], pour soutenir les cris de ceux qui languissent pour une paix. L'on en devoit compromettre pour les conditions à l'arbitrage des cinq de diverses nations qui vous ont esté laissés dans vostre solitude, où vous deviés presider pour faire le resultat.

J'espere, que E[rneste] A[uguste] tiendra parole à mon godson⁴⁾, car

1) Spaen, kurbrandenb. General.
3) Vgl. den Anfang von Br. 243.

2) Der Schluß dieses Briefes fehlt.
4) Prinz Georg Ludwig.

je scay, combien cela m'a affligé, que le feu R[oy] nostre pere ne me prit avec luy lorsqu'il passa en Allemagne, et parceque vous mandés, qu'il est fort sensible. Je ne scay, si c'est le genie du pais ou les gens qui sont autour des enfants, qui sont cause, que les parents tirent si peu de satisfaction de leur societé, de quoy landgrave Erneste se plaint aussy. Je voudrois pouvoir faire un melange en ce point de la maniere trop familiere, dont les enfants en Hollande et Angleterre vivent avec leur peres et meres, et le morgne, que tiennent les enfants en Allemagne aupres d'eux. J'ay souvent preché à mon fils Elect[oral] la diference que l'apostre St. Pol fait zwischen einer kindlichen und frechtlichen forcht¹⁾; mais cela ne sert pas de beaucoup. Il dit, que le P[rince] George de Denemarck vit de mesme avec la Reine sa mere; je luy responds, qu'il ne doit apprendre la moralité dans l'exemple du Nord. La raison que l'Electrice de Brandenbourg allegue pour vouloir du bien à mon filieul semble bien extraordinaire, puisqu'elle se fonde sur la ressemblance de son mary²⁾, dont elle n'a jouy que par interest et que hors le profit qu'elle en a tiré, il n'y a peu faire autre plaisir qu'en faisant place pour un autre. Mais comme le sexe feminin est comme un estat à part, qui a ses maximes et sentiments diferentes la plus part de l'autre sexe, celui cy n'est pas capable d'en pouvoir juger . . .

246.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

À Osnabruc le 25. de Juin [1675]. [1675]
Juni 25

Je crois, que vous aurés veu par mes precedentes, que mes sentiments ne sont pas contraires à ceux d'E[rneste] A[uguste] et que je n'ay pas esté fachée, que les sienes se soient accordés avec les vostres. Cependant je ne voy pas, qu'on advance fort vite et G[eorge] G[uillaume] me mende, qu'il y a tant d'envoies avec eux, qui ne s'accordent pas de l'operation que doit faire leur armée. Dieu veuille, que la purgation qu'ils vont donner aux François, puisse estre bonne. Mon fils me mende, qu'on a fait la revue des troupes et que le plus mechant regiment d'infanterie, qui est celui de Ferque³⁾, estoit 6 cent 50 soldats; il me mende aussi, que les Ducs ont fait paier les soldats sans laisser toucher l'argent aux officiers. La chiquanerie de ceux cy a esté sans exsemple et a causé tous les desordres qui se sont faites. E[rneste] A[uguste] me mende, qu'il sera encore quelques jours proche de Bon⁴⁾, pentestre pour attandre les

1) Bgl. Röm. 8, 15.

2) Bgl. Br. 243, S. 234.

3) Osnabrück. Oberst; vgl. später Br. 256.

4) Bonn.

3500 hommes de l'Evêque de Munster, cependant celui cy demande m/8 escus de la ville de Lemego¹⁾ et ruine toute la conté de la Lippe par ses troupes, je ne scay par quelle justice, mais je crois, qu'il ne faut pas nommer ce mot là en temps de guerre. Pour moy je souhaite une bonne paix, quoiqu'il y ait moins de miserables icy qu'en beaucoup d'autres endroits d'Allemagne. Il me fait mal au coeur, quand je pense, que tout le mal tombe sur des pauvres gens et qu'il n'y aura apparemment que les prestres comme Treve et Munster qui profiteront de cette guerre. [Jean] Frédéric fait marcher ses troupes vers Wunsdorf²⁾, où les courtisans pretendent se rejouir avec les religieuses. J'espere, que ce sera toute l'expédition qu'on y fera. Le regiment de Budewels³⁾ d'Hanover a rebellé, mais on l'a repaisé. Le S^r. de Spanheim m'a escrit un grand panegyrique de mon fils⁴⁾; je voudrois, qu'il eut la moitié des bonnes calités qu'il luy attribue pour se rendre plus digne de l'honneur qu'il a d'estre vostre fillieul. Celui qui porte vostre nom Charl^s⁵⁾, surnommé Schefflöppinn, est celui qui divertit presentement le plus . . .

247.

Kurfürst Karl Ludwig an Herzogin Sophie.

1675
Jull 9/19

Fredericsbourg 9/19. Juillet 1675.

Il fait à cestheure grand chaud, quoyque hier au matin je n'ay peu estre sans feu dans ma chambre. Dieu veuille, que les gens ne participent de l'inconstance du climat. Mess^{rs} vos Ducs ne jetteront pas leur tonnere envain contre les saintes tours de Treves, dont les François ont si fort prophanisés les saints sepulcres, puisqu'ils sont en marche vers là et qu'il semble estre raisonnable, que le premier affligé soit le premier secouru et que mon tour viendra apres. Cokes peut escrire apres V. V. V. aussy F. F. F.⁶⁾ J'ay bien creu ce que vous me mandés du brave Landgrave jambe de bois⁷⁾, car il est vaillant et a du jugement avec cela; nous avons tousjours esté de mesme avis pendant la campagne passée. Je m'asseure, que mon cher filieul croit estre apresent en paradis estant à l'armée, comme je faisois aussy en son age; j'espere pourtant, que

1) Lemgo.

2) Wunstorf, Stadt und Kloster im Calenbergischen, in der Nähe von Hannover.

3) Bodewils. — 1670 nahm Herzog Joh. Friedr. auf Empfehlung Ludwigs XIV. den französl. Marechal de camp G. v. Bodewils in seine Dienste und ernannte ihn zum commandirenden General seiner Truppen.

4) Georg Ludwig.

5) Karl Philipp.

6) Vgl. später Br. 251.

7) Der Kurf. meint den Landgrafen von Hessen-Homburg: Friedrich II. „mit dem silbernen Bein“ (1638—1708). Dieser, in schwed. und dann brandenburg. Diensten, zeichnete sich besonders in der Schlacht bei Fehrbellin (28. Juni 1675) aus.

Treves sera prise devant son arrivée, car ces sieges sont plus dangereux que ces actions de la campagne, où l'on ne vient gueres sous les mousquetades, ce me semble, et où l'on le peut mieux garder qu'aux approches.

Je croy, le D[uc] J[ean] F[rédéric] fera bien de veoir wo es hinauß wiß devant que se declarer tout à fait. La politique va bien loign en ce siecle; il sera aussy difficile de trouver les alliances dans le prophete Daniel, où nostre abbesse ¹⁾ les cherche, que l'explication de ceux qui se sont faites, par leur observation, car le R[oy] de Den[nemarc]²⁾ n'a pas encores déclaré la guerre aux Suedois, comme il y estoit obligé apres avoir receu l'argent et en estant requis des alliés. Il me semble, que la valeur et les conquestes des grands monarques de ce siecle ne s'estand jusqu'à present que de ruiner les petits.

Fiselepusele ³⁾ ne sçauroit manquer de vous bien defendre, puisque sa seule presence a fait rendre le chateau de Falkenstein et retirer les Lorrains du Palatinat. J'espere, que vous n'en aurez pas besoin et que vous vivrés en repos comme un Alcion parmy les tempestes autour de vous. Pour moy je vis comme une salamandre tout en feu du beau soleil; je souhaitterois seulement, que mes villages ne le fussent de celuy de Philipsbourg, contre lequel nous nous defendons le mieux que nous pouvons, et le ferons bien mieux, lorsque celuy qu'on appelle »Orlando furioso« ⁴⁾ nous joindra avec l'armée de l'Empire sous son commandement, consistant en deux mille combattans, que le gros Mareschal de camp luy a cédé. Le bon Dieu nous assiste et vous fasse bien tost avoir des bonnes nouvelles des braves Brunswigers. C. V. C. S.

248.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

À Osnabruc le 11. de Juillet 1675.

1675
Juli 11

Je crois, que je ne dois pas manquer à ce devoir, quoiqu'il ne se passe rien dans ces quartiers icy, qui merite de vous estre méné. Nos armées proches de Cologne font comme Lucien dit de Jupiter, quand il est en colere: qu'il jecte sa foudre dans une tour qui n'a fait ny bien ny mal, les Lorains brulent et pillent tous les lieux, où ils ce ⁵⁾ trouvent, avec lesquels nos soldats sont presentement associés, et cela pour punir le Roy de France. Vous pouvez croire, comme E[rneste] A[uguste] en est

1) Von Herford: Elisabeth.

2) Christian V.

3) Bgl. S. 231, N. 1.

4) Herzog Julius Franz von Sachsen-Lauenburg, kaiserl. General; vgl. später Br. 251.

5) = so.

esdifé, cependant le bonheur de l'Electeur de Brandeburg a esté bien grand d'avoir chassé en si peu de tems les Suedois du peis de la Marche de Brandeburg¹⁾. Je crois, que vous regretterés le pauvre Förbenius²⁾; sa mestresse³⁾ est inconsolable; on dit, que Noms n'avoit pas envy de se battre, mais le Landgrave à la jambe de bois⁴⁾ a commencé le combat et a fait prier l'Electeur de Br[andeburg], de le secourir, qui en a pris la resolution de luy mesme avec beaucoup de vigueur; peustestre que l'esprit de Dieu infusé par le vin luy ont⁵⁾ donné une si bonne resolution, car on dit, que Dieu garde les yvrognes et les enfants. En cette confiance j'envoy mon fils ainé à l'armée; peustestre que sa jeunesse y aportera du bonheur. Les continuelles pluies les incommovent furieusement, le Duc d'Hanover ne court point de risque, il est encore dans son peis proche d'Embeck.

L'Abbesse d'Herford me mende, que Schwetzingen a esté brulé par la garnison de Philipsburg, ce que je n'espere pas; elle me mende aussi, qu'on trouve les alliances dans ce siecle dans le prophete Daniel et que cela pourroit convaincre les infideles. Je n'ay garde de l'y chercher, de peur, de devenir folle, car aussi bien on ne m'a laissé icy que des gens qui ont l'esprit tourné . . .

249.

Herzogin Sophie an Kurfürst Karl Ludwig.

Osnabrue le 18. de Juliet 1675.

1675
Juli 18

J'ay bien apprehendé, que vous auriés du chagrin, que tout va si estrangement, mais j'espere, qu'il sera un peu allegé par la resolution que G[eorge] G[uillaume] et E[rneste] A[uguste] ont prise à vostre demende. J'en veux esperer un bon effect, si les brigands n'estoient associés avec eux; peustestre qu'on les aimeroit plus qu'on ne les apprehendrait en France, où le peuple pourroit croire, qu'un changement leur feroit du bien, mais les Lorrains ne font qu'assassiner, violer, bruler et voler partout, où ils viennent et n'espargnent pas mesme nos gens, quand ils les attrapent seuls, ce qui a fort desobligé avec raison le Duc de Neuwburg⁶⁾, qu'ils en ont agi ainsi dans son peis. J'ay veu avec bien de la joye, que le Raugraf fait desja des merveilles, j'en ay envoyé la nouvelle à E[rneste] A[uguste]; je ne voudrois pourtant pas, que mon fils le sceut, car il voudroit peustestre l'imiter mal à propos . . .

1) Nach der Schlacht bei Fehrbellin am 28. Juni 1675.

2) Die Herzogin meint den Stallmeister des Großen Kurfürsten: Eman. v. Froben, welcher in der Schlacht bei Fehrbellin an des Kurfürsten Seite durch eine schwedische Stüchtung fiel.

3) Froben war verlobt mit einem Frä. v. Wangenheim; vgl. Raehler, Der Große Kurfürst und Fehrbellin, Berlin 1875, S. 196.

4) Vgl. S. 238, R. 7.

5) Sic! = a.

6) Philipp Wilhelm.

Le¹⁾ Viceroy de Norwegue²⁾ n'est pas en disgrâce auprès du Roy de Den[nemarc]³⁾, et je ne sache pas, qu'il soit persuadé par la Reyne mere⁴⁾, mais l'histoire dit, que luy et Alevelt⁵⁾ faisoient autrefois toutes les affaires, ce qui demendoit une grande application pour les bien faire, et l'un aimant son plesir et l'autre sa commodité ils resolurent ensemble d'y employer, pour se soulager, un petit escrivain, sur lequel ils pourroient tousjour dominer, qui estoit Greiffenfelt⁶⁾. Celuy cy s'acquitoit tres bien de cet emploi au gré du Roy, mais non pas trop à celuy de Guldeleuw, qui trouvoit, qu'il ne le consideroit desja plus et qu'il faisoit des choses de luy mesme, s'emporta beaucoup contre Greiffenfelt. Greiffenfelt là desu alloit demander sa demission au Roy avec beaucoup de souplesse, disant, qu'il voioit bien, qu'il ne se pourroit pas maintenir contre les grands de la cour, ce qui piqua le Roy contre Guldenleuw, et en depit de luy fit sur le champ Greiffenfelt conte, luy donne l'ordre de l'Eslephant et le fit premier ministre, on le vit sortir ainsi de la chambre du Roy, et Guldenleuw reçut le gouvernement de Norwegue. Il vient pourtant souvant à la cour et on croit, qu'il commendroit l'armée, si chaque venoit à manquer. La bonne Reyne mere n'a plus rien à dire et ne peut faire ny bien ny mal. Elle me temoigne par sa derniere, que W[ilhelmine] E[rnestine] est fort contente; vous voies donc bien, que les brusqueries ne viennent pas d'elle . . . L'Electeur de Br[andeburg] continue à estre victorieux; Mad^{lle} de Merode disoit toujour: »een gelukkig Geck houf geen weisheit«. J'espere, que les sages seront aussi heureux un jour et que vous tirerez le fruit de vos labeurs selon les voeux continuels de C. V. C. S.

E[rneste] A[uguste] a tant de soin de moy, qu'il a fait rehausser mon douaire avant son depart de m/4 escus par an, ce qui fait m/16 avec ce que j'avois desja outre ma dote, qui est à part. J'espere, que je n'en auray point affaire et que les Parques le feront vivre plus long tems que

1) Über das Folgende vgl. das Nähere bei Allen, Geschichte des Königr. Dänemark, S. 383 ff. und Dettinger, Geschichte des dänischen Hofes, III, S. 42 ff., 62 ff.

2) Ulr. Friedr. Gyldenloew, Halbbruder des Königs Christian V.

3) Christian V., 1670—1699.

4) Sophie Amalie.

5) Gr. Friedr. v. Ahlefeldt.

6) Peter v. Greiffenfeld, geb. 1637 als Sohn eines Weinhändlers in Kopenhagen, trat als Archivar in dänische Staatsdienste, stieg unter Friedrich III. zum Kabinettssecretär, entwarf unter diesem Könige das Konge-Lov, ward von Christian V. geabelt, zum Grafen erhoben und zum Reichskanzler und Premierminister ernannt. Er minderte See- und Landzölle, stiftete die westindische Compagnie und organisierte das Heer besser. Später, als er immer zum Frieden zwischen Dänemark und Schweden rieth, ward er Christian V. verdächtig, fiel in Ungnade, ward 1676 verhaftet (vgl. später Br. 274) und zum Tode verurtheilt, jedoch auf dem Schaffot zu lebenslänglichem Gefängnis begnadigt. Er ward in Munkholm bei Drontheim eingekerkert; er starb 1680.

moÿ. J[ean] F[rédéric] ne marche pas encore, mais l'Evêque de Munster va avec m/8 hommes dans l'Evêché de Breme et m/4 de l'Electeur de Brandeburg; ils auront les meilleurs morsaux . . .

250.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

À Osnabrug le 1. d'Aoust 1675.

1675
Aug. 1

Il n'a pas fait chaud icy deux jours de suite; je veux esperer, que les personnes seront plus constantes que le temps, mais je ne trouve pas, que E[rneste] A[uguste] soit de trop bon humeur. Il me semble, qu'après la resolution qu'on avoit donné au S^r. de Spanheim il l'estoit d'avantage. Pourquoi voudroit on prandre Traive, que les François ne voudront pas garder, et non pas Philipsburg, dont ils veulent tousjour estre les maitres? Mr. Boch, le gouverneur de mon fils, mende: si l'armée de Brunswic n'eut pas esté dans le poste, où elle est, que les François eussent pris la ville de Cologne; elle n'y a donc pas esté envain. Je suis si stupide, que je ne comprans pas quant vous dites: Cokes peut escrire V.V.V. aussy F. F. F.¹⁾.

J[ean] F[rédéric] ne fait encore rien que se promener par son propre peis avec son armée; celle de l'Evêque de Munster est encore dans la conté de la Lippe; il trette tous les Contes icy à l'entour comme s'ils estoient ses sujets, tout pour le service de l'Empereur et du St. Empire. Vous avez bien raison de dire au sujet du Roy de Dennemarc²⁾, que la valeur et les conquestes des grands monarques de ce siecle ne s'étand jusqu'à present que de ruiner les petits . . .

Je me promaine le soir au clair de la lune aupres des orangers d'Heydelberg³⁾ qui ont l'odeur fort agreable, où Nanon la borniesse chante et montre à mes enfants. J[ean] F[rédéric] me l'a prettée pendant ma solitude, car on me plaint et je ne me plains pas, pourveu que E[rneste] A[uguste] se porte bien et que vous ussiés du bonheur. Je serois fort contente estant comme je suis C. V. C. S.

251.

Kurfürst Carl Ludwig an Herzogin Sophie.

à Heydelberg ce 12/2. d'Aoust 1675.

Aug. 12/2

Vous avez beaucoup de raison en faisant le parallele de Treves et de Philipsbourg, mais je me contente pourveu que les heros fassent

1) Bgl. Br. 247.

2) Christian V.

3) Die vom Forb Eraben? vgl. S. 143.

quelque chose qui nuise aux ennemis, aussy bien sont ils obligés de faire ce que ceux qui les payent desirent: des brot ich eß, des lied ich sing. Unterdeßen bleiben wir alhie doch alß noch in der qual, comme vous verrés par la gazette. Pour les trois V.V.V.¹⁾ qui touchent Cokes, ils signifient »Veni Vidi Vici«, que Mr. de Madra vous pourra expliquer aussy bien que les F. F. F., qui veulent dire »Fortuna Favet«, je laisse l'explication du 3^{me} F. au proverbe de Mad^{lle} Merode que vous m'avez allegué cy devant²⁾. Au reste la generosité jointe à une bonne armée tire tousjours quelque recompense avec soy, et la frontiere de la France, qui semble à present estre ouverte, en peut fournir.

»Orlando furioso« c'est le nom que le M. de Grana³⁾ a donné au Duc de Saxe Lawenburg⁴⁾, Lieut. General de l'armée de l'Empire. Vous passez mieux le temps que moy, vous pouvant promener au clair de la lune entre les orangers, l'odeur de ses derniers estant desja passé icy, et la lune ne m'estant nullement favorable, non plus que tout ce qui en despend. C'est la chere Aurore qui me console de tous mes ennuis, lorsque je luy rends visite à 4 heures du matin icy au Gläsern Saal et à Frederichsburg sur le balcon en ma robe de nuit: elle me plaist sans interest avec beaucoup de constance et sans jalousie, active ny passive. Je jouis d'elle aussy bien que le plus beau et le plus jeune, il n'y a que cette difference, que je me morfonds plus tost, quand je l'entretiens trop long temps sans m'habiller. Elle ne se fache pas, qu'en mesme temps, que je la vois, je fasse mes autres affaires. Enfin c'est la dame la plus commode du monde, et quand je finiray de la cherir, c'est alors aussy que j'achevray de vous escrire C. V. C. S.

252.

Kurfürst Carl Ludwig an Herzogin Sophie.

à Heydelberg 7/17. d'Aoust 1675. 1675

Hé bien! estes vous contante à cet heure de mon bon avis à Mess^{rs} Aug. 7/17
vos Ducs, de passer sur le ventre a Crequi? et que Mr. vostre fils aîné à l'age de 15 ans a veu donner bataille et la gagner? L'on mande aussy par la voye de Creuznach, que Treves s'est rendu; demain nous en sçaurons la certitude, de laquelle je ne doute pas, parceque le Roy tres chr[étien] a besoign des troupes qui y sont, pour ne pas perdre des places qui luy sont plus considerables, pendant que ses ennemis sont

1) Vgl. Br. 247.

2) Vgl. Br. 249.

3) Marquis de Grana befehligte damals die Münsterländischen und Lothringer.

4) Vgl. Br. 247, S. 239, R 4.

maitres de la campagne. Pouvez vous dire à cet heure, que la generosité den sach nicht füllt, wen man dreyer General silbergeschütz befompt? et que vos gens peuvent aller jusqu'à Metz sans empechement. And shall i be porter still? comme vous verrés par le poulet cyjoint, dont ces incendiaires ont envoyés par tout le Palatinat; et pour tout cela je ne puis pas obtenir 200 chevaux de secours des Imperiaux, qui m'en doivent cinq cent par le traitté. Vous pouvez croire, en quel humeur que cela me met, manquant mesme des moyens qu'ils m'ont promis pour entretenir les troupes que j'ay. Il sera le mieux de faire la paix à cet heure qu'on a de l'avantage et regagné l'honneur de la milice Allemande. Wan daß spiel ihm besten ist, soll man auffhören.

Pour C[our] F[rin]ce] la vraye fievre l'a quittée Dieu mercy, mais il est encores fort abbattu, et j'espere, que ses impromptus dans la devotion, qui le prennent quelque fois, luy passeront aussy; ils ne laissent pourtant pas de me mettre en inquietude, car quand il est au milieu d'un discours avec des gens, avec lesquels il est familier, il les fait retirer pour faire sa devotion ex tempore. Je ne puis m'imaginer, d'où il peut avoir cette phantasie, car je ne sache personne autour de luy, qui l'ayt, ny mesme de ses parents . . .

253.

Herzogin Sophie an Kurfürst Karl Ludwig.

À Osnabruc le 23. d'August 1675.

1675
Aug. 23

Victori! victori! victori!

Que dites vous asteure ¹⁾ des braves descendants d'Arminius? n'ont ils pas bien fait leur devoir et executé vos ordres? E[rneste] A[uguste] m'a fait sçavoir leur grande et ample victoire par un trompette²⁾. Je tramblais si fort à son arrivée, puisque le mot de victoire estoit suivy de celui de la mort du pauvre Hindersen³⁾, Bransten et Hake³⁾ le jeune, qu'à peine j'avois assez de bon sens pour lire mes lettres, car les autres victoires de ce temps ont tousjour esté de maniere, qu'on a chanté le Te Deum des deux costés, presentement je crois, que nous la chanterons toute seule. La premiere attaque que les François ont fait estoit chaude sur le batalion, où estoient nos Ducs parmy leur garde, et les pousserent bien loin, mais E[rneste] A[uguste] fit arrester ses gens l'espée à la main et tous conjointement repousserent les François, daß sie wie durch die

1) = à cette heure.

2) Am 11. Aug. 1675 siegten die Herzöge Georg Wilhelm und Ernst August über die Franzosen unter Marschall Crequy an der Conzerbrücke (Saarbrück).

3) Bei der Belagerung Triers fielen: der Oberst Hinrichson, Commandeur der cellischen Garde du corps, und der 22jährige Rittmeister Bobo Dietr. v. Sate.

bren¹⁾ liffen, et de ceux là il en eschapa peu. E[rneste] A[uguste] me mende, que son fils²⁾ ne l'a pas quité d'un pas, qu'il estoit toujours dans la melée avec luy. E[rneste] A[uguste] n'a pas perdu un seul domestique ny volontair, quoique tous estoient à sa trousse, hors un palfrenie³⁾ qui heurta contre un tonno de poudre, dont il feut brulé avec le cheval de main de E[rneste] A[uguste]. Tous nos gens ont bien fait depuis le plus haut jusques au moindre soldat. Nous avons fait icy une grande rejouissance. Dimanche passé j'ay tretté les riches et les pauvres, les mondains et les esclesiastiques, fait couler du vin et de la biere dans la basse cour au clair des feus de joye; les bourgemaitres en ont fait mestre par tous les ramparts; tous les tours de la ville estoient remplies de lumiere et de musique; toute la milice et les bourgeois en armes a donné des salves et on descharga les canons au son de toutes les cloches. Il ne s'est jamais veu une plus grande joye de ce que ceux d'Osnabruc ont si bien fait leur devoir, parmy lesquels chaqu'un a quelque ami ou paran. Il n'y a que la pauvre Mad. Hindersen, qui est inconsolable aiant perdu un mari qu'elle aimoit si tendrement et dont elle estoit fort aimée, estant une tres jolye femme, fort modeste et retirée, quoiqu'elle sache fort bien vivre; sa veue a diminué bien ma joye. Mais comme Dieu envoie toujours quelque consolation en pareille rencontre, il se trouva, que Sandis estoit si soul, que le vin luy resortoit par les yeux avec des larmes et tant de grimasses, qu'il fit rire toute la compagnie hormis la pauvre veuve, qui ne remarqua rien.

On croit, que Traive sera bien tost pris et je crois, que le profit que G[eorge] G[uillaume] et E[rneste] A[uguste] tireront de leur armes sera la satisfaction d'avoir bien fait. Je crois, que la victoire gagnée sur l'insupportable Crequi et la convalescence de C[our] P[rince] vous feront vivre trente années d'avantage . . .

254.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

À Osnabruc le 28. d'Aoust 1675.

1675
Aug. 28

Je suis assurément bien contente, que vostre advis a reussi si heureusement, principalement puisque E[rneste] A[uguste] a esté causé, qu'il a esté executé avec tant de pontualité et si glorieusement pour les Brunswigers et la nation Allemande, mais ma joye seroit bien plus grande, si vous en reseviés du soulagement et que vous ne fussiés pas »porter still«⁴⁾. Si vous ne resevez point de bien par les maux des François, à quoi nous

1) Brenn, Brenne = Feuer; vgl. Grimm's Wörterb. II, 364. 2) Georg Ludwig.

3) = palfrenier.

4) Vgl. diese Worte des Kurfürsten in Br. 252.

sert leur ruine ? Je crains, que la ville de Traive coutera bien du monde, que je ne regretterois pas tant, si c'estoit pour emporter Philipsburg qui vous cause tant de maux. Mais si l'Empereur ne vous tient pas parole, auquel vous avez rendu tant de services, je ne scay plus, à quoi on se peut fier. Nous autres pauvres Princes Lutheriens et protestants serons la dupe de cette guerre. Je suis bien de vostre avis, que le mieux seroit de faire la paix et de laisser respirer le pauvre Empire, où il n'y a casi point de lieu qui ne soit ruiné et il n'y a personne que l'Empereur qui y trouve son conte. L'Evêque de Munster trette tous les contes icy à l'entour comme ses sujets et dit, que leur peis luy a esté assigné par l'Empereur pour paier ses troupes. J[ean] F[rédéric] a aussi mis des gens dans la conté de Buckenburg ¹⁾, mais ils paient tout et tiennent bon ordre si bien, que les pretendus ennemis de l'Empire en usent mieux que le chef. On croit, que le Roy de Dennemarc rompra bien tost ; son General Bauditz a passé par icy pour aller concerter avec l'Evêque de Munster. La flotte de S. M^{te} est forte de 32 navires avec celle d'Hollande et les Suedois n'en ont en tout que 16. Les Hollandois ne paient pas et on dit, qu'ils sont si pauvres, qu'ils ne peuvent pas le faire. Ergo une bonne paix seroit le meilleur que l'on pourroit faire.

Je voudrois, que les ardantes prieres de C[our] P[rince] y pouvoient faire quelque chose. Mon fils Maximilian a aussi une tres grande devotion ; il a tousjour un livre de prieres dans le lit et si tost qu'il se reveille, il prie Dieu et chante à la Lutheriene. Il ne tient pas cela de pere ny de mere non plus que C[our] P[rince].

255.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

[1675]
Sept. 5

• A Osnabruc le 5. de Sept. [1675].

J'espere, que la voy du peuple sera la voy de Dieu et que les prieres que vous faites faire pour la bonne intantion de Montecuqueli auront un bon effect, mais je doute, que le Prince de Condé voudra hazarder une bataille. Je m'estonne, que vous n'avez pas fait sçavoir à E[rneste] A[uguste], que vous n'aprouviez pas le siege de Traive ; il me mende, qu'il s'estonne, que je ne le souhaite pas, puisque cela vous est avantageux. Vous avez raison, qu'il n'en faut pas parler asteure, car il seroit trop tard ; Dieu veuille seconder leur bonne intantion, mais je crains, qu'ils ruineront leur armée, et s'il ne le prenne pas bien tost, qu'il faudra qu'ils essuient un autre combat. Mon fils me mende : es gehett langsam her,

1) Bildeburg.

baît felt es hier, baît felt es thar; il est à cheval casi jour et nuit avec E[rneste] A[uguste] et ce qui est facheux encore cet ¹⁾ que la desenteri²⁾ est dans l'armée . . . Je crois, que le Prince d'Oreng³⁾ ne sera pas bien aise de la victoire de nos Ducs, car le peuple murmure furieusement contre luy et exaltent la victoire de leurs alliés. S'il ne fait rien, je ne crois pas, que [ny] luy ny le Conte de Waldec oseront retourner en Hollande, principalement quand ils scauront, qu'il empeche la paix et qu'on dit hautement dans son armée, qu'on peut encore faire la guerre 30 ans avant que les paisans devienent aussi pauvres comme ils sont en Allemagne et c'est de quoi le peuple seroit bien fâché d'estre réduit. La coeur me signe⁴⁾, quand je songe à tous les desplaisirs que la guerre vous donne et que vostre peuple souffre, qui ne pourront se remettre de longtems den⁵⁾ tous les lieux que les François ont brulé. Le Roy ⁶⁾ et la Reyne de Dennemarc⁷⁾ sont en Holsten et on croit, què S. M^{te} fera bien tost rage contre la Suede avec nostre Evecque guerrier et Span⁸⁾ avec les troupes de Brandeburg; mais de quoi esce⁹⁾ que cela vous servira? cela brouillera encore plus les cartes et on sera aussi longtems à faire la paix comme on estoit jadis à Munster. Les Princes deviendront pauvres, l'Empereur s'en trouvera bien et le Prince d'Oreng, dont nous soumes la dupe, si on fait la paix asteure. Il n'est pas à craindre, que la France recommencera la guerre tant que nous viverons. Mais j'ay beau raisonner dans ma melancolie, il n'en sera ny plus ny moins. E[rneste] A[uguste] a perdu un Major Witt et deux chergants, le Colonel Borch blessé et le Colonel Lieut. Gail aussi, voila des nostres, je ne scay ce qui est arrivé à ceux de G[eorge] G[uillaume] et des autres. Melvil ¹⁰⁾ a 16 blessures, 8 à la teste, et pourtant n'en moura pas; il a une bonne complection Escossaise n'ayant point eu de fievre. . .

256.

Herzogin Sophie an Kurfürst Karl Ludwig.

À Osnabruc le 12. de Sept. [1675].

[1675]
Sept. 12

. . . Je ne vous parleray point de ce que les braves descendants d'Herminius ont fait devant Traive, parceque vous le scavez sans doute mieux que moy. Je suis pourtant en paine, qu'il ne me vient point de courier pour me dire, que la ville est prise, quoiqu'on croivit, qu'il en

1) = c'est.

2) = dysenterie.

3) Wilhelm III., Statthalter der Niederlande seit 1672, Erbstatthalter 1674, König von Großbritannien 1689, † 1702.

4) = saigne.

5) Sic! = dans.

6) Christian V.

7) Charlotte Amalie (von Hessen-Kassel).

8) Bgl. S. 236, R. 1.

9) = est ce.

10) Melleville; vgl. S. 118.

seroit fait en 4 jours, et il y en a desja 12 qu'ils ont pris tous les dehors et le fossé et qu'ils estoient à la muraille; cela me fait aprehender, qu'elle aura peutestre couté encore du monde avant que de se rendre et on en a desja bien perdu. Le baron Ferque ¹⁾, Colonel d'infanterie de E[rneste] A[uguste] y a laissé la vie et beaucoup d'autres que je ne connois pas; casi tous les officiers sont blessés, parmy lesquels il n'y a que le Colonel Malorti en danger de mourir. Un bon amy me mende, que le vieux Duc de Lorraine estoit de vostre opinion, qu'il ne falloit pas s'amuser à prendre Traive; je n'ay pas voulu tesmoigner à E[rneste] A[uguste], que j'en estois fachée; quand une chose est resolue, il vaut mieux l'applaudir. Il ne se passe rien qui soit digne d'incommoder vos yeux; je suis C. V. C. S.

257.

Kurfürst Karl Ludwig an Herzogin Sophie.

1675
Sept. 4/14

à Frederichsbourg ce 4/14. de Sept. 1675.

Un grand rhume et tanti negotii m'empeschent de vous dire beaucoup. La prise de Treve vous mettra hors de toute peine; mais que dira-t-on, que la capitulation pour cette guarnison assez chetive leur a esté si mal tenue? Je suis tout à fait de vos sentiments touchant la necessité d'une paix, que l'on pourroit peutestre avoir avantageuse apres tant de victoires de nostre costé, pourveu qu'on ne perde point ce moment to make hay whilest the sun shineth, car je ne vois ni gelegenheit noch geneighenheit dans nos armées pour prendre quartier d'hyver en France, mais [je] les crains plutost chez nous. Je communique à Mess^{rs} les Ducs ce que nach meiner Wenigkeit j'ay trouvé à propos de proposer à S. M^{te} Imperiale et au D[uc] d'Orleans, par deux courriers expres. Si Mess^{rs} vos Ducs le trouvent bon, ils le pourront seconder, si non, il n'y aura rien de gasté, and i shall be porter still, de quelle façon que les affaires aillent, à quoy il n'y a rien à dire que: patience! et qu'il faut prendre garde, que les petits ne deviennent la proye des grands, qu'ils soyent apresent amis ou ennemis. A bon intenditor basta mezza parola. Under the rose. Vor allen dingen muß man suchen zu verhindern, daß nicht das arme Teutschland der Tummelplatz und Sitz des Kriegs vor andere Hungrige bleibe. Je suis en tout cas C. V. C. S.

1) Bgl. S. 237, N. 3.

258.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

À Osnabrug le 19. de Sept 1675.

1675
Sept. 19

Quelle infamie les Lorrains ont faite à la garnison de Traive contre la capitulation et le droit des gens¹⁾! On en a veu sortir plus de deux mille hors de la ville avec leur femmes et enfants comme l'on peint la resurrection, tout nus, et c'est avec paine que [Erneste] [Auguste] et [George] [Guillaume] ont empeché, qu'on ne les ait assoumé tous. Ils les ont accompagné eux mesmes plus d'une demy heure de chemin et puis les ont laissé à la conduite de leur gens pour leur sauver la vie, les malades et les blessés ils ont fait mettre dans l'hospital pour y estre gueris, avec mille autres qu'on ranvoiera par eau à Metz. Crequi est cause de tout ce desordre, de n'avoir pas voulu prendre la paine de capituler pour ses pauvres gens et qu'il a voulu, qu'ils se devoient defendre avec luy dans l'esglise, ce qui les a fait quitter leur postes et jecter les armes avant que la capitulation fut signée. Le Duc de Lorraine a trouvé de quoi rire et l'on dit, qu'il a aidé à piller luy mesme. Le Conte de Lippe a sauvé la personne de Crequi qu'il trouva dans l'esglise. . . Le Colonel Melvil²⁾ se promene desja dans sa tente; je crois, que les Escossois ne sont pas descendu d'Adam, mais du serpent; quantmesme on les coupe en saise³⁾ pieces, comme on a fait à Melvil, ils se remettent d'abord ensemble; il n'a point eu de fievre . . .

Je m'estonne, que le Landgrave Erneste trouve, que mon poullain de Mars⁴⁾ ressemble aux Palatins. Je ne le trouve pas assez beau pour cela; il se doit retrancher sur la bonne mine, car il a le visage assez laid. L'Empereur luy a escrit, ce qui luy donnera sans doute bien de la vanité. Je crains, qu'il ne vous plairoit pas, puisqu'il parle fort peu; où il doit du respect, il a si peur de mal parler, qu'il ne dit rien du tout que lorsqu'il est le premier personnage dans une compagnie, où on trouve, qu'il a l'esprit assez poli. Pour Gustien⁵⁾: c'est le Prince Rupert tout craché. Je songe tousjour à la belle sentence de Godelet, qui dit: si nous estions tous artisans de nous mesmes, nous ne ferions jamais que des beautés extremes. Les enfants ne sont que des coups d'hazard; ce n'est pas leur faute ny la nostre, s'ils ne reussissent pas comme l'on voudroit; on ne les en aime pas moins et j'aime chaqu'un des miens dans leur espee. S'il venoit un second deluge, je les sauverois avec autant de soin que le bon Dieu les bestes qu'il mit dans l'arche de Noe, de peur

1) Am 3. Sept. 1675 ward Trier durch den Herzog Georg Wilhelm erfürmt.

2) Vgl. den Schluß des Br. 255.

3) = seize.

4) Erbprinz Georg Ludwig.

5) Friedrich August.

d'en perdre la race. Je suis fort pacifique aussi et je crois, que E[rneste] A[uguste] seroit fort de vostre advis sur ce sujet, s'il vous plaisoit luy dire vos sentiments particulièrement là dessus; je crois, qu'il seroit ravy de vous plaire autant que cela dependroit de luy. On se ruine les uns les autres; l'Evêque de Munster a ruiné tout l'Evêché de Minden par bonne amitié. Je prie Dieu, de nous garder à l'avenir de ces alliés; pendant que je suis C. V. C. S.

259.

Herzogin Sophie an Kurfürst Karl Ludwig.

1675
Sept. 26

À Osnabruc le 26. de Sept. 1675.

Je crois, que tous ceux qui ont esté à Traive sçavent bien, que le desordre qui s'est fait est un ouvrage de la main du vieu Duc de Lorraine¹⁾, apres quoi il a pris la paine de mourir à ce qu'on me mende de Coblens. Mad. Cathaterine²⁾ disoit tousjour: on meurt comme on a vecu; Mad. sa mere aimoit tant à estre sur sa chaise percée, qu'elle y a laissé la vie; le vieu Duc de Lorraine a aussi voulu couronner sa fin par cette belle action, dont il a ri du meilleur de son coeur. E[rneste] A[uguste], G[eorge] G[uillaume] et mon fils arriverent icy Samdi dernier à l'inproven. E[rneste] A[uguste] ne demeure icy que deux jours pour suivre G[eorge] G[uillaume] à Cell. E[rneste] A[uguste] me disoit, qu'il faloit, que Philipsburg fut rasé avant que de parler de la paix. Les lettres de Strasburg disent, que Montecuculi y fait aller du monde. Si on prenoit cette place, la campagne de cette année seroit bien heureuse, mais quel moien de faire cela sans que les armes mangent le pais à l'entour et que le pauvre Empire ne demeure pour un temps le Zummelpfah de la guerre? Mon fils est revenu aussi noir de cheveux et de visage que le petit Rupert, mais son esprit est assez bien tourné et est bien plus libre aupres de moy qu'il n'a esté, ce qui me divertit, car il ne fait mal un conte, quand il veut . . .

260.

Kurfürst Karl Ludwig an Herzogin Sophie.

Sept. 18/28

ce 18/28. Sept. 1675.

J'ay desja escrit mes sentiments assez naivement sur ce sujet de paix ou plustost trêve à vos Ducs du 7/17. de ce mois et du depuis aussy à d'autres Princes mes amis, mais devant tous à S. M^{te} Imperiale par un courrier exprés, qui est retourné hier. Il m'a rapporté un Sandbriefflein de S. M^{te} Imp., qui ne desapprouve pas le projet, mais dit, que c'est une

1) Karl III. + 18. Sept. 1675.

2) Sic!

affaire de consequence, qu'elle en a escrit à Montecuculi et qu'elle m'envoyra un exprés pour m'expliquer ses sentiments, me priant cependant de laisser les affaires dans l'estat où ils sont. J'ay envoyé le paquet à Montecuculi, qui cependant a informé l'Empereur, que j'avois desja fait effectivement un armistice avec Philipsbourg, ce qui est pourtant faux, mais il a mal expliqué mes ordres ou me veut faire une querelle d'Allemand, pour excuser la ruine que ses troupes causent en ses quartiers, au lieu de poursuivre l'ennemi ou entrer dans son pais, ny ayant point de preparations pour le siege de Philipsbourg ny provisions pour hommes et chevaux pour le blocus, de sorte que le fruit de tant de victoires sur l'ennemy sera d'achever la fin de la campagne à mettre le Palatinat et ses voisins à la besace, si le destin n'en ordonne autrement. Ces geneaux, qui n'ont pas beaucoup à perdre, mais plus à gagner, ne songent qu'à nourrir la guerre et lorsqu'ils ont mangé un pais, aller manger un autre. Mais ils se trompent quelque fois en leur calcul, car la disette qu'ils causent amenera la paix entre les grands, quoyqu'avec la ruine des petits, s'ils ne se tiennent ensemble; à quoy les grands pretres ne songent pas tant qu'ils peuvent vivre des pensions des grandes puissances, mais lorsqu'elles leur defaudent, ils crieront alors pour la paix. La maison de Br[unswic] et Lun[ebourg] y peut apporter un grand poid et il semble, que par le mauvais payement qu'on leur fait du costé des Espagnols et Hollandois, qu'on les croit assez engagés et necessités, over head and eares, de faire la guerre mesme sans subsides en l'Empire et que pour les Dons et Hoog:Mog. ils peuvent regarder le jeu les bras croisés, à la defensive, et tenir le theatre de la guerre en Allemagne sans leur depens ny risque. Je suis cependant fort glorieux des louanges que l'Empereur donne à mon cher filieul et neveu, qu'il a bien merité. Dieu les conserve tretous, mais je suis bien en paine de mon petit fils le D[uc] de Valois; j'espere, que j'en auray aujourduy de meilleures nouvelles. C. V. C. S.

Il fait desja si froid ce matin, que ma main se gêle.

261.

Herzogin Sophie an Kurfürst Karl Ludwig.

À Osnabruc le 3. d'Oct. 1675.

1675
Oct. 3

Toutes les gazettes m'avoient persuadé, que Montecuqueli alloit prandre Philipsburg, et je suis bien fachée, que vous ne trouvés pas, que la chose soit faisable. Quand l'Empereur ne vous tient pas ce qu'il vous a promis, il ne doit pas trouver estrange, que vous songiés à vos avantages, car le dernier des maux c'est de mourir de faim. La bi-

gotterie a tousjour estée si grande à la cour Imperiale, qu'il est à craindre, qu'il ne paiera jamais que de parolles ceux qu'il ne croit pas dans la vraie esglise. Stiquinel escrit, que ses Maitres sont comme les anes de son peis, qui portent le vin et boivent de l'eau, que l'Evesque de Munster, Brandeburg et Dennemarc vont prandre Braime¹⁾ et l'on verra, que le prestre avec sa feiserliche commission en attrappera la meilleure partie et que nous n'en aurons rien, car le poisson de Brunswic n'est pas encore assez petit pour pouvoir estre avolé des plus grands; on n'aura garde de l'engraisser d'avantage. Pour moy je souhaite la paix, car la guerre ne nous cause que des miserres. Le Conte Trevisano²⁾ qui a esté à vostre cour est un franc filou; l'Eveque de Marocco³⁾ me l'avoit recommandé. Le Duc J[ean] F[réderic] disoit sur ce sujet: je crois, qu'il recommanderoit les assassins de son pere, s'il en estoit prié. Il est fils d'un huisier de St. Marco à Venise, qui introduit ceux qui y ont affaire, un bon bourgeois, mais un mechant Conte. J'avois envoyé une echarpe à E[rneste] A[nguste] de filigrane de cent ducats, qui estoit venu d'Hollande, à condition, qu'il me la renverroit, s'il n'en vouloit pas. Il l'a donc donné à ce Conte pour me la rapporter, qui luy avoit dit, qu'il viendrait icy, et il semble, qu'au lieu de cela il vous est allé trouver; il a engagé des hardes à Coblantz à un juif, je pense, que l'echarpe y sera aussi.

Dans ce moment Stiquinel passe par icy pour aller en Hollande; il dit, que E[rneste] A[nguste] et G[eorge] G[uillaume] n'iront pas aupres de leur troupes au Peis bas. Hamersten et Hemburg sont envoyés aupres de l'Eveque de Munster. On leve du monde icy. J[ean] F[réderic] a ses cartiers d'hiver à Hildeson⁴⁾ et dans l'isfelt⁵⁾ et proteste, qu'il ne fera rien contre la France et la Suede et rien contre l'Empire non plus; Molek⁶⁾ va de sa part pour estre resident à Vienne. Madame sa femme⁷⁾ n'est pas grosse, c'est la meilleure nouvelle que je sache pour mes enfants. Plut à Dieu, que j'en pouvois une fois entendre de bonnes pour vos interets, qui me tiennent tousjour fort à coeur comme estant C. V. C. S.

262.

Kurfürst Karl Ludwig an Herzogin Sophie.

À Fridricsbourg ce 9/19. Octob. 1675.

1675
Dtt. 9/19

Je suis bien aise de voir par vostre lettre, que les troupes de E[rneste] A[nguste] et G[eorge] G[uillaume] trouveront de quoy vivre jusqu'à

1) Bremen. 2) Bern. Trevisano, ein edler Venetianer, geb. 1652, reiste in Deutschland, starb als Prof. d. Philos. zu Venedig 1711; vgl. Böcher, Gel.-Lex. IV, 1308. 3) Vgl. S. 163, N. 8. 4) Silberheim. 5) Eichsfeld. 6) v. Moltke. 7) Herzogin Benedicta.

une paix, encore qu'elles ne soient pas bien payées. Je scay bien, que ce ne sera pas en ces quartiers icy, qu'elles pourront subsister, parcequ'elles ne trouveront rien à manger ni pour hommes ni pour chevaux; et pour la Franconie et la Suabe, ils s'en defendront bien; il ne reste donc que la Westphalie, le pays de Juilliers et de Bergen et les Evechés de Bremen et de Verden, where the Sweds have braught theire hogges to a faire marcket. N'est ce pas une chose pitoyable, que, parceque l'Espagne et la France ne veulent point de paix, il faille, que l'Allemagne leur doive fournir jusques à la moelle, pendant que les Espagnols et les François ne se font gueres de mal? La proposition qu'on avoit faite pour une treve estoit fondée sur ce qu'on croyoit, qu'apres tant de victoires et d'heureux succès, obtenus par les confederés, ils prendroient conjointement les quartiers dans les terres ennemies, pour les necessiter à une paix ou pour le moins à un traité, et alors une cessation d'armes à leurs dépens et non pas à celuy des amis n'eust esté infructueuse à mon advis. Mais pendant que les alliés aiment mieux se chauffer cet hyver du bois de l'Allemagne et manger leurs amis, qui n'ont pas merité ce traitement, ceux cy n'ont garde de souhaiter une cessation d'armes. De la façon qu'on s'y prend en deça, il semble, qu'on nous veuille faire mourir de faim, ruiner le Palatinat et tout le voisinage, afin d'affamer Philipsbourg, peutestre qu'apres cela on les rasera aussi ensemble et qu'on fera un nouveau Philipsbourg, qui pourra incommoder autant que le vieil, de sorte que les gens qui n'ont pas accoustumé de jeuner, croyent, qu'une prompte paix sera necessaire en ces quartiers à quelque prix que ce soit, puisqu'autrement ils ne pourront pas atteindre cet age d'or que nous nous figurons apres la prise de Philipsbourg, qu'on nous fait esperer vers le commencement de la campagne prochaine. Cependant je ne suis pas encore reduit à ce point de mauvaise morale, non obstant mes pertes, que je voulusse demander la survivance du Duché de Deuxponts, pendant que ce Duc est encore en vie et en capacité de faire des heritiers masles par un mariage d'estat, comme il en a fait par celuy de conscience, ni irriter un grand Roy et un Prince son oncle, tous deux mes parens, qui ne m'ont jamais offensé, quand meme il ne me resteroit point de reconnoissance du bien que j'ay receu de leurs predecesseurs. Je ne vois pas non plus, que nostre parti soit dans un estat, de pouvoir encore partager la peau de l'ours. Enfin l'on feroit bien mieux, selon mon petit avis, de faire faire des propositions plausibles et raisonnables pour une prompte paix sans beaucoup de longueurs et de formalités, et cela avant qu'il ne nous arrive quelque revers de fortune, qui rendroit nos ennemis moins traitables, qu'ils ne le sont à present. S'ils l'acceptent. nous avons nostre but ou pour le moins celuy que nous devons

pretendre, c'est une paix assurée; s'ils le refusent, nostre parti sera renforcé par la repugnance qu'ils y tesmoigneront.

Je croirois vous avoir mis en mauvais train (puisque vous voulés bien, que c'est moy qui l'ait fait et non pas la justice de la cause, jointe avec l'argent de Hollande et de la maison d'Autriche), si vous n'avés toujours eu la basée par vos armemens, de borner l'ambition et les conquestes des grandes puissances, de proteger les opprimés et non pas les laisser ruiner de fond en comble.

Ni le vieil Duc de Lorraine ni ses ministres n'ont pas osé pretendre le pas devant les Electeurs et leurs ministres, depuis qu'on a fait voir à ceux là à Landaw un traité d'alliance en original entre un Electeur Palatin et un Duc de Lorraine, qui portoit meme le titre de Roy de Jerusalem, où l'Electeur Palatin est nommé devant luy . . .

263.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

À Osnabruc le 24. d'Octobre [1675].

[1675]
Oft. 24

Il n'est pas estonnant, que la pluspart des troupes de l'Empire sont mal païées, puisqu'on ruine les estats qui les doivent paier. Le peis de Meckelburg l'est entierement, mais la Saxse n'a pas pati commes les autres endroits et n'a point d'excuse à ce qui me semble. Pour moy j'ay mal au coeur, quand je voy tant d'injustice sous le nom de secourir l'Empire et je souhaite avec vous, qu'une bonne paix en puisse delivrer tant de pauvres gens. Il court un bruit, que les Hochmogende veulent forcer le Prince d'Orenge à la faire. Si cela est, j'espere, que vous aurés bien tost contentement. Nos Ducs sont à Walsrode¹⁾; ils ont fait prendre Buxtehude²⁾ et leur gens ont battu un parti de 500 hommes qui vouloient secourir la place, où Lamotte, qui a esté page de Ch[arlotte], a tres bien fait. On parle d'aller à Stade, mais la saison est bien avancée. Jusques asteure³⁾ il me semble, que les troupes de E[rneste] A[uguste] et R[udolphe] A[uguste] n'ont pas esté fort utiles aux Espagnols et Hollandois, car on ne voit pas, qu'ils entreprenent aucune chose. Ils sont bien loing des portes de Paris; si les Brunswigers n'eussent rien fait, la campagne se seroit passé fort tranquillement. S'il eut tenu à E[rneste] A[uguste], on ne se seroit pas contenté aussi, mais G[eorge] G[uillaume] a esté rapellé par son gouverneur⁴⁾, pas tout à fait sans raison, car l'Evêcque

1) Stadt und Kloster im Fürstenthum Sineburg.

2) Am 6. Oct. 1675 capitulierte Buxtehude. Vgl. Havemann a. a. O. III, S. 274.

3) = à cette heure.

4) Kanzler Schüt.

de Munster avec sa feislerliche commission fait fort le maitre dans l'Eveché de Breme, où il pourroit nous devenir aussi incommode que les Suedois . . .

264.

Kurfürst Karl Ludwig an Herzogin Sophie.

ce 30. Oct. 1675.

1675
Oft. 30

Je vous suis bien obligé de la charité que vous continués d'avoir pour mes yeux et pour mes fatigues sans bonheur. Je me console de ce que la fortune est changeante et vostre approbation pour mes peines dure tousjours. Je ne scay, si vous avez jamais leue les aventures de la vie de Henriette Sylvie de Moliere¹⁾, qu'elle pretend avoir escritte elle mesme, où les malheureux et malheureuses trouvent leur paradis et leur purgatoire; elle se fait fort coquette, mais fort innocente pour l'effect, quoyqu'elle avoue d'avoir par malheur causé du soubson; elle escrit le tout fort joliment et tourne tout en un serieux enjoué.

Il n'y a personne qui ait creu l'armée de vos quartiers assez forte pour prendre poste toute seule en la frontiere des ennemis, mais bien quand mesme il n'y en auroit eu qu'un debris en se joignant avec ceux de l'armée Imperiale et les autres troupes qui ont esté au siege de Treve, en envoyant les malades et desmontés chez eux pour se remettre, puisque tout le monde croit, que le P[rin]ce de Condé n'estoit capable d'y resister, que le P[rin]ce d'Orange et Villahermosa²⁾ estoit assez fort pour tenir le Mareschal de Monmorancy en bride, que Brand[en]bourg], le Munsterien et les Imp. estoient assez forts contre les Suedois, et que le pain et fourage ne manquoit pas en Lorraine et aux autres frontieres de France, dont des tesmoins oculaires m'ont fait rapport; mais je ne doute pas, que le partage de l'Eveché de Bremen, les m/60 escus que le D[uc] de Lorraine] reçoit de Lorraine, les bons quartiers d'hyver au pais de Cologne, de Juliers, de Berge, du Liegeois, de Franconie, de Suabe et quelque partie du Rhin ont detourné ce coup . . .

265.

Herzogin Sophie an Kurfürst Karl Ludwig.

À Osnabruc le 8. de Nov. 1675.

Nov. 8

Il ne tient pas à ceux que vous apellés les heros, à continuer la guerre ou à la finir, mais à leur alliés; ils en sentent l'incommodité desja

1) Der Kurfürst meint die »Mémoires de la vie de Henriette Sylvie de Molière. Tom. I—VI. Paris 1672—74«; ein oft wieder gedrucktes Werk; von Einigen einem d'Alègre, von Andern — wol richtiger — dem bekannten Subligny zugeschrieben. Vgl. Barbier, Diction. des ouvrages anonymes; édit. III, t. III, p. 202.

2) Herzog v. Villa Hermosa, span. Statthalter von Belgien.

que cela leur coute bon et à leur sujets; pour le reste ils s'en garderont le mieux qu'ils pourront. G[eorge] G[uillaume] a encore envy d'attaquer Stade apres avoir aidé par ses troupes à prandre Bremerförde ¹⁾, mais le temps et la saison est plus propre à faire crever ses gens qu'à attaquer une place.

Vous avez fait l'honneur à E[rneste] A[uguste] de luy escrire crevement, que vous ne vouliez pas tenir les trettés que vous aviez accordé avec le feu E[lecteur] de Maience, sans luy en dire les raisons et comme ceux là se trouvent dans l'imprimé. Je me suis arrêté le plus à les luy dire, comme aussi que le balliage en question ²⁾ est un heritage depuis 200 ans et qu'il n'a pas esté engagé pour une somme d'argent, comme Maience le pretant (et l'a fait sçavoir à E[rneste] A[uguste]), et qu'il n'a pas voulu, qu'il feut en sequestre entre les mains de l'Empereur, auquel vous vouliez bien remettre tous vos diferents, pour lesquels il m'a paru, qu'il y a de quoi fatiguer tous les advocats d'Allemagne, et le Fauschtcht seroit bien le plus sur et moins incommode que des querelles perpetuelles. C'est en quoi on ne paroît pas si turbulent dans ces cours icy, que vous jugés si militaires, car on s'accorde le mieux que l'on peut avec ses voisins, quoiqu'on ne laisse pas d'avoir aussi des petites disputes qui se passent sans beaucoup de bruit. Mais comme une partie des vostres sont de plus grande consequence, il n'est pas estrange, qu'elles vous occupent d'avantage.

Pour nostre Ester ³⁾ il n'y a point d'aparence, qu'elle ait touché le sceptre d'Asverus ⁴⁾; il ne s'accanille pas presentement et a le gout plus delicat, il n'y a que les jeunes estomacs qui mangent avec apetit de toute sorte de viande. Je voudrois, qu'il fut en cet estat, mais il se porte tres mal et vide tant de sang, qu'on diroit, qu'il n'y en est pas plus de versé dans la derniere bataille. Avec cela son mal de poitrine continue, qui luy fait jecter une horrible quantité de flecme; ce qui me met bien en paine; s'il n'avoit pas le naturel fort, il ne pourroit pas resister longtemps à tant de maux. Il a esté tres bien la derniere campagne, presentement ses yeux sont tout abatus et il est fort amaigri et chagriné comme un malade est accoutumé de l'estre . . .

Il n'y a rien de plus malheureux qu'une fille de condition en Allemagne, puisqu'elles n'ont pas d'argent, pas mesmes les Princesses, lesquelles on donne ordinairement au premier qui les demende. La fille du Duc A[ntoine] U[rich] de Wolfenbudel ⁵⁾ est presentement veuve d'un Duc

1) 18. Oct. 1675; vgl. Havemann a. a. O. III, S. 274.

2) Bädelsheim; vgl. S. 174, R. 8.

3) Hofbame?

4) = Ahasverus. Die Herzogin meint ihren Gemahl Ernst August.

5) Elisabeth Eleonore, vermählt mit d. Herzoge Joh. Georg von Mecklenburg.

de Meckelburg avec m/3 escus de douaire, sa tante est morte de la verole, espousée d'un Duc de Holsten, qui luy fit toutes les années un enfant verolé qui ne pouvoit vivre. Elle avoit fait dessein avant sa mort d'aller en France pour se faire guerir. Nostre soeur d'Herford ne moura pas de mal là, mais peutestre de faim, car il y a longtems, que vous ne luy donnés rien. Je rans grace à Dieu, que je n'ay qu'une fille, car les hommes ont un grand avantage sur nostre sexse en Allemagne; il n'y a que les heureuses comme moy, qui se doivent louer de leur bonheur; par les bontés de Mr. mon papa¹⁾ je suis ce que je suis, dont je seray reconnoissante toute ma vie et ne cesseray jamais d'estre C. V. C. S.

266.

Kurfürst Karl Ludwig an Herzogin Sophie.

6/16. Nov. 1675.

1675

Nov. 6/16

Il ne me souvient pas d'avoir escrit crevement à [Erneste] A[uguste], comme vous dites, que je ne veux pas tenir les traittés avec le feu El[ecteur] de Mayence sans raisons, car c'estoit un *Conßleyßschreiben*, qui doit avoir bien esté digéré, puisque mes conseillers d'estat ont l'apetit fort bon, et je veux esperer par consequence aussy la digestion, parceque je les fais bien travailler; si l'effect ne suit pas, ce n'est pas ma faulte. Cependant je vous suis bien obligé d'avoir voulu entreprendre ce que vous croyés qui fatigueroit tous les avocats d'Allemagne. Je crois, que si vous n'aviez autre chose à faire et que si vous preniez plaisir de vous y appliquer, vous les devanceriez tous. Pour le *ÿauffrecht* il despend trop de la Fortune, rend les plus boutaux maistres du sort des plus raisonnables et un chascun incertain de sa possession, et il faut mieux avoir des querelles perpetuelles avec la plume, puisqu'ils ne font pas tant de mal, qu'une guerre de six mois seulement. Ne croyez pas pour cela, que je sois devenu poultron, mais j'ay beaucoup de compassion pour le genre humain, principalement des petits, qui n'auront point de part à la victoire de l'un ou de l'autre et cependant hazardent le leur aussy bien que les grands.

[augräfin] est fort tourmentée du quine housten, principalement la nuit; elle a creu se guerir à Heydelberg, où elle est à present, de sorte que je n'ay encores peu luy faire sçavoir la grace que vous faites tous-jours à Caroline²⁾. Je vous assure, que c'est le meilleur enfant du monde et le plus docile à toutes choses. Elle ne manque que de bons exemples

1) Die Herzogin meint ihren Bruder, den Kurf. Karl Ludwig.

2) Die älteste Tochter des Kurf. Karl Ludwig von der Luise v. Degenfeld, später die Gemahlin des Grafen Reinhard von Schönburg.

devant elle, car elle s'accoustumeroit à tout ce qui est bon ; mais pour le S^r de Brederode, je crois, que je scais plus de ses affaires que Doro-thée et par des gens plus authentiques ; et l'argent ne vaut pas tant en Hollande qu'icy : maer men moet sien.

Pour nostre soeur d'Herfort, elle est bien pourveu selon le testament du feu l'El[ecteur] Philippe, de sorte qu'elle a trop de bon naturel, de vouloir pretendre quelque chose d'un frere ruiné pour le bien public ; je la prieray plustost, de me garder une de ses 4 prebendes viriles ou la charge de feu Mr. de Labadie¹⁾, pour m'y retirer, lorsque je seray chassé de mon pais (car le bloquus de Philipsbourg, qui n'a jamais esté, est levé à present) et que je n'ay plus l'avantage sur vostre sexe, que vous dites que les hommes ont en Allemagne, quoyque ce saint Docteur l'ait apporté avec luy d'Hollande, qu'il a gagné avec la langue, que je pourray peutestre suppléer de ma plume, qui je m'imagine quelque fois qu'en j'en prends soing, avoir meilleur raisonnement que la sienne ; et j'en ay tousjours assez pour savoir, que mes soins n'ont pas tant secu faire pour vous, que vos propres merites, et l'obligation que je vous ay. À present je ne puis que prier le bon Dieu, de vous conserver en l'estat où il vous a mis et d'augmenter celuy de vos enfants par un nouveau Eveché : mais je vous dis franchement, que je ne voudrois pas, que ce Roy de Suede²⁾ fust tout à fait chassé de l'Allemagne, but breake an arme or a legge of him, good Lord, and set him up againe, priere d'un ministre Escossois puritain pour le feu R[oy] Jaques. Au reste C. V. C. S.

Je vous supplie de pardonner à ce desordre de mon escriture. Daß aller ist da. Si j'avois dix ans moins, je deviendrois Schnaphan, car, comme vous dites, il n'y a que le Faustrecht qui vaut quelque chose en Allemagne.

267.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

À Osnabruc le 14. de Dec. 1675.

1675
Dq. 14

Je crois, que M^{lle} des Jardins ne passe pour fort prude dans aucun peis, mais on dit, qu'elle parle tres bien et qu'elle a infiniment de l'esprit, mais vous estes du goust de David, qui aimoit mieux une jeune qu'une vieille pour luy eschoffer les peds³⁾ et pour l'entretenir la nuit. Je suis fâchée, que Mad. la R[augrâfin] se porte encore mal. Si elle est grosse, comme il y a de l'aparence, l'enfant ne prant pas tousjour de l'incommodité de la mere et cela ne vous doit pas mettre en paine.

Pour Hamersten il n'empechera pas G[eorge] G[uillaume] de vous

1) Bgf. C. 153, R. 1.

2) Carl XI.

3) = p[ie]ds.

envoyer des troupes, si Schilt¹⁾ en est d'accord, car c'est celuy cy qui gouverne; tout l'autre n'a aucun pouvoir que pour profiter de sa charge. Nous soumes si esloignés de vos cartiers, que les soldats se ruinent dans la marche pour y aller, principalement en cette saison. Comme ils estoient proche de Cologne, vous les auriés pu avoir plus tost.

Je viens de mender à Madame²⁾, què son entrecession et celle de la Duchesse d'Enguin et d'Hanover ont esté bien superflue, puisque le marechal de Crequi s'en est retourné en France sans la permission des Ducs de Brunswic contre sa parole³⁾. L'Electeur de Traive⁴⁾ luy en a donné la permission, dont il n'estoit pas le prisonnier. C'est tesmoigner bien de la reconnoissance envers des Princes qui ont tant fait pour luy et dont le moindre soldat qu'ils ont perdu au siege de Traive vaut plus que sa chetive personne, et Crequi a agi comme un fort malhonnet homme. Si on l'avoit envoyé à Luneburg selon qu'on l'avoit resolu, on auroit bien mieux fait, mais qui pouvoit s'inimaginer, qu'il romperoit sa parole donnée par escrit. Pour tous ces grands prelates d'Allemagne, ils meritent d'estre trettés comme les Templiers, car ils incommodent tout le monde; celuy de Munster nous incommode autant, que vous l'estes de Maience. Enfin E[rneste] A[uguste] a müße unbt arbeit, ce qui escite⁵⁾ son mal. J'ay bien de la joye, que vous vous portés bien; cela vaut mieux que tous les biens de ce monde; j'ay le mesme bonheur Dieu mersi, et tous mes enfants sont de mesme; ce sera tout l'heritage que je leur laisseray. On m'a consaillié, de prendre Dannenberg pour mon douaire, puisqu'il y a une belle maison, où des Princes de la maison ont demeuré autrefois, et Lüchau⁶⁾ en est proche, où demeure mein relions verwantint, la douariere de Wolfenbudel⁷⁾, dont je ne me soussi⁸⁾ gaire. J'aime Osnabruck de tout mon coeur, mais il y fait fort cher vivre. E[rneste] A[uguste] me vent laisser la maison qui est à luy quandmesme l'Eveché s'en va. J'espere, que je n'auray jamais affaire de me determiner dans un malheur qui me seroit insupportable. E[rneste] A[uguste] parle si souvant de la mort, qu'il me rant souvant tout à fait melancolique. Il ne la souhaite pas et pourtant il ne se conserve gaire; ses freres se portent bien mieux que luy . . .

1) Vgl. S. 197, N. 4.

2) Herzogin v. Orléans.

3) Bei seiner Gefangennahme bei der Eroberung Triers 3. Sept. 1675.

4) Karl Kaspar v. d. Leyen (1652—1676).

5) = excite.

6) Lüchow.

7) Sophie Elisabeth, Wittve des Herzogs August von Wolfenbüttel, † zu Lüchow 12. Juli 1676.

8) = soucio.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

1675
Dec. 26

Osnabrue le 26. de Dec. 1675.

Il est vray, que l'injustice des uns cause celle des autres à l'esgard des cartiers d'hiver. Il se faut prendre à ceux qui en ont introduit la mode, car il me semble, qu'il ne seroit pas juste, que E[rneste] A[uguste] et G[eorge] G[uillaume] fussent les seuls à n'en pas participer, pendant que l'Empereur ¹⁾ donne des commissions pour cela à l'Evêque de Munster et que J[ean] F[rédéric] en a pris aussi selon son bon plaisir. Je ne scay, si l'on est fâché, que E[rneste] A[uguste] et G[eorge] G[uillaume] ont esté plus heureux que les autres dans la dernière campagne, mais l'Empereur ne tesmoigne aucune reconnoissance pour eux et les cartiers, que nos gens ont pris, ont les tient par force, car ils ne peuvent pas vivre de l'air non plus que ceux de Munster de la parole de Dieu, outre que les Contés icy à l'entour aiment mieux nous avoir que des autres. Si la France vous pouvoit maintenir, je ne voy pas, par quelle raison vous ne vous accorderiés pas avec elle, où trouverés vous m/10 escus tous les 4 mois pour donner à ceux de Philipsburg? Vous avez fait beaucoup de mal à la France, mais aussi beaucoup de mal à vous mesme, puisque l'Empereur ¹⁾ ne vous tient rien. Sa posture est bien plus ferme que sa parole, car il se tient si droit, quand il donne audience, qu'un certain drole le regarda devant et derriere et de tous les costés pour voir, si ce n'estoit pas une poupée qu'on avoit mis là, car il ne dit pas un mot, si on ne le harangue pas, et alors il scait sa responce par coeur. C'est le plus pauvre homme du monde à ce qu'on dit. Quand il va à la chasse, il est toujours à cheval entre les deux roues de carrosse de l'imperatrice ²⁾, d'où il ne bouge jamais et va vite et lentement selon la carrosse; le lievre et les cheins ³⁾ peuvent courir où ils veulent, S. M^{te} demeure toujours dans sa place ordinaire . . .

Le jeune Duc de Wolfenbudel ⁴⁾ a changé de bague avec la fraile Sophi ⁵⁾ à Cell, quoiqu'il n'y a rien de fait entre G[eorge] G[uillaume] et Mad. d'Harburg les conditions n'estant pas encore effectuées envers E[rneste] A[uguste]. Vous dites, qu'on a bien sceu, que Schülz estoit un fourbe, mais ce n'estoit pas E[rneste] A[uguste], qui l'a introduit, et G[eorge] G[uillaume] en est charmé; il le gouverne comme un petit enfant. Cela

1) Leopold I.
Claudia Felicitas (von Tirol).

2) Leopolds I. zweite Gemahlin (1673—1676)

3) = chiens.

4) August Friedrich, Sohn des Herzogs Anton Ulrich.

5) Sophie Dorothea, die Tochter des Herzogs Georg Wilhelm von der Eleonore v'Olbreuse.

fait pitié. E[rneste] A[uguste] a une patience de lob d'avoir affaire avec ce fourbe. Sa fille¹⁾ a espousé Berendorf²⁾ qui est presentement aussi grand Sig^r. J'escrivois à G[eorge] G[uillaume], que je souhaitois la paix, pour n'entendre plus parler de misere; il m'a respondu, qu'il la souhaitoit aussi, mais que la guerre la rendit de durée. Je luy ay repliqué, qu'une paix de durée n'avoit jamais esté au monde et qu'on avoit prié de tout temps le bon Dieu, de donner la paix pendant nos jours. Si le chancelier luy parloit de mesme, il seroit fort pacifique. Je vous souhaite a mary³⁾ christmas et une heureuse année; vous aurez besoin de l'un et de l'autre, si vostre constance ne faisoit desja vostre bonheur. Je le trouve à estre C. V. C. S.

269.

Kurfürst Karl Ludwig an Herzogin Sophie.

ce dernier jour [31. Dec.] de l'an 1675. 1675

[Dez. 31]

Je vous soubhaitte le suivant et cinquante de plus rempli de toute sorte de prosperité pour vous et les vostres. Cependant permettés moy de vous dire, que le monde en deça croit, que ce n'est pas l'injustice de l'Empereur, mais l'avarice de vos officiers, qui est cause, que vos gens manquent des quartiers d'hwyer, parcequ'ils ont pris de l'argent pour

1) Johanna Lucia.

2) Andr. Gottl. v. Bernstorff, der spätere Nachfolger von Schütz. Er hatte sehr jung den mecklenburg. Dienst verlassen und 1673 die Bestallung eines cellischen Kriegsraths angenommen. 4 Jahre später ernannte ihn Georg Wilhelm zum Geh. Rath; 1715 ward er von Kaiser Karl VI. in den reichsgräfl. Stand erhoben; † 1726. — Über ihn schreibt die Herzogin v. Orléans 1718 an die Königr. Louise (Publ. d. lit. B. in Stuttgart 122, S. 286 f.): „Zu Paris sagt man, es seye der herr v. Bernsdorff, der den König so gegen den Prinzen undt printzes von Wallis erzbrüt; der solte sich woll in seiner seelen schammen, ein Teiltstcher zu seyn undt so falsch, als kein Engländer nie. Ich kenne dießen Bernsdorff von hörensagen. Er war erst bey dem Herzog von Mecklenburg, welcher so lang in Frankreich gewesen (Christian „Louis“, vgl. die spätere betr. Note zu Br. 288). Der wurde sterbensverlebt von der Herzogin von Mecklenburg, welche gar schon war; das machte ihn mitt allem seinen verstandt so viel extravagantzen begehen, daß er fort mußte. Die Herzogin recomandirt ihn ahn den herzog Georg Wilhelm von Zell. Von dar muß er zum König von Engellandt kommen seyn“; und (S. 311): „Mein sohn hatt mir noch heutthe confirmirt, daß es der Bernstorff allein ist, so den König in Engellandt gegen seine nahen verwanten verheßt. . . der mensch muß mitt aller seiner gravitot ein rechter teuffel seyn undt ein bößer teuffel. Er hatt ein interosso drin, so ich heutthe nicht expliciren kan“; und (S. 336): „Das muß ein unbandbarer kerl seyn; nachdem er so viel guts von herzog Georg Wilhelm empfangen, seinen endel so zu verfolgen, der ihm sein leben nichts zu leybt gethan hatt. Der vorthell, so er hatt, ist leicht zu finden, denn wenn der printz übel mitt dem König stehen werdt, können die ministere schalten undt walten undt haben niemands, so ihnen auff den handen sieht, wie woll wehre, wenn der printz in gnaden“.

3) = merry.

ceux qui leur estoit assignés au haut pais de Cologne et en celuy de Juliers, pour en prendre où il leur plairoit . . . Je m'estonne, que je ne suis assez heureux, de pouvoir persuader une chose qui me semble fort aisée à croire: que je n'ay pas rompu avec la France le premier, mais qu'il m'a bien falu prendre le party sur pied qui me pouvoit secourir et que la situation de mon pais sans cela estoit assez exposée à la ruine de l'un et de l'autre party.

La Freulein Sophie ¹⁾ sera Princesse de son chef, lorsqu'elle aura espousé le jeune Duc de Wolfenbüttel et portera le nom de Brunswic et Lunenburg à ce que dit la patente de l'Empereur, dont j'ay la copie, mais je ne scais pas, quelles sont les conditions qui sont encores à effectuer envers E[rneste] A[uguste], dont vous mandés, ny ce qu'il y a encores à faire entre G[eorge] G[uillaume] et Madame de Harbourg, hors-qu'il ne l'espouse pas et que ses enfans n'heriteront pas les Duchés.

Vous avés fort bien respondu sur l'affaire de la paix à G[eorge] G[uillaume], mais vous autres n'en avez point à faire en vos cartiers, qui estes jeunes, puissants et qui gagnés par la guerre; pour nous autres pauvres grimbelins en ces endroits icy nous la devons bien souhaitter, comme je le fais de tout mon cœur. Spanheim est de retour d'Angleterre avec des belles lettres, une belle bague, maer keen gelt, pas seulement de sublevation pour l'apanage. Un autre passage d'une armée par le Palatinat luy donnera la dernière onction. Je suis marry, que Madame Harling se porte si mal, puisque c'est vostre bras droit; je crois, que cela vient de s'estre morfondue sans qu'elle l'ait senty . . .

Avés vous jamais entendu quelque chose de plus impertinent que ce que W[ilhelmine] E[rnestine] a voulu qu'on priast pour sa dame d'honneur et le reste de ses gens à part dans les prieres de l'esglise? Vous voyez par là, qu'elle veut establir une petite souveraineté à part mesme devant son veuvage. Que dira-t-on de cela? . . .

270.

Kurfürst Karl Ludwig an Herzogin Sophie²⁾.1676
Jan. 8/18

8/18. Jan. 1676.

Le Marquis de Grana ³⁾ est, comme vous le depeignés, outre qu'il est Italien et fort pour le party Espagnol. Seiler ⁴⁾ est en arrest pour

1) Sophie Dorothea, die Tochter des Herzogs Georg Wilhelm und der v'Dibreuse.

2) Von der Herzogin Sophie fehlen die Briefe aus den ersten Monaten des Jahres 1676.

3) Vgl. S. 243, N. 3.

4) Kurpfälzischer Rath. Vgl. über das folgende Häusser a. a. O. II, S. 676. Daß Karl Ludwig Grund genug hatte, den zweideutigen Mann zurückzuhalten, geht auch aus den Briefen der Herzogin Elisabeth Charlotte v. Orléans hervor.

l'empêcher de ne faire le fol malicieux, comme il avoit commencé à faire l'enragé. Les Allemands ne se sauroient moderer en leur fortune, ou ils sont stupides ou ils deviennent insolens, lorsqu'ils croient que leur maistre a besoin d'eux. Il a voulu faire le dernier en me demandant son congé abruptement, pour l'en avoir reprimé, quoyque sans aucunes injures; et comme je le voulois mettre à l'espreuve, s'il ne s'estoit pas engagé en d'autre service sans mon sceu, il a fait l'enragé, et comme je l'ay envoyé là dessus chez luy et dispencé de son employ jusqu'à ce qu'il se fust reconnu, il a secretement demandé employ auprès de l'Empereur en des termes, qui monstroient assez, qu'il l'avoit brigué sans mon sceu et qu'il vouloit leur faire à croire, que c'estoit pour ce soupçon que je l'avois disgracié; sur quoy je l'ay fait mettre en arrest au chasteau de Heydelberg dans la chambre ordinaire au dessus du vieux logement du Prince Electoral] et vous envoyray son examen, qui vous fera veoir sa fourberie, son ingratitude, son extravagance et son infidelité envers un maistre, auquel il doit sa fortune. Cependant j'ay aussy ouvert les lettres de Vienne en responce de sa sollicitation, où le chancelier Hocher ¹⁾ et le secretaire privé Abele ²⁾ luy font esperer la charge et le gage d'un conseiller Imperial, pourveu qu'il fist catholique; et Abele y ajoute ces mots: nun mehr würdlich sich catholisch erklären; d'où l'on voit, que ma presumption contre luy n'a pas esté sans fondement, qu'un ministre qui veut quitter un maistre pour entrer en celui, où il doit solliciter quelque chose avec empressement et principalement pour faire observer un traité, qu'il ne le fera avec telle hardiesse que lorsqu'il est absolument à son maistre et sans esgard envers l'autre.

Je crois, que le Roy de France ne donnera pas le loisir au R[oy] d'Angleterre de me faire des bons offices à la paix generale, parcequ'il prendra tout en delà du Rhin avant que le traité commence, avec gueres moins de facilité qu'il prend le pais de Deuxponts. Il semble, que toutes les puissances sont d'accord, que la pauvre Allemagne se ³⁾ le theatre de la guerre et par consequent de la misere. Je suis fort obligé à la liberalité que le M. de Grana me veut procurer de l'Empereur par le don de la Duché de Deuxponts, mais ce sera if you can gett it, et je me contenteray, qu'il me maintienne en ce qui m'appartient par un plus juste titre que celui de la guerre contre deux Rois qui ne sont pas encores subjuges. Mais c'est une vraye recompence pour un Prince protestant, qui se doit contenter du grace en idée, lorsqu'il n'a assez de force, pour

1) Joh. Paul Hofer, Hofkanzler zu Wien; vgl. über ihn Allgem. Deutsche Biogr. XII, S. 520 f.

2) Christoph Ignaz Abele (von und zu Kistenberg), kaiserl. Hofsecretär; vgl. über ihn Allgem. Deutsche Biogr. I, S. 17.

3) Sic! = soit.

se la faire avoir en effet. L'Empereur a trouvé le vray employ pour le genie d'Habbeus ¹⁾, car il a bien la mine d'un grand prevost. Le S^r Blum ²⁾ se contente de vivre en repos sur nostre Parnasse et de jouir de biens en Ostfrise sous la protection de vos Ducs, ayant quitté le service de Suede sur les avocatoires Imperiaux. Il faudra bien que je me contente de la satisfaction que vous recevez mes soubhairs de vous veoir chez vous avec une recognoissance qui surpasse mes merites, puisque ce sont plustost les vostres que ceux que vous devés à mes soins, qui vous ont attiré le bonheur que vous possédez et qui me contentent en mes malheurs. La foiblesse de mes yeux en est un, ceux cy n'estant pas si bons que mes jambes, qui m'ont fourny à la Wirtschafft aux 3 Rois depuis dix heures du soir jusqu'à quatre heures du matin et fait changer trois fois de chemise. C'est ainsy que nous tachons de surmonter l'amertume du sort, puisque l'art politique et militaire nous desfault, et qu'il vaut mieux faire un Amphion dans le naufrage qu'un plongeur. Je seray dans le bourrasque et dans le calme tant que je respire C. V. C. S.

271.

Kurfürst Karl Ludwig an Herzogin Sophie.

1676
Jan. 15/25

15/25. Jan. 1676.

Ce temps humide et hors de saison me rend fort stupide ; je ne laisse pourtant pas d'avoir beaucoup de ressentiment de la patience qu'il vous a plu avoir à recevoir les coq à l'âne ³⁾ de mon grand esquier touchant l'estat malheureux de nos estats en deça, où je dois payer m/41 livres de debtes, engages, pensions et pour la table, et ne trouve que m/42 en casse. Ce que je vous dois en fait aussy une partie que je crois avoir oui dire, que vous prendriez en vin, qui n'est pas bien reussy cette année et le vieux vin est fort rare et fort cher nach dem Rauff und Lauff, c'est pourquoy l'on attend vostre resolution, si vous le voulés à present ou attendre une meilleure vendange. Si E[rneste] A[uguste] recrée son peuple pour l'exciter à la devotion par ses trophées en l'esglise, le nostre s'y excite par la crainte de la faim et de la guerre. L'Electeur de Brandenbourg n'est pas hors de danger de mourir, si la goutte l'a prise au col ; peutestre qu'il s'est morfondu en se tenant trop long temps à genouil, lorsqu'en revenant il passa sur le champ de bataille, où il avoit

1) Habbeus von Richtenstern, schwed. Resident in Frankfurt, später in dänischen Diensten und Resident in Hamburg; † 1680.

2) Ein Blum war „der geschickte Finanzmann“ des Kurfürsten; vgl. Häusser a. a. O. II, S. 655.

3) coq-à-l'âne = ungerimte Rede.

battu les Suedois, il se desroba de sa compagnie avec sa femme (à ce que l'histoire dit) pour rendre grace à Dieu encores une fois de sa victoire.

L'extrait de la gazette cy jointe m'avoit fait à croire, que les Hollandois ne payoient pas bien E[rneste] A[uguste], mais c'est assez que vous en estes satisfait et que vous allez renouveler à ce qu'on dit vostre alliance avec eux. Pour moy, qui n'en ay qu'avec un, je ne puis estre trompé que d'un seul, que pourtant je ne veux pas croire; le seigneur estant tres bon et tres genereux, mais une bonne partie des apostres ne vaillent gueres et c'est ainsy partout, Gott beffer's et nous donne la paix, et moy je n'aime pas sa brutalité ny sa misere . . .

272.

Herzogin Sophie an Kurfürst Karl Ludwig.

À Osnabruc le 19. de Mars 1676.

1676
März 19

Comme j'ay une aussi grande veneration que vous pour le bel astre du monde, je me rejouis du goust que vous y prenez et des beaux raions dont il vous esclaie aussi bien que nous dans cette region esloignée. C'est un bien que les ennemis de l'Empire ne pourront jamais nous oster, quantmesme ils bruleroient tous vos villages. Les mechantes nouvelles que j'en reçois de temps en temps m'affligent davantage que la bonne que vous y avez pleu ajouter me rejouit. On voit pourtant bien, que les François seroient tousjour battus, pourveu qu'il eut des gens pour le faire. C'est espouvantable, que l'Empereur ne vous en fournit point, et vous voies peustestre, que je n'ay pas trop mal jugé, comme je vous disois, que vous feriés bien, de faire une armée vous mesme, laquelle avec vostre vigilance, courage et vigeur auroit sans doute plus fait que toutes les autres. Vous vous estes mesme souvenu du feu Roy nostre pere à cet esgard : qu'il ne fait pas bon vivre à la merci des autres; vous me repliquiés, que vous verriés premierement, comment des autres se trouveroient à faire les generaux d'armée. Pour dire le vray: jusques asteure ils n'ont pas trop gagné et cela a beaucoup cousté à E[rneste] A[uguste], mais aussi on n'a rien perdu et on cet ¹⁾ maintenu en quelque consideration. À la fin deux de nos regiments (celuy de Hake et d'Offelen) sont entré en Ostfrise pour se remettre, n'ayant point eu de quartiers jusques asteure. E[rneste] A[uguste] a esté obligé d'envoier de l'argent au regiment du Generalmajor Offelen pour l'empecher de mourir de faim.

1) = s'est.

La Princesse d'Ostfrise¹⁾ est à Cell, où elle nous avoit donné assignation, mais E[rneste] A[uguste] avoit mal au pied. Les estats d'Ostfrise luy ont donné deux mille escus pour luy faire faire ce voiage, croyants, que cette belle Hermide²⁾ toucheroit le coeur de Rinaldo, mais je me souviens de Mesbuch, qui disoit tousjour quand il perdoit au jeu : „Der theibel hol die metres“, quand on le consoloit de sa perte. Ce n'est pas un temps de galanterie presentement, quant les alliés paient mal, la complaisance est au bout ; cependant nous aurons ein lust à ce soir, c'est que Figelotte³⁾ jouera une commedie françoise avec 18 pettie⁴⁾ filles, la plupart nobles, qui sont sous la conduite d'une mestresse d'escole nommé Gargant ; elle et un certain fol Coltet ont fait la piece ensemble, ce sont des rimes qui ne riment pas ; le theatre sont des ecrans. Mad. Melvil va avec son mari à Clef⁵⁾ trouver le grand esclape Feig⁶⁾ pour sa main qui est encore estropiée ; ce seroit un miracle, s'il la pouvoit remettre. L'Electeur de Brandeburg luy a donné un baillage et l'a randu noble, sur l'esperance, qu'il guerira le Prince Electoral⁷⁾, qui est tres mal bati à ce qu'on dit ; s'il espouse la Princesse de Cassel⁸⁾, comme on le croit, il en viendra sans doute une vilaine race. L'Abbesse d'Herford pendant l'absence de M^{lle} de Horn s'est emancipé pour aller à Hanover in ein citel hoff ; cette fille la gouverne absolument comme un petit enfant. Une certaine dame de la maison de Cornberg, qui a eu un enfant autrefois avec un Boche de Hunefeld⁹⁾, pourtant ehrlidj verheiratt à un Grotthaus, s'est venue presenter effrontement dans la chambre de ma fille pour me porter des gruß de la Duchesse de Weimar et qu'elle avoit esté à Heydelberg. Comme on me disoit, qu'elle parloit comme une pie borgne, j'allois la voir comme par hazard ; elle me dit, qu'elle avoit tousjour esté avec Wilhelmine E[rnestine] et avec Mad. la Raugräfin, et ne citoit que Prince et Princesse dans tous ses discours, mais comme elle ne dit pas tousjour la verité, j'ay creu, que cela n'estoit pas vray et je n'ay pas trouvé bon, qu'on la fit manger avec mes filles, mais qu'on luy envoiat quelque chose sur un assiette, si elle avoit fin¹⁰⁾, de quoi la dame s'est trouvé fort offensée et est partie en grande furie . . .

1) Vgl. S. 178, N. 1.

2) Vgl. S. 99, N. 1.

3) Die Tochter der Herzogin Sophie: Sophie Charlotte.

4) Sic! = petites.

5) Cleve.

6) Vgl. später Br. 274.

7) Friedrich (I.). Ihn ließ seine Amme einst fallen und so hatte sich eine ihm das ganze Leben hindurch anhaftende Krümmung des Rückgrates ausgebildet.

8) Friedrich (I.) verheirathete sich 1679 mit Elisabeth Henriette, Prinzessin von Hessen-Kassel; aus dieser Ehe ward ihm eine Tochter geboren, die später mit dem Erbprinzen Friedrich von Hessen-Kassel, dem nachmaligen Könige von Schweden, vermählte Prinzess Luise Dorothee Sophie. Die Kurprinzess starb bereits 1683 und Friedrich vermählte sich dann 1684 mit der Tochter der Herzogin Sophie: Sophie Charlotte.

9) v. d. Bussche-Hünefeld.

10) = faim.

273.

Kurfürst Karl Ludwig an Herzogin Sophie.

11/21. März 1676. 1676

März 11/21

Je vois bien, qu'il ne faut pas raisonner par lettres de bien loign, parceque n'en gardant pas copie l'on oublie ce qu'on a escrit. Cependant je scais bien, que je n'ay jamais eu intention de piquer mes amis et pour d'autres je ne suis que sur la deffensive. Si j'ay escrit quelque chose qui vous pût facher, je vous en demande excuse et pardon, et si je debite mon impatience, je le fais plustost par douleur que par plaisir. W[ilhelmine] E[rnestine] et C[our] P[rince] viennent de partir pour Heydelberg, quoyque la chaleur ne soit encores bien grande icy, mais, à ce qu'on me dit, pour se preparer 15 jours devant pour recevoir la sainte cène; c'est beaucoup de temps, auquel l'on pourroit apprendre une Kirckenordnung entiere par coeur; hors cela elle paroist d'assez bon humeur mesmes envers les innocens. À Cassel l'on n'est pas de mesme, où ils ont employés le verd et le sec, pour empecher l'inclination que l'aisné fils du Conte de Greiffenstein tesmoignoit avoir pour Caroline¹⁾, in specie frowlein Zisgen, qui en a le moindre sujet, puisque le Baron Ferd[inand]²⁾ a contribué beaucoup à luy faire avoir un bon donaire, si elle espouse le Conte d'Usingen. Je m'estonne, quel plaisir qu'ils prennent à persecuter ceux qui ne leur font aucun mal. Tout à present je recois des lettres de Lautern, que les François se mettent ensemble sous le Marechal de Rochefort gueres loin de là en apparence de l'assiéger, ce qui ne sera ny un siege d'Ostende ny de Jerusalem, car la place est assez mal pourveue; ce n'est pas ma faute, car j'en ay assez prosné et escrit depuis que je l'ay mis entre les mains de S. M^{te} Imperiale et qu'il a entrepris de la conserver à ses despens . . .

274.

Herzogin Sophie an Kurfürst Karl Ludwig.

À Diffhols³⁾ le 8. d'Avril 1676.

April 8

Je n'ay pas douté, que vous seriés fort touché de la mort du pauvre Duc de Valois⁴⁾, qu'on a si mal traité. Je m'estonne, qu'on ne banit pas tous ces charlatans de medecins de Paris, comme on les chassa autrefois de Rome. L[ise] L[otte] me fait grand pitié, car on me mende, que son affliction augmente au lieu de diminuer. Le temps guerit toute chose. J'ay seulement peur pour l'enfant qu'elle porte, qu'il s'en pourroit ressentir.

1) Bgl. S. 257, N. 2.

2) Ferd. v. Degenfeld.

3) Diepholz.

4) Der erstgeborne Sohn der Herzogin Elisabeth Charlotte von Orléans.

C'est une estrange chose que l'opinion: Mad. Harling est à Clef aupres de Feig ¹⁾, presentement Baron de Cranenborch, où elle est fortement persuadée de recouvrer la santé. Il a plus de cent patients et on en conte des miracles, cependant nostre Jean Boch est revenu aussi borgne qu'il y estoit allé. Il semble, que la Grotthaus, née de Cornberg, et sa soeur n'ont rien à se reprocher si non que celle là s'est attachée à un gentilhomme et l'autre à un valet. C'est bien elle mesme en propre figure, sa trogne est fort connue en nostre chancellerie, comme elle avoit proces contre le vieux Boch; Hamersten les a in der gütte verdragen et Boch a esté obligé, de luy donner de l'argent pour la peine qu'elle avoit prise de faire un enfant. Quand les choses sont si averées et ne peuvent passer pour medisance, il me semble, qu'on ne les doit pas souffrir à la cour. Mais je pense, que W[ilhelmine] E[rnestine] et la Rau[gräfin] n'en ont rien sceu. W[ilhelmine] E[rnestine] doit presentement demander son argent au Roy son frere, car il n'a jamais esté plus riche en argent, aiant trouvé aupres de Greiffenfelt ²⁾ 17 tonnos ³⁾ d'or outre des obligations d'argent qu'il a deça et delà de sommes immenses; je ne les ose nommer de peur de mentir. Je voudrois, que E[rneste] A[uguste] eut aussi un favorit comme celuy là; il le faudroit remettre dans l'emploi pour en tirer souvant de telles sommes, comme on tire le miel des abeilles . . . Je m'etonne de la malice de ceux de Cassel contre tout ce qui vous est cher. Mais si le Conte de Greiffensten a de l'esprit, il doit suivre le passage du Nouveau Testament, qui dit: Man soll nicht hören nach alter Weiber geschweh . . .

275.

Kurfürst Karl Ludwig an Herzogin Sophie.

À Heydelberg ce 3/13. d'Avril [1676].

[1676]
April 3/13

Je suis icy pour faire demain mes Pasques. Il est bien temps de rechercher ce qu'on ne connoist pas, lorsqu'on a si peu à esperer de ceux qu'on connoist. Il me semble, que ce n'est pas un grand desordre de se precautioner contre ses ennemis et de n'attendre qu'on en soit environné, pour n'estre sujet à Slette ich. Le droit de trois cent pour cela est à mon avis aussy valable que celuy de 13 mille qui se nourrissent du pain d'autrui, pour espargner le leur et les subsides qu'ils reçoivent d'autre part. Puisque vos Ducs ont rappellé leur armée pour la deffence du Nieder Sächsisch Craiß, je crois, que vous serez assez forts pour tenir les Suedois en repos, outre le Roy de Denmark. Mes gens ne laissent pas d'estre

1) Bgl. Br. 272.
3) = tonneaux.

2) Bgl. Br. 249, C. 241, N. 6.

tousjours attaqués de maladies : Steincallenfels ¹⁾ et Watteville ²⁾ en sont investis, le premier d'une fièvre tierce. L[ise] L[otte] a failli d'y succomber par mauvais conseil ou malice du medecin de l'Evesque de Strasbourg.

Le D[uc] de Lor[raine] ³⁾ croit, que c'est à cethure le vray temps de se defaire de Philipsbourg, devant que le Roy peu chrestien puisse mettre son armée en campagne. Depuis 4 sepmaines il y a plus de 100 deserteurs de la gnarnison; ce jourdui 17 se sont venus rendre tous à la fois icy et parlent de plusieurs autres qui sont allé à Philipsbourg et Heilbron, où ledit Duc passera en peu de jours pour aller commander sur la Moselle. Il m'escrit de sa main propre en termes suivants : »Il ne faudroit pas perdre un moment de temps d'aller descharger vostre malheureux voisinage, et si l'on y va comme il faut, l'on l'emportera en vingt jours d'attaque. J'en escris tout au long; Dieu veuille, que cela serve; il faut prendre cela et gagner une bataille ou noier tous les generaux vieux et jeunes sans espargner Lorraine«. Jusque là son texte; nous nous escrivons toutes les sepmaines et nous sommes grands amis apresent; Dieu veuille, que cela dure, au moins me le fait il accroire, et pour moy je l'aime et l'estime pour son grand esprit, experience et valeur, pourveu qu'il y eust un peu plus de fermeté. Pour ne faire douter de la miene je luy ay envoyé aussy copie de ce que Polier m'a donné, pour obvier aux mensonges ordinaires de May[ence].

Pour Wickefort ⁴⁾ vous vous souviendrez, qu'il y a long temps, que je me suis estonné, que des Princes ont voulu donner un caractere public à un homme qui des longtemps a passé pour infame, à cause des mechantes pieces qu'il a joués en France.

Madame la Duchesse de Courland m'a mandé celle que son fils aisné luy a faitte dans les mesmes termes que vous. Je le croyois trop debauché pour se laisser attrapper par des amourettes conjugales, mais il semble, que personne est exempt de ces foiblesses, nichts über Weiber list, si ce n'est celle des moines, exempli gratia de M^r du Cros ⁵⁾, qui a attrappé cette pauvre fille du feu Hurry, dont la femme estoit Jachtzem, de bonne noble famille de Franconie et avoit le visage bien jolly. Vous me croirez mauvais chrestien, qu'en un jour de preparation pour le festin de Nostre Seigneur je parle plus des creatures que du Createur; c'est pourquoy je dois finir avec des voeux dans ces temps facheux pour vous et pour tout ce qui vous est cher, esperant, que vous en ferez autant pour moy et les miens.

1) Ministre des Kurfürsten.

2) Früherer Gouverneur des Kurpr. Carl.

3) Carl V.

4) Bgl. S. 24, R. 4.

5) Bgl. S. 164, R. 7 und S. 224, R. 4.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

À Osnabruc le 7. de May 1676.

1676
Mai 7

Je me suis bien imaginé, que Seiler ¹⁾ passeroit pour un grand saint, s'il changoit de religion à la cour Imperiale; la bigotterie y est insupportable et je crois, que ce personnage, si le bon sens luy est revenu, n'aura garde de dire du mal de vous, car on voit bien, que son ingratitude envers vous ne derive que de l'ambition, de vouloir devenir grand Sig^r et qu'il n'a pas voulu vous nuir. C'est pourquoi aussi vous avez respondu fort juste au Conte Capraro. La lettre est aussi en meilleur françois que celle au Duc de Bournonville, dont il vous a pleu m'envoyer copie. Les generaux qui viendront dans sa place ne pourront pas faire moins que luy. Je ne l'ay ouy loner que sur sa bonne table: c'est aussi en quoi G[eorge] G[uillaume] excelle. Ce qui fait douter de sa pretendue bonne intantion pour E[rneste] A[uguste] c'est que Schütz ²⁾ l'a mis sur un pied à n'estre plus esclave de sa parole. Vous sçavez, qu'il a promis par escrit, qu'il ne se marieroit jamais; il me l'assura encore il n'y a pas deux ans, cependant on l'a porté à le faire et E[rneste] A[uguste] a esté obligé d'y consentir à condition, qu'il donnoit des assurances suffisantes pour la succésion ³⁾ de ses estats et que Mad. de Harburg ne seroit trettée que comme elle l'a tousjour esté en Contesse de Wilmsburg ⁴⁾. Cela a donc esté accordé ainsi et signé des deux partis; la confirmation de l'Empereur est venue et un commendement Imperial à la chambre de Speir, de n'accepter aucun procès là desu; les estats du peis ont donné un revers à E[rneste] A[uguste] comme aussi tous les consailliers de Cell et tous les hauts officiers de la milice. G[eorge] G[uillaume] l'a escrit à J[ean] F[réderic] et R[oudolphe] A[uguste] et il ne menque qu'une seremonie à faire, où G[eorge] G[uillaume] doit presenter E[rneste] A[uguste] à Luneburg aux estats et faire pretter le sermant, ce qu'il dit qu'il fera selon le recés. Cependant il s'est fait marier depuis 8 jours en secret et on a prié dans l'esglise pour elle „gemalin“ et tout le monde l'apelle A^{se} ⁵⁾ et Duchesse de Brunswic, directement contre ce qu'il a accordé par escrit avec E[rneste] A[uguste]. Il dit pour excuse, qu'il ne l'a pas commendé; ainsi si ses enfants se mettoient en possession du peis, il pourroit dire aussi, qu'il ne l'a pas commendé. Ho bella ragione! wee muchts carrey our bodey swiminley; c'est pourquoi je vous prie tres

1) Vgl. S. 262, N. 4.

2) Vgl. S. 197, N. 4.

3) = succession.

4) Wilhelmsburg. Georg Wilhelm kaufte von der Familie Grote den von der Elbe umspülten Stillhorn und bildete daraus unter dem Namen „Wilhelmsburg“ eine freie Herrschaft, die als Wittthum Leonorens dienen sollte, und die erhielt den Titel „Gräfin von Wilhelmsburg“.

5) = Altesse.

humblement, de bruler cette lettre. G[eorge] G[uillaume] est comme un enfant; Schük en fait tout ce qu'il veut; qui scait, s'il ne resoit pas de l'argent de la France, pour entretenir la deivision à Breme, afin que toutes nos forces n'aillent pas contre elle. Il a debauché R[oudolphe] A[uguste], dont les troupes demeureront de ce costé icy, et il enrage, que E[rneste] A[uguste] a trop de probité pour faire de mesme et je ne voy pas, qu'on se presse fort pour aller devant Stade. Il a couru un bruit icy, qu'on avoit pris Philipsburg par surprise, que vos troupes avoient fait semblans d'estre François pour secourir la ville et s'en estoient saisis. La nouvelle est trop bonne pour estre veritable. Les Hollandois arrivent partout trop tard, tout comme l'année passée. E[rneste] A[uguste] a de tres belles troupes; hett is ehn gutt herr, mar hei hett ten gelbt. Il a envoyé Platen au Duc de Villa mosa ¹⁾ et au Prince d'Orange et je ne pense pas, qu'il marchera avant son retour, car il ne feroit pas bon, laisser mourir de faim tant de braves gens. Mad. Harling n'est pas encore revenue ²⁾, mais le frere de nostre Boch y a esté gueri en peu de jours; il a eu un aposteme dans le corps sans le sçavoir; mais Mad. Harling est bien autrement incommodée, le soleil n'est pas assez fort pour la pouvoir guerir, car mon Charles m'a conté, que Mr. Harling dit, que sa femme est comme un vieux habit: quand on raccommode un endroit, il en rompt un autre . . . Je suis in esterno C. V. C. S.

277.

Kurfürst Carl Ludwig an Herzogin Sophie.

ce 6/16. de May 1676.

1676

Mai 6/16

Je n'ay garde de publier ce que vous me mandés du mariage] de G[eorge] G[uillaume]. Je m'en esbahis, l'en ayant oui parler à certaine occasion, que c'estoit une chose fort indifferente, d'estre marié avec ce qu'on aime ou de ne l'estre pas. Il y en a de vostre nourriture qui n'en ont que trop parlé et des grands avantages de la bienaimée pour en faire venir l'eau à la bouche à une autre, ce qui pourroit fort incommoder C[our] P[falz]. Mais que chascun B. a sa mode, that shall never trouble me, pourveu que de tous costés l'on tienne parole. P[rincesse?] S[ophie?] eut mieux fait d'avancer la biegle à ce poste, lorsque G[eorge] G[uillaume] en avoit envie; elle en auroit esté plus la maistresse que d'une autre plus belle et plus adroite; mais ce moment est passé et le destin gouverne plus que la sagesse des hommes, contre la devise ordinaire: Mens dominat astris. Il y a remede pour tout, hors pour la mort, ein jeder hatt seine plage. Pour Philipsbourg l'on le prendroit bien, man nicht einigetley

1) = Villa Hermosa; vgl. S. 255, N. 2.

2) Von dem Wunderdoctor Feig; vgl. S. 266.

bran verhindert (wie Herzog Johann Friedrich sagt), car il n'a jamais esté en pire estat. Je crois, qu'ils prendront aujourduy ou demain le fort en delà du Rhin, qui sera une grande victoire apres y estre allé avec toutes les ceremonies, qui eussent esté assez pour prendre Philipsbourg. Il m'a fallu leur prester 2 demy canon et deux mortiers, et enfin ce n'est qu'un ouvrage de campagne, fait à la haste, mais bien palissadé et defendue par l'eslite des soldats et officiers de Philipsbourg, si l'on eut en mesme temps attaqué cette place endeca, le commandent eust esté forcé d'abandonner ledit fort de soy mesme: à la fin ils ont suivi nostre conseil d'envoyer des gens endeca et d'en faire la mine avec du canon. Je n'en ay vu que quelques pieces du balustre de cassé, mais l'on ne mande rien du reste, c'est pourquoi je crois, que le principal est encore en son entier. L'on a oui tirer tout ce matin, mais puisqu'il n'en vient point de nouvelle, il est à presumer, que le fort tient encores. C'est l'entreprise du Prince Herman de Bade, dont je ne m'en ay pas voulu mesler, puisque je scais, que, quandmesme l'on le prendroit sans prendre Philipsbourg, il y faudra une armée pour le maintenir. Enfin nous autres du Rhin sommes mal à nostre aise de quelle façon que les affaires aillent. Gott betert! Patience en enrageant. Je n'ay que 3 à 4 ans à vivre; cependant je seray C. V. C. S.

Pourquoy craignez vous devant que G[eorge] G[uillaume] ait un fils? Vous m'avez souvent corrigé de ce que je me plaignois par prevoyance.

278.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

À Osnabruc ce 4. de Juin 1676.

1676
Juni 4

Je me rejouis des hauts faits des armes de S. M^{te} Imperiale en prenant un fort de tant d'importance; les Hollandois n'en font pas tant et les gazettes de France ne parlent que des civilités qui sont passé entre le Roy tres chrestien et le Prince d'Orenge et des visites que les generaux se sont faite. Je veux esperer, que ce sont des preludes de paix. Cependant les troupes de E[rneste] A[uguste] commencent à filer; elles seront bien plus belles que l'année passée; Dieu veuille, qu'elles soient aussi heureuses! E[rneste] A[uguste] a esté cité par une lettre de chancellerie de venir à Bruckhausen aupres de G[eorge] G[uillaume], où Jean Frédéric et R[oudolphe] A[uguste] se trouveront aussi pour rescevoir les ordres de Mr. le regent de Cell ¹⁾. Je ne jurerois pas, que ce personnage ne resoive de l'argent de France, car je vous dis undre the roos, qu'on a fait de fort grandes offeretes de ce costé là à E[rneste] A[uguste]. Il est

1) Minister Schütz.

donc à craindre, qu'on n'en aura pas moins fait envers luy, et je croy, qu'il luy est impossible de refuser, car il est trop avare pour cela; la fin le fera voir. G[eorge] G[uillaume] ne va pas encore à Stade et dit, quantmesme il l'aura pris, qu'il ne veut pas esloigner ses troupes de ses estats, dont les alliés doivent estre fort esdesiés. E[rneste] A[uguste] va tousjour son grand chemin, sans considerer ce que Renier¹⁾ dit dans ses Satires: que la fidelité apporte peu de revenu. Entre autres offres de la France je devois avoir m/10 escus pour ma part et mon fils une pension de m/6 par an; mais E[rneste] A[uguste] n'a pas seulement respondu à toutes ces belles choses. Cependant je m'ésbais²⁾ de toutes les merveilles qui sont arrivées à la prise du fort de Philipsburg; on mende aussi, que le jeune Duc de Wolfenbudel³⁾ y a fait des miracles; il me semble, qu'elles devroient estre enregistrés parmy les autres actions memorables, dont Mr. le Marquis Herman⁴⁾ scait embellir l'histoire . . .

L[ise] L[otte] me mende, qu'on se moque furieusement de G[eorge] G[uillaume] en France d'avoir espousé une creature qui a tout fait ce qu'elle pouvoit pour espouser le pere du premier valet de chambre de Monsieur⁵⁾, nommé Colin⁶⁾. Je n'ay jamais scen cette histoire, mais tout cela peut servir de matiere pour embellir les romans que le Duc Antoine⁷⁾ de Wolfenbudel fait; son Aramene⁸⁾ est finie et il en fait encore un autre⁹⁾ à ce qu'il m'a dit, où je m'innagine, qu'il mestra l'histoire de ce temps, car il faut que vous sachiés, qu'on a trouvé asteure¹⁰⁾, qu'il n'y a pas de plus grande maison en France que celle de Mad. d'Harburg et qu'elle est de nissance pour le moins Contesse, et G[eorge] G[uillaume] est si ignosant, qu'il croit tout ce qu'on luy dit sur ce chapitre. Genung hir von . . .

279.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

À Osnabruc le 27. d'Aoust 1676. 1676

Aug. 27

... Je pense, qu'on ne doit plus douter presentement de la prise de Philipsburg. Je voudrois, que celle de Mastic fut aussi assurée. Le Roy de France se console desja de celle de Philipsburg en disant: »En seray-

1) Mathurin Regnier, bekannter franzö. Satyriker (+ 1613). 2) = ébahis.

3) August Friedrich, welcher bei der Belagerung Philippsburgs am 22. Aug. 1676 durch eine Kugel den Tod fand.

4) Markgr. Hermann von Baden.

5) Herzog v. Orleans.
zu Stuttgart, 132, S. 375, Anm.

6) Vgl. hierüber Bibl. d. liter. Vereins

7) Anton Ulrich.

8) „Mesopotamische Schäferci oder die durchlauchtige Syrerin Aramena“, erschien im Druck zu Nürnberg 1669—73.

9) „Octavia, Röm. Gesch.“, erschien Nürnberg

1677; enthaltend eine Reihe verschleierte Folgegeschichten jener Zeit.

10) = à cette heure.

Bobemann, Briefwechsel.

je moins Roy de France ?» À quoi Mr. de Montausier ¹⁾ dit: »Quantmesme V. M^{te} eut perdu Metz, Toul et Verdun, elle le seroit encore«. Lafeuilliade ²⁾ y repliqua: »Ouy, mais V. M^{te} ressembleroit à mon frere, qui a un bras plus court que l'autre«. Les troupes de G[eorge] G[uillaume] ne marcheront qu'en 15 jours et on ne scait pas encore où, je pense pour trouver des bons cartiers d'hiver. La sage femme qui estoit venu de France pour accoucher Mad. d'Harburg et qui accouche ordinairement la Duchesse d'Hanover, a repassé par icy pour retourner. Elle dit, que Mad. d'Harburg luy a dit, qu'elle avoit conspiré sa mort et celle de son enfant et luy a dit pour adieu, qu'elle prie Dieu, de luy pardonner comme elle luy pardonne, et ne luy a rien donné que 50 escus pour son voiage apres l'avoir bien pressé pour partir. Cela est bien ridicule. G[eorge] G[uillaume] ira aux eaux de Pirmond, quoiqu'on avoit dit, qu'il iroit avec ses troupes . . .

280.

Kurfürst Carl Ludwig an Herzogin Sophie.

Fridericsbourg 23. Sept./3. Oct. 1676.

1676
Sept. 23/
Oct. 3

Mon pais n'est pas exempt de contribution tant que Hagenaw, Deux-ponts, Sarbruck et Theonville ont des garnisons françoises, ny hors de danger de ruine pendant que la fortification de Philipsbourg n'est pas demolie, à cause que tant qu'elle demeure debout, le siege de la guerre y viendra par les armées qui se rendront là pour la deffendre ou pour la reprendre. Le S^r Stiquinelle m'a aussy fait l'honneur de se conjouir avec moy pour sa prise en me souhaittant beaucoup de prosperité avec la continuation d'une bonne guerre, ce qui ne s'accorde pas ensemble, puisque mesme ceux qui ont des armées sur pied n'en sont pas tousjours asseurés, non plus que ceux qui n'ont que des estats à perdre. Je ne scay ce que j'ay omis dans la lettre, dont vous ne marqués pas la date et n'en retiens fort rarement copie; mais puisque l'extrait que vous m'en marqués parle des quartiers sur un Electeur catholique etc., c'est du D[uc] J[ean] F[rédéric], comme je crois, que je voulois parler, qui a pris ces quartiers d'hyver seulement par concert avec Bran[denbourg], Brunswic Zell et Wolffenbuttelt et Munster sans celuy de l'Empereur dans l'Evesché de Hildesheim, principauté d'Anhalt et sur autres Contes et Seigneurs de l'Empire, quoyqu'il est neutre et reçoit subsides de l'ennemi. Ce n'est

1) Charles de St. Maure, Herzog v. Montausier, Pair von Frankreich, später, 1680, Erzieher des Dauphin; † 1690.

2) François, d'Aubuffon, Vicomte de la Feuillade, ausgezeichnete franzöf. Feldherr, ward 1675 Marschall von Frankreich, erhielt 1676 das Generalcommando in Flandern; † 1692.

pas par manque de sens du S^r Blum, que je ne l'ay pas fait de mon conseil d'estat, mais par d'autres raisons fort valables, entre autres pour ne donner pas de la jalousie aux ennemis des Suedois qu'il a nagueres servi.

Vous vous trompez grandement, si vous croyez, que W[ilhelmine] E[rnestine] in bößen ober guten Zeitten veuille faire tout ce que je soubhaitte; je ne desire qu'elle ne fasse que ce que je crois raisonnable, mais je suis fort malheureux, que quand mesme quelques estrangers me croyent raisonnable, mes proches et domestiques se croyent tous plus sages, au moins ne recognoissent pas mes raisons.

Je crois les ris et les pleurs de mon neveu ¹⁾ et de la Freilein Sophie ²⁾ se determineront selon la volonté de leur parents et selon les conjonctures. Pour l'amitié du Grand Louis je n'ay jamais ouy, qu'il ait eu faute d'amitié envers les femmes tant qu'ils ³⁾ sont jeunes et luy aussy. J'espere, que la resolution que je recevray de E[rneste] A[uguste] touchant la demolition de Philipsbourg sera aussy positive et bonne pour le voisinage selon mon sentiment que celuy de G[eorge] G[uillaume], Duc de Wirtemberg, Landgrave de Darmstat et Marquis de Bareit. Je n'espere, que vos alliés de Brunswic Cell et Wolfenbittel et Munster viendront nous gaster nostre vendange apres que les Imperiaux et Lorrains ont ruiné nostre recolte; le Warmbier ne s'accordera pas trop bien avec le vin bourru, qui sera fort bon cette année, mais il faudra attendre den Ablaß avant que de le pouvoir envoyer loign par eau ou par terre, et le navire du P[rince] R[upert] sera icy trop tost pour cela. Cependant il se faut consoler avec le Beer et Stroßwein, et je me prepare l'estomac pour cela avec des truffes, que je trouve excellentes pour mon mal. Je voudrois que [nous] fussions tous dans l'estat, où nous estions, lorsque nous les mangeames ensemble à Strasburg. C. V. C. S.

281.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

À Osnabruc le 8. d'Oct. 1676.

1676
Oct. 8

J'ay des grands remerciements tres humbles à vous faire aussi bien que Lisselotte pour les admirables raisins, dont vous nous avez regalé; toute la petite famille n'en a pas seulement mangé à vostre santé, mais aussi beu du vin bourru, que nous avons fait faire de ceux qui s'estoient escrasés en portant. Les deux hommes, qui les ont porté, retourneront

1) Georg Ludwig.
Wilhelm von Celle und der d'Olbreuse.

2) Sophie Dorothea, Tochter des Herzogs Georg

3) Sic! = elles.

bien plus chargés chez vous qu'ils sont venus icy des delices de ce pais, ce qui n'est que du pompernickel, qui est si pesant, qu'ils se veulent relaiier l'un l'autre. Le soldat est de ce pais icy, fils d'un fort brave capitaine de cavalerie du defunt Evecque d'Osnabruc; il m'a prié de vous demender son congé en mettant un autre soldat dans sa place, parcequ'il voudroit servir E[rneste] A[uguste] dans sa compagnie de gardes à cheval. Pour moy je trouve, qu'il a le goust mauvais, de vouloir quitter un bon pais pour un mechant et où leur gages peuvent aller plus loin qu'icy; cependant il semble, que chaqu'un aime sa patrie. On a entendu dire à un soldat de vos cartiers, qui s'estoit engagé icy: «Je crois, que Dieu a fait ce pais icy dans son ire, il n'y a point de vin, le pain y est noir, les servantes y sont laides et tout y est cher». Au reste je suis bien fachée, que vous me faites la grace de me dire, qu'il y a encore fort peu d'apparence de la demolition de Philipsburg . . . On ne croit pas, que les Hollandois pourront plus longtems soutenir la guerre. Le Duc G[eorge] G[uillaume] partit de Cell aujourduy pour se rendre aupres de ses troupes; on ne croit pas, que ce soit pour faire grande chose, quoiqu'il fasse assez beau temps pour cela. Je n'espere pas, qu'ils voudront vous incommoder; un de nos colonels escrit, qu'on doit croire tout le mal que nous entendrons dire d'eux, parcequ'on ne pourroit pas plus mal faire que l'on fait, mais il y adjoute: «Nous n'en sommes pas la cause, effectivement la conduite de nos alliés est pitoiable et on a raison d'en chanter des chansons sur le Pont neuf, où E[rneste] A[uguste] n'est point oublié».

Quant à W[ilhelmine] E[rnestine], elle est peutestre si froide envers ce qui vous est cher, parcequ'on trouve tousjour quelque chose à redire à sa conduite envers eux, si elle ne manque pas en quelque chose que l'on puisse dire ce que c'est. On ne peut pas forcer l'inclination pour la faire aimer ce que l'on veut, mais elle doit tousjour vivre avec eux dans les formes, et je crois, qu'on ne luy peut point imposer autre chose, si son inclination ne l'y porte; mais effectivement elle a beaucoup de timidité aupres de vous et de mauvaise honte. J'ay mesme remarqué, comme vous luy faisiez milles amitiés en luy demendant, de quelle maniere elle vouloit ses appartements et lesquels elle vouloit choisir, qu'elle ne respondoit pas un mot; je ne pouvois m'empecher de dire une caiolerie à la mode de Brunswic: „bunnen theubel, kont ihr nichs antworten?“ où elle repliqua: „sagt doch mit verlos barzu“; et je scay pourtant, qu'elle estoit fort reconnoissante de vos bontés. Je ne sache personne qui voudroit l'instruire à ne vivre pas comme elle doit avec tout ce qui vous est cher; je scay mesme, qu'elle a receu ordre de la Reyne sa mere de le faire il y a desja longtems, et s'il y a de la froideur, c'est plustost par sympathie avec C[our] P[rince], qui a beaucoup de tendresse pour sa mere et qui

croit pentestres, qu'elle seroit encore aupres de vous, si une autre n'avoit pris sa place. Je ne dis pas pourtant, que cela soit ainsi, mais que cela pourroit bien estre, car je ne scaurois trouver d'autre raison . . .

282.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

À Osnabruc le 15. d'Octobre 1676.

1676
Oft. 15

Je suis bien fachée, que Hagenaw, Sarbruck, Theonville et Deux-pons vous incommodent autant que jadis Philipsburg¹⁾; mais pentestres sont ce des lieux, dont on se pourra plus tost saisir, quant on en voudra prendre la paine que de Philipsburg. On assure d'Amsterdam, que les Hollandois veulent la paix à quel prix que ce soit, et si les alliés ne la veulent pas, qu'ils la feront toute seule avec la France. Mais pentestres fait on courir ce bruit pour contenter le peuple. Le Prince d'Orange²⁾ est presentement plus haï qu'aimé. Stiquinel ne scait sans doute pas, que vous souhaités la paix, sans cela il vous auroit escrit autrement; ses souhaits ne feront rien à l'affaire. On dit, que l'Empereur veut oster les quartiers d'hiver au Duc J[ean] F[rédéric]. Pour dire la verité: il ne les a pas merités, comme vous dites, mais dans un temps, où chaqu'un fait ce qu'il peut pour soy, il n'est pas à blamer d'avoir fait comme il a fait; il veut aussi sa part du partage de Braime³⁾. E[rneste] A[uguste] en est content tant qu'il n'a point de fils; cela ne nous est pas desavantageux. Les Hollandois ne sont pas trop mauvais Suedois, car on dit, qu'ils sont jaloux des progrès de Dennemarc et de Brandeburg et qu'ils ont dit, si Mr. l'Electeur de Brandeburg garde la Pomeranie, qu'il devoit rendre Halberstat à la maison de Saxe et Minden à la maison de Brunswic. Ce sont icy de nouvelles d'Amsterdam, dont je n'assure pas la verité. Spanheim m'a méné l'accueil favorable, que vous luy avez fait; il parle beaucoup de la beauté de vos Nimphes⁴⁾ et de leur belle taille. Quant au Grand Louis, il me semble, que vous ne devez alleguer son amitié en general pour le sexe à l'esgard de celuy qu'il a pour L[ise] L[otte], qui ne procede pas de sa vigueur et jeunesse, mais de l'humeur d'un bonvivant. Vous ne devez pas douter aussi, que E[rneste] A[uguste] fera toujour tout ce qu'il pourra pour vous servir . . .

Anne, que vous avez veu avec Figelotte⁵⁾, a trop mangé à la cour, dont le ventre luy est si fort enflé, qu'il a falu, qu'elle s'est retirée de

1) Die Festung Philippsburg war am 7. Sept. eingenommen.

2) Vgl. S. 247, N. 3.

3) Bremen.

4) Die Töchter des Kurfürsten

von der Ranggräfin.

5) Sophie Charlotte, die Tochter der Herzogin Sophie.

bonne heure, de peur d'y crever. Ester ¹⁾ estoit bien plus sage, qu'elle aiant eu un mari tout prest, mais celle cy nomme un pere ²⁾ qui ne l'espousera pas; aussi disoit elle en soupirant: »Helas, je ne croiois pas, que j'en deviendrois grosse«. Je ne scay ce que le jauvansau ³⁾ dira de l'affaire; mais qui peut sçavoir, si on ne le veut pas pour pere et que des autres ont aussi eu leur part à l'affaire. Ich heb er die nös nit bey gehatt, et suis tousjour C. V. C. S.

283.

Kurfürst Karl Ludwig an Herzogin Sophie.

1676
7/17 Dtt.

ce 7/17. Oct. 1676.

Les messagers de Canaan ⁴⁾ sont revenus avec usure, me rapportant pour des raisins escrasés du manna solide de vostre paradis ⁵⁾. Le pieton que vous me demandés n'a pas besoin de mettre icy un autre en sa place; ce m'est assez de recompense pour son congé l'honneur d'avoir eu un mousquetaire en mon service digne d'estre des Gardes à cheval de [Erneste] A[uguste]. . . Je croiois, que les descendants d'Arminius iroient prendre Deuxpons, Sarbrück, Saverne »met eenen lap«, comme ils ont pris Treves et Staden ou des quartiers autour de Metz, mais puisqu'ils s'arrestent encores en deça du Rhin, je suis de vostre opinion, que le mauvais temps ne les en fera bouger, et mesmes crains, qu'ils ne nous viennent plus pres. En tout cas je vous feray veoir, que je ne suis pas incorrigible, puisque [vous] n'aimés pas de plaintes, et que R[augrâfin] mesmes en est mal satisfaitte au sujet de W[ilhelmine] E[rnestine]. Cependant je crois vous avoir dit souvent ce que c'est, quand on traite ceux qui me touchent si pres avec moins de familiarité et de civilité que les femmes de mes conseillers, car encores (graces à Dieu) je n'ay pas besoin de gueuser ses bonnes graces et je n'ay jamais demandé autre difference des autres pour eux, que ce que l'Empereur et moy leur avons donné ny plus ny moins. Pour le C[our] P[rince], si d'autres ne luy ont fait à croire d'autres contes, il reconnoit fort bien, qu'il m'a de l'obligation, que ne pouvant vivre avec sa mere, je n'ay prise une autre, qui auroit eu plus d'appuy, ce qui n'auroit pas esté impossible, je vous assure. Au reste je n'ay pas observé, que vos compliments de bouche ny par escrit ayent esté du stile que vous me mandés. Vous avés grande raison de monstrier, que je suis mechant payeur; depuis ces troubles, Ich werde mich aber hinfüro besser einstellen: „hab gebult mitt mihr“, stehet im Evangelio ⁶⁾ etc.

1) Vgl. S. 256, N. 3.

2) Den Prinzen Georg Ludwig; vgl. die folgenden Briefe.

3) = jeune homme.

4) Vgl. den Anfang von Br. 281.

5) Pumpernickel.

6) Matth. 18, 26.

Tout à present je reçois une lettre de L[ise] L[otte], qui dit se porter fort bien apres ses couches. Le temps ne me permet pas de respondre à present à la chere Fige Lotte ¹⁾, me trouvant un peu enrhumé, mais je n'y manqueray pas au plus tost et me rejouis cependant de me voire encore en ses bonnes graces et qu'elle a un si beau caractere quasi comme l'Abbesse de Maubuisson. Je suis à tousjours C. V. C. S.

284.

Kurfürst Karl Ludwig an Herzogin Sophie.

28. Oct. 1676.

1676
Oft. 28

Je me promets un grand soulagement et appuy, de veoir deux beaux-freres armés au voisinage contre l'ennemy commun, mais je serois encores plus aise de les veoir bien postés à vingt lieues des frontieres de ces quartiers du Rhin, dans le pays ennemy, faisant ensemble avec les Munsteriens et autres alliés une armée à ce qu'on dit de m/30 hommes. Je ne scay, s'ils me voudront avoir de la partie avec mon petit, mais bien payé et discipliné troupeau et train d'artillerie, que j'ay offert sur la demande de G[eorge] G[uillaume] avec des conditions requises, dont vous pouvez bien croire, que celle de ne ruiner mon pays et celuy du voisinage, où j'ay de l'interest, et de secourir mes places en cas de besoin n'est pas des moindres. Je ne scay, si ceux de Munster voudront ou pourront observer ce premier point, sans lequel je me puis bien passer à leur regard du suivant; car n'estants pas payés, ils vivent comme des barbares et les peu-chretiens n'en ont jamais usés de mesmes en ces quartiers. Ils ont nagueres forcé le chateau d'un Merle, mon vasal et parant de cet Electeur de Treves, tué leur propres sauvegardes, depouillé le gentilhomme, sa femme et sa cousine jusqu'à la chemise et se sont servy de celles cy de la maniere, dont les femmes ne se plaignent gueres ou par pudeur ou par plaisir . . .

Vous avez nagueres voulu sçavoir en destail, en quoy W[ilhelmine] E[rnestine] ne traite pas R[augrâfin] si civilement comme elle doit. C'est qu'elle ne la fait asseoir quant mesme elle est grosse; qu'elle ne la voit jamais chez elle, mesmes n'y envoie ses gens que quant elle est malade, mais cela fort rarement; qu'elle defend ou au moins elle tesmoigne du desplaisir, quand ses gens le veulent faire; qu'elle ne l'envoie jamais querir ny aucun de ses enfants pour manger ny pour se promener avec elle; et quand il y a des estrangers aupres de W[ilhelmine] E[rnestine], elle la regarde et ses filles, lorsqu'ils viennent luy rendre ses devoirs,

1) Sophie Charlotte, die Tochter der Herzogin Sophie.

wie eine Kuh ein new thor. Voila à peu pres the grievances, dont je me puis souvenir à present . . .

285.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

1676
Nov. 5

À Osnabruc le 5. de Nov. 1676.

Je me rejouis, that the lion and the lam lay down together in that formal peace and tranquilete, puisque vous correspondés par lettres avec Mad. l'Abbesse d'Herford, car je vous assure, qu'elle est presentement douce comme un mouton. Je crois, qu'on a fait tort à un de mes fils¹⁾ de le croire pere de l'enfant de la jadis tres chaste Anne²⁾, car il se trouve, qu'elle a esté fiancée avec Beaupré, valet de chambre de l'ainé, qui est mort à l'armée . . . Toute la cour n'est composée que de Sandys, Madra, Drost et un couple de precepteurs; ma plus belle conversation est avec un schurmacher de Copenhagen, qui m'enseigne à faire des fleurs de quantille, car je suis still doing, mais non pas comme Curtius l'entant, mais pour orner ma maison, ce qui fait mon divertissement. Vous en avez de plus utile et de plus incommode, Dieu les veuille faire prosperer bientost, comme le souhaite C. V. C. S.

286.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

Dec. 24

À Osnabruc le 24. de Decembre 1676.

. . . On voit en toute chose, que les Princes, qui ne sont pas catholiques, n'ont rien de bon à attendre de l'Empereur et de la maison d'Autriche. Le Müller, dont j'ay pris la liberté de vous parler, estoit Hoffratt et Generalcommissaire, il a laissé m/40 escus à ses deux filles, qu'il a gagné à faire, comme les solisiteurs font en Hollande, pendant les troubles de la guerre de cette maison.

Vostre filieul³⁾ vous est bien obligé de la bonté que vous avez de prendre son parti. E[rneste] A[uguste] a creu se faire honneur en montrant sa severité, mais il y a longtems, que la paix est faite et qu'il l'a embrassé en luy disant, qu'il pouvoit coucher avec qui il vouloit, pourveu qu'on n'en 'scent rien. Vous voies par là, qu'il en vent faire un amant discret.

1) Georg Ludwig.

3) Georg Ludwig.

2) Vgl. Br. 282, S. 277.

Kurfürst Karl Ludwig an Herzogin Sophie.

ce 16/26. Dec. 1676.

1676

Dec. 16/26

Vous n'avez pas besoin de multiplier le genre feminin en ce lieu par l'envoy de vostre Anne¹⁾; nous en avons de toute sorte, sur lesquels le gar se pourroit exercer. Il y a entre autre una donna desesterada, niece du feu Lamotte, fille de son cadet, qui se plaint fort d'estre obmise au testament du premier et d'avoir perdu tout ce qu'elle avoit de sa mere, qui estoit Hollandoise, par procès. Son mary s'appelle Boccage, qu'elle dit estre parent de Mr. de Bethune, et a son bien aupres de Metz, fort accommodée en belles jupes, qu'elle fait paroistre sous un manteau de deuil, se vante, d'en avoir tout de mesme comme nostre Princesse; se pleignant fort de la dureté de son sort, et que Mad^e de Bechevel, sa tante, n'a pas bien agi avec elle, dont Mr. de Cantenac tesmoigne grande compassion.

Je voudrois pouvoir si bien gouverner mon [cul] (sauf vostre respect), que mon traineau; le premier crache force sang depuis samedy dernier toutes les fois que je m'en sers jusqu'aujourd'hui, et quelques jours par deux fois, non obstant que je boive demy eau et que je tiene la meilleure diete du monde, sans faire excès en quoy que ce soit, not soe much as the due benevolence.

Peutestre que ce ne sont que ceux qui ont à solliciter quelque chose aupres de la Contesse de Willemsbourg²⁾, qui luy donnent le »Serenissime«; en ce cas les Allemands et autres nations aussy ne sont pas scrupuleux en titre, ce qui est difficile à empecher, et il semble, que la modestie gagne peu en ce pais. Il me semble, que c'est la politique de la pluspart des ministres des Princes Allemands, de faire que les Maistres soyent tousjours mal ensemble ou pour le moins pas bien. . . Le Prince de Nassau, gouverneur de Frise³⁾, est de retour de Berlin à Creuznach et nous viendra veoir; je ne crois pas, que C[our] P[rin]ce luy doive donner la main chez luy, puisque le vieux Prince Morice ne l'a jamais voulu prendre. Watteville⁴⁾ a eu un regiment en Hollande sur ma recommandation, dont je suis bien obligé à la bonté de Mr. Prince d'Orange. Je ne croyois pas, que cet affaire seroit si facile, mais il luy faudra faire 300 hommes de recreues à ce que le C[om]te de Solms-Braunfels⁵⁾ m'a dit, qui ne scait pas, s'il acceptera la partie du Conté de Laubach que

1) Vgl. Br. 282 und 285.

2) Eleonore v'Dibrense; vgl. S. 270, N. 4.

3) Prinz Heinrich Casimir von Nassau; er folgte seinem Vater Wilhelm Friedrich 1664 als Gouverneur von Friesland.

4) Vgl. S. 269, N. 2.

5) Heinrich Trajectinus, † 1693.

le Conte mort¹⁾ luy a laissé par testament avec une veufe et 4 filles, outre la dispute pour les allodiaux avec Solms-Rüttele²⁾ . . .

288.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

À Osnabruc le 7. de Jeanv. [1677].

[1677]
Jan. 7

En vous souhaitant tous les bonheurs imaginables à cette nouvelle année, mes doits³⁾ trambent de froid et à paine puis je tenir la plume, quoique je sois encore au lit, que vous appellés le trone des femmes. On dit, que Mad. de Becheval a une fille fort modeste et fort jolye, croiés vous, qu'elle seroit propre pour garder la pudicité de ma Figuelotte? Vous vous connoissés bien en phisionomie et si elle seroit propre à faire eine feine erbare dame de ma fille, qui commence à enbellir et dont les Meerſchweintiens⁴⁾ sont encore la plus forte inclination (c'est un vray animal pour une Princesse de Westfalie, dont les cochons font une partie du revenu).

Nous avons eu icy un envoyé de vostre bruber de Meckelburg, nommé Louis⁵⁾, ou plustost une creature de la France; il nous fit des estranges propositions; il dit, que son maitre voudroit bien desheriter ses freres, l'un aiant voulu usurper son peis et l'autre aiant esté né 11 mois apres la mort de son pere, et qu'il voudroit en disposer en faveur de cette maison icy, si on entroit dans le parti de la France. Il nous fit bien des offres encore de plus de consideration, qui furent aussi peu escoutées que les autres. Ainsi on renvoia Mr. l'envoïé avec un beau compliment, qui est allé d'icy aupres de l'Evêque de Munster, où il dira peutestre la mesme chose. C'est un homme qui a assez d'esprit, mais qui n'a gaire⁶⁾ estudié les constitutions de l'Empire.

La Contesse de Wilmsburg⁷⁾ est trettée à la cour Imperiale en vraie Duchesse de Brunswic et Luneburg, encore que l'Empereur a ratifié le tretté fait entre G[eorge] G[uillaume] et E[rneste] A[uguste]. Il semble, que G[eorge] G[uillaume] a demendé encore 'cecy à S. M^{te}. Imp. et l'a obtenu de mesme comme le premier, sans nous en rien dire. Voilà comme il garde sa parolle et comme on s'y peut fier. C'est bien en effect la politique de son chancelier⁸⁾, de mettre les freres mal ensemble, car

1) Carl Otto. 2) Solms-Mödelheim. 3) = doigts. 4) Meerſchweinchen.

5) Der Herzog Christian v. Mecklenb. nannte sich als Verehrer Ludwigs XIV. „Louis“; er vermählte sich 1650 mit seiner Cousine Christiane Margarethe v. Güstrow, ließ sich durch Papp Alex. VII, 1663 von ihr scheiden u. ward katholisch; heirathete dann 1664 eine Montmorency: Elisabeth Angélique, Wittve des Herzogs Casp. Coligny (in welche der spätere cellische Minister Bernstorff verliebt war und durch welche dieser an d. cellischen Hof kam).

6) = guère.

7) Wilhelmsburg; Eleonore d'Orbrense.

8) Schütz.

il gouverne presentement tout seul en souverain à haute lute ¹⁾; il n'y a pas de bagatelle qui ne passe pas ses mains. Cependant G[eorge] G[uillaume] nous a encore gratifié de 4 sangliers et Stiquinel nous a fait visite; par là on peut juger, que nous ne soumes pas trop mal en cour... E[rneste] A[uguste] est allé se degourdir un peu à Diffhols à la chasse. Mad. Platen est revenue chargée de presents de l'Electeur de Traive. Je suis à jamais C. V. C. S.

289.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

À Osnabruc le 14. de Jeanv. 1677.

1677
Jan. 14

... J'ay une Bible à la mode qui s'appelle l'Histoire de la Bible, qui a esté faite pour Mr. le Dauphin, où j'ay leu fort succinctement l'histoire des Philisteins, ce qui seroit trop cher en ce temps icy à imiter, car leur derrieres furent moulés d'or pour regaler le peuple de Dieu par cette figure, qui furent tousjour amys de l'or aussi bien que Moise, sous quelle forme qu'il peut estre. Cependant je vois, que le Palatinat n'est jamais exsant ²⁾ de quelque bel esprit; le S^r Janitzaro n'auroit point de paine, je pense, à guerir le schisme de l'esglise chrestienne, s'il avoit pour chaque Prince d'Allemagne qui n'est pas de l'esglise Romaine un argument aussi essentiel que celuy qui convertit Henri quatre, mais je ne voy point, qu'en ce tems icy on offre beaucoup pour un ame. Je suis bien aise, que vous verrés M^r Chouet ³⁾ pour en estre informé de toutes choses. Il n'y a ny ordre ny raigle pour les quartiers d'hiver et la fin de l'histoire sera, qu'on voudra deminuer les troupes des Princes Lutheriens et Calvenistes et accroitre ceux des prestres et des catholiques, car on dit desja à la cour Imperiale, qu'il faudroit que Brandeburg et Brunswic en ussent moins, parcequ'on ne scauroit les accommoder pour les quartiers, et Neuwburg et Munster en font tousjour d'avantage et se doivent randre formidables, ceux qui n'ont aucune persialité pour la religion ne peuvent s'inmaginer, qu'on en ait parmy les catholiques; cependant il y en a beaucoup, principalement où les prestres gouvernent, comme à Vienne et à Neuburg.

Vous ne me mendez pas, que le gouverneur de Frise ⁴⁾ vous ait randu ses devoirs. E[rneste] A[uguste] ne luy a pas seulement offert le pas chez luy, qu'on ne donne jamais à un neuwgebäden fürft. Chouet vous pourra dire la grandeur de Mad. d'Harburg et que G[eorge] G[uillaume] n'est pas esclave de sa parolle. Il scait bien aussi, que dans tous les serments que luy et ses colonels ont signé, elle n'a esté apellée

1) = lutte.

2) = exempt.

3) = Chauvet; vgl. S. 112, N. 1.

4) Vgl. S. 281, N. 3.

que Mad. d'Harburg, Comtesse de Wilmsburg, dont G[eorge] G[uillaume] et E[rneste] A[uguste] estoient convenu formellement, qu'elle devoit toujours estre trettée ainsi, et l'Empereur l'a ratifié; cependant il l'a fait trettet en Duchesse de Brunsw. et Lun. et n'a autre excuse pour cela si non qu'il dit, qu'il ne l'a pas commendé, qu'il ne peut pas le defandre. Cependant il est fort fâché, que E[rneste] A[uguste] et moy ne la trettions pas de mesme. It is a weake vessel.

Nous avons icy Don Nicolo Montalban¹⁾ d'Hanover, qui nous est venu inviter de la part de son Maitre²⁾ et Mestresse vers le carnaval à un opera en musique et une Wirtſchaft, qu'ils veulent faire. Pour moy j'iray assurément avec mon Infante³⁾ et mes deux fils, mais E[rneste] A[uguste] ne sçauroit rien promettre dans l'estat où sont ses affaires. Mad. Platen est icy pour 8 jours pour voir ses enfants; ses pierreries brilloient plus dans les gazettes que dans ses oreilles . . .

290.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

1677
Jan. 21

À Osnabruc le 21. de Jeanv. 1677.

Je demeure tout court et ne scay, où j'en suis, pour respondre à toutes vos belles pensées produites par la bonne liqueur de Lambswol, où le vent de Nordost n'a aucune part. Il faut qu'il gele bien fort dans vos quartiers, si vous pouvez passer et repasser sur le ventre gelé de nostre vieux pere le Rhin avec W[ilhelmine] E[rnestine], qui n'est pas des plus legeres. Je voudrois qu'elle feut aussi active en matiere de generation. M. Helmond⁴⁾ est icy de son retour d'Engleterre, qui n'est vieilli que par les cheveux et par les dents. Il a di belli concetti sur la mettamsicause⁵⁾, qui est presentement la religion la plus à la mode en Engleterre. J'y trouve peu de consolation; à quoi me sert il presentement, si j'avois esté Cesar ou Alexandre, puisque je n'en scay rien? et quel mal me feroit il aussi, si mon ame entroit dans un porc? Cependant il supose une recompense et une punition, que je ne sçauois comprendre non plus que vous, qui a eu la victoire des deux Roys de Dennemarc et de Suede. On dit, que l'Electeur de Brandeburg devient fort pacifique et qu'il a envy de faire la paix avec la Suede. Il a la goutte au cou à ce que ma soeur d'Herford me mende.

. . . Le Duc Jean Frideric nous a fait inviter pour ce carnaval à un opera en musique avec des changements de theatre sans machines, et

1) Bgl. S. 163, N. 9.

2) Herzog Johann Friedrich.

3) Sophie Charlotte.

4) Bgl. S. 5, N. 2.

5) = métémpycose.

ma nièce¹⁾ se veut divertir aussi avec un Wirtshafft qu'elle n'a jamais veu. Toutes ces delices me feront oublier pour un temps, que la paix n'est pas faite et que E[rneste] A[uguste] ira encore cet été avec mes deux fils à l'armée pour un jeu qui ne vaut pas les chandelles.

La belle Anne²⁾ vient d'accoucher d'un beau male avec des cheveux noirs comme celuy qu'elle dit en estre le pere³⁾, qui feut pourtant blond estant petit et que vous connoiteriés pas presentement. Les Espagnols luy ont fait le compliment, qu'on le prandroit pour un Espagnol. Helmond pourroit dire, que cela vient de la metamsicause⁴⁾, qu'il n'a rien de pere ny de mere et qu'il a l'ame de quelque autre. Cependant il ressemble tout à fait d'humeur à E[rneste] A[uguste]. Ils jugent souvant de mesme sans que l'un scait ce que l'autre a dit et ont les mesmes inclinations; les personnes qui plaisent à l'un, plaisent aussi à l'autre, et ce n'est que par là qu'on peut voir, qu'il est vray fils de son pere. Plut à Dieu qu'il en fut de mesme chez vous! Un voiage au bain degourdirroit peutestre un peu ce beau couple; le changement plait aux jeunes gens et la gaieté cause souvant des bonnes influences. La Princesse d'Ostfrise parle d'un bain qui fait des merveilles au peis de Wirtenberg nommé Cellerbat⁵⁾; la chose est de consequence vor das Evangelische Wesen. Cependant je demeure C. V. C. S.

291.

Kurfürst Carl Ludwig an Herzogin Sophie.

ce 13/23. Jan. 1677.

1677

Jan. 13/23

... Je voudrois que le feu de St. Antoine se prit à tous ceux qui se plaisent à brusler le cul du Palatinat, comme ils font à present, c'est à dire le pais de Deuxponte et là entour. Je crains, qu'ils ne viennent au coeur, car nos liberateurs n'aiment pas à faire la guerre en mauvais temps, mais à se tenir à leur aise dans leur quartiers d'hyver. Il me semble, que ce n'est pas seulement le chancelier de Cell⁶⁾ qu'il faudroit accuser de cette politique, de mettre les Princes mal ensemble, puisque c'est une pratique generale parmy les grands et les petits politiques en Allemagne: de diviser pour regner; mais les uns le font plus delicatement que les autres.

Vous m'attendrissés, lorsque vous me mandés, que l'Abbesse d'Herfort est devenue tout à fait bonne; ne trompe-t-elle plus au grand tric-

1) Die Gemahlin des Herzogs Johann Friedrich: Benedicta.

2) Bgl. Br. 282. 285.

3) Prinz Georg Ludwig.

4) = métempsychose.

5) Bab Liebenzell? „welches den Weibern

sonderlich wohl bekommt“.

6) Schiltz.

tac et ne sent elle plus le bout de ses doigts? c'est un grand signe de regeneration, et je serois mary, que ce fust un presage de sa mort, dont le grand deuil nous incommoderoit beaucoup, aussy bien que ses pre-tensions, dont pendant sa vie elle a encore la charité de m'espargner. J'ensse esté bien aise, qu'elle vous eust monstrée aussy ma premiere lettre depuis la derniere reprise de nostre correspondance, mais peutestre elle l'a creue trop libertine.

Si c'est un signe mortel de sommeiller, comme vous l'aviés aussy remarqué en la feue Reyne nostre mere, je m'y dois aussy preparer, car cela m'arrive souvent l'aprédiéné. C'est bien un signe d'age et de foiblesse, mais je l'ay eu, quand j'estois plus jeune et quand il ne paroisoit d'object d'esprit ou des sens pour m'esveiller. Il est vray, que je n'en trouve guere à present, si ce ne sont les violons et les dances Engloises, dont pourtant je suis bientost rassasié, parcequ'on ne peut baiser en ces quartiers icy sans scandale; quand mesme mon age et mes protestations leur persuadoit, que ce seroit sans convoitise et que je tiens la marchandise qui la suit en des jeunes gens plus pretiense et necessaire à conserver en l'age que celle des pucelles. Vous dirés à ce discours: voilà un temps et un papier bien plus mal employé, que celui qui est dedié à mon idole, et croirés, que je ne radotte pas moins que nostre Sybille de Pansoust¹⁾. Je reserveray mon eloquence pour la lettre que je vays escrire bientost à ma jolie niece Fiquelotte, en luy envoyant quelque chose qui luy plaira davantage, comme j'espere, que ses Meerweinß, car les enfans sont à present mon plus grand divertissement, puisque les choses serieuses me chagrinent, hors celle que je seray tousjours avec joye C. V. C. S.

292.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

À Osnabruc le 28. de Jeanv. 1677.

1677
Jan. 28

J'ay fort admiré la liturgie valonne²⁾, dont il vous a pleu de m'honorer pour le culte de Baal Peor³⁾, et n'y trouve rien qui ne soit orthodoxe; pourquoi donc ne voulez vous pas, qu'on s'en serve pieusement? Le bon Luthere en a bien fait d'autres; les niaiseries servent à la devotion et il faut de l'occupation aux ames foibles. Si nostre bonne Anne⁴⁾ eut continué à chanter des psaumes, elle n'auroit peutestre pas trebuché,

1) Die Sibylle von Pansoust oder Pansoult führt Nabelais, Gargantua (B. III, Cap. 16), ein. Vgl. Publicat. d. litt. B. in Stuttgart, Bb. 167, S. 212, N. 2.

2) = Wallonne?

3) Baal Peor, Gott der Moabiter, welchem der Berg Peor heilig war; er war Symbol der Zeugungskraft der Sonne und seine Feste waren priapischer Natur.

4) Vgl. Br. 282. 285. 290.

mais la vie de Henriette Silvie de Moliere ¹⁾ luy plaisoit d'avantage, et je crois, qu'elle chante presentement avec Luthere: O grosse not, Gott selber ist tobt, car E[rneste] A[uguste] ne veut rien faire pour elle, puisqu'il scait, qu'elle a couché aussi avec un autre que son fils et qu'elle jure les plus horribles serments du monde, que cela n'est pas vray. Cependant il est desisile de sçavoir, de qui son fils est enfant et j'ay de la pitié pour le pauvre ignosent ²⁾, mais nullement pour elle, puisque lje scay presentement sa debauche. Cependant il y a de l'aparance, que son enfant peut estre à mon fils selon le conte qu'elle a fait et les circonstances; mais on n'en sçauroit estre assuré. Ma fille auroit esté bien eslevée par un si bon exemple, si quella donna honorata feut demeurée avec elle. Vous m'obligeriés infiniment, si vous voulussiés luy procurer M^{le} Bechevel pour demoiselle, niese de M^r Lamotte, dont vous me faites un pourtrait si avantageux. Les filles ont icy 80 escus de gage et 20 escus pour les estraines ³⁾; le plus tost qu'elle pourroit venir me seroit le plus agreable.

293.

Kurfürst Carl Ludwig an Herzogin Sophie.

20/30. Jan. 1677. 1677

Jan. 20/30

Cette semaine ne m'a rien donnée de vostre chere main; je ne laisse pas d'esperer, que le corps et tout ce qu'il aime continue en bonne santé. Cependant que nous jouons Mr. à la mode, il ne manque pas de brusler nos vilages contre toute coutume mesmes des nations les plus barbares, lorsqu'on paye contribution ⁴⁾. Mais il se faut consoler: chascun son tour. Mon petit troupeau a empeché quelques maux en si ⁵⁾ opposant; mais si l'on ne fait une puissante diversion autre part, le secours qu'on nous offre et que nous ne pourrons entretenir à leur commodité achevera de ruiner ce que les François ont laissé, s'il vient en ces quartiers. Cette diversion que je souhaite n'est pas à esperer et la ruine de ce pais pour cela inevitable, puisque nos sauveurs ayment mieux les quartiers d'hyver que les fatigues de cette saison, que les François n'espargnent pas, quand il va du service de leur Maistre. Leur corps, dont les parties ont fait ce desgast ⁶⁾, n'estoit que de 18 comp. de cavalerie et 15 de pied, qui ont bruslé environ cinquante vilages, y compris 7 des miens du vilage de Lantern, dont deux n'ont esté qu'une heure et demie de cette garnison, sans qu'un homme s'en soit remué seulement pour leur donner l'alarme

1) Bgl. S. 255, R. 1.

2) = innocent.

3) = etrennes.

4) Bgl. über die damaligen Zustände in der Pfalz Häuffer a. a. O. II, S. 637 ff.

5) Sic! = se.

6) = dégât.

dans les bois. Si l'Empereur me le veut remettre entre les mains, je suis fortement persuadé, que je m'en serviray mieux que ce pauvre commandant qui n'entend point l'infanterie et se brouille fort aisement dans ses ordres et commandements, quand il y a des difficultés. Et comme l'on mande, que Crequi assemble un corps avec de l'artillerie, l'on le verra bientôt devant cette place devant que les Allemands se seront reveillé du sommeil, se seront frotté les yeux et bâillé 2 fois dans leur lits de plume aux quartiers d'hiver, selon le proverbe latin (que Mr. Madra vous pourra expliquer): *Quam aegre egreditur cuculus ex nido tepido.*

Je croyois escrire une belle espistre à ma chere niece, la [Princesse] Phiguelotte, en luy envoyant quelques crottesqueries, mais cet embrasement du Saur Biren Land et la crainte, qu'il ne s'attache aussy à la terre de Canaan, ne me laisse pas l'esprit libre jusqu'à ce qu'on y peut apporter du remede. Disons avec Pickelhering: *op een parley: op een parley, car la guerre ne vaut plus rien.* C. V. C. S.

294.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

Os[nabruc] den¹⁾ 11. Feverie 1677.1677
Febr. 11

Je n'ay point menqué de poste à vous randre mes tres humbles devoirs et suis fachée, que mes escrits ne soient un talisman contre le feu des mordbrenners du Palatinat. Il n'y a point de doute, si vous commandés les troupes, qu'ils feroient mieux. J'ay tousjours souhaité, que vous eussies un corps qui dependoit absolument de vous, mais presentement que tout est ruiné ce seroit moutarde apres souper. Il seroit à souhaiter, que Pickelhering eut la direction du tretté de Nimwegen pour en venir sur un parley, car ce n'est pas seulement dans vos cartiers, où la sentence Latine vient à propos: *Quam aegre egreditur cuculus ex nido tepido . . .*

Nous irons à la fin de cette semaine à Hanover pour celebrer une *Wirtschafft* qui ne sera sans doute pas si belle que les nopces de la mode avec la commodité. Ma Figuelotte est bien glorieuse, que vous luy faites la grace de vous souvenir d'elle, es ist ein rouffen beübel, quoique devant le monde elle se tient comme le chat, habillé en demoiselle. J'ay un petit pourtrait de son grandpere le Duc George, comme il estoit fort jeune, qui luy ressemble comme s'il estoit fait pour elle, car ses cheveux ont esté rasés l'été passé, E[rneste] A[uguste] a grand envy de la faire habiller comme ce pourtrait avec une fraise, un mantau et tout le reste à l'antique, mais ce seroit contre la modestie à une *Wirtschafft*, où il y aura tant de monde de la voir en garson . . .

1) Sic!

295.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

À Hanover le 25/15. Fev. [1677]. [1677]
Febr. 25/15

Comme l'on se couche icy à 3 heures du matin, qu'on dine à la chandelle et qu'on soupe à minuit, vous pouvez aisement juger du peu de temps qui me reste pour vous rendre mes tres humbles devoirs par lettre. Nostre Wirtschaft se fit hier; y n'y eut personne de la cour de Cell que Stiquinel, qui en feut spectateur, quoiqu'il feut tout couvert d'un habit en broderie d'or et d'argent, qu'on eut peu prendre aussi pour un deguisement. Aujourduy chaqu'un se mettra comme il voudra et demain nous nous mettrons en chemin pour retourner chez nous, E[rneste] A[u-guste] voulant faire un petit tour en Hollande. Il y a 3 petites princesses icy¹⁾ tres jolyes et bien eslevées, casi d'une mesme grandeur; mais mon infante²⁾, qui est plus agée, a fait des merveilles à danser les tricotes; on la trouve bien fiere, c'est ainsi que vous voulez que les dames doivent estre. Puisque Mad^{le} de Lamotte ne veut venir, je ne scay où luy trouver une fille qui parle françois pour la maintenir en cet humeur et pour luy aprendre cette langue . . .

296.

Kurfürst Carl Ludwig an Herzogin Sophie.

3/13. de Mars 1677. 1677
März 3/13

Le nombre des gens de guerre qu'on a desja sur pied fait les nouvelles levées plus difficiles et le brigandage pour les entretenir n'est permis qu'aux grandes puissances qui le peuvent faire passer pour raison de guerre; mais lorsqu'un pauvre Palatin ne prend qu'une botte de foin hors des formes, on est prest à le mettre au ban Imperial. J'espere, qu'une bonne et pronte paix remettra l'usage des regles de la justice et de la moralité. Les Imperiaux vont faire une grande diversion aux François en prennant Wormbs et se logeant icy autour, pour empecher que les François ne prennent St. Omer et Valenciens et que Crequi ne brusle ce qui reste entre la Sarre et le Rhin; 12000 hommes seront detachés de l'armée Imperiale sous le commendement du D[uc] de Lorraine pour aller secourir les dites places . . .

La poesie Allemande que je vous envoie n'a gardé d'esgaler les belles conceptions du S^r Hortence³⁾ ny pour le stile ny pour la matiere,

1) Die 3 Töchter des Herzogs Joh. Friedrich (außer der 1670 geb. und 1672 gestorb. Anna Sophia): Charlotte Felicitas, geb. 1671, 1695 vermählt mit dem Herzog Rainald von Modena; Henriette Maria Josepha, geb. 1672, und Amalie, geb. 1673, die spätere (1699) Gemahlin des Kaisers Joseph I.

2) Sophie Charlotte.

3) Vgl. S. 55, N. 2.

mais nostre sujet a paru assés bouffon, quoyque bien esloigné de la magnificence d'Hannover. Le secret de l'Evesque de Tina¹⁾ auroit meilleur effect, s'il ne l'estoit pas, car s'il est sincere et qu'il ne tend à diviser les Protestants entre eux, il n'est pas besoin de cacher un si honeste desseign, de reduire les Allemands soubz un mesme culte divin par un accommodement universel. Je ne crois pas, que les magistrats, qui se sont une fois mis hors de page, voudroient se remettre de bon gré sous le foit du pedagogue de Rome, dont ils n'accepteront jamais les points qui establissent la puissance ecclesiastique entre des mains estrangeres, car pour les autres points, qui n'y ont point de part, ny l'un ny l'autre party ne s'en met beaucoup en peine. Comme par exemple de croire, que Jesus Christ soit reellement present à la St. cène: wat raecht dat; mais d'avouer, que c'est au pouvoir du prestre, de l'y faire venir lorsqu'il luy plaist, et de le donner ou refuser à qui il veut, et cela par autorité d'un homme qui est Prince dans un autre pais et dont les dispensateurs des graces n'ont point de dependance du souverain des peuples qui les reçoivent: dat is wat anders. C'est pourquoy les Princes et magistrats qui sont desja Esvesques sur leur sujets auront soing en tout cas, de ne se devestir du droit, que Dieu et la nature de tout gouvernement leur a donné en ce monde et sur les humains, tant qu'ils ont l'ame et le corps joints ensemble, et ne peuvent dependre que d'une souveraine regence sans une horrible confusion, comme il a paru aux siecles passés, où le gouvernement ecclesiastique a voulu estre independant du seculier. Si vous avés envie d'estre informé plus particuliere-ment sur cette matiere, je vous en envoyray des memoires. Pourveu que nous ne nous battions pour les biens d'esglise, je crois que personne le fera pour maintenir ou renverser la doctrine du purgatoire, pourveu qu'elle ne nous couste rien. Il me semble, que le bon Esvesque doit bien estre content de cette confession, quoyque vous ne mandés rien de ce qu'il dit de moy. Je crois, qu'il vous trouvera de la mesme croyance.

297.

Kurfürst Karl Ludwig an Herzogin Sophie.

1677
März 10/20

10/20. Mars 1677.

Vous n'attendrés rien d'agreable de ma plume pour cette fois, n'ayant pas dormy depuis 2 heures de la nuit passée, ayant esté appellé apres de la R[augräfin], que l'on croyoit aller expirer par l'excés d'un accident qui luy a commencé quelques 15 jours ença qu'elle croit estre

1) Christoph Rojas de Spinola, seit 1668 Titularbischof von Tina, ward 1686 Bischof von Wienerisch-Neustadt; † 1695. Bgl. Häuffer a. a. O. II, S. 651.

au 8^me mois de sa grossesse et que l'on dit estre plus facheuse et penible que dangereux pour la vie, quoyqu'il affoiblisse beaucoup la personne, empeche de manger, boire et dormir en repos. Ce sont des oppressions dans la gorge, la poitrine et le coeur, qui viennent des vapeurs de la ratte et fort communes aux femmes qui portent des grands enfants, principalement cette année; ils paroissent quelques moments aux abois et comme estranglés puis se remettent. W[ilhelmine] E[rnestine] ne l'a pas esté veoir une seule fois, mais fait visiter par un ou autre de ses demoiselles, qu'elle a prié aujourduy de luy recommander l'interest de ses pauvres innocens, aussy bien qu'au C[our] P[rince], qui luy a donné sa main et promesse là dessus apres qu'elle luy eust demandé pardon, si elle l'avoit offensé en quelque chose. Cela et ce qui avoit passé devant d'elle envers moy et nos filles, comme vous pouvés croire, est assez capable de mortifier une ame moins tendre en ces choses que la mienne et en mon age et de mon humeur, qui n'est pas tousjours des plus gais et n'en a pas aussy grand sujet.

Tout à present j'en viens et l'ay trouvé tousjours dans le mesme estat et grande oppression autour du coeur, et l'obstruction de la gorge qui luy vient de moment au moment, quoyqu'elle croye se raffraichir avec les oranges de la Chine, dont elle [a] bien mangé cette apresdisné 8 de suite. Mais ce qui est pri[n]cipal à vous dire, c'est qu'elle m'a prié de vous dire, qu'elle meurt vostre tres humble servante et qu'elle recommande ses pauvres enfans et les miens à vostre compassion et de ne vouloir souffrir, qu'on leur fasse du tort en ce qui leur a esté ordonné par moy et confirmé par mon fils le P[rince] Elect[oral]. C'est ce qu'elle espere de vostre bonté et generosité. La voyant en cet estat je crains, que cette lassitude ne luy attire des convulsions, ne pouvant croire, que cecy puisse durer jusqu'à son terme, si le bon Dieu ne remedie. C. V. C. S.

298.

Kurfürst Carl Ludwig an Herzogin Sophie¹⁾.

à Fridricsbourg 7/17. Avril 1677. 1677

L'opinion que j'avois pareille à celle que vous m'exprimés dans votre lettre du 8. d'Avril²⁾, touchant le naturel des femmes, a augmenté ma douleur pour le depart de ma chere defuncte³⁾, que je ne croyois pas

1) Dieser Brief findet sich ungenau abgedruckt bei [Kazner] Louise, Raugräfin zu Pfalz, I, S. 151 ff.

2) Dieser Brief der Herzogin, wie fast alle derselben aus den Monaten Mai bis October fehlen.

3) Die Gemahlin des Kurfürsten, die Raugräfin, war am 19. März 1677 bei der Geburt ihres 14. Kindes gestorben.

estre si prochain par les maximes que j'en avois communes avec vous et dont la souvenance me rongera le coeur jusqu' à mon dernier soupir, puisque ne la croyant pas si près de sa fin, je ne luy ay pas donné toute la consolation par mes discours, craignant par là de l'intimider et d'avancer la fin, qui sans cela s'approchoit. Elle n'a pourtant pas laissé de tesmoigner, qu'elle n'avoit autre regret que celui de n'avoir pû assés me plaire et qu'elle mouroit satisfaite en s'assurant de mes soins pour les pauvres enfans qu'elle m'a laissés. Je m'assure, que vostre lettre l'eust beaucoup consolé à l'article de sa mort, si je l'eusse receue pendant sa vie. Le soing qu'elle a eu pour l'enfant qu'elle portoit, qu'on n'a crû estre mort qu'un jour avant elle, a causé la sienne, puisqu'elle n'a jamais voulu qu'on usast de remedes violens et qu'elle sentoit, comme elle croyoit, des maux d'enfant qui luy faisoient esperer, qu'elle en pourroit estre delivrée à meilleur marché avant le terme, auquel il manquoit encore cinq semaines selon son compte. Les remonstrances que vous avés fait au jeune Landas, touchant les comportements de W[ilhelmine] E[rnestine] envers la defuncte, eussent mieux servy auprès de la Reyne sa mere, à laquelle vous en pouviés escrire avec tant plus de liberté, puisqu'elle vous avoit donné des assurances selon ce que vous m'en avés tesmoigné, que les comportements de sa fille seroient tout d'une autre façon. Enfin Dieu a voulu, que les ennemis de la defuncte ayent eu le plaisir de triompher sur son innocence et sur sa patience, en la laissant mourir; à quoy les comportements envers elle de ceux, dont elle ne croyoit pas l'avoir merité, ont beaucoup contribué, puisque c'en estoit là son seul soucy en cas, que ma mort previeudroit la sienne. La seule consolation, qui me reste d'un si triste destin, est, que je croy avoir fait tout ce qui dependoit de moy pour sa satisfaction et pour celle des siens, et que pendant le peu d'années que j'aurois encore à vivre, je temoigneray l'estime et l'affection que j'ay eu pour elle, en appliquant tous mes soins à garantir ces pauvres innocens de l'irreconnaissance et de la furie des barbares, remettant le reste à la divine Providence. Il n'y a que les quatre petits, qui me font la plus grande peine et pitié, quoyqu'ils soient tous du meilleur naturel du monde, qualité qui ne sert gueres en ce siecle, où nous sommes, puisque ceux qui la possèdent, ont d'ordinaire le moindre pouvoir à la tesmoigner.

Je crois avoir recommandé ces pauvres innocens par mes precedentes à vostre compassion et à la generosité de Mr. vostre mary; c'est pourquoy je ne vous en importuneray pas davantage, en vous demandant pardon, que mon devoir à la memoire de la defuncte m'ait empesché quelques semaines en ça, de pouvoir repeter les miens envers vous, puisque pendant ce temps là chaque ligne d'escriture m'eust cousté un

ruisseau de larmes, dont la source n'est pas encores tarie et ne le sera jamais que dans le sable de Fridricsbourg. Jusques là je seray C. V. C. S.

299.

Kurfürst Carl Ludwig an Herzogin Sophie.

à Franckendale ce 21. Avril 1677.

1677
April 21

Pour faire veoir, daß ich nicht trawer wie die Heiden, die keinen Erlöser haben¹⁾, je viens presentement d'avoir donné la visite à la Hochheit de Simmern²⁾ (c'est ainsy qu'on la nomme) en son chateau à Creutznach, où apres deux heures de conference de 7 jusqu'à 9 devant disné, en son deshabilité, nous nous sommes fort esclaircy l'un l'autre avec un renouvellement d'amitié tres sincere, de part et d'autre, große Vertraulichkeit, dont le Sr Colb de Wartenberg³⁾ a esté le mediateur; mais pour accomplir le reste, s'entend au festin que la Duchesse à ce qu'on dit faisoit à prester fort splendide, j'ay l'aissé mes deux jeunes gars, pour ne point negliger mon jour de poste à vous rendre ce devoir apres beaucoup d'inter valle, que mon affliction a causé. C'est une des raisons que j'ay allegué pour obtenir mon congé de cette jolie Duchesse, où j'ay allegué, que ce seroit pecher contre la moralité, si je ne donnois part à une soeur, pour qui j'avois tant d'amitié.

Pour le vray divorce, dont vostre derniere lettre parle, une autre personne en a parlé en mesmes termes deux jours apres, comme si vous estiés d'accord ensemble, et comme si C[harlotte] y pourroit bien estre induitte pour estre assurée de son entretien. Pour de la vigueur j'en ay assez pour estre un jour entier à cheval et à pied, mais pour le lit marital je ne suis pas de mesme, quoyque peustestre encore assez capable pour la generation, à quoy il ne faut pas grande valeur, principalement lorsque la femelle est jeune.

Pour le pas, dont vous parlés, il faut avouer, qu'il n'y a ny rime ny raison aux rangs d'Allemagne et vous en observés fort bien l'irregularité . . . Le reste de l'armée Imperiale avec tout le bagage va passer par mes estats de temps en temps, ce qui luy donnera la derniere onction. Je crois, que vous sçavés desja, que W[ilhelmine] E[rnestine] va aux bains chauds, et que je suis tousjours C. V. C. S.

1) Vgl. I. Theffel. 4, 13.

2) Wittve des letzten, 1674 verstorb. Pfalzgr. Moritz Ludw. Heinrich: Marie, Tochter des Prinzen Heinr. Friedr. von Dranien (vgl. S. 173, N. 2).

3) Joh. Casimir Kolb von Wartenberg, geb. 1643 in Metz, war Geh. Rath des Pfalzgrafen von Simmern; trat 1688 in brandenburgische Dienste, wo er bekanntlich die höchsten Ehrenstellen erstieg; 1699 zum Grafen ernannt; fiel 1711 in Ungnade u. ward des Landes verwiesen.

Kurfürst Carl Ludwig an Herzogin Sophie.

1677
Mai 5

ce 5. de May 1677.

Cette person bien intentionnée, dont vous m'avez envoyée la lettre de Vienne sans nom est escrite ce me semble du stile du Dr. Tack ¹⁾. Mais il s'entend fort mal en estallon, s'il veut, qu'on force un Prince contre son gré à s'accoupler, qui n'a que deux ans moins que C[our] P[falz] et a esté deux foix trépanné. Celuy cy a faite au c[ul] comme l'autre là à la teste, outre l'age de tous deux gueres propre à plaire au sexe feminin, dont une jeune ne pourra aimer et une agée ne pourra obeir. Ce ne sera pas assez de songer à faire des enfans, comme l'autheur veut que C[our] P[falz] fasse, mais il y faudra veiller de sorte que rien ne vienne entre deux. J'ay bien ouy dire, qu'une femme a conceue en dormant, mais jamais qu'un homme eust soeu faire un enfant qu'en bien veillant. Vous voyés par ce stile, combien ce propos a esveillé ma plume, je ne scay, si le reste le sera assez pour l'hazarder au choix des 3 graces que vous nommés. Je crois, que lorsqu'on est d'accord de la matiere, la forme s'y accommode bien tost, car les hommes ne sont pas faits pour la loy, mais la loy pour les hommes, dont le consentement la peut tousjours changer. La douairiere de Simmeren ²⁾ m'a bien dit des faux contes que ceux de Cassel ont fait de moy; elle paroît fort complaisante et assez satisfaite de ce lieu, où pourtant elle n'est pas si bien logée qu'à Creutznach, hors pour le prospect qu'elle n'y a point. Elle n'a de femmes que sa dame d'honneur avec elle, Pawelin veufe de Vandam, fort bonne femme et celle de sa chambre et peu de gens et vingt chevaux.

Je croyois, que ce n'estoit que par connivence de G[eorge]G[uillaume], qu'il permettoit, qu'on donnast le titre d'Altesse à sa dame ³⁾ et que les pactes n'en demeuroient pas moins en son entier, comme de raison. Les gazettes disent, que sa fille ⁴⁾ espousera le Prince d'Ostfrise ⁵⁾. Ladite de Simmern a regalé mon petit Maurice ⁶⁾ d'une petite espée fort jolie d'or, garnie de petits diamants et autres bonnes pierres, qui vaut plus de cent ducats, et le caresse beaucoup, puisqu'il est hardy et dit tout ce qui luy vient en la pensée. Elle va prendre les eaux de Tünichstein à Creutznach, si ce n'est que mes offres du chasteau de Heydelberg ou d'icy luy fassent changer de resolution; ce que je ne crois pas, parce que les femmes sont tousjours plus à leur aise chez eux en prenant des cures, qu'autre part. Hors cela je luy ay bien d'obligation, qu'elle ne croit pas les contes qui ont esté faits de moy en matiere de femmes et

1) Vgl. S. 11, N. 10. 2) Vgl. S. 293, N. 2. 3) Eleonore d'Orléans.

4) Sophie Dorothea. 5) Prinz Heinrich Casimir von Nassau; vgl. S. 281, N. 3.

6) Margraf Carl Moritz, geb. 1670.

qu'elle dit, que je seray meilleur mary à son avis que le Prince Rupert. Può esser que si, può esser che nò.

L'Abbesse de Herfort m'a envoyé le livre de son nouveau Quaker Barclay¹⁾, dont j'ay connu le pere; elle y a ajouté des admonitions contre l'ire de Dieu.

Nous entendons tous les jours des histoires plus tragiques, qui arrivent sur cette marche des Imperiaux par mes terres, qui n'en sont exempts d'un bout jusqu'à l'autre, et l'on n'est pas hors d'apprehension du retour, lorsque le Roy tres chretien envoyra de plus grandes forces contre eux, pendant que les Hollandois et Espagnols ne font aucune diversion considerable. C'est le moyen de donner la dernière onction au pais et à la bourse de C. V. C. S.

301.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

À Osnabruc le 17. de Juin 1677.

1677
Juni 17

. . . Pendant que j'ay lieu de me rejouir, que vous avez trouvé une personne sociable pour vous delasser de toutes vos paines et fatigues, je trouve lieu de m'affliger, que vous estes si mal satisfait de W[ilhelmine] E[rnestine], quoiqu'elle n'est nullement d'humeur à se plaindre ny à parler mal de personne. C'est pourquoy je suis fort assurée, que ceux qui luy ont randu ces mechants offices aupres de vous ont dit des grandes mensonges . . . La bonne Princesse ne dit mot; ce qui vous paroît peutestre comme si elle estoit en colere, mais cet²⁾ son naturel timide. Je me souviens, que Mr. Verjus dit: j'ay fait tout ce que j'ay peu pour en tirer une parole, mais je n'ay sceu en venir à bout, quoiqu'il feut avec nous depuis Hamburg jusques à Hanover . . . Quel plaisir y a-t-il d'esplucher les choses pour en tirer des mechantes consequences au desavantage de W[ilhelmine] E[rnestine]; de cette maniere là elle ne pourra jamais vous plaire. Si elle estoit mal satisfaite, ce ne seroit pas au Roy son frere³⁾ qu'elle s'en plaindroit, mais bien à la Reyne sa mere⁴⁾, qui ne manqueroit pas de m'en faire connoitre quelque chose ou d'en escrire à E[rneste] A[uguste], ce qui n'est pourtant point arrivé, et Sa M^{te} croit, que les affaires entre vous sont si bien establies, qu'elle me mende, qu'elle espere, que vous auriés la satisfaction de voir bien tost un petit fils, si vous voulussiés permettre à W[ilhelmine] E[rnestine], de faire un voiage aupres d'elle, que ses deux autres filles n'estoient pas

1) Rob. Barclay, der bedeutendste Dogmatiker der Quäker, geb. 1648, † 1690; er schrieb: Catechesis et fidei confessio 1673 und Theologiae vere christianae apologia 1676. — Vgl. später Br. 305; S. 298.

3) König Christian V. von Dänemark.

2) = c'est.

4) Sophie Amalie.

devenues grosses avant qu'elles usent¹⁾ fait un voiage en Dennemarc, que ce changement d'air avoit produit ce bon effect à leur retour . . .

Le Duc J[ean] F[rédéric] va voir la Reyne sa soeur²⁾ proche d'Hamburg, sa M^{te} souhaitoit beaucoup de voir aussi E[rneste] A[nguste], mais cela luy est impossible; tout son esquipage est desja parti pour l'armée, il le rejoindra en peu de jours. Le pauvre Haxthausen avoit fait grande depense pour faire le Generalmajor de la cavalerie, que G[eorge] G[uillaume] envoira au Prince d'Orange, comme G[eorge] G[uillaume] a changé de resolution et y envoira Chouet³⁾; son infanterie va en Pomeranie. J'avois donné ordre à Mr. Boche⁴⁾, envoyé de E[rneste] A[nguste] à Vienne, qu'il devoit sonder, s'il n'y avoit rien affaire pour avoir ma dote, dont la plus grande partie vous appartient. Il me mende, si l'on laissoit pentestre la dixieme partie à mon compere de Konigseck⁵⁾, qu'on pourroit obtenir le reste, ce que je n'ose entreprendre sans vostre consentement.

Vous avez bien rejouy ma Figuelotte par le joly Pouppe[n]spil; elle n'a sceu assez l'admirer ny moy non plus, n'en aiant jamais veu de cette sorte . . .

302.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

À Osnabruc le 8. de Juliet 1677.

1677
Sult 8

. . . Mr. Boche⁴⁾ est revenu de la cour de Vienne, où il dit qu'on ne considere que ceux, qu'on aprehende, que l'envoïé Chelquins d'Engleterre y est fort mal satisfait, qu'on ne le regarde pas plus qu'un autre. Le Conte Konigseck⁵⁾ l'a assuré, que l'Empereur ne donneroit jamais le titre de Duchesse à Mad. d'Harburg; que l'Imperatrice Eleonore⁶⁾ l'avoit fait, estoit arrivé par l'ignorance de sa chancellerie. On dit, que Mr. de Bethune est à la teste de m/20 rebelles en Hongrie. Je voudrois, que cela feut vray, cela nous donneroit bien tost la paix en Allemagne. La belle infanterie de G[eorge] G[uillaume], qu'il a envoyé pour assister l'Electeur de Brandeburg, est desja reduite au pain et à l'eau pour un commencement, Dieu scait ce qui en sera à la fin, mais aussi les officiers se plaignent tousjour, peutestre n'ont ils pas trop de raison. E[rneste] A[nguste] va joindre les Espagnols, mon fils Anguste est presentement avec luy. On dit, que les troupes de E[rneste] A[nguste] sont plus belles

1) = eussent.

2) Sophie Amalie.

3) Vgl. S. 112, N. 1.

4) Abt. Philipp v. d. Bussche, 1677—1679 Gesandter des Herzogs Ernst August am kaiserl. Hofe in Wien. Vgl. über ihn Zeitchr. d. hist. V. f. Niedersachsen, Jahrg. 1882, S. 129 ff.

5) Kaiserl. Vicelanzler.

6) Eleonore, Tochter des Kurf.

Phil. Wilhelm v. d. Pfalz, dritte Gemahlin des Kaisers Leopold I.

que l'année passée, qu'on ne scauroit rien voir de plus beau, et tout cela peutestre pour rien faire . . .

Je pense, que Madame¹⁾ n'aura pas manqué de vous mender, que M^{lle} de Hinderson²⁾ est enfin mariée avec le Marquis de Foys; c'est un tres riche parti. Apres cela les vieilles filles ne doivent pas des-espérer . . .

303.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

À Os. le 29. de Juliet 1677.

1677
Juli 29

Je n'ay point eu de lettre de Madame depuis que je luy ay demendé un pasport, mais j'ay sceu de Mad. de Meckelburg, que M^{lle} de Hinderson est mariée avec le Marquis du Foix, riche et de bonne maison. Quant à toutes les choses piquantes que vous prenez plaisir de dire sur mon pretendu voiage, permettés moy d'y respondre, que ce qui est sec prant bientost feu, et ce que Hans Mathias disoit à Anne Christine (comme elle luy dit: „Alle leut sagen, daß ihr mir heiratten werdet“): „Wart biß daß ich es euch auch sage“. Il me semble, que vous auriés bien pu suivre cette sentence. Je n'ay pas le bonnet de Fortunatus, pour pouvoir me randre en France sans qu'on me voye et sans qu'on le sache; ce n'est donc pas de cela que je vous aurois peu faire un secret; pourquoi donc me soupçonner d'autre chose? . . . On dit, que l'esglise, que vous faites batir à Manheim³⁾, est pour les trois religions: reformées, Lutheriens et catholiques, dont je me rejouis beaucoup. C'est un bon commencement pour le dessein de l'Evesque de Terli, mais je crois, que les catholiques se soucieront fort peu de nostre ame tant que nous ne croions point le purgatoire, les indulgences et les messes, qui leur aportent de l'argent.

On a excusé à Vienne, que c'estoit par ignorance du secretaire de l'Imperatrice Eleonora, que Sa M^{te} a tretté Mad. d'Harburg en Duchesse de Brunswic et Luneburg, et mon compere le Conte de Rönigsfeld a assuré, que l'Empereur ne le feroit jamais. Le Conte de Swartzburg a dit: la meilleure surté de E[rneste] A[uguste] pour la sucsestion⁴⁾ c'est que Mad. d'Harburg n'a point de fils; cela est bien vray, aussi si ce n'est qu'on assure encore mieux les choses, car le pouvoir va tousjour plus loing que la justice. Marechal Platen ira bientost à Nimwegen en calité de plenipotentiair et non pas l'ambazadeur; Müller est ambaza-

1) Die Herzogin Elisabeth Charlotte von Orléans.

2) Bgl. S. 178, R. 3.

3) Über den Bau dieser Kirche (Sanctae Concordiae) vgl. Häuffer a. a. D. II, S. 652 f.

4) = succession.

deur de Cell et Block d'Hanover; on verra le bruit qu'ils y auront pour leur rang; il vaut mieux aller au solide, comme est la passion et le respect, avec lequel je suis C. V. C. S.

304.

Kurfürst Carl Ludwig an Herzogin Sophie.

1677
Aug. 11/21

H[idelberg] 11/21. Aug. 1677.

Quoyque je voye par vostre lettre, que celle cy ne vous trouvera plus à Osn[abruc], j'espere pourtant, qu'elle vous rencontrera à Cologne ou sera envoyée de là au lieu, où vous serés; que je soubhайте pouvoir estre avec joye et que vous y rencontriés la paix plustost que des combats. Inspirés la donc à tous ces guerriers et brisés leurs os par vostre langue douce.

Puisque le Sagittaire n'est plus sur le zodiaque de Zell¹⁾, peustestre que les affaires y seront dans une meilleure constellation pour E[rneste] A[uguste], comme je le soubhайте. Il me faut finir pour avoir employé trop de temps à mettre mes medailles en ordre cet apresdisnée sans qu'on m'ait averty, qu'il estoit temps d'escire pour la poste; c'est un divertissement, auquel je me plait en ces chaleurs et parceque la cour de Vienne, par l'avis peustestre du S^r Seiler²⁾, ne me croit pas habile à autre chose. Cependant je ne suis pas assez clairvoyant de remarquer les progrès que d'autres ont fait jusqu'icy ny par traité ny par les armes. Enfin il se faut tous soubmettre à cette divinité du sort: le mien c'est celuy de m'affliger et de me facher, l'un par tendresse, l'autre par indignation de voir, que le raisonnement a si peu de lieu, ou que je n'ay pas assez d'esprit pour le concevoir. J'en ay pourtant assez pour me pouvoir figurer la douleur que j'aurois, s'il arrivoit quelque mal à ceux que j'aime, quand mesme la victoire accompagneroit la perte, puisque le mal de celle cy m'est plus evident que l'avantage de l'autre. Enfin: Dominus providebit³⁾. C. V. C. S.

305.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

[1677]
Aug. 24sur le jagt⁴⁾ proche d'un vilage nommé Ost Dufant le 24. d'Aoust [1677]⁵⁾.

Il y a 8 jours que j'abandonnay 4 enfants pour aller trouver Mr. le Duc mon mari; je n'enmenois avec moy que ma fille, dont la joye feut

1) Am 30. Juli 1677 war der cellische Kanzler Joh. Selwig Einold, genant Schütz (= »sagittaire«), gestorben. Vgl. über ihn S. 197, N. 4. 2) Vgl. S. 149, N. 2.

3) Wahlspruch des Kurf. Carl Ludwig.

4) = yacht.

5) Von des Kurfürsten Hand ist auf dem Briefe bemerkt: »Princesse] Sophie] 25. d'Aoust 1677; son voyage à Anvers«.

excessive et se trouva fort modérée par la voiture du carosse, où elle se trouva fort malade. Pour des dames j'ay avec moy Mad. Harling et Mad. Bochs, et pour pucelles la Chevalerie, Lo et Gel, de gentilshommes deux Boch¹⁾: l'honnet homme et l'avare de Hünefelt, le drossart Bar, Mr. Lunin et Montalban²⁾ le prestre en habit de cavalier assez crotiquement bati. Nous dinames la premiere journée à Renen³⁾ dans l'Esveché de Munster aussi legerement que des advanturiers de roman, car nous n'eumes pas grande chose; le soir nous arrivames à Bentheim avant le chariot de bagage, qui s'estoit esgaré, et je feus obligé avec ma fille à coucher sur la paille. À mon reveil je feus rejouye par l'arrivée de 4 Quaikers, que j'allois entretenir aussitost que je feus habillée; le plus aparant⁴⁾ s'apelloit Bartley⁵⁾ et a escrit des livres que je n'entends pas en Latin; il a les yeux beaux et point endormy comme feurent ceux de ses compagnons. Il m'aprit la nouvelle, que Helmont⁶⁾ s'est declaré presentement Quaker et qu'apres un long debat trouvé à present raisonnable, de n'oter jamais le chapeau et de paroistre couvert devant le Prince Rupert. En prenant congé de moy il me saira⁷⁾ fort la main et me donna sa benediction, dont je trouvois les effects à Gor⁸⁾, car j'y feus regalée à mon disné de beukedekuck; le soir nous arrivames à Sutfen⁹⁾, où je ne feus pas plus tost descendue à l'hostellerie, que Mad. Sandys m'y vient trouver avec une si grande alteration et un si grand tremblement, que j'estois contrainte de la soutenir; elle n'avoit point eu de nouvelle de son mari ny de personne depuis qu'elle avoit quité Osna-bruc que rarement, ce qui la mit fort en paine pour son mari. J'espere, que ce ne soit pas un mechant presage, car il a la fievre chaude sans qu'elle n'en sache rien. Elle nous fit loger et souper chez elle et nous traita tres bien et m'a prié de la prendre avec moy jusqu'à Anvers; elle se mit donc le lendemain sur un chariot d'Hollande et me suivit jusqu'à Arnem¹⁰⁾, où nous trouvames Mr. Spanheim avec sa chere moitié, qui est bien jolye, Mr. du Villiers¹¹⁾, qui est sans caractere à Nimwegen de la part de Mr. le Duc d'Hanover, et un neveu de l'ambazadeur de Suede. Mr. Spanheim me rejouit par une de vos agreables lettres, accompagné des imprimés pour nostre superintendant, dont je vous rans grace tres humble . . . Je quittois le plus vite que je pouvois tout ce beau monde pour m'enbarquer sur le Rain¹²⁾. Le soir j'arrivay à Raine¹³⁾, où je m'attendois à trouver une grande desolation, mais bien loin de cela la

1) v. d. Buffche.

2) Vgl. S. 163, N. 9.

3) Rheine.

4) = apparent.

5) Sic! Die Herzogin meint jedenfalls Rob.

Parclay; vgl. über ihn S. 295, N. 1.

6) Vgl. S. 5, N. 2.

7) = serra.

8) Goor.

9) Zütphen.

10) Arnheim.

11) Vgl. S. 163, N. 2.

12) = Rhin.

13) Rheinen.

maison me parut un chateau enchanté le plus propre du monde et le petit jardin fort augmenté et bien plus joly que vous ne l'avez veu. Il y a un Mr. Schmitsart, qui y demeure; je pense, qu'il est baillif du lieu. Il nous traita magnifiquement du meilleur vin et sur tout de la meilleure biere du monde. Le lendemain je me levais de fort grand matin pour me rendre à Rotterdam; mais comme la marée ne venoit qu'à 1 heure de la nuit, j'estois obligée de coucher dans le bateau et me trouvois à mon reveil où j'aurois voulu estre le soir d'aparavant. Mad. Withypoll et M^{lle} de Merode m'y venoient voir, aupres desquelles je me trouvois comme un jeune tendron; nostre entrevue ne dura pas longtemps, car je feus fort pressée de partir et de me mettre dans un jagt qui feut jadis à la vieille Hoheit. Le secretaire de l'admirauté m'y accompagna jusques à Dort et en prenant congé de moy me dit, qu'il me souhaitoit de trouver Mr. le Duc en bonne santé, afin qu'il me peut satisfaire avec vigueur en toutes les caresses que j'en souhaiterois. Je feus fort surprise de ce compliment qui ne pouvoit venir que d'un Flamand, dont je ne dois point oublier icy le nom, qui est Sas. Le soir tout le monde se coucha avec grande commodité, surtout moy qui eut une tres belle chambre et un fort bon lit, outre que le capitaine du vaisseau est accoutumé à ne faire point de bruit. Le lendemain à mon reveil je creus estre bien loin, mais je feus bien estonnée, comme j'apris, que le jagt s'estoit cassé à 10 lieu de Dort et qu'on y feut revenu pour le faire racommoder; c'estoit ce qu'on appelle en Flaman: het swert, qui se trouva cassé, et nostre capitaine en preta un d'un autre vaisseau afin de ne me faire point attendre. Le van ¹⁾ a tousjour esté contraire; c'est aujourduy le 4. jour, que nous sommes sur l'eau et ne sommes arrivé que jusques à un village nommé Ostdufelant; on est encore à l'ancre sans pouvoir avancer et toute la nuit il a fait une furieuse tempeste; c'est aujourduy le 8. jour de nostre voiage, qui me donne le loisir de vous escrire au lit.

Aug. 25

À Anvers le 25.

Nous voici enfin arrivé inconnu. J'ay trouvé deux lettres de E[rneste] A[uguste]; het spöl is gans etc. Vous demendés, pourquoi qu'on ne va point faire la paix aux portes de Paris? On le feroit assurément, man einerley ²⁾ nicht thar an verhindert. E[rneste] A[uguste] enrage; vous ne sçauriés croire, comme l'on parle en Hollande et icy du Prince d'Orange; on auroit peu battre le Duc de Luxemburg comme platre selon tout aparence, mais on fit reflection comme jadis Donois. Dieu veuille nous donner la paix. Je demande pardon de ce brouillon, qui ne

1) = vent.

2) Sic!

merite pas trop la paine, que vous le lisiés. Il faut que j'y ajoute, que nostre capitaine du jagt feut fort rejouy, comme il scent, que j'avois l'honneur d'estre vostre soeur, vous aiant servy devant Breda; il s'appelle Brunang et vous a encore veu à Francfort à la diète, ce qui vous importe sans doute fort peu. Je suis tousjour C. V. C. S.

306.

Kurfürst Karl Ludwig an Herzogin Sophie.

Fredericsbourg ce 1/11. de Sept 1677. 1677

Sept. 1/11

... Je ne doute pas, que E[rneste] A[uguste] ne se soit faché, qu'avec une si grande et belle armée, dont la sienne faisoit une bonne partie, l'on a si peu fait contre l'ennemy, ce qui fera encore enrager d'avantage ceux qui souffriront des quartiers d'hyver au lieu de les veoir en pais ennemy, où vous eussiés aussy peu jouir du souhait de ce bon Flamand ¹⁾ avec plus de satisfaction qu'en pais amy.

Pour le divertissement que vous me proposés pour me chauffer les pieds cet hyver, comme mieux vaillant que celui que je pretends avoir avec mes medailles antiques, une peau de loup fera la mesme chose avec moins d'incommodité, ou une juncfrau, comme on l'appelle, de bois, remply d'un fer chaud, que je puis faire rechauffer, quand son affection se refroidit, sans despencer ma propre chaleur naturelle. Le Conte de Witgenstein Hohenstein a demandé Caroline ²⁾ en mariage pour son fils aîné, qui est bien fait et semble avoir d'esprit pour son age de 18 ans et qui n'a jamais veu le monde. Sa mere est fille du bon homme Manchaut, qui estoit fort de mes amis et de toute la maison. Son pere semble honnest homme, mais plus beau que son fils, de bonne conversation et fort bon mesnager à ce qu'on dit; mais l'heritage fort endebté. Qu'en dites vous? Il faudra qu'on tache à desgager autant de terres, pour y trouver un entretien convenable pour les jeunes mariés; cependant le gar se pourra promener un peu pour veoir le monde devant que faire le saut perilleux. Mais ce qui me touche d'avantage c'est l'humeur melancolique qui s'augmente tous les jours en C[our] P[rince], et je ne scais, si c'est de son naturel ou s'il est fomenté par la malice d'autrui, qu'il croit ne s'en pouvoir guerir de son mal de rate que par une separation entiere de P[falz] ³⁾ avec Wilhelmine] E[rnestine], c'est à dire de vivre hors de Heydelberg, Manheim ou Franquendal en tenant cour à

1) Vgl. den vorhergehenden Brief, S. 300.

2) Die älteste Tochter des Kurf. Karl Ludwig aus seiner Ehe mit L. v. Degenfeld; geb. 1659, später die Gemahlin des Grafen Meinhard v. Schönburg.

3) Kurfürst Karl Ludwig.

part, ce qui viendra bien mal commode en ces conjonctures, et tout le monde scait, que je ne luy en donne aucun sujet. Il est vray, que cela m'a affligé qu'après avoir esté longtemps absent de moy il n'a pas tesmoigné grand plaisir à me veoir souvent, aumoins un couple de jours la semaine, et cela encores avec beaucoup de froideur et de morgne, un peu devant disné et en allant coucher. Il a quelque fois des scrupules de conscience et croit, que le diable luy parle en songe pour le tenter, et n'a point d'honneste homme ny d'esprit qui le puissent divertir par des bons amusements et ne sçauroit souffrir que Hachenberg¹⁾ seulement pour l'en corriger, gourmendant ses autres gens, lorsqu'ils proposent des divertissements . . .

307.

Kurfürst Karl Ludwig an Herzogin Sophie.

1677
Sept. 8/19

ce 8, 18. de Sept. 1677.

J'ay esté privé toute cette semaine de vos nouvelles; cependant je suis à la veille d'estre honoré de la presence des deux armées. Je m'en soucirois moins, si j'avois une troisieme pour assister ceux qui me feroient le moins de mal, car hors le feu et la prise des places fermées les amis ne m'espargnent gueres plus que les ennemis. Avec cela je suis tourmenté des pretensions recherchées du tombeau des grandmeres et des tantes outre les ennemis couverts qui enveniment la ratte de C[our] P[rince], qu'il confesse luy mesme avoir l'ascendant pardessus sa teste, qu'elle empeche d'entendre raison, dont il se dit incapable tant que l'autre le gouverne, et que ce n'est que la separation et la solitude qui l'en peut guerir. Ses gens se plaignent aussy de ce sien humeur; pour moy je dis, que c'est le contraste des deux naturels qui sont en luy, l'un de Palatin et l'autre de Hesse, qui l'incommodent et peutestre encores des lettres et des discours qui luy viennent de temps en temps à travers contre P[falz]²⁾, qui ne le peut flatter comme le sexe feminin. Apres tous les maux que j'ay soufferts et que je souffre il n'y en a point qui me soit plus sensible de le veoir si retenu envers moy et si aliéné, quoyqu'il me proteste toute fidelité et obeissance et qu'il ne m'ait aussy desobei encore en ce que je luy commande, si non en cet humeur susdit, et qu'il ne peut raisonner avec moy à ce qu'il dit, pretendant, que Watteville³⁾ luy a imprimé une si grande peur de moy, qu'il perd son sens, quand il me doit respondre, ce qu'il dit estre par crainte et par respect, quoyque

1) Paul Hachenberg, der frühere Erzieher des Kurprinzen Karl; vgl. über ihn Süsser a. a. O. II, S. 689 ff.

2) Kurf. Karl Ludwig.

3) Der frühere Gouverneur des Kurprinzen Karl.

devant le voyage de Dannemarck il n'en manquoit pas; il estoit pourtant moins retenu devant moy en ses discours, mesmes à me conter de railleries sur les autres; mais depuis ce voyage il m'a dit, que le Prince George vivoit avec cette retenue et ce morgne devant la Reyne sa mere, sur quoy je l'ay prié de ne pas prendre des exemples du Nord pour la moralité, mais à suivre ce que je luy avois souvent preché de la difference von einer kindlichen forcht und gehorsam und slavisch forcht und gehorsam, et que je ne voulois pas du dernier, sur quoy il n'a tousjours respondu qu'avec des revenences. Je luy ay offert d'aller voyager dans le pais pour son divertissement, mais il semble, que cela ne le satisfait, si sa famille n'est tout à fait et constamment separée de la mienne, quoiqu'il se reserve de me venir veoir quelque fois en visite. Il y a aujourdui 8 jours qu'il ne m'a veu ny escrit, quoyqu'il ait couché quelques nuits à Swetzinguen et que je luy aye escrit en bon pere une bonne admonition sans aucune aigreur, mais bien en me plaignant. Je m'apercois, que je le fais trop icy, c'est pourquoy je finiray en me consolant de la patience et que je fais mon devoir. C. V. C. S.

308.

Kurfürst Carl Ludwig an Herzogin Sophie.

ce 22. Sept. 1677. 1677
Sept. 22

Vous aurés veu par mes precedentes, qu'il ne tiendra pas à moy, que l'affaire ne reussisse avec le Comte de Wittgenstein ¹⁾, mais je crois, que vous ne trouveriés pas bon, qu'on se defasse d'une fille qu'on aime et d'une grande somme d'argent à un Comte de l'Empire, qui d'ordinaire n'ont gueres de tendresse pour leurs proches ni d'argent comptant, la pluspart d'entr'eux estant outre cela endettés jusqu'aux oreilles et ont des pactes de famille et des Schenherren, qui lient tellement les mains à ceux là, qu'on ne se peut asseurer de rien sans leur consentement. Quoyqu'il en soit, on a promis du conté dudit Comte, d'apporter tout ce qu'il faut dans le terme appointé. Le Comté de Wittgenstein, qui est un fief de Hesse, est engagé pour plus de cinquante et quatre mille escus; le frere aîné du pere de ce jeune gar est seul Regierender Herr et l'on ne scait, s'il est marié ou non avec une personne de basse condition de la ville de Genep²⁾, qu'il tient auprès de soy, mais il n'en a point encore d'enfant à ce qu'on dit. Et le comté de Hohenstein, qui appartient seul au Comte Gustaph, pere de nostre jeune Comte, est engagé pour cent cinquante mille escus outre que l'Electeur de Brandebourg luy en dispute la souve-

1) Bgl. Br. 306.

2) Stadt im alten Herzogthum Cleve.

raineté et la voix dans le college des Comtes de l'Empire. Tout cela fait beaucoup d'argent, et moy je n'ay pas envie de me depouiller avant que de m'aller coucher.

J'ay oublié de vous respondre sur une agreable souvenance que la lettre, que vous m'avez envoyée de la Princesse Louise, m'a donnée de ma jeunesse, pendant mon sejour au Bois de Vincennes et de la plaisante conversation que cette religieuse dit avoir eue avec moy audit lieu, qui consistoit pour la danse en la compagnie d'une chapeliere, femme d'un sergeant, et de deux ou trois autres de cette bande, qui menoient des chansons à danser avec Jean de Vert et Enckfort, sans oublier encore la mere de ladite religieuse, femme du concierge ou capitaine, comme il s'appelloit, du Bois de Vincennes, Moulinet, jadis valet de chambre de Mons. de Chavigny. Mais pour revenir à la religieuse, l'on dit, que le feu Roy Casimir eut son pucelage apres qu'il fut sorty du Bois de Vincennes, ou pour le moins l'avoit il payée pour cela; car nous etions trop bien gardés pour attenter un tel scandale dans la maison du Roy et dans un donjon, outre que moy, qui ay esté toute ma vie un peu delicat en ce menage, j'en ay esté fort degousté de veoir pendant que nous etions assis ensemble aux petits jeux qu'elle ne pouvoit s'empêcher de se grater les cuisses à tous moments, comme une Princesse de Galles, par où je craignois de devenir Prince galleux. Je ne laissois pas pourtant sans comixtion charnelle de me trouver atteint d'une seule pointe noire sur la poitrine, qui venoit peustestre de son haleine sans passer plus loin. Genug hitvon.

Vous vous trompés fort agreablement pour W[ilhelmine] E[rnestine], de croire, que ses mauvaises coutumes procedent d'une mala creanza; je crois plustost, que c'est un Wawren-Stoß, à l'exemple de sa bonne gouvernante, et que la maniere, où elle a reduit C[our] P[rince], c'est une politique naturelle à ceux de son sexe au Nord: who have noe gutts, but much gal. C[our] P[rince] ne croit point ce qu'on luy dit, lorsqu'on parle de son humeur. Il ne veut avoir soign de rien, s'imaginant, que toute la pieté consiste à estre tous les matins et tous les soirs une demie heure à genoux à prier selon sa phantasie, ex tempore comme il fait quelque fois; ainsy que parfois Landgraf Frits fut saisi d'un esprit de devotion ou de la melancholie, dont il s'alloit guerir dans le bordel, qu'il disoit estre le souverain remede pour ce mal. Il est vray, qu'une double Hoffhaltung et par consequent un double magazin de vivres sera fort incommode pendant ben ¹⁾ trouble.

Je suis bien aise, que Phiguelotte ²⁾ s'est si bien divertie, et encore

1) Sic!

2) Prinzess Sophie Charlotte, Tochter der Herzogin Sophie.

plus de ce qu'elle aime des Meerschweinges plus que la galanterie, mais je crains, que ce bonheur ne luy durera pas outre les seize ans.

Pour moy je n'auray pas besoin d'une Juncftaw pour me chauffer les pieds les nuits pendant cet hyver, car j'auray assez de compagnie au voisinage, qui m'eschaufferont tant la tête, que mes pieds n'auront garde de se morfondre . . .

309.

Kurfürst Carl Ludwig an Herzogin Sophie.

ce 13. d'Oct. 1677. 1677
Dt. 13

Vostre bonté surpasse mon merite en permettant, qu'en vous exprimant mes pensées ce me soit un plaisir sans douleur de mes yeux, que je n'espargnerois pourtant pas, lorsqu'ils pourroient veoir de loin ou de pres les voyes de vous servir agreablement. Ils me permettent à present de vous informer en brief (puisque vostre benignité s'estend jusqu'à ma pauvre Caroline) de ce que je fais respondre au billet cy joint ¹⁾: c'est que je me gouverneray selon que je verray, que les obligations seront commodes pour la subsistance des personnes et la seureté de l'argent et que les conjonctures me permettront de faire plus ou moins pour eux. Pour les Mylords ils les pourroient bien faire vivre comme des Reynes, comme font les courtisanes de Venise, mais je voudrois bien les voir en prosperité, pas fort esloignées de mon pais. Si vostre Mylord voudroit acheter quelque Seigneurie en deça la mer, je luy ferois part de mon sang Royal tant qu'il va. En Allemagne ils s'en trouvent peu; j'en scais deux ou trois qui sont à vendre en Suisse, mais qui seroient plus propres pour quelque Lord non conformist. En attendants ils apprennent fort diligement l'Anglois et Caroline, qui a une teste merveilleuse à apprendre toutte chose qu'elle entreprend, y est desja fort avancée, mais la cadette prononce la langue comme une native du pais, que les deux autres ²⁾ ont plus de difficulté à imiter.

Pour C[our] P[rince] il desire bien de vivre à part, mais non pas d'avoir aucun soin ny de mesnage ny de gouvernement, en quoy que ce soit, mais seulement de depenser son argent, avoir ses plaisirs et ne se mesler d'aucunes affaires, qu'il dit luy donner le mal de ratte. Je dis moy, que c'est l'oisiveté qui le luy donne et manque d'application à quelque chose d'utile pour sa maison, pour sa patrie et pour la cause publique. Au lieu de cela il s'amuse à des petites choses, comme par exemple ses livres d'emblemes, qui luy ont bien couté, ou plustost à moy, qui les ay fait payer sans les mettre sur son conte . . .

1) Siegt nicht mehr bei.
Bodemann, Briefwechsel.

2) Louise und Amalie.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

À Osnabruc le 21. d'Oct. 1677.

1677
Oct. 21

L'extrait des nouvelles de Paris touchant le mariage pretendu du Prince George de Dennemarc¹⁾ a pris son origine de Cell mesme; il a esté imprimé dans les gazettes d'Amsterdam, escrit desu: »Eut Franquerick«. Je l'envoiois alors à la Reyne mere de Dennemarc²⁾, qui me fit la grace de me respondre, que S. M^{te} ne croioit pas, qu'il y avoit des gens assez faux pour pretter foy à cette nouvelle. La dame d'Harburg³⁾ prant plaisir à faire courir ces bruits pour en donner envy à d'autres. Cela me fait souvenir du vieu Swerin, qui a aussi fait depeindre ses filles et leur richesse dans les gazettes d'Amsterdam, comme l'on fait les choses extraordinaires qui sont à vendre. Leur mere est morte depuis peu. On a imprimé une genealogie en Allemand depuis peu de Madame d'Harburg⁴⁾, qui la rant parante ou soit disant des Roys de France; on dit, que l'original luy a couté 2000 escus à le faire faire en France. Un autre l'auroit eu à meilleur marché; si je n'estois siche⁵⁾, j'en ferois faire une pour ma femme de chambre et la ferois descendre de Philipe le Hardi, Roy de France; j'envoieray la susdite à Madame⁶⁾ pour la faire rire. Elle me fait l'honneur de m'escire les plus plaisantes lettres du monde, ce qui marque bien, qu'elle est fort contente; elle va à la chasse et à la comédie avec autant de plaisir que la feue Reyne nostre mere le faisoit autrefois . . . On parle fort peu de la paix; le voiage du Prince d'Orange en Engleterre l'a fait esperer au peuple; on verra bientost ce qui en sera. J'espere, que Mad. Lente aura la memoire assez bonne pour me pouvoir faire relation de tout ce que vous luy avez fait la grace de dire du temps passé et de ce qui se pourroit faire à l'avenir. Mais comme vous dites tres bien: les joyes de la jeunesse ne reviennent plus, l'age rend les gens plus indifferents et moins sensibles aux plaisirs. Je ne scay, pourquoi les philosophes nous defendent les passions; elles nous distinguent d'un fagot et d'un malade, pourveu qu'on les puisse assez moderer pour ne faire point de sottise et pour n'en avoir pas l'esprit troublé. Une personne de ce temperament seroit propre pour avoir soin de vos 3 aimables filles, mais où trouver ce composé dans le siecle où nous sommes? Pour moy je n'en connois point, surtout qui eut assez

1) Sohn Königs Friedrich III. 2) Sophie Amalie. 3) Eleonore d'Orléans.

4) Im Jahre 1677 gab der landgräf. Hessische Rath und Historiograph J. J. Winkelmann heraus: „Stamm- u. Regentenbaum der &c. Herzogen zu Brannschw.-Lüneb.“, wo S. 182 ff. auch die Genealogie der d'Orléans eingehend behandelt wird.

5) Sic! = sèche.

6) Herzogin v. Orléans.

de prudence pour le vouloir partager avec la jeunesse ; chaqu'une a tant à faire avec sa propre conduite, qu'il est bien difficile d'entreprendre à gouverner encore les autres, quoiqu'elle ne trouveroit pas beaucoup à faire auprès des frailles, qui ont desja l'air fort noble et modeste par l'exemple de feue Mad. leur mere.

Par la conduite de l'Empereur envers vous on peut aisement juger ce que des autres en peuvent attendre ; il vous a l'obligation, que tant de Princes se sont engagés dans son parti, qui auroient peutestre mieux fait de suivre l'exemple du Duc J[ean] F[rédéric] et de Baviere. Si vous fussiés armé, on vous craindroit d'avantage et c'est toute l'affection que l'on peut attendre d'un grand Prince, qui ne considerent que ce qui leur peut faire du bien ou du mal. Il n'y a point de reconnaissance à Vienne, principalement pour un heretique ; man muß so herburch hůquern jusqu'à ce que Dieu nous donne la paix. Un autre foys on sera plus sage ; wer alle Ding zuboren wüßte seroit fort prudent. E[rneste] A[uguste] est en chemin pour revenir d'Amsterdam ; Auguste est desja icy ; je le trouve melancolique, c'est peutestre qu'il envie à son frere¹⁾ le voiage de Bruxelles ; le plus petit de mes enfants²⁾ est le plus commode, il se peut contenter avec une poupée qui coute un gross, nommé Hans Lump, qui le rend le plus heureux du monde et qu'il baise plus de cent foys par jour, il ne se met point en peine de la guerre ny de la paix, que les Imperiaux soient battus ou non. On en dit icy des mechantes nouvelles, je veux esperer le meilleur ; en attendant je seray en tout evenement C. V. C. S.

311.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

À Osnabruc le 11. de Nov. 1677.

1677
Nov. 11

Les fruits de Canaan arriverent icy Dimanche passé avec deux tortues ; l'un n'estoit pas si abondant comme la grappe qu'on depeint, mais en recompence tres fraiche et de bon goust, quoiqu'elles eussent esté 15 jours par le chemin. Figuelotte eut peur des tortues et toute la petite famille s'assembla pour voir cette merveille, qu'apres un long debat elles se resolurent de toucher. Ils vous en randent grace tres humble, comme moy des raisins, et c'est une question, s'il vaut mieux en avoir peu et bons que beaucoup comme l'année passé, dont on faisoit du vin bourru de ceux qui furent escrasés. Je pense, que la Hochheit de Saxe deviendra plus tretttable par cette liqueur envers vos pucelles ; quelle raison auroit elle de les mal tretter, surtout puisque vos ministres Lut[heriens]

1) Georg Ludwig.

2) Ernst August.

sont si complaisants pour les Saxons d'alleguer Claus Narr dans leur preches, comme le favorit de leur cour du temps passé, afin de luy plaire.

Vous me faites la grace de me faire resouvenir, que j'aurois bien voulu, que vous eussies fait une armée et qu'elle n'auroit servy de rien pour garder les frontieres de vostre pais; mais elle auroit peuestre servy à manger vous mesme ce que les imperiaux font asteure, vndt zur zwidmüllen: quant un parti ne fait comme l'on veut, on va à l'autre, et sans armée on n'est pas consideré comme on le devoit estre, car la recompence de l'Empereur pour les bons services que vous luy avez randue seront peuestre tard à venir. Quant au Prince d'Orange il est de ces gens heureux, dont tout le monde parle mal et qui sont haïs et qui ne laissent pas de faire tout qu'ils veulent, et sont plus heureux que ceux qu'on aplaudit. La vertu ne conduit pas aux biens, mais le bonheur.

Nous fumes hier tous seuls, E[rneste] A[uguste], moy, Maximilian et Charles proche de Diffhols, eux pour tirer des canars, et moy par compagnie pendant un terrible froid; nostre carosse se cassa et il faloit aller longtems à pied avant qu'on atrappa un chariot de paisans pour nous ramener in unjere fürstliche Heßbens, empackés dans de la paille. Ce feut une plus grande joye pour les deux petits que vostre Carl Eduartien¹⁾ a eu d'aller à la sapience . . .

312.

Kurfürst Carl Ludwig an Herzogin Sophie.

1677
Nov. 24

24. Nov. 1677 st. v.

Voila vrayment de mauvaises affaires; car les rebelles d'Hongrie ne sont seulement accreus, mais les Imperialistes diminués, ayant esté bien batus par les autres; Friburg pas seulement assiegé, mais pris avec le chateau à la barbe de nos gens; et Waldkirch saccagé; Stetin pas pris; l'armée Imperiale en fort mauvais estat, et plus que la moitié devenus Merodebrüder par tout ce pais, ce qui est bien pire qu'un quartier d'hyver regulier, car ils ne laissent rien au paysan. Cependant nous humons les douces esperances, qu'on nous donne (c'est à dire par les gazettes) d'une paix que nous apportera le Prince d'Orange, qu'il a trouvé avec le pucelage de son espouse, quoyque je croye celui cy plus certain que l'autre, qui sera aussy aisé à estre rompu, puisque ses ligaments ne seront pas moins foibles et ne servira que pour un Galgenfrist. Pour les articles de la paix je les trouve favorables pour les Pais-bas, mais non pas pour l'Empereur ny l'Empire mal concerté d'Allemagne. Dominus

1) Carl Eduard, das achte Kind (5. Sohn) des Kurfürsten Carl Ludwig von der Degenfeld, geb. 1668, † 1691 im Kriege gegen die Franzosen.

providebit¹⁾, pourveu, comme vous dites, nous en ayons une vraye paix, mais je ne scais, si ceux qui ont des armées conquerantes, seront de nostre avis. Ceux qui ont l'ame martiale et qui veulent propager la foy de l'evangile par les armes, trouveront le P[rince] Rupert plus propre pour un estallon que C[our] P[falz], qui ne cherche que la paix et la con-corde.

E[rneste] A[uguste] fera fort bien de se servir, comme vous dites, de ces remedes, car Cräne disoit toujours, que, quand un homme, qui n'a pas esté fort chaste en sa jeunesse, se trouve mal, c'est toujours le plus sur, de s'en servir à tout hazard.

Je voudrois bien sçavoir, quel ignorant ou malicieux a persuadé Monsieur et L[ise] L[otte], que ce seroit un tort pour eux ou pour le C[our] P[rince], que je me remarie. Vous luy avez fort bien respondu et je leur feray veoir en cas de besoign plusieurs exemples dans la maison de France mesmes, que les divorces et seconds mariages là dessus n'ont pas esté en aucune façon prejudiciables à la legitimation des enfans du premier lit. Mais je voudrois, que L[ise] L[otte] se meslast de ce qu'elle entend mieux que cette matiere, et que, si elle ne peut rien contribuer à mon repos, qu'elle s'abstienne à me faire des facheries, car ceux qui font les loix croyent un enfant doit avoir plus de respect pour un pere qui a eu plus de soign d'elle que sa mere, laquelle fait l'enragée et la coquette . . .

313.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

À Osnabruc le 5. de Jeanv. 1678. 1678
Jan. 5

Grace au bon Dieu, que vous vous portés si bien d'esprit et de cors en vostre soixantieme année et que vous soiés allé plus loing de toutes les manieres que la pluspart de vos ancetres du costé paternel, dont quelques uns ont sans doute plus aimé le grand tonno que la sapience. La santé du cors est un heritage de la feue Reyne nostre mere, que personne vous pourra disputer, et le meilleur que nous en ayons eu, dont le Prince Rupert a esté fort bien partage aussi, sans cela il n'auroit pas peu resister à des accidants terribles, dont il est pourtant eschapé presentement. Tout le monde a creu, qu'il devoit mourir; cependant il s'est remis par un effort de la nature. Le Prince d'Orenge n'a pas voulu se rabaisser pour l'aller voir, craignant sans doute, qu'on prendroit cette charité pour une premiere visite. Mad. sa femme ne baise que les dames mariées qui sont nobles et les frailles²⁾ qui sont parantes du Prince

1) Bgl. S. 298, N. 3.

2) = Fräuleins.

d'Orenge, comme Brederode &c. Il y a des femmes des Etats qui ont pleuré et des autres en sont tombées malades de ce qu'elles n'ont pas esté baisées; ce qui a fait aller leur maris pour s'en plaindre au Prince, lequel leur a demendé, s'ils estoient donc nobles? Ils ont répondu: que non, mais que leur charges en l'estat leur donnoit du rang. À quoi le Prince a répondu, qu'une charge ne pouvoit point anoblir. Cela sent fort la souveraineté, car dans une republique tout est esgal. Mais voici un discours qui n'est pas capable d'effacer de vostre esprit les idées des desplaisirs passés, mais plustost la consideration de E[rneste] A[uguste], que toutes les actions humaines sont dedans et dehors: on mange, on le rend, on met un gant, on l'ote, on se met au lit, on en sort; enfin tout ce qu'on peut nommer est dedans et dehors: les Imperiaux et les François sont entré sur vos terres, ils en sont sorti, l'argent est par là sans doute sorti de vostre bourse, il faut esperer, que la paix l'y fera renter¹⁾, mais quand arrivera-t-elle cette dame tant souhaitée? Le peuple en Hollande la desire avec passion, mais le Roy de France reussit si bien en tout ce qu'il entreprend, qu'on le pourroit nommer avec justice le Roy tres chretien, s'il faisoit la paix presentement. L'armée du Roy d'Engleterre²⁾ pour l'assailir n'est pas encore faite, sans cela elle pourroit trouver des adherans en France, où il y a bien des malcontents. L[ise] L[otte] ne m'a point escrit depuis ma response sur vostre sujet; je ne scay, si c'est un signe de conversion ou perversion, peutestre n'a-t-elle le loisir de penser à l'un ny l'autre par les divertissemens continuels de la cour. Nous aurions bien de la joye, si Mr. le Raugraf vouloit prendre la peine d'en venir chercher icy; je dis chercher, car il n'en trouveroit gaire, mais du moins mes fils feroient tout ce qu'ils pourroient pour le bien divertir. Vous ne me mendez plus rien du mariage du Conte de Witgensten³⁾, c'est un signe, que le jeu ne vaut pas les chandelles. Mad. de Lente sera icy aujourduy; on luy a envoyé un carosse et des chevaux à Minden; j'auray bien de la joye de la voir, pour en aprendre de vos nouvelles. Je crois, que vous luy aurés trouvé du jugement et de la conduite: wat ert men nit bey hoff!

Je ne prouve assurément pas des dames errantes, mais il me semble, que l'on doit juger des choses selon qu'elles se font. D'aller voir un lieu sans autre bruit avec une soeur et accompagné de son domestique pour peu de jours ne me semble pas un crime. Je ne scay pas pourtant, si Ch[arlotte] a esté à Anvers ou Brusselles, car je n'en ay pas ouy parler. J'appelle des dames errantes la Colonne⁴⁾ et la Mazarin⁴⁾, qui courent le monde tantost en homme et tantost en femme et ne sont accompagnées

1) Sic! = rentrer,

3) Mit der Raugræfin Caroline.

2) Karl II.

4) Sgl. Br. 180, S. 171, N. 2.

que de Turque, de more et de telle canaille et se familiarisent avec tout le monde.

L'Evêque de Titianopoli ¹⁾, successeur de celui de Maroco ²⁾, m'a écrit une devote lettre pour mes etrennes, qu'on est heureux, quand on est si bien persuadé de la beatitude à venir. Ce bon homme veut, que l'on doive mepriser toutes les choses de ce monde icy et il n'a point esté dans l'autre, pour nous en dire des nouvelles. J'espere, que vous n'en sçaurés pas de long temps et que vous n'y penserés point aussi, car l'idée rant melancolique, et je crois, que le doit estre le moins que l'on peut; jusqu'à ce que le malheur m'arrive de randre l'esprit, je seray tousjour C. V. C. S.

314.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

À Osnabruc le 6. de Janv. 1678. 1678
Jan. 6

J'attans Mad. Lente avec impatience pour aprandre plus particulièrement de vos nouvelles. Cependant je joindray mes voeux avec ceux du peuple du Palatinat au jour que vous avez atteint la 60^{me} année et diray »Amen!« à tout ce que j'ay trouvé dans l'imprimé, dont vous m'avez honoré, et souhaite, que je pourray vous en dire autant en 20 ans d'icy . . .

J'espere, que les jeux d'histoires que la jeunesse represente chez vous randra W[ilhelmine] E[rnestine] plus affable. On se flatte fort à Cell, que Mr. son frere ³⁾ espousera la fraile Sophie⁴⁾, mais la Reyne mere n'en veut rien sçavoir; cependant nous sçavons de bonne part, qu'on en a parlé du costé du Roy, peutestre pour rendre ceux de Cell plus flexibles dans des choses d'importance. G[eorge] G[uillaume] et sa bien aimée⁵⁾ iront aux bains pour engendrer, et le vieu Haxthausen traduit des prieres de l'Allemand en François, pour les dedier à Mad. d'Harburg. Stiquinel nous veut venir voir. Sa franchise le met souvant en disgrâce et ses buffoneries le remet en faveur. Il est drossart et maitre general des postes, ce qui luy apporte bien de l'argent; il n'est mal avec personne, il songe à ses affaires et laisse aller ceux des autres, comme il plait au bon Dieu. Hamersten en fait autant; il n'a pas tant à dire à Cell que l'autre . . . On va au praiche pour celebrer la feste des trois Roys. Je suis à jamais avec beaucoup de zele et de devotion autant que pour le Roy des Roys C. V. C. S.

1) Nicol. Steno, 1676 zum Bischof von Titopolis (ein alter Bischofsitz in Saurien) erhoben; vgl. über ihn: Plenters, Niels Stensen. Freib. 1884.

2) Valerio Maccioni (vgl. S. 163, R. 8) + 1676. 3) Prinz Georg von Dänemark.

4) Sophie Dorothea, Tochter Herzogs Georg Wilhelm und der Eleonore v'Olbrense.

5) Eleonore v'Olbrense.

315.

Kurfürst Carl Ludwig an Herzogin Sophie.

1678
Jan. 5/15

5/15. Jan. 1678.

Si je n'avois desja espandu mes voeux pour vostre prosperité en cette nouvelle année, comme il vous a pleu me les tesmoigner pour la mienne, je pourrois dire à ceux cy: ins gleichem; mais ma devotion estant si fervente pour vostre contentement pendant toute l'année, il seroit difficile d'en faire remarquer la difference du premier jour de l'an avec les autres de ma vie. Je passerois celle cy avec moins d'ennuy, si je pouvois obtenir du destin pour vous ce que je ne puis pour moymesme et me consolerois plus facilement de la vicissitude des choses, pourveu qu'en vostre esgard la fortune demeurast fixe. Pour l'assurance des promesses par escrit ou de bouche il ne s'en faut plus attendre, que tant que l'amour et la force donne l'occasion et la facilité à la rompre, dont nous ressentons tous les jours des exemples, et qu'il n'y a que l'interest de plaisir ou de gain, qui est la regle de l'equité de ce siecle. Peutestre qu'il a tousjours esté ainsi et je voudrois m'avoir pû accommoder de bonne heure à cette notion commune, au moins j'en aurois eu plus de repos au cours passé de ma vie.

Les preparatifs pour nostre Wirtschaft, dont C[our] P[rin]ce a esté l'inventeur avec beaucoup d'empressement, m'empeschent de vous dire beaucoup à cette ordinaire, si non que je seray bien du deguisement, mais non pas de la danse ny du festin, puisque mon haut et mon bas ne sympatisent pas avec ces delices, et le divertissement n'est pas assez puissant pour effacer de mon imagination les idées facheuses du passé et de mon present destin; mais je ne m'en dois trop pleindre, de peur de l'empirer par là. C'est pourquoy je m'encontenteray en l'esperance, qu'il s'amandera et qu'il me laissera tousjours en estat de vous pouvoir tesmoigner avec une plume moins stupide que celle cy, que je suis aussi bien en bon humeur qu'en mauvaise C. V. C. S.

316. 1)

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

[1678
Jan. 20]

[20. Jan. 1678.]

. . . Vous vous plaignés de vos proches; nous avons plus de sujet de nous plaindre des nostres, au moins de G[eorge] G[uillaume], qui fait

1) Der Anfang dieses Briefes fehlt. Als Datum findet sich auf der äußern Aufschrift desselben: »20. Jan. 78.«

tout ce qu'il peut contre Erneste] A[uguste] autant pour le present que pour l'avenir dans l'affaire de Bremen, où il rompt l'accord formel qu'il avoit fait avec luy. On voit par toute sa conduite ce qu'on en pourroit attendre, s'il faisoit un fils. Mais je ne pretants pas de faire avec vous en matiere de malheurs comme Mad. de Hano et sa fille sur leur maladies, qui se disoient tousjour: mein tochter ist viel frender als ich, et l'autre: ach nein, fraw Mutter stehett viel mer auß. Je crois, que chaqu'un sent, wo ihm der schou brücht sans radotage.

La nouvelle A^{ee} 1) de Cell a esté espousée avec G[eorge] G[uillaume] en cachet en presence du chancelier 2) et du Duc Antoine de Wolfenbudel et de sa femme 3) il y a à peu pres deux ans, car elle vent, que l'on croie, qu'elle a desja esté mariée en Hollande, et le Duc Antoine est si romanesque, qu'il a voulu, que j'en devois persuader le monde. Je luy ay respondu, que je ne mentirois pas pour l'amour de luy, qu'on n'auroit pas eu besoin de faire legitimer la fille, si cela eut esté. Il me replica, qu'il estoit bien faché aussi, que cela feut arrivé, mais que le chancelier 2) en avoit tiré m/8 escus et d'avantage, aiant persuadé son maitre, que cela avoit conté m/15 escus à la chancellerie Imperiale, dont il avoit tiré plus de la moitié.

Mr. Boche 4) est revenu de Viene avec les plus belles lettres du monde de S. M^{te} Imp. et de tous ses ministres: »Dar kack ich een op« (disoit le capitaine Hollandois); mais point de cartiers d'hiver ny d'argent. Cependant l'Evêque de Munster en a plus qu'il en fait et on en a assigné à tous les alliés hormis à Erneste] A[uguste], dont on se loue tant et dont S. M^{te} Imp. dit estre le plus satisfait du monde. Voila une belle conduite de nostre Cesar, il nous aime et gratifie des autres, ho bella ragione! Quant à la contrauverse touchant les ambazadeurs et l'esgalités que les Princes souverins pretendent avec les Electeurs, E[rneste] A[uguste] en laisse le soin aux aînés de sa maison et croit, que le plus d'honneur qu'on peut avoir est tousjour le meilleur. Je voudrois, que ce feut la seule chose qui empechat la paix generale. Il est raisonnable, ce me semble, que tous les Princes et Electeurs se soutiennent l'un l'autre. Quel honneur seroit ce pour les Electeurs, que nous fussions moins que les Princes d'Italie, tant qu'on ne dispute pas d'estre devant eux, ils n'en sont pas moins de ce que nous soumes d'avantage. Le grand Louis n'a pas agré les propositions de paix que le Roy d'Engleterre luy a fait; il en a envoyé d'autres qu'il dit estre fort esquitables. Je ne scay, si des autres en tomberont d'accord. Je ne me fie pas trop à la guerre

1) = Altesse.

2) Schilg.

3) Elisabeth Juliane.

4) Abt. Phil. v. d. Bussche; vgl. S. 296, N. 4.

qu'on pretant faire contre luy en Engleterre. J'ay leu dans l'histoire de Henri VII. d'Engleterre, qu'il parla tousjour de faire la guerre contre la France à son parlement, quand il avoit affaire d'argant. Il en pourroit bien arriver de mesme . . .

317.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

1678
Febr. 3

À Osnabruc le 3. de Fever. 1678.

Je n'ay pas menqué de poste à vous randre mes tres humbles devoirs, mais les chemins sont si espouvantables, que je n'ay pas peu me randre à Hanover, où ma niesse veut que je viene pour voir son opera; ce sera la semaine qui vient, que je pourray jouir de ces delises. Cependant je me suis fort esbaudi à voir les beaux vers de vostre Wirtſchaft et veux esperer, que c'est un signe de paix, que l'on trette les ingenieurs en ridicule. Je voudrois, qu'on pouvoit berner tous ceux qui sont cause de la guerre; cela randroit un carnaval bien agreable . . .

Le vieu Duc de Wolfenbudel a bien fait un grand livre du jeu d'echec¹⁾, comme il feut jeune et a bien reussi dans un age plus avancé. Les emblemes sont propres pour rejouir l'Evêque d'Hanover²⁾, qui ne parle que du paradis. Mad. Drost me les a expliqué. C'est un bon signe, que vous songés à faire venir un maitre de danse de Paris. J'espere, que son violon sera assez doux pour vous faire oublier vos tristes pensées et que vostre femme du Wirtſchaftt tachera de vous en consoler par ses plaisanteries . . .

318.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

Febr. 10

À Osnabruc le 10. de Feverie 1678.

. . . Je ne me souviens pas de vous avoir jamais dit, que l'Empereur ne vous pouvoit refuser sa soeur cadette ny l'Electeur de Baviere sa fille, mais j'ay proposé l'une et l'autre en cas que vous pourriés vous remarier, parceque le pouvoir de l'une et de l'autre pourroit soutenir la succession à ses enfants, qui sans cela se trouveroit tousjour contestée. [Erneste] A[uguste] et son general de la cavallerie ne desadvouent pas, qu'ils ont creu, qu'avec le consentement de Ch[arlotte] vous pourriés vous remarier et qu'il seroit bon pour bas Ewangelische Wesen, et l'on [s'est] trompé de voir l'Electeur de Brandeburg et tous ceux de nostre religion s'y opposer

1) Herzog August schrieb unter dem Namen von Gustavus Selenus ein Werk über das Schachspiel: „Das Schach- oder König-Spiel. Lips. 1616, fol.

2) Nic. Steno; vgl. S. 311, N. 1.

et que Ch[arlotte] n'a pas voulu y consentir. Quant au Prince Rupert, quoique vous m'ayés méné en deux de vos lettres, qu'il seroit plus propre à se marier que vous, je n'en ay escrit qu'une foys au Mylord Craven, qu'il me sembloit, que vous en seriés bien aise; qui m'a repliqué, qu'au moins de pouvoir proposer une femme bien riche au dit Prince, qu'il n'en faloit point parler. C'est là où je suis demeuré; car je n'en scay aucune qui auroit assez pour l'entretenir. Aussi W[ilhelmine] E[rnestine] pourroit venir à mourir et C[our] P[rin]ce en espouser une autre qui feroit des enfants, le Prince Rupert seroit fort ambarasé avec sa famille. Ces considerations l'empecheront, à ce que je crois, de se marier sans un fort grand avantage, comme de raison.

E[rneste] A[uguste], a envoyé Sandys en Engleterre pour randre grace au Roy de ce que S. M^{te} m'a promis par une tres obligante lettre, de vouloir soutenir nos interests au tretté de paix. E[rneste] A[uguste] et ses freres ne sont pas persuadés, que ce que les Princes pretendent soit aux depands des Electeurs ny que ce soit une nouvauté. Je vous ay dit, que E[rneste] A[uguste] ne s'en mele pas, mais il ne sera jamais contre la grandeur de sa maison. Je ne scay, comme Mad. d'Harburg vient à propos dans ce rencontre. Si les Electeurs pouvoient produire un contract signé par l'Empereur et les Princes (comme nous en pouvons montrer d'elle), où il est dit, que les ambazadeurs des Princes ne seroient pas trettés comme les leurs, comme nous avons de Mad. d'Harburg, qu'elle ne sera pas Duchesse, les Electeurs ont tort de ne le pas produire à la confusion des Princes. Cela espargneroit beaucoup de paine de part et d'autre à ceux qui escrivent des livres sur ce sujet et auxquels j'en veux laisser la dispute ne pretendant pas de decider sur une chose que je n'entants pas. On produit des lettres de la cour de Baviere avant qu'il y avoit un Electeur aussi fortes pour les Princes, comme cet Electeur en escrit presentement pour les Electeurs. Vous voiés donc bien, que ce n'est pas une nouvauté, que chaqu'un plaide sa cause et que l'affaire n'est pas nouvelle, puisqu'on en a desja parlé de ce temps là. Je veux esperer, qu'elle n'empechera pas la paix generale qu'on nous fait esperer . . .

319.

Kurfürst Karl Ludwig an Herzogin Sophie.

ce 16/26. Febr. 1678. 1678
Febr. 16/26

Je crois, que vos festes à Hannover m'ont privé cette semaine du bien de vos lettres et qu'en recompense ceux que je recevray de vous apres les divertissemens dudit lieu, me seront des doux zephyres pour apaiser la tempeste, que vos dernieres precedentes ont suscité dans mon

ame. Basta. Mon petit esquif y est accoutumé, je le calfentray le mieux que je puis, mais si de toutes parts les tourbillons l'accablent, il faudra dire en peissant avec Caesar: »Et tu, mi filia? Mr. mon cul] (sauf vostre respect et avec celuy que je luy dois, depuis demain 4 semaines, qu'il m'a falu le flatter grandement) enfin se radoucit et a fait une sorte de treve avec mes autres membres. Plaise au destin, que celle que le cul de l'Europe nous veut procurer (à ce qu'on dit) nous soit aussi favorable et se termine à une bonne paix. J'espere, que demain nous en sçaurons plus de verité de Nimweguen que celle qui a accoutumé de venir des gazettes escrites de Paris d'un courrier qui est passé par là d'Espagne vers la cour de France à Nancy, qui doit apporter pour le moins une cessation d'armes. Mais il n'y aura apparemment que le tems et le bon menage qui pourra recompenser les pertes de ceux, qui n'ont pû les regagner aux champs de Mars, lesquels aussi bien que ceux de Venus sont defendus (si ce n'est en songe) à ceux qui ont passé mon age et dont les cinq sens de nature commencent à defaillir; celuy de la veue me devient fort foible et delicat et me force pour cela de finir, peustestre pour mon avantage et le vostre, quoyque ce sens gasté et le mechant reste des autres ne m'empchera jamais jusqu'à leur dernier mouvement de faire paroistre la verité de ma profession, d'estre tant que je puis C. V. C. S.

320.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

À Osnabruc le 17. de Mars 1678.

1678
Mars 17

Si le temps est si desagreable chez vous comme il est icy, je crois, qu'il contribue beaucoup à vostre foiblesse, car nous pauvres mortels participons beaucoup en nostre temperament des choses exterieures et je n'y trouve aucun libre arbitre; on ne peut pas seulement estre gai, quand on le veut, ny escrire une belle lettre, quand on n'en est point d'humeur. C'est pourtant de cecy que vous ne sçauriés jamais vous plaindre, car il y a une influence admirable qui conduit vostre plume et qui ne vous abandonne jamais. Je voudrois qu'il y en eut une aussi bonne pour tous vos interests; vous feriés plus que le Roy de France, le voici maitre de la grande ville de Gant et de tout le Brabant, quand il luy plaira de l'entreprendre. À quoi esce ¹⁾ que toutes les forces de l'Empire et des petits Roys d'Allemagne out servy, que pour accroitre la gloire de ce monarque et à ruiner l'Allemagne? Si l'Empereur eut suivy vostre conseil, comme vous l'exhortiés à faire la paix par une lettre, il

1) = est-ce.

auroit bien mieux fait. Wat ratt nauw? que de la faire encore, si l'on veut conserver un petit reste, il dureroit au moins tant que nous viverions. Give peace in our teims, o Lord! que ceux qui viendront apres nous fassent comme il leur plaira.

Cependant Königsmarc fait des merveilles; il a chassé les troupes de Cell de leur cartiers d'hiver dans le peis de Meckelburg, qu'il a trouvé sans verf, sans generaux et casi sans officiers; ils ont fait quelques prisonniers et chassé le reste. Chouet¹⁾ ne faisoit qu'ariver à Cell des Peis-bas, il est en marche pour tacher de redresser cet affaire. Toute la cour est allé à Danneberg, pour estre plus proche de l'expedition. La pauvre famille des Barons Reis²⁾ commence desja à chercher du pain à cette cour; il y est arrivé un qui est tres bien fait, mais qui ne dit jamais un mot de verité; qui sympatisera sans doute beaucoup avec Mad. d'Harburg. Il pretant un regiment, qui ne luy scauroit estre refusé. Ma soeur d'Herford me mende, que le Prince Rupert commandera la flote d'Engleterre, mais mon conseiller vndt getrewe fuegt Sandys n'en mende rien.

Le Duc [Jean] [Frédere] nous a envoyé un grand paquet d'une histoire diabolique, dont l'auteur est à Coppenhagen et que le Roy a fait paindre avec les griffes du diable sur le visage. Si le personnage estoit icy, on luy feroit bien passer la possession et les niches qu'il pretant que le diable luy fait pour avoir fait un pacte avec luy. Il y a tant de diables dans le monde, qu'on n'a pas besoin d'en forger de surnaturels. Je prie Dieu de vous garder de tous les malins esprits et de me conserver tous-jour l'honneur de vos bonnes graces comme à une personne qui vous est entierement devouée en calité de C. V. C. S.

321.

Kurfürst Carl Ludwig an Herzogin Sophie.

23. de Mars 1678.

1678
Mars 23

Je ne me repans pas d'avoir donné de la paine et de la douleur à mes yeux, si par là j'ay peu vous persuader, que je retiens encores des traces de l'ancienne foy des Germains et que les nouveautés me desplaisent. Cependant je vois, que c'est une vertu fort dangereuse de s'y opposer. Il y a 28 ans que je suis en Allemagne; j'ay assisté quelques mois à la diete de Ratisbonne, sans avoir oui dire ny pretendre, que ceux de la maison de Brunswic voulussent en tout aller de pair avec les Electeurs hors la voix à l'election d'un Empereur, comme il se voit par le

1) = Chauvet; vgl. S. 112, N. 1.

2) Sic! = Reuss? Vgl. S. 120, N. 2.

Memoire que leur envoyé a presenté à l'Empereur d'à present, et non pas seulement au titre d'Excellence pour leurs ambassadeurs et au pas chez les ambassadeurs des Electeurs. C'est donc une nouveauté, à laquelle ils ont droit de pretendre, parcequ'ils sont plus forts que quelques Electeurs, et que par consequent on a le plus besoin d'eux. Je ne scais, qui sont ces Electeurs qui veulent, comme vous dites, abattre les Princes tout à fait, dont il n'y a que les Ducs de Brunswic qui s'en ressentent, et il semble, que la cause n'est pas la meilleure, puisque l'auteur apprehende de se nommer. Je n'ay pas veu le livre pour les Electeurs ny leu ny encores fait lire celuy de contre, mais je me console, que celuy qui a commencé à escrire pour cette parification, monstre assez, qu'il deffend une nouveauté: welches uff feinem wehrt ober unwehrt beruhen muß, et comme des affaires et la promenade m'ont empêché faire cellecy pendant la clarté du jour, je me sers de la licence que m'avez attrayée, d'espargner mes yeux à la chandelle. C. V. C. S.

322.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

À Osnabrug le 31. de Mars 1678.

1678
Mars 31

Je ne m'estonne point, qu'un medesein Florentin ait trouvé de quoi adousir vostre derriere; cette partie est l'autel, où ils sacrifient tous leur soins, pour plaire, et l'odeur de la violette, qui se trouva sous le chapau du galant qui creut en montrer une à sa mestresse, leur est aussi agreable que celuy qu'il vous a ordonné de mettre dans vostre boullion. Si le mal qu'on vous oste pouvoit occuper les grands conquerants, il ne seroit pas si bien à cheval, comme il l'est presentement. Mes^{rs} les alliés sont de mechants medeseins pour arrester cette contagion et font comme ceux dans la comedie de Moliere¹⁾; mais comme vous venez de faire traive²⁾ avec Mr. vostre derriere, j'espere, que c'est un bon augure pour la paix generale. Mes^{rs} les alliés aiant bien tant de servans ensemble que vous en avez en cette partie; j'excepte E[rneste] A[uguste] qui n'est pas assez heureux qu'on ait jamais voulu le croire. Le Conte de Königmars se fortifie au peis de Meckelburg; G[eorge] G[uillaume] espere, que Mr. l'Electeur de Brandeburg luy envoira de la cavalerie pour le chasser de là. Il est pour cette expedition à Danneberg avec sa Mad. d'Harburg, qui ne les mordera point, car elle n'a plus de dents à ce que nous a dit le grand Stiquinel³⁾, general des postes et drossart, qui nous a honoré

1) Die 4 Ärzte in Molière's »L'Amour médecin« (1665).

2) = trêve.

3) Bgl. S. 129, N. 3.

un jour de sa presence et qui a fort exsulté le present que vous luy avez fait apres nous avoir bien fait rire. Il a repris la poste pour Cell; il est de ceux qui ne fléchissent qu'un genou devant bal¹⁾ pour estre bien de tout costé. Mais deux soleils ne sçauroient estre bien ensemble sur l'oraison²⁾ de Cell sans que l'un offusque l'autre; cependant il se maintient le mieux qu'il peut. J'avois escrit à Mylord Craven pour luy demander, s'il n'y avoit pas quelque bon parti en Engleterre pour les Rouvrailes³⁾; il me dit, que tout le monde s'accommode presentement de maistresses, dont on se peut defaire quand on veut. Mais il ne faut pas que j'abuse de vos yeux pour vous faire lire des bagatelles qui ne sont avantageuses que pour moy, puisqu'elles vous font souvenir de la personne du monde qui est avec la plus de zele et d'attachement C. V. C. S.

323.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

À Os[nabruc] le 7. d'Avril 1678.

1678
April 7

Je ne scay par où commencer à vous rendre grace tres humble de deux de vos admirables lettres, dont j'ay eu soin d'envoyer l'une à Herfort, la mienne je la conserveray pour germer et instruire ceux qui ne connoissent pas le diable. Pendant que je vous écris, nostre superintendant preche, mais il ne dit pas de si grandes verités de ce personnage ny aucun bon remede pour le chasser. Il m'a montré une lettre d'un professeur d'Heydelberg pour detuire⁴⁾ les oeuvres de satan par une reunion entre les Lutheriens et Calvenistes, mais j'aprehende, que Belsebub, qui entra dans les porcaux, y est encore, surtout en Saxe, et empechera un si bon dessein, qui ne depend effectivement que des Princes, auxquels les theologiens doivent obeir. Le nostre en convient, car il est fort raisonnable; quant à nos Ducs, ils vous doivent estre obligés pour vos bons souhaits; c'est dommage que le Conte Ranzau n'est plus en vie pour raigler la ceremonie et les titres des ambazadeurs et d'inventer de nouveaux titres pour laisser chaqu'un dans son droit; il faudroit faire des Excellences Imperiales, Royales, Electorales, Ducales et Republicanes; ainsi il n'y auroit plus rien à dire, car les titres croisent tous les jours dans l'Empire et le pouvoir et l'argent diminue. C'est aussi le diable et qu'on s'amuse à des bagatelles pendant qu'on viendra bientost nous avaler tous à la foys. La Contesse de Koenigsmarc dit, que le Roy de Suede⁵⁾ est mal satisfait de son beaufrere, d'avoir ravagé le Meckelburg et de

1) = Baal.

2) = horizon.

3) Die jungen Haugrätinnen.

4) Sic! = détruire.

5) Carl XI.

luy avoir fait plus d'ennemis par là. Je vous envoy un livre que je n'ay point leu, mais qu'on dit, qu'il seroit propre à vous endormir, quand vous faites lire la nuit, c'est le pourtrait des femmes d'Amsterdam, qui ne sont pas coquettes et ne laissent pas d'inportuner leur maris par leur niaiseries et depenses, ce qui n'est pas moins incommode. Cependant je vous diray, que l'Evêque de Munster a obtenu dispense pour le Conte de Bentheim et pour celuy de Tecklenburg, de se pouvoir remarier; l'un est catholique et l'autre reformé; ce bon prelat en feroit bien autant pour vous. Je suis à jamais C. V. C. S.

324.

Herzogin Sophie an Kurfürst Karl Ludwig.

À Osnabruc le 14. d'Avril 1678.

1678
April 14

Je n'avois pas ouy dire non plus que vous, que la maison de Brunswic prétendoit estre esgale avec celles des Electeurs; j'ay seulement ouy dire à E[rneste] A[uguste], qu'elle estoit aussi souveraine, ce qu'il me semble qu'on ne scauroit luy disputer; au reste je voy bien, qu'elle est obligée de ceder à tous les souverains qui sont cadets des maisons Electorales et qui peutestre n'ont pas de si hautes pretensions, but let that passe, Mr. le Duc de Neuwburg ¹⁾ a quité la partie pour plaire à l'Empereur sans pourtant renoncer au droit de pouvoir se servir d'un ambazadeur Excellence, puisqu'il en a desja en un en Pologne, auquel celuy de l'Empereur et de France ont deféré cet honneur. On s'amuse à des bagatelles dans un temps où nous courrons tous risque de devenir de fort petits seigneurs; on ne fait ny la paix ny la guerre, le meilleur seroit de se rendre tous Quaquers, qui sont insipides et meprisent toutes les choses du monde. Il n'y a rien de plus rejouissant que les lettres de L[ise] L[otte]; elle me mende la mort de Mad. Wolshoven d'une tres plaisante maniere; elle craint, que St. Pierre n'entendra pas son gargon, quand elle voudra, qu'il luy ouvre la porte. Elle est bien heureuse d'avoir le coeur si tranquil.

E[rneste] A[uguste] a taché de pourvoir à sa santé et a fait une visite inconito au Sieur de Cranenburg ²⁾, qui luy a proposé une care ³⁾ de trois semaines fort incommode, à quoi il ne scauroit encore se resoudre. Cependant nous partons demain pour Diffhols ⁴⁾, où la chasse du lièvre luy fera peutestre autant de bien. Le Duc J[ean] F[rédéric] se trouvera à Linsburg, qui n'en est pas trop esloigné. Je pense, que vous aurés en-

1) Philipp Wilhelm.

2) Der Wunderdoctor Feig; vgl. S. 286 u. 268.

3) = carême.

4) Diepholz.

tendu, qu'on veut faire E[rneste] A[uguste] general en figure sans pouvoir, sans profit à luy ny à l'Empire, dont il fait una bella riverenza et sera fort aise d'en laisser l'honneur à un autre. Nous avons eu icy deux gentilshommes Florentins, qui se louent infiniment de tous les honneurs, que vous leur avez fait; ils sont d'un pais heureux, où la paix et les plaisirs ont leur trone.

Nous avons icy un jeune Conte de Montalban, prest à sortir de page, dont le frere ainé est mort depuis qu'il a servy icy. E[rneste] A[uguste] a demendé à son pere, à quoi il souhaiteroit qu'il s'appliquat; qui a respondu, comme il est fils unique qu'il voudroit bien, qu'on luy trouvoit un bon parti pour se marier en Allemagne. Il est de tres bonne maison, qui va de pair avec les Porcias et les Collaltos; sa mere est noble Vene-
tienne et a eu une dote de cent mille escus, et son pere m/15 escus de rente, mar that is the deuvell: il a tout depensé et si la mere n'eut en soin de conserver ce qui est à elle en prenant possession de tout ce qu'elle a peu atraper, elle seroit à la besace aussi. Qu'en croiés vous pour une de vos filles? Il faudroit que l'argent que vous luy donneriés seroit assuré pour elle dans la partie du bien qui n'est point fils de commis et qu'on retireroit pour elle . . . Si le pere estoit mort, il n'y auroit pas à hesiter, mais durant sa vie il n'y a rien que le bien de la mere, et comme le fils pourroit mourir devant le pere sans qu'elle eut des enfants, il y auroit à risquer; pour moy je n'oserois le conseiller; le Baron Degenfelt, qui connoit ce pais là, en pourra mieux juger . . .

325.

Kurfürst Carl Ludwig an Herzogin Sophie.

6/16. Avril 1678.

1678

April 6/16

La reunion des Calvinistes et Lutheriens selon le premier projet ne se doit estendre que sous un mesme toit icy à Fridericsbourg¹⁾ et comme elle ne sera par là que materielle et sensuelle à ce que les peres de l'esglise de ceux cy en Brunswic et Hesse l'ont confinée: brumb müssen wir kleiner Calvinischer Hauffen vnß ahn solcher gnab genügen lassen, en attendant, que les autres esprits de Baalzebub soyent sorty des bestes farouches que vous nommés. L'on m'a dit, que Mess^{rs} vos Ducs ont trouvé un meilleur expedient pour eux, que le feu Comte Ransaw, qui est de faire un nouvel et 9^{me} Electorat pour la maison de Brunswic et Lunebourg; mais je doute, si un tel bonnet conviendroit bien à quatre testes à la fois, et si dans la ceremonie d'une election ou couronnement ils iront tous quatre sur un cheval, quoyqu'il ny en ait d'assez grand ny fort dans l'Europe, ou qu'ils exerceront la charge tour à tour, ban es hoch

1) Bgl. S. 297, N. 3.

alles est wie man es macht. En ce cas les Electeurs ecclesiastiques ne manqueront pas de pretendre aussy une addition au college Electoral de leur robe, à quoy Munster et Salzbourg comme les plus puissants pourront viser. Cependant j'ay commencé cette nuit à 2 heures à me faire lire le beau livret que vous m'avez envoyé, pour lequel je vous rends graces tres humbles, comme aussy pour l'avis que vous me donnés de la dispence obtenue de l'Evesque de Munster par les Comtes de Bentheim et de Tecklenbourg, de se remarier, quoyque leur femmes presentes n'ayent jamais esté convaincues d'avoir merités un divorce, non plus que [Charlotte].

Je suis sur le point d'envoyer le S^r Spanheim en Engleterre, qui vous pourra donner avis de toutes les nouvelles galantes qui se passent en cette cour, car pour les autres je ne crois pas, qu'il sera de la confidence, non plus que nostre frere et nostre bon Mylord, auquel j'escris une belle espistre. Il seroit bien aise, comme je m'imagine, d'avoir tous ses organes aussy bons que sa veue, pourqu'ils vaillassent les frais d'une concubine et par là aussy d'esgaler les Rois et les grands Princes du siecle. Vous verrez par la copie cy jointe l'estat, où se trouve le mariage de Caroline¹⁾ avec le fils de Witgenstein-Hohenstein, que Brandebourg et Cassel auront sans doute intimidé. C'est ainsi que l'innocence est persecutée et qu'il faut attendre une melieure saison que celle, où nous nous trouvons. Je ne laisse pas d'estre en tout temps C. V. C. S.

326.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

À Osnabrac le 21. d'Avril 1678.

1678
April 21

Il est bien facheux, qu'on ne veut pas seulement vous laisser dormir en repos à l'esglise et qu'on vous donne mesme de l'inquietude le jour de Paque par des pretentions inraisonables . . . E[rneste] A[uguste] a esté voir l'esculape de Cranenberg²⁾, qu'il ne trouva pas chez luy, parcequ'il estoit à Nimwegen, où Mr. le Duc le vit devant la porte de la ville, où il le venoit trouver avec beaucoup de civilité; il veut considerer l'urine, dont on n'en avoit point de preste et qu'on luy a envoié depuis et dont il doit mender son opinion; mais comme il donne la striquade³⁾ pour toute sorte de maux, je crains, que E[rneste] A[uguste] n'aura jamais la patience de s'en servir . . .

On pretant à la cour Imperiale, que E[rneste] A[uguste] doit faire la guerre au Roy de France sans cartiers et sans subsides. Je crois, qu'ils

1) Bgl. S. 257, N. 2.

2) Bgl. S. 266. 268.

3) Sic! astringents?

n'ont jamais regardé dans les cartes, comme est fait l'Eveché d'Osnabruc et qu'ils le prennent pour le Perou. Apropos de ces lieux esloignés j'ay un joly livre traduit de l'Anglois qui s'apelle »Histoire de la religion des Banians«¹⁾ et contient leur loix, leur liturgie, leur tribus, leur coutumes et leur ceremonies tant anciennes que modernes, recueillies de leurs Bramanes et tirées du livre de leur loy qu'ils apellent shaster²⁾; il est petit et fait voir quelque raport de leur imaginations avec les nostres, mais je crains, que vous n'avez pas le loisir de vous divertir avec ces belles reveries; la sagesse de l'homme est sottise devant Dieu. Vous vous gouvernés avec tant de conduite selon nous en toute chose, cependant toutes ces paines ne servent de rien, quand le destein le veut. Alles ist eitel, sagt Salomon, — remede à tout, comme vous dites, hors à la mort; le meilleur est de l'esviter le plus que l'on peut en se donnant du bon temps pendant cette vie. Le repos de l'ame sert beaucoup à la santé du cors, et c'est le principal: de n'estre pas inquiet. Je seray tant que je pourray encore respirer C. V. C. S.

327.

Kurfürst Carl Ludwig an Herzogin Sophie.

à Fridericsbourg ce 13/23. Avril 1678. 1678

April 13/23

Je suis bien aise, que, comme fille et soeur d'Electeur, vous voulés bien faire quelque difference entre les maitres des ambassadeurs Electoraux et de ceux des Princes, et par consequent aussy entre leurs ambassadeurs, non obstant la souveraineté égale des maitres, et que dans le Memoire présenté à S. M^{te} Imperiale par l'ambassadeur de Zell et de Wolfenbittel Messieurs ces Ducs soient d'une autre opinion exprimée dans ces termes: *Er. Kayserl. May. Ihren Plenipotentiaris zu Nimmwegen anbefehlen wollen, daß sie des fürstl. Braunschweig-Lüneburgischen Hauses ambassadeurs andern und in specie denen Churfürstlichen gleich tractiren, und was diesen nicht verweigert wird, auch jenen wiederfahren lassen sollen*; que par tout le reste du contenu dudit Memoire il ne traite pas cette affaire en bagatelle, puisqu'il en veut faire un cas de rupture du traité entre Sa M^{te} Imperiale et ces Ducs, et que le Duc de Zell a bien voulu conditionner dans sa lettre à Monsieur l'Electeur de Brandebourg avant que de luy promettre l'assistance contre les Suedois. Je ne crois pas, que Messieurs les Ducs de Brunsvic voudroient se servir de cet argument, que vous touchés, envers les nouveaux Princes, qui sont aussy

1) »Hist. de la religion des Banians . . . traduite de l'anglois de Henry Lord- (von P. Briot, Paris 1667 in 12^o); das englische Original: »A discoverie of the sect of the Banians« erstien zu London 1630 in 4^o.

2) Sic!

souverains qu'eux, et par consequent que leurs ambassadeurs deussent estre traités da pari avec les leurs, non plus que ceux d'un Prince d'Orange et d'un Duc de la Mirandula¹⁾, quoyqu'ils soient aussi souverains, et qu'on scait bien la difference des ceremonies qu'on fait à la cour de Rome d'entre les grandes et les petites souverainetés en Italie, bien qu'elles soient egalement souveraines: ce que vostre tres humble serviteur le S^r de Spanh[eim] vous pourra deduire tout au long, si vous en avés la curiosité et le loisir.

Il me semble, que toutes les dames de qualité, qui devoient plus-tost aimer la concorde que la division, feroient bien mieux de s'amuser à ces choses là, ainsi qu'elles firent jadis, à reconnoitre les genealogies et les quartiers (on les appelle *Ähngen* en Allemand) dans les tournois et qu'un certain nombre de femmes mariées, de veuves et de pucelles de tous degrés estoient obligées sous serment, de reconnoistre la verité des ecussons et de juger de celle de leur descendance de pere et de mere. C'estoit en ce temps là, qu'on se fioit plus en la sincerité, impartialité et probité du sexe, qu'on ne fait aujourduy. Il seroit fort bon, que les nouvelles Altesses et Excellences feminines tachassent de se rendre considerables plustost par la pratique de cesdites vertus qu'en semant de la division entre les grands par leur ambition dereglée.

Au reste mes *Stamgräfliche Fröleß* vous ont beaucoup d'obligation de les vouloir si bien placer, l'une en Angleterre, une autre en Italie, et si la troisieme alloit en Suede ou en Espagne, cela m'y pourroit servir de correspondance, car pour le Dannemarc, je croy que leurs Majestés et *Hoheiten* feminines voudroient, qu'elles fussent wo der *Speffer wächst*. Ce que je dois juger par le traitement que *Wilhelmine* *Ernestine* leur fait et à leurs gens, auxquelles elle ne monstre de la complaisance et le visage serain, que quand il n'y a point de Comte ou d'autres estrangers, ne les ayant jamais fait manger avec elle pendant que le Comte de Wittgenstein-Hohenstein et son fils estoient icy, comme aussy dernièrement qu'on faisoit manger les deputés de ce Comte à la table du Prince Electoral, pour avoir sujet, de ne s'y pas trouver et de manger avec elles en public, elle disputa le rang de leur gouvernante, comme vous aurés veu par les papiers que je vous ay envoyés . . .

1) Mirandola, jetzt ein Kreis in der ital. Provinz Modena, früher eine Graffschaft, welche 1619 zum Herzogthum erhoben wurde und 1710 an Modena fiel.

328.

Herzogin Sophie an Kurfürst Karl Ludwig.

À Osnabruc le 28. d'Avril 1678. 1678
April 28

Je ne scay que par Mad. l'Abbesse d'Herfort, que l'Electeur de Brandeburg est mal satisfait de G[eorge] G[uillaume], qu'il luy a fait (à ce qu'elle dit) des querelles d'Allemand sur la dispute d'ambazadeurs, quoique cet Electeur luy ait offert de le faire resevoir au nombre des Electeurs. On n'est pas icy de la confiance si bien, que le cheval, qui doit porter les autres trois regants de la maison, sera assez chargé sans que E[rneste] A[uguste] soit de la partie. On croit icy, que ce ne sont que des amorces pour mettre de la jalousie entre les Princes de l'Empire; Hoffart tombt vorm-fall. Si ceux cy devenoient Electeurs, les autres Princes le voudront estre aussi et, comme vous dites, les ecclesiastiques de mesme. Enfin il n'y auroit plus que des Electeurs dans l'Empire. Nach meiner geringen meinung on feroit mieux de s'accorder ensemble sur les ambazadeurs, dont Neuwbourg a desja en possession en Pologne et qui raisonnablement doit estre permy à un Prince souverin, que de faire de si grandes nouvautés dans l'Empire, dont la fin ne sera que confusion. Vous voies comme quoi les catholiques peuvent accommoder toute chose pour parvenir à leur bout par la dispense que l'Eveque de Munster a obtenu pour les Contes de Bentheim: le premier avoit cité sa femme qui est en Hollande de le venir trouver avec ses enfants, avec promesse, qu'il luy donneroit liberté de conscience; à quoi elle n'a pas voulu se fier sans que quelque Prince la voulut garantir, dont le mari est tres faché et a resolu, de ne la plus voir; la femme de celuy de Bentheim-Tecklenburg a esté trouvée avec un page; mais cela non plus que la desobeissance ne rompt pas un mariage parmy les catholiques, mais une pretantion, que le mariage n'a pas esté bien consommé, que l'intantion n'y estoit pas pendant les ceremonies et pareilles esquivoques, dont on a plusieurs exemples en France. Les Lutheriens en ce peis icy et dans l'Eveché de Munster n'espousent pas leur germaines sans une dispence du Pape aussi bien que des Princes, car l'autorité du Pape est valide dans l'Empire; mais celuy d'un consistoire particulier, qui se trouve souvent condamné par un autre de la mesme religion, quant il est sous un autre Prince, ne veut rien dire.

Haxthausen avec le nez rouge a passé par icy pour aller à Munster, d'où il menera 6000 hommes à son Roy, que Wedel doit commender. Il m'a dit, que le Baron Hanibal¹⁾ est encore fort bien à la cour; qu'il est

1) v. Degenfeld.

marié, mar — dat is de deuvet — les cent cinquante mille escus de dote sont reduits à m/40, dont il fait desja tres bonne chere en tenant table ouverte . . .

329.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

1678
Mai 19

À Osnabruc le 19. de May 1678.

Il n'est pas fort assuré, que les troupes d'Osnabruc feront partie de celles qui se vont joindre à la Moselle : point d'argent, point de Osnabruger ! On n'est pas d'humeur icy, à mourir de faim pour la cause commune ; il vaut mieux casser les troupes que de perir avec eux. Quand on se seroit endebté pardesus les oreilles, qui est-ce qui nous en scauroit bon gré et où seroit la recompense ? L'armée Espagnolle consiste en 15 cent hommes ; on ne donne point d'argent aux alliés ; voila un beau concert pour faire la guerre. Les troupes de Cell, commandés par vostre Beauregard, n'ont pas voulu marcher et sont cause, qu'on n'a pas pris Leeuen ; il a sans doute eu ordre pour cela. Les gentilhommes Luteriens qui demendent dispense pour leur mariages du Pape, le font sans doute pour esviter toute sorte de disputes que les pretres sont souvent bien aise de leur faire . . . L'on va praicher devant ma chambre, où le rossignol chante le plus agreablement du monde, cela m'empeche pourtant de vous confirmer plus agreablement que je le voudrois, avec quelle reconnoissance et respectueuse passion je seray tousjour C. V. C. S.

330.

Kurfürst Carl Ludwig an Herzogin Sophie.

Mai 18/28

à Heidelberg 18/28. de May 1678.

Je viens de la Vorbereitung et depuis d'une promenade au jardin, où j'ay veu l'embleme du destin de l'age par la cheute d'une arcade des grandes vouttes, que les autres suivront sans doute en peu de temps par faulte de remede, qui ne s'y peut appliquer sans abbattre tout et recommencer de nouveau, à cause qu'il a esté mal commencé : maer daer is geen gelt voor soe eene kostfide arbeit. Si ceux d'Osnabrug ne feront partie de la deffence de la Moselle, elle sera fort mal gardée par ceux des maisons de Saxe seuls, qui y sont allés à travers du Palatinat, y exerçant leurs insolences ordinaires ; l'on les en a empeché tant qu'on pu et les a fait souvent prendre quartier sur les voisins contre leur gré. Mon Beauregard n'auroit pas refusé d'aller aux ennemis ; à cetheure il n'est plus à moy ; peutestre qu'il a aussy manqué de fourage¹⁾. Le mieux sera de faire la paix, comme vous dites, puisqu'on fait si mal la guerre.

1) Vgl. S. 2:2.

Vous avez mespris le jour de Pentecoste pour celui de l'Ascension, où vous alliez entendre, comme vous dites, le rossignol. Je ne scay, si c'estoit celui d'Osnabrug ou d'Arcadie. Il fait si froid icy, qu'il y a peine d'entendre l'un et l'autre, et une gresle aussy grosse comme un oeuf de pigeon a abbatu tout le bled à une heure d'icy à la ronde, mais l'on n'en a rien ressenti plus loign. Il faut que j'aille voir devant que la poste part mes nouvelles recrues de Suisses arrivés il y a deux jours aupres de ceux qui sont venus devant; ils font tous raser leur barbes à la mode et battent la marche Allemande et passent pour tels à cause qu'ils viennent à la desrobée sans aveu ouvert de leur magistrats. Lorsque Cantenac sera de retour avec sa bague, que le petit Duc de Chartres luy a donné de cent cinquante pistoles, j'auray plus de matiere foecale pour vous en entretenir. Cependant croyez moy tousjours, je vous conjure, C. V. C. S.

331.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

À Osnabrug le 9. de Juin [1678]. [1678]
Juni 9

Enfin ce jour pompeux, cet heureux jour nous luit, qui d'un trouble si long doit desiper¹⁾ la nuit, puisque la paix est faite [ou du moins en bon chemin de l'estre à ce qu'on nous assure d'Hollande, de France et d'Engleterre. Il faut esperer, que S. M^{te} Imp. trouvera bon de rangaigner²⁾ aussi, comme ses ministres à Nimwegen le font esperer. Cependant je regrette beaucoup la cheute des belles arcades du jardin³⁾; il est bien dommage, qu'un si magnifique esdifice doit aller en ruine, mais c'est bien plus dommage encore, qu'il ne restera un jour pas tant de vestiges de nous comme il en restera tousjour de ses pierres qui garderont plus longtemps leur forme. Ma derniere maladie me fait faire ces belles reflections; elle m'a Dieu merci quittée et je tache à la detruire tout à fait par les eaux de Pirmond . . .

Je m'estonne, qu'il fait froid à Heidelberg pendant que le rossignol chante icy, que j'ay entendu tout le mois passé pendant que j'estois couchée dans mon lit toutes les nuits et il n'y a point eu de graile qui l'ait peu espouvanter. Je pense, que vos nouveaux Suisses aideront à repeupler le peis et qu'il en naitre de tous armés comme ceux qui naquirent des dents de Cadmus.

L'envoïé Gersdorf est encore icy; c'est un garson naif à un point qu'estant un jour en compagnie de la Princesse d'Ostfrise⁴⁾ et de Mad.

1) = dissiper.
Herzberg; vgl. Br. 330.

2) = regagner.

3) Im Schloßgarten zu

4) Christine Charlotte; vgl. S. 178, N. 1.

d'Harburg¹⁾, qui medisoient beaucoup de plusieurs personnes, il leur dit: Vous parlés tant des autres, croiés vous, qu'on ne dit rien de vous aussi? Là desus elles le presserent fort de dire ce qu'on disoit d'eux. Il dit à l'une: On dit, que vous avez eu un enfant avec Boditzs et que c'est vostre mari de conscience; et à l'autre, qu'on disoit, qu'elle s'estoit fort divertie avant que d'estre à G[eorge] G[uillaume]. Ce qui les randoit si penod²⁾, qu'elles n'avoient plus le mot à dire . . .

332.

Herzogin Sophie an Kurfürst Karl Ludwig.

À Osnabruc le 22. de Juin [1678].

[1678]
Juni 22

Dieu merci je ne songe plus à ma fièvre et ne bois plus les eaux, quoique je me promene encore tous les matins. Je suis pourtant encore wecke in the pastrels, mais je les fortifieray à force de marcher et ne les afoibliray pas d'avantage à faire des enfants . . . Le Prince George de Dennemarc est encore à Cell; on avoit esperé de l'attraper, aber er wief nicht anbeiffen. Cependant on le divertit au jeu, à la chasse et à la comédie. Il est parti de Dennemarc sous pretexte d'aller aux eaux, mais il me semble, qu'un si jeune Prince ne doit pas estre fort malade; peutestre est il las de faire tousjour le volontaire. Vous avez bien raison de dire, que les Hollandois sont trop fins pour nous; c'est l'autorité du Prince d'Orenge³⁾ qui est cause de la paix, car on craignoit fort, qu'il se randroit souverain et il l'estoit en effect, car il faisoit tout ce qu'il vouloit sans observer loy ny coutume, ce qui prandra presentement un autre train. Nous soumes à la veille d'entandre ce que nostre gracieux Empereur⁴⁾ dira à cette pauvre paix et qui randra les François cent foys plus insolents; si on avoit rasé Philipsburg, vous n'auriés point eu lieu de craindre leur domination . . .

333.

Kurfürst Karl Ludwig an Herzogin Sophie.

à Heidelberg ce 15/25. de Juin 1678.

1678
Juni 15/25

Le vieux Helmond⁵⁾ dit, que l'estomac et la ratte font le duumvirat de la nature de l'homme, ce qui fait croire, qu'il n'y a que deux maladies, quand ceux là se portent mal, le reste n'estant que charlatanerie des medecins pour gagner de l'argent pour eux et pour les apotecaires.

1) Eleonore d'Orbrense.

4) Leopold I.

2) = penaudes.

5) Bgl. S. 5, N. 2.

3) Wilhelm III.

Je serois bien heureux, si quelque chose en ce pais peut contribuer à vostre satisfaction et vous confirmer en la bonne opinion que vous me tesmoignés avoir de ma devotion constante à vostre service: si je vous en pourrois donner des preuves suffisantes, cela me feroit rajeunir et satisferoit à mon reste ce que l'on appelle »ame«, lorsque les cinq sens de nature commencent à defaillir, comme ils font en moy peu à peu et moins que je vois en d'autres de mon age; de quoy j'ay encore une obligation particuliere au souverain Estre.

Jedy passé C[our] P[rince] et W[ilhelmine] E[rnestine] sont partys d'icy vers le Dainach ¹⁾ avec les deux medecins du premier, l'un du corps et l'autre de l'ame (comme il pretend); c'est Dr. Winckler et le Professeur Hachenberg ²⁾, dont chacun entend bien son interest en son espece. Il seroit bon, que ces sudites eaux et le bain de Zell ³⁾, dont W[ilhelmine] E[rnestine] se servira, les guerissent de leurs foiblesses de l'ame aussy bien que du corps; les crudités du Nord ne sont pas encores digerés en celle cy. Je m'assure, que vous en avouerez bien la marque: c'est qu'en passant en carosse à son depart, devant la maison de Schomberg, la gouvernante presenta mes 3 petits garçons au carosse, pour luy dire adieu, elle ne leur dit pas un mot, ny ne les baisa, quoyque tout le monde les juge assez bienfaits pour cela, sans que cette caresse eut en rien derogé à sa grandeur ny à la difference qui est entre son mary et eux. Vous pouvés aisement vous imaginer, comment cela me doit plaire.

Je suis bien obligé à la regeneration de nostre soeur l'Abbesse de Herford en ce qu'elle monstre sa charité envers le pauvre Carl Lutz ⁴⁾, qui est encores sous le commendement du Baron de Cranenburg ⁵⁾, qui luy est bien plus ennuyeux que celuy de son General.

C[our] P[rince] m'a bien asseuré, qu'il ne fait point de reflexion sur ces contes de Cassel ou de C[harlotte] et a bien reconnu, que je ne luy ay jamais rien refusé en matiere de despence en toutte maniere, dont aussy il ne s'est jamais plaint.

Il ne dependra pas de mon petit talent, que la paix ne soit approuvée du costé de l'Empereur et de l'Empire, et j'ay bien assez de vanité de me persuader, que cette cour là voit bien, que, s'ils eussent suivis en plusieurs choses mes petits avis, ils ne fussent pas si tost arrivés à ce point, où ils sont à present; they have brought their hogges to a faire marquet. Cependant, puisque je n'ay point d'armée à ranger, je mets mes tableaux en ordre, qui ne couste pas tant, et cela me divertit pendant la chaleur de l'apresmidy. Je m'en retourneray Dieu ay-

1) Bab Dainach (ober Leinach). 2) Vgl. S. 302, N. 1. 3) Vgl. S. 255, N. 5.

4) Der älteste Kaugraf Carl Ludwig.

5) Vgl. S. 266. 269.

dant Lundy qui vient à Fridericsbourg, pour y avancer l'oeuvre de la concorde par S^r Bernardi, qui peint in fresco le temple de ce nom ¹⁾, où j'espere de vous voir comme protectrice de l'indifference. C. V. C. S.

334.

Herzogin Sophie an Kurfürst Karl Ludwig.

1678
Juni 30

Osn[abruc] le 30. de Juin 1678.

Grace à Dieu, que vostre douleur pour la maladie de Mr. vostre fils a esté si tost passé et qu'il se porte bien. Nostre medesein Bradisius dit, que vous ne luy pourriés rien donner de meilleur que la poudre de vitriol avec de l'eau de cerise, apres avoir ouvert le passage. Si les medeseins se servoient toujours de leur jugement, comme vous avez fait en telle extremité, ils sauroient bien des personnes, mais ils aiment mieux souvant consulter des livres qui ne peuvent servir de rien à milles accidants, auxquels les pauvres mortels sont sujets. Dr. Tac ²⁾ sauva la vie à un page qui estoit à l'agonie par un grand verre de vin d'Espagne, qui luy fit revenir les esprits. On ne sçauroit accuser les medeseins d'avoir negligé Mr. le Rauwgraf C. E. ³⁾, parceque ce sont tous des ignorants et ne sçavent juger de ce qu'on a dans le cors que par hazard et pechent aussi souvant en donnant trop de medesine qu'en en donnant trop peu; la rabarbe n'est pas mauvaise, à ce qu'on dit, contre le flegme; mais je n'y entants rien. Dieu nous veuille tous garder des medeseins et des medesines. Je crains, que j'auray la goutte avec le temps pour m'oster le plaisir de marcher, qui est bien grand pour moy; les doigts ⁴⁾ des pieds me font quelque foys bien mal, mais cela passe. Je me leve tous les jours à 6 heures du matin pour voir travailler nos soldats qui aggrandissent nostre jardin et qui font un grand canal tout à l'entour dans un marais, afin de rechauser le jardin avec la terre qui en sort. Je crains, qu'on sera trespasé avan qu'on y aura de l'ombre, si ce n'est qu'on puisse executer le desein de E[rneste] A[uguste], d'y faire planter des arbres entiers et que la paix generale nous laisse la commodité d'y employer la garnison d'Osnabruc. E[rneste] A[uguste] est à Linsburg, parceque les deputés de sa maison sont assemblés proche de là: grandes consultations et peu de conclusion! Il verra aussi le Prince George de Dennemarc qui y est, pour l'inviter à venir icy. . . . On mende, que le Prince d'Orengé ⁵⁾ est fort melancolique, qu'on luy va mettre tant d'eau dans son vin; cependant s'il modere un peu son ambition, il ne laissera

1) Bgl. S. 297, N. 3.
4, = doigts.

2) Bgl. S. 11, N. 10.
5) Wilhelm III.

3) Karl Eduarb.

pas d'estre heureux. J'espere, qu'il n'est pas vray ce qu'on dit de luy à Amsterdam, que le Roy de France a fait voir des lettres, où on a veu son dessein, de se rendre souverain par le moien du Roy. Cela luy pourroit faire grand tort. Il tesmoigne beaucoup d'amitié pour Erneste] A[uguste]; peutestre n'a-t-il trouvé gaire de personnes auprès des alliés avoir tant de moderation pour luy. Quoi qui arrive, j'auray tousjour la satisfaction d'estre C. V. C. S.

335.

Herzogin Sophie an Kurfürst Karl Ludwig.

À Osnabruc le 14. de Juliet 1678.

1678
Juli 14

Il est estonnant, que vos petits Hertschaft aiment tant le pompernickel, dont tous les soldats qui viennent des autres peis se plaignent; les paisans en vivent longtems icy en bonne santé. Si cela pouvoit avoir le mesme effect sur vous et sur tout ce qui vous est cher, il faudroit vous en envoyer toutes les semaines comme nous avons esté obligés de faire à Hanover pour ma niesse quelques années de suite. Cela ne s'accorderoit pas mal avec vostre maison de paille; on dit pourtant, qu'elle est tres jolye et fort propre à vous delasser l'esprit et qu'elle ne ressemble point à ceux de Westfalie. Je crois, que c'est dans ce lieu tranquile, que vous avez fait les raigles du couvant de Neuwbourg¹⁾, qui sont tres belles et bien exprimées, mais nostre defunt abbé d'Iburg disoit tousjour, qu'il n'y avoit point de raigle plus ostere²⁾ que celle de son ordre; aber wir halten sie nicht, y adjoutoit il. Les vostres sont tres faciles pour des esprits bien tournés, mais il s'en trouve peu et, je crains, n'eterniseront pas vos bonnes preceptes, si le couvant sort jamais de vostre race. Mad. l'Abbesse d'Herfort, qui est presentement icy, les admire beaucoup.

Les Françaises ont un don particulier, de bien eslever les enfants, c'est pourquoi j'ay fait venir une demoiselle françoise pour estre sous Mad. Harling avec ma fille. En Allemagne on ne respecte point les petits enfants de Prince, ce que je ne scaurois souffrir. Ma fille est presentement en age, qu'on en peut faire tout ce qu'on l'on veut et a humeur assez docile.

Mad. l'Abbesse d'Herford dit, que ce n'est pas la question, si vous vous pouvez remarier, mais si vous pourriés maintenir vos enfants à venir d'un second lit contre celuy qui pretendroit la succession sans embarras, que l'autre va sans dire, et il me semble, qu'elle a raison. Le Duc de Neuwburg est presentement si fort attaché à l'Empereur par une double alliance, qu'il en aura toute la protection qu'il souhaite, et

1) Bgl. S. 124, N. 5.

2) = austère.

Brandenburg et Hesse sont sottement contre vous aussi; wat rat? Je pense, que vous savez, que la paix est tout à fait renversée et que j'ay crié trop tost: »rost mett«¹⁾! Ceux qui souhaitent la guerre et ceux qui ne la souhaitent pas auront tous assez à faire; en Angleterre on donne toujours des bonnes paroles, cela ne coute pas plus que de nous assister mit der Feder, ce que le Roy fera peutestre . . .

336.

Kurfürst Karl Ludwig an Herzogin Sophie.

1678
Aug. 10

10. d'Aoust 78.

Ce m'est beaucoup de joye d'apprendre, que mes petits neveux se sont bien remis; je soubhайте le mesme au P[rin]ce] Auguste mon cher compere. Ces fievres double tierces sont fort incommodes et bien ordinaires icy et laissent toujours des mauvaises reliques. Enfin voila la paix conclue entre le soleil et les grenouilles. Je ne scay, si ceux cy se seront aussy mis à couvert par là de n'estre mangés de la cicogne. Je pense, que les autres alliés auront bien patience de cet abandonnement en enrageant. La folle de mourir seroit bien grande, si elle dependoit de nostre choix, mais de vivre en chagrin et misere c'est pire que la mort, principalement lorsque ce chagrin vient de ne pouvoir faire du bien à ceux qu'on aime et par l'inmagination qu'on a pendant qu'on vit du mal qu'on leur laisse apres cela, laquelle ne s'estaint qu'apres la mort de celui qui s'en tourmente. Il est aussy vray que tant que l'on conserve la vie, l'on peut esperer. Les soins que j'ay eu pour mes enfants par feue la R[au]gräfin] en obtenant le consentement de C[ou]r P[rin]ce] est un bien fort instable, car il peut mourir aussy tost qu'un autre; et la barbarie et mechanceté de ce climat et de ceux d'un autre plus froid pour la vertu est bien connue, et que ceux qui veulent imiter un plus chaud n'en retiennent que la grimasse. Le P[rin]ce] George²⁾ m'a paru de bon sens et de bon naturel et de beaucoup de coeur et de franchise; mais je crois pas le sort d'un frere d'un Roy qui a des fils fort heureux, si ce n'est par son insensibilité, comme vous la despeignés. Il me souvient, qu'on m'a creu de ce mesme humeur, lorsque je jouissois des plaisirs et caresses de l'Angleterre et que je me figurois, que tout cela ne valoit les delices que j'aurois par la restitution du Palatinat et que le reste n'estoit que des amusements pour me divertir des pensées d'en presser les moyens aupres du Roy mon oncle. Mais helas! que je me suis trompé en beau-

1) = roast meat; to cry roast meat = sich eines Stüdes rühmen.

2) Bon Dänemark.

coup de prejuges ! Je ne laisse pas de reconnoistre les graces du destin, qui par là m'ont peutestre preservé des autres malheurs qui me pouvoient arriver.

Pour les batailles que vous avés attendue, l'une s'est finie comme celle de Piquelhering »op een parley«; l'autre ne se fera pas comme de coutume, si l'ennemy ne les chatouille au nez; la 3^{me} est bien, comme vous dites, la plus apparente, car il faut, qu'ils s'y battent ou qu'ils meurent de faim : comme' peutestre nous ferons aussy, si nos armées se battent ou qu'ils ne battent pas, puisque nous serons le pillage des battus ou des victorieux ou de tous les deux. Pour moy je desire de vivre tant que je pourray estre comme devant C. V. C. S.

337.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

À Osnabruc le 3. d'Oct. 1678.

1678
Dt. 3

Vous prenez souvant plaisir, quant vous vous mettés sur le haut stile, de randre vos lettres obscures. Il y a tant de choses dans la religion christiene contre le bon sens, qu'il faut beaucoup de foy pour s'y soumettre. Il me semble, que l'on n'a pas le libre arbitre et que le souverain Estre a tellement attaché toutes ses oeuvres l'une à l'autre, qu'elles vont plus par instinct que par raisonnement. On ne peut juger que selon la raison que l'on a resceu de la nature; le bien et le mal que nous faisons ne merite ny mepris ny louange à en parler franchement. Cependant on se blame et se loue l'un l'autre pour le bien et le mal que nos organes nous font faire, quoiqu'on ne merite ny l'un ny l'autre, parceque l'Estre esternel conduit tout cela, dont la perfection consiste dans des choses que nous ne possedons point. Il remplit le ciel et la terre; il a toujour esté et ne finira jamais et produit toute chose. Les perfections humaines n'ont point ces calités et mesme il en peut avoir dans la divinité que nous ne comprenons pas, ce qui est fort aparant, car je ne scay pas ce que je suis moy mesme et m'estonne souvant ce que c'est qui est ma pensée qui se peut faire une infinité d'idées et estre en milles endroits à la foy. Cependant elle n'est ny longue ny large ny carrée ny palpable, et je trouve, que la plus veritable sentence de la Bible est celle de David, quand il dit : Der mensch ist ein Lügner¹⁾, car chaqu'un se fait une verité de son imagination. Voici un galimatie d'un autre espesse²⁾ que celuy que vous reseverés de E[lisabeth]³⁾. Dieu scait, qui est la plus sage de nous deux.

1) Vgl. Psalm 116, 11.

2) = espèce.

3) Äbtissin von Herford, Schwester der Herzogin Sophie.

L'Evêque de Munster est mort¹⁾ en heros sans craindre la mort. Il a ordonné, qu'on paieroit tout ce qu'il a pris à des religieux, asteure², qu'il n'a plus besoin d'argent. On m'assure, que George] Guillaume] a pris possession de ce qu'il avoit dans le duché de Bremen. Il court un bruit aussi, que les Hollandois sont entré dans son peis pour avoir deux millions qu'il a escroqué au Roy d'Engleterre et dont ce Roy doit avoir laissé la pretention au Prince d'Orenge. Mais ce sont des nouvelles aus der spinstoube, car je n'en scay presentement point d'autres; je ne voy que mes enfants qui ont encore la fievre . . . Nostre Mr. Boch³⁾ a eu l'honneur de voir l'Empereur et son beaupere⁴⁾, tous deux vetus de vert; la Duchesse de Neuwburg⁵⁾ donne tousjour la serviette à sa fille⁶⁾, et la Princesse Mariane pleure tousjour selon le Brunswicksche testament⁷⁾, qui dit: Beweint jou junfferschaft von grundt Gutes herzens.

Elisabeth]⁸⁾ a fait des reproches à Ch[arlotte] des mensonges qu'elle a escrite contre vous, à quoy elle luy a respondu, qu'elle n'avoit rien escrit là dedans que par l'avis des conseillers du lieu où elle est⁹⁾ . . .

338.

Herzogin Sophie an Kurfürst Karl Ludwig.

À Osnabruc le 13. d'Oct. 1678.

1678
Oct. 13

Ma visite à Herfort n'a duré qu'un jour. J'ay trouvé la Reverande Abbessé en tres bonne santé. Je luy dis la bonne intantion que vous aviez de vous accommoder avec elle pour ses pretentions, dont elle tesmoigna beaucoup de joye et me montra le livre de son revenu de cette année, qui ne monta qu'à mille 4 cent escus, et me dit: y live by my with, car effectivement tout est en tres bon ordre dans son petit menage, ce qui est estonnant en Westfalie, où la mangalle¹⁰⁾ est si chere. Mar noch eens, dat is the deuffel: il y a once années que vous ne luy avez rien donné et elle a une pretention de m/6 escus sur le commissariat que feue la Princesse Catharine luy a donné; cela fait une grande soume d'argent ensemble dans ce temps de calamité. Elle dit pourtant de vouloir bien s'accorder et mesme avoir patience, pourveu qu'elle feut assurée de quelque chose pour faire cuire la marmite . . .

Il me semble, que le S^r de Cantenac n'a pas trop medité sur vostre proposition, quant il l'a condamnée; je crois, que tout ce qu'on y peut repliquer c'est que la perfection de ce souverin Estre n'a point de raport

1) Christoph Bernh. v. Galen starb 19. Sept. 1678. 2) = à cette heure.

3) Bgl. S. 296, N. 4.

4) Herzog Phil. Wilhelm v. Pfalz-Neuburg.

5) Elisabeth Amalie, dritte Gemahlin Phil. Wilhelms.

6) Leonore Magdalene

Theresie, dritte Gemahlin Kaisers Leopold I.

7) Bgl. Br. 140, S. 133.

8) Äbtissin von Herford.

9, Kassel.

10) = mangeaille.

avec celui que nous demendons l'un de l'autre. Un de ses merveilles est la diversité des choses, par où l'univers subsiste. Si on n'avoit qu'une mesme inclination, il n'y auroit qu'un metier dans le monde, ny maitre ny valet. Qu'il y a des mechantes gens n'est pas un defaut de la nature qui a voulu ce melange; aussi on ne fait pas pendre les gens que parce- qu'ils nous incommodent, aiant les organes mal disposées pour nostre societé; le bon Dieu ne s'en trouve ny pis ny mieux. Voici tout ce qu'il en a fait connoitre à mon pauvre genie. Nous soumes comme les bestes, qu'on attache à une corde, qui ne peuvent aller plus loing; les uns ont la corde plus longue que les autres; mais nostre esprit est toujours fort borné. C'est pourquoi Lucien a tres bien dit, qu'avant de prendre la paine de vouloir penetrer toutes les choses, qu'il faudroit examiner, si la verité estoit le propre de l'homme. J'en scay au moins une, c'est que je seray jusqu'à la mort avec un coeur reconnoissant de toutes vos bontés C. V. C. S.

339.

Herzogin Sophie an Kurfürst Karl Ludwig.

À Osnabruc le 27. Oct. 1678. 1678
Dt. 27

Est il possible, que mes organes aient si bien conduit ma plume, que j'ay peu vous mender des choses qui meritent vostre aplaudissement et celui de vostre sage Fabr. ¹⁾? Je confesse, que je ne m'en souviens plus; vous me feriez beaucoup de grace, de m'en donner copie, car je voudrois avoir tousjour dans l'innagination des sentiments que vous trouvez raisonnables, et je me dois glorifier, qu'à ce coup ma plume ne soit allée plus vite que mon jugement, à quoi ceux de mon sexse sont plus sujettes qu'à establir des raisonnements nets et desinteressés, par exemple that of the gospel, que l'ou trouve pourtant moor confortable par les belles esperences de l'avenir. Effectivement il y a du plaisir à se tromper agreablement, principalement dans une chose, dont on ne sera jamais detrompé, on n'aura pas lieu de s'en plaindre apres la mort; mais comme ces douces reveries ne dependent pas de nous, je crois, qu'il faut se tenir à ce que nostre jugement nous dite de raisonnable et suivre la loi des hommes et de la nature, qui n'enseigne rien que de juste et de bon, car tout cela va à la conservation de l'homme et à la societé. Les humeurs qui sont contraires à cela, meritent d'estre extirpés, mais le mal est, que les plus raisonnables ne sont pas tousjour les plus forts. Quant à E[lisabeth] elle n'a garde de publier vos lettres n'ayant pas envy de vous deplaire; mais que vous semble-t-il de Mad. l'Abbesse de Mo-

1) J. E. Fabricius, Prof. d. Theol. in Seibelberg; vgl. Häuffer a. a. O. II, S. 602.

buson, qui ne parle que des joyes de l'autre monde et de tout ce qu'il faut faire pour y parvenir? Menherr van Verquendam disoit en pleine table devant E[rneste] A[uguste] au sujet de E[lisabeth]: »as die gelerde frawen out worden, soo worden sei geck«, mais celle cy n'y pretendoit pas.

Je me puis facilement imaginer l'estat de vostre peis apres tant de ruine, c'est aussi pour cela que je n'ay voulu vous importuner pour ma pension que je tiens de vostre generosité et qui ne doit pas vous estre à charge. Comme j'en ay tousjours païé Mad. Bonstett de cent escus par an, que E[rneste] A[uguste] luy donne et qu'il me fait paier icy, je confesse, que depuis paques à venir, qui sera 6 ans, je les ay tousjour depensé et qu'il faudra que je luy donne tout à la foys. S'il vous plaisoit de me decharger de cette debte envers elle, en vin ou autrement, cela m'accommoderoit beaucoup; mais de tout cecy selon vostre bon plaisir.

L'Electeur de Brandeburg a desja pris Stralsont¹⁾; il est heureux en guerre et en mariage; Mad. sa femme est tousjour avec luy. Mais en voici assez pour lasser vos yeux; je dois finir cette lettre, mais jamais d'estre C. V. C. S.

340.

Kurfürst Carl Ludwig an Herzogin Sophie.

1678
Nov. 16/26

ce 16/26. Nov. 1678.

Je crois, qu'il y a moyen de descouvrir le plus dissimulé politique, lorsqu'il veut respondre sur les questions qu'on luy fait. S'il respond ambiguement ou point du tout, c'est assés pour cognoistre les sentiments. J'ay fait les miennes sur les belles apparences que vous me donniez, que E[lisabeth]²⁾ estoit tout à fait pour moy, et dont je desirois prendre tant de seureté qu'il fust possible; mais puisque cela ne passe que pour un »praetje« et qu'on a tant de difficulté à m'entendre, quand l'on n'en a pas envie et dont l'explication tue et ne sert de rien, comme vous dites, il est aisé d'y remedier. Il n'est pas moins difficile, d'estre persuadé, que l'Abbaye de Herfort ne donne pas assez à manger n'y ayant point eu de guerre. Il faut bien que les conjonctures changent fort les jugements, car l'on m'a fait à croire autrefois, que le Duc Anton Ulrich gouvernoit le pais de son frere aisné³⁾ et qu'il s'appliquoit fort aux affaires, dont il ne pouvoit qu'estre estimé de ses voisins, et avec cela bon mesnager; mais pas trop avisé au moins malheureux en la nourriture de ses filles, puisque celle, qui l'a eue aupres de E[lisabeth], se moque de luy et de sa

1) Stralsund, von Derfflinger erobert 1678.

2) Äbtissin von Herford.

3) Rudolf August.

mere, comme vous mandés; jedoch wer nun nicht peipft, fan wohl hiernecht peipfen. Je suis bien aise, que mes plaintes ne vont pas de ce ton là pour en avoir ces reproches, car j'en fais assez de bruit et les feray imprimer à besoin. Il faudroit estre souverain plus puissant que je ne suis pour pouvoir tourner les loix civils et cannons, comme il le trouve convenable, comme E[lisabeth] croit, qu'il le peut. Cela ne seroit pas necessaire au cas de C[harlotte], si l'on trovast un juge equitable et desinteressé; mais puisqu'on croit à present, que le jeu ne vaudroit pas la chandelle, il faut quitter ces pensées; autrement les souverains protestants pourroient employer le droit que E[lisabeth] leur concede aussy commodement pour leurs estats et pour leur famille, s'ils y trouvoient leur conte dans les degrés, defendus seulement dans les loix judiciaires du peuple Israel, que le font les Princes catholiques.

L'Evesque de Tina ¹⁾ n'est party d'icy fort satisfait de la responce que je luy ay faite de la mesme teneur qu'est celle cy jointe ²⁾, à celle qu'il ma apporté de l'Empereur. Vous me feriez faveur de me faire sçavoir aussy la responce en forme, que E[rneste] A[uguste] luy donnera. Je ne doute pas, que vous n'ayés receu des avis de L[ise] L[otte] de l'estat de la santé de mon petit fils, qui a esté furieusement tourmenté des medecins. Je crains, qu'il n'est pas encores hors de danger. Les prestres, les medecins et les avocats (je voudrois encores ajouter une quatrieme tribe, si j'osois) raccoursissent la vie à bien de gens. Tant que la mienne me demeure accompagnée de bons sens, je seray comme je le dois C. V. C. S.

Noch eens: ce seroit un peché contre l'humanité, de desirer, qu'une dame de la condition et de l'age de E[lisabeth] sortit de son poil en cette saison et dans ces conjonctures pour quelle affaire que ce fust. Je vous prie de prendre cecy ad notam. Touchant C[harlotte] et ses comportements à Embs, j'en ay tout autre avis, au moins à ce qu'elle a fait paroistre en public, mesmes jusqu'à dire, lorsqu'elle y vit arriver le vin de P[falz] ³⁾ pour E[rneste] A[uguste] et le P[rin]ce George et quelqu'un luy dit, que cela luy viendroit bien pour son mesnage: Ich wüßte nicht, ob ich es auch von ihm ahnehmen wolte.

Quandmesme E[lisabeth] ne viendroit pas icy cet hiver, cela n'empêche pas, qu'on ne puisse traiter ensemble par lettres touchant ses pretensions; mais il me semble, que ce seroit un peu beaucoup, s'il me falloit luy donner 1100 Rthl., comme elle a eue autrefois pour quelques années de ma pension des estats, et qu'il m'a fallu assigner depuis le

1) Christof Rojas, Gr. Spinola, Bischof von Tina; vgl. S. 290, N. 1.

2) liegt nicht bei.

3) Kurfürst Karl Ludwig.

dernier accord au Prince Rupert, sans que je fusse assuré, qu'elle fust pour et non pas contre moy.

341.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

1678
Det. 1

le premier de Decembre 1678.

. . . . Nous n'avons point eu d'autre compagnie à la campagne que Jean Frédéric, qu'on peut nommer fort bonne, car il est toujours de fort bon humeur et se porte tres bien. Il dit, que si tost que la paix sera faite, qu'il ira en Italie et qu'il permettra Mad. sa femme d'aller voir l'autel de Condé, dont elle parle esternellement et où elle croit qu'il n'y a pas mesme le peché originel. La bonne petite femme y a esté en sortant de temps en temps du couvant, ce qui estoit pour lors une grande joye pour elle, et elle admire fort la pruderie de cette cour, car elle est fort modeste. Mais je crois, qu'elle ne sera pas plus tost en France qu'elle voudra estre de retour aupres de ses enfants à Hanover, qui sont fort jolyes. Elle est fort occupée presentement à faire représenter un opera qui sera preste pour le carnaval et où sa naine fait des merveilles. J'aime bien mieux, qu'elle fasse cela que si elle faisoit un fils; aber ich muß sie nicht beruffen, car cela pourroit encore venir . . .

Je pense, que vous sçavez, que Sa M^{te} Imperiale, pour recompenser Erneste Auguste de ses bons services, dont il dit dans toutes ses lettres estre grandement esdifié, luy a assigné des quartiers d'hiver in partibus infideli¹⁾; das stift Sittig undt Afen et la Conté de Heua²⁾, qui est à George Guillaume]. Voila comme cette grande bouche garde les paroles qu'il profere et qu'il signe de sa main Imperiale, et oblige Erneste Auguste de faire comme il peut, car la necessité n'a point de loy. Comme la ratification d'Espagne est venue, on croit la paix entre l'Empereur et l'Espagne en bon chemin; ainsi les miseres de l'Empire finiront pour quelque temps. Give peace in our times, o Lord! c'est ma priere . . .

342.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

Det. 8

À Osnabruc le 8. Decembre 1678.

. . . Quant au Duc Antoine Ulrich c'est assurément luy qui gouverne les estats de son frere³⁾, dont il est le Statthalter. C'est pour cela qu'ils sont en si bon ordre endebtés d'une maniere à n'en revenir jamais; plusieurs bailliages engagés à des particuliers, comme à Mr. Borg et à la

1) Sic! = infidelium.

2) Heua.

3) Rudolf August.

veuve de Kram. On dit pourtant, que la Duchesse du Duc Rudolphe Anguste ¹⁾ fait de l'argent pour sa fille ²⁾, qui en a bien besoin, car elle est furieusement laide. Les romans sont le plus grand talent du Duc A[ntoine] U[rric], dont il en a fait un nouveau ³⁾ depuis peu. Je pense, que vous avez vu son »Eramena« ⁴⁾, comme je l'ay vu aussi sans avoir pu prendre la paine de le lire, car il est bien plus grand que la Bible; tous les personnages de la Bible en font les heros et les heroines, ce qui me fit dire, qu'il avoit mis la Bible en burlesque, dont il estoit fort scandalisé. On ne sçauroit pourtant l'inputer la mechante nourriture de ses filles ⁵⁾, mais bien Mad. leur mere, qui est d'une humeur fort desagreceable à souffleter ses filles pour des bagatelles et au reste ne leur enseigner aucune bonne calité. Elle n'aime point la bellete, parcequ'elle n'est pas sur le ton plaintif des romans d'Allemagne comme elle, et qu'elle n'aime pas se faire valoir aupres du bon Dieu à lire des Bostiffen, dont la bonne dame a un cabinet tout plein. Ce qui m'en plait le plus c'est qu'elle est fort arbeitfam et qu'elle fait de fort beaux meubles à ce qu'on dit.

P. ⁶⁾ n'auroit point affaire de tourner les loix pour se remarier, parceque les exsemles autoriseroient son action en ce rancontre, pourveu qu'il eut des puissances dans son parti, puisqu'il ne croit pas estre assez puissant luy mesme. Mais contre mon attante ceux de nostre religion sont les plus sots dans ce rancontre et l'affaire de l'Evêque de Tina ⁷⁾ est de longue halaine. J'ay montré vostre response à E[rneste] A[uguste] et surtout à nostre Superintendant ⁸⁾ qui en est fort esdifé et en vouloit faire part à Molanus ⁹⁾, abbé de Lockem, qui est fort honnet homme et scait le livre de Mylord Herbert par coeur. Ces deux on esté en conference avec ledit Evêque à Hanover en presence de J[ean] F[rédéric], où il a

1) Christine Elisabeth, geb. Gräfin Barby.

2) Christine Sophie, Äbtissin v. Sandersheim, seit 1681 vermählt mit Herzog August Wilhelm von Braunschweig-Wolfenbüttel.

3) Die „Römische Octavia“; 1685 erschienen die ersten Bände.

4) = Aramona. Vgl. S. 273, N. 8.

5) Aus der Ehe Anton Ulrichs mit Elif. Juliane, geb. Prinz. v. Solstein-Norburg, stammten 6 Töchter: 1. Elif. Leonore, geb. 1658, vermählt 1675 mit Joh. Georg, Herzog v. Mecklenburg, und dann 1681 mit Bernhard, Herzog v. Sachsen-Meiningen; 2. Anna Sophie, geb. 1659, verm. 1677 mit Karl Gustav, Markgr. v. Baden; 3. Augusta Dorothea, geb. 1666, verm. 1684 mit Günther, Fürst v. Schwarzburg-Arnstadt; 4. Amalie Antoinette, geb. u. gest. 1668; 5. Henriette Christine, geb. 1669, Äbtissin zu Sandersheim, trat zur kathol. Religion über u. ward Äbtissin zu Nurembe; 6. Sibilla Ursula, geb. 1672, gest. 1673, — und 7. Söhne. 6) Pfalz = Karl Ludwig. 7) Vgl. S. 290, N. 1.

8) Fern. Barchhausen, Oberhofprediger, Consistorialrath u. Superintendent zu Osnabrück seit 1666; + 1694 als Kirchenrath und Generalsuperintendent zu Hannover.

9) Gerhard Walter van der Muelen (= Molanus), geb. 1633; erster Consistorialrath zu Hannover, Abt von Loccum, + 1722.

voulu leur faire signer un escrit qu'il avoit fait et où il avoit corrigé de sa propre main les points, où le Superintendant trouvoit à redire, ce qu'il a signé sans en garder copie, parceque l'Evesque ne le luy vouloit pas laisser. E[rneste] A[uguste] n'a respondu qu'en termes generaux, qu'il seroit fort aise, que les deux esglises se pourroient reunir, sans rien particulariser, et ce que le Superintendant a signé estoit de la mesme teneur; mais en discours ils ont ajusté beaucoup de points. L'Evesque dit, que le pape les reconnoitroit pour des vrais pasteurs; il dit, que nous les reconnoiterions aussi pour tels et qu'il falloit remettre l'esglise comme elle avoit esté devant qu'elle ait esté corrompue; sur une diete cet affaire s'accorderoit facilement, si on n'y menoit que des gens d'esglise raisonnables et dont les Princes fussent assurés et que l'affaire demeureroit secrette. Les Grecs sur le mont Liban sont sous le pape, quoique leur religion et ceremonies sont fort differentes de celle de Rome et leur prestres se marient par licence du pape. Les biens d'esglise accommoderoient bien nos cadets, qui devoient entrer dans le marche sans cela. Le jeu ne vandroit point les chandelles, mais comme vous dites tres bien, que les pretres, les medeseins et les advocats (je ne scay le nom de la 4^{me} tribe, si ce n'est les femmes, dont pourtant vous n'estiés pas ennemis autrefois), qui raccourcissent la vie de l'homme. Il y a du bon et du mechant en chaque espesse; la perfection ne se trouve en rien. Si l'on estoit comme les philosophes ont voulu qu'on devoit estre, on seroit comme une buche; c'est pour cela que je ne m'estonne pas, que Seneque trouve si beau, de se tuer moy mesme, pour parvenir à la perfection qu'il praiche, car je n'y voy point d'autre chemin, si ce n'est que les Quaquers l'ayent trouvé, que j'admire beaucoup; mais il ne depend pas de moy de les imiter n'ayant l'immagination assez forte, mais je les trouve bien heureux.

E[rneste] A[uguste] se veut retirer à Venise pour passer la vie en repos, quant la paix sera conclue. Il est si rebuté de toute chose, voiant le peu de foy qu'il y a dans le monde, que personne luy tient parole et qu'il ne trouve que de l'ingratitude pour tous ses paines, que je crois, qu'on ne l'atrappera plus. Nous nous consolons avec le bon Creüder Wein, dont vous nous avez fait la grace de nous regaler, dont nous vous devons mille remercements.

343.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

À Osnabruck le 22. de Dec. 1678.

1678
Det. 22

Je suis en paine, que vous ne dormés pas si bien qu'à l'ordinaire, ce que tanti negoci que vous avez pourroit bien causer; celle de vous

conserver vous doit pourtant estre la plus importante et c'est aussi, de quoi depend tout le bien de vos estats. Le mechant air qui regne presentement casi par tout le monde a pourtant espargné les cors ou il n'a rien trouvé d'ailleurs de corrompu. Il est bien pitoiable, que nostre bien et nostre mal depend de l'air, que l'on ne scauroit esviter; mais plus on moralise et plus on trouve de sujet de se chagriner. E[rneste] A[uguste] est à Linsburg pour humer l'air de quelque conseillers, qui sont en conference et qui ne sont pas toujours de bon odeur . . . G[eorge] G[uillaume] fait coucher sa fille¹⁾ dans sa chambre depuis sa galanterie avec le jeune Haxthausen²⁾. Il ne scait pentestre pas l'histoire de celui qui avoit porté sa fille 7 ans sur le dos et ne l'avoit mis qu'une foys à terre, où elle perdit ce qu'il avoit si bien gardé. Il a publié par toute la cour, qu'elle estoit presentement manubar.

On attend avec impatience de Nimwegen, si nous aurons la paix ou la guerre. Quoi qui arrive, la santé de vostre cors m'inportera toujours plus que tout le cors politique de l'Empire; tous mes voeux sont pour cela aussi bien à la fin de cette année qu'au commencement de celle où nous allons entrer. Je souhaite de tout mon coeur, que vous puissés commencer avec elle à devenir le plus heureux Prince du monde, pour pouvoir oublier tous vos justes chagrins du tems passé. Je m'estimerois bien heureuse, si j'y pouvois contribuer en quelque chose et vous donner des preuves reelles de la maniere sincere, dont je suis C. V. C. S.

344.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

À Osnabruc le 5. de Jeanv. 1679.

1679
Jan. 5

. . . J'ay bien de la joye, que W[ilhelmine] E[rnestine] est de si bon humeur presentement et je m'estonne du serieux de C[our] P[rince] envers vous, qui estes si familier avec vos enfants. E[rneste] A[uguste] voit rarement les siens, c'est pourquoi leur serieux envers luy n'est pas estonnant.

Madame³⁾ croit la paix en bon chemin, puisqu'elle nous veut donner randevou pour le printemps qui vint à Strasburg. Je serois bien fachée d'y menquer sur la grande depense que E[rneste] A[uguste] croit, qu'il faudroit faire pour paroître à une si grande cour.

Je consoleray E[lisabeth], parcequ'il vous plaît de dire, qu'apres la paix vous luy pourrés offrir avec meilleur fondement pour les effectuer. Je crois, que le Marquis de Bade Durlach⁴⁾ remettra aussi la visite de

1) Sophie Dorothea.
A. Ph. v. d. Büfche vom 6. Dec. 1678 in d. Zeitschr. des hist. B. f. Nieberjachsen, Jahrgang 1882, S. 141.

2) Vgl. den Brief der Herzogin Sophie an
3) Herzogin von Orléans. . . 4) Friedrich VII.

son beau pere ¹⁾ jusqu'à ce temps là, qui cependant l'a bien regallé de Wirtschaft's et de masquerade en compagnie de la Princesse de Brig et de sa fille la Princesse de Holsten; M^{lle} de Valense, niece de Mad. Meckelburg, en a esté la spectatrice en compagnie de la fraile ²⁾ de Cell ³⁾ et de Mad. Reus ⁴⁾, où le Duc Antoine Uleric representoit Apollon, sans peruque avec une couronne de lorrié ⁵⁾ et la gorge toute nue, et Mad. sa femme ⁶⁾ une Deité et toute la compagnie estoit assise dans les nues. Quant à sa niece ⁷⁾, fille de son frere jainé ⁸⁾, Mr. son pere vient de nous notifier, qu'elle est Abbessede Gandersheim, qui vaut bien davantage que celle de Herford; selon que tout le monde en parle, elle est tres laide et mal batie . . . Un couple de mille ducats ne seroit pas une affaire à regretter pour Hette man ⁹⁾, mais si la sentence d'un consistoire estoit donnée en vostre faveur ¹⁰⁾, cette depense ne seroit pas necessaire, les filles jadis de Charlotte ne pourroient rien tesmoigner contre elle que sa desobeissance (sa coquetterie n'estant pas allée au criminel) et de cela je crois, que plusieurs sçavent la mauvaise humeur qu'elle vous a tesmoignée en refusant les fonctions matrimoniales, ce que la vieille M^{lle} Quat attribuoit à sa modestie . . .

345.

Herzogin Sophie an Kurfürst Karl Ludwig.

À Osnabruc le 26. de Jeanv. 1679.

1679
Jan. 26

. . . L'Evêque de Tina ¹¹⁾ est icy inconito; il dit, qu'il ne vous entant jamais parler sans en profiter. Il a esté à Cell, Wolfenbudel et Hanover et dit avoir trouvé partout des gens d'esglise comme il les souhaite. Il voudroit les assembler avec nostre Berghausen ¹²⁾ et qu'ils missent leurs opinions par escrit, afin qu'il la pent accorder avec la siene et ensuite vous la communiquer en secret. Mais ce ne sont pas ces points là qui nous touchent fort le coeur (pensoi-je en moy mesme), il faudroit de bons benefices pour nos enfants, ce qui les accommoderoit plus que des speculations, où personne n'entant rien. Si l'on doit rantrer dans l'esglise Romaine, il faut qu'on nous recompense pour cela, car nous soumes d'opinion, que nous pouvons estre sauvés comme nous soumes, et qu'on le peut estre aussi de l'autre maniere, pourquoi donc changer

1) Herzog Friedrich III. von Holstein-Gottorp.

2) = Fräulein.

3) Prinzess Sophie Dorothea.

4) Die Gräfin Reuss, geb. Angelique d'Albreuse; vgl. S. 120, Nr. 2.

5) = laurier. 6) Elisabeth Juliana. 7) Christiane Sophie. 8) Rudolf August.

9) Der cellische Minister Hedemann.

10) In Betreff einer gerichtl. Ehecheidung des Kurf. Karl Ludwig von seiner ersten Gemahlin Charlotte.

11) Eptnola; vgl. S. 290, Nr. 1.

12) Bardhausen; vgl. S. 339, Nr. 8.

pour rien? Mais je crois, qu'il sera temps de dire cela sur la fin, quand les partis seront d'accord, car cela dependra de nous, d'en convenir ou non.

Nous partirons d'icy Lundi qui vient pour nous randre à Hanover, où il y aura une belle opera en musique; la Duchesse de Meckelburg ¹⁾ s'y randra aussi.

346.

Kurfürst Carl Ludwig an Herzogin Sophie.

à Fridericsbourg ce 1. Febr. 1679. 1679
Febr. 1

Me voilà, Dieu mercy, en estat de vous pouvoir rendre mes devoirs. Je n'ay jamais creu, qu'une colique sans devoyement m'eust peu si fort abbâtre en si peu de temps, que j'estime avoir mis ma santé et mes forces pour le moins six mois en arriere. Je ne scay ce que le printemps me produira apres un si horrible hyver, qui dure encore et a fait geler le Rhin pour la deuxieme fois.

L'Evesque de Gurck ²⁾ m'a donné avis de la signature du traité à Nimegue entre les ambassadeurs Imperiaux et françois le 5. du mois st. n., et que les ambassadeurs Suedois signeroient le jour apres, sans m'en dire aucune particularité. L'on verra, s'ils ont verifié le proverbe Allemand: *Es ist nicht gut mit großen Herren kirchen essen.*

Je vous crois à present dans les joyes de la bel opera de ma nièce à Hanover, et vous prie, en cas que cela se pût sans vous incommoder, de me faire informer par quelqu'un de vos gens des conditions, que le Duc de Hanover a fait avec ses musiciens Italiens, combien il en a et quel entretien il donne à un chacun en particulier; car si la paix s'establit, je tacherois en avoir aussi une bande pour ma nouvelle chapelle, et s'il est besoin et que Dieu le venille, pour aller en paradis dans une bonne harmonie. Mais je crains, que la severité du present St. Pere de Rome ne permettra à ces musiciens Italiens d'hazarder leurs consciences sous un Prince et dans un pais heretique, devant que l'Evesque de Tina y ait eu meilleur succès.

Il me souvient, que dans vostre lettre, que Mr. Munchhausen m'a apportée, vous vous louiés de la grande affection qu'il avoit tesmoigné pour ma personne et pour mes interests et qu'il estoit fort satisfait de moy. Je ne scay, d'où vient ce soudain changement, que quelques jours passés il m'a fait demander sa dimission par Mr. le Grand maistre, le Comte de Castel, sous pretexte de s'estre obligé à son frere de s'en

1) *Isabella Angelica*; vgl. S. 7, R. 7.2) *Johannes VII., Freiherr v. Coes*, 1675—1696.

retourner chez luy pour s'y marier et tenir le menage. Mais ledit Comte de Castel croit, que la vraye cause procede du mescontentement qu'il a, que Venningen (qui m'a pourtant servi plus longtemps que luy) va devant luy comme Grandveneur et que Coppenstein, que j'ay employé trois ou quatre campagnes en mes affaires et celles du Raugraf Carl Lutz aupres de la generalité Imperiale, où il m'a fort bien servi, va devant luy comme premier Escuyer ou Stallmeister, de quoy je ne me suis point souvenu jusqu'à ce que ledit Munchhausen s'en est plaint à quelquesuns. Non obstant cette demande du congé qu'il m'a fait faire, je luy ay offert die Oberamptmanschaft des gemeinschaftlichen Oberampts Creuznach, qui a encore 3 Rempter sous luy, à sçavoir Kirchberg, Raumburg et Coppenstein, avec de bons appointements, et tout cela pour luy tesmoigner l'estime que je fais de ses bonnes qualités et pour le retenir en service. Mais il l'a refusé et se contente de l'honneur de l'offre que je luy en ay fait. Il ne manque pas d'esprit et a quelque estude, mais il est horriblement colere et pointilleux, principalement apres la debauche qu'il aime assez. Je vous ay voulu faire ce detail affin que vous voiez, que ce n'est pas ma faute, que je ne retiens cet homme, qui paroist estre en vostre approbation, laquelle m'est tousjours fort à coeur dans toutes les actions de ma vie.

Carl Eduard ¹⁾ commence peu à peu à se remettre; son estomac est aussy mauvais que celui de son pere, et quand on le tache de le conforter, cela luy eschauffe le sang, et les choses humides et rafraichissantes luy empechent la digestion de son estomac.

Faites moy la grace, je vous supplie, de faire mes baisemains à Mad^e vostre hostesse à present et à Mr. son mary J[ean] F[rédéric] et de me croire though feeble in body, yet in mynde C. V. C. S.

J'ay receu un Mandat de la cour de justice Imperiale, fondé sur un accord fait entre moy et C[harlotte] sous la garantie de l'Electeur de Brandenbourg, de luy faire payer son alimentation et ses arrierages qu'elle pretend, mais il la nomme »Charlotte, Churfürstin, Pfalzgräfin, gebörne Landgräfin zu Hessen Darmstadt«; c'est une personne que je [ne] connois pas, il ne la nomme aussy Churpfalz Gemahlin, ny presente ny passée. J'y respondray comme il faut, ce qui sera bien aisé, parcequ'il n'y a point de tel accord, comme le mandat mentionne, ny de telle personne de la maison de Darmstat, et pour le contract de mariage, sur quoy pourtant il ne se fonde pas, il est nul dans la matiere de l'alimentation selon tous les jurisconsultes, parcequ'elle n'a point inferé de dot ny mesme payé les interests du delay (cependant elle ne sera pas plus-tost payé pour tout cela).

1) Der Raugraf Carl Eduard, geb. 1668.

347.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

À Hanover le 7. de Fevr. 1679.

1679
Febr. 7

Je me rejouis, que le bel astre qui produit toutes les bonnes choses a conduit vostre main pour le divertissement des dames et que sa bonne influence a bien voulu, que vous m'en ayés signifié la nouvelle d'un stile le plus agreable du monde. Les broullians que l'on a icy accompagné de l'exsalesson ¹⁾ des lampes à l'opera nous randent l'esprit plus grosier, et je me trouve hontouse de ne pouvoir respondre dignement à tant de belles expressions, dont vostre agreable lettre est composée. J'y pensois hier en dinant chez les capuchins et j'aurois bien voulu escurer mon cervau de leur grandes barbes, s'il eut esté possible, mais ils les gardent fort pressieusement pour paroistre particuliers en toute chose. Cependant j'ay envoié par un expres à E[lisabeth] ²⁾ vostre lettre avec la proposition que vous luy faites et la pieuse intention que vous avez d'introduire un ordre de filles ³⁾ qui n'ayent point la convotise de la chair et qui soient mesme mestresses de l'esbolussion ⁴⁾ de leur sang, quand quelque object exterior les excite à la rougeur, ce qui sera sans doute difficile à des filles de feue Mad. la Rauwgreffin, si elles tiennent de leur mere qui y estoit fort sujete quoique fort ignosenment ⁵⁾, et comme une marque de grande pudeur. C'est aussi de cette maniere, que les poetes parlent de la rougeur et comme d'un signe de modestie . . . Mad. Platen m'avoit desja dit d'avoir suivy l'exemple des autres ambazadeurs et ambazadrisses, où elle se trouvoit plus obligée que les autres par les frequentes visites que Ch[arlotte] luy avoit fait à Ems; son mari l'avoit aussi invité à son festin aussi bien que les autres ambassadeurs, mais elle n'a pas voulu s'y trouver. On la trouve fort melancolique; il n'est pas estonnant, qu'on rende à sa calité ce qui luy est deu, pas seulement comme à la mere de Madame, mais aussi comme à la mere de C[our] P[rince].

Dans le mesme temps que la paix descendoit des nues dans l'opera, on en recevoit aussi la nouvelle de Nimwegen. Elle sera peutestre aussi de cette maniere et ne durera pas plus longtems qu'une machine de theatre . . .

1) = exhalaison.

2) Äbtissin von Herford.

3) Bgl. S. 124, N. 5.

4) = ebullition.

5) = innocemment.

Herzogin Sophie an Kurfürst Karl Ludwig.

À Hanover le 7. de Fev. 1679 ¹⁾.1679
Febr. 7

Le grand concours à mon arrivée icy m'a fait perdre une poste à vous rendre mon tres humble devoir par lettre. Mr. Molanus ²⁾ a esté un des premiers à me rendre visite, et comme l'Esveque de Tina ³⁾ le tient pour un de ses plus grans apostres et aussi zelé que le Sr. Fabrice ⁴⁾, nostre conversation tourna sur la reunion de l'esglise, qu'il croit fort faisable, et il se propose de faire un voiage à Brunswic, où nostre Berg-hausen ⁵⁾ et deux theologiens de Cell et Wolfenbudel seront aussi avec le sudit Eveque ⁶⁾, pour convenir de plusieurs points, qui vous seront communiqués ensuite. L'un desquels sera la souveraineté des Princes sur leur esglise de la mesme maniere que le Roy de France la tient; l'autre: de ne point rendre les biens d'esglise, mais au contraire d'en pouvoir posseder d'avantage. Le reste n'est que squibelines. En suite j'ay veu Mr. de Bouchwalt ⁷⁾, qui s'en est allé presentement à Francfort à une conference; il est fort passionné pour le Roy son maitre et pour la religion et me dit, qu'il s'estonnoit, qu'une Princesse qui faisoit profession d'estre si devote comme Ch[arlotte] ne vouloit pas consentir à un divorce avec vous pour maintenir la religion et que toute la maison de Cassel l'y devoit persuader. Je repliquois, que C[our] P[rin]ce avoit fait son mieux pour cela sans avoir peu reussir. C'est un homme franc, qui est assez agreable à la cour de Brandeburg et ne seroit pentestre pas mal propre à vous servir dans cette affaire. Il n'a esté icy qu'une nuit; s'il eut esté à Osnabruc, je luy aurois communiqué ce qui s'est passé dans cette affaire, mais je ne doute point, qu'il vous verra, si vous le souhaitez . . .

[La Duchesse d'Hanover] ⁸⁾ c'est bien une personne comme il vous en faudroit une, tout à fait tendre pour ce qu'elle aime et charmée de la moindre tendresse que Mr. son mari fait paroistre pour elle, qui n'est pourtant pas d'un humeur fort caressante. Mad. de Foys ⁹⁾ me mende encore, que L[ise] L[otte] viendra à Strasburg pour nous voir, pendant que le Roy sera ailleurs; cela me fait esperer, que ce sera inconito, car ce n'est pas un temps pour les pauvres Princes d'Allemagne, de jecter l'argent par la fenetre, et il semble, que la paix n'est pas viande prest . . .

1) So im Orig. dasselbe Datum des vorhergehenden Briefes.

2) Bgl. S. 339, N. 9.

3) Bgl. S. 290, N. 1.

4) Joh. Ludw. Fabricius, kurpfälz. Kirchenrath und Professor in Seibelsberg.

5) Bgl. S. 339, N. 8.

6) Bgl. Sabermann a. a. O. III, S. 464 f.

7) Friedr. v. Buchwalt, dänischer Minister.

8) Benedicta.

9) Bgl. S. 178, N. 3.

349.

Kurfürst Karl Ludwig an Herzogin Sophie.

8/18. Febr. 1679.

1679

Febr. 8/18

La reunion chymerique des religions que l'Evesque de Tina veut faire à croire ne m'est pas tant à coeur, comme je le sens remply de recognoissance des graces que vous avez faite à Caroline ¹⁾ par la petite ambassadrice Lentin, qui s'est fort dignement acquittée de sa commission envers elle et moy, dont je vous rends graces tres humbles, remettant de vous dire mes sentiments sur le premier point, lorsque vous m'aurez communiqué ceux de vos souverains sacrificeurs du Bierland, qui ne se lairront pas tromper si aisement comme les delicats du Weinland, ayant desja la coupe et la souppe de l'esglise par avance en plus grande mesure et mieux appuyée, que nous autres en deça, qui sommes entourés des Babiloniens.

Pour Mr. Buchwald ²⁾ je ne manqueray pas selon vostre avis, de l'inviter à Heidelberg au carnaval de nostre stile, s'il demeure si longtemps au voisinage, qui sera un temps fort propre pour traiter de cette affaire de la propagation de nostre foy, et luy feray veoir cependant les escrits. S'il est agreable à la cour de Brandenbourg, il n'aura pas fait semblant de son estonnement, que vous me mandez, qu'il a du peu de zele de C[harlotte] et de son opiniatreté à avouer le divorce, qu'elle pourroit faire, sans pour cela estre en peine, que P[falz] ³⁾ se remariast. J'attendray ce que E[lisabeth] me respondra sur mes offres, et si elles luy agreent de la sorte qu'elle aist à s'en servir bientost, ce ne sera pas le chemin le plus court d'en mettre le traité entre les mains d'un docte, qui dependra en chef apparament, de quelque autre interest que le sien ou le mien, mais cela depent d'elle.

Je ne suis encore comme il faut pour la propagation de la foy et devant qu'on en tombe d'accord, je me trouveray en estat de laisser ce mestier à un autre. C[our] P[rince] pour guerir son mal d'hypocondre n'y trouve autre remede que son Entfernung, comme il le nomme, de P[falz], quoyque celuicy luy laisse faire ce qu'il veut et ne luy refuse aucune despence ou liberté hors celle de sortir du pais : mais de cecy vous scaurez davantage cy apres à vostre grand estonnement.

La teste ne m'est encores bien rassise à cause du peu de sommeil la nuit, le peu de repos le jour et le peu de soulagement qu'on me donne; le plus grand que j'ay c'est de me conserver l'idée de vostre amitié et le soubhait de pouvoir subsister C. V. C. S.

Pour l'entreveue avec L[ise] L[otte] il y a encores temps d'y songer.

1) Bgl. S. 257, N. 2.

2) Bgl. S. 346, N. 7.

3) Kurfürst Karl Ludwig.

Herzogin Sophie an Kurfürst Karl Ludwig.

1679
Febr. 23

À Osnabruc le 23. de Feverie 1679.

. . . Le Duc d'Hanover¹⁾ paie ses musiciens qui chantent tres cher ; il leur donne à chaqu'un 50 escus par mois, mais Montalban m'a dit, qu'on en peut bien avoir à meilleur marché, mais peutestre ne seroient pas si bons. Vous en avez eu vous mesme qui n'ont couté que la moitié. Le St. Pere de Rome ne trouvera rien à redire de les voir en vostre chapelle, car il y a tout une musique à Dresden.

On attendroit peutestre longtems avant que la bonne intention de Mr. l'Evêque de Tina soit accomplie. Je ne doute pas, qu'il vous ait informé in vertrauwen, que Molanus, Berghausen et deux autres de Zell et Wolfenbubel ont signé ce qu'il a trouvé bon. Si vous connoissiez le premier, je pense, que vous en seriez fort esdifé ; il est fort savant et fort moderé et grand observateur de sa charge . . .

Je trouve bien ridicule le mandat de la Cour de justice Imperiale qu'on vous a envoyé. On a voulu par force nostre Mr. Buch²⁾ pour estre Reichshoffrat, mais il s'en est fort excusé, n'ayant voulu gagner son pain à prendre des presents pour faire des injustices, et sans cela on y meurt de faim.

J'ay desja dit à E[lisabeth]³⁾, que Neuwburg n'est pas verschrieben à Ch[arlotte] et que C[our] F[rin]ce l'a confirmé à ses soeurs.

Ce que l'aimable Duchesse, dont E[lisabeth] parle, propose: est un mariage entre mon fils ainé⁴⁾ et la fraile Sophie⁵⁾, ce que J[ean] F[rédéric] desaprouve et E[rneste] A[uguste] aussi.

Asteure⁶⁾ il faut que je parle encore d'une autre matiere. L[ise] L[otte] m'a fait la grace de me mender en ces termes⁷⁾: „Wir werden den 15. april von St. Germain aufbrechen undt in Flandern reissen; von dar werden wir in Lottringen undt von dar ins Elsass. Wan es aber E. L. zu weit were ins Elsass undt nach Strasburg zu kommen, so könnten mir E. L. doch einen rendezvous in Flandern geben, in welcher statt es E. L. am gemüchlichsten were⁸⁾. E. L. könnten inconito reissen, allenn gepreng los zu sein.

1) Joh. Friedrich.

2) A. Ph. v. d. Bussche; vgl. Zeitschr. d. hist. B. f. Nieders., Jahrg. 1882, S. 141.

3) Äbtissin von Herford.

4) Georg Ludwig.

5) Sophie Dorothea, die Tochter des Herzogs Georg Wilhelm von der Eleonore v'Olbreuse.

6) = à cette heure.

7) Dieser Brief, vom 3. Febr. 1679, ist gedruckt bei Ranke, Sämmtliche Werke XIII, S. 9f. (Franzöf. Gesch. VI) nach dem im Kgl. Staatsarchiv zu Hannover befindlichen Original.

8) Im Orig. folgt hier noch: „ich weiß aber nicht, worumb oncle will, daß E. L. auff eine solche reiß so groß Unkosten anwenden sollen“.

Welches ich wol von Herzen verfluchen würde, wan es mich das gelück be-
 raubte, E. L. aufzuwarten; dan mich dugt¹⁾, wan ich E. L. undt oncle nur
 ein mal sehen mügte, so wolte ich hernach gerne sterben, jedoch nicht ohne daß
 ich meine reife auch zu Strasburg vollendet undt papa, bruder undt schwester
 gesehen. Damitt ich aber wieder auf meinen text kommen, will ich E. L. teutsch
 heraus bekennen, daß man hir ganz stinckhoffärtig ist undt so hoch hinaus
 undt nirgens ahn will, daß es nicht zu erdenken noch zu sagen ist. Derowegen
 sehe ich wol, daß es unmöglich ist, E. L. in ihrem rechten standt zu sehen,
 denn mein Herr bilbt sich ein, daß kein Vergleich mit ihm undt ein Cour-
 fürsten zu machen seye²⁾. Darum wiewol ich E. L. sagen was meine meinung
 ist undt was mittel ich gefunden, E. L. zu sehen. E. L. müßten inconito in
 eine statt von Flandern kommen undt mir entbieten, in welsch haus E. L.
 logiren. Denn ehe wir von hir gehen, werdt ich mich informiren, was vor
 einen weg wir halten werden undt in welsch stätte wir ahn lengsten bleiben
 werden undt solches E. L. schreiben. Wenn denn E. L. auch an einem ort
 sein werden, will ich thun, als wenn ich nur das haus besehen ginge, wo E. L.
 sein werden; will mich alsdan mitt E. L. undt oncle in eine Cammer ein-
 sperren, alwo ich nichts anders als die alte Liselotte begere zu sein³⁾. Mit
 meinen leuten bin ich nicht in sorgen, denn indem ich Monsieur das secret
 vertrauwen werde, kan ich meine leute hinschicken, wo es mir gefelt, welsch
 mich alsdan, wenn E. L. meiner müde sein werden, wieder abhollen werden.
 Undt dieses leben kan ich also alle dag führen, so lang wir ahn einem ort still
 ligen werden. Ich bitte E. L., sie berichten mir doch auß allerbalste, ob E. L.
 dieser ahnschlag gefelt, undt E. L. sein nur nicht meinentwegen in sorgen,
 denn ich versichere E. L., daß ichs gar wol so machen will, daß ich einen
 ganßten dag bey E. L. allein in ihrem hausse verbleiben werde ohne daß meine
 leute thar bey sein⁴⁾. Ich hoffe, daß ich zu Strasburg es auch so werde machen,
 um J. L. den Courfürsten meinen bruder undt seine gemallin zu sehen“.

Je demande tres humblement vostre advis sur cette affaire. Quant
 le Roy voiage en Flandre, toutes les maisons sont pris et j'aurois de la
 paine à y estre inconito sur les terres de S. M^{te}; à Strasburg il y auroit
 moins de difficulté. Je me pourrois mesme loger pour ma personne dans

1) = deutet.

2) Im Orig. folgt hier noch: „Ich habe auch unter der handt außgeforscht, ob man
 E. L. keinen fauteull geben würde, wen ich sie sehen solte, aber davon will man gar
 nichts hören“.

3) Im Orig. folgt hier noch: „womitt E. L. alles machen können was E. L. beliebt,
 denn ich bin undt werde bis in todt E. L. seibeygen verbleiben; undt damit werden wir
 alles des verbrießlichen geprengs quit sein“.

4) Im Orig. folgt hier noch: „Um Gottes willen E. L. vergönn mir doch diese so
 unaussprechliche freude; ja ich glaube, daß ich vor freuden werde ohnmächtigt werden, wenn
 dieses ahngeht undt ich E. L. undt oncle werde anstättigt werden“.

le couvant des religieuses. Ce seroit une grande joye pour moy, de vous voir et aussi L[ise] L[otte] en un mesme lieu sans ceremonies, car ce n'est pas à moy à decider le rang entre L[ise] L[otte] et une Electrice. Je seray jusqu'à la mort C. V. C. S.

351.

Kurfürst Carl Ludwig an Herzogin Sophie.

1679
Febr. 15/25

15/25. Fevr. 1679.

Je suis bien aise, que mes expressions, que vous avez la bonté de juger estre belles, vous ont peu rejouir, qui n'est pas un effect de mon esprit esgourdy de l'age et de facheries, mais de vostre charité. Je suis trop bien appris pour ne sçavoir, que l'on peut bien proposer un bon but sans pourtant le pouvoir atteindre, principalement en matiere du sexe feminin, où l'on demeure cependant excusé, si l'on fait son mieux; et si la pudeur consiste au rougir, le jeune Myl. Goring estoit le plus modeste du monde: pour des femmes je ne les allegueray pas, quoyque je me souvienné du bon mot dans Terence, que vous vous ferez expliquer, »Erubescit, salva rest«¹⁾.

Vous dites bien, que la paix est descendue de nues à Hanovre, mais non pas, si l'on l'a receue à Osnabrug, Zell et Wolfenbittel. C[our] P[rin]ce] et W[ilhelmine] E[rn]estine] se preparent aussy pour danser un ballet à nostre caresme, mais qui ne sera pas apparemment si beau que l'Opera de Mad^e ma niece, aussy ne coustera-t-il pas tant, car j'ay plus besoin de mon argent à autre besoin. Mais je songeray plus à ma santé qu'à autre chose, me souvenant de la sentence: »Vince chi dura«, et le plaisir de bastir ce qui est necessaire y contribuera beaucoup outre la musique et la fauconnerie, l'autre chasse à chien courant m'estant à present trop violente . . .

352.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

März 2

À Osnabrug le 2. de Mars 1679.

La bagatelle que j'ay pris la liberté d'envoyer à la Contesse Caroline, ne merite assurément pas la grace que vous me faites d'en prendre connoissance. Dans un peis qui n'abonde qu'en pumpernickel c'est un hazard, quand on rancontre quelque chose que l'on puisse croire qui jouira un peu la jeunesse. Quand le beau temps sera venu, nous faisons dessein d'aller à Amsterdam avec la Duchesse de Meckelburg, où j'e-

1) Bgł. Terent. Eun. II, 2, 37.

spere trouver de quoi tesmoigner aux deux autres soeurs, que je ne suis pas moins leur servante que de leur ainée.

Quant à l'affaire de l'Evêque de Tina, il a dit, qu'il vous feroit voir in verbaumen ce [que] nos sçavans ont signé. Si cela n'estoit point arrivé, je le demanderay à nostre plaudermaç. Il m'est venu un livre entre les mains traduit du Latin de Spinosa, dont la prefasse ¹⁾ est admirable. Si on en vouloit pratiquer les preceptes, nous serions tous d'accord. Mr. de Ribenac ²⁾, fils de Fiquiere, m'a dit, que l'auteur a eu l'honneur de vous voir à Manheim.

Je crois, que Mr. Buchwalt ³⁾ n'aura autre chose à faire que de se divertir à vostre carnaval. E[rneste] A[uguste] luy disoit à l'oreille: »Vostre voiage sera en vain«; il répondit: »Je le crois aussic«. Ce que l'on pouvoit bien juger sans estre prophete.

Je m'estonne, que C[our] P[rince] est si rarement avec P[falz] ⁴⁾, où il pourroit pourtant aprendre d'avantage qu'avec les badins qui l'entouroient autrefois, qui ne luy disoient que des niaiseries.

J'ay eu un autre bonheur: j'avois perdu mes bagues de ma toilette à Hanover le matin que j'en partis, l'une d'or simple de mariage et l'autre avec un gros diamant, que E[rneste] A[uguste] m'aporta d'Anvers il y a deux ans. Les capuchins ont tant prié St. Antonio di Padoua, que la bague de diamant est revenue et j'espere, que l'autre reviendra aussi. Il est pourtant facheux pour J[ean] F[rédéric], qu'il ne sçauroit sçavoir, qui est son larron domestique. J'ay mendé à L[ise] L[otte], que je consulterois avec vous de nostre entreveue de Strasburg, où, si vous y allés, je pourrois vous rencontrer en mesme temps, si vous me faisiez sçavoir precisement le temps et que cela se pouvoit faire inconito sans façon ny grande depense, car j'espere, que Monsieur ne sera pas du voiage; elle dit, que le Roy partira le 15. d'Avril, il n'y a donc pas fort long tems pour moy à y songer, car j'ay bien loin à aller. Elle demende cela avec une si grande bonté, que je ne sçaurois le refuser, si cela se peut faire sans faire tort aux souverains d'Allemagne. J'espere, que j'auray la joye de vous voir alors en bonne santé et de vous protester que je seray toute ma vie C. V. C. S.

1) = préface.

2) = Rébenac. François de Bas, Marquis de Feuquières, nahm den Namen Rébenac an nach seiner Verheirathung mit Jeanne d'Esquille, Enkelin und einziger Erbin des Vicomte de Rébenac; vgl. Horric de Beaucaire a. a. D. S. 71.

3) Vgl. S. 346, R. 7.

4) Kurfürst Karl Ludwig.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

À Osnabrug le 9. de Mars 1679.

1679
Mars 9

La neige et la glace qui commence à nous laisser et qui sans doute n'incommode plus vos quartiers depuis plus longtemps, vous donnera lieu de faire de l'exercice et par consequent vous fera mieux dormir. Grace à Dieu, que vous n'avez que le menque de sommeil qui vous incommode. Mad. l'Abbesse d'Herfort, quoique je n'avois peu me l'imaginer, se trouve fort mal. Je l'iray voir un de ces jours, quand les chemins seront un peu meilleurs. Mais cela est surprenant, de changer en si peu de temps, car je ne l'avois jamais veu plus saine ny moins revesse que la derniere foys que je fus avec elle. J'espere, que ce n'est point comme ces chandelles qui donnent le plus de clarté avant que de s'estindre. C'est bien mortifiant pour moy qui ne songe à la mort que le moins que je le puis. On dit tousjour aux petits enfants: *San man den theïvel nent, so fombt er*; c'est pourquoi je ne le nomme¹⁾ gaire²⁾ et je n'aime pas de voir dans vos lettres, que vous y pensés quelques foys. La metamorphose que Helmond pose, ne me console point; j'aime les personnes que j'honore dans la figure que je les connois et qu'ils me connoissent.

Quant à ce qu'il vous plait de dire touchant la rougeur, je ne suis pas de l'advis de Terence³⁾, car il y a autant de personnes qui palissent que de ceux qui rougissent, quand on les accuse de la verité. L'un et l'autre depend du temperament, auquel l'un et l'autre sexse est sujet et dont le sexse feminin n'a pas tout seul sa part. On trouvoit, que c'estoit une beauté à la Princesse Royale d'Orange, que son rouge alloit et venoit casi à chaque pas qu'elle faisoit. Mr. des Cartes escrit sur cette matiere fort amplement et je crois, que son livre touchant les passions de l'ame ne seroit pas mal propre pour vous faire dormir. À moy tous les auteurs sont bons pour cela; je m'endors tousjour sur un livre; c'est le plus grand profit que je tire de la lecture et je trouve, que c'est beaucoup . . . Je ne scay, si la maison de Brunswic a desja resceu la paix, mais à ce que j'en puis penetrer (n'estant pas du conseil), on est en bon chemin pour cela, par le bon plaisir de G[eorge] G[uillaume] et de tout randre en bon chrestien et mechant politique. Mr. l'Electeur de Brandeburg n'estoit pas de cet avis, aiant le Dieu des armées de son costé, et auroit bien voulu engager cette maison avec luy, mais on a repliqué, qu'il estoit trop tard; aussy on mende de Paris, qu'il a desja fait sa paix avec la France.

1) = nomme.

2) = guère.

3) Egl. Br. 351, S. 350.

Le pouvoir fait tout dans le monde, et Spinoza dit dans son livre, que toutes les republics, qui se maintiennent, sont selon la volonté de Dieu. Son livre est effectivement bien rare et tout à fait selon la raison; si l'auteur est mort ¹⁾, comme on le dit, je pense, que les amateurs de la foy sans raison l'ont enpoisoné, car la pluspart du genre humain vit du mensonge. On escrit tant de livres aujourduy, je m'estonne, qu'on n'en fait pas à sa louange, car il y a beaucoup à dire sur ce sujet, quoique j'en sois ennemie jurée, et que j'adore la verité, avec laquelle je suis et seray toute ma vie C. V. C. S.

354.

Herzogin Sophie an Kurfürst Karl Ludwig.

À Osnabr. le 19. de Mars 1679. 1679
März 19

J'espere, que vous avez ordonné vous mesme vostre medecine, sans cela j'en serois en paine, puisque vous n'y estes point accoutumé de la main d'un autre et qui mettent tout au hazard; le Duc Jean] F[rédéric] se drogue si bien soy mesme, qu'il se porte le mieux du monde; c'est une de ses applications et je trouve, qu'il fait tres bien.

Je pense, que les gazettes vous ont desja dit la paix que G[eorge] G[uillaume] vient de faire par l'entremise de la belle Duchesse ²⁾ et de son cousin le Conte de Ribenac ³⁾, neveu de vostre bon ami le Duc de Gramont. E[rneste] A[nguste] n'y a point de part et ne doit pas seulement prandre la paine de dire presentement Sette man ⁴⁾, car cela ne serviroit de rien; le Roy de France devient puissant par la sottise d'antruy. Spinoza dit: quant on reusit, c'est un decret esternel qui l'a produit ainsi, il s'y faut soumettre sans murmure. On dit, que son livre est defendu; la verité se trouve tousjour persecutée . . . Le vieu Querenheim a 109 ans et se porte encore fort bien, aussi bien que le vieu Clenck; ny l'un ny l'autre ne se piquent d'aucune religion. L'Evêcque de Hanover ⁵⁾, qui est a simpelton ⁶⁾, est allé à pied trouver le dernier pour le convertir; on dit, que c'estoit le plus plaisant dialogue du monde de les entendre parler ensemble.

355.

Herzogin Sophie an Kurfürst Karl Ludwig.

À Diffhols le 29. de Mars 1679 März 29

Je me suis randue icy avec E[rneste] A[nguste], qui se divertit un peu à la chasse des cheins ⁷⁾ courrans, plus pour la santé que pour le plaisir

1) Spinoza war am 21. Febr. 1677 gestorben.

2) Eleonore d'Orléans.

3) = Ribenac; vgl. S. 351, N. 2.

4) Der cellische Minister Hebemann.

5) Vgl. S. 311, N. 1.

6) = an simpleton, ein Dummkopf.

7) = chiens.

qu'il y trouve, car il n'a pas la benediction des Princes d'Allemagne d'aimer à boire et à chasser . . . Tout le peis de Mr. l'Electeur de Brandeburg en deça est en grand allarme pour les François; il est fort mal satisfait de la paix qu'on a fait à Cell que j'ay veu imprimée. E[rneste] A[uguste] y a mis son nom aussi apres que des autres l'avoient fait. G[eorge] G[uillaume] envoit Mr. Dann¹⁾ à la cour de France, qui a esté autrefois avec le jeune Duc de Wolfenbudel²⁾ qui est mort; on dit, que le frere du defunt espousera la frailen de Cell . . .

Le Duc de Yorck³⁾ est en Hollande avec Mad. sa femme⁴⁾; il dit, que tout ce qu'on dit de la trahison contre le Roy sont des mensonges; le Roy mesme l'a conseillé de se retirer⁵⁾. Le vieu Wicfort⁶⁾ qui s'est sauvé de la prison est à Cell, où G[eorge] G[uillaume] l'a voulu donner la charge du defunt chancelier⁷⁾, mais les consailliers l'ont empeché. Il ne laisse pas d'estre en grande faveur, car la regante⁸⁾ le soutient . . .

356.

Herzogin Sophie an Kurfürst Karl Ludwig.

À Dillhols le 8. d'Avril 1679.

1679
April 8

. . . La paix que G[eorge] G[uillaume] a faite estoit un grand secret pour moy jusqu'à ce qu'elle feut faite et imprimée. Ce que E[rneste] A[uguste] en tire n'est pas grande chose, G[eorge] G[uillaume] luy aiant desja fait tort de plus de m/300 escus contre le tretté qu'il avoit fait avec luy. Ainsi vous pouvez juger, qu'il a randu son partage aussi petit qu'il a peu et qu'il ne tire pas grande chose de la paix, si ce n'est qu'il puisse obtenir pour ses enfants de garder l'Eveché d'Osnabruc apres sa mort pour quelque temps, qui seroient sans cela fort miserables, s'il venoit à mourir devant Mes^{rs} ses freres. Je pense, qu'il demendera vostre soufrage sur ce sujet; on luy donne bonne esperence, mais il y a tant de testes à accorder sur ce sujet, qu'il a lieu d'aprehender qu'il n'en sera rien . . .

357.

Kurfürst Karl Ludwig an Herzogin Sophie.

Fridericsbourg 5/15. d'Avril 1679.

April 5/15

Je vais cet apresdisnée à Heydelberg pour faire jurer Mess^{rs} les ambassadeurs de Hessen, ce que leur M[aitre] ne tient jamais; c'est

1) Adam Heinr. v. Thann, Deutschordens-Ritter und Oberhofmarschall zu Celle; vgl. Horric de Beaucatre a. a. O. S. 74, N. 2. 2) August Friedrich.

3) Jakob (II.). 4) Maria (von Modena) 5) Der Herzog von York (Jakob) mußte 1679 als Anführer einer angeblichen Katholikenverschwörung England verlassen.

6) Bgl. S. 24, N. 4.

7) Schütz.

8) Eleonore d'Orléans.

pourquoy j'auray peine à respondre dignement sur la vostre du 29. de Mars. Mr. vostre mary fait fort bien de se servir de l'air de la campagne pour sa santé; il me le faut prendre en carosse à cause d'une escorchure sur le Schinbein. Jamais malheur est seul; cela m'est arrivé sans que je sache comment . . . Depuis que la chocolate et la casse m'on fait du mal, j'ay une aversion pour toute medecine estrange et ne m'en serviray qu'en tres grande necessité.

G[eorge] G[uillaume] feroit tort à la memoire de feu son chancelier Schütz, s'il ne remplaçoit cette charge par un plus grand fourbe que luy: ce Wickfort a esté tousjours estimé tel à ce que j'ay peu apprendre partout où il s'est trouvé, de quoy à Wolfenbüttel l'on en sçaura des nouvelles du temps qu'il servoit le vieux Duc à Paris et comme il est escroc. Je [suis] bien marry de la maladie que vous me mandés de mon cher filieul et ma jolie niece; il semble, que les fievres d'Osnabruc et Manheim ont beaucoup de sympatie, qui se voit par les rechutes, quoyque je croy cet air icy meilleur, mais qui ne veut encore se radoucir et me faire songer à la vieille chanson: »Voicy tantost la Frerd. bannie¹⁾, que je garderay longtemps encore dans mon corps et peutestre jusqu'au tombeau. Cependant je suis C. V. C. S. comme tousjours.

358.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

À Diffhols le 15. d'Avril 1679.

1679

April 15

Je pense, que vous sçavez asteure²⁾, que la ratification de la paix est venue de Viene, mais que Mr. l'Electeur de Bran[debourg] a encore de la paine à randre tout ce qu'il avoit pris, surtout puisque Dörfflin³⁾ en tient un bien de cent mille escus pour son conte. Cependant E[rneste] A[uguste] est persuadé, qu'il se remettra dans les bonnes graces de S. M^{te}, terme, dont Mr. l'Evecque de Paterborn⁴⁾ se sairt⁵⁾ dans son tretté de paix; qui est pourtant en pouvoir de parler un peu plus haut. Mais c'est un tres bon Prince, qui aime le repos et les Muses; l'amitié qu'il a pour Sig^r Hortance Mauro, qu'il a tiré dans son service, en est un signe esvidant. Il fait pourtant mal au coeur de voir les Von Gotten genaben aussi soumis au Roy de France, que les Princes d'Allemagne prisonniers le furent⁶⁾ jadis à Charle quint. Le pauvre Stiquenel est encore en persecution »vor een lelicke feita« (si elle est veritable); la regante de Zell⁷⁾ en veut à son argant et le haït comme la peste. On dit, que le

1) Sic! 2) = à cette heure.

3) Der brandenburg. General-

feldmarſchall Georg v. Dörfflinger.

4) Ferdinand II. v. Fürstenberg.

5) = sert.

6) = furent.

7) Eleonore d'Olbreuse.

356 2. Briefwechsel zwischen der Herzogin Sophie und dem Kurfürsten Carl Ludwig.

Roy de France luy envoira un grand present par un expres, ce qui fera monter sa gloire jusqu'aux nues . . .

359.

Kurfürst Carl Ludwig an Herzogin Sophie.

1679
April 12/22

12/22. Avr. 1679.

Vostre voyage à Linsburg me paroist une marque de reconciliation de E[rneste] A[uguste] avec G[eorge] G[uillaume], dont je suis bien aise. . . . L'enflure a quitté ma jambe gauche et s'est mise tout à fait en la droite entre le gras de la jambe (Waden) et l'os qui gouverne le pied, sans le quitter jour et nuit, quoyque sans douleur et inflammation. Je crois, que l'escorchure de cette jambe au milieu du Schinbein y a contribué et que pour cela je ne puis marcher ny monter à cheval; ainsi me faut estre beaucoup assis, ce qui est ma mort, car j'ay bon appetit, et ne faisant d'exercice, un estomac foible digere mal, outre le chagrin que cela me donne. Le bain n'est pas bon pour les personnes maigres et bilieuses et j'espere de me guerir par la bonne diete, l'air et l'exercice moderé.

Nous avons appris hier des mauvaises nouvelles de May[ence], que la peste y est en 5 maisons, dont les gens et un prestre sont morts. Pour le projet avantageux de la succession d'Osnabruc par Mess^{rs} vos fils, vous pouvez tousjours estre assure de suffrage sur ce sujet et de tout ce que je pourray contribuer outre cela, qui n'est pas grande chose au regard d'autres grands alliés de la maison de Brunswic et Lunenbourg, qui ont des armées à leur disposition. Mais sur toute chose il faut avoir la paix, car je ne trouve point d'avantage pour les Allemands de l'humeur qu'ils paroissent en nostre siecle, de continuer la guerre; la mesfiance et la mauvaise discipline estant trop grande parmy eux; et comme je suis las de faire la Cassandre, je me tiens à ma devise: »Dominus providebit« et tacheray de conserver mon petit troupeau le mieux que je puis et auray tant que le bon Dieu me le permet de soin de ma santé et de mes proches et mes amis, comme le doit particulierement C. V. C. S.

360.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

April 27

À Osnabruc le 27. d'Avril 1679.

Nous retournames icy hier au soir, dont j'eus bien de la joye pour revoir mes enfants et mon jardin; les uns se portent bien hormis ma fille qui a tousjour la fievre, et l'autre sera prest, quand je ne seray peutestre

plus en estat d'y pouvoir marcher. C'est une reflection qui n'est pas agreable à faire, mais la sympathie, que mon derriere commence à avoir avec le vostre, me fait connoitre l'instabilité de mon fondement et je crois, que la nature me veut engraisser, comme l'on fait les poules en Engleterre, auxquelles on coud ¹⁾ le derriere; et comme je n'ay plus besoin de sage femme pour produire des enfants, elle me seroit necessaire pour un autre accouchement bien plus utile et dont personne se peut passer. Si pourtant cette incommodité me faisoit vivre autant que le vieu Princee Morice, qui s'en est tousjour plaint, je pourrois m'en consoler. Il n'a pas bougé de son hermitage de Clef depuis que les François y sont les maitres, et il resoit leur visites avec autant de tranquillité, comme il attend la mort. Le pauvre Roy d'Engleterre²⁾ n'en a pas tant sur le trone; il a plus d'affaires avec son parlement qu'avec ses mestresses. Le meilleur office que celui là luy veut rendre c'est de luy donner une jeune femme pour une vieille et renvoyer la Reyne³⁾ en Portugal, pour mettre dans sa place la Princesse de Dennemarc, si celle cy y consent, qui pretant pourtant estre fort constante pour le Roy de Suede; je ne scay, s'il l'est aussi pour elle.

Vostre lettre a causé beaucoup de joye à Mad. l'Abbesse d'Herfort; elle est presentement le refuge de tous les oppressés. Il y a une grande consternation dans nostre voisinage de ce que leur Electeur les abandonne; il fait raser Lipstatt et ne songe qu'à conserver Minden, dont il semble que son Lieut. General Eller ne se croit pas fort assuré, car il a envoyé sa richesse à Balstercamp, qui est un bien que le Conte de Bilant, mari de Louise de Dohna, a en ce peis icy . . .

361.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

À Osnabruc le 4. de May 1679.

1679
Mai 4

. . . Linsburg⁴⁾, où nous avons esté, appartient à J[ean] F[rédéric] et non pas à G[eorge] G[uillaume], qui n'auroit pas voulu s'y trouver sans sa bien aimée⁵⁾, que E[rneste] A[uguste] ne veut pas voir, ny la Duchesse d'Hanover⁶⁾ luy donner le pas chez elle. C'est pourquoi elle ne se rand point à cette cour. G[eorge] G[uillaume] a pourtant tesmoigné quelque amitié à E[rneste] A[uguste] aiant fait mettre ses chevaux dans son escurie, que E[rneste] A[uguste] avoit envoyé à la Valée, son escuier, pour les

1) Sic!

2) Carl II. 1660—1685.

3) Carl II. heirathete 1662 die Prinzessin Katharina von Portugal.

4) Jagdschloß im Grindberwald, zwischen Zeine und Aller.

5) Eleonore d'Orbrense.

6) Benedicta.

dresser pour luy. Aussi vous voies, que nous ne soumes pas trop mal en cour . . . Il me semble, que les catholiques devoient canoniser le S^r de Crandenburg ¹⁾, aiant fait du bien durant sa vie et beaucoup aussi apres sa mort par tout l'argent qu'il a laissé; il est autant regretté des riches que des pauvres, dont il servoit ceux cy devant les autres, et cela pour rien.

J'ay dit à E[rneste] A[uguste] vostre favorable response au sujet de l'Eveché d'Osnabruc; je vous envoie copie de la lettre que Mr. l'Electeur de Brandeburg a escrit à l'Empereur en faveur de E[rneste] A[uguste], en cas qu'il vous plairoit de faire de mesme. Wat het nit, so schat het nit. Il est tousjour juste, que E[rneste] A[uguste] fasse pour ses enfants tout ce qu'il peut, puisqu'il n'est pas assuré de vivre plus longtemps que Mss^{rs} ses freres. Il est autant pour la paix que vous et commence desja à se defaire de ses troupes. L'Electeur de Brandeburg n'a pas encore fait la paix. Mad. l'Electrice ²⁾ et Mad. la Landgrave on fait ehn fußfall à Mr. l'Electeur pour le prier de faire la paix . . .

Je crois, que vous sçavez, que le Roy de France est tous les jours à la promenade avec L[ise] L[otte] pour l'amour d'une de ses fillies nommée Fontange ³⁾ et que la Montespan se trouve recompensé de ses labeurs par la charge de surintandante de la Reyne. Feue Mad. Hamersten disoit tousjour: „Gedenkt meiner tharbey, het werd noch een teit komen, dat huren mer werden geacht werden als ehrlife weiffer“. C'est une memoire qu'elle m'a laissé, dont je me souviens souvant.

Mes enfants sont Dieu merci quites de leur fievre, mais je ne scay, si cela durera. Elle a randu Figuelotte ⁴⁾ plus serieuse, mais je crois, que sa gaieté reviendra avec la santé. Vostre nom a beni mon Charle ⁵⁾; avec sa teste de travers il a d'esprit que les autres . . .

362.

Herzogin Sophie an Kurfürst Karl Ludwig.

À Osnabruc le 11. de May 1679.

Nous avons veu le S^r Meinders ⁶⁾ qui paroît en douceur pour le Roy1679
Mai 11

1) Bgl. S. 266. 268.

2) Die zweite Gemahlin des Gr. Kurfürsten (seit 1668): Dorothea, Tochter des Herzogs Philipp v. Holstein-Glücksburg, Wittwe des Herzogs Christian Ludwig von Ansburg.

3) Marie Angélique de Scoraille de Roussille, Herzogin v. Fontanges, Maitresse Ludwigs XIV. nach der Montespan, † 1681.

4) Sophie Charlotte.

5) Karl Philipp, geb. zu Sburg 13. Oct. 1669, † im Kampfe gegen die Türken 1. Jan. 1690.

6) Franz v. Meinders, brandenburg. Geh. Rath, Gesandter an verschiedenen Höfen; schloß als brandenb. Bevollmächtigter am 29. Juni 1679 den Frieden mit Frankreich und Schweden zu St. Germain-en-Laye; 1682 in den Adelsstand erhoben; † 1695.

de France, ce qui nous fait esperer la paix, et l'on ne scauroit deviner, par quelle politique Mr. l'Electeur de Brandeburg a mis Wesel et Lipstatt entre les mains des François; ce sera le Philipsburg de Westfalie, et nous ne soumes pas fort éloignés d'estre esclaves de la France. Ce qui n'inporte pas à la cour de Cell; il leur suffit, que Mad. d'Harburg ait resceu un present du Roy de France de m/50 escus avec une lettre, où il y avoit le titre de Duchesse. Vous voies par là, où l'on en seroit, si cette creature faisoit des fils . . .

On n'a pas pu nous planter des mays ¹⁾; il n'y a point de feuilles encore sur les arbres; cela n'enpeche pas, que le mesme Dieu d'hymenée ne gouverne toujours ce climat: ma Chevalerie, soeur de Mad. de Melvil ²⁾, s'est aussi choisi un espous nommé Sastot ³⁾, frere du defunt Sandoville; il a esté page de mon fils ainé. Ils sont de mesme peis, de mesme couleur, de mesme religion et de mesme nessance — mar noch eens, dat is the deiffel: de mesme richesse, c'est à dire qu'ils n'ont rien. Je la veux garder avec moy, car aussi bien je voy, qu'il m'est difficile de garder des pucelles à ma cour; quant elles sont jeunes, la pluspart sont coquettes, et quant elles sont vieilles, toujours chagrénées; ce qui n'est pas plus agreable.

Le Duc [Jean] [Frédéric] se va rendre à Ems; je ne scay pas pourquoi, car il me semble, qu'il se porte fort bien. Mr. l'Electeur de Saxe ⁴⁾ a aussi escrit en faveur de E[rneste] A[uguste] à l'Empereur; je suis fachée, que vous soies le dernier. On croit, que l'Empereur procurera, que l'Eveché demeure à mes enfants jusqu'à ce qu'il leur vienne la succession de l'un ou de l'autre Duché; ce qui seroit mieux que rien. Les catholiques n'y risquent pas beaucoup de cette fason là, car E[rneste] A[uguste], s'il plait à Dieu, peut vivre aussi longtems que Mess^{rs} ses freres, mais E[rneste] A[uguste] aimeroit mieux, qu'on fit, que sa famille le pourroit garder 30 ou 40 années et qu'apres on pourroit choisir deux Eveques catholiques de suite. Peutestre ne sera-t-il rien de l'un ny de l'autre proposition. Quoi qui arrive, je pretants finir mes jours dans ce palais; je n'en auray jamais de plus commode; j'entre dans le jardin de la chambre de E[rneste] A[uguste]; il n'est gaire beau encore, mais je prans plaisir à le voir avancer; pentestre seray je decrepite avant qu'il y ait de l'ombre, mais c'est à quoi je ne songe pas, non plus que le jardinier, car nous discourons de ce que le jardin sera en 30 ans, comme si ce n'estoient que 30 jours. Tant que je pourray respirer je seray C.V. C.S.

1) Matbäume.
2) Nympha de la Chevalerie war verheirathet mit dem
celibischen Generalmajor Andr. de Melvil.

3) = Sacetot.

4) Joh. Georg II.

363.

Herzogin Sophie an Kurfürst Karl Ludwig.

1679
Mai 18

À Osnabruc le 18. de May 1679.

J'ay esté honorée de ce dernier ordinaire par deux de vos agreables lettres et vous dois randre grace tres humble de la part de E[rneste] A[u-guste] de l'interest qu'il vous a pleu prendre en ce qui le regarde par une si significative lettre à S. M^{te} Imperiale. Il s'estimeroit heureux, s'il estoit capable de vous randre quelque tres humble service pour vous tesmoigner sa reconnoissance. „Wir sein ein schwacher Fürst“ (disoit l'Abbé de Corvey au Generalmajor Hamersten, qui luy fit excuse de s'estre mis devant luy à table, le croiant un abbé ordinaire), E[rneste] A[u-guste] en pourroit casi dire autant. Quant à la nouvelle qu'il vous a pleu m'envoyer du Conte de Tecklenburg, elle n'est que trop veritable. Le defunt Eveque de Munster¹⁾ luy avoit procuré une dispense du Pape pour espouser sa cousine, et comme tout estoit prest pour faire les nopces, il s'en alla se cacher en Hollande, pour esviter la colere de l'Eveque; apres sa mort il vient de faire ce digne choix. C'est frailen Charlottien²⁾, veuve d'un Prince de Hall, qu'on dit qu'elle a tué à force de la caresser; depuis sa mort tout luy estoit bon pour la consoler de sa perte, jusqu'à Gersdorf³⁾ à Cell elle a honoré de ses graces . . .

E[lisabeth]⁴⁾ me mende, qu'aussi tost que la paix sera faite, elle vous ira randre ses devoirs, si vous le voulés bien, qu'elle prandra avec elle: la frailen de Horn, Mad. Codwitz et la Gele, aussi son amptman qui luy sert de secretaire, deux gentishommes, 3 laquais, 2 pages et 5 servantes, un carrosse, une caleche et un chariot de bagage, environ 27 chevaux . . .

364.

Kurfürst Karl Ludwig an Herzogin Sophie.

Mai 17/27

à Friderichsbourg ce 17/27. May 1679.

. . . Je crois, que la prophetesse Debora n'avoit pas plus grand train, lorsqu'elle gouverna Israel, que E[lisabeth], à ce que vous me mandés, veut mener avec elle dans la visite, dont elle me veut honorer avec 27 chevaux. Je ne m'en croiray point incommodé, si la paix s'establit, qui est aussy à ce que je vois une condition de son voyage. Cette paix n'a pas encore esté publiée icy et Mess^{rs} les Imperiaux n'en

1) Christof Bernh. v. Galen, † 19. Sept. 1678; ihm folgte Ferdinand II. von Fürstenberg.

2) Sic!

3) Bgl. S. 327 f., Br. 331.

4) Äbtissin von Herford.

ont pas seulement donné avis à nous autres pauvres mortels en ces quartiers. J'espere aussy, que la susdite visite ne prevendra pas la reparation des logemens au chateau d'Heydelberg, dont les planches et poutres ont esté dernièrement bruslés, à cause que ceux cy par ignorance ou negligence du defunct architecte avoient passé sous les foyers des cheminées, auxquels il faut remedier à present en les voutant en bas avec des briques et en ôtant le bois; ce qui sera achevé, comme ils me font accroire en six semaines, pendant lesquelles W[ilhelmine] E[rnestine] (comme je crois, car ce n'est pas de la grandeur de faire sçavoir ses resolutions devant l'exécution) séjournera quelque temps et pendant qu'il ne fait guere chaud à Schwezingen. Et cependant j'espere aussy, que l'eslargissement du pavillon du milieu, où je demeure à present à Friderichsbourg sera fini, parcequ'autrement j'ay esté logé trop à l'estroit . . .

Je suis bien marri, qu'il m'a falu estre le dernier à recommander à l'Empereur l'interest de E[rneste] A[uguste] touchant Osnabrug, ce qui n'a pas esté ma faute, mais s'il y en a, c'est celle de ceux qui me sçavent le moins considerable de tous mes collegues et que comme cela mon intercession viendroit tousjours assez à temps, comme vous mesme en avés bien jugé: *babt es nicht, so schabt es nicht*. Così va il mondo, et la plupart de nous autres Allemands avons appris la politique des François, de ne faire reflexion que sur l'estat present des affaires.

Je vous ay fait avertir l'ordinaire passé, que le voyage du Roy tres chretien selon que L[ise] L[otte] me mande estoit rompu pour cette année. Elle n'a pas laissé pourtant d'avoir la bonté de m'offrir de la pouvoir voir en tel lieu tiers que je luy nommerois hors la ville de Strasbourg et qu'elle ne doutoit pas, que le Roy et Monsieur ne le luy permettoit. Je l'ay prié de me donner du temps à y songer devant qu'y repondre positivement. Je fais mes voeux pour vostre reconvalescence comme C. V. C. S.

365.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

À Osnabruc le 20. de Juin 1679.

1679
Juni 20

Il semble, quant on commence à vieillir, qu'il se faut tousjour ressentir de quelque incommodité. Si je n'avois pas eu la fievre, j'aurois eu autre chose et peustestre aussi mal à la jambe comme vous, le Prince Rupert et l'Abbesse d'Herfort. C'est la misaire humaine, de se voir perir et renaitre des autres qui viveront apres nous et qui nous attachent pourtant si fort le coeur, qu'on ne voudroit pas les quitter aumoins de les voir bien establis. E[rneste] A[uguste] a dans l'esprit, se santant souvant mal, qu'il pourroit venir à mourir devant Mes^{rs} ses freres et laisser ses enfants

dans un mechant estat. Il y a longtemps qu'on luy offre du costé de Cell m/50 escus de rante en souveraineté et m/100 escus argant contant, s'il vent le mariage de mon fils ainé avec la fille de G[eorge] G[uillaume]. Le garçon a de la repuniance¹⁾ pour le mariage et nous pour l'alliance d'Olbreuse, quoique Mis Heid²⁾ n'estoit pas de meilleure maison outre que la fille est un enfant deux foys legitime. Ces considerations merite[nt] bien qu'on rehausse la soume; qu'en croiriés vous, si on donnoit m/80 escus par ans en souveraineté à E[rneste] A[uguste], devoit il gaster ses angen³⁾ pour cela et les trouveriés vous assez bien païé? On offre avec cela, que toute la milice prettera sermant à E[rneste] A[uguste], qu'on ne mettera point d'offisier dans les forteresses avant luy avoir juré, unbt daß daß ganffe lant E[rneste] A[uguste] hulbigen soll, pour n'obeir qu'à luy quantmesme G[eorge] G[uillaume] feroit des fils. Tout cela ne randroit pas l'affaire agreable pour moy d'estre frere compagnon avec une scoupette⁴⁾. Jean Frédéric est fort contre cela, aussi je vous prie donc, de me dire ce qui vous en semble, afin que je puisse voir, si mes esprits »esmanés«, (mot que je n'entants pas) sont en vous avec les memes sentiments, que j'en garde les restes.

Bertelmy ne pourroit pas recompenser tous ses sujets de leur ruine totale avec tout l'argant que le Roy de France luy donne. Crequi veut absolument les m/10 florins et cent vaches de l'Abbesse d'Herfort, quoique sa cote (si ceux de Minden donnent m/20 escus, comme ils en estoient convenu) ne venoit qu'à m/2 escus. Leur Electeur les a defendu absolument de ne rien donner, que, s'ils le font, qu'il demandera le double d'eux pour luy mesme. Ainsi les François saccagent tout. On dit, qu'ils ont aussi pillé Randen, dont l'Abbesse d'Herfort a toute sa subsistence. On accuse Mad. l'Electrice de Brandeburg et Dörflin⁵⁾ d'estre cause de toute cette misaire. Son fils ainé⁶⁾ devoit estre Duc de Pomeraine et Dörfflin y a un bien de m/8 escus de rante . . .

E[rneste] A[uguste] auroit bien de la joye de vous voir en Italie, où il se porte tousjour mieux qu'icy; il se servira des bains d'Ems, dont Jean Frédéric se loue fort. Il a la plus belle invantion du monde contre les mouches, dont vous vous plaignés; c'est un pavillon carré de gaze,

1) = repugnance.

2) = Hyde; Anna, Tochter des Kanzlers Hyde, nachmaligen Grafen von Clarendon, war die erste Gemahlin Jakobs (II.) von England.

3) = Ähnen; vgl. den Brief der Herzogin v. Orleans in den Publ. d. liter. B. zu Stuttgart 107, S. 429: „der Churprinz hatt gar schlime angen“.

4) Sic! = suspecte?

5) G. v. Derfflinger; vgl. S. 355, N. 3.

6) Der älteste Sohn der zweiten Gemahlin des Gr. Kurf., Dorothea: Philipp Wilhelm, geb. 1669, Markgr. v. Schwedt.

comme un lit, par où ils ne peuvent passer. Je voudrois, qu'il ne man-
quoit que cela à vostre repos; je vous en envoiois un par la poste et
ferois venir de la gaze d'Hollande pour cela, icy on ne trouve rien que
du pompernickel. Je suis tousjour C. V. C. S.

366.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

À Osnabruc le 22. de Juin 1679.

1679
Juni 22

Ma fievre ne m'a point empeché de vous randre toutes les semaines
raigulierement mes tres humbles devoirs par lettres. Je m'estonne, qu'on
n'a pas eu le soin de vous les envoier. La saignée au pied ne m'a fait
ny bien ny mal; on a creu, comme j'avois une fort grande douleur de
teste, que cela attireroit le sang enbas, aber daß fieber hatt wollen auß-
raffen. Presentement je me porte fort bien, mais je suis furieusement
maigre; il semble, que l'age aporte tousjour quelque incommodité.
G[eorge] G[uillaume] se plaint aussi, que ses jambes s'enflent vers le soir;
cependant il est gros et gras; il va presentement avec sa bien aimée à
Pirmond et ensuite il se veut rendre avec elle à Ems, d'où J[ean] Fré-
deric] est revenu en tres bonne santé. E[rneste] A[uguste] m'a chargé de
vous rendre grace tres humble d'avoir bien voulu faire parler pour luy à
la cour Imperiale, quoiqu'il n'en arrive rien, comme il y a de l'aparence,
je crains, qu'il faudra qu'il se contente des louanges qu'on luy donne.

J'ay esté bien surprise de la maniere, dont l'Electeur de Baviere ¹⁾
est allé en l'autre monde; je veux croire, que vous serés de plus de
durée. Le Colonel Melvil ²⁾, qui a eu 20 blessures à la foys bien conté à
la teste et tant d'autres au main et au bras à la bataille de Trefe ³⁾, se
porte aussi bien presentement, comme s'il n'avoit rien eu pour estre Es-
cossois. J'espere, que l'exercice que vous faites vous maintiendra en
bonne santé.

Mr. Gent a dit en pleine table, que le Prince d'Orengé ⁴⁾ n'auroit
jamais d'enfants et en parloit d'une maniere si demonstrative, que toutes
les dames regarderent leur assiette par modeste. Ce qui a sans doute
trompé la Princesse d'Orengé ⁵⁾ à se croire grosse c'est que la fievre cause
ordinairement un mesme effect que la grossesse et s'il vous souvient,
qu'on me saigna pour cela à Heydelberg et que le Prince Eduard me
railla que j'estois delivrée de ma grossesse.

1) Ferdinand Maria, 1651—1679.

2) Egl. Br. 126, S. 118.

3) = Trèves.

4) Wilhelm III.

5) Maria, älteste Tochter des nachmaligen Königs Jakob II. von England.

[Elisabeth] est presentement bien empechée apres que Span avoit tout pris à Herfort ce qu'il pouvoit trouver et qu'il en vouloit aussi à sa „Freiheit“; c'est le lieu dans la ville qui appartient à l'abbesse et où beaucoup de gens ont sauvé leur bien. Mr. de Crequi s'est aproché et Span s'est sauvé dans la ville de Minden. C'estoit un autre allarme pour les pauvres bourgeois, que [Elisabeth] a harangué en robe de chambre et en pantouffles pour les rassurer. Effectivement les François y sont entrés et ne leur font aucun mal et y vivent pour leur argent. Ils demandent m/17 escus pour trois mois de la Conté de Bilefelt et au reste tiennent tres bon ordre. Crequi a envoyé un gentilhomme icy complimenter [Erneste] [Auguste] et moy. Un parent de Meinders¹⁾ a passé par icy pour aller avec des lettres de l'Electeur de Brandeburg à Paris, mais il ne croioit pas, qu'il aporloit la paix, il paroist pourtant, que les François la souhaitent et qu'ils n'ont pas envy d'aller si loin pour faire la guerre. Les gens sont ravys dans ce peis là, que la domination de Span est passée, car il a fait tout piller afin que les ennemis ne trouveroient rien à ce qu'il disoit . . .

367.

Kurfürst Karl Ludwig an Herzogin Sophie.

de mon eremitage et de ma couche 28. Juin 1679.

1679
Juni 28

Vous meritez bien des reprimandes de vostre pere et de Mr. vostre mary, de vous avoir laissé seduire par le serpent de vostre appetit comme feue nostre mere Eve, que Dieu absolve. J'ay fait cependant quasi la mesme faulte, quoyque ce n'estoit qu'avec de la salade d'endive et quelques cerises et beuvant demi vin et eau de Tunichstein là dessus, qui m'a eschauffé deux escorchures à ma jambe gauche, lesquels ne m'empechoient pourtant pas devant cet excés, de me promener tous les matins à pied et l'apresdinée à cheval jusqu'à hier, où la douleur m'a forcé de donner du repos à ma jambe. Ce ne sont pas vos années, mais la dissipation de vos esprits esmanés en d'autres corps, qui ont en quelque façon affoiblis ceux qui restent en vous (belle pensée, mais mal exprimée). Il les faut conserver par une bonne diète, pour ne point opprimer sa chaleur naturelle, dont le defaut cause des obstructions à la circulation reguliere du sang et des autres humeurs, qui se remettront bientost dans une constitution si sain que la vostre.

Il seroit juste, que Bartolmy recompensat tous ceux qui son opiniatreté a ruinée ou incommodé, ainsy j'en aurois aussy ma part, puisque les Imperiaux retardent de retirer leur troupes chez eux jusques à la conclusion de la paix du nord . . .

1) Bgl. S. 358, N. 6.

Je m'imagine, que, si vous eussiez changé d'air selon le conseil que je vous donnay, au moins jusqu'à Iburg, elle ne vous eust pas si tost reprise dans ce changement d'atomes divers de ceux que vostre fièvre a laissée à Osnabrug. La chaleur recommence depuis 2 jours avec grande violence et les eaux sont bien hautes par la neige qu'elle a fondue dans les Alpes et montagnes des Grisons, qui enflent le Rhin et le Neckar, sans pourtant incommoder mon hermitage pour encores, où je me sers d'un remède fort agreable contre la constipation, c'est qu'en sortant du lit je vais de ma chambre à pied nud dans la rosée sur l'herbe qui n'en est qu'à 3 pas.

Il semble, que les compliments que E[rneste] A[uguste] reçoit de la cour de Vienne ne sont pas seulement en paroles, mais que les assignations de m/20 escus sur la ville Cologne en sont des bons effets. Je voudrois, que ce fut quatre fois autant et qu'après qu'il auroit satisfait à ses affaires et moy aux miennes, nous puissions tous ensemble passer nostre hyver dans un pais plus chaud que celui cy, où l'esté dure si peu et l'hyver si longtemps. Mais je ne crois pas survivre à ce loisir pour moy, puisque les mouches mesmes de ce lieu m'empêchent de finir cette lettre en repos et de me dire avec autant de patience que de verité C. V. C. S.

368.

Kurfürst Karl Ludwig an Herzogin Sophie.

21/31. Juny 1679. 1679

Juni 21/31

La pluye continuelle depuis 4 jours m'a chassé de mon eremitage; elle a rendu le temps si froid, qu'à present tout habillé que je suis, je me sers d'une robe de Chine pour me tenir chaud. Ce changement m'empêche de faire ma caravane ordinaire pour Heydelberg, puisque je m'y morfonds tousjours dans ces grands logis, lorsqu'il fait un peu frais. Cependant je suis tres aise, que vous continuez à manquer vostre fièvre; l'embonpoint retournera aussy bientôt à une personne de vostre age, mais le mien est trop avancé pour pouvoir jamais recouvrir de la chair sur mes os, dont celui du coude servira tousjours pour dire à une beauté voisine, en luy en donnant dans le costé, „Habt ihr auch Ritze!“ selon le conte de la vieille Contesse de Greiffenstein, que Dieu absolve! Je crois, que c'est la plus grande incommodité de l'age, quand on la recognoist: celle de l'enfleure de mes jambes vers le soir n'est pas tout à fait passée et revient à mesure que je mange plus ou moins de choses humides.

Je suis marry, que je n'ay pû meriter les remerciements de E[rneste] A[uguste] que par ma plume; luy et sa maison ont des moyens plus considerables en ce siecle de fer, pour obtenir ce qu'elle demande, comme

elle a fait en son traité avec la France, où E[rneste] A[uguste] a sa part. Je suis bien aise, que Mr. Melville se porte encores si bien et que l'on m'a fait accroire à faux, que sa femme estoit veuve: je voudrois bien estre de cette trempe, quandmesme je pourrois combattre seul à seul avec mes soulliers aux pieds. Mais je me souviens, que je suis fait immédiatement apres que la feue R[eine] nostre mere avoit achevé de prendre les eaux de Schwalbach. Ceux de Tunichstein me font encores grand bien (ohne zu betreffen) et me tiennent tous les jours le ventre libre, en beuvant deux quarts avec un quart de vin, quelques fois $\frac{3}{4}$ d'eau ou aussy moitié vin, selon que je trouve le temps et mon estomac disposé. Je ne scay, si c'est cet eau ou l'age, qui me rend plus assoupy apres les repas, comme vous m'avez conté de feue la R[eine] nostre mere, lorsqu'elle estoit de mon age; ce qui me sert de »Memento mori«, quoyque je ne me rende pas pour cela tant que je ne souffre des douleurs ny d'autres incommodités que des Öhrensaufen et depuis quelques jours une furieuse demangeaison aux cuisses et parties posterieures, quand je vais m'endormir. Je vous dirois, à quoy nos medecins en attribuent la cause, si je ne craignois vous faire regarder sur vostre assiette, comme le fist le discours du bon homme Mr. de Ghent aux dames de la Haye, comme vous me mandez, touchant le P[rin]ce d'O[range], qui a plus besoin de cette superfluité, dont ceux là me veulent flatter. Je crois, que ce remede de quelle façon qu'on s'en serve, est tousjours avantageux à ce mestier des medecins et à ceux qui en despendent, de mesme comme aux gens d'esglise et aux jurisconsultes.

Je vois, que vous estes fort mal informée de ce qui se passe entre P[falz] et C[our] P[rin]ce, puisque vous croyés, que je manque à luy montrer le chemin, comme il faudroit se prendre en des choses de plus grande importance, qu'il ne fait à present. C'est ce soign que j'ay voulu prendre, qui l'a fait apprehender ma société, et que, quand il est apres de moy (ce qui arrive fort rarement) et que je quitte le discours de la chasse, de la guerre ou des peintures, pour luy parler des affaires d'estat et de la famille, il change immédiatement d'air, dit, qu'il n'entend pas ces choses là, devient muet et me laisse parler tout seul sans m'y respondre un mot. De quoy je me suis souvent plaint à mes conseillers et, si je ne me trompe, aussy à vous mesme. Mais voilà un echantillon de ma fortune, que d'autres se prevalent de mes peines et ne m'en ont point de gré et cependant il me faut ressentir les defauts des autres, auxquels je n'ay point de part en la cause, mais par les suites. À Nimeguen les ambassadeurs de France et de Brandenbourg disent, que le courrier, dont vous parlés, a porté la paix dans sa valise au Roy tres chretien, laquelle n'ayant esté assurée.

Je ne sçais, quel interest peut avoir porté le Duc de York, de se declarer cathol.-Romain, si ce n'est qu'il ait craint, que le Roy feroit des heritiers protestants et qu'alors il demeureroit considerable se faisant chef et protecteur des catholiques Romains. Nous ne sommes pas encores quitte des Lorrains et peu d'apparence de l'estre encores si tost, et je crains, qu'ils voudront encores taster de nostre recolte et vendange. Si l'on croyoit, que les affaires du monde iroient tousjours à l'avantage du plus fort, sans droit et sans esquite, nostre jeunesse fait fort bien de ne s'appliquer qu'à la guerre. Cependant cela incommode beaucoup les vieux, qui aiment leurs aises et non pas ce tracas meslé de tant d'inhumanité.

J'ay bien sujet de vous demander excuse et pardon, que j'escris si peu correct, n'ayant pas le temps de la transcrire ny de le corriger; so ist auch daß Alter da mit allen seinen fehler und schwachheiten, qui ne m'empêcheront pas d'estre au dernier soupir C. V. C. S.

369.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

À Osnabruc le 6. de Juliet 1679.

1679
Juli 6

Où trouveray je des paroles pour respondre à vos belles influences, moy qui ne bois que de l'eau, dans un climat, où l'on fait du feu au mois de Juliet, où le lard cru et le pompernickel sont les meilleurs regals, où la conversation ordinaire est „nein“, „ja“, unbt „ich weiß nicht“, où l'on voit des visages dolents des cartiers de nos voisins, où l'on ne fait point de feste pour la paix, tant que les François sont si proches et pour tous maux : où la fievre revient, quand on croit en estre quite, tout cela n'est il pas lamentable et deplorable et capable s'esmousser la pointe de mon esprit? Si j'estois entourée comme Mad. d'Herfort par tous les offisiers François de m/30 hommes, parmi lesquels on dit qu'il y a des savantes, peutestre auroient ils debrouillé le caos de mon entendement, pour vous tracer icy des belles idées. Il semble, que vous en avez besoin, puisque W[ilhelmine] E[rnestine] ne choisit pas de beaux objects pour esgaier les vostres . . .

Le Baron Reck s'est engagé de faire le voiage en France avec mon fils ainé; on dit, qu'il a de l'entregan¹⁾, ce qui est fort necessaire. Vous vous plaignés souvant de la froideur de C[our] P[rince], nostre ainé²⁾ est bien pis que cela envers nous; a paine en peut on tirer une parole; cela s'apelle respect. Auguste³⁾ n'est pas de mesme; vous ne croiries pas,

1) = entregant.

2) Georg Ludwig.

3) Friedrich August.

que celui cy aime la lecture et les mathematiques; il scait Descartes et Spinoza casi par coeur, mais tout cela n'est pas bien deguisé encore. J'aprans avec joye, que Mr. le Rauwgraf¹⁾ reusit à merveille en France et que L[ise] L[otte] le cherit beaucoup . . . Nous avons icy un nommé Lintelo, qui a esté enuoyé extraordinaire du Roy de Dennemarc en Engleterre, qui a bien de l'esprit; il dit, que le Prince Rupert devient fort maladif, que sa jambe estoit pourtant guerrie et que sa mestresse estoit tres modeste; j'alloyis dire: la plus modeste de la cour, ce qui n'auoit pas esté grande chose, car celle, que Mylord d'Oxford a esposé, est tout à fait debauchée, quoiqu'elle soit de celle, qui serve la Reyne. Il dit, que les affaires prennent le mesme train que du temps du feu Roy, qu'on persuade le peuple, que le Roy est catholique, que le bon Prince a fait ses conseillers ceux qu'il sçauoit estre ses ennemis, pour plaire au parlement, et que ceux là mesme pour de l'argent sont deuenus amis de la France et non pas du Roy, qu'ils luy ont fait proroger le parlement, qui estoit un des meilleurs, et qu'aparament celui²⁾ qui viendront seront bien pis . . .³⁾

370.

Kurfürst Carl Ludwig an Herzogin Sophie.

1679
Juli 12/22[Heidelberg] 12/22. Juillet 1679 en ma bibliotheque
pour mettre mes medailles antiques en ordre.

laissant à Mr. de Bussy à le faire aux Lorrains qui lanternent encore leur depart. Je crois, que c'est en faveur de la milice de part et d'autre afin que les vaincoeurs aussy bien que les vaincus puissent manger le pais. Cependant je suis assez mal à pied qu'à cheval et par ainsy le vray homme pacifique, et sans la consolation de cette grande chaleur qui sans cela empeche de faire des grandes promenades, j'en serois au desespoir, de passer ainsy le peu de temps de vie qui me reste comme un estropié. Le vostre est encore assez long pour que vous puissiez reprendre vostre enbonpoint.

Je ne crois pas, Dieu mercy, que E[rneste] A[uguste] soit en danger de laisser ses enfants miserables tant que G[eorge] G[uillaume] et J[ean] F[rédéric] n'ont point de fils et la chere moitié du premier pas en estat (à ce qu'on dit) d'en faire, outre qu'il est en apparence de vivre longtemps et d'acquerir plus de biens, aussy bien que Mess^{rs} ses fils, au moins les cadets, si Dieu leur fait la grace de susciter une nouvelle guerre pour l'inclination de toute nostre jeunesse, que je n'envieray pas pour ce^{es} pourueu que nous ayons la paix en nos jours; peustestre aussy^{es} ent,

1) Carl Ludwig.

2) Sic! = ceux.

Roy

3) Der Schluß des Briefes fehlt.

bains d'Embs raccommoieront les membres fraternels de la maison ensemble par quelque doux moyen . . .

Si les François vivent à Herfort et au voisinage, comme vous dites, Mad. l'Abbesse retrachera son compliment qu'elle m'a faite pour avoir esté promoteur du mariage de L[ise] L[otte], puisqu'en consideration de cette niece elle estoit bien traitée des François, et je crains, que mes deux foudres de vin que je luy envoys sur ce que j'apris, qu'elle en vouloit acheter, viendront trop tard, pour les addoucir. Le Roy d'Angleterre ¹⁾ parle avec grand jugement du changement de religion du Duc son frere ²⁾, mais peutestre qu'on luy a persuadé, qu'il se rendroit considerable se faisant chef du party catholique en Engleterre en cas que le R[oy] fist des successeurs d'une façon ou autre, car le peuple à ce que l'on dit ne l'aime point ny sa race. Je vois ce Royaume bien sujet à des brouilleries apres la mort de ce Roy, puisque sa bonté et prudence y maintient encore la paix. Je soubhaitte, que les bains d'Ems et l'eau aigre de Tunichstein qu'on y boit et qui fait grand bien à ma vieille carcasse, fera bien meilleure chere à la jeunesse de E[rneste] A[uguste] et donnera sujet de joye et de satisfaction à S[ophie], dont C[our] P[falz] participera tousjours comme C. V. C. S.

371.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

À Amsterdam le 8. d'Aoust [1679].

[1679]
Aug. 8

Nous voici arrivés à Amsterdam, je voudrois y pouvoir ajouter: en bonne santé, mais nous avons esté bien en paine pour E[rneste] A[uguste], auquel la fievre prit à Deventer; il se porte Dieu merci mieux par les soins du Sig^r Robbio, medecin juif, et nostre hoste le Sig^r de la Costa, resident de Portugal, de la mesme tribe, qui nous loge magnifiquement et fait des bouillons pour E[rneste] A[uguste] luy mesme; il est si propre et tous ceux de sa nation, qu'ils ne veulent avoir aucun commerce avec les juifs Allemands à cause de leur saleté et puanteur et ont pour ce sujet fait batir une synagoge à part, qui est tres belle. Mad. Sasetot ³⁾, qui est desja grosse, a pris la fievre aussi fort violente et son mari de mesme par la paine, où il a esté pour elle. Je crois, que je seray obligée, de les laisser icy. J'iray par eau jusqu'à Bruxelles et de là par terre jusqu'à Mobuson ⁴⁾ et m'en retourneray par Metz en descendant le bien Rain ⁵⁾ pour retrouver E[rneste] A[uguste] à Ems. L[ise] L[otte] m'en doit s'apell

1) Carl II.

2) Jakob (II.).

3) Sasetot, Hofbame der Herzogin, geb.

4) = Neocallerie; vgl. S. 359.

4) = Maubuisson.

5) = Rhin.

estre un peu obligée, car je ne suis plus d'age to love to see fashion, mais bien de satisfaire à la passion qu'elle tesmoigne pour me voir. Je suis en paine cependant pour vostre jambe et vous envoy une recette que Mr. de Louignes m'a donnée. Il dit, que cet emplatre n'empêche pas, qu'on ne se puisse promener . . .

La pauvre Abbessé d'Herfort est toute ruinée, elle veut descrire la conduite de Crequi pour l'envoyer à L[ise] L[otte], ce qui n'est pas de la regeneration d'aimer la vengeance, elle n'en tirera aucun profit. E[rneste] A[uguste] a grand sujet de se louer de luy, car son pais n'a pas eu la moindre incommodité; il faut pourtant advouer, que sa conduite envers E[lisabeth] a esté brutale. Le regant tuteur Duc de Wirtenberg¹⁾ est à Pirmond pour faire l'amour à la fille de G[eorge] G[uillaume]; on ne croit pas, qu'il reussira. La poste va partir, je suis esternellement C. V. C. S.

372.

Kurfürst Karl Ludwig an Herzogin Sophie.

1679
Aug. 5/15

5/15. Aug. 1679.

Avanthier j'ay receu vostre lettre d'Ambsterdam du 8. d'Aoust par l'ordinaire d'Hollande et suis marry d'apprendre l'indisposition de E[rneste] A[uguste], mais bien aise, que vous voulés retourner par Metz en descendant le Rhin pour le retrouver à Embs, pourveu que vous ne vous soyez mesprise à mon desavantage en nommant cette riviere au lieu de la Moselle, sur laquelle Metz est située, par où je manquerois la joye que je me promets de cette descente du Rhin. Quoyque vous ne soyez d'age to see fashions, neantmoins vous n'avez pas encore assez d'années pour estre ennemie de la nature, qui se plaist dans la diversité des belles choses et qui peut discerner good and convenient fashions from evil and inconvenient; ce que je crois pouvoir faire aussy, quoyque j'aye 15 ans (si je ne me trompe) plus que vous. Je vous remercie tres humblement de la recette que vous m'avez envoyée; il n'y a que des bonnes choses et qui s'accorderoient bien avec mon naturel, si ma playe estoit encore en l'estat, où elle faillit estre il y a quelques sepmaines, mais à cette heure Dieu mercy elle est casi toute guerie.

La veuve²⁾ du pere²⁾ de ce Duc de Wirtenberg a fait courrir le bruit, que le mariage de l'administrateur¹⁾ est conclu avec la fille de

1) Friedrich Karl (zu Binnenden), geb. 1652, regierte als Vormund Eberhard Ludwigs von 1677 bis 1693. Derselbe heirathete später (1682) Eleonore Juliane, Tochter des Markgr. Albrecht von Brandenburg-Ansbach.

2) Marie Dorothee Sophie (von Dettingen), zweite Gemahlin des 1674 gestorbenen Eberhard III.

G[eorge] G[uillaume], mais je n'en ay rien creu tant que celuy cy aura esperance de la pouvoir marier en sa propre maison. But that shall never trouble me. Le bon Dieu a tousjours soin des siens, comme à present il m'envoit un Policinelle pour nous divertir, quand les chandelles sont allumées. Je ne scais, si j'ose vous supplier, de faire mes tres devotes baisemains à ma soeur de Maubuisson, pourveu que l'offrande de mes levres profanes, die noch etwas nach dem Weltlichen schmecken, n'offensent pas ses pensées abstraittes du monde et qu'elle en ait encore de reste pour son frere charnel qui n'est à present que Haut und Knochen; mais je ne laisse pas de luy estre tres obligé de ce qu'elle ne demande rien de luy de mondain. Il faut que je finisse ce baragouin pour ne vous faire perdre le moins de moments possibles à la joye que vous sentés en la conversation de nos proches et dont je ne participeray que par l'imagination, estant tousjours C. V. C. S.

373.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

Inconito à Mobuson¹⁾ le 24. d'Aoust 1679.1679
Aug. 24

Il me semble, que j'ay tant de choses à dire, que je ne scay par où commenser. Un historien vous diroit sans doute tous les lieux, par où il a passé; mais pour moy j'advoue, que le jour de mon arrivée icy m'a fait oublier tous les autres. J'estois si combattue de joye et de confusion, que je n'en pouvois revenir; je pensois m'enfermer dans un couvant pour me faire habiller pour pouvoir paroistre devant Monsieur²⁾ qui y prend garde, mais comme on arriva aux portes de Mobuson, on me vient dire, que Monsieur, Madame³⁾ et Mademoiselle⁴⁾ y estoient desja. J'estois toute couverte de poussiere, dans un habit qui avoit servy tout le voiage. Pour Madame, je ne la craignois pas, car je sçavois, qu'elle n'estoit pas changée, mais pour Monsieur, qui fait une affaire de la propreté, j'aprehendois de faire tres mal ma cour. Mon Sandys avec son nez long fit la premiere entrée avec Harling et Rose, que Madame reconut d'abord. Avec paine avois je le loisir de mettre pied à terre, que Madame me venoit embrasser dans la basse cour avec des larmes de joye en sautant à son ordinaire. Mademoiselle⁴⁾ la suivit, qui est assurément une fort aimable Princesse; elle ressemble à toute la maison Royale de France, à la Reyne d'Espagne, sa grande tante, un peu à la feue Reyne d'Engle-

1) = Maubuisson.

2) Herzog von Orléans.

3) Herzogin von Orléans.

4) Marie Louise, Mademoiselle d'Orléans, Tochter des Herzogs von Orléans aus seiner ersten Ehe mit Henriette Anna von England; sie heirathete 1679 den König Carl II. von Spanien.

terre et beaucoup à Monsieur; ses yeux sont feins et sa belle taille luy donnent beaucoup d'esclat et son humeur la fait aimer. Je trouvois Monsieur à la porte du couvant avec la venerable Abbesse¹⁾; c'est un beau Prince, tres bien fait, qui a fort l'air de ce qu'il est. Il avoit la bonté de me parler comme s'il m'avoit connu toute sa vie et monta en suite le degré avec la future Reyne d'Espagne. Je suivis avec Madame, ambrasée avec des tendresses les plus grandes du monde; à paine avois je veu mon neveu Mr. le Rauwgrave²⁾, auquel je n'ay fait qu'une reverence de loing. On s'alloit assoir d'abord dans une chambre apart sur des tabourets: Monsieur, Madame, Mademoiselle, Mad. l'Abbesse, la Duchesse de Meckelburg³⁾ et moy. Monsieur me fit l'honneur de me dire, qu'il sçavoit bien, que je devois estre trettée en femme de souverain comme Mad. de Savoie, qu'il n'y avoit donc difficulté qu'avec Madame, mais comme j'estois venue sans train, que le meilleur seroit d'estre tout à fait inconito pour voir toute chose. Je luy repliquois, que c'avoit tousjour esté mon desein et bien plus encore que E[rneste] A[uguste] avoit souhaité, que je resterois tousjour à Mobuson. Il me dit, que cela n'estoit pas necessaire, qu'il falloit tout voir, qu'il me montreroit tous les beaux habits de Mademoiselle et les belles hardes de ses nopces, dont je devois voir aussi la ceremonie à Fontaineblau. Pour les hardes, quoique je ne m'en soucie pas beaucoup, j'acceptois le parti pour luy plaire, et de l'autre j'en avois grand envye pour voir le Roy. Nous mimes l'affaire en grande deliberation et Monsieur retourna à Paris avec la Reyne d'Espagne; Madame demeura icy et perdit une chasse qu'elle devoit faire avec le Roy; c'estoient deux marques d'amitié pour moy, car elle haït fort le couvant.

Hier Monsieur luy fit dire, qu'il nous attendroit au Palais Royal et que le Roy souhaitoit, que j'aille à Fontaineblau. Je partiray donc aujourduy avec Madame pour luy randre la visite inconito, pour revenir icy le mesme soir sans elle et on parlera du reste. Madame m'a fait l'honneur de me donner vostre lettre. J'ay fait vostre compliment à Mad. l'Abbesse, qui en a tesmoigné beaucoup de joye. Elle n'a pas changé d'humeur; je la trouve fort heureuse, car elle demeure dans un tres beau lieu; son jardin est fort grand et fort agreable, ce qui est une des choses que j'aime le mieux. Je trouve Madame engraissee et d'un humeur le plus agreable du monde; son habit de chasse luy va mieux que les autres, car elle n'aime pas trop à se mettre bien d'une autre maniere, quoiqu'on en fasse une affaire icy. Au reste j'ay peutestre mal estudié

1) Louise Sollarbine, Schwester der Herzogin Sophie.

2) Carl Ludwig, geb. 1658, † im Türkenkriege 1658.

3) Isabella Angelica; vgl. S. 7, N. 7.

la carte, d'avoir pris une riviere pour une autre, quand je partiray d'icy par Metz, pour retrouver E[rneste] A[uguste] à Ems, car il n'y a rien de plus sot que moy. Dans un voiage on me mene comme l'on veut. Mad. de Meckelburg en a pris la paine; je ne scay qui le fera, quand je retourneray, mais je scay bien, que je seray toute ma vie C. V. C. S.

Je demende pardon pour ces morsaus¹⁾ de papier que je vous envoy²⁾. Je vous escrie au lit et je n'ose faire du bruit dans le couvant pour en demender d'autre.

374.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

À Paris le 28. d'Aoust 1679.

1679
Aug. 28

Je voy bien, Monsieur, que vous me croiés une grande dame d'estat, puisque vous croiés, que je suis venue icy pour des affaires et que vous apprehendés, que j'en pourrois mettre sur le tapis qui seroient prejudisiables aux maisons Electorales, où je dois prandre tant de part. Je vous assure, que Mad. de Meckelburg, quoiqu'elle ait de l'esprit à revendre, ne m'en a pas encore donné et que je ne suis icy que pour me satisfaire et pour me divertir. Si pourtant je pouvois obtenir, que la future Reyne d'Espagne³⁾ fit paier au Roy d'Espagne³⁾ les subsides qu'il doit à E[rneste] A[uguste], mon voiage ne seroit pas inutile, car cela va à plus de deux cent mille escus. J'iray demain à Fontaineblau to sei fashions et pour avoir l'honneur de faire la reverence au Roy, tousjour fort inonito, comme je suis aussi venue à Paris pour me faire habiller avec mon faßen beren affen gesicht⁴⁾, où j'ay esté rejouye par vostre chere lettre du 2/12. Aug. Je n'ay le temps de dire d'avantage, car en ce peis icy c'est une grande affaire de s'habiller. Je suis tousjour C. V. C. S.

Man sagt, alle briffen werden veued, ehr man sie wech schickt; ein ander mal mer. E[rneste] A[uguste] sera le 28. à Ems, où je le retrouveray.

375.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

À Mobuson le 4. de Sept. 1679.

Sept. 4

J'ay reseu icy une de vos agreables lettres de fort vieille date, où il y avoit une copie de lettre que vous avez escrit à Mr. le Duc de Lorraine; je l'ay envoié à E[rneste] A[uguste], comme vous me l'avez ordonné, qui est presentement à Ems, où je l'iray trouver le plus tost qu'il

1) = morceaux.

2) Der Brief ist auf zwei einzelne Blätter geschrieben.

3) Vgl. S. 371, N. 4.

4) Eine Bezeichnung, welche auch die Herzogin Elisabeth Charlotte v. Orléans für sich öfter gebraucht; vgl. die Public. d. liter. B. zu Stuttgart 88, S. 209. 212 zc.

me sera possible. J'espere aussi par ce moyen avoir l'honneur de vous voir, car on dit, que Ems n'est pas loing de Manheim. Ce seroit finir mon pelerinage bien agreablement apres avoir veu une des plus belles cours de l'Europe. Y have veud tout ce qu'il y avoit à voir et je vous puis assurer, que Madame vostre fille occupe un poste bien agreable et dont elle est fort contente. Mon neveu le Rauwgraf n'a pas mal placé ses affections: il aime une des plus belles et des plus riches filles de France, mais il a le Conte de Marsan pour riyal, frere d'Armaniac de la maison de Lorraine, qui ressemble à Stiquinel et n'est pas si bien fait que luy, car assurément il a tres bon air presentement et estoit le mieux mis de toute l'assemblée le jour des nopces de la Reyne d'Espagne apres ceux qui se trouverent couverts de pierreries. J'ay veu la ceremonie dans une tribune vis à vis de celle, où estoit Mad. de Montespan dans son negligé avec des coiffes bridées et une escharpe noire. Au mesme rang assez éloigné d'elle je vis Mad^{le} de Fontange ¹⁾ fort avantageusement mise avec son breviere à la main qui luy servoit de contenance pour jeter les yeux en bas sur le Roy qu'elle aimoit sans doute plus que le Roy des Roys; ce qui n'est pas estonnant, car il est fort aimable. Je pensois en moy mesme: ce seroit bien le fait de mon papa ²⁾ d'en avoir une aussi qui fixeroit les yeux si femme ³⁾ sur luy de l'humeur, dont je le connois sou le nom de faire la lectrise, quand il ne peut dormir, selon que vous marqués en souhaiter une, mais on choisit tousjour fort mal pour un autre et je ne seray pas assez longtemps icy pour connoitre l'humeur des gens. Je ne voy à loisir que les religieuses de ce couvant qui ont plus de vertu que de sçavoir et je les trouve fort heureuses, aussi bien que Mad. leur Abbesse qui observe fort reguliairement la raigle du couvant, ce qui la fait passer pour une sainte. Je m'accommoderois fort d'une vie comme la siene, si je n'avois point de mari ny d'enfants, pour m'attirer ailleurs. Le cloitre est fort grand, propre et commode et les jardins d'une si grande estandue, qu'on se peut lasser à en faire tout le tour; les fruits y sont admirables et l'air fort bon pour moy, quoique tous mes gens soient malades, ce qui m'incommode beaucoup, car je n'en ay pas pour se relayer comme à Osnabruc et je n'ose casi vous dire en quoi consiste mon train, de peur de vous scandaliser; je n'ay que Mad. de Harling avec moy qui ne bouge du lit, et j'ay laissé Mad. Sastot ⁴⁾ malade à Amsterdam avec son mari; d'hommes je n'ay que Sandys et Rose, dont le dernier est à Paris malade; je n'ay que 4 valets de pied, dont l'un se meurt et deux sont aux abois, entre autre Dr. Luthere que Ljise]

1) Fontanges; vgl. S. 358, R. 3, u. Naute, Französ. Gesch. III, S. 411. (Sämmtliche Werke X.).

2) So nennt die Herzogin Sophie oft ihren Bruder, den Kurf. Karl Ludwig.

3) Sic!

4) = Sacetot.

L[otte] a d'abord reconnu; mon valet de chambre est malade aussi. Si Mad. de Meckelburg n'avoit la bonté d'avoir soin de moy, je serois bien embarrassée; elle me veut ramener jusques à Metz. Je n'ay voulu recevoir aucune visite, pour estre inconito; à Fontaineblau j'ay pourtant eu l'honneur de parler trois foys au Roy, qui m'a dit les choses du monde les plus obligantes. Il disoit à Madame en entrant dans sa chambre, que sa visite estoit pour moy. J'ay veu la Reyne¹⁾ dans son cabinet, comme S. M^{te} estoit seule avec la grande M^{te}²⁾; Monsieur m'y mena et prit la chandelle pour me faire bien considerer les admirables pierreries, dont elle estoit chargée; j'otois la chandelle des mains de Monsieur, pour bien considerer celle qui les portoit par devant et par derriere, et je trouve la Reyne mieux de près que de loin. Comme S. M^{te} se vouloit assoir, je me retirois, car j'ay esvité dans mon inconito, de faire aucune chose qui pourroit tirer en consequence et dont on me pourroit blamer en Allemagne, à quoi Madame a eu la bonté de m'assister beaucoup, car je scay tres bien, sur quel pied les Electeurs sont avec les Altesses Royales et que je ne dois pas perdre icy ce que les Electrices me donnent et ce qu'on fait pour moy à la cour Imperiale et à celle de Dennemarc. Je pense, que Mad. d'Herfort sera bien aise de vous aller trouver, car elle fait aparament fort maigre chere apres que Mr. de Crequi l'a tout à fait ruiné. Je suis tousjour C. V. C. S.

Man darf nicht viel sagen.

376.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

À Paris au Palais Royal le 13. de Sept. [1679].

[1679]
Sept. 13

J'avois fort souhaité, que mon neveu Mr. le Rauwgrave eut osé m'attandre pour s'en retourner avec moy, mais il est si pontuel à suivre vos ordres et celle de Madame, qu'il n'a osé me donner cette satisfaction. Je ne doute pas, qu'il vous fera relation de toutes les bontés qu'on a eu pour moy à cette cour, et qu'il vous dira, que Madame a eu soin de me tretter dans mon inconito d'une maniere, que les Electrices et les Princesses Royales n'auront pas lieu de se plaindre de moy, car cette aimable Princesse a tousjour vecu avec moy sans ceremonie à l'Allemande et Monsieur m'a fait passer mesme devant la Reyne d'Espagne afin d'esviter toute consequence et pour ne rien faire qui pourroit me prejudisier en Allemagne, car on se declare fort, qu'on ne fera jamais pour d'autres ce qu'on a fait pour moy, pour lesquelles on n'aura pas tant d'esgards. Je trouve, qu'ils ont tant de raison de se maintenir dans leur grandeur

1) Maria Theresia.

2) Mademoiselle de Montpensier, Tochter Gastons, des Brubers Ludwigs XIII.

et je suis si fort attaché à eux de toutes les manieres, que je n'auray garde de me faire honneur à leur prejudice. Je crois, que Monsieur a bien remarqué, qu'il ne risquoit rien avec moy et que j'entendois ses affaires et les mienes. Si je me voulois mettre sur les louanges de ce Prince, je n'aurois jamais fait; je trouve Madame une des plus heureuses femmes du monde. Il me fit l'honneur de me dire, comme nous fumes à l'opera, qu'il avoit une priere à me faire qu'il esperoit que je ne luy refuserois pas. Je me trouvois dans ce moment au comble de ma joye, croiant, qu'il me juroit capable de luy rendre quelque service, mais c'estoit que je devois trouver bon, qu'il fit un present à ma fille ¹⁾, me disant, qu'il n'apartenoit qu'au Roy, de m'en faire un. Il luy donna en suite une dousaine de boutons de diamants avec des verluches les plus beaux du monde, et quoique le present soit tres agreable, la maniere dont il le fit l'estoit encore d'avantage. Le lendemain il me fit l'honneur de me donner une grande rose de diamants de la part du Roy et une de perles plates (qui sont à la mode asteure ²⁾) à ma fille et a bien voulu se charger de faire mon compliment au Roy pour en tesmoigner ma tres humble reconnoissance. Je luy priois de dire entre autre chose à S. M^{te}, que tout ce que S. M^{te} m'avoit fait la grace de me dire, m'avoit randue si contente de luy, que son present n'y avoit rien peu ajouter, quoique les belles choses sont tousjour fort agreables, principalement quand on les peut montrer comme des marques de sa bienveillance. C'est effectivement un Roy qui est singulier de toutes les manieres et qu'on ne sçauroit voir sans l'admirer beaucoup. Il a beaucoup d'amitié pour Madame et vous devez estre bien persuadé, Monsieur, qu'elle s'attire l'estime du Roy par sa conduite, car elle n'est infectée d'aucune coqueterie et je puis vous assurer, qu'elle me fait grand honneur, quant elle dit, que je l'ay eslevée. Benserade ³⁾ a dit une assez bonne chose sur son sujet, qu'il n'auroit jamais creu, qu'une Madame si oposée en toute chose à la defunte Madame pouvoit estre plus aimée que l'autre, pour laquelle on avoit eu de l'adoration. Le petit Duc de Chatre ⁴⁾ est le plus jolye enfant du monde; il n'est pas seulement beau, mais je crois, qu'il aura beaucoup d'esprit, car il a une petite gravité qui luy sit tres bien; la belle Reyne d'Espagne ⁵⁾ a bien pleuré en le quitant. Je laisse à Mr. le Rauwgraf à vous faire relation de son triste depart. Je n'aurois jamais fait, si j'entreprendois à vous dire toute chose, vous sçavez desja, à quel point je vous honnore . . .

1) Sophie Charlotte.

2) = à cette heure.

3) Isaac de Benserade, beliebter franzöf. Dichter am Hofe Ludwigs XIV., † 1691.

4) = Chartres; Sohn der Herzogin v. Orléans, der nachherige Regent Philippe II. v. Orléans.

5) Marie Louise; vgl. S. 371, N. 4.

377.

Herzogin Sophie an Kurfürst Karl Ludwig.

À Mobuson le 16. de Sept [1679].

[1679]
Sept. 16

Si vous sçaviés comme j'ay esté entourée de monde les jours que j'ay eu l'honneur de voir L[ise] L[otte], vous ne seriés pas estonné, que j'ay perdu des ordinaires à vous escrire. Nostre entrée à St. Clou estoit assez extraordinaire, car le cocher nous versa devant la porte du palais; la Reyne d'Espagne, Monsieur, Madame et Mademoiselles avec toute la cour accourent à nostre secours et Monsieur nous regala de pots de chambre pour que l'espouvanté ne feroit pas de mal. Mad. de Meckelburg en avoit plus besoin que les autres, car elle estoit plus esfraiée et se plaignit d'une jambe, sur laquelle on avoit marché en sortant du carosse; cela ne l'empechoit pas de suivre Monsieur et moy, qui me fit l'honneur de me montrer tout son palais, qui est tres beau et magnifique, casi tous les apartemens respondent au plus beau jardin du monde, tout orné de fontaines et de cascades, ce qui fait un tres bel effect; sa gallerie est admirable et tres bien entandue. J'ay veu dans un des cabinets vostre pourtrait de Vandecicke¹⁾ tres bien fait et plusieurs pourtraits du mesme maitre. Je regrettois en voyant tout cela, que vous ne pouviés pas estre si heureux que moy, de voir le bonheur de Mad. vostre fille dans un lieu si agreable. Je croiois, qu'on ne pouvoit rien voir de plus beau en France, mais je feus bien trompée, comme je vis Versailles²⁾, qui passe tout ce qu'on peut inmaginer de beau et de magnifique; tout ce que l'homme dans les visionaires dit de son palais n'en aproche pas; on y eut un diner admirable, surtout pour le fruit qui estoit une chose à peindre, car je n'en ay jamais veu de plus beau. Le soir on arriva à Paris, où Monsieur m'ordonna de venir aussi pour loger au palais Royal. La foule de monde y estoit si grande pour voir la Reyne d'Espagne, que S. M^{te} se trouvoit accablée; le lendemain elle vit l'opera pour la derniere foy et prit en suite congé de Monsieur son frere et de ses deux soeurs, ce qui la fit pleurer avec tant de violence, que tous ceux qui l'aprocherent en furent attendris. S. M^{te} ne se vouloit plus montrer ce soir là et se retira pour cela dans ma chambre, où elle vouloit souper en particulier avec Monsieur, Madame, Mademoiselle, ma fille, Mad. de Meckelburg et moy; mais on ne manga gaire³⁾. Le lendemain qu'elle devoit partir, il y avoit un hurlement espouvantable par toute la cour et je n'ay jamais veu un depart plus triste. Mr. le Rauwgraf vous en fera sans doute relation. Ce qui me plait en France c'est

1) Der berühmte Maler Anton van Dyck.

2) = Versailles.

3) = guère.

que le souverain y a tout et qu'il y est assurément le plus à son aise de toutes les manieres. Je scay bien, que cela devoit estre de mesme partout, mais nous sçavons, que cela n'est pas chez l'Empereur et plusieurs autres Roys et Princes, dont je vous excepte avec raison, car il ne vous menque que d'avoir un si grand Royaume comme luy. La vie que les courtisans menent ne seroit pas mon fait; leur necessités les rant¹⁾ esclaves et pour avoir une garniture plus magnifique que son camarade, toutes les souplesses et lachetés sont permises; on brigue la faveur par milles intrigues pour nourir la vanité. Pour moy j'estime les Allemands qui se donnent plus de repos et qui aiment mieux s'accommoder selon leur revenu que de se donner tant de paine en esperance de devenir plus riches et d'estre plus en faveur, car j'aime fort la tranquillité, le grand bruit m'accable et je me trouve plus propre pour Mobuson que pour la cour. Ma belle soeur n'a pas encore voulu me voir, je n'attants que ses ordres pour l'aller trouver. Mr. le Duc d'Enguin²⁾ m'a veu à la grille; sa femme³⁾ ne me vent pas voir non plus, quoique sa petite verolle soit passée. Mad. de Harling est à Paris entre les mains du medesein Englois; on croit, qu'il la remettra; je ne croiois pas, que je la pourrois ramener. Mad. la Marquise de Foys⁴⁾ a la bonté d'estre icy avec moy; c'est une tres bonne femme, quand on ne luy parle point de galants, mais sur ce sujet elle extravague comme une folle, car on a pris plesir à luy faire accroire, que tout le monde est amoureux d'elle.

Tous mes gens sont malades; j'attandray leur guerison au plus tost jusqu'au 27. de ce mois. Si E[rneste] A[uguste] me vouloit permettre de vous aller voir d'Ems pour un moment, j'en aurois bien de la joye, ou que vous prisiés la paine d'y venir.

Je ne m'apersois point, que je suis dans un couvant, car il y a un tres grand jardin à perte de veue, rempli du meilleur fruit du monde; ma fille s'y plait beaucoup aussi; la petite Tarante, la fille du Duc de York et une du Duc d'Enguin du costé gauche sont ses fideles compagnes et montent sur un petit ane tous quatre ensemble pour se divertir. Je trouve ma soeur fort heureuse, elle est fort aimée de la communauté de son couvant, on la regarde comme une sainte et elle se divertit de la simplicité de ses religieuses et passe les apresdinés à peindre. Les changements du monde ne la regardent pas et pourveu qu'elle se porte bien, comme elle fait presentement, elle se trouve fort contente. Mr. de Chonburg, Conte de l'Empire de la maison des Ducs de Clef, comme il le persuade icy, ne m'a pas veu, car un profete n'est pas estimé dans sa

1) = rendent.

3) Maria Anna.

2) Ludwig Heinrich.

4) Geborene Sinderfon; vgl. S. 178, N. 3.

patrie. Il n'y a que le Marechal d'Estrade qui m'a donné visite de ma vieille connoissance.

Le Roy est sans flaterie l'homme de son Royaume le plus agreable et le plus honnete ; sa maniere de parler est charmante ; il n'oublie rien d'honnete et d'obligant jusqu'à se vouloir souvenir de la bataille de Traive, pour faire valoir E[rneste] A[uguste] et pour me plaire ; il y a bien reusi, car effectivement il me plait beaucoup. Monsieur est fort beau aussi, son visage est plus long que celui du Roy ; c'est un des meilleurs Princes du monde ; je luy ay milles obligations de toutes les bontés qu'il a eu pour moy. Je crois, qu'il ne fera point de desordre dans l'estat, comme a fait feu Mr. d'Orleans ; le Roy est heureux d'avoir un frere comme luy. Mais je vous dis peutestre bien des choses que vous sçavez desja ; j'y adjoute encore, que je seray tant que je pourray respirer C. V. C. S.

378.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

À Mobuson le 19. de Sept. 1679.

1679
Sept. 19

J'ay resceu hier deux lettres d'E[rneste] A[uguste], la premiere du 6., où il me mende, que la fievre l'a repris, dont j'estois fort en paine, mais dans l'autre du 9. il me mende, qu'elle est passée et que les medeseins ne trouvent pas bon, qu'il se serve des bains et qu'ainsi il ne m'attandroit pas à Ems, d'où il partiroit le 12., mais que je pourrois pourtant passer par Metz pour me rendre à Dousburg¹⁾ ou à Wesel, d'où il m'enverroit des relais. Ce qui me fache en ce rencontre c'est que ce chemin ne m'aprochera pas de Manheim et que mon voiage ne finira pas si agreablement comme je l'avois esperé par l'honneur de vous voir. Je m'estois fait une grande joye de vous divertir quelques heures par tout ce que j'ay veu dans le stile que vous m'inspirés dès que j'ay l'honneur de vous aprocher, car ma plume ne va pas si bien que ma langue. Je partiray d'icy le 28, car j'espere, que Mad. de Harling sera guerie entre cy et là ; elle commence desja à sortir du lit ; tout le reste de mes gens sont malades aussi. À Osnabruc il en est de mesme ; j'espere, que E[rneste] A[uguste] transportera la cour de là à Iburg, où l'on dit que l'air est meilleur.

379.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

À Mobuson le 25. de Sept. 1679. Sept. 25

L[ise] L[otte] sera icy aujourduy, à laquelle je feray part de vostre

1) Duisburg.

espître philosophique. Quand les jambes se portent bien, la teste le fait aussi, et quand la teste se porte bien, tout le reste est de mesme; ainsi je ne doute pas de vostre parfait contentement et que vous reseverés toutes les choses qui vous arrivent d'une maniere à ne vous pas inquieter. Il ne tiendra jamais à L[ise] L[otte] ny à moy, de vous tesmoigner nos bons sentiments par des effects, quand vous nous en marquerés la maniere, car on n'est pas tousjour heureux aux choses qu'on souhaite. Je croyay l'estre beaucoup, quand je pourray avoir l'honneur de vous faire la reverence à Coblantz. Je partiray d'icy le 28. et l'on dit qu'il me faut 8 jours pour estre à Metz, où je m'enbarqueray pour aller à Coblantz. Je ne scay, combien de jours il me faudra pour y arriver; quand je le scayray, je vous le pourray faire scavoir par un exprés. E[rneste] A[uguste] est desja à Osnabruc; il m'a chargé de presser mon voiage et d'aller par eau jusqu'à Dousburg, où il m'envoira des relais. Je parleray plus amplement de tout quand j'auray l'honneur de vous voir . . .

380.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

1679
Sept. 27 .

À Mobuson le 27. de Sept. 1679.

Comme je parts demain, il faut que je me donne l'honneur de vous dire, que je seray en 8 jours à Metz, d'où j'enverray un exprés pour vous dire le jour que je pourray estre à Coblantz, où vous me voulez honorer de vostre visite. J'espere, que toute la Electorale famille me fera l'honneur d'y venir aussi afin que mon contentement puisse estre parfait, au moins pour un moment. Je suis fort touchée du mal de la pauvre Abbessse d'Herfort; il semble, que son enfleure dans le costé estoit un commencement d'hydropisie ou plustost ce qu'on appelle bommelwaffer, dont plusieurs en Westfalie meurent . . .

381.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

Oct. 2

À Chalon le 2. d'Oct. 1679.

Je crois, que ce billiet me devancera de beaucoup pour vous dire, que je seray jeudi à Metz et de là en 3 jours au plus long à Coblantz, où vous m'avez fait esperer, que j'auray l'honneur de vous voir. J'espere, que vous ferés ce spöltreiffien par ce beau temps que l'on fait la vendange à Bachgerach ¹⁾, que toute la generation Electorale sera de la partie.

1) Bacharach.

J'ay un chariot de louage chargé de malades et de bagage qui me suit fort lentement. Moy je suis tout à fait bien depuis que je suis en France et que je mange beaucoup de raisins. J'espere de vous trouver aussi en parfaite santé pour m'en pouvoir rejouir à mon retour à Osnabruc. E[rneste] A[uguste] m'envoie des relais à Dusburg pour m'y mener au plus tost et je n'auray qu'un moment à vous assurer, avec quel zele respectueuse je suis C. V. C. S.

382.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

À Metz le 5. d'Oct. 1679. 1679
Oct. 5

J'ay esté bien rejouy en voiant vostre garde, car mon getreüwer knecht Sandys a eu la fièvre, sans cela je vous l'aurois envoyé en poste. Je m'embarqueray à ce soir ou demain matin et mon dessein estoit de vous rencontrer, comme vous m'avez fait l'honneur de le marquer, à Coblantz, car tous mes carosses vont par terre; E[rneste] A[uguste] m'en envoira d'autres à Dusburg et je descendray le Rein jusqu'à là. Je ne scay, où est Trarbach et je n'ay pas resceu du tout les lettres que vous m'avez escrites, mais je seray ravie, en quel lieu que ce puisse estre, de vous rendre mes tres humbles devoirs. Je seray ravie de voir aussi Mr. le Prince Electoral et W[ilhelmine] E[rnestine], comme aussi Mr. le Raugraf et tous ses freres et soeurs. Si je ne vous trouve pas à Trarbach, j'avanceray jusqu'à Simeren pour vous attendre.

383.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

À Trarbach le 9. d'Oct. [1679]. [1679]
Oct. 9

Je suis au desespoir, qu'en arrivant icy j'aprans la mechante nouvelle, que vous vous portés mal et que je n'auray pas la joye de vous assurer moy mesme de mes tres humbles respects. Ainsi mon voiage se va terminer par bien du chagrin au lieu que j'avois creu, que je n'aurois que de la satisfaction. Les lettres qu'il vous a pleu m'escire adressées au Lieut. du Roy à Metz ne m'ont esté randues qu'apres que je vous avois desja respondu à celle, dont vous m'aviez honoré par vostre cavalier. E[rneste] A[uguste] me mende, que Mad. l'Abbesse d'Herfort est hydropique; celle de Mobuson se porte très bien. Je souhaite, que vous soies de mesme et que j'apprenne bien tost vostre convalessance. Je seray en inquietude jusqu'à ce que cela arrive, et si je n'avois un ordre si exprés de E[rneste] A[uguste], de presser mon retour, je vous irois trouver

pour un moment, mais je n'ay ny carrosses ny chevaux. Cependant je feray des voeux en l'air, car d'ordinaire il ne me serve de rien, puisqu'ils n'ont peu me procurer le bien de vous voir. C. V. C. S.

384.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

[1679.
Oft. 10]En bateau en allant à Coblentz dans un lieu
nommé Kouckom¹; le 10. d'Oct. [1679].

J'ay creu, qu'au moins vostre jeunesse m'auroit honoré de leur veue, mais à mon grand regret je ne trouvois à Trarbach qu'un garde avec des mechantes nouvelles. Je voudrois, que les bijoux que j'ay envoie à mes niesses eussent esté assez beaux pour qu'elles feussent venue m'en remersier elles mesmes; mais ce n'estoient qu'assez petits, mais qui partoient d'un coeur rempli de bonne volonté pour leur service . . .

Monsieur²) m'a donné een schürfte botſchap, de vous parler pour Ch[arlotte], qui se plaint, que vous la laissés mourir de faim, ce qu'il dit estre honteux pour vous et pour vos enfants. Je repliquois, que la guerre avoit ruiné vostre peis, que vous aviez fort besoin de ce qui vous restoit. Il dit, que vous deviez au moins luy donner quelque chose, si vous ne luy pouviez pas donner tant que par le passé. Je disois, que vous luy aviez donné des assignations; dont il se mit à rire, mais il trouve la chose trop dure. Vous me ferés bien la grace de me mettre un de vos inprontus par escrit que je luy pourray envoyer en original, car je n'ay osé luy refuser de vous en parler . . .

385.

Kurfürst Carl Ludwig an Herzogin Sophie.

1679
Oft. 4/14

à Friderichsbourg le 4/14. d'Oct. 1679.

De la maniere que Coppenstein³) m'a fait le recit de l'estat de vostre santé et de vostre voyage j'espere en Dieu, que vostre cariere sera finie devant que celle cy ayt l'honneur d'arriver à vos mains et qu'elle vous trouvera en bonne santé avec tout ce qui vous est cher. Celle de ma jambe se remet aussy, mais non pas mon chagrin, qu'elle m'a empesché l'honneur et le plaisir de vous voir avec ma belle et chere nièce, quoyque peutestre celle cy m'eut donné de l'inquietude, puisque la vieillesse n'est pas moins suceptible de la foiblesse d'une amoureuse passion que de celle des mauvaises jambes. Il n'a pas tenu à vos tres humbles ser-

1) Cochem?

2) Der Herzog von Orléans.

3) Oberstallmeister des Kurf.; vgl. S. 344.

vantes, mes pucelles, qu'elles n'eussent hazardé à prendre des fievres et des rhumes pour vous aller rendre leurs devoirs à Coblenz ; si j'eusse crû, que c'estoit de la bienveillance, que trois jeunes filles sans pere ni sans mere et avec une gouvernante, qui n'entend pas trop bien son monde, eussent fait un si grand voyage à travers du pais des jeunes Domherren, mais voyant à present, que vous l'eussiez approuvé, je me repens beaucoup, de ne leur avoir fait faire ce voyage, qui leur eut profité vostre benediction et vos bons enseignements.

Pour mon impromptus que vous croyés necessaire pour excuser à Monsieur, que je ne donne point d'argent contant à C[harlotte] pour sa subsistance, je crois, que vous n'en avés pas besoin, à cause que vous estes assez informée de ses comportements envers moy, qui sont assez publics, ont duré plus de 20 ans, dont on pourroit remplir des cayers, lorsqu'on me demandroit de bon escient, avec quel fondement de droit, equité et de bienveillance je luy en devois donner ; Monsieur se pourra aussi souvenir, puisqu'il n'est pas hors de la memoire d'homme, que d'autres Princes chretiens en ont usé de mesme envers des proches, auxquels naturellement ils devoient plus de respect et de tendresse que P[falz] n'en doit à C[harlotte] pour s'en estre rendu indigne. Je ne laisse pourtant pas de louer vostre discretion en une chose, dont vous estes assez pleinement informée, pour n'avoir voulu alleguer pour mon excuse que la ruine de mon pais aupres de ce Prince, qui a un penchant si tendre et si partial pour tout le sexe. Vous me permettrez aussy de vous dire, que (selon la carte et le rapport de ceux qui ont souvent fait ce voyage) le chemin que vous avés pris pour aller à Dusbourg selon les ordres de Mr. vostre mari de Paris à Metz et de là sur la Moselle est le plus court et le plus commode ; celuy de Metz à Lantern estoit un detour de quelques jours, plus agreable et plus avantageux pour moy ; mais l'amour et l'obeissance qu'une femme doit à un mari, qui pressoit vostre retour et l'amour pour ses enfans va sur tout. Apres ceux cy je pretends estre le plus proche dans vostre affection et le plus passionné pour m'en rendre tousjours digne . . . Nous allons veoir les comediens Allemands ce soir, que j'ay fait venir icy ; ils sont meilleurs que Hans Ernst . . .

386.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

À Osnabruc le 15. d'Oct. 1679.

1679
Dtt. 15

J'arrivois icy Dimanche passé avec bien de la joye, de trouver E[rneste] A[uguste] et tous mes enfans en bonne santé, mais elle feut bientost dissipée, comme on m'apprit le pitoiable estat de E[lisabeth], qui

a un mal sans remede à ce que les medecins ont dit; on l'appelle en ce pais icy das Humelwaffer. Il n'y a rien de plus pitoyable à mon gré que de languir comme elle pourra faire encore quelque mois. Je partiray demain de grand matin pour l'aller trouver . . . La response que vous dites que je devois faire à Monsieur touchant Ch[arlotte] n'est pas valable en France. Mr. de Colonne¹⁾, Mazarin et le Grand Duc de Toscane ne sont pas mieux en femmes que vous et ne laissent pas pourtant de les entretenir. Il est assez bien informé de son humeur, mais il dit, que cela ne l'enpeche pas d'estre Electrise et mere de vos enfants. Je scay bien, que la grandemere de Monsieur n'estoit pas plus heureuse, mais si l'on doit croire l'histoire, elle avoit fait de plus grands crimes.

Mon voiage par eau a esté fort incomode; nous avons essuié une tempeste et mes carosses ont esté à Dousburg, comme j'y arrivois le soir, où je trouvois d'autres esquipages d'E[rneste] A[uguste]. Les François y firent les honneurs jusqu'aux frontieres de Dousburg . . .

387.

Herzogin Sophie an Kurfürst Karl Ludwig.

À Osnabruc le 22. d'Oct. 1679.

1679
Oft. 22

Je crois, que je vous dois faire relation de la visite que je viens de faire à Herfort. Ma soeur estoit sur le lit, — tout son cors, ses jambes, ses bras et sa gorge comme une squelette — il n'y a que son ventre qui est furieusement gros jusques an die Hergrub; il y a une durté qu'on peut sentir sans que cela luy fasse du mal; il y en a encore un autre desous le nombril tout de mesme et un autre au costé droit qui lui fait mal, quand on y touche. Elle parla de sa mort en riant: „man wirt nicht viel gelt noch gutt bey mir finden“; elle dit: »Je veux: qu'on m'enterre sans aucune ceremonie dès que je seray morte et cela sans Reichpredigt, qui ne sont que des flateries«. Elle est encore rejouye, quand ceux qui l'aiment font demender de ses nouvelles . . .

388.

Kurfürst Karl Ludwig an Herzogin Sophie.

à Frid[erichsbourg] 18/28. Oct. 1679.

Oft. 18/28

À mon retour icy j'ay receu avec beaucoup de joye par vostre lettre les nouvelles de vostre retour chez vous et que vous y avez trouvé tout ce qui vous est cher en bonne santé. Mais je suis fort attendri du pitoyable estat, où se trouve E[lisabeth]. Je le luy tesmoigne par une lettre et luy propose les eaux aigres de Tunichstein, parcequ'à moy ils

1) Bgl. S. 171, R. 2.

font grand bien, ayant aussy un commencement de son mal. Je trouve sa raillerie un peu dangereux pour les mesdisants, de n'avoir pû estre grosse dans sa jeunesse et de l'estre devenue en l'age de 60 ans, et je ne puis pas me vanter de la grace du Createur, comme elle fait d'avoir esté jusqu'à cet age en parfaite santé. Mais il faut tousjours se louer de bienfaits de Dieu comme de ceux des grands Roys, quand mesmes ils ne seroient que mediocres; comme est le repit que le Roy tres chretien a donné à mes sujets jusqu'à la fin du mois prochain, pour payer leur arrierages de contributions qu'il en pretend. Vous me faites peur pour la cause commune des protestants, quand vous me contés le mauvaix change que le Conte de Tecklenbourg a fait selon le dire du vieux Grillon, lorsque le Roy Henry 4. ne son maistre consultoit de prendre une autre au lieu de la R[eine] Marguerite: *Geschicht das ahm grünen Holz, was wirt dan ahm bürren Holz* comme moy (à qui l'on peut conter les costes sans les toucher) *geschehen*. Pour devenir coqu, encores cela passe, ça esté le destin de plusieurs grands et honnestes hommes, mais d'estre maltraité je ne le souffrirois pas ny de paroles ny d'effects, comme vous pouvez aisement croire. Le P[rin]ce R[up]ert a dit à Spanheim, qu'on devoit persuader C[harlotte] à consentir, que je me remariasse par le moyen de l'Electeur de Brandebourg et de E[li]sabeth]. Il faut qu'il soit bien ignorant de nos intrigues ou qu'il le nous veuille faire à croire, pour ne sçavoir, que cet Electeur contre sa raison d'estat y est fort contraire et que E[li]sabeth] ne s'y veut pas mesler pour les raisons qu'elle scait mieux que personne. Je crois, qu'elle ne veut pas, que je devienne sauterelle comme le viellard dans la fable, qui coucha avec une jeune nymphe, et je ne suis pas assez en ce danger, mais mes jambes en ont la mine le matin, quoyque la gauche s'enfle tousjours le soir. *Ich wehr mich so lang ich fan tant pour le corps que pour l'esprit; celui cy reçoit tousjours grand soulagement par les continuelles marques de vostre affection et estime qui le feront continuer dans le corps, et quandmesme il en sera sorty à my chemin C. V. C. S.*

389.

Kurfürst Karl Ludwig an Herzogin Sophie.

Heidelberg] ce 25. Oct./4. Nov. 1679.

1679

Oft. 25/
Nov. 4

Je me trouve icy pour un peu de jours avec mes pucelles, pour veoir jouer une bande Saxonne de comoediens, qui ne font pas mal pour la premiere fois que je les ay veu, c'estoit hier. Je les ay fait venir principalement pour le divertissement de W[ilhelmine] E[rn]estine], mais C[our] P[rin]ce] aime mieux encores continuer la chasse des loups autour de Kreuznach pour 8 jours dans le plus mechant temps du monde, que de

donner ce divertissement à son serail plus propre pour ce sexe que l'autre ; peutestre que c'est pour donner un assignation à C[harlotte] qui est à Wisbaden comme l'on dit. Des comœdiens François en France demandent que 20 mille livres de France pour venir jouer icy jusqu'à caresme seulement. Je crois, que ceux qui sont à present à Cologne venus d'Hannover seront plus traittables, puisque Mr. l'Evesque de Strasbourg me les a recommandés par une lettre avec beaucoup d'empressement, afin que je les entretienne jusqu'au printemps, pour qu'ils puissent jouer devant L[ise] L[otte] et nous à nostre entreveue à Zaverne, comme il le calcule. Cependant que l'on y songe, je me contenteray des comœdiens susdits Allemands pour quelques semaines les Vendredys et Same-dys que je viendray icy pour m'en retourner les Lundys, qui est un petit exercice du corps et de l'esprit, mes oiseaux et le temps par les grandes pluyes n'estant encores fort propre à voler et les campagnes et chemins trop amollis pour course à cheval sans tomber, mesmes ne pouvant souffrir des grosses bottes.

Je ne doute pas, que mon medecin Dr. Heusch ne soit à present arrivé aupres de E[lisabeth] et qu'il la trouvera en meilleure santé que lorsque vous m'en escrivites apres vostre retour d'aupres d'elle. Il partit d'icy le 22. Oct./1. Nov. et vous ira aussy rendre ses tres humbles respects ; de quoy je tiens son mestier plus heureux que le mien, parcequ'il luy laisse de loisir de voyager aux depends d'autrui, comme aussy le S^r de Munichhausen, que les crediteurs ont chassé d'icy, et je m'en console aisement n'ayant pas des gens qui ne s'appliquent à rien et qui ont un si mauvais vin que luy.

À present que je tache à vous divertir par cette escriture, je me vois tourmenté par le sommeil, quoyque je ne puisse bien dormir n'ayant depuis 8 jours passés les 2 à 3 heures apres minuit sans m'esveiller. Dormant ou veillant je suis tousjours reellement et non pas en songe C. V. C. S.

390.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

À Osnabruc le 9. de Nov. 1679.

1679
Nov. 9

J'ay appris, que vostre medesein est arrivé à Herfort, mais il est presentement trop tard ; on me mende, que ses forces deminent ; Helmond est avec elle ; Mad. d'Harling ne l'a pas trouvé changé d'humeur. Je crois, qu'il medite encore sur la mettamsicause¹⁾, où je trouve peu de consolation ; c'est pour cela que je feray comme vous : mich wehren so

1) = métempsyrose.

lang als ich fan; je crois, que l'Abbesse d'Herfort feroit de mesme, si elle croioit, que cela luy pourroit servir à quelque chose, mais elle veut mourir de sa propre mort et non pas par les medeseins.

On aime fort la modestie en France, mesme les mestresses du Roy se piquent de constance et je n'ay pas veu, que les hommes s'en aprochent beaucoup. L[ise] L[otte] est sur un autre pied, car elle vit avec beaucoup de liberté et tout cela dans l'innocence; sa gaieté divertit le Roy; je n'ay pas remarqué, que son pouvoir va plus loin qu'à le faire rire ny qu'elle fasse des efforts pour le pousser plus avant. C'est pour cela que je ne suis pas surprise, que Carllutz¹⁾ n'a receu que de l'encens, mar keen geld; j'ay bien veu aussi, qu'il ne croit pas sur les arbres en ce pais là; le plus qu'on depense, moins on a. On dit, que Monsieur a plus de credit que S. M^{te}; je crois, que c'est la raison, pourquoi ses parents sont si minces, que les joailliers sont longtems avant que d'en estre païés et qui gagnent en donnant de mechante marchandise, car on ne voit casi jamais venir un diamant parfait de sa liberalité.

J'ay parlé à Mr. Coppensten²⁾ de la proposition qu'on nous fait à Cell. C'est une pilule bien amere à avaller, mais si on l'a dorée de m/100 escus par ans en souveraineté, on fermera les yeux en la prenant. L'exemple du Prince d'Orenge la rant plus tollerable et E[rneste] A[uguste] dit: Der Herr bedarf feiner³⁾. Mes 6 fils devienent grands, il se trouve maladif et les voudroit voir bien establis et en surté de la sucesion, pour avoir l'esprit en repos. Pour moy je trouve l'affaire fort desagreable et j'aurois mieux aimé la fille de J[ean] F[rédéric] avec m/30 escus par ans jusqu'à ce que E[rneste] A[uguste] eut une sucesion et qu'alors il se seroit obligé de randre de cet argant à ses deux autres filles, en vertu de quoi pour la surté de J[ean] F[rédéric] il luy vouloit mettre m/200 escus entre les mains. P. P.⁴⁾ trouvoit cette proposition fort raisonnable, Mr. le Duc d'Enguin aussi, mais J[ean] F[rédéric] n'en est pas d'accord. Il faut donc avoir passience⁵⁾, er viel sich einen gutten dag an thun en Italie; il donne m/25 escus par ans à Mad. sa femme pour depenser en attendant en France, que le reste aille comme il plaira au bon Dieu, il a lissansié⁶⁾ beaucoup de gens et se figure un paradis terestre de l'Italie . . .⁷⁾

1) Der Kaugraf Karl Ludwig.

2) Vgl. S. 382, N. 3.

3) Vgl. Matth. 21, 3.

4) = Princesse Palatine, Anna Gonzaga, Wittve des Pfalzgr. Ebnard, Mutter der Herzogin Beuebicta; vgl. S. 127, N. 6.

5) = patience.

6) = licencié.

7) Der Schluß des Briefes fehlt.

391.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

1679
Nov. 14

À Osnabruc le 14. de Nov. 1679.

Il fait icy un si grand brouillard, qu'à paine puis-je voir pour vous escrire. Cela n'enpeche point E[rneste] A[uguste] de commencer aujourduy son voiage pour Venise. Dieu veuille, qu'il retourne en bonne santé et qu'il me donne assination chez vous le printemps qui vient, comme il me le fait esperer pour se servir en suite des bains. J'espere, que vers ce temps là vous ne saignerés plus de deux costés et que vostre bourse sera en bon estat aussi bien que vostre derriere; si l'un faisoit de l'or aulieu de sang, vous paierés sans paine les contributions aux François. Nous soumes plus heureux par là situation du peis; Dieu scait, si cela durera longtemps; ils sçavent presentement le chemin de la Westfalie et s'y sont bien trouvés. E[rneste] A[uguste] et J[ean] F[rédéric] cassent leur troupes; on n'est pas assez riche pour les entretenir sans subsides et la France doit 6 cent mille escus à J[ean] F[rédéric]. Mon fils ainé part aussi aujourduy pour aller rendre ses hommages à L[ise] L[otte]; le Baron Reck, Wey ¹⁾, Bulo et le jeune Hamersten vont avec luy.

Je ne scay, pourquoi vous ne voulez pas permettre à S^r. de Quantenac, d'escrire vostre histoire; on n'auroit pas besoin de la faire imprimer et elle plairoit beaucoup à ceux qui vous honnorent et serviroit beaucoup à C[our] P[rince] pour suivre vostre exemple, mais il luy faudroit fournir de bonnes memoires, son stile estant d'ailleurs fort agreable et spirituel, il se souviendroit aussi de beaucoup de belles choses qu'il vous a ouy dire et des belles lettres que vous avez escrite.

E[lisabeth]²⁾ va tousjour en declinant, mais on ne croit pas, que la mort luy causera plus de douleur qu'elle en sant, presentement il y a de l'aparence, qu'elle s'esteindra comme une chandelle. Elle souhaite me revoir. Quand E[rneste] A[uguste] sera parti, je crois, que mon devoir m'y oblige. Je suis, pour dire la verité, comme le fol, dont Salomon parle, qui aime plus à aller in das haus der freuden als in das haus der trauren ³⁾, puisque je n'y sçaurois faire aucun bien et que cela me touche beaucoup de voir souffrir l'Abbesse dans un estat desesperé, car les pensées de la mort ne me plaisent pas. On aura beau me praicher, qu'il se faut mortifier: je le feray tousjour le moins qu'il me sera possible; on praiche tant de chemins dans le siecle où nous soumes, pour aller en paradis; je veux suivre celuy de Davit und dinen dem Herrn mit freuden ⁴⁾. On vient

1) v. Weiße.

2) Äbtissin von Herford.

3) Bgl. Pred. Gal. 7, 3, wo es aber heißt: „Es ist besser, in das Klaghaus gehen, denn in das Trinthaus“.

4) Psalm 100, 2.

de me donner un livre d'une inspirée du St. Esprit, qui scait la Bible sans l'avoir jamais leue; elle s'apelle Antonette Bourignon¹⁾; on l'a chassé de Holsten, elle est presentement à Emden, où elle ne fait qu'escire pour sauver des ames; la miene sera tant qu'elle aura du sentiment sinpatiquement attaché à la vostre. C. V. C. S.

392.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

À Osnabruc le 16. de Nov. 1679.

1679
Nov. 16

Je suis fort esdifée, que vous vous divertissiés avec des comediens dans un temps, où l'on ne peut faire autre chose. Je pense, que Mr. l'Evêque de Strasburg²⁾ reve, quand il veut, que vous arrestiés ceux du Duc [Jean] F[réderic], car ils n'ont esté à luy qu'à moitié et [George] [Guillaume] les garde encore; ils ont tiré d'eux m/5 escus par ans depuis qu'ils y sont.

[Erneste] A[uguste] se prepare pour son voiage de Venise et [Jean] F[réderic] doit partir en fort peu de jours pour s'y randre pour longtemps; il croit, que son consail pourra bien faire l'office de bauren [Schulze] pendant qu'il s'excentera aussi de faire le bon hoste, pouvant espargner l'argent que cela luy coute pour ses filles . . .

[Lise] L[otte] m'a méné le mariage de Baviere avec Mr. le Dophin³⁾, où l'on cherche l'esprit et la vertu, puisque la beauté ne s'y trouve point: je ne scay, si on y trouvera les autre calités requisés . . .

393.

Kurfürst Carl Ludwig an Herzogin Sophie.

H. 8/18. Nov. 1679. Nov. 8/18

Vous permettrés bien, qu'un homme qui a purgé deux fois et pris un lavement en 12 jours se dispense de vous entretenir par des longs escrits, quoyqu'il en ait assez de sujet et de matiere de raillerie et du serieux et que mes yeux s'affoiblissent tous les jours par manque de sommeil et perte de sang par les hoemoroides et peu de divertissement de corps et d'esprit dans ce desert d'hommes et femmes raisonnables. Si vous en estes là aussy en vostre diocese, je ne m'estonne pas, que vous aimez à voyager, mais il me semble, que ce n'est pas avec vous autres souverains

1) Antoinette Bourignon, berühmte religiöse Schwärmerin; vgl. über sie Herzog's Real-Encyclopädie (2. Aufl.), II, S. 580.

2) Franz Egon v. Fürstenberg.

3) Der Dauphin heirathete 7. März 1680 Maria Anna, die Tochter des Kurf. Ferdinand von Baiern.

de ces quartiers là, où vous estes souverains sur des estats qui vous reconnoissent pour leur maitres et non pas comme nous sur le Rhin, qui ne commandons qu'aux paisans et dont les comtes et gentilhommes sont ou pretendent estre aussy souverains que nous.

Je suis marry, que la fievre fait encore si fort le maitre chez vous, icy elle diminue un peu.

Bien loin de vouloir faire escrire ma vie au Sr de Cantenac, comme il a envie de faire, n'ayant pas les railleurs de mon costé, quoyque j'espere, que vous le serés tousjours comme l'est du vostre, C. V. C. S.

394.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

À Os[nabruc] le 23. de Nov. 1679.

1679
Nov. 23

J'ay veu fort amplement, qu'il n'a pas tenu à vous, de paier la dote de L[ise] L[otte], mais peustestre que Monsieur n'appellera pas cela grande chose, quoique cela l'empchera de dire, qu'il n'a pas eu un sou, il vouloit bien, que je devois remarquer la splendeur, où il fait vivre L[ise] L[otte], et la beauté de ses apartements, pour que je visse, qu'elle a raison d'estre contente et qu'il ne la traite point à proportion de ce qu'il avoit eu avec elle. Mais comme vous dites tres bien : il n'y a point de comparaison à faire entre la mere et la fille, et je ne dois point m'interesser pour celle là; aiant fait ma commission j'en suis quite. Mais je crois, qu'on aprehende, qu'elle ¹⁾ ira en France, où L[ise] L[otte] ne seroit pas bien aise de la voir. Cependant je vous dois mille remerciements tres humbles, que vous estes si pontuel pour ce qui me regarde; ce que je voudrois pouvoir meriter par mes tres humbles services envers vous et tout ce qui vous est cher. La pontualité de nostre Cesar n'est pas si grande, il y a presentement 20 ans que je suis mariée sans que S. M. Imp. ait voulu executer la paix de Munster à mon endroit et sans qu'il ait voulu vous donner des bonnes assignations pour le recevoir.

J'ay esté voir nostre pauvre soeur, que j'ay trouvée fort mal et bien changée de ce qu'elle estoit. Elle me fit voir vos deux lettres, dont elle estoit fort contente, mais elle me dit n'y pouvoir respondre de main propre; elle a tousjour de la douleur dans le cors et ses forces se perdent. Helmond ²⁾ luy avoit donné des drops du Prince Rupert, qu'il avoit fait pour elle, mais le Prince Rupert mende, qu'il ne les fait pas bien et luy en a envoyé qu'il a fait luy mesme, dont elle vouloit se servir pour voir,

1) Die Kurfürstin Charlotte, Mutter der Herzogin Elif. Charl. v. Orléans.

2) Bgl. S. 5, N. 2.

si cela adouciroit sa douleur, car pour la sauver elle n'y pense point et souhaite plustost la mort que de vivre si miserablement. Je suis bien aise, que vous n'avez pas suivy son conseil, à boire du lait, car aparamment cela l'a rendue comme elle est. On dit, que Mr. l'Electeur de Brandeburg la fait veiller, pour se saisir de tout désqu'elle sera expirée; on m'en a adverti, mais je ne scay qu'y faire, il est le maitre dans ce lieu où elle est et ses gens font tout ce qu'ils veulent en se servant de son nom. Le pauvre Prince est entretenu in sausen vndt brausen, comme il paroît assez par son gouvernement. Helmond ne la ¹⁾ divertit plus; elle dit, qu'il est devenu findisch. Il vous veut aller voir et voudroit, qu'on pouvoit persuader Ch[arlotte], qu'elle consentit, que vous prissiés une autre femme. Je ne le trouve pas changé que dans ses sottises de Quäker; il ne veut pas, qu'on luy donne le bonjour, puisque cela ne sert de rien; il penetre si avant dans la mettamsicause ²⁾, que je n'y comprans rien. Il dit, qu'il y a eu bien des mondes devant celuy cy et qu'il en viendra encore un autre, où nous serons tous parfaits. Jusqu'à ce que cela arrive, se seray en celuy cy avec respect et reconnoissance aussi bien qu'inclination C. V. C. S.

395.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

À Osnabruc le 30. de Nov. 1679. 1679

. . . [L'Abbesse d'Herford] ne croit pas, qu'il y ait d'autre remede 1679
Nov. 30
que la mort qui la puisse soulager.

J'ay aporté une selle de France, où l'on dit qu'on est fort à son aise, pour suivre E[rneste] A[uguste] à la chasse. Je ne scay, si je pourray m'y tenir; pendant que j'ay fait des enfants, j'avois le dos trop foible; je m'innagine, qu'il sera mieux et plus fort; es stehett auf ein Versuchen pour l'été, quand il fera beau, dan ich wehre mich auch so lang als ich kan contra la vieillesse. Je voy à mes dents, que tout est perissable en dehors et en dedans, car ils sont fort usés et ne sont plus si blancs.

Vostre aprobation touchant les »ahngen« ³⁾ n'est pas peu de chose; faden gat vor all, et il faut manger, si l'autre doit suivre; cependant l'affaire est desagreable, quoiqu'on en voit un exemple au mariage du Prince d'Orange ⁴⁾, dont la femme ⁵⁾ n'est pas plus illustre et n'estoit pas

1) Die Ärtistln Elisabeth.

2) = métempsycose.

3) = Ahnen; vgl. S. 362, N. 3.

4) Wilhelm III.

5) Wilhelm III. hatte im Nov. 1677 die engl. Prinzessin Mary, Tochter des Herzogs von York (Jakobs II.) und dessen erster Gemahlin Anna, einer Tochter des Kanzlers Hyde (Clarendon), geheirathet; vgl. S. 362.

venue d'une mere plus chaste; avec cela elle ne luy apporte qu'un Royaume en esperence, mais icy on demande comme Jodelet: esce¹⁾ en argant contant? et l'on ne fera rien sans cela, c'est à dire sans estre bien assuré de ce qu'on doit avoir. Cette man²⁾ est icy pour ce subject, tout est presentement, si on pourra trouver des moiens assez fortes pour assurer la succession à E[rneste] A[uguste], afin de ne pas happer apres un morsau pour en perdre un plus grand. J'y succomberay pour le bien de mes enfants, car la fammrattschafft me sera fort desagreable aussi bien que le parentage, comme vous pouvez croire. E[rneste] A[uguste] parle toujours de sa mort, quoiqu'il me semble, daß er noch viel zu zu setzen hatt, cependant il me fait peur et je dois ben hauffbatter lassen sorgen, qui ne voudroit courir le risque, que ses enfants fussent jamais mal à leur aise. La predestination est une estrange chose, elle ne fera jamais la passion et veneration que je dois avoir toute ma vie pour vous et pour tout ce qui vous regarde. C. V. C. S.

396.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

1679
Dec. 7

À Osnabruc le 7. de Dec. 1679.

Je serois en paine de n'avoir rien appris de vous cette semaine, si je n'esperois, que le divertissement de la comedie vous ait empeché de penser à moy. Je ne puis rien mender d'icy si non que la negotiation de Cette man²⁾ est tout à fait rompue, puisqu'on n'a pas voulu donner des suretés pour la succession que ceux qu'on estoit desja obligé de donner par le tretté que l'Empereur a confirmé et qu'on n'a pas tenu. On seroit bien atrapé pour avoir un bien un peu plus tost, on alloit hazarder le droit de la succession de tous les estats de G[eorge] G[uillaume] en reconnoissant Mad. d'Harburg pour Duchesse, car elle devient ordinairement grosse, quand sa fille est fiancée. Aussi ce qu'on offre avec elle ne va pas si loin, qu'on avoit fait esperer . . .

E[rneste] A[uguste] va passer le carneval à Venise avec Jean F[rédéric]; le temps est bien desagreable pour voiage. J'aprehende, que ce voiage luy fera plus de mal que de bien. La pauvre Abbessse d'Herford en fait un autre au grand galop à ce que Helmond m'a dit et que ses forces deminuent de jour à autre. Elle fait grand pitié, car elle souffre beaucoup . . .

1) = est-ce.

2) Der cellische Rath Sebemann

397.

Kurfürst Karl Ludwig an Herzogin Sophie.

29. Nov./9. Dec. 1679.

1679
Nov. 29/
Dec. 9

La question n'estoit pas de la somme de la dot, mais s'il tenoit à moy qu'elle n'ait esté payée, que Monsieur l'appelle grande ou petite chose. Je n'ay jamais doutté, que L[ise] L[otte] n'eust raison d'estre contente, mais pour ce qui est de la splendeur de ses appartemens, je crois, qu'il y a des banquiers à Gennes, qui en ont qui ne leur cederont gueres, et pour le reste de son vivre, il est établi de longtems comment les femmes des freres du Roy doivent estre servi, de quoy, comme l'on m'a dit pour certain, Monsieur ne peut autrement disposer. Cependant il semble par le peu de suite qu'à ce qu'il m'a promis en faveur de mes interests mesme de la bouche du Roy son frere, qu'il a plus de bonne volonté que de credit. À cette heure les ministres d'Alsace me font encore un escartade sans rime ny raison, en m'ostant un sousbaliage nommé Altenstat, que j'ay en communauté et en fief de l'Evesque de Spire comme prevost de Weissenbourg, parcequ'ils ont trouvé dans (à ce qu'ils disent) quelque vieux cahier, que quelques deux cents ans passés ce baliage a esté incorporé dans la landvogtey d'Hagenaw, ce qui est bien vray, parceque celle cy appartenoit au Palatinat comme aussy Altenstat, qui estoit administré à cause de sa situation par le grandbalif d'Hagenaw, mais n'en a jamais fait une partie, ce que les Austrichiens, comme ladite landvogtey leur est retournée, n'ont jamais pretendus ny devant ny apres. Aussy les Francois n'y ont jamais rien pretendu depuis la restitution du Palatinat jusqu'à present.

Vous faites fort bien d'exercer vostre corps, car apres tout nous autres tramontani hommes et femmes il nous faut conserver la vie par la motion du corps. Je m'en sers tant que mes affaires et la saison me le permettent. Le divertissement des comoediens Allemands n'a pas duré longtems; ils ont esté bientôt au bout de leur rolle, pour ce qu'ils sçavoient par coeur, et pour le reste de leur ex tempore le jeu ne valoit pas la chandelle. Les comoediens François ont accepté mon offre contre mon attente et se veulent rendre icy la semaine devant le Dymanche de caresme et auront pour tout pour chasque comedie et farce 40 escus, dont ils joueront 12 au chasteau de Heydelberg; ce qu'ils joueront à la ville est pour eux . . . Si mes yeux me le permettoient, je ferois mon plaisir de mon devoir raisonnable de vous entretenir avec plus de particularités de mes pensées, lesquelles pour le moins vous divertiroient, quandmesme vous ne les approuveriez pas tousjours, dan so viel Röpff, so viel Sinn, et le destin a grand pouvoir sur nostre jugement et volonté. Avec l'une et l'autre je seray jusqu'à ce que je n'en aye plus C. V. C. S.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

1679
Dec. 21

À Osnabruc le 21. de Dec. 1679.

Il paroist bien que vous n'avez pas veu la splendeur comme vous l'appellés des banquieres de Gennes pour la comparer à celle de Mr. le Duc d'Orleans, qui ne sont pas à la marchande, pour moy qui trouve que c'est une grande partie de la douceur de la vie, d'estre bien logée et d'avoir un beau jardin comme aussi d'estre bien servye, que ce soit par raigle ou non. J'ay creu, que L[ise] L[otte] avoit lieu de se croire fort heureuse, il n'y a que les ministres qui ont presentement du credit en France, la bonne intention de Monsieur et de L[ise] L[otte] ne serve de rien; elle n'est pas d'humeur à se meler d'affaires, encore que cela se pourroit indirectement par l'avantage qu'elle a d'estre tousjour avec le Roy et d'avoir l'Archeveque de Rheims ¹⁾ pour amy. Les Colberts supprimeront sans doute les Louvois, si le mariage de Baviere se fait comme on le croit, ce qui vous sera desavantageux, puisque la race de vipere a tousjour esté contraire à nostre maison. Mais comme on vous fait desja un injustice à l'esgard de Altenstatt, on n'en peut rien attendre de bon.

Les forces de E[lisabeth]²⁾ sont extenuées; je ne croi pas, qu'elle a deux livres de chair sur son cors; on croit, qu'elle s'estindra comme une chandelle, quand on y pensera le moins. Elle a fait un testament à ce qu'elle m'a dit, où je croi que vous ne trouverez pas tant de mecontentement comme en celuy de la feue Reyne, car elle paroist estre sans rancune contre vous; elle parle tousjour des obligations qu'elle a à Mr. l'Electeur de Brandeburg, qui l'a donné à vivre et qu'elle est obligée de le reconnoistre en mourant; ce qui me fait croire, qu'il sera son heritier. Raden luy revient aussi, où elle a mis son argent pour une rente durant sa vie, car de Herfort elle n'auroit pas peu subsister. On m'a adverti aussi, que le dit Electeur a desja donné ordre de se saisir de tout, désquelle sera morte. Elle a choisi ces 4 drosarts pour estre executeurs de son testament: Eller, Bouch, Ghel et Horst. Je ne m'en meleray pas; elle me disoit en riant: Viel geft vndt gutt wirdt man nicht bey mir finden, et qu'elle me laisseroit ses pourtraits qui sont la pluspart de Honthorst³⁾: sie würden doch sunsten vnder die kammerdiner kommen . . .

1) Charl. Maur., le Tellier, 1668—1710.

2) Äbtissin von Herford.

3) Der berühmte niederl. Maler Gerhard van Honthorst, geb. 1590, arbeitete eine Zeit lang in England für Karl I.; war dann Maler des Prinzen von Dranien, wohnte 1645—1650 im Haag; † 1656.

399.

Herzogin Sophie an Kurfürst Karl Ludwig.

À Osnabruc le 25. de Dec. [1679].

[1679]
Dec. 25

. . . Je me rejouis de toutes les faveurs qu'on a fait à Carlutz ¹⁾ à la cour de France et ne m'estonne pas, que vostre argent a esté bien venu auprès de Monsieur frere du Roy, car l'argent contant est aussi rare en France ou plustost dans ses coffres qu'ailleurs. Je ne les avois pas sollicité de sa part, il ne m'en a parlé que pour me faire remarquer, qu'il faisoit tout pour L[ise] L[otte] sans avoir eu un sou avec elle. Celle cy aprehendoit, comme j'estois avec elle, que Ch[arlotte] la viendroit trouver pour subsister, et disoit, qu'il y avoit des gens qui par pitié luy avoient offert de l'argent pour Mad. sa mere, sachants bien, qu'elle n'en avoit point pour luy en donner. Que voudriés vous que Ch[arlotte] fit dans le pitoiabe estat où elle est? car à Cassel elle n'a qu'à manger; on garde ses mille escus par an. Pour cela il ne scauroit estre agreable à ses enfants, de la voir en cette necessité, et leur donnera de la haine pour ceux qu'ils croiront qui enportent ce que l'autre pourroit avoir. Mais comme vous dites sur un autre propos: ein jeber weiß ihm besten, wo ihm der schuß brüdt, et un Prince est tousjour le juge dans sa propre cause; sans comparaison: les universités ont tous donné la sentence contre Madra, qu'il devoit entretenir sa femme, quoiqu'il n'a rien eu d'elle et ce n'est que par la faveur d'E[rneste] A[uguste], qu'il ne luy donne rien; il y avoit: man er nichts hatt, sol er arbeiten, daß er was bekomt sie zu erneren, quoiqu'on scait, qu'elle l'a mal tretté et meprisé et ne luy a rien donné du sien. Le Conte de Lippe disoit, que Ch[arlotte] n'estoit nullement coquette et qu'elle s'estoit tres bien gouvernée en ce point pendant qu'elle avoit esté à Cassel, qu'on ne pouvoit rien dire contre elle sur ce sujet depuis qu'elle vous avoit quitté, mais que son humeur au reste estoit à l'ordinaire.

Je souhaite de tout mon coeur, que vous gardiés longtemps bon coeur, bonne teste et bon apetit avec l'aide du bon Dieu et de sa chere moitié la dame nature. On diroit, que vous avez leu la cabale que Helmond a communiqué icy, où il est prouvé, qu'il y a des deités feminines . . .

400.

Kurfürst Karl Ludwig an Herzogin Sophie.

ce 20/30. Dec. 1679.

1679

. . . Quoyque ma bourse ne soit pas remplie ny mes maisons assez bien meublées, pour vous recevoir dignement, neantmoins mes caves le

Dec. 20/30

1) Der Margraf Karl Ludwig.

sont (ohne zu beruffen), si les François, qui demandent tousjours quelque chose de nouveau, les laissent en cet estat. À tout hazard si vous ne venez assez tost pour jouir des delices de nos comoediens empruntés et de la conversation solide, mais sans beaucoup de paroles de W[ilhelmine Ernestine] et C[our] P[rince], qui veulent faire une course vers le Nord sur la requisition de leur mere et belle soeur, la fiancée avec Swede. Nous tacherons de nous entretenir ensemble des moyens pour pouvoir vivre longuement et en santé et repos, qui me plaisent davantage aussy bien qu'à vous, que les pensées des miseres de la vie et de la mort, que je laisse aux vieilles pucelles, quoyqu'elles ne me font pas peur. Cependant je ne laisse pas d'estre plus en peine comment satisfaire aux tendresses Danoises et pourvoir aussy en mesme temps à ma seureté et conveniencce sans offence de tant de Royautés et Altesses Royales. C'est mon mauvais destin, d'estre souvent mis sur des exigeances, qui me sont dangereuses en les refusant et en les accordant. Je ne vois point d'effect de l'amitié de l'Archevesque de Reims¹⁾ avec L[ise] L[otte] pour ce qui me concerne ny le pauvre Palatinat et me suis mieux trouvé sous le regne de l'anguille; je ne scais ce qui en sera lorsqu'elle aura introduite la race de vipere.

Vous verrez ce que j'escris à E[lisabeth] sur son testament. Je seray content de n'y avoir point de part, hors le portrait de Limbourg et du mien, principalement de celuy cy en plus petit que le naturel de Hont-horst²⁾ en profil, pourveu qu'elle ne fasse rien demander de moy, qui tacheray d'estre tousjours envers vous et les vostres tant que je respond C. V. C. S.

401.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

À Herfort le 4. de Jeanv. 1680.

1680
Jan. 4

J'espere, que cette nouvelle année vous apportera plus de prosperité, de santé et de contentement que la precedante et que mes voeux seront une foy exsausés³⁾ que je fais continuellement pour cela, afin que je puisse voir ce bon effect de la force de l'imagination, dont Helmond dit tant de miracles. Je crois effectivement, qu'elle conserve la vie à l'Abbesse d'Herfort, car depuis que je suis icy, elle ne parle point de la mort, quoyqu'elle luy ressemble; tantost on la croit expirante et puis la nature se decharge par haut et par bas et la remet dans un estat qu'elle aime tousjour plus que la mort, quoyqu'il soit fort pitoyable; ses os percent desja la peau, il n'a que son nez qui triomphe encore de tous les

1) Bgl. S. 394, N. 1.

2) Bgl. S. 394, N. 3.

3) = exaucés.

traits de son visage. C'est comme une chandelle qui se va esteindre, où je crois pourtant, qu'il y a assez de cire pour durer encore quelques mois. Elle est si changée en pire depuis que je l'ay vue la dernière fois, qu'il n'y a que la mort qui la puisse changer davantage; elle a de la peine à parler et pourtant elle me veut toujours avoir auprès d'elle. Elle m'a donné deux verres de cristal pour étrenne et un pot d'argent avec une teste de mort à Mad. Harling. Son jugement est encore sain, on y remarque pourtant quelque petite intervalle. Elle attend le 17. de ce mois les voys de son chapitre pour avoir la Princesse d'Anhalt pour sa coadjutrice; on a dit à Cassel, qu'on remunerait ciel et terre, pour y mettre la Princesse Elizabeth de Hessen, mais E[lisabeth] ne les craint pas sur ce sujet. Genung h[ir] von.

Je crois, que vous sçavez, que la republique¹⁾ a refusé, de laisser passer Jean F[rédéric] sans faire la carantaine du costé d'Ausburg et qu'il y est encore. Je n'ay point de nouvelle de Paris de l'inconito de mon fils aîné et comme il aura fait le voiage avec son train malade. Il a ordre de ne donner des visites qu'aux dames et ses devoirs à la cour, ce qui va sans dire. J'espere, que Monsieur luy fera l'honneur de le presenter au Roy.

Je m'amuse icy à faire des bourses tout le long du jour; si je pouvois faire de l'argent, le temps seroit bien mieux employé. Je finis en vous conjurant de me tenir toujours pour C. V. C. S.

Fin couronne l'oeuvre! J'aprans dans ce moment la mort du pauvre Duc d'Hanover²⁾; cela m'a fort consterné, encore que je ne devrois pas l'estre ce qui arrive à ma pauvre nièce³⁾ me pourroit arriver aussi.

402.

Kurfürst Karl Ludwig an Herzogin Sophie.

à Heidelberg] ce 27. Dec. 1679/6. Jan. 1680.

1679

Dec. 27/

1680

Jan. 6

Je ne vous puis souhaitter une meilleure fortune pour le nouvel an prochain que ce souhait, qu'à chacun il vous puisse eschoir une nouvelle Duché. Vous avés sujet d'avoir le coeur en repos de ce costé là: Unser Herr Gott gibt den seinigen schlaffenbt. Pendant que E[rneste] A[uguste] se va divertir à Venise, il en est diverté par la succession d'une belle et grande Duché, qui vaut bien l'occupation d'un berlan⁴⁾ ou d'une opéra. Vous aurez veue par ma dernière, que je suis de vostre opinion, que E[lisabeth] n'est pas si proche de sa fin comme elle se l'imagine, pour les raisons que j'y allegue.

1) Venedig.

2) Johann Friedrich starb zu Augsburg am 28. Dec. 1679.

3) Benedicta, die Wittwe Herzogs Johann Friedrich.

4) Sic!

Je ne scay, pourquoy C[harlotte] doit passer pour un si grand sujet de pitié. Elle est fille de Hesse, elle n'a renoncé à son partage qu'à condition d'avoir sa dot, il ne luy a pas esté donné en capital non plus qu'en interest, qui est tout entre les mains du chef de sa maison aussy bien que l'heritage de feue Mad. sa mere, auquel elle n'a pas renoncé et dont je n'ay pas touché un sols non plus que de la dot ny de l'interest. Entre autres choses C[harlotte] a sa 4^{me} part au Conté de Swartzfels, lequel Conté a esté engagé pour cent mille florins d'Allemagne; le reste de l'heritage est en argent contant, obligations, bagues et autres meubles. Je ne crois pas estre obligé de donner à une femme, qui se seroit bien comportée envers moy ny mesmes aux enfants que j'aurois eu d'elle, tout ce que le mary a acquis hors de ses revenus ordinaires du pais engagé pour cela, et mesme devant qu'il en eut, et j'espere, qu'apres ma mort ils se trouveront des juges plus equitables, que vous ne croyés, pour ne pas oster à mes autres enfants innocents ce qui n'appartient ny à une bonne femme ny à une mauvaise, qui a rompue la premiere son contract, et hors cela n'a rien à partager des acquests de son mary mesme sans le divorce, outre que le C[our] P[rince] a confirmé les dons et engagements que je leur ay fait, pour l'argent, dont je pouvois disposer à un gneux sur la rue: où il faut que tout aille par force, et en ce cas là j'espere, qu'ils trouveront aussy que party prendre, car je m'imagine, qu' ayants du coeur et de l'esprit ils ne manqueront pas de fortune et de protection de leur droit et de leur innocence parmy des estrangers, si ceux de mon autre sang et ma maison Electorale le leur envient. Mais pour ce que vous conclués, qu'un Prince est tousjours le juge dans sa propre cause, nous avons veu le contraire en l'exemple du Roy de Dennemark, de l'Electeur de Br[andenbourg] et de la maison de Brunsvic au regard de leur conquestes contre la Swede: cette maxime n'estant de mise que pour ceux qui n'ont autre regle que leur volonté ny autre raisonnement ny soing de s'en informer, que leur partialité, et (ce qui est le principal) les forces en main et la fortune propice pour le faire bon. Je ne me crois pas estre de ce nombre ny d'une façon ny d'autre, mais fort susceptible de la raison et de l'equité, quand l'on me la fait veoir, but not upon compulsion, saith Jac.¹⁾ Falstaff to his hostesse Mrs. Quikly²⁾, when she would make him pay his score; hors cela je me serviray de la devise de nostre feu C[onte] de Mansfelt: »Force m'est trop«. Si Mr. le Conte de la Lippe veut estre si bon mary, que d'alleguer la corrigibilité de C[harlotte] depuis qu'elle n'en a plus et qu'elle est devenue vieille, pour une

1) Sic! für John.

2) Mrs. Quickly = Frau Surtig, in Shakespeare's König Heinrich IV.

vertu et pour un argument de son innocence, pendant qu'elle a passé à Heydelberg et à la cour de l'Empereur et de toute la diète pour coquette, il merit de gouverner tout le serail de Cassel. Mais je ne l'approuveray pas pour mediateur ny admetteur de divorce, quoyqu'il y aist bien d'autres raisons considerables pour cela, et que les universités et juges, tant temporels et spirituels, trouveront bien la difference du cas entre P[falz] et vostre bouffon, quoyque celuy là ait cette fortune commune avec l'autre, que de vous esgayer, puisque peutestre l'on le mettra bientost en estat (si les puissances le trouvent bon), qu'il ne servira qu'à cela. C. V. C. S.

403.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

À Osnabruc le 11. (de Jeanv.¹) 1680.1680
Jan. 11

. . . Mr. le Duc J[ean] F[rédéric] a esté plus heureux que E[lisabeth]²⁾, car il n'a pas senti la mort ny l'incommodité d'y arriver; on l'a trouvé expiré dans son lit apres avoir eu un peu de colique et avoir vidé un grand verre de vieu vin qu'il avoit fait chercher partout, sur quoi il beut encore un grand verre de biere, aiant trouvé, que l'autre l'avait trop echaufé, et voulut, qu'on le laisseroit seul pour dormir. E[rneste] A[uguste] est fort affligé pour sa personne à ce qu'il me mende, et effectivement je le suis aussi, car il nous tesmoignoit une fort tendre amitié, mais il nous a laissé de quoi nous consoler et toute chose dans le meilleur ordre du monde. E[rneste] A[uguste] ne trouvera rien à faire que de prendre possession, avec cela J[ean] F[rédéric] a licencié tous ses gens inutiles et n'a gardé que de tres honnettes gens, qui d'eux mesmes ont fait leur devoir si tost qu'ils ont apris la mort de leur maitre: Mr. Grott³⁾ comme chef du conseil, Mr. Bodwels⁴⁾ Generallient. de la milice, et l'Abbé Molanus⁵⁾ pour le clergé. On prie desja Dieu pour E[rneste] A[uguste] dans toutes les eglises de la Duché de Calenberg et de Grubenhagen. G[eorge] G[uillaume] a aussi voulu montrer ses soins pour E[rneste] A[uguste] dans ce rencontre aiant envoyé à Hanover pour ordonner, qu'on y fit ce qui avoit desja esté fait par tous les sujets sans aucun bruit. Je me semble, que la Conté de Diffhols⁶⁾ revient à G[eorge] G[uillaume] par le dernier accord⁷⁾. Voici mes enfants en sureté, dont je m'assure que vous ne serés pas faché, si cela les randoit plus propres et moy aussi à vous randre de tres humbles services et à ce qui vous est cher mon bonheur

1) Im Original steht verſchrieben; »11. de Décembre; am 28. Dec. ist Herzog Johann Friedrich gestorben!

2) Die Äbtissin von Herford.

3) Otto Grote.

4) v. Bodewits.

5) Bgl. S. 339, N. 9.

6) Diepholz.

7) Bgl. Röcher a. a. D. I, S. 432.

seroit parfait. Jean] Frédéric] s'est si mal trouvé des bains et de ses Stalpillen, que j'espere, que Erneste] A[uguste] ne s'en servira pas. Cependant je vous dois rendre grace tres humble, que vous auriez bien voulu me souffrir chez vous . . .

Erneste] A[uguste] sera aparament icy aujourduy ou demain; un de ses laquais est arrivé avanthier pour avoir des relais.

La cour de Wolfenbudel a envoyé un expres icy nommé Choulenburg¹⁾ pour me faire offre de leur service dans l'absence d'Erneste] A[uguste], dont je n'ay pas besoin, et Mad. d'Harburg pleure de tendresse pour moy. On a bien des amis, quand on est heureux . . .

404.

Kurfürst Carl Ludwig an Herzogin Sophie.

1680
Jan. 3/13

ce 3/13. de Jan. 1680.

Vostre lettre me mortifie beaucoup, mais je suis de vostre opinion, que la mort de E[lisabeth] n'est pas encores si proche et que, si elle vit jusqu' au mois d'Avril, qu'elle se pourroit bien remettre. Vous voudrés bien, que je quitte cette matiere lugubre pour vous dire l'heureuse rencontre que j'ay eu icy du Sr Conte de St. Alban²⁾, ecclesiastique de profession, mais fort seculier pour le bon sens et l'honesteté aussy bien qu'en la devotion qu'il a pour ses Maistres et Maistresse. Il seroit bien aise d'estre esclaircy du doute, si vous estes plus aise de revoir Erneste] A[uguste] plustost que vous ne croyés ou de l'heritage de la Duché que vous n'attendiez pas si tost. J'ay dit, que je croyois le dernier, parceque vous estiez bien assurez du premier, mais non pas de cet cy. Il est de fort bonne conversation et paroît avoir le jugement fort bon. Il m'a fait esperer de me pouvoir procurer deux bons chantres chastrés de feu Mr. le Duc] Jean] F[rédéric], parceque Erneste] A[uguste] ne les desire pas, mais j'ay sujet de douter de leur bonnes qualités, parceque je ne suis pas fort accoustumé de recevoir de là ce qui est du meilleur, si ce n'est du pompernickel. Il me prechoit beaucoup de la magnificence de vos batiments, de vostre peintre et du bon marché, qu'il vous avoit fait, mais sur tout (ce qui vaut le plus) de la grande concorde qu'il y a entre Erneste] A[uguste] et vous, et qu'il l'eut bien voulu restablir entre vous et Zelle. Nous avons bien besoin, que cette Deesse voulut aussy presider icy sur le Rhin, mais nous ne sommes pas assez sages ny assez heureux pour cela, quoyque nous luy ayons dedié un temple³⁾. À present qu'il est desja quatre heures apres midy, je ne scaurois m'empêcher du

1) v. d. Schülensburg.

2) Graf St. Albans.

3) Bgl. S. 297, R. 3.

sommeil, non obstant que j'aye dormy cette nuit 8 heures de suite. Je crois, que le temps sombre et chaud en est cause et que depuis le jour de Noël j'ay en tous les jours une attaque des hoemoroïdes avec mes selles; ce non obstant j'ay accompagné W[ilhelmine] E[rnestine] à une demie heure à cheval sur son retour à Heydelberg, ayant passé icy le nouvel an. Je ne¹⁾ luy en point donné, parceque Hammerstein m'a dit, que cela n'estoit pas la coustume et je le crois aussy fort superflu, parceque je paye celuy que C[our] P[rince] luy donne, outre qu'elle aura enfin tout à sa disposition, lorsque je seray ad patres. Jusqu'à là je seray incessamment C. V. C. S.

405.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

À Osnabruc le 18. de Jeany. 1680. 1680
Jan. 18

Je vous rans grace tres humble du bon souhait dont vous m'honorés pour le futur, car effectivement nous devons estre contents du present que le bon Dieu nous a donné à la fin de l'année passée. Ce sont 3 Duchés: Calenberg, Göttingen et Grubenhagen, qui ne sont pas à rejeter. Il paroît bien, que le bon Dieu a voulu faire du bien à E[rneste] A[uguste], comme vous dites: schlaffenb, car tous les deseins et la paine qu'il s'estoit donnée pour mettre ses enfants en surté apres sa mort, n'a pas voulu reussir, et comme il a esté obligé de s'en remettre à la providence, elle en a eu soin. Cela me fait faire des reflections de pieté et croire, qu'il y a quelque chose, qui raigle les choses selon sa volonté, dont nous ne pouvons pas changer le decret. Mad. d'Harburg n'est plus en pouvoir de nous faire du mal, quandmesme elle feroit des fils. G[eorge] G[uillaume] et elle filent fort doux presentement. Voila comme le monde va.

Pour l'Abbesse d'Herfort, elle se meurt et est pentestre expirée dans l'heure que je vous escriis; ce qui seroit le meilleur pour elle, car son estat est deplorable . . . Pour l'affaire de Ch[arlotte] je laisse à ceux de sa maison, à qui elle est à charge, à le disputer avec vous. Dans les grandes affaires d'estat il est leiber bien vray, que Brandeburg, Denemarck et Brunswig ont succombé à la force d'un plus grand Prince, mais je veux esperer, que son pouvoir n'ira pas à juger des affaires de famille, que vous n'envoierés point aussi à une université pour en juger, comme font les particuliers. C'est pour cela, qu'il me semble, que je n'ay pas mal dit, que les Princes sont les juges dans leur propre cause, et j'ay bien de la joye, que les affaires de Mes^{rs} vos enfants sont si bien establis, que vous n'avez rien à craindre pour eux. Pour moy je me trouve obligée par mille raisons à les proteger et servir . . .

1) = n'ay.

Kurfürst Carl Ludwig an Herzogin Sophie.

1680
Jan. 10/20

10/20. Jan. 1680.

Pour les souhaits que vous avez la bonté de me faire de Herfort du 4. Jan., je vous responds inß gleichen. Pour l'estat de Elisabeth], que vous me despeignés si miserable, j'en ay aussy beaucoup de compassion et pour preuve de cela j'ay aujourdui contremandé les comoediens François que j'avois loué pour le carneval, mais non pas les musiciens Italiens, en cas que j'en eusse besoin au mois de Mars et dans cette année clymacterique, pour me franchir le pas avec leur harmonie terestre, pour aller en douceur entendre en l'autre monde la celeste, en imitation du feu D[uc] J[ean] F[rédéric], que Dieu absolve pour avoir trop pris son aise durant son vivant et par là acceleré sa mort selon toute apparence. Mess^{rs} nos voisins les François ne m'en donnent pas le loisir, ne voulants pas, que je gouste des plaisirs de la vie et de la paix en repos, et me demandent encores plus de cinq cents milles livres outre les quatre vingt mille, que je leur ay deja payé pour des arriages¹⁾. Cependant, to confort myselfe, je vous soubhайте encores toute sorte de prosperité avec vostre nouvelle Duché, et que Mr. vostre mary et vous et vos enfants en pouissiés jouir milles années. W[ilhelmine] E[rnestine] sera sans doute bien fachée contre moy, que je ne consens pas à son voyage de Denmark pour les raisons que j'envois à la Reine sa mere, que je crois sa M^{te} ne pourra desapprouver, car puisque j'ay si peu d'amis, il faut bien, que je le soye de moy mesme et de mes interests tant que je puis. C[arl] L[utz]²⁾, pour n'estre oisif, va en Engleterre pour tacher de faire un voyage par mer avec la flotte de ce Roy là; ce qui vaut mieux que de faire le rebelle, comme le D[uc] de Monmouth³⁾. Car aussy bien L[ise] L[otte] fait aussy peu pour luy que pour moy aupres du Roy tres chretien; peutestre pour une mesme raison. Es ist nicht daß lauffen und daß rennen, sondern daß benedeyen.

Mes hoemorroïdes ont en trois selles donné 7 onces de sang en deux jours de suite, et je suis maigre comme une sauterelle, hors les jambes qui m'enfient encores les soirées, mais le matin cela s'en va. Je tacheray de me consoler avec le vin de Frontignac, si j'en puis endurer la chaleur, car l'on dit, qu'elle a cousté la vie au feu Roy Jaques. Tant que la mienne durera, je me diray C. V. C. S.

1) = arrérages.

2) Der älteste Markgraf Carl Ludwig.

3) James Herzog von Monmouth, der natürl. Sohn des Königs Carl II. von England; geb. 1649, der Feind des Herzogs von York (Jakob II.); bei seinem Aufstande gegen Jakob II., als dieser zur Regierung kam (1685), ward er gefangen und enthauptet.

407.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

À Osnabruc le 25. de Jeanv. 1680.

1680
Jan. 25

Il y a bien longtemps que je ne suis pas d'opinion, que E[lisabeth] se puisse remettre, et elle est presentement dans un estat, que j'auray de la joye, quand on m'apprendra sa mort. Sie hatt ihren Willen gehabt en faisant la Princesse d'Anhalt sa coadjoutrice malgré le parti de la Princesse de Hesse. Nostre Montalban est revenu bien glorieux par toutes les graces que vous luy avés faites, dont il ne se peut assez louer; il ne jure que par vous et dit, qu'il n'a rien veu de plus beau que Manheim et que l'esglise que vous avez fait batir ¹⁾ est admirable; mais ce qui surpose ²⁾ tout cela sont vos trois pucelles, dont l'ainée à ce qu'il dit est une beauté Italienne admirable, una grand bella dama. Il n'a pas oublié aussi il bon vin, dont vous nous donnés si souvant lieu de nous souvenir par vostre liberalité. Le Creißberwein arriva avanthier, dont nous bumes à vostre santé avec les deputés d'Hanover: l'Abbé Molanus, le Sieur Hemburg ³⁾ et Münghausen, et E[rneste] A[uguste] m'a chargé de vous en randre grace tres humble; il a bien ri, que vous dites, qu'on ne vous envoie rien de bon d'icy que du pompernickel. À propos des musiciens que Montalban vous creut recommander: les bons sont tres chers; la musique a fort conté à Jean] F[rédéric] et je crois, que E[rneste] A[uguste] voudra premierement mettre ses affaires en ordre avant que de faire des depenses extraordinaires, et la maison d'Hanover est si espouvantable et sale, qu'il veut aussi la faire racomoder, pour me consoler d'abandonner celle cy qui faisoit partie de mon souverin bien, car j'y suis logée comme une Reyne et d'un costé dans un jardin. Il m'a promis aussi de m'en faire batir une toute nouvelle pour mon douaire proche d'Hanover dans quelque bel endroit, où nous pourrons nous divertir ensemble durant nostre vie. Vous voiés bien, que Montalban vous a dit la verité, quand il vous a parlé de nostre belle union, car je suis effectivement la plus heureuse femme du monde et je n'ay plus à craindre, que mes enfants seront des geu ⁴⁾ comme par le passé. Aussi G[eorge] G[uillaume] file presentement fort doux et la belle intelligence des deux freres se remettra sans doute aussi, quoique nous n'ayons fait un si beau temple pour la concorde que vous ⁵⁾, auquel je souhaite plus d'adorateurs. L'Abbé Molanus ne desespere pas du beau desein de l'Esvesque de Tina ⁶⁾; il a voulu venir icy, mais il auroit peu tuer le cors sans guerir l'ame en venant de Viene, ce qui auroit randu sa visite fort desagreable.

1) Bgl. S. 297, N. 3.

2) Sic! = surpasse.

3) v. Heimburg.

4) = gueux.

5) Bgl. S. 297, N. 3.

6) Spinoza; vgl. S. 290, N. 1.

Nous n'avons pas encore des nouvelles de la bonne Duchesse d'Hanover; on dit, qu'elle s'esvanouit souvant et qu'elle s'est retiré à Mobuson¹⁾. Le Prince de Condé et Mr. le Duc d'Enguin ont escrit pour elle...

408.

Kurfürst Carl Ludwig an Herzogin Sophie.

1680
Jan. 17/27

17/27. Jan. 1680.

... Je ne scay ce que l'on doit faire de la constitution presente de mon corps, qui a rendu du sang par le bas à chasque selle depuis le jour de Noël: une fois en deux jours de suite de 7 onces, hier au soir de 3; ce qui n'affoiblit pas peu et menace d'une hydropisie, quoyque je ne fasse aucun excés en quoy que ce soit, si ce n'est en me mettant quelques fois en colere et me chagrinant, lorsque ceux m'en donnent sujet, qui n'ont ny raison ny interest de le devoir, et moins que personne du monde. Mais l'on voit, qu'il y a un esprit de desobeissance et de desordre, qui regne par tout dans la chrestienté, hormis sous la domination du tres chrestien et aussy aupres de ceux qui donnent beaucoup de licence à leur gens, qui n'ont pas grand peine à obeir, quand on ne leur ordonne ce qu'ils ont envie de faire sans cela.

Par les copies cy jointes²⁾ vous verrez, pourquoy je ne puis pour apresent consentir, que mon fils Electoral et la Princesse aillent en Denemarck. Ce que j'ay escrit touchant les differences avec Hessen Cassel et C[harlotte] en responce des discours que vous mandés vous avoir fait le C[onte] de la Lippe³⁾ est nullement pour vous incommoder par une si facheuse entremise avec des gens qui entendent si peu de raison, pendant qu'ils croyent avoir la puissance et les railleurs de leur costé, et vous dites fort bien sur le sujet de la tendresse de la dame⁴⁾ de G[eorge] G[uillaume] pour vous: qu'on a bien des amis, quand on est heureux⁵⁾, dont l'on doit juger le contraire, quand l'on ne l'est point et qu'on ne peut pas durer si long temps que les autres pour le pouvoir devenir. Je suis bien aise cependant, que [vous] avez rencontré le bonheur avec celuy de vos 3 Duchés d'y rencontrer d'habiles et d'honestes gens pour vous y servir; c'est ce que je manque fort en mon petit patrimoine et je crois, que vous voudriez bien à present, que vostre chasteau à Osnabrug fust à Hanover. Il sera Mardy prochain 6 sepmaines que je n'ay point de responce de L[ise] L[otte], cependant je ne scauray comprendre, pourquoy

1) Kloster Maubuisson.

2) Diese Beilagen fehlen.

3) Vgl. Br. 399, S. 395.

4) Leonore (b'Dibrense).

5) Vgl. den Schluß des Br. 403.

il est plus honteux aux enfants de C[harlotte], que P[falz] ne luy donne point d'argent, qu'il n'est, que C[harlotte] a abandonné son mary et ses enfants prés de 20 ans durant. Pour les miens de feu la Raugravin je ne me souviens pas vous avoir escrit, que je croyois leurs affaires si bien établis, que je n'avois rien à craindre pour eux, car je ne crois, qu'on puisse dire cela des personnes de plus grande consideration qu'eux . . .

409.

Herzogin Sophie an Kurfürst Karl Ludwig.

le premier de Feverie 1680. 1680
Febr. 1

Je suis fachée, que vous avez contremendé les comediens François, car on en a plus besoin dans un temps d'affliction qu'autrement. G[eorge] G[uillaume] a tousjour fait jouer les siens, en disant, qu'il ne vouloit pas perdre du temps pour se divertir du peu qui luy restoit pentestre encore à vivre. Ceux qui parlent le plus souvant de la mort, vivent plus longtemps que les autres, comme il paroît à E[rneste] A[uguste], qui ne doutoit pas, que ses freres viveroient bien plus longtemps que luy. J'espere, que vous vous preparerés encore longtemps aussi pour l'autre monde par une douse harmonie en celle cy. Le pauvre Duc J[ean] F[rédéric] nous a escrit deux grandes lettres 8 jours devant sa mort, les plus gaies et les plus obligantes du monde¹⁾. Je le trouve bien plus heureux, que l'Abbesse

1) Folgender Brief des Herzogs Johann Friedrich an die Herzogin liegt im Original vor:

à Augspurg le 9. Decemb. 1679. 1679
Dec. 9

Me voilà enfin, Madame, mais non pas sans mauvais chemin et mechant traitement, Dieu mercy, heureusement arrivé en cette ville et j'ay bien de la joye de me voire en estat de vous pouvoir rendre des tres humbles remerciements de tout ce que vous me dites d'obligent dans vostre lettre du 16. de Nov., laquelle m'a esté rendue en chemin. Il me faudroit en verité une tres grande eloquence pour y satisfaire selon mon intention et selon mes obligations et je connois presentement, que je suis un pauvre Apollon n'entendant pas mettre en ratiqne de quoy je devois estre le jenge et donner la sentence, mais je vous asseure, que, si mon eloquence ne les sçauroit exprimer, que mon coeur en a tout le desir et mes actions le feront connoitre aux occasions, où il vous plaira me commender. Me voilà, comme j'ay dict, dans une belle et grande ville, laquelle est en grande reputation pour la confession de foy que l'on y fait; mais il me seroit plus utile, que leur fede di sanita feut receue à Venise que la declaration de la foy de Luthere en cette ville, et je me trouve bien moins ambarassé du dernier que du premier, chaquun estant artisan de sa bonne ou mauvaise fortune selon les satires de Reinier, enfin la Ser^{me} Republ. fait la severe et ne veut pas avoir plus de complaisance pour un Prince de la Basse Saxe que pour un ambassadeur du fond du septentrion; ce qui me semble pourtant un peu injuste: le dernier vient d'un lieu, où il y a de la contagion et de la suite du-

d'Herfort, qui est dans un estat que j'aurois de la joye, quand on me dira, qu'elle a franchi le pas.

Je crains pour C[ar]l Lutz¹⁾, que vous l'envoies par mer en cette saison. L[ise] L[otte] n'est pas trop capable à faire grand bien à ses amis; elle se contente des bonnes graces du Roy pour pouvoir aller avec S. M^{te} à la chasse et craindroit luy deplaire, si elle luy demendoit aucune faveur, quoiqu'il me semble, si elle se pouvoit servir de l'avantage qu'elle a d'estre tousjour avec luy, qu'elle feroit mieux de s'y apliquer qu'à courir et à se gaster le tein qui naturellement est fort beau; elle est aussi fort engraissée et est plus belle que vous ne l'avez veue, avec cela une vivacité d'esprit admirable; elle escrit mieux en François qu'aucune femme de France.

Mad. la Duchesse d'Hanover²⁾ a depeché un gentilhomme pour nous complimenter et pour mettre tout l'interest de ses enfants entre les mains de E[rneste] A[uguste] à ce qu'elle dit. Cependant nous en avons sceu, qu'elle a escrit par ce mesme envoyé sans aucune nécessité à Mad. d'Harburg en luy donnant le titre de Duchesse, sans aucune nécessité, puisqu'elle pouvoit bien escrire à G[eorge] G[uillaume] sans s'adresser à

quel il y en a qui en sont mort, et l'autre d'un lieu d'un air saint et nullement corrompu; mais aussy il me semble qu'aux occasions, où il y n'a de la santé, il faut dire treve de civilité, parcequ'elle cousteroit trop cher. Je ne doute pas. que mon frere ne vous communique l'estat de mon voyage à quoy je me raporte luy en ayant donné toutes les informations; enfin le temps et l'hiver, comme j'espere, me mettront bientôt hors de tout ambaras. Je ne doute pas aussy, que les mesmes raisons accompagnées d'une bonne diète et la medecine incomparable du medecin Anglois auront le meme effait sur mon frere et le nepotisme malade. Je souhaite, que l'ainé et le Baron Reck puissent bientôt entreprendre leur voyage. Je vous prie de me permettre, que je fasse icy mes civilités à tout le nepotisme, mais surtout à ma tres chere niece et que je l'asseure de mes services tres humbles. Je ne vous sçaurois donner d'autre nouvelle d'icy que celle que l'on y demande la nuit l'aumosne en musique, laquelle consiste aucune fois en deux ou trois voix, entre lesquelles il y en a des passables et qui ont il trillo agreable. Mr. Verjus est à Munichen pour donner la derniere main à ce que je crois au mariage projecté entre le Dauphin et la Princesse de Baviere, mais l'on dit, qu'il y doit avoir des conditions assez difficiles pour faire douter de la conclusion. Si cet affaire deut manquer, l'on parle fort en France (celon mes lettres) de la Princesse fille de l'Empereur et de celle de Toscane, enfin l'on ne scait pas encore bonnement, où le paquet s'adressera; pour moy je ne fais d'autre veux que pour L[ise] L[otte] et à ce que j'apprends Mr. de Puisloran y porte le plus grand empaichement. L'on dit, que l'Electeur de Baviere doit avoir dit à Mr. Colbert, qu'il estoit bien serviteur du Roy son Maistre, mais non pas tant que feu Mr. son pere. Je suis, Madame, avec sincereté pour toujours vostre tres humble serviteur J. F.

1) Der älteste Raugraf Karl Ludwig.

2) Benedicta, die Wittve des Herzogs Johann Friedrich.

elle qu'elle n'avoit pas reconnue du temps de J[ean] F[rédéric]. Cela fait juger, que all is not suit, al is not sound. Si elle ne va point en douseur, elle ruinera ses enfants, car de droit E[rneste] A[uguste] n'est pas obligé de leur donner la moindre chose par les pactes de famille, qui sont, que tout appartient au successeur et J[ean] F[rédéric] n'auroit pas peu faire un testament en faveur de ses enfants sans que E[rneste] A[uguste] l'eut confirmé, ny mesme un douaire. Pour de testament, il n'en a point fait du tout, mais un douaire; E[rneste] A[uguste] l'a confirmé il y a longtemps et il a la meilleure et la plus genereuse intantion du monde pour ses niesses, si on ne le pousse point à bout par des intrigues desagrees. Il se va reconcilier tout à fait avec G[eorge] G[uillaume] pour le bien de la maison, car il n'a plus besoin de le craindre. Celuy cy prant dans son service tous les François qui s'adressent à luy; il a encore donné un regiment à un nouvau venu; je ne scay contre qui il s'en veut servir, j'ay peur, that he will never have the ape. E[rneste] A[uguste] fait dessein d'aller demeurer bientost à Hanover, pour moy je regretteray toute ma vie le palais et le jardin d'Osnabruc et seray là comme ailleurs du plus profond de mon coeur C. V. C. S.

410.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

À Osnabruc le 8. de Fevr. 1689.

1680
Febr. 8

E[rneste] A[uguste] dit, qu'il ne faut pas que vous soiés espouventé de 7 onces de sang, qu'il en rend bien d'avantage dans un jour et cela depuis fort longtemps, pourtant par intervalles. Il est vray, quand cela luy vient, c'est comme si on avoit esgorgé un boeuf; cela affoiblit, mais on voit par plusieurs exemples, que ceux qui ont cette incommodité vivent longtemps. Montecouqueli en est un, et j'espere, qu'on pourra vous citer aussi pour un autre exemple. Cependant je crains, qu'il ne vous est pas sain, de vous mettre en colere, quoiqu'on vous en donne du sujet; on n'en est pas mieux servy, car les domestiques s'y accoutument; on punit mieux de sang froid et on ne se met pas en desordre. On doit estre le meilleur amy de soy mesme et ne jamais rien faire contre sa santé; mais il y avoit un Pape, que l'on mit en colere par ordonnance de son medecin, c'est pour cela que je ne scay, ce qui est le meilleur pour vostre temperament et si ceux qui vous alterent ne meritent pas une recompense.

Je ne scay, si J[ean] F[rédéric] a esté mieux servy que vous, mais il a donné pour m/90 escus de gage à ses domestiques, ce que E[rneste] A[uguste] trouve beaucoup; mais comme on le pique de genero-

sité, il aura de la paine à changer ce bon ordre pour les serviteurs. Il a desja confirmé m/6 escus par an au General Lieutenant Budewels ¹⁾. L[ise] L[otte] ne m'escrit que rarement, et quand elle s'y met, elle m'escrit tout un livre; je n'ay pas eu de ses lettres depuis que mon fils a eu l'honneur d'en estre baisé à bras ouverts avec la plus grande tendresse du monde; c'estoit dans un couvent, où Mad. de Meckelburg l'avoit mené et l'avoit mis dans un lieu, où il n'attendoit pas L[ise] L[otte], qui le surprit en l'embrassant. Je crois, qu'il en feut estonné, car il est un peu timide et trop serieux pour son age. J'espere, que l'air de France le corrigera. On m'en mende beaucoup de bien, car la mort de J[ean] F[ré]deric] est un grand merite pour luy.

Nous venons eu icy le Marquis d'Arسي ²⁾, qui a eu l'honneur de vous voir à Heydelberg; si s'innagine, qu'il ne vous a pas depleu, il nous a paru fort agreable et honnete homme; il semble, qu'il ait fait plus de progres à Cell qu'icy, où l'on a peu d'esgards pour la posterité . . .

411.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

À Osnabrug le 12. de Fevr. 1680.

1680
Febr. 12

Je crois, que vous ne serés pas surpris de la perte que nous venons de faire de Madame l'Abesse d'Herfort nostre soeur, puisqu'il y a longtemps, qu'on s'y estoit attendu et qu'elle estoit mesme dans un si pitoyable estat, que nous deverions estre bien aise, qu'elle en soit delivrée. Nous pouvons raisonnablement faire comme David apres la mort de son fils ³⁾: tant qu'elle a vecu, elle me faisoit beaucoup de paine et de compassion, presentement je me console le mieux que je le puis, car je considere, qu'elle est bien mieux qu'elle l'estoit. Il semble aussi, que son jugement luy soit revenu avant sa mort et qu'elle a sceu, qu'elle devoit bientost arriver, aiant ordonné, qu'on luy devoit mettre un plat de plon ⁴⁾ sur le ventre, pour l'empacher de crever apres qu'elle soit exspirée. Elle a quitté ce monde le 8^{me} de Fevrier. Je vous envoy aussi l'inventaire des legats qu'elle a laissé et dont elle avoit ordonné à M^{lle} de Horn de me donner une copie. Si la feue Reyne vous eut tant laissé à proportion pour paier ses dettes, vous auriés eu moins de raison de vous en plaindre, car feue ma soeur m'a dit, que les siennes n'estoient pas grandes. Il paroist par tout ce qu'elle a laissé, qu'elle a esté bonne menagere . . .

1) v. Bobewits; vgl. S. 238, N. 3.

2) Marquis d'Arcy-Martel, französischer Gesandter am celsischen Hofe 1680—1685
barnach Gesandter in Savoien und später Gouverneur des Herzogs von Chartres; † 1709.

3) Vgl. 2. Sam. 18, 32 f.

4) = plomb.

Mr. l'Electeur de Bran[deburg] se porte tres mal, aiant envoyé en poste pour le medecin d'Hanover, Dr. Cosbott. Nous avons icy deux envoiés qui se disputent le rang, un de Munster et l'autre d'Hollande: le commendeur Smisin¹⁾ et le Conte de Flodorp. Vous plainderiés E[rneste] A[uguste], si vous vissiés tous les facheux qui l'obsedent et tous les requestes qui l'accablent; pour un plaisir mille douleurs! Tous les commencements sont incommodes. Je seray jusqu'à la fin C. V. C. S.

412.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

À Osnabruc le 15. de Fevr. 1680.

1680
Febr. 15

. . . L'Abbé Molanus²⁾ n'a point de femme et a introduit le voeu de casteté parmy tous ses moines pour l'avenir, puisqu'il y en a de mariés asteure³⁾; ainsi il n'auroit point de paine de s'accomoder avec Rome en ce point, si on y accordoit le reste qu'on en demende.

Le douaire de la Duchesse d'Hanover⁴⁾ est de m/6 escus de rente, mais elle a gardé sa dotte, dont elle tire double rente, estant mis sur Ohsen, où Hamersten a vollaé la moitié autrefois de ce qu'il devoit donner à E[rneste] A[uguste]. Les filles de J[ean] F[rédéric] n'ont rien du tout que ce qui plait à E[rneste] A[uguste]; les pactes de famille sont telles, que tout va au successeur, mais le pais leur doit leur dote, quand elles se marient. Cependant E[rneste] A[uguste] se soumettra à des juges et tuteurs, dont je crois, qu'on vous priera d'estre avec G[eorge] G[uillaume].

Je ne m'estonne pas, qu'on ne trouve point de dame qui se veuille mettre à l'espreuve pour un an, de servir vos pucelles de la perfection en toute chose telle que vous la demendés, et cela pour cent escus! Une telle en vaudroit m/10 et on luy batiroit des hotels, au moins de pompernickel, si on en rencontroit une dans ces quartiers icy, ce qui seroit un miracle

J'ay encore parlé au Marquis d'Arsi⁵⁾ apres qu'il avoit leu la relation de tout ce qui s'est passé chez vous, comme il me la veut rendre et l'ay prié de l'envoyer au Roy, parceque je ne pouvois croire, que si S. M^{te} estoit bien informé des choses, qu'il voudroit autoriser une si grande injustice et que ses gens vous traitassent de cette sorte, que la paix devoit avoir fait cesser ces actes d'ostilité et d'usurpation. Il en convenoit et m'a promis d'y prendre ses bon offices: »alle batties helpes, seide de mait, een sey piste int water«⁶⁾ . . .

1) v. Schmießung.

2) Bgl. S. 339, N. 9.

3) = à cette heure.

4) Benedicta.

5) Bgl. S. 408, N. 2.

6) Über dies Sprichwort

vgl. Wambier, Deutsches Sprichw.-Verikon I, 243 f.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

1680
Febr. 22

À Osnabruc le 22. de Fevr. 1680.

J'ay envoyé au Conte de Lippe tout ce qu'il vous a plu respondre à sa lettre et je ne pretands pas faire l'advocat de Ch[arlotte], pour laquelle je n'ay jamais eu de raison d'estre persiale ¹⁾ pour plaire à la maison de Hesse; ce n'est pas en cela que je trouve ma condition amendée par la mort de J[ean] F[rédéric], car je n'en avois pas plus besoin alors que presentement; mais je crois, que la société commune demande, qu'on vive bien, quant on le peut avec les Princes de l'empire, surtout quant ils ne vous ont pas donné de sujet de ne le pas faire, comme le Landgrave d'apresent, dont je ne sache pas, que vous ayés sujet de vous plaindre. Il n'est pas estonnant, qu'il se lasse d'entretenir la femme d'un autre; on ne met gaire à ce qu'il me semble dans un contract de mariage, que le mari doit donner à manger à sa femme, puisque cela s'entend dès le moment qu'on l'espouse. Combien de mariages se font en Allemagne sans dote et combien avez vous desja offert dans les Entfernungstractaten, pour en estre quite de bonne maniere: c'est un signe, que vous n'estiés pas d'opinion pour lors, qu'il ne luy falloit rien donner du tout. Vous sçavez ce que E[rneste] A[uguste] a respondu sur cette matiere à Münchhausen. Je ne pretands pas vous persuader, chaqu'un en ce monde icy agit selon sa fantasie et selon que sa conscience le dicte, comme l'on peut voir par le grand conquerant, qui va incommoder tout l'empire. Nous aurons peutestre le plaisir d'estre mangé les derniers.

La cour de Cell à ce qu'on dit est toute Françoise, le Marquis d'Arsi ²⁾ y est tousjour, on n'y voit casi plus d'Allemand ³⁾. L[ise] L[otte] escrit bien rarement, mais quand elle en prend la peine, elle fait des volumes. Mon fils se loue fort des graces qu'elle luy fait. Nous nous preparons asteure ⁴⁾ »te verhetzen«, pour aller demeurer à Hanover dans une bien sale et vilaine maison pour en quitter une belle et commode, où il y a un beau jardin. On me console un peu par Herihausen ⁵⁾, qui y est tout proche; l'exercice fait vivre, on en meurt tousjour moins incommodée. E[lisabeth] ⁶⁾ a marché par sa chambre à grands pas, quand on la tenoit des deux costés 15 jours devant sa mort; je voudrois bien en faire autant. Je ne voudrois pas la suivre, si je le pouvois empecher; je prends pour mechant augure la forte passion demesurée qu'elle avoit pour moy en mourant; j'aprehende, qu'elle m'attirera à soy par sympathie. Si ce mal-

1) = partiale.

2) Vgl. S. 408, N. 2.

3) Vgl. Horric de Beaucaire a. a. D. S. 102.

4) = à cette heure.

5) Schloß und Park Herrenhausen bei Hannover.

6) Äbtissin von Serford.

heur me devoit arriver, je voudrois que ce feut de la maniere de [Jean] F[rédéric] sans m'en apercevoir. Il aura beau temps à voiajer, si celui que nous avons presentement comme au printemps dure. E[rneste] A[uguste] le ¹⁾ veut livrer en procession aux capuchins et à l'Eveque catholique²⁾ pour l'assaisonner à leur mode. Il avoit fait faire son sepulchre desous l'autel comme une petite chapelle, où l'on a tousjour dit la messe. Jusqu'à ce qu'on m'y mette aussi, je seray avec zele et passion C. V. C. S.

La Duchesse douariere d'Hanover part le 1. de Mars pour se randre à Hanover.

414.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

À Osnabruc le 29. de Fevr. 1680.

1680
Febr. 29

Je ne scay, si je pourray en beaux termes vous faire la description du çul de E[rneste] A[uguste], comme vous me l'ordonnés : ich hebb er die nâß nit bey gehatt, mais j'ay bien entendu, qu'il n'est pas muet et selon que E[rneste] A[uguste] m'en a parlé il est casi tousjour fort sanguin. Cela luy dure des mois de suite sans aucune douleur et puis cela s'arreste quelque foys 3 ou 4 semaines; presentement qu'il n'est plus si jeune il s'en trouve plus foible que par le passé, et il sent aussi quelque chose endedans qui resaire ³⁾ le boiau et le fait aller avec paine à une affaire, dont on ne sçaurit se passer, mais sans beaucoup de douleur; et cela se remet et passe de soy meme. Je voudrois, que vostre çul] feut en si bon estat et qu'il feut aussi bien que vostre tete qui scait mieux resister aux grandes affaires que celle de E[rneste] A[uguste] qui s'en trouve mal; il seroit mieux pour luy de la faire esventer comme vous par un »sacrement« ou „taufent teuffel“ ses passions, quand il se voit mal servy ou que ses affaires vont mal.

L[ise] L[otte] a si peur de se mettre mal avec le Roy son beaufreere, qu'elle n'ose luy parler que de choses pour le faire rire, quandmesme ce ne seroit que l'histoire d'un pet, pour des autres il me semble qu'elle n'ose s'esmensiper ⁴⁾ de luy parler. Il y a bien longtemps, qu'elle ne m'a honoré de ses lettres; la chasse l'occupe extremement et tous les divertissements de la cour ont leur heure réglée, il ne luy en reste gaire de loisir; on y a tousjour daß fausen vndt brausen de mille personnes, qui font casi perdre le bon sens, car on n'a pas le loisir de se reconnoitre.

Le Conte de Flodorp, envoyé de Mes^{rs} les Estats arriva icy hier de son voiage de Cell, où il a trouvé »all verfranst, all verfranst van boven

1) Den Herzog Johann Friedrich.

2) Nic. Steno; vgl. S. 311, R. 1.

3) = resserre.

4) = s'emanciper.

tot beneden«. Quant aux maigres fesses, elles ne subsistent plus et sont presentement fort grasses; on n'est pas la mesme chose tous les 7 ans à ce que l'on dit, comment voulez vous donc, que les fesses, dont vous parlés, doivent estre dans le mesme predicament? Fesses vieilles et fesses jeunes n'est pas une mesme chose, outre que le roman des Goles¹⁾ n'est pas receu pour esvangile non plus que l'histoire de [Princesse] [Palatine] et celuy de l'Imperatrice Eleonore et du Duc de Lorraine. Si vous vissiés la dame qui a l'aprobation de nos cours, je crois, que vous n'en seriés pas moins esdifé. Je ne le suis pas tant du peu de distinction que l'on fait des honnetes femmes aux autres, quand leur mauvaise conduite est averée comme Mad. Kestelmain²⁾ qui entretient presentement le chevalier de Chatillon et on a veu un danseur de corde rival du Roy d'Engleterre, cependant on la respecte en France et en Engleterre comme une Reyne, ce que je trouve scandaleux; il y en a mille autres en France de la mesme sorte, car on ne rompt pas en visiere et [Lise] [Lotte] est obligée de s'y accommoder. Mais les maigres fesses n'ont esté d'aucune galanterie depuis son dernier mariage, comme elle estoit veuve, tou hat sey vueul anstot, car elle estoit parfaitement belle et elle a eu un contract de mariage du Roy d'Engleterre sans qu'on en ait fait de medisance. Je ne responds pas du reste, car on dit, qu'on ne doit jeurer pour personne; mais je le feray bien, que je seray toute ma vie C. V. C. S.

415.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

À Hanover le 15. de Mars 1680.

1680
März 15

Nous voici arrivés in vnser fürstlichen palatio, où il fume si fort dans toutes les chambres, que nous pleurons le defunt sans aucune paine et avec beaucoup d'incommodité. La foule y est si grande, qu'on la peut comparer en diminutif à celle que j'ay veue à Fontainebleau. Si [Jean] [Frédéric] donnoit m/90 escus de gages, ceux que [Erneste] [Auguste] donnera passeront sans doute les cents et il pourra dire en voiant tout ce cortège: es wirdt mir aber viel kosten. Quand on monte ou descend un degré, qui ne sont pas plus large que pour faire passer à l'aise une poule, il faut attendre une heure avant que tout soit passé. Les anciens du temps des Hengstreytters, dont les gages estoient un paire de bottes et

1) Die Herzogin Sophie wird die »Histoire amoureuse des Gaules« (gegen Ludwig XIV.) von Roger de Rabutin, Grafen de Bussy meinen, welches Werk zuerst erschien zu Liège 1666; vgl. S. 106, N. 5.

2) Die Maitresse des engl. Königs Carl II.: Barbara Villiers, verheirathet mit einem gewissen Palmer, nachher Gräfin Castlemaine, dann Herzogin von Cleveland.

un déjeuner de stoffisch, n'estoient pas plus mal servy et s'accordoient mieux à nostre palais de bois; dans ce temps là les Princes furent assis tranquillement à l'entour d'une table à tricoter des filets et le domestique debout par ordre, pendant que le gobelet de Broihan¹⁾, dont le tonno estoit dans la chambre, faisoit le tour depuis le Prince jusqu'au dernier des gentilhommes, lequel avec une grande reverence raporta le gobelet au Prince, et c'estoit ainsi qu'on passa la journée sans aucune incommodité. Mais presentement E[rneste] A[uguste] se trouve si accablé d'affaires, qu'il souhaite souvant, que J[ean] F[rédéric] ne feut pas mort, mais s'il revenoit, je m'imagine pourtant, qu'il feroit sans comparaison comme Fiddelhering, quand il crie: mein mouber, mein mouber! dont il voit revenir l'esprit. Je voudrois, que le defunt sceut toutes les ceremonies que l'on va faire pour l'enterrer, cela luy serviroit de paradis. Le catafalco, où Mr. l'Evêque²⁾ avec les capuchins doivent jouer leur dernier role, ne scauroit estre prest en 4 semaines; cependant Mad. la douariere est en voiage et on voudroit, que tout feut fait avant qu'elle arrive. Je suis fâchée, qu'elle est vostre niessé, car elle seroit justement vostre fait; ce que l'Empereur a fait ne pourriés vous pas le faire aussi? mais à elle il faudroit des dispenses de Rome, que le Duc de Neuwburg luy empecheroit bien d'avoir

416.

Kurfürst Karl Ludwig an Herzogin Sophie.

Fr. 3/13. d'Avril 1680. 1680

April 3/13

Je responds par ces lignes aux vostres autant que le temps me le permettra, qu'il ne faut pas perdre en raisonnant, parceque je vois, que je n'ay ni l'art de persuader ni de plaire aux dames; c'est pourquoy il faut suivre la maxime du vieux Goring: to please my selve, tant que je puis, et laisser le reste à la Providence divine là, où je ne vois ma seureté de toutes les manieres qu'on le prene. Cependant j'espere, que la reunion de la maison de feu Mr. vostre beaufreere³⁾ contribuera beaucoup au restablissement du repos de l'Empire et de ses confins. Il est, ce me semble, assez visible, que la benediction de Dieu vous accompagne par le beau heritage que vous avés fait nagueres et que vous avés pû maintenir quelque temps passé une armée aux depens d'autrui et le pouvés à present du vostre, sans avoir besoin de grater à la porte des favoris aupres des couronnés pour cela, comme le font d'autres qui veulent estre plus grands seigneurs que les Princes d'Allemagne et ne laissent pas

1) Bgl. S. 39, N. 5.

2) Nic. Steno; vgl. S. 311, N. 1.

3) Herzog Johann Friedrich.

d'en souffrir souvent des insultes. Mon indisposition me rend libre de ceux qu'on souffre de ces Mess^{rs} François à table, quand ils s'enivrent, et mon marechal en a le plaisir et l'incommodité, qui leur peut rendre la pareille, pendant que je mange encore mon pain seul et en repos sans me soucier des bisques.

Les fauconniers m'appellent, c'est ce qui me fait finir si brusquement. C. V. C. S.

417.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

À Hanover le 18. d'Avril 1680.

1680
April 18

Je trouve insupportable les insolences que vous estes obligé de souffrir du S^r de la Gouppilliere ¹⁾; la faveur de L[ise] L[otte] luy sert de peu de chose, si elle ne peut obtenir, qu'on vous traite d'une autre maniere. Les G^{ottes} genabe sont dans un mechant estat, si on ne songe a y mettre ordre; la crainte qu'ils ont de deferer l'un à l'autre les fera tous manger l'un apres l'autre. G[eorge] G[uillaume] a dit au Conte de Flodorp ²⁾, qu'il seroit aumoins le dernier qui seroit mangé; l'autre repliqua: le premier ou le dernier, c'est tousjour mangé. Erneste] A[uguste] est bien d'un autre sentiment; il a 8 regiments les plus beaux du monde; nous vimes exercer celuy du General Lieut. Boudewels ³⁾, qui feut admiré mesme d'un François nommé la Foye, que la Duchesse douariere nous a envoyé, ce qui estoit beaucoup, car ils n'admirent que ce qui est à eux . . .

Je ne sçaurois aprendre le tort que les François vous font sans en estre vivement touchée; wat rat? c'est une gangraine qui ira partout, comme vous dites, si on n'y met pas bon ordre, et cet ordre où est-ce qu'on le peut trouver dans l'empire? Personne n'est d'accord de la maniere, l'Empereur hait ceux qui ne sont pas de sa religion et ne les vaudroit mettre en jeu que pour les detruire; que les prestres fassent bien ou mal, ils ont tousjour raison et S. M^{te} Imperiale leur fera tousjour plus de grace qu'aux autres. On a voulu persuader des belles choses à Erneste] A[uguste] avec l'alliance d'Engleterre; moy j'ay dit au Conte de Flodorp, si les alliances faisoient quelque chose, Erneste] A[uguste] devroit desja tirer beaucoup de consideration d'avoir espousé la germaine du Roy, qu'il n'avoit pas besoin d'une autre; j'ay Dieu merci 6 fils qui se portent bien, pourquoi se charger si tost d'une bru? Avec cela nous avons encore nostre jeune veuve ⁴⁾ avec 3 Princesses; elles sont arrivées

1) Der französische Commissär de la Goupillière; vgl. Häuffer a. a. O. II, S. 638.

2) Holländischer Gesandter in Celle.

3) Fobewils; vgl. S. 238, N. 3.

4) Benedicta.

à Osnabrug, d'où elle se rendra icy apres l'enterrement. Vous pouvez croire, qu'une de celles cy ne seroit pas fachée aussi d'avoir mon fils et qu'à moy cela plairoit davantage, parcequ'il seroit moins incomode, mais elles sont encore tres petites et Dieu scait, si elles deviendront jamais grandes. Mon fils Auguste est presentement à Naples et a demendé permission à E[rneste] A[uguste], d'aller à Malte pour y faire une caravane

Le S^r de Spanheim m'a notifié son voiage en France et toutes les graces que vous luy faites à son congé ¹⁾. Je luy ay souhaité de pouvoir estre aussi bien païé de son nouveau maitre comme il l'a esté du premier. La Princesse Electorale de Brandeburg ²⁾ est grosse, et la nostre ³⁾, qui a une Prince bien fait et qui se porte bien, elle mesme ne produit rien, quel malheur! Tout depend de l'aveugle fortune; elle ne me fera jamais changer les sentiments de respect et de zele pour mon cher papa. C. V. C. S.

418.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

À Hanover le 2. de May 1680.

1680
Rat 2

Je suis au desespoir du mechant traitement que vous recevez des François; wat rat? On comprend fort bien, quand le mal commence par la teste, qu'il descendra jusqu'aux pieds. Mar noch eens: wat rat? Wi must carrey over bodey swimminley; il ne faut jamais aboier sans mordre. À Cell »ist all verfranst van boven tot beneden« ⁴⁾; c'est pour cela que la dame ⁵⁾ empeche le pauvre G[eorge] G[uillaume] de voir Mr. son frere, qui en a tesmoigné la plus grande envye du monde et que E[rneste] A[uguste] luy ait fait des offres fort avantageuses.

La ceremonie de l'enterrement ⁶⁾ se fit mardi passé en procession, le lendemain on l'enterra apres que les catholiques eurent fait toutes leur ceremonies à l'entour de la chapelle ardante. Il n'y avoit aucun estranger à l'enterrement, rien que les vassaux de E[rneste] A[uguste], qui faisoient un furieux nombre. Cela estoit fort magnifique; quand il sera en taille douce, Mes^{rs} vos enfants s'en pourront divertir en feuilletant, auxquels je l'envoiray ⁷⁾. On a imité l'enterrement du Duc Albert d'Au-

1) Spanheim trat damals in den Dienst des Kurf. Friedrich Wilhelm von Brandenburg; vgl. S. 17, N. 4.

2) Elisabeth Henriette (von Hessen-Kassel); vgl. S. 266, N. 8.

3) Wilhelmine Ernestine, die Gemahlin des Kurprinzen Carl von der Pfalz.

4) Vgl. Nr. 414, S. 411 f.

5) Eleonore d'Orléans.

6) Des Herzogs Johann Friedrich.

7) Die Beschreibung der Leichenfeier erschien in einem Prachtwerke in groß Folio, bearbeitet von Hieron. Sartorio, architecto und dem Kupferstecher Joh. Georg Lange. (In der Königl. öffentl. Bibliothek zu Hannover.)

triche. Tout s'est fini à boire et à manger. Aujourduy nous mangerons avec les 5 mitres qui ont fait la comedie aupres de la chapelle ardante. La fumée m'avoit rendue si malade hier, que je rendois tout ce que j'avois dans le cors, apres cela j'ay bien dormi et me crois gueri.

Le Duc de Beveren ¹⁾ me vient voir; c'est le cadet de Wolfenbudel; il croit avoir couché avec les deux Imperatrices, la vieille et la defunte d'Insbruck et conte cela avec bien des circonstances. Il m'empêche d'en dire d'avantage si non que je seray jusques à la mort C. V. C. S.

419.

Kurfürst Carl Ludwig an Herzogin Sophie.

à Fridrichsbourg ce 24. Avril/4. May 1680²⁾.1680
April 24/
Mai 4

Outre la part que je prens en toutes vos prosperités je vois avoir gagné aussi au point de pouvoir recevoir des lettres plus fraisches de Hannover que d'Osnabrug. Je vois avec regret, que la reunion tant souhaitée n'est pas encore conclue et que vostre petite douairiere ³⁾ est encore affligée de corps et d'esprit, pleurant son mary avec une bonté extraordinaire pour une femme françoise; il faudroit tacher de luy donner la consolation de la matrone d'Ephese, s'entend de luy faire avoir un autre mary, qui eut le ventre moins incomode que le precedent, puisque cela ne peut plus nuire à la succession de E[rneste] A[uguste] et luy epargnera un donaire.

Je ne vois pas comment à vostre age, qui n'est pas fort avancé, vous pouvés vous plaindre, comme vous faites, de manquer d'humeur de jouir des benedictions de la vie, dont celles qui sont moins agées jouissent, et en quoy peut consister cette defaillance de vostre nature, si ce n'est du changement de climat et du manquement des divertissemens que vous avés eue au sejour de Maubuisson, qui vous a degouté de tout autre. Il me semble, que j'ay plus de sujet de l'estre de ce monde, puisqu'on n'y gouste plus mes raisons et que je ne gouste plus les siennes, non plus que les cinq sens de nature, comme je faisois autrefois. Je me sens aussi fort incapable de fournir le conseil que vous demandés pour les maux politiques, que vous ne sentés pas, quoyque vous ayés sujet de les apprehender pour l'avenir. Ceux qui sont si prés du danger, comme nous

1) Ferdinand Albrecht, jüngerer Bruder der Herzöge Rudolf August und Anton Ulrich von Braunschweig-Wolfenbüttel, welcher bei dem Tode des Herzogs August 1666 die Nebenlinie Braunschweig-Bevern gründete, welche später, im Jahre 1735, zur Regierung des Herzogthums Braunschweig gelangte.

2) Der Anfang des Briefes ist von anderer Hand geschrieben.

3) Benedicta.

le sommes en ces quartiers icy, n'ont pas le raisonnement si libre, comme vous autres, qui estes plus éloignés du peril et en meilleure posture pour nous fournir de conseil aussi bien que d'assistance et pour pouvoir aussi bien mordre qu'abboyer. Je ne suis pas en estat de faire ni l'un ni l'autre, ainsi seulement de me plaindre et de requerir mes amis pour leur intercession, welches kein blaw aug kosten wird, weil wir doch von voriger Hülff nicht viel bessers als blawe augen vnd böße Schienbein davon getragen. Vnd da man nur auch die geringe Hülff, so man mir vor dießem vor mein eigen gelbt (dessen ich damahl mehr als jetzt gehabt) zukommen lassen gegen schwächere feind als jezund, so bald hat abgefordert, was würde ich dann jetzt vor Hülff gegen einen so mächtigen zu erwarten haben?

Si¹⁾ vous sçaviez, comment je suis tourmenté et par cy et par là, vous pardonneriez aussy bien à ma cervelle qu'à mes yeux, que je vous rends conte si confusement et avec la main d'un autre (quoyque assez affidée) de mes pensées sur les vostres qui sont tousjours bien digerées, et j'espere, que les dolorosi lai de vos dernieres le seront aussy à present, que le temps se va rendre beau, où je me serviray du mesme remede et de me lever de bon matin, pour embrasser ma maistresse l'Aurore, qui m'a tousjours contentée avec le moins d'incommodité, pourveu que les S^{rs} de Monclas²⁾ et de Gouppilliere³⁾ m'en laissent jouir en repos, puisque le Dieu du sommeil recommence à favoriser vostre C. V. C. S.

420.

Kurfürst Karl Ludwig an Herzogin Sophie.

ce 1/11. de May 1680.

1680

Rat 1/11

Je n'ay pas eu l'honneur de vos lettres les deux ordinaires de cette sepmaine; j'espere pourtant, que la cause ne procede d'aucune indisposition. Quoyque nous ayons icy aujourduy la foire, dont je vous devois entretenir que des choses joyeuses, je crois pourtant estre de mon devoir de vous avertir des choses facheuses, dont nous avons tousjours de reste et en aurons tousjours, puisque nous dependons du caprice des gens qui ont ny rime ny raison et veulent tout faire par force, à laquelle nous ne pouvons resister. L[ise] L[otte] fait son mieux et Monsieur aussy, à ce qu'elle me mande, et la faveur qu'ils me pretendent faire à la cour pour l'amour d'eux, n'est jamais sans quette, comme l'est le repit de 6 mois pour les arrerages des contributions, pourveu que je donne caution pour le payement en France, ce qui est aussy difficile et dangereux

1) Von hier bis zum Schluß von des Kurfürsten eigener Hand geschrieben.

2) Françöf. General; vgl. Häuffer a. a. D. II, S. 640.

3) Vgl. S. 414, N. 1.

que le payement mesme, pour lequel ils ne me veulent donner autre quittance que des receveurs particuliers, qu'ils peuvent desavouer, quand ils veulent, et faire de nouvelles pretensions, comme ils font pour le baliage de Germersheim¹⁾, de la souveraineté duquel l'on dit, que le R[oy] ne veut pas desmordre, quoyque mon envoyé n'ait encores eu qu'une responce fort hantaine et impertinente de Mr. de Croisi; et vous verrés toutes les gazettes de ces quartiers pleines de cette matiere. Mr. de la Sale en hausse les epanles et se croit bien heureux de n'y avoir pas esté employé, puisqu'il luy auroit esté impossible de faire le personnage de fidele ministre de P[falz], de fidele sujet du Roy et d'homme de bien en mesme temps. Je crois, qu'il n'y ait d'homme sensé qui ne voye, que sur les maximes presentes de la cour de France et avec le pouvoir qu'elle a en main, sans apparence de resistance, il n'y a personne en ces quartiers, qui est asseuré de demeurer 15 jours en possession du sien, sans se faire leur esclave, ce que P[falz] n'est pas en humeur de vouloir faire. C'est pourquoy vous l'apprendrez bien tost chassé du Palatinat ou de ce monde; ce dernier luy sera plus heureux peutestre et plus honorable; au moins la fin de tous ses maux. Hier il en a pati 3 ou 4 à la fois par la prise d'une remede qui le purgeoit autrefois 4 ou 5 fois sans aucune douleur ny incommodité: qui est la semence des violettes; mais hier il en a eu onze selles bien fortes avec colique et douleurs aux parties culieres et aux jambes, qui l'ont fort abattu.

Il me faut finir, puisque j'attends à tous moments W[ilhelmine] E[rnestine] et C[our] P[rin]ce, qui viennent de Swetzing sur cette foire. À propos de quoy il me faut encores ajouter, que suivant le conseil de L[ise] L[otte] j'avois taché de faire confiance avec W[ilhelmine] E[rnestine] touchant nos affaires domestiques, et sur l'humeur de C[our] P[rin]ce, mais comme celle cy a pris quasi toutes mes propositions à contre poil (je ne veux pas dire malitieuxment), je ne m'en peineray plus et feray ce que je crois estre de mon devoir et ce que je puis, laissant le reste au bon Dieu d'y satisfaire, quand il m'aura fait faire place à eux ou à ceux qui les pourront mieux gouverner. Cependant je prendray plus de paine à estre comme je le dois et le feray avec joye C. V. C. S.

421.

Kurfürst Carl Ludwig an Herzogin Sophie.

1680
Mai 20

ce 20. de May 1680.

Je me sers de l'occasion de ce courrier pour vous respondre et pour envoyer à E[rneste] A[uguste] la suite des usurpations de Mess^{rs} nos plus

1) Bgl. S. 179. 181; vgl. Häuffer a. a. D. II, S. 639.

puissants que tres chretiens voisins, desquels la puissance durera autant pour le moins, que nostre division (quoyque vous en ayés meilleure esperance) et que ma vie. Je vois, que le S^r Silvius, envoyé d'Angleterre, fait aupres de vous son mestier et que vous en croyés autant que moy. Un chacun à present n'a soign que de son interest, qui luy paroist le plus proche, sans se soucier du plus esloigné. Je remarque bien qu'on ne vous fait pas tousjours participante, mesme des affaires de famille, puisque vous mandez, qu'on desire, que je soye tuteur de nos petites nièces ¹⁾, là, où on ne me demande que pour assistant, en quoy se serviray tres volontiers et la mere et ses filles de la maniere, comme vous verrés mes *Canzley*schreiben, que ce courrier rapporte avec luy; quoyque je crois, qu'il n'en sera pas besoin et que la generosité et l'equité de *Erneste* *A*[uguste] y supplera assez. Je voudrois en pouvoir attendre autant de mon grand tuteur, qui le veut estre et le sera de toute la chrestienté, si l'on n'y met ordre de bon heure, à quoy je vois peu d'apparence sans quelque changement impourveu; au moins je tacheray à faire mon devoir tant que mon peu de pouvoir me permet et faudra laisser le reste au destin, dont mes années et ma constitution ne permettront pas de participer long temps, qu'il soit bon ou mauvais, et que je seray des premiers mangé, estant situé entre le marteau et l'enclume, puisqu'il semble, que je ne sois au monde que pour estre tourmenté au profit d'autrui. J'espere, que, si vous ne m'envoyez des bataillons à mon secours, au moins vous intercederez pour obtenir celui de vos deux castrati, pour remplir nostre concert, comme j'en ay prié *Erneste* *A*[uguste] seulement pour quinze jours. Et quand les François nous viendront attaquer, nous tacherons de les endormir par ces demy chair et demy poisson, en me souvenant tousjours de la douce harmonie, dont vous nous avez autrefois regalée, [pourveu que le si tocqui tamburo n'y soit pas pour empêcher nostre oeuvre sainte; et si la concorde ne si trouve pas en effet, elle se trouvera au moins dans nostre musique et dans mes voeux pour vostre prosperité et pour tout ce qui vous est cher, demeurant tant que je puis entendre chanter et faire des souhaits C. V. C. S.

422.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

Hanover le 27. de May 1680.

1680
Rat 27

Je suis si vivement touchée de l'indigne traitement qu'on vous fait, que je ne scay, comment *L*[ise] *L*[otte] peut regarder son idole de bon

1) Die Töchter des verstorbenen Herzogs Johann Friedrich.

eul¹⁾. Il semble aussi, qu'on veuille vous rompre en visiere de toutes les manieres, s'il est vray ce que les gazettes disent, que Ch[arlotte] va en France, où elle aura pension du Roy tres christien . . . W[ilhelmine] E[rnestine] patira aussi de l'injustice des François, car il me semble, que son douaire »ira au diable«; c'est une belle expression d'un certain Lonnay²⁾ qui est à Cell. Comme il aprit la mort de J[ean] F[rédéric], [il] exclama fort pieusement dans ces mesmes termes: »Voilà l'esglise catholique allé au diable«. Si ceux du Nord avoient quelque sentiment pour leur parans, ils devoient aider à soutenir leur cause; cela vaudroit bien plus que le plesir de les voir et de les ambrasser. Mr. Silvius³⁾ est encore icy, mais j'ay grand peur, que ses belles propositions sont plus pour plaire au peuple d'Angleterre que pour nous accommoder.

Cependant j'ay eu le creve-coeur de voir ma fille extremement malade, cela s'est terminé en petites verolles. Elle est hors de danger à ce que je crois, mais son beau tein ira à ce que j'aprehende avec l'esglise catholique; ses yeux sont encore libres, ce qui la sauvera de Gott seggen unß. Je suis fort de vostre advis touchant les funerailles et vous trouve sans comparaison plus agreable sur la selle fumante que J[ean] F[rédéric] dans son tombeau garny d'argent; Dieu veuille vous y conserver longtemps. Ce sera à l'avenir le trone des Princes d'Allemagne, car la France ne leur laissera pas d'avantage, si on la laisse faire. Je suis full of vigour and animosité contre elle. Cependant mon fils⁴⁾ y fait sa cour; il y aprandra pentestre à rapeller les pretentions de Henri le Lion, puisqu'en ce peis là on rapelle un testament de Hucapet⁵⁾ (ou d'un autre Roy, dont j'ay oublié le nom), le premier pourra pretendre sur tous les tauros⁶⁾ d'Allemagne, car il estoit ehñ orjen schlagter, à ce que m'a dit feu Mr. de Gent. Le grand dogue⁷⁾ ne nous oterera au moins le plesir de raillier, pourveu que Dieu vous conserve la santé. Il faut devenir philosophe pour le reste tant qu'on ne le peut empecher.

Je suis fachée, que nostre petite veuve⁸⁾ est vostre niesse; ce seroit justement vostre fait, si elle en estoit d'acord. Cependant les gazettes disent, que vous vous accommodez d'une Suisesse⁹⁾; c'est signe de santé, et j'espere, qu'elle vous participera des ses forces pour ocmenter¹⁰⁾ vostre vigour et chaleur naturelle, que la jeunesse communique à ce qu'on dit par l'exhalaison et que c'est la raison, pourquoi les vieilles femmes aiment tant à coucher avec des jeunes filles . . .

1) = oeil.

2) Georges de Boisrenaud de Lannay, Oberst in cellischen Diensten; vgl. Gorric de Beaucaire a. a. D. S. 81.

3) Englischer Gesandter in Hannover; vgl. Nr. 421.

4) Georg Ludwig.

5) Hugo Capet.

6) = taureaux.

7) Ludwig XIV.

8) Benedicta.

9) Fr. v. Beran? Vgl. Häuffer a. a. D. II, S. 686.

10) = augmenter.

423.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

À Hanover le 7. de Juin 1680.

1680
Juni 7

Je crois, que c'est le meilleur parti que vous puissiés prendre, de vous souvenir du bon temps passé, pour vous mettre en bon humeur, puisque le present ne fournit rien qui vous puisse estre agreable. Tout le monde crie contre le tort que l'on vous fait. E[rneste] A[uguste] en a escrit à ceux de sa maison. Ils aideront sans doute conjointement mit der Feder, si cela y peut faire quelque chose. Cependant le resouvenir de Neckarelz m'est une chose bien agreable et je crois, que vous donneriés volontier une partie de vos estats au Roy de France pour rapeller ce temps là, car la jeunesse est une agreable chose et surpasse tous les agrements de la vie. Je pouvois dans ce temps là boufoner pour vous faire rire et chanter pour vous rejouir. C'est asteure¹⁾ avec moy comme l'on disoit à la cour de France de Mad. de Meckelburg: les agrements deviennent grimasses, mes railleries sont fades et ma voix est fausse comme celle de Mad. Boswell. La meilleure compagnie du monde ne m'enpeche pas de m'endormir, ny les meilleurs ragouts ne me tante²⁾ pas, quant je n'ay pas fin³⁾. Autrefoys les divertissements me faisoient oublier le sommeil⁴⁾ et je pouvois manger à toute heure. Je me plaisois à Osnabruc avec des choses inanimées, auxquelles je ne pouvois estre desagreable, comme mon jardin, mes fleurs, ma maison et mes meubles. Je me trouve privé de ce plaisir tout à la foys, car on ne peut se promener icy sans carosse. E[rneste] A[uguste] me veut pourtant contenter, mais ce sera avec bien de la depense et je seray peutestre morte avant que je pourray m'en servir. C'est qu'il veut faire abattre plus de 40 maisons qui sont à la veue de ma chambre dans une petite ile, où l'on pourra entrer par un pont et faire remettre tous ces maisons dans un autre endroit. Ainsi je pourrois avoir le nez à l'air, quand il me plaira et mesme sortir de la ville, quand on y fera une porte. Le peis est tres beau icy à l'entour et n'est pas à comparer à celui d'Osnabruc, et je voy voler l'heron avec E[rneste] A[uguste], car les François nous en laissent encore le loisir. Vous avez bien embarassé E[rneste] A[uguste] par lés refus que vous faites de vous interesser pour vos petites niesses⁵⁾. Il avoit demendé la mesme faveur à G[eorge] G[uillaume], qui l'a refusé aussi, dont il n'estoit pourtant pas si faché, car il luy auroit peu causer des brouilleries de la maniere qu'ils sont ensemble; mais pour vous il ne scauroit s'imaginer la raison qui vous oblige de ne vouloir leur faire cette grace pour le con-

1) = à cette heure.

2) = tentent.

3) = faim.

4) = sommeil.

5) Die Töchter des verstorbenen Herzogs Johann Friedrich. Vgl. Br. 421, S. 419.

traindre à choisir un Prince voisin pour luy communiquer les affaires de famille. Il n'a point de dispute avec Mad. vostre niessé¹⁾, car elle se soumet à luy et à le pouvoir de faire pour elle mesme ce qu'elle veut, mais non pas pour ses enfants, dont les maris pourroient disputer à l'avenir les interets, si les choses ne se faisoient dans les formes, à ce que disent nos consailiers et que Mad. la douariere n'est pas en pouvoir d'en laisser l'entiere disposition à E[rneste] A[uguste]. Son douaire est une chose raiglée, car E[rneste] A[uguste] y a consenti du temps de Mr. son frere; il n'y a que les enfants qui enbarrassent, car il n'y a point de testament et les pactes de famille sont contre eux; mais le droit de l'esquité pourroit faire quelque chose de plus avantageux, dont on voudroit bien, qu'un Prince esquitable comme vous voulut estre le tesmoin. G[eorge] G[uillaume] de l'humeur dont il est presentement feroit les mesmes pretentions pour sa fille qui aura assez sans cela.

Le Marquis d'Arسي²⁾, envoyé de France, est icy, mais je chanteray aussi: mai non si trouvera, we must carrey over bodey swimminley. Ma pauvre fille se porte mieux et on espere, qu'elle ne sera pas gastée. La misere humaine est bien grande, toute la ville est infectée des petites verolles; la femme de Mr. Witzendorf³⁾ qui a plus de 60 ans l'a eue et on aprehent, que Mad. Grot⁴⁾ l'aura aussi. Dieu nous veuille garder de la peste. Wir haben keinen, der Windt undt Wetter befilt. Pour le vent, grace à Dieu, il ne va pas mal et je l'estimerois à un haut point, s'il pouvoit radousir l'air et en chasser les mechantes influences. J'auray en toutes les saisons la bonne idee de C. V. C. S.

424.⁵⁾

Kurfürst Carl Ludwig an Herzogin Sophie.

à Heidelberg ce 5/15. Juin 1680.

1680
Juni 5/15

Puisque la teste des gens de ce climat est fort gouvernée par leur ventre, vous ne trouverés pas estrange, que la douleur d'enbas m'affoiblit la veue d'enhaut et m'empeche de vous repondre de ma propre main à vostre agreable lettre. Je suis bien aise, que vous agreés le petit temoignage que mes pauvres pucelles vous ont donné de leur tres humble servitude que vous n'avez que trop recompensé par les graces que vous leurs

1) Wittve des verstorbenen Herzogs Johann Friedrich, Benedicta.

2) Hgl. S. 408, N. 2.

3) Die Frau des Kammerpräsidenten Hieron. v. W. (+ 1682), geb. Anna Magdalena Töbing.

4) Die Frau des Otto Grote (+ 1693), geb. Anna Dorothea v. Ablefeld (+ 1697).

5) Der Brief ist bis auf den letzten kleinen Schlußsatz von fremder Hand geschrieben.

faites tous les jours. Permettés moy de vous prier d'en avoir plus pour moy que de croire, que je voulusse accepter un fief du Roy tres chr. dans l'humeur où il est de faire tous les vassaux de l'Empire qui sont sous luy porter des sabots en qualité de ses sujets, desquels il ne fait point de distinction. En effet ce que vous avés escrit à Monsieur vostre fils sur cette matiere me pourroit bien faire tort aupres des bons patriotes en Allemagne et aupres de ceux en dehors qui s'ombragent de la grandeur de la France; car aussi bien se trouve-t-il des fols et des malicieux qui veulent faire croire au monde, dass aller streit zwischen mir und Frankreich nur ein spiegelstechten sey. C'est pourquoy je vous supplie tres humblement, qu'en faisant la cour à ce Roy vous n'y mesliés point de douceurs qui me touchent et qui me peuvent faire tort, car il ne se laisse pas gagner par des paroles et par des soumissions qui ne sont point accompagnées d'une sujétion absolue à ses volontés; à quoy son argent fait condescendre les Princes et Estats éloignés, comme à force d'armes il y contraint ses voisins. Celuy des trois Royaumes¹⁾ ne s'y opposera pas als mit einem hofflichen Brief, de peur que le tres chretien ne rende son parlement plus rebelle contre luy et plus puissant en leur fournissant l'argent qu'il donne à present à leur Roy: Dieu veuille, que je sois trompé.

J'ay beaucoup de joye, que ma chere petite niece est autant hors de danger d'estre fort gatée que de mourir. Je croy, qu'il n'y a qu'une telle affliction qui vous puisse rendre malade, dans la bonne constitution de corps que Dieu vous a donné; je le prie de le vous vouloir conserver aussi bien que vostre humeur milles années.

Mr. de Montclas m'a encore hier fait demander, de luy faire rendre le château de Falkenbourg²⁾, à faute de quoy il veut loger ses troupes dans mon pays. Je luy reponds: »soet soet, niet met der haest, als vloh vangen«.

Jusqu'à ce que je soye le premier mangé, je seray tousjours C. V. C. S.

425.

Kurfürst Karl Ludwig an Herzogin Sophie.

à Fridricsbourg ce 19/29. Juin 1680, 1680
en me promenant au jardin³⁾. Juni 19/29

Je vous dois un grand arrerage de lettres ayant receu trois des vostres de ce mois. Je voudrois pouvoir satisfaire aussi aisement aux restes de contributions que les François me demandent, dont ils se font

1) König Karl II. von England.

2) Vgl. Häuffer a. a. O. II, S. 640.

3) Nur der Schlußsatz dieses Briefes von des Kurfürsten eigener Hand.

payer en partie eux mesmes par avance, ainsi que j'espere, qu'ils l'entendront; pour le moins je l'entends comme cela de mon costé, mais le mal est, que celuycy est le plus foible et que l'explication est toujours pour le plus fort. Je ne scay ce qui a fait retirer Mess^{rs} les Gaulois si subitement de leurs quartiers qu'ils avoient pris par force au bailliage de Neustatt¹, apres avoir oublié un estendart à Oggersheim¹, et menacé d'en faire autant au bailliage d'Alzey, si ce n'est que les ministres des Rois d'Angleterre et de Dännemarek ont mis la main upon the coquatrice ou que c'est reculer pour mieux sauter. Cependant je vous rends graces tres humbles de toutes les belles choses d'edification et de consolation que contiennent vos lettres, hormis le passage où vous me faites peur en me racontant le changement de vostre humeur jovial pendant vostre prosperité, quoyque durant vostre tribulation rien ne l'a sceu abbattre. La souvenance que vous me faites avoir du passé quelque fois, reveille le mien (qui ay quinze ans plus que vous) aussi bien que la bile, comme je croy, au defaut de la chaleur du sang, que mes aversaires aussi bien que ceux qui me sont obligés émeuvent souvent, et laquelle dissipe beaucoup les humeurs melancholiques et phlegmatiques, qui suppriment les esprits vitaux. Je n'en trouve aucune decadance en vous par le reste du contenu de vos agreables lettres, que je lis tousjours avec joye et admiration.

Passons de la physique à la morale, où je ne trouve pas, quel service je puis rendre à mes cheres nièces d'Hanover, puisqu'elles sont entre les mains d'un oncle et d'une maison puissante, genereuse et equitable, à quoy elles ne se peuvent moins fier que ne fait Madame leur mere, pour obtenir ce qui leur faut; — enfin pour vous parler franchement, je n'ay ni assés d'habiles docteurs ni de gentilhommes assés acorts pour se pouvoir acquitter dignement et sans crainte de reproche dans une affaire de cette nature, principalement quand vostre Premier-ministre a temoigné en plusieurs rencontres beaucoup de froideur, je ne veux pas dire de disaffection pour moy.

Touchant Mr. d'Arcy², lequel (hors quand il s'agit du service de son maitre, qui le dispense de tout), je croy fort honneste homme. Il m'a retenu une lettre à moy de Mr. de Louvat cy devant commandant à Philipsbourg, que je luy fis voir le jour de son depart, où ledit commandant me demandoit cinq cents paysans pour travailler à la digue de Philipsbourg. Je luy laissay la lettre en le priant d'en vouloir donner avis au Roy. Je luy eusse donné encore un plus beau present que je ne fis à son depart, pour la ravoir. En me la prennant des mains, comme

1) Bgl. Hünffter II, S. 640.

2) Bgl. S. 408, N. 2.

je la luy avois leue, il me dit, que ce n'estoit qu'un malentendu, comme il avoit raison de dire après les protestations qu'il m'avoit faites de la part du Roy, que Sa M^{te} observeroit ponctuellement le traité de Westphalie, non obstant, qu'en mesme temps ils arriverent des avis de Treves, qui disoient, que les armées du Roy estoient entrées dans cet Archevesché et y vivoient à discretion, dont il paroissoit confondu comme un fondeur de cloche, et toutes ses belles protestations qu'il me fit, n'ont pas empesché le pillage de deux de mes villages aupres de Philipsbourg peu de temps apres, à cause que sur mes ordres ils avoient refusé de donner des paisans pour ledit travail.

Je ne scay, pourquoy les ministres de France, qui sont si bons menagers pour le Roy, font la depense d'envoyer des ambassadeurs et des envoyés pour assurer les Electeurs, Princes et estats de l'Europe de l'innocence de leurs intentions, là où leurs escrits et leurs actions temoignent tous les jours le contraire. Il faut qu'ils nous prennent fort pour des Allemands, de nous vouloir persuader autrement: c'est qu'ils se fient sur la peur qu'ils font aux Maistres par leurs armées et sur la corruption des serviteurs.

Obligés moy de faire enquerir et mettre sur un billet à part, combien il faudroit au premier ministre de E[rneste] A[uguste] tant pour la levée que pour le voyage d'une compagnie de deux cents hommes de pied, sans la prima plana, qui demeureroit tout à fait à moy et sur mes gages, sans delay, rendue complete et entiere dans un corps, depuis vos estats jusqu'à Weinheim? laquelle pourroit aisement estre remplacée au Maistre pour l'argent que je donneray pour la levée.

¹⁾ J'espere, qu'on aura bien cette charité pour moy, qui ne vous coustera rien et servira pour nous tenir aucunement en deffence, pendant qu'on prenne des resolutions plus effcacieuses pour nostre salut. Je me sers d'une autre main sur le privilege que mon age et vos bontés m'ont donnés et avec la mesme seureté, dont je vous ay assuré cy devant; ma passion pour vostre service n'en est pas moins forte. C. V. C. S.

426.

Herzogin Sophie an Kurfürst Karl Ludwig.

À Osnabruc le 30. de Juin 1680.

1680
Junt 30

Il vous consolera fort peu de vous dire tout ce que je sens pour les inhumanités que l'on vous fait, puisque je n'y scaurois apporter du remede, dan es geilt²⁾ hır nicht blasen; sondern pfeiffen. Cependant E[rneste]

1) Dieser Schlusssatz von des Kurfürsten eigener Hand.

2) = gilt.

A[uguste] m'a ordonné de vous dire, que sa maison ne luy a fait aucune response sur vostre sujet, car la Duchesse de la semaine passée¹⁾ et Antoine Ulleric à ce qu'on assure recoivent de l'argent de la France. Il n'a pourtant pas voulu, que je l'escrive, mais bien qu'il a parlé pour vos interests aussi bien que moy à Marquis d'Arsi, qui a promis aussi bien à luy comme à moy, d'en escrire à la cour, dont je ne me promets pourtant pas grande chose.

E[rneste] A[uguste] a fait son accord avec G[eorge] G[uillaume] sans que la France s'en soit melé, et aussi avec nostre petite douariere²⁾ et luy laisse entre autres choses les six cent mille escus que la France devoit à Jean F[rédéric] pour ses filles et en cas qu'elle n'en obtienne rien, il s'est engagé de donner m/20 escus à chaqu'une en mariage outre bie freifen [steür³⁾] que les estats sont obligés de leur donner, et luy donne 2 mille escus par ans en attendant pour leur entretien; il donne à Mad. leur mere toutes les meubles et argenterie de sa chambre, de la vesselle d'argent, un beau meuble qui a esté au Roy de Pologne, accroît son douaire et paie toutes les debtes de Jean F[rédéric], luy laisse aussi deux diamants qui sont toutes les pierreries qu'il a laissé, si bien qu'elle estoit fort contente. Mais Dieu l'a affligé d'une autre maniere: les petites verolles l'ont prise, dont elle avoit une peur horrible; elle dit, pourveu qu'elle n'en meure pas, qu'elle sera contente.

Pour revenir à E[rneste] A[uguste], il m'a encore chargé de vous dire, que vous voiés, qu'il ne veut avoir aucune obligation à aucun parti qui soit contre l'Empire et qu'il ne vous serviroit pas de grande chose, s'il parloit seul pour vous à Ratisbone, qu'il faut attendre des meilleures occasions pour vous servir avec plus d'esficase⁴⁾. Le Marquis d'Arsi vient icy de temps en temps; c'est un homme fort insinuant et je crois, qu'il pretendoit se faire un honneur par l'accord des deux freres, mais cela s'est fait sans qu'il s'en soit melé. G[eorge] G[uillaume] est à Pirmont, c'est pour cela que E[rneste] A[uguste] ne l'a pas encore veu. Vos lettres sont admirables, on les trouve ainsi, mais la justice n'est plus en vogue, il n'y a que la force, qui l'emporte, ce qui fait enrager. Je suis à jamais C. V. C. S.

427.

Kurfürst Carl Ludwig an Herzogin Sophie.

1680
Juli 3

3. July 1680.

. . . Vostre lettre m'a donné beaucoup de joye principalement parceque j'y vois la bonne concorde tant masculine que feminine dans vos

1) Eleonore d'Orléans.

2) Benedicta.

3) = Fräulein-Steuer, bei Verheirathung der Prinzessinnen.

4) = efficace.

maisons. Cependant «I schall be but porter still» et ne scay, en quoy j'ay merité, qu'on ne me respond pas sur mes lettres de plainte de usurpation des François ny de la part du cercle ny de celle des maisons de Brunswic et Lunenbourg. Peutestre que la mort d'un des directeurs dudit cercle est cause de l'un et ce que vous mandés de l'argent de France est cause de l'autre et qu'on ne scait pas encore le pouvoir que cecy aura aupres du successeur de Magdebourg¹⁾, qui deviendra bien puissant par cette accession. Cependant j'ay receu nouvelle aujourdny, que le corps de Montelas, qui avoit ordre de monter le Rhin, a esté contremandé et qu'on y attend le Marquis de Louvois²⁾, asseurement pour y faire quelque bel exploit. L'envoyé d'Angleterre à la cour de France a baillé un bon memoire et parlé fort hardiment au Roy tres chr., mais aux repliques de celuy cy il est demeuré tout court et conclud que je vois par la response de S. M^{te}, que les intercessions ne serviront de rien. J'ay une grande lettre quasi preste pour la diète de Ratisbonne, qui me repondra sans doute de mesme ancre „mit einem großen Mittlaiden“. J'y ajoute à mesure qu'on s'envie du costé des François, dont la fin sera: qu'ils me chasseront enfin de mon pais, parcequ'ils ne croiront pas, que j'aye l'estomac assez fort, pour digerer tant d'insultes qu'ils me font et que personne des autres estats ne se soucient de ce qui arrive en ces quartiers, où Mr. de Louvois fera le maitre absolu et que les Princes et estats du Rhin luy gratteront à sa porte de derriere, comme font ceux de France. Nous le ferons si delicatement, qu'il n'en sera pas usé et qu'il luy restera encore quelque partie pour estre gratté, lorsqu'il avancera ses conquestes en la basse Saxe. Si la Providence divine ne veut pas agir par les moyens que mon entendement comprend pour nous sauver du joug des François en ces quartiers, je me console qu'il le pourra faire par des moyens que je ne comprends pas, ce qui est la derniere consolation des malheureux hors la mort. Jusqu'à là je seray C. V. C. S.

428.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

À Hanover le 5. de Juliet 1680.

1680
Juli 5

... Stiquinel³⁾ m'a fait confidence, que G[eorge] G[uillaume] a fort crié contre les François sur vostre sujet, que sa femme a dit là desus:

1) Nach dem Tode des letzten Administrators, des am 4. Juni 1680 verstorbenen Herzogs August von Sachsen, ging das Erzstift Magdeburg wirklich in brandenburgischen Besitz über.

2) François Michel Letellier, Marquis de Louvois, der bekannte Kriegsminister Ludwigs XIV.

3) Bgl. S. 129, N. 3.

le Roy entretiendra l'Electrise¹⁾ pour luy recompenser. Mr. d'Arسي sera bien aise, quand il sçaura, que les François sont sorti de vostre peis; il croira y avoir contribué. Je crois, que c'est la lettre de Mr. Louvat qu'il m'a dit avoir esté si impertinente, qu'il l'avoit dechiré. Un drole qui a passé par icy pour aller en Suede de la part du Roy de France, grand hableur, nommé Neuville, m'a dit, que toute vostre disgrace vient de Mr. de Louvoy²⁾, qui avoit juré de se venger de vous comme vous aviez refusé de faire travailler vos paisans par son ordre, et que vous aviez dit, que vous auriez cette deference pour le Roy, si S. M^{te} le souhaitoit de vous, mais non pas pour luy, que le Roy ne scait rien de tout le mal qu'on vous fait, qu'on persuade à sa M^{te}, que vous estes d'humeur à crier tousjour sans raison et que Louvoy est cause de tout cela. Il y a bien de l'aparence, car effectivement Louis n'est pas si grand, que l'on le fait; il n'a pas l'eul³⁾ partout, pendant qu'il le fixe sur la belle Fontange⁴⁾ et que la chasse et la comedie l'occupent sans relache. C'est un bon vivant agreable dans sa famille et qui a les sentiments tres bons, mais il se donne trop de plaisir pour avoir la paine d'examiner toute chose. L'affaire du Duc de Luxemburg est encore un exemple qui fait voir, que le bon Sire se laisse surprendre. Il est heureux et paie de parolles et de mine, mais au reste c'est un homme tout comme un autre; ce n'est que dans des vers qu'il passe pour un Dieu. Vous avez raison de vous estonner de la depense qu'il fait en ministres en toutes les cours pour assurer, que S. M^{te} veut observer pontuellement le traité de Westfalie, puisque ses actions envers vous tesmoignent le contraire.

J'ay montré au Baron Platen ce qu'il vous a pleu me mender touchant la compagnie de 200 hommes de pied; il m'a dit aussi bien que E[rneste] A[nguste], qu'il n'y a point d'infanterie à avoir dans ce pais icy, qui n'est bon que pour avoir de la cavalerie, que ceux de E[rneste] A[nguste] mesme sont casi tous estrangers, mais qu'à Bremen et à Hamburg on en pourroit avoir, que l'on paie selon le memoire que Platen m'a donné pour vous. Mais E[rneste] A[nguste] s'inmagine, que vous pourriés avoir des gens à meilleur marché en Suabe et au Westerwalt. E[rneste] A[nguste] s'estonne, que vous vous estes adressé au Baron Platen pour des levées, ce qui n'est nullement de son metier.

Mon humeur commence à se remettre un peu dans ce temps chaud, mais quand mes pieds ne se peuvent remuer, ma teste devient stupide. Je suis icy comme dans une prison et avant que l'on fasse un jardin, je seray en l'autre monde, car je n'ay que 13 ans moins que vous et je ne

1) Charlotte, die getrennte Frau des Kurfürsten Karl Ludwig.

2) Vgl. S. 427, N. 2.

3) = oeil.

4) Fontanges; vgl. S. 358, N. 3.

me porte pas si bien, car je ne me trouve plus comme du temps passé, et vostre feu est toujours de mesme. Il ne me reste que celuy d'estre avec zele et respect C. V. C. S.

Mon fils Auguste est de retour icy de Malte sans coup ferir, partout où il va il n'y a rien à faire, comme à Stade et à Charleroy aussi. Il a couru la poste de Venise icy en 6 jours; il est sec et noir, fort laid.

429.

Herzogin Sophie an Kurfürst Carl Ludwig.

À Hanover le 9/19. de Juliet 1680.

1680

Julit 9/19

Je n'ay resceu qu'avanthier celle dont il vous a pleu de m'honorer du 26. Juin/6. Juliet, accompagné des copies de lettres qui se sont passées entre vous et le Sr. de Monclas, qu'on a desja imprimé en Hollande. Ce que vous luy dites sur la religion est admirable. Vous avez au moins le plaisir de parler; mar dat is the deuvell, qu'ils font ce qu'ils veulent et que le Roy de France se soucit fort peu du blame qu'il en resoit, car peutestre n'en scait il rien. J'ay si peu de memoire, que je ne scay plus ce que je vous ay escrit la semaine que la poste a este pillée. Les gazettes me font peur qui viennent de vos quartiers; je n'ose jamais les lire avant que je me couche, de peur de perdre le someil; es gilt hîr fein blasen, es geil¹⁾ peiffen. La compation²⁾ qu'on vous tesmoigne à Ratisbone, si l'on ne fait pas davantage, ne vous servira de rien. Mon fils me mende, qu'il y a un Prince de la petite pierre à Paris, qui a redemendé ses estats au Roy et à Mr. de Louvoy, y adjoutant, qu'il feroit toujours tout ce qu'il pourroit pour plaire à S. M^{te} et à luy tesmoigner sa reconnoissance; à quoi Louvoy a respondu, qu'il devoit se souvenir, qu'il estoit sujet du Roy et qu'il devoit parler d'une autre maniere. Voila où les Bon Gottes genade sont reduits.

Je suis cependant bien aise, que vous vous rejouisés avec la musique. Vous avez raison de croire, que le Dr. Eib ne scait rien de l'accord des deux freres; le principal point est, que Mad. d'Harburg sera Duchesse et que ses enfants ne pourront pas succeder, pour assurer cela, que G[eorge] G[uillaume] fera un nouveau serment et les sujets prandront die Sulbigung là desus et l'Empereur confirmera les pactes un autre foy. C'est la mesme chanson de jadis sur un autre ton. La plus belle surté c'est que la dame³⁾ n'a point de fils. Mr. d'Arsi⁴⁾ paroissoit decontenencé, que cet accord s'est fait sans luy.

1) Sic! = gift.

3) Eleonore d'Orbrense.

2) = compassion.

4) Bgl. S. 408, N. 2.

Je ne sçaurois blamer les filles d'honneur de W[ilhelmine] E[rnestine], de ne vouloir pas ceder à Mad. Wilder sans un commendement absolu de vostre part. La noblesse de son mari ne la rant pas noble et les femmes en Allemagne ne tiennent pas le rang de leur maris, au moins à ces cours icy. Un chancelier icy va devant tous les ministres, comme jadis Quipe¹⁾, qui estoit fait gentilhomme aussi, mais sa femme alloit derriere des petits enfants nobles, comme je l'ay veu moy mesme à des nopces d'une fille du Dr. Conradin²⁾ et qu'elle n'estoit pas assise dans le mesme rang, mais derriere la noblesse. Il y a presentement Mr. de Witzendorf³⁾ conseiller privé, qui outre qu'il a esté fait gentilhomme est de soy mesme Salsjunker de Luneburg et sa femme aussi, qui sont des gens riches et qui ne se misallient jamais, cependant sa femme n'a point de rang et on a esté fort piqué, que je l'ay fait venir pour me voir un apres diner qu'il n'y avoit personne. Es ist alles wie man es macht, disoit le vieu Chonburg; mais les dames de la cour doivent ce me semble avoir quelque avantage. À des grandes ceremonies icy elles demeurent ensemble et ceux de la ville aussi; genug hir von . . .

430.

Herzogin Sophie an Kurfürst Karl Ludwig.

À Hanover le 29. de Juillet 1680.

1680
Sult 29

Je voy, que vous trouvez par experience, qu'on peut avoir plus facilement de l'infanterie dans vos quartiers qu'icy, comme E[rneste] A[uguste] l'a dit. Il est faché, que vous en ayés besoin contre le grand Dogue⁴⁾ et qu'on ne vous assiste als mit der Feder. L[ise] L[otte] me mende avoir eu un grand dialogue avec luy sur vostre sujet, dont elle vous a mendé le detail à ce qu'elle dit. Je crois, qu'il n'a pas esté de grande esficase⁵⁾ pour vous, puisque vous n'en mendez rien et que vos lettres à la diete de Ratisbonne montrent assez le tort qu'on vous fait et le besoin que vous avez d'estre prontement secouru, mais l'Electeur de Brandeburg dit tout haut au Conte de Lambert⁶⁾: „Euer Reiser mag verheissen was er wiew; wan Pater Emerick⁷⁾ es nicht gutt findt, so heist er es nicht“; à Ribenac⁸⁾ il disoit sur vostre sujet: »Que le Roy de France sache, que nous ne voulons pas estre ses sujets ny ses esclaves«; cependant il est d'avis, nicht los zu brechen, car ses ministres sont gagnés de la France, et il prant plesir de se voir recherché . . .

1) Justus Kippius (Kipe) erst in wolfsenb. Diensten, dann von Herzog Christian Ludwig von Braunschweig-Lüneburg 1641 zum Kanzler ernannt; legte 1661 das Kanzleramt nieder, † 1664. 2) Konerding. 3) Kammerpräsident Hieron. v. Witzendorf.

4) Ludwig XIV.

5) = efficace.

6) Graf Lamberg, kais. Gesandter.

7) Emerich, welchen als Kapuzinermönch Kaiser Leopold I. zum Bischof von Wien erhoben.

8) = Rébenac; vgl. S. 351, R. 2!

Nostre petite veuve¹⁾ parle de vouloir retourner en France apres qu'elle aura pris possession de Hertzberg.

431.

Herzogin Sophie an Kurfürst Karl Ludwig.

À Hanover le 5. d'Aoust 1680. 1680
Aug. 5

Les Allemands observent plus que tout autre precepte de la S^{te} es-
criture²⁾: Schidet Euch in die Zeit, que Luthere a trouvé bon d'y mettre,
car cela ne se trouve que dans sa Bible³⁾. Je crois, que c'est le fonde-
ment des ministres du bailliage de Germersheim qui vous ont abjeuré.
On ne scauroit mieux juger du tretté de Mr. Silvius⁴⁾ que vous le faites.
Erneste] A[uguste] l'a ven tous les jours à la table de G[eorge] G[uil-
laume], avec lequel il a esté trois jours à Cell. On y a joué la comedie
deux foys, on a pris des cerfs avec des dards et on y a joué au grand
trictac; si cela pouvoit contribuer à la liberté germanique, vos affaires
seroient bientost dans un meilleur estat. Il y a à cette cour un certain
Boidavit⁵⁾, auquel le Duc donne deux mille escus par ans, qui gouverne
tout et qui s'en voit aimé sur toute chose comme son camarade; c'est la
creature de Mad. sa femme. Vous pouvez juger par là, en quel estat
sont les affaires. Cependant on dit, que les consailliers en sont jaloux;
il faut esperer, qu'ils auront à la fin le desus. Ils sont les seuls Allemands
qui sont à la cour, tout le reste est François.

Il me semble, que c'est »een lelicke feit« du Duc de Monmouth⁶⁾,
qu'il est rebelle contre le Roy son pere et fait courir des libelles à son
desavantage. Il me semble, que les affaires dans ce royaume prennent
le mesme train que dans le commencement de la rebellion contre le feu
Roy en Escosse, où les Presbiteriens veulent establir le royaume de
Christ. On voit par là, que le siecle n'est pas plus depravé qu'un autre
et qu'il y a toujours eu du bon et du mechant dans le monde. Le sen-
timent du sang n'a jamais fait grande chose, quand l'inclination et la
sympatie n'y sont point. J'ay pourtant esté fort touchée de la misere et
de la mort de E[lisabeth] et je fais tout ce que je puis pour n'y pas pen-
ser, car cela me serre le coeur et me mortifie. Toutes les foys que je
resoy des mechantes nouvelles du Palatinat, que je croi qui vous doivent

1) Die Herzogin-Wittwe Benedicta.

2) Röm. 12, 11; Eph. 5, 16.

3) Luther hat allerdings nicht ganz richtig übersezt; nach dem Originaltext heißt es:
„Kaufet die Zeit aus“.

4) Vgl. S. 420, N. 3.

5) General de Boisbaviv; vgl. Horric de Beaucatre a. a. O. S. 81.

6) Herzog Jakob von Monmouth, natürlicher Sohn Königs Karl II. von einer Lucy
Walters; vgl. S. 402, N. 3.

toucher beaucoup, j'en suis extrêmement sensible et le coeur me faisoit si mal, que je me suis imaginé, que j'y avois une excroissance comme le Duc Jean] F[rédéric], dont on dit qu'il est mort. Le landdrost Groot ¹⁾ m'a dit, qu'il avoit trouvé G[eorge] G[uillaume] fort raisonnable sur vostre sujet, aber es geilt nicht maul spigen, es geilt peiffen . . . Dieu soit loué et sa chere moitié la dame nature qui vous maintenant en bonne santé; c'est le plus grand bien que l'on puisse avoir au monde. Erneste] A[uguste] se va recreer un peu par des violons qu'il a fait venir, que son fils luy a choisi, qui ne content pas tant que la musique Italienne. La Reyne mere de Dennemare ²⁾ a prié E[rneste] A[uguste] et moy, de la venir trouver à Nicoppin ³⁾; je ne scay, si c'est aussi ce voiage là que C[our] P[rince] et W[ilhelmine] E[rnestine] veulent faire. Il ne sera pas long pour nous, si E[rneste] A[uguste] a le loisir; pour moy je seray partout C. V. C. S.

432.

Kurfürst Karl Ludwig an Herzogin Sophie.

1680
Juli 31/
Aug. 10

ce 31. Juill./10. d'Aoust 1680.

Le jeune Botzheim, jadis page de L[ise] L[otte], me doit apporter le dialogue entre elle et L[ouis] le G[rand], mais il n'est encores arrivé. Cependant le baliage de Germersheim ⁴⁾ demeure entre les mains des loups garoux aussy bien que plusieurs fiefs dependants de la maison Electorale Palatine. L'Electeur de Brand[enbourg] parle tousjours bien haut, mais ne fait pas grande chose que seulement pour ce qui concerne son particulier, comme aussy d'autres ont fait, et ainsy les uns apres les autres seront baises des Fr[ançois], chacun à son tour. L'on dit, que le D[uc] de Deuxponts a desja subi le joug avec patience. S'il est vray, comme je le sçauray bientost, je ne scay, si je luy dois ceder le pas chez moy, ayant quitté volontairement sa souveraineté à la France. Je suis à la veille, qu'on me la prenne de vive force par tout le Palatinat, comme l'on le fait au baliage de Germersheim. Je ne feray pas un Caton en me tuant moy mesme, mais j'espere, que Dieu me fera la grace de me pouvoir deffendre icy tant que je me puis remuer, aimant en l'age, où je suis, mieux la mort honeste que l'exil ou la prison. J'attends à toute heure le Sr Stratman ⁵⁾, qui passe par icy ambassadeur de l'Empereur à la diète de Ratisbonne. Je verray, si son brevage sera aussy meslé de verjus avec du sucre comme celuy du Marq. Herman de Bade, que vous

1) Otto Grote; vgl. S. 399, N. 3.

2) Sophie Amalie.

3) Nykšpung.

4) Vgl. S. 418, N. 1.

5) Theob. Althannus Heur. Strattmann, kaiserl. Kanzler; 1683 in den Reichsgrafenstand erhoben; † 1693.

avez fasté. Il aura besoin d'un bon estomac et d'une bonne teste, pour bien digerer le Verjus ¹⁾, qui est à Ratisbonne, qu'on dit estre un grand fourbe; tesmoign le Conte Schonberg ²⁾ qui l'a connu aupres de la Reyne de Portugal ³⁾ d'à present, et le haît, parcequ'il l'a devancé dans la bonne oeuvre de rebellion et d'inceste, dont ledit Conte ne se defend pas to have had a finguer in it, though the other carried away the praise of it.

Il me semble, que j'ay hazardé et hazarde encore plus qu'aucun autre pour le public en me cabrant tant que mon sens et mes peu de forces me le permettent aux usurpations du Roy tres chr., quandmesme cela ne serviroit qu'à ma propre satisfaction d'avoir fait mon devoir et mon mieux. Le voyage que j'ay permis à faire à mon fils et successeeur unique de mon sang ⁴⁾, la depense que j'y fais et le risque que j'y cours en plusieurs manieres en font foy, et peutestre que l'explication et le succes en sera comme plusieurs autres que le malheur a traversés. C'est ma plus grande consolation, qu'il ne pourra pas durer plusieurs années à mon regard et que cependant il faudra que je m'arme de patience, puisque mon age ne me permet pas de porter une cuirasse plus pesante.

Je crois, que Mad. la Douairiere d'Hannover trouve l'air de l'hostel de Condé plus doux que celui de Hertzberg. L'agrément que vous avés demandé et recen de ses amis en France se pouvoit donner sans aucun risque ny depece et vous est plus considerable, comme le monde va, que le mien; lequel aussy bien que le remerciement ne manquera non plus de mon costé, lorsqu'on me fera l'honneur de me faire part de ce que E[rneste] A[uguste] luy accorde. Je suis en tout cas C. V. C. S.

C[our] P[rince] et W[ilhelmine] E[rnestine], qui sont partis d'icy par eau Lundy passé, ont eu (Dieu mercy) jusques à present beau temps. Dieu les conserve et les ramene en bon humeur et bonne santé.

433.

Herzogin Sophie an Kurfürst Karl Ludwig.

À Hanover le 11. d'Aoust 1680.

1680
Aug. 11

Je devance la poste, puisque nous partirons demain de grand matin pour nous randre en 4 jours à Nicoppin ⁵⁾. On dit, que nous verrons aujourduy l'Evêque de Marseille ⁶⁾; s'il ne vient pas, il ne nous trouvera plus. G[eorge] G[uillaume] a esté trois jours icy; nous luy avons

1) Vgl. S. 229, N. 5.

2) Friedr. S. v. Schönberg.

3) Maria Franziska Elisabeth (v. Savoyen), geschiedene Gemahlin des 1667 gestürzten Königs Alfons VI.

4) Kurf. Karl Ludwig sandte 1680 den Kurpr. Karl mit Sachsenberg nach England, um König Karl II. zum Auftreten gegen Ludwig XIV. zu bestimmen.

5) Nyköpings.

6) Jean B. d'Etampes, 1679—1684.

donné les marionettes, où Pulchinel a fait des merveilles. Je luy ay parlé du mechant estat des Princes d'Allemagne; il se console, qu'on ne luy fera rien tant qu'il vivra. Son Boidavit¹⁾ est un homme insinuant qui a de l'esprit; il declama fort contre le trettelement que le Roy de France vous fait, pour me plaire, car il parle comme il vent . . .

Il faut aussi que je parle de la Suisse qu'on dit que vous avez espousé de la main gauche²⁾. J'ay dit, qu'elle pourroit bien eschofer vos pieds, sans cela que c'est un signe de bonne santé, si vous aimés encore les belles, que vous avez bien besoin de recreation apres tous les chagrins que les François vous donnent. Le pauvre Electeur de Saxe³⁾, ne pourra plus baiser ny boire, on luy a coupé tout à fait la levre d'embas. Il est toujours fort mal, et son fils se console à boire et fait mille brutalités quand il est sou⁴⁾. Nostre petite Douariere⁵⁾ partira la semaine qui vient pour Hertzberg, où Mr. Drost sera son premier ministre; elle n'y sera aparament pas longtemps, car son coeur est en France; le mien sera toujours passionné pour vous et pour tout ce qui vous regarde avec beaucoup de reconnoissance C. V. C. S.

434.

Kurfürst Karl Ludwig an Herzogin Sophie.⁶⁾

Je tache d'assaisonner mon corps le plus que je puis au bon air, devant que la terre s'en rendra le maistre, et me figure par le vol de mes oyseaux le plaisir que mon esprit aura, quand il sera hors du corps, à voltiger par les six ou sept voutes etherées, et de se voir en l'estat que Seneca s'est figuré dans son epistre à Lucille⁷⁾. Si non é vero, é ben trovato. Cependant le peu de tems que j'ay de reste à jouir de l'usage, quoyqu'imparfait, des cinq sens de nature, m'excusera toujours envers vous, lorsque je ne vous rende le devoir de ma main propre et que vous ne m'en croirés pas moins tant que je respire C. V. C. S.⁸⁾

1) Vgl. S. 431, N. 5.

2) Vgl. S. 420, N. 9.

3) Johann Georg II.

4) = soul.

5) Benedicta.

6) Dieser Brief, ganz von anderer Hand geschrieben, ist ohne Datum. Es ist der letzte (uns erhaltene) Brief des Kurfürsten an seine Schwester Sophie.

7) L. Ann. Seneca, Epistola CII ad Lucilium.

8) Nur diese 4 Schluß-Wuchstaben hat der Kurfürst mit eigener Hand hinzugefügt. Karl Ludwig starb am 28. August 1690. Über seinen Tod fand ich zwei Berichte im Kgl. Staatsarchiv zu Hannover, welche ich als Anlagen folgen lasse.

A n l a g e n.

1.

Kurzer warhaffter bericht sambt allen von tag zu tag genau an-
gemerckten vnd aufgezeichneten vmbständen vnd veränderungen
von der Kranckheit vnd todt des wehland Durchleuchtigsten Für-
sten vnd Herren, Herren Carl Ludwigs, Pfalzgravens bey Rhein,
des heyl. Röm. Reichs Erz Schatzmeisters vnd Churfürstens,
Herzogß in Bayern &c.

Den 30. Aug. 1680 verfaßt.

1680
Aug. 30

Ihre Churfürstl. Durchl. zu Pfalz &c. höchst seel. andendens seind den
negst abgewichenen Sommer hindurch dieses 1680. jahrs bey gutem erträglichen
Leibeszustandt gewesen vnd haben, Dero mehrmaligen gewohnheit nach, im
Sommer Sich zu verschiedenen mahlen mit Dero Hoff Staat auf etliche tag von
Friederichsburg nacher Heydelberg vnd von dannen wieder zurückbegeben; ber-
gleiches S. Churf. Dchl. höchstseel. andendens auch den 20. Aug. gedachten
Jahrs nachmittag gethan; bey welcher hinaufreiß nacher Heydelberg Ihre Churf.
Dchl. etwas übern halben weg dahin, in dem Dorff Ebingen, in der straß, uf
dem platz, wo gegenüber in einem garten Dieselbe 9 tag hernach seelig verstor-
ben, wegen damahligen fast unerträglichen hitzigen wetters einen trund Ihres
ordinari Dünißsteiner Sauerwassers gethan, worauf Ihre Churf. Dchl. ein
schauder angestossen, haben jedoch dessen ungeachtet Dero reise nacher Heydelberg
fortgesetzt, woselbst Sie selbige nacht über Hauptwehe vnd ziemliche hitze geklagt,
derowegen des andern Morgens Sambstags den 21. Augusti von dem Hoff Apo-
tecker ein Clystir beybringen lassen, so aber die hitze wenig gelegt, sondern viel-
mehr die gall in etwas bewegt. Ihre Churf. Dchl. haben auch in wehrender
operation obiges Clystirs durch einen federlehl Sich zum moviren forspiret vnd
hernach zu Mittag anders nichts als eine wasser-suppe mit einem verlohrenen Ey
genossen. Nachmittag, als es sich mit Ihrer Churf. Dchl. etwas gebessert, seind
Sie mit dem Hoff Statt nacher Friederichsburg zurückgelehrt, daselbst nach ein-
genommenen abendessen, so ein paar flügel eines gebratenen hühns war, selbige
nacht nicht gar wohl geruhet.

Den 22. dito, Sonntags früh umb 6 uhr haben Ihre Churf. Dchl. von Ihrem
gewöhnlichen Englischen Pulver umb zu schwitzen 20 gran eingenommen, welches
aber, ob Sie schon zwey vnd eine halbe stundt sehr wohl zugedeckt gewesen, keinen
schweiß wider die bis dato an Ihre Churf. Dchl. in acht genommene gewohnheit
getrieben, auch endlich 3 gewärmte Englische steine zu beförderung des schwitzens
zu Sich gelegt, aber gleichfalls ohne einigen effect, derowegen Ihre Churf. Dchl.
alsbald einen Doctor auß der Statt Mannheim berufen lassen vndt Ihren zustandt
demselben angezeigt. Nachdem der Juden Doctor diesen vernommen, bestehend in
einem starcken alterirten Puls, Kopfwehe, große trücnung des mundts vnd auß-
erliche hitze, hat er gegen Ihre Churf. Dchl. vermeldet, daß es ein anstoß eines fiebers

sein müßte; warumb aber Ihre Churf. Döhl. nicht schwitzen könten, sey die ursach, weiln Sie in wehrender hitz die medicin, nemlich obgemelte 20 gran Englischen Pulvers, eingenommen. Ihre Churf. Döhl. aber vermeinten, es were ein Rothlaufen. Nachdem nun obberührte hitze Deroselben großen durst erwecket vnd Sie deswegen zu trinden begehrt, hat der Dootor Ihrer Churf. Döhl. vnderthenigst gerathen, Sie müßten zur erleichterung einige Dero aufgelegten teppichen (dan Ihre Churf. Döhl. wegen des schwitzens noch im bett lagen) hinweg thun lassen; so auch geschehen, wie ingleichen zu etwas erfrischung Ihr gewöhnliches Dünchsteiner Sauerwassers ohne wein trinden, welches Dieselbe auch eine zeitlang hernach gethan. Weiln aber nach verfließung einiger zeit gar kein schweiß zu hoffen gewesen, haben Ihre Churf. Döhl. Sich aus dem bette begeben vnd selbigen tag ohne Eßen sehr assoupiret vnd mit zimblichen schmerzen des haupts vnd alteration bis gegen abents halb 6 uhren zugebracht, umb welche zeit Ihre Churf. Döhl. ein in Dero gegenwart von einem Apoteker praeparirtes hauß Clystir (wie Sie sonst pflegten) Sich appliciren lassen; so auch zimblich wol operiret. Umb 8 uhren abents haben Ihre Churf. Döhl. eine suppe von Sauerampffer vnd Endivion ohne die Kräuter mit ein wenig weißbrod zu Sich genommen, umb 10 uhr nachts Sich zu bette begeben vnd selbige nacht bis umb 2 uhren geruhet, um halb 3 uhr aber von sich selbst anfangen zu schwitzen, welches bey die 2 Stunden gewähret, worauf der Kopfschmerz sich zertheilet, der Durst gestillet, auch die hitz sich zimblicher maßen gelegt.

Montags den 23. dito früh, nachdem Ihre Churf. Döhl. nach jezo gemeltem schwitzen wiederumb eine stund geruhet, haben Sie eine suppen von Chicorée. Majoran vnd Sauerampffer abgestiegen vnd mit einem verlohrenen Ey zu Sich genommen; gegen 11 uhr zu mittag ein glaß Ihres Dünchsteiner Sauerwassers getruncken, worauf Sie ein schauder gespühret, vnd umb 12 uhren eine fleischsuppen, darinnen ein junges huhn gefotten gewesen, geessen. Nachmittag aber waren Ihre Churf. Döhl. zwar matt, haben jedoch solche zeit ohne sonderlichen anstoß hingebacht; abents gegen 7 uhren war Deroselben Nachtesen ein Epergeest. Herr Großhoffmeister Graff von Castell hat hernach Ihrer Churf. Döhl. vnderthenigst aufgewartet, worauf Dieselbe Sich etwas nach 8 uhren zu bette begeben vnd selbige nacht große hitze vnd hauptschmerzen empfunden, auch keine ruhe erlangen können.

Dienstags den 24. Aug. seind Ihre Churf. Döhl. des morgens früh vor 3 uhren aus dem bette aufgestanden vnd Sich auf ein ruhbett gelegt, worauf Sie bis 5 uhr geblieben; nach dießem haben Sie sich wiederumb in Ihr vorig bett begeben vnd bis 7 uhr wohl geruhet. Hernach ist Ihre Churf. Döhl. ein dampf schweiß, welcher bis 12 uhr zu mittag gewähret, antommen, worauf Dieselbe, nach veränderung eines hembdes, eine brüh, worinnen ein junges huhn gewesen, sambt einem flügel zu mittag geessen vnd ein glaß Dünchsteiner Sauerwasser darauf getruncken. Nachmittag haben Ihre Churf. Döhl. gedämpfet, bis ungefehr umb 4 uhr, deswegen Sie wiederumb das hembt verändert, auch umb eben dieße Zeit einen sehr guten stuhlgang gehabt; umb 7 uhr abents eine suppe, von weißbrod gemacht von ausgepreßtem Chicorée vnd Sauerampffer, zu Sich genommen; gegen 8 uhren ohngefehr wiederumb einen Stuhlgang gehabt, vnd etwas nach 9 uhren, nach abermahliger veränderung eines hembts, Sich zur ruh begeben.

sonsten dießem tag über keinen sonderlichen durst empfunden. Umb 11 uhr nachts veränderten Ihre Churf. Dñlt. wegen des continuirlichen dampffschweißes abermal ein hembt, wie ingleichem gegen tag umb halb 4 vnd morgens Mittwochß umb 6 uhr; nach welcher Wechßelung der hembter Ihre Churf. Dñlt. jedesmal wieder eingeschlafen, auch darzwischen die nacht durch gleichfalls ohne durst geruhet; jedoch ist dabey etlichmal ein pflaster von Papier, mit Pommeranzenbutter warm bestrichen, zu linderung des hustens mit einem warmen sorviet Ihrer Churf. Dñlt. auf die brust gelegt worden, dergleichen ebenmefzig vorhergehende nacht gesehen.

Mittwochß den 25. dito, morgens umb 7 uhr haben Ihre Churf. Dñlt. einen Englischen brey von etwas habermeel vnd Kofinlein zum frühstück genossen, darauf Sich etwas ankleiden lassen; Nachmittag umb 2 uhr haben Sie wiederumb einen durst vnd trudenen mund mit einer alteration zu bekommen angefangen vndt bis abents umb 6 uhr 7 gläser Ihres Dänchsteiner Sauerwassers getrunden, auch vnder dießer zeit des durstes Sich zu erwehren den mund offt mit Kirschwasser ausgeschwendt, ein glaß hatt gehalten 7 ungen, so zusammen 49 ungen gewesen; über das haben Ihre Churf. Dñlt. noch von einem wasser von Maulbeersafft ungefehr 12 Ungen getrunden, auf den abent ein wasserpannado bestellen lassen, aber nicht genossen, darauf Sich umb 9 uhr zu bette begeben vnd ohngefehr die helfft von dem wasser so Sie getrunden durch den Urin wiederumb von Sich gelassen, dieße nacht auch sehr unruhig mit hiz vnd durst, wie Sie dann mehrmalen von dem wasser von Maulbeersafft getrunden, bis halb 4 uhr zugebracht, so daß man auch ein cataplasma von Saurteig zweymal auf die fußsohlen legen mußten.

Donnerstags den 26. dito morgens früh haben Ihre Churf. Dñlt. ein gewöhnliches Clystir durch den Apoteker Sich appliciren lassen, darauf ein guter Stuhlgang erfolgt, respectivo nach maß vnd art Ihres eßens; eine Stunde nach dem Clystir haben Sie eine dünne Hühnerbrüh zu sich genommen, den mund aber offt in wehrender Zeit mit Eßig vnd wasser ausgeschwendt. Zu mittag haben Ihre Churf. Dñlt. eine wasserpannado mit Citronen gezeßen vnd nicht getrunden, die hize sich auch zimlich gezeget; umb 5 uhr abents abermal einen Stuhlgang gehabt, so bilios mit ein wenig blut vermischet gewesen. Umb 6 uhr abents haben Ihre Churf. Dñlt. ein jung huhn mit Citronenbrüh genossen vnd einen trund Ihres gewöhnlichen Dänchsteiner Sauerwassers hernach gethan, darauf umb halb 8 uhr ein pflaster von Pommeranzenbutter auf die brust legen lassen. Nach 8 uhren ist Ihrer Churf. Dñlt. ein zittern mit einem schwindel im haupt ankommen, worauf conuulsiones erfolgt, welche die sprache dergestalt verhindert, daß Sie auch nicht alles aussprechen können, was sie gewolt, deswegen mit dem finger gezeigt, daß Ihr auf der rechten seithen der Kopf vnd halb wehe thäte. Bey dießem Zufall seind der 3 Fräulein Raugräffinnen zu Pfalz hochgrävl. Gnaden, wie auch des herren Großhoffmeisters Graben von Castells hochgel. Excoellenz, ingleichem andere Cavalliors gewesen. Man hat bey anstoß dießer starden alteration alsobald Ihrer Churf. Dñlt. den kopff herabwerts mit warmen über flußbrauch gewärmten tüchern gerieben, wordurch sich der fluß in etwas getheilt, auch Ihre Churf. Dñlt. wieder zur sprach kommen. Eine geringe zeit hernach hat sich gemelter Zufall noch zweymal erzeigt; man ist aber durch aller-

handt bey Ihrer Churf. Dñlt. angewendte mittel so weit kommen, daß man Sie zu bette gebracht, darauf Dießelbe 6 gran von Ihrem Englischen Pulver in gewöhnlicher fleischbrüh zu Sich genommen vnd darnach ein wenig still gelegen. Kurz nach dießem seind Ihre Churf. Dñlt. nicht recht bey Sich selbst vnd gleichsam sprachloß gewesen; jedoch nachdem Sie 4 Gran von dem Englischen Pulver zu sich genommen vnd einige Stunden hernach zu zweymaln etliche löffel voll fleischbrüh genossen, wiederumb zu völligem verstand vnd sprach kommen, wie Sie dann zu denen umstehenden selbst gesagt, daß Sie nicht recht bey verstandt gewesen, die nacht durch auch wenig geruhet.

Freytags den 27. dito morgens von 4 uhr an haben Ihre Churf. Dñlt. zwey vnd eine halbe stunde wohl geschlafen, seind hernach aufgestanden, in meinung, Sich in die luft zu begeben vnd auf den wall oder oben auf den mittlen Pavillon, worinnen Sie wohnten, tragen zu lassen, wie auch Ihre Mittagsmahlzeit benennet, aber wegen des umb 10 uhr mit großer Kält im angeficht, an händten vnd füßen Ihre zugestoßenen paroxysmi, umb Sich zu erwärmen zu bette begeben müssen vnd nichts zu mittage geessen. Als Ihre Churf. Dñlt. nun 2 Stunden vngesehr im bette gewesen, haben Sie zimblliche hitze bekommen vnd oft getrunden, in wehrender zeit auch einen geringen Durchlauff vnd zweymal öffnung gehabt, ingleichen den abent zweymal, wobey sich die haemorrhoides mit etwas fließung des geblüts erzeiget. Selbigen abent haben höchstged. Ihre Churf. Dñlt. eine pannado vor Sich umb 10 uhr nachts bestellen lassen, darbey befohlen, wan Sie mittlerweil ruhen vnd schlaffen würden, Sie nicht zu wecken. Kurz hernach haben Ihre Churf. Dñlt. am Hoff ansagen lassen, daß Sie morgen frühe als Sambstags den 28. Aug. sambt dem Hoffstaat nacher Heydelberg reisen wolten, vnd die nacht darauf wohl geruhet, auch gegen Morgen umb 3 uhr eine pannado zu Sich genommen vnd wiederumb darauf eingeschlaffen.

Des Morgens als Sambstags den 28. Aug. seind Ihre Churf. Dñlt. umb 6 uhr aufgestanden vnd haben einen Stuhlgang gehabt, wobey aber zimbllich geblüth per venas hoemorrhoidales hinweggegangen. Der Dootor hat hernach Ihre Churf. Dñlt. vnderthenigst erinnert, Sie möchten doch noch mit der reise nacher Heydelberg ein paar tag innhalten, weil heut Sambstags der neunbte tag vnd dies oritious, auch etwas gefährlich sey, gleichfalls Sonntags die Zeit des paroxysmi vom fieber were, als erspriesslicher sein würde, die reise auf den 30. als Monttags, zu verschieben, damit man sicherer vnd ohne größere gefahr reisen könnte. Ihre Churf. Dñlt. gaben aber zur antwort, daß Sie einmal abzureisen Sich vorgenommen hetten, auch die frische luft höher achteten als alle medicamenta. Darauf Ihre Churf. Dñlt. ohngefehr umb 7 uhr Morgens von Friederichsburg bergestalt abgereißt, daß Sie in einer chaiso Sich durch Ihre Trabanten tragen lassen. Als Sie eine halbe Stundt wegs von Friederichsburg ohnweit dem Dorff Sedenheim kommen, haben Ihre Churf. Dñlt. begehret auszustiegen vnd neben einem baum in schatten Sich zu legen, dabey mit gutthem Muth gesagt: wie ein guter geruch ist allhier; hier ist es besser sein, als in dem besten Baurenhauffe. Nachdem Sie eine weil geruhet, seind Ihre Churf. Dñlt., umb den Urin abzuschlagen, auf begehren von der erden aufgehoben worden, aber in eine ohnmacht gerathen, jedoch durch anstreichung mit allerhand balsamen vnd kräftigen sachen, womit man wol versehen war, wieder zu Sich selbst kommen, auch kurz

hernach ein wenig Capaunenbrüh eingenommen vnd Sich wiederumb ein wenig niedergelegt, dabey befohlen, man solte Ihre Rutsche ausfüllen, Sie wolten Sich darein legen, welches auch geschehen, vnd seind zu Ihrer Churf. Dñlt. Dero Stallmeister von Coppenstein vnd Cämmerer Freyherr von Bollheim hineingesessen. Als man aber eine halbe Stundt ohngefehr, innerhalb welcher Ihre Churf. Dñlt. noch ein vnd zwar das letzte mal von Ihrem ordinari Sauerwasser mit ohngefehr zwey löffel wein vermischet getruncken, fortgefahren, hat man gespühret, daß Dieselbe gar schwach werden, wie Sie dan lezlichen darauf von einem schlagfluß bergestalt gerühret, daß Ihre sogleich verstandt, sprach vndt Sinnen benommen worden, bestwegen hochgemelbte drey Raugrävl. Fräulein herzukommen, vnd seind Ihre Churf. Dñlt. mit wolriechenden balsamen sowol durch die Cavallior als andere oft angestrichen worden. Ihre hochgrävl. Gnaden die älteste Fräulein Raugrävin, Fr. Carolina, haben Sich auch sobalden in die Rutsche gesetzt vnd Ihrer Churf. Dñlt. haupt in Ihren schoß genommen. In wehrender solcher zeit sowol als hernach ist alles was in menschlichen kräften gewesen zu Vertreibung der großen Schwachheit vnd Ihre Churf. Dñlt. wiederumb zur sprach zu bringen angewendet worden; es war aber dem ansehen nach von menschlicher hülff diesfalls kein mittel mehr zu hoffen. Ihre Churf. Dñlt. seind jedoch bey dießem Dero behauerlichen zustandt bis nacher dem Dorff Ebingen etwan umb 10 uhr gedachten vormittags geführet worden, wo Sie in einem garten, bey dem platz, da Dieselbe, wie obgemelt, vor 9 tagen Dünchsteiner Sauerwasser getruncken, auf Ihre große mit einer Dero Reißdecke darzu bereitete lederne couche gelegt vnd Deroselben vom Dootor alsbald vier Clystir, in meinung den schlagfluß zu vertreiben, appliciret, wie auch lebendig zerrissene junge tauben Ihrer Churf. Dñlt. auf das haupt vnd herz gelegt, vnd sonsten alle ersinnliche mittel sowol durch den Dootor als die nach dem auf Ihre Churf. Dñlt. gefallenen schlagfluß von Heydelberg beruffene zwey Doctores medicinae: Dr. Frand vnd Dr. Steiger, wie auch Apoteker vnd barbierer, ingleichem andere leuthe gebraucht worden, aber alles ohne einzige würdung. Es haben zwar einige davor gehalten, man solte Ihrer Churf. Dñlt. in dießen Ihren tobtznöthen eine ader öffnen, ist aber von denen anwesenden Dootoribus, Barbierern vnd Apotekern widerrathen worden, auch nicht beschehen. Weiln nun bey solchem erbärmlichen Zustandt abzunehmen war, daß Ihrer Churf. Dñlt. glorwürdigen vnd höchst seligen Andendens lebensende nahe sey, so hat man sich zu Gott gewendet vnd seind von Ihre Churf. Dñlt. Hoffpredigern: Herren Johann Ludwig Langhanßen, in beysein folgender hoher vnd anderer Persohnen, als hochgem. Raugrävl. Fräulein, sambt Ihrer Hoffmeisterin, Herren Raugravens Carl Eduarts sambt seinem Hoffmeisters Grabens von Castell, Herren General Majors Baron Hannibals von Degenfeldt, Herren Hoffmarschalls von Steincallenfeldt, Herren Stallmeisters von Coppenstein, Freyherrn von Bohlheim Cämmerers, vnd sonsten einiger anderer Cavallior vnd Officirer von der Leibgarde zu Pferd 2c. knieend zwey gebetter gethan worden, da dan mit dem beschluß des leztern vnd der wortt „Amen, Amen, Herr Jesu, Amen“ Ihre Churf. Dñlt. glorwürdigen andendens ohne die geringste bewegung oder alteration an gebarden gleichsam als in einem schlaff abents zwischen 4 vnd 5 uhr, den 28. Aug. in Gott, Ihrem Schöpfer vnd Erlöser selig

seind entschlaffen, nachdem Sie von halb 11 uhr zu mittag bis abents um die gemelte stunde am schlag gelegen, Ihres Alters 62 jahr, 8 Monat vnd 6 tage.

Sonntags den 29. Aug. nachmittags ist der Churfürstl. Reichnam zu Edingen in gegenwart der deputirten 2 Regierungsräthe: Herren von Schwedhaufen vnd Herren Dr. Schreiber, durch die darzu bestellte Doctores vnd Barbierer geöffnet vnd balsamirt, darauf selbige nacht zwischen 10 vnd 11 uhr in begleitung verschiedentslicher Cavallier vnd der ganzen Leibgarde zu Pferd in der stille nach Friederichsburg geführt vnd in der zwischen der neuen Kirch vnd dem obersten Pavillon newerbauten Bibliothec bis zur wiederkunftt jetzt regierender Churfürstl. Dcht. beygestellt; die viscera aber, ausgenommen das Herz, so bey dem Churfürstl. Reichnam blieben, in einem kästlein wol verwahret umb obgedachte zeit des nachts durch obgedachte Herren deputirte Regierungsräthe von Edingen nacher Heibelberg gebracht vnd daselbst in dem gewölb neben dem Pfalzgraven Churfürsten Friderico quarto beygestellt worden.

2.

Freytags d. 20. Aug. nachmittags sind J. C. D. gloriwürdigsten angehendens nacher Heibelberg, der intention, des andern morgens im Ballhause zu spielen; Sie befanden sich aber alsobald selbigen abent übel, welches Sambstag Vormittag noch heftiger continuirte; nachmittag aber schiene es, als wen es besser werden wolte, und sind J. C. D. abents in der Kühle wiederumb anhero kommen; welches etliche vor schädlich befunden sowohl der bewegung halber, als weilan gleichwohl der Orth hier voller Krancken und also die lufft nicht so frisch und gesund als zu Heibelberg, maßen der Juden Doctor, so allein gesund von Doctoren übrig bliebe. J. C. D. selbsten angezeigt, daß unter so vielem Volk nicht 200 Menschen, die ganz gesund blieben. Die nacht nach der anherokunftt gegen den Sontag haben J. C. D. sich gar übel befunden, sonderlich des Sontags große hitz und ungedult, wie es bey dieser Krankheit zu geschehen pflegt, gehabt. Welches also bißweilen etwas weniger, bißweilen etwas mehrers continuirt biß Mittwoch d. 25. Aug., da der Juden Doctor und andere, die umb J. C. D. waren, gleichamb versicherten, daß solche außer gefahr, Donnerstag aber d. 26. befahnen Selbige einen großen durst; Herr Gen. Feld Marschall Graff von Hohenloh war abents umb 8 uhr zu Ihm kommen und hatte Ihm in einem schoppenglaß Dingensteiner Sauerwasser eingegeben, welches solche würdung gehabt, daß Er die ganze nacht bis Montag morgen umb 10 Uhr kein tropfen getrunken. Es liebte aber J. C. D. nicht, dieses Medicament zu gebrauchen. Selbigen Tagß, als J. C. D. auf waren und in einem Sessel saßen, auch die Fräulein Kaugräffinnen und Hr. Graff von Castell im Zimmer waren, spährte man einmahls etwas Verenderung im Gesicht, da man dan alsobald mit kräftigen remedien zu hülffe kommen, und sagte Hr. Graff von Castell: was doch das immer sein müste? J. C. D. antworteten selbsten: ein Schlag, konnte aber das wort „fluß“ nicht heraufbringen; als es aber bald vorbehey, sagten Sie hernach: Was gibt man mir vor allerhand sachen ein, man hatt mir gewiß auch das Hohenlohische wasser eingeben. Weilan Dieselbe nachmittag unterschiedlichmahl Sauerwasser gebraucht, und man besorgt war, es würde kein gut thun, baten Fräulein

Carolino, Hr. Graff von Castell und der Doctor auß inständigste, das Hohenlohische Waßer zu gebrauchen, aber vergebens; J. C. D. sagten, Sie nehmen einmal keine medicamenta, wen Sie nicht wüßten, was es seye. Freytag mittag befanden sich J. C. D. etwas besser und gegen abent befahlen Sie, alles fertig zu machen, denn Sie des andern morgens nach Heidelberg wolten. Sambstag früh d. 28. Aug. ließ Hr. Graff von Castell fragen, wie J. C. D. geruhet und was Sie wegen der Meyß gnebigst bevehlen thäten? Sie ließen ihm antworten, daß Sie wohl geschlaffen. Als Sie sich angelleydet, redten Sie ganz laut, als wan Sie gesundt weren, waren ungedultig, wan nicht alles geschwind von statten ging, welches als ein zeichen der reoonvalosconz gehalten worden. — Als Sie herunter kommen zu einer kleinen Sänffte, darin Sie von Trabanten getragen wurden, und einen großen Zulauff des Volcks sahen, sagten Sie: Sie weren nicht da, sich umb geld sehen zu lassen, man solte die leuth beyseits bringen. Bey dem Thor sahen Sie den Dr. Schreiber, der kürzlich gefährlich krank gewesen, zu deme meldeten Sie: „Nun ist die Meyß an mir“. Auf dem feld lobten Sie die frische gute lufft; welches also wehrte biß nach Dbing, da Sie sagten, die gelegenheit were gar annehmlich, man solte Dero bett unter einem baum in einem garten machen, wolten etwas aufruhen. Als Sie ein wenig gelegen, ließen Sie sich auffhelfen, bald hernach aber sagten Sie: „Jesus, wie wird mir, streicht mich an!“ Als solches geschehen, sagten Sie: „Es ist genug“; welches Ihr letztes wort war, denn da man Sie wieder außs bett brachte, ließ sich gleich als ein abermahliger schlagfluß spähren; welches also wehrete von morgens nach 9 uhr biß abents umb 5, und wurde ein Leib Gardo-Neuter geschickt, den gefährlichen zustand zu berichten, welcher in Hr. Hoffmarschalls losoment, bey welchem Hr. Gen. Graff von Hohenloh, Hr. Großhoffmeister Graff von Castell und Gen. Major v. Degensfeld zu mittag speißten, die alle zu pferd ehlten wie sie nur zukommen konten, und jagten, was solche zu laufen vermochten. Allein J. C. D. kenneten niemand. Als man nun sahe, daß der athem und pulß abnahmen, that Hr. Hoffprediger Banghanß, welchen man neben einigen Doctoren von Heidelberg kommen lassen, sambt allen umbstehenden, die sehr weinten und schrien, das Gebett: daß, wan Gott in seinem allweyßen Rath beschloffen, J. C. D. von dießer Krankheit nicht auffkommen zu lassen, er solche zu sich abfordern möchte. Als es das dritte mahl geschehen, seindt J. C. D. sanfft und ohn einige Verstellung entschlaffen.

Den Churf. Reichnam hatt man in das nechst dabey befindliche hauß gebracht, und das Eingeweyd des andern Tagß nacher Heidelberg abgeführt; die Rätthe aber seind des abents noch anhero kommen und hatt man geheimen Rath gehalten, da dan deliborirt worden, ob man J. C. D. höchstseeliger gedächtnuß Reichnam anhero oder nach Heidelberg bringen solte. Es ward aber auff anhero rathjamb befunden, sonderlich weil der Geheime Rath und Hoffstaat alhier, welchen so bald zu endern nicht möglich, und billig, daß der Geheime Rath die auffsicht hette, damit die bewachung und schuldigste unterthemigste auffwartung bey dem verbliehenen Churf. Reichnam fleißig geschehe; ward also beschloffen, daß derselbe in die Bibliothec, nah bey der Kirchen, da sich J. C. D. oft gern befunden und die Italienische Musicanton vielfaltig dahin kommen lassen, gebracht werden solte, wie dan Sonntag d. 29. Aug. abents in der stille und in begleytung derer Cavallier und Gardo, die bey dem Churf. Reichnam verblieben, geschehen, nachdem

die nacht zuvor ein Courier nach Franckfurth geschickt worden, umb ein paar hundert ehlen schwarzen Sammet, den Baldachin und ruhstatt zu verfertigen. Der Juden Doctor hatt noch Sambstag früh erinnert, daß es der 9. tag; J. C. D. aber sagten: die Luft ginge über alles, man müste auf solchen aberglauben nicht achtung geben. Man hatt in wehrender Krankheit den Professorem Dr. Franck kommen lassen, und vorgeben, als wan er von selbstn hier were, auch angefragt, ob ihn J. C. D. nicht gnedigst hören möchten, ist aber nicht vorgelassen worden.

II.

Briefwechsel

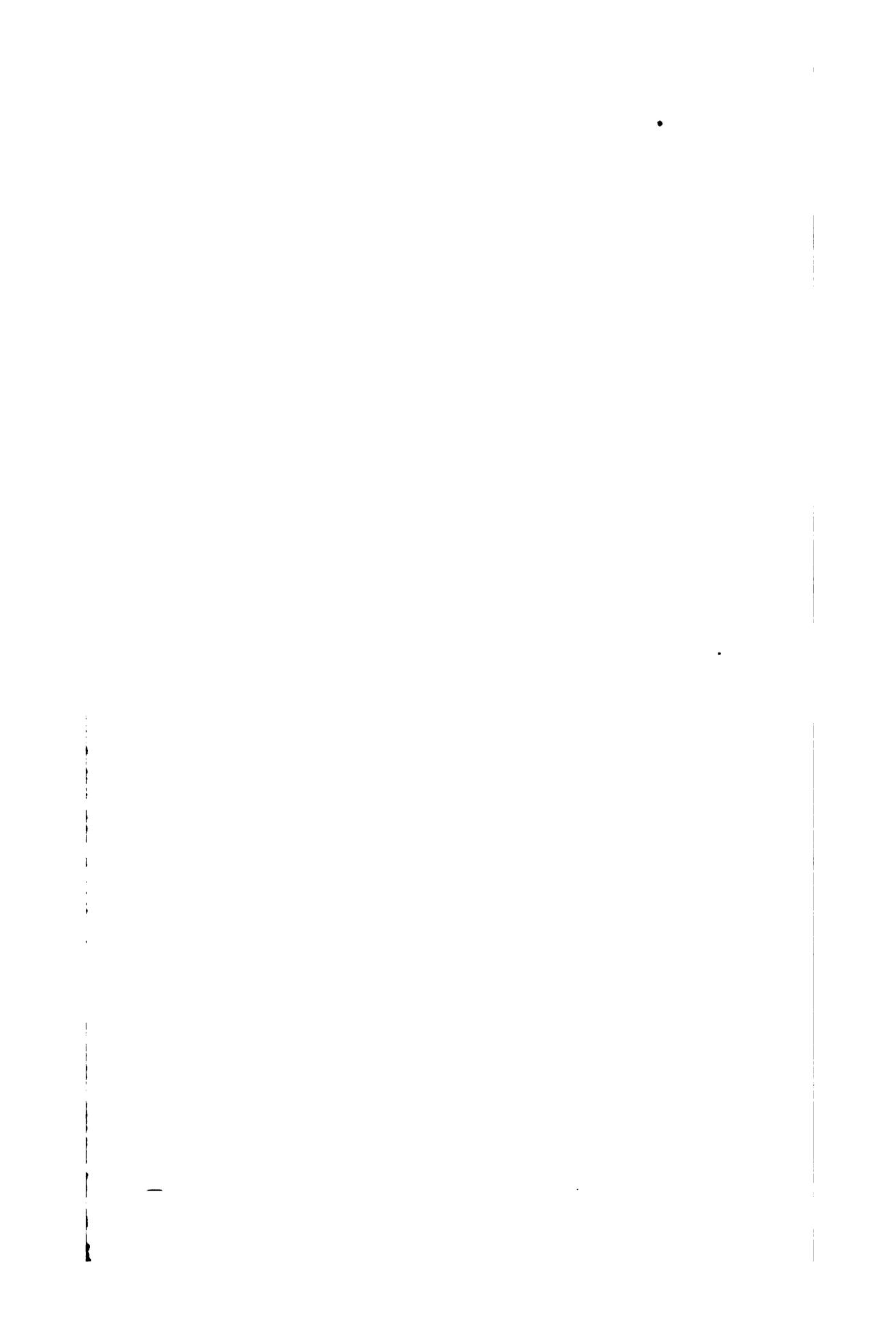
des

Kurfürsten Karl Ludwig von der Pfalz

mit seiner Schwägerin,

der Pfalzgräfin Anna (Gonzaga).

1670—1671.



1.

Pfalzgräfin Anna an Kurfürst Carl Ludwig.

à Francfort ce 12. Juillet 1670.

1670
Juli 12

Je suis arivée en cette ville avec la nouvelle surprenante de la mort de Madame la Duchesse d'Orleans ¹⁾, arivée en trois heures par une colique. Ce malheureux accident va faire bien du changement en plusieurs manieres et renverse meme quelques uns des articles que vous savez, ou au moins nous engagere à chercher d'autres mesures. J'avoue, que cette mort m'afflige fort et qu'estant tout ce que je suis pour Monsieur ²⁾, je souhesterez ³⁾ bien d'estre en France dans un sy bisarre malheur; cela m'obligera bien encore de faire mon voyage d'Anovre ⁴⁾ le plus court qu'il me sera possible. Je ne say rien de particulier sur cette funeste nouvelle ne l'ayant aprise que par les lettres qu'on en a reseue ycy; je m' imagine, que les miennes seront allées à Anovre ⁵⁾, à moins qu'elles ayent encore esté à Hedelberg ⁶⁾. Je ne say ce que tout cecy produira, sepandant ⁷⁾, Monsieur, je suis toujours sy remplie du souvenir de toutes vos bontés et sy reconesantes ⁸⁾ des graces que j'ay reseues de V[ostres] A[ltesse] E[lectorale], que je ne puis en exprimer tout ce que j'en resens qu'en vous suppliant tres humblement, de crere ⁹⁾, qu'il n'y a plus rien du monde, quy ne soit au desus de la passion que j'ay pour tout ce quy vous touche et que je n'ay jamais trouvé plus de paine que celle que j'ay eue à sortir d'un lieu, où vous m'avez honorée de tant de marques de vostre amitié. Je fere ¹⁰⁾ tout ce que je poure ¹¹⁾ pour y passer à mon retour et resevoir encore une fois vos ordres sur toutes les choses, dont V. A. E. me voudra charger, à moins que l'embaras de Cassel ¹²⁾ ou les autres raisons que j'ay dite à Mr. de Pirville m'en oste la liberté.

J'ose supplier V. A. E. de dire un mot à Mr. de Boissy sur ce projet de mariage, afin qu'il ne me commette en rien. Je pence, qu'il seret ¹³⁾ mieux, qu'il n'en parlast point surtout comme m'en ayant parlé.

1) Die erste Gemahlin des Herzogs Philipp I. von Orleans: Henriette, Tochter des Königs Carl I. von England; † 30. Juni 1670.

2) Herzog von Orleans.

3) = souhaiterois.

4) = d'Hanovre.

5) = Hanovre.

6) = Heidelberg.

7) = cependant.

8) = reconnaissante.

9) = croire.

10) = ferai.

11) = pourrai.

12) Wegen der Trennung des Kurf. Carl Ludwig von seiner ersten Gemahlin Charlotte, geb. Prinzess von Hessen-Kassel.

13) = seroit.

2.

Pfalzgräfin Anna an Kurfürst Karl Ludwig.

à Salmunster ce 14. Juillet 1670.

1670
Juli 14

J'avoue, que la nouvelle de la mort de Madame¹⁾ me surprend et m'afflige fort, et pour achever de m'acabler j'apprend à mesme temps, que Madame la Duchesse Danguin²⁾ a la rougeole et qu'il n'y a plus d'esperance au pauvre petit Duc de Bourbon. Je me serez³⁾ bien souhettée à Hedelberg dans de sy tristes nouvelles, puisque je n'aurez⁴⁾ pas peu resevoir de consolation plus grande que celle d'avoir l'honneur d'estre auprez de vous. Je vous rends tres humble grace, Monsieur, des bontés que vous avez de prendre part à mon deplaisir. J'ay reseu deux lettres de Monsieur, quy est tout à fait touché de sa perte. Il faut qu'il y aye des jens⁵⁾ bien abominables, pour oser dire, qu'il y eut contribué; ils conesse⁶⁾ bien mal le coeur de ce prince, incapable d'une sy horrible action⁷⁾, cepandant il a falu que l'on aye fait une grande assemblée de medesins pour l'ouverture du corps de cette Princesse et l'ambassadeur d'Angletere mesme s'y trouva avec des medesins et chirurgiens Englois et Fransois, quy ont atesté, comme le mal est venu d'une bille quy s'estoit postée au coeur, l'estomach estant tres sain, les poumons gastés &c. tout poury et pas aucune marque, qu'il y eut du venin. C'est une maladie quy court à Paris, un espece de collera morbus, dont plusieurs morts subites sont arrivés à Paris cette année. L'on comence à penser, que Monsieur est un bon party et l'on m'en escrit desja quelque chose, c'est un peu bien tost. Je ne laisse pas de me souhetter à Paris, et ce malheur ajoutera encore quelque chose à la diligence de mon retour. Je fere⁸⁾ tout ce que je poure⁹⁾ pour avoir l'honneur de vous voir en passant, deux jours ne me retarderont de guere et nous trouverons peuteestre assez de choses à dire sur les conjunctures presentes, pour les bien employer . . .

1) Henriette, Herzogin v. Orleans; vgl. S. 445, N. 1.

2) = d'Enghien.

3) = serois.

4) = aurois.

5) = gens.

6) = connaissent.

7) Man hielt die Herzogin für vergiftet und maß die Schuld halb ihrem eifersüchtigen Gemahl, halb dem Chevalier de Lorraine bei, dessen Verbannung sie bewirkt hatte. — Gsch. Spanheim (»Relation de la cour de France en 1690«. Publ. par Schefer. Paris 1882, S. 58) schreibt: »La jalousie entre Monsieur et feue Madame alla meme si loin, que la mort assez subite de cette princesse en 1670 et en suite d'une colique facheuse et mortelle que ce breuvage lui causa, donna lieu aux soupçons et aux preuves meme qu'on crut en avoir assez fortes, savoir: que sa mort n'estoit point naturelle.

8) = ferai.

9) = pourrai.

3.

Pfalzgräfin Anna an Kurfürst Karl Ludwig.¹⁾

Je vous diray seulement, que le 300 [Roy²⁾] desire le 248 [mariage] de 383 [Monsieur] avec 390 [Mad^{lle} d'Orl.³⁾], mais que 383 [Monsieur] ne le veut pas. Il m'a parlé de 72 [Arch. d'Inspr.⁴⁾] et de la 330 [soeur] de 160 [l'Emp^r.], et ensuite de 274 [Princ. Elect.⁵⁾], et d'abord il fist la difficulté de la 15. 29, 42⁶⁾, à quoy 273 [P. P.⁷⁾] répondit, que quand il n'y auroit plus que cela à ajuster, qu'on en chercheret⁸⁾ les moyens. Au retour nous en saurons davantage.

4.

Kurfürst Karl Ludwig an Pfalzgräfin Anna.

à Fredrichsbourg 11/21. d'Oct. 1670. 1670

Oct. 11/21
 Votre lettre du 9. d'Oct. m'a causé un excès de joye, en me faisant part de votre heureuse arrivée à Paris et en m'assurant de la grace, de songer à mes interests pendant le grand contentement que vous avez eu, de revoir les personnes qui vous sont si cheres et si considerables comme ceux que vous me nommez. Je ne pretends pas les esgasler⁹⁾ au pouvoir qu'ils ont de vous obliger, mais je ne cederay à personne au desir passionné que j'auray toute ma vie, de meriter les marques que vous me donnez tousjours de votre bonté envers ce qui me concerne. Je ne m'y suis pas attendu au dernier ordinaire, mais j'esperois plustost d'apprendre les soignes que vous prendriez pour votre santé et pour vous delasser des fatigues que vous avez soufferts parmy nous, où les devoirs qu'on tache à rendre aux personnes qu'on honore sont quelques fois aussy incommodés par leur formalités que par leurs desfaits. Je ne m'en consolerois pas, si je ne sçavois la complaisance que vous avez pour tout ce qui vous appartient de si pres. Les quinze jours pour votre repos aussy bien que pour le retour du Roy de Chambord seront passés en 3 jours, et Mr. le Duc d'Anguien de retour à la cour, où j'espere, qu'on fera quelque reflexion sur ce que vous avez desja veue et sur ce que je

1) Ohne Datum und Unterschrift.

2) Die hier in Klammern nachgesetzten Erklärungen der Zahlen sind im Original von dem Kurfürsten selbst über die betreffenden Zahlen geschrieben.

3) Anne Marie Louise, »la grande Mademoiselle de Montpensier«, Tochter des Herzogs Gaston v. Orleans?

4) Claudia Felicitas (von Tirol), welche später, 1673, die zweite Gemahlin Kaisers Leopold I. ward?

5) Die Kurfürstin Elisabeth Charlotte v. d. Pfalz.

6) Über diesen Zahlen steht die Erklärung; religion?

7) = Princesse Palatine, die Pfalzgr. Anna selber.

8) = chercheroit.

9) = égalier.

vous envoie par cest¹⁾ ordinaire, touchant le premier et le quatrième point. Car pour le 248²⁾ de 383³⁾ avec 274⁴⁾ il n'y faudra plus songer, puisque 300⁵⁾ le desire autrement et que le party de 390⁶⁾ sera plus avantageux pour l'interest de 132⁷⁾, considerant que 390⁶⁾ n'est plus en estat (à ce qu'on dit) d'avoir 44. 45. 29. 38. 19. 62. 59. 17. 49. 38. 15⁸⁾.

5.

Kurfürst Karl Ludwig an Pfalzgräfin Anna.

à Fried[erichs]bourg le 20. Dec. 1670.

1670
Dec. 20

La peur que mon resident⁹⁾ m'a donné l'ordinaire passé par les nouvelles de vostre maladie a beaucoup augmenté ma joye d'estre assuré à present de vostre guerison. Et ce d'autant plus, que nonobstant la foiblesse qui vous en reste (dont pourtant ni vostre escriture ni vostre style ne s'en ressentent) vous m'avez voulu donner des marques si sensibles de vos soins pour ce qui me touche en particulier aussi bien que pour nos interests communs; c'est dont je conserveray toute ma vie un tres humble ressentiment.

Je ne doute pas, que ce mariage bizarre, dont vous faites mention, se faisant ou ne se faisant pas, vous ne preniés toutes les precautions possibles, afin que rien ne se fasse au prejudice de ceux qui vous appartiennent.

Vous verrés cy joint ce que je repons au S^r Pavel⁹⁾ touchant cet autre mariage, dont il mande qu'on fait tant de bruit à la cour d'Orleans, et je crois, que vous serés bien d'accord avec moy, qu'il seroit mieux, qu'on ne parlat pas tant d'une chose qui est si incertaine et n'arrivant point pourroit prejudicier à la personne¹⁰⁾, dont le sexe est le plus susceptible de souffrir par de tels bruits.

Pour ce qui est de Mr. Chevreau¹¹⁾, vous aurés veu par l'extrait de sa reponse à un des gens de mon beaufreere l'Evêque d'Osnabruck¹²⁾, qu'il est resolu de passer par icy en allant en France. J'espere, que les raisons, qui luy donneront encore plus d'envie à cela et que vous ne voulés expliquer une autre fois, ne seront pas de quelque disgrace de la cour de France ou de celle d'où il vient.

1) = cette.

2) Nach der Erklärung im vorhergeh. Briefe = mariage.

3) = Monsieur.

4) = Princesse Electorale.

5) = le Roi.

6) = Mad^{lle} d'Orl; vgl. S. 447, R. 3.

7) Zu dieser Zahl fehlt der Schlüssel; = France?

8) Auch zu diesen Zahlen fehlt der Schlüssel; = des enfants?

9) v. Pawel-Rammingen in Paris.

10) Prinzess Elisabeth Charlotte.

11) Vgl. S. 61, R. 8.

12) Herzog Ernst August.

6.

Pfalzgräfin Anna an Kurfürst Karl Ludwig.

ce 9. Janvier 1671. 1671
Jan. 9

Je suis extremement estonnée de l'avis que l'on donne sur les bruits qui courent d'un mariage qu'on dit que je mesnage; il faut que ce soit dans la ville ou parmy les ministres estrangers, car à la cour je suis assurée, qu'on ne le peut pas crere¹⁾, premierement parceque cela n'est pas comme personne ne le sait mieux que vous, Monsieur, et moy, secondement parceque le bruit court, qu'on pense d'un autre costé, qui est de celui 80. 15. 2. 1 [Austr. 2)], mais dans la verité je croy, que le Roy n'a fait encore aucune demonstration, de quelle costé il veut penser, et jusque là je sere³⁾ asurement acez⁴⁾ bien avisée, pour ne me pas mesler plus avant qu'il ne faut et pour ne vouloir rien menager que ce ne fust par ces⁵⁾ ordres et aprez avoir connu ces⁶⁾ inclinations, quy doivent toujours regler ceux de Monsieur, que sy Monsieur me fait l'honneur de me voir souvent, il n'y a rien de nouveau, et il a la coutume de m'honorer insy⁶⁾ de ces⁶⁾ v[oeux] il y a bien des années. Il est encore tres faux, que je luy aye montré aucun portrait d'aucune Princesse au monde. Je n'en ay point et quand j'en aures⁷⁾ eu, je me seres⁸⁾ bien gardée d'en faire paroistre pas un que ce ne fust à propos et à bonnes enseignes, c'est à dire que je n'en aures⁷⁾ jamais montré que lorsque le Roy l'aurest⁹⁾ approuvé et que les choses aures¹⁰⁾ esté dans un estat de ce¹¹⁾ pouvoir conclure; ce quy n'est pas encore, au moins n'en ay je nulle connesance, et insy⁶⁾ je ne commetray jamais les personnes quy me sont cheres et ne m'avanseray point à contretemps. Le reste de la nouvelle me paroist ausy extrodinere¹²⁾ que le comensement. Sur le sujet de la dote, dont on n'a jamais esté en estat de parler et quand cela pouret¹³⁾ estre, l'on sait acez¹⁴⁾, en quoy consistent les mariages des plus grandes Princesses et les coutumes d'Allemagne et on n'y pensera jamais ou l'on ny pensera que par la consideration des personnes et de la naisance et nullement par l'interest. Je creres¹⁵⁾ bien, que l'on a peu vous mander ces bruits, dont je n'ay jamais ouy parler pour 58. 25. 12. 36. 62. 58. 64 [estonner¹⁶⁾] 417 [El. P.] et l'empescher d'y penser et 281 [Pawel] pouret¹⁷⁾ le faire par crainte de 315 [religion]. Cependant 383 [Monsieur] 50. 45.

- 1) = croire. 2) Von des Kurf. Hand über die Zahlen geschrieben.
 3) = serai. 4) = assez. 5) = ses. 6) = ainsi.
 7) = aurois. 8) = serois. 9) = auroit. 10) = auroient.
 11) = se. 12) = extraordinaire. 13) = pourroit.
 14) = assez. 15) = croirois. 16) Die Erklärung von des Kurfürsten Hand über die Zahlen geschrieben.
 17) = pourroit.

62. 5. 58. 15. 2. 29. 12. 36. 52. 60. 36. 2. 15. 52. 51. 16. 3. 42. 56. 80
 [pence toujours à Austr.] et vous pouvés juger, qu'insy je 2. 15. 62. 30.
 34. 29. 19. 26. 46. 30. 64. 31. 32. 42. 1. 44. 32. 22. 10. 2. 1. 49. 65.
 51. 32. 64 [n'ai eu garde de montrer] 35. 29. 32. 50. 10. 64. 12. 51. 19.
 12 [le portrait], surtout ne sachant encore ce que 300 [Roy tres chret.]
 peut vouloir. J'ay fait 1. 15. 3. 6. 17. 60. 64. 32. 15. 52. 49. 18. 36.
 50. 21. 58 [faire une copie], peustestre 48. 32. 37. 42. 28. 50. 34. 49. 65.
 51. 19. 48. 30. 5. 23. 49. 39. 2. 29 [le peintre l'a connu].

7.

Kurfürst Carl Ludwig an Pfalzgräfin Anna.

1671
Jan. 10

à Fridericsbourg le 10. Janv. 1671.

J'ay bien creu, ma chere soeur, que vous n'approuveries pas les
 bruits qu'on a fait courir d'un traité de mariage entre le Duc d'Anjou et
 ma fille la [Princesse] El[ectorale] sans qu'il y eust plus d'apparence, et
 suis bien asseuré, que vous n'y aviés pas donné sujet. Je m'imagine,
 qu'ils viennent des gens qui veulent faire les entendus afin qu'on croye,
 qu'ils ayent la confiance d'une chose, non obstant qu'ils en soyent bien
 esloignés ou qu'ils font courir ces bruits afin d'entendre ce qu'on dira là
 dessus . . .

8.¹⁾

»Assurance de l'envoyé du R[oi] tres chr[etien] touchant
 liberté de conscience pour L[ise] L[otte].

Après que l'envoyé du Roy ²⁾ aura fait la demande, Madame la Prin-
 cesse Palatine ³⁾ fera un souhait pour la religion, sur quoy Monseigneur
 l'Electeur ⁴⁾ repondra, qu'il ne conseilleroit jamais à Mad. la Princesse
 sa fille, de prendre une autre religion que la sienne pour quoy que ce
 fut dans le monde; mais qu'il ne voudroit pas aussi pour rien du monde
 la contraindre et qu'il esperoit de la bonté du Roy et de celle de Mon-
 sieur, qu'on ne la forceroit jamais en ce qui regarde sa religion et sa
 conscience.

Là dessus Mr. le Marquis de Béthune ⁵⁾ repartira. Je puis assurer
 V. A. E., que le Roy et Monsieur, bien loin de vouloir, qu'il y eut au-
 cune apparence de contrainte sur ce chapitre, seroient seulement tres
 fachés, que Mad. la Princesse y put estre portée par d'autres voyes que
 par celle de la conscience, par ses propres connoissances et dans une
 entiere liberté, que c'estoit une affaire qu'il falloit laysser à Dieu.

1) Bon Chevreau's Hand geschrieben.

2) Ludwigs XIV.

3) Pfalzgräfin Anna.

4) Carl Ludwig von der Pfalz.

5) Der französ. Gesandte.

9. 1)

Pfalzgräfin Anna an Kurfürst Carl Ludwig.

Du 7. d'Aoust 1671.

1671
Aug. 7

C'est à ce coup, Monsieur, que le mariage de L[ise] L[otte] avec le Duc d'Orleans est absolument fait, si vous le voulez. Monsieur le veut et le Roy de France y a donné un plein consentement. C'est par leur ordre, que j'envoye ce courrier, pour presenter neantmoins comme de moy meme avant que de vous en faire la proposition dans les formes, quels sont vos sentimens et ceux de la Princesse Electorale sur la religion, qui est le seul obstacle; car pour la dot j'ay deja fait entendre à Monsieur la coutume du pays et qu'en Allemagne on ne compte rien là dessus, de sorte que voilà une affaire qui peut le plus commodement du monde pour l'El[ecteur] Palatin] luy apporter tous les avantages.

Le seul obstacle est la religion, mais puisque dans celle de l'El[ecteur] Palatin] l'on tient qu'on peut se sauver en notre religion, ce seroit un grand malheur, si un tel avantage manquoit sur une chose indifferente.

10.

Kurfürst Carl Ludwig an Pfalzgräfin Anna.

Reponse de 31. Juillet v. st. [1671].

[1671]
Jull 31

Puisque la P[rincesse] P[alatine]²⁾ m'assure, que le Roy tres chr[étien] et le Duc d'Orleans ont donné un plein consentement au mariage de L[ise] L[otte] avec led[it] Duc et que par leurs ordres vous avez envoyé ce courrier pour sçavoir les sentimens de l'El[ecteur] Palatin] et de L[ise] L[otte] sur la religion comme le seul obstacle qui reste à cette affaire, vous me permettrez bien, Madame, de vous dire, qu'il est vray, qu'il y a des gens entre nous, qui croyent, qu'on se peut sauver en votre religion, mais ils y ajoutent, qu'il faut estre persuadé, qu'elle soit bonne avant que de l'embrasser. P[falz]³⁾ a sondé les sentimens de L[ise] L[otte] là desus, qui me dit, qu'on l'estimeroit peu devote, si elle se declaroit vouloir quitter sa croiance pour une autre, dont elle eut fort peu de connoissance, et qu'on la croiroit fort legere, si elle changeoit de religion seulement pour avoir un mary de quelque qualité qu'il fut. Voilà tout ce que P[falz] a pu tirer de L[ise] L[otte] et je crois, que la P[rincesse] P[ala-

1) Die folgenden Briefe 9—21 sind Abschriften von der Hand Chevreau's, in einem besondern Convolut mit der Aufschrift (auch von Chevreau's Hand): »Extraits tirés des lettres de Madame la Princesse Palatine en ce qui regarde la signature: la religion et la dot, avec les reponses«.

2) Pfalzgräfin Anna.

3) Kurfürst Carl Ludwig selber.

tine] ne trouvera pas juste ni raisonnable, que P[falz] la presse davantage sur ce point.

Si le Roy et le Duc d'O[rleans] desirent tout de bon ce mariage comme vous m'assurez, je crois, qu'on peut être satisfait de cette déclaration et ne la prendre pour un obstacle à l'honneur qu'ils veulent faire à notre maison et à l'avantage qui se peut redonder à P[falz], si le Roy le veut. Je suis fort persuadé, que, si le Roy et le Duc d'O[rleans] desirent ce mariage et qu'il n'y ait point d'autre difficulté que la religion, qu'ils trouveront bien des expédiens faciles, pour la surmonter.

11.

Kurfürst Carl Ludwig an seinen politischen Agenten
v. Pawel-Hammungen in Paris.

Extrait d'une lettre à Pawel le 8. d'Aoust [1671].

[1671]
Aug. 8

Du depuis L[ise] L[otte] a dit, que, quand le mariage sera consommé, elle se feroit informer, je ne vois pas ce que L[ise] L[otte] peut dire davantage à present, principalement que les résolutions de la cour de France sont fort changeants selon que les conjonctures prennent leur ply.

12.

Pfalzgräfin Anna an Kurfürst Carl Ludwig.

Mad. la Pr. P. à P. du 21. d'Aoust [1671].

Aug. 21

Comment il n'y a plus de temps à perdre et que le Roy et Monsieur souhaitent fort une bonne et prompte conclusion sur l'affaire du mariage, je vous envoie ce courrier diligemment pour vous dire, que je suis de l'avis de P[falz], qu'il est impossible d'agir pour les intérêts de la religion à moins d'un entretien entre P[falz] et la P[rincesse] P[alatine], dans lequel il sera très aisé, de tourner la chose d'une manière qui seroit utile pour le succès de l'affaire du mariage et de nul embarras pour P[falz], qui pourroit ne paroître en rien sur ce sujet de religion. Mais pour bien expliquer toutes mes pensées là dessus, il faut se voir. La P[rincesse] P[alatine] offre à P[falz] de faire pour cela tout ce qu'il jugera à propos.

Ensuite la P[rincesse] P[alatine] propose, que P[falz] mène L[ise] L[otte] en quelque lieu, afin qu'elle luy parle sur la religion et qu'il paroist, que P[falz] n'en a point eu de connoissance et qu'après on la conduiroit à Metz.

Ce seroit le moyen d'abréger toutes sortes de cérémonies, et toute la maison de Monsieur se trouveroit en ce lieu là et L[ise] L[otte] feroit en faveur de la religion ce qu'elle n'auroit pas pu faire en la présence de

P[falz], à qui l'on n'en diroit rien auparavant. Ainsi l'on ne feroit aucun pas public sur les interets de la religion qu'à Metz, où le mariage se feroit au meme jour, car vous jugez bien, que l'un ne peut etre jamais sans l'autre.

Cependant il ne se feroit aucune proposition sur le sujet de religion, qui engageat P[falz] à aucune reponse. On n'en feroit pas une condition et lorsque la chose paroitra, elle paroitra comme un effet de tous les voyages de P[rincesse] P[alatine] à Heidelberg et comme une chose pratiquée de longue main entre L[ise] L[otte] et P[rincesse] P[alatine]. L'on feroit cependant les articles du mariage sans peine, puisque, comme je me suis déjà donné l'honneur de vous le dire, l'on se contentera de la meme chose que P[falz] auroit voulu faire pour tout autre mariage, qui auroit pu etre et rien du tout davantage que ce qu'il auroit donné à un autre. Ainsy je puis dire, que l'affaire du mariage est faite pourveu que la religion soit contentée, et encore vous voyez bien, que l'on le peut faire à l'égard de P[falz] avec toutes les reserves et les precautions qu'il pourroit desirer. C'est donc à luy à ordonner.

Il n'y a point d'autre voye d'y reussir que de trouver moyen que P[rincesse] P[alatine] puisse elle meme parler à L[ise] L[otte] pour tascher de savoir les veritables sentimens de son ame et luy inspirer ceux de la religion, sur quoy P[rincesse] P[alatine] a toujours dit par avance, qu'elle avoit connu dans ses voyages de secrettes dispositions et ainsy tout se feroit promptement et bien à la satisfaction de tout le monde.

Et en ce cas là il faudroit chercher quelqu'un qui put faire secretement aupres de L[ise] L[otte] les mesmes choses que P[rincesse] P[alatine] auroit pu faire sur le sujet de religion, mais il faudroit qu'on luy menageat les occasions de parler à L[ise] L[otte] en particulier, ce qui à mon avis seroit beaucoup plus difficile que si P[rincesse] P[alatine] y alloit elle meme joint qu'il seroit necessaire, que P[rincesse] P[alatine] allat toujours en ces quartiers là pour conduire L[ise] L[otte] à Metz.

P[rincesse] P[alatine] attendra cependant vos ordres soit pour partir ou pour vous envoyer quelqu'un. Mais vous sçavez, Monsieur, que, si la religion n'est assurée pour nous dans le secret, il n'y a nul moyen de faire le mariage de sorte que, si, ce que je ne puis croire, P[rincesse] P[alatine] secondée de quelque Docteur deguisé, qu'elle pourra mener avec elle, ne pourroit persuader L[ise] L[otte] sur la religion, il seroit inutile de faire aucun chemin. Vous aurez seulement cette amitié pour P[rincesse] P[alatine], de ne luy point permettre de faire de voyage, s'il devoit etre assurément sans succes.

Tout ce qui seroit à desirer c'est un bon pretexte tant pour le voyage de P[rincesse] P[alatine] en quelque lieu, que pour celuy de P[falz] et de

L[ise] L[otte], mais je pense, que P[falz] et L[ise] L[otte] pourroient bien venir incognito comme ils firent à Strasbourg il y a un an.

13.

Kurfürst Carl Ludwig an Pfalzgräfin Anna.

[1671]
Aug. 21

Response de P. du 21. d'Aoust v. st. [1671].

P[falz] ne peut dire davantage sur le point de la religion, que ce qu'il vous a déjà mandé et à Pawel le 8. de ce mois, c'est à dire, que L[ise] L[otte] se fera instruire apres la consommation du mariage et il faudra, que le Roy et le Duc d'O[rléans] donnent parole, qu'on n'usera d'aucune menace, force ni violence envers L[ise] L[otte] ni ses gens, dont elle pourra avoir au moins quatre personnes aupres de soy à son choix, puisque cela paroitra trop rigoureux, que P[falz] la laissat aller seule parmi des gens, avec lesquels elle n'auroit jamais eu beaucoup d'habitude, sans qu'elle retint quelques personnes de sa connoissance aupres d'elle. Hors de cela P[falz] approuve fort, qu'on ne parle point de religion dans les pactes dotaux et qu'ils soyent faits au reste selon la coutume ordinaire de la maison El[ectorale] Pal[atine].

14.

Pfalzgräfin Anna an Kurfürst Carl Ludwig.

Aug. 29

De P. P. du 29. d'Aoust [1671].

Il n'y a nul moyen de reussir à l'affaire du mariage sans la religion auparavant. C'est pourquoy je proposois, que L[ise] L[otte] put faire cet acte necessaire en secret sans que P[falz] ny personne en eut connoissance, que lorsque L[ise] L[otte] seroit en France à Metz, où tout se feroit en ordre, autrement l'affaire du mariage deviendra impossible. Le pape ne le voudra jamais et ne le pourroit ny le Roy ny Monsieur, cela estant sans nul exemple à l'égard des Rois de France et de leurs freres. C'est ce qui me fait croire, qu'il seroit besoin, que quelqu'un put parler à L[ise] L[otte].

Mais P[falz] ne pourroit il pas sur la proposition qu'on luy feroit, s'il le trouvoit à propos pour la religion de L[ise] L[otte] repondre, qu'il ne peut jamais conseiller à L[ise] L[otte], de changer de religion pour quelque chose que ce fut, mais qu'il ne voudroit pas aussi contraindre sa conscience et que, si L[ise] L[otte] croit, que la religion soit bonne comme nous apres en estre instruite, qu'il ne l'empeschera jamais et que, pour montrer, qu'elle est libre sur cela et que P[falz] ne veut forcer personne et moins L[ise] L[otte] en pareille chose, il veut bien pour trois semaines

et un mois, que L[ise] L[otte] soit avec P[rincesse] P[alatine] pour être toute libre au choix, à condition que, si après être bien informée de la religion, elle ne trouve pas sa conscience satisfaite, que le Roy aura pour agreable, que L[ise] L[otte] prefere la religion à tous les avantages du monde. Il me paroît, que ce seroit satisfaire entierement à Dieu et au monde en toute maniere: que, si P[falz] en étoit persuadé, il faudroit le mander par un courrier expres et P[rincesse] P[alatine] iroit recevoir L[ise] L[otte], où P[falz] la voudroit conduire et la meneroit à Metz, où l'on feroit les instructions de religion et ensuite le mariage, dont P[rincesse] P[alatine] en auroit pris auparavant toutes les seuretés, et cela seroit prompt et sans façon, puisque par ce moyen L[ise] L[otte] seroit en France sans que P[falz] fut obligé à de grandes ceremonies.

15.

Kurfürst Carl Ludwig an Pfalzgräfin Anna.

De P. du 29. d'Aoust st. v. [1671]. [1671]
Aug. 29

Enfin, Madame, pour mettre l'un et l'autre à couvert en cette affaire, je serois d'avis, qu'il faudroit avant toutes choses, qu'un contract de mariage fut conclu de part et d'autre et signé du Roy tres chr[etien], de vous, Madame, de moy et des deux parties en deux exemplaires, qui seront ensuite echangés de part et d'autre; qu'immediatement après les fiançailles se fissent entre le Duc d'O[rleans] et mad[ite] fille par procuration dud[it] Duc et avec le consentement du Roy tres chr[etien] à Heidelberg ou à Strasbourg. Et puisqu'on m'a assuré, que rien ne seroit mis dans le contract de mariage touchant la religion, il seroit necessaire, qu'en meme temps le Roy tres chr[etien] et le Duc d'O[rleans] donnassent parole, qu'on n'usera jamais d'aucune menace ny d'aucune force ou violence directement ny indirectement envers mad[ite] fille ny envers ses gens pour faire changer de religion, et qu'on laissera à mad[ite] fille au moins quatre personnes auprès d'elle à son choix; que, si en suite de cela ce lieu ne fut pas trouvé si propre pour y celebrer les fiançailles, je menerois mad[ite] fille en compagnie de la Princesse de Danemarck¹⁾ après que le mariage de celle cy sera consommé avec mon fils le P[rince] El[ectoral]²⁾ et ce voyage se feroit à l'incognito et pour s'y divertir, si Dieu nous laisse en santé, qu'en meme temps vous vous y trouviez, si ce n'est que vous voulussiez prendre la peine de venir tout droit icy, que le mariage entre led[it] Duc d'O[rleans] et mad[ite] fille ne se pouvant encore consommer pour les raisons que vous alleguez et tout ce que dessus étant

1) Wilhelmine Ernestine.

2) Carl.

precedé, mad[ite] fille se declareroit alors se vouloir faire instruire, et je repondray de mot à mot selon que l'extrait cy joint de votre lettre le prescrit sur la proposition qu'on m'en feroit pour ce sujet.

16.

Pfalzgräfin Anna an Kurfürst Carl Ludwig.

De P. P. du 15. Sept. [1671].

[1671]
Sept. 15

Voicy donc ce que l'on a proposé et resolu de faire au plutot, si vous l'approuvez :

J'iray à Strasbourg au temps que vous vous aurez ordonné; vous prendrez la peine d'y venir et d'y conduire Mad. la Pr[incesse] de Danemarck, Mr. le Pr[ince] El[ectoral] et Mad. la Princesse, comme vous me faites l'honneur de me mander comme à l'incognito. Un envoyé du Roy arrivera à meme temps, chargé des pouvoirs de signer les articles au nom du Roy et de Monsieur.

Nous nous proposerons ensemble les intentions du Roy et de Monsieur sur le sujet du mariage et nous dirons un petit mot de leurs souhaits sur la religion, qui vous donnera lieu de repondre suivant l'extrait de la lettre que vous m'avez renvoyée, suppliant le Roy et Monsieur, que la liberté soit laissée entiere à la Pr[incesse] au sujet de la religion, sans vous expliquer que ce soit avant ni apres le mariage ni aprofondir la chose davantage. Sur quoy l'envoyé repondra, que le Roy et Monsieur, bien loin de vouloir, qu'il y eut aucune apparence de contrainte sur ce chapitre, seroient seulement tres fâchés, que la Pr[incesse] y put estre portée par d'autres voyes que par celles de la conscience, par les propres connoissances, et dans une entiere liberté; que c'estoit une affaire qu'il falloit laisser à Dieu, que l'on faisoit des prieres en France, pour obtenir cette grace de luy, et que cependant comme il estoit venu pour traiter des articles et les signer au nom du Roy et de Monsieur, qu'il travailleroit là dessus avec vos ministres le jour que vous.

Ensuite l'on passeroit le contract de mariage, dans lequel il ne sera parlé en aucune façon de religion. Le contract signé, vous trouverez bon, que dès le lendemain je pusse conduire la Pr[incesse] à Metz, où nous trouverons le Maréchal Duc du Plessis arrivé avec les pouvoirs pour eponser la Pr[incesse].

Le mariage se feroit dès le lendemain ou deux jours apres avec toutes les solennités possibles.

Le contract de mariage sera dressé pareil à celuy de Mesdames. C'est un ordre qui ne change point. Le douaire que Monsieur donne est de quarante mille livres de rente comme estoit celuy de feue Madame et d'une belle habitation selon la dignité des personnes.

Il faut sçavoir, en quoy consiste la dot de la Princesse] selon l'usage de la maison Palatine], auquel on est déjà d'accord de se conformer. Ainsi il n'est question que d'en sçavoir la somme, pour l'assurer à Madame telle quelle sera sur le contract.

Quoyqn'on n'ait laissé à la Reine meme que deux femmes de chambre, Monsieur, voulant obliger la Princesse], consentira, qu'elle choisisse trois ou quatre personnes, pourveu que ce soyent des filles d'honneur et femmes et non point des hommes ni une gouvernante, car les dames d'honneur et d'atour se trouveront à Metz avec quantité de filles et de femmes de chambre.

L'on ne fait point de fiançailles que le jour meme du mariage. Ils se font par les memes Eveques qui font le mariage. Ainsi vous jugez bien, Monsieur, qu'ils ne se peuvent pas faire ailleurs qu'à Metz et selon nos coutumes. Le contract signé est ce qu'on appelle accordé, qui est tout ce qui se peut faire sans prestres et tout ce que l'on peut faire avant la benediction des nopces.

Vous voyez, Monsieur, qu'en cette maniere tout y est observé, que vous n'y avez aucun personnage à faire que ne soit dans les plus étroites regles de la bienséance et de l'honneur, que la Princesse] a toutes ses seuretés avant que de vous quitter.

Je vous supplie, de me mander, si vous aurez quelque embarras sur la signature entre Monsieur et vous, afin qu'on soit préparé à toutes choses, il me semble, que le Roy pourroit signer par respect et ensuite Monsieur et la Princesse comme les deux parties, et ainsi cela ne tireroit pas à consequence, si vous signiez apres la Princesse] meme comme apres les deux parties.

C'est avec assez de peine que la Princesse] Palatine] a persuadé le Roy, de signer avant une declaration publique, et enfin elle l'a gagné à condition, que la Princesse] Palatine] meneroit avec elle un Docteur deguisé et qu'elle et luy tascheroient de donner quelques lumieres à l'insceu de Pfalz] et de sçavoir d'elle ses sentimens là dessus, tirant secretement d'elle les assurances qui seroient necessaires pour ne pas douter, qu'à Metz elle ne fit une abjuration hautement, sans quoy le mariage ne se pourroit faire, et dans la verité, il seroit nul selon nos loix, quand meme l'on voudroit faire autrement. L'on a jugé, que dans l'espace de trois ou quatre jours qu'on demeureroit à Strasbourg ce petit menagement se pourroit faire sans que Pfalz] s'en put appercevoir et qu'en suite par le voyage on paroitroit toujours jusqu'à Metz travailler aupres de Lise] Lotte] à sa conversion et à Metz on en feroit encore quelques demonstrations publiques quelques deux jours, en suite de quoy elle feroit

sa declaration et l'écriroit à P[falz] comme une grace que Dieu luy auroit faite dans les informations qu'elle auroit prises.

C'est donc à vous, Monsieur, de juger, si la P[rincesse] P[alatine] peut assurément esperer de reussir aupres de L[ise] L[otte] par la religion en secret, c'est à dire de tirer des assurances secrettes d'elle sur la religion pour Metz, qui puissent faire que P[rincesse] P[alatine] fasse, que l'envoyé signe les articles, parcequ'il aura ordre de faire ce que je luy diray sans sçavoir, pourquoy, et que j'ay ordre aussi, de ne rien faire conclure sur le contract que lorsque je seray assurée des intentions de L[ise] L[otte] pour la religion.

Et qu'à votre egard il ne paroitra autre chose qu'une liberté de religion que le Roy et Monsieur laissent à L[ise] L[otte], qu'on partira d'aupres de vous ainsi et que tout ce qu'on jugera apres c'est que L[ise] L[otte] a été persuadée par nous durant le petit voyage jusques à Metz et par des gens inconnus que j'auray menés, qui paroîtront alors luy parler publiquement et que l'on aura gagné son esprit. Mais qu'importe que cela paroisse puisque les articles auront été signés auparavant et que cette resolution n'eclatera que le jour ou la veille meme du mariage.

Pawel est ravi de ce qu'on signera les articles avant que de partir, et en effet c'est un avantage que je n'osois quasi esperer.

Vous voyez bien, que par la voye qu'on prend L[ise] L[otte] n'est plus en danger de faire un pas pour la religion inutilement, puisqu'on signera d'abord avant que de partir d'aupres de vous.

17.

Kurfürst Carl Ludwig an Pfalzgräfin Anna.

Rep. de P. du 23. de Sept. [1671].

[1671]
Sept. 23

La joye sera bien augmentée, lorsque l'envoyé du Roy tres chr[étien] arrivera en meme temps chargé des pouvoirs de signer les articles au nom du Roy et de Monsieur, comme il vous a pleu de m'en assurer et que tout le reste s'observera de la maniere que vous me l'avez écrit. Aux memes precautions, dont vous me parlez, vous me permettrez, Madame, d'y en ajouter une seule, c'est que devant que ma fille aille plus loin, le contract de mariage soit signé ou ratifié de part et d'autre, et pour le rang il n'y aura point de difficulté, si le Roy et Monsieur signent d'un coté et moy et ma fille de l'autre, ou que l'envoyé du Roy et mes deputés signent ensemble et qu'ensuite les ratifications soient signées l'une du Roy et de Monsieur, qui doit estre mise entre mes mains, et l'autre de moy, qui sera rendue à l'envoyé.

18.

Pfalzgräfin Anna an Kurfürst Karl Ludwig.

P. P. du 3. d'Octobre [1671]. [1671]
Dt. 3

Je me suis imaginée, que, puisque Chevreau scait l'affaire du mariage, il pourroit bien servir par avance à reconnoître les intentions secretement de L[ise] L[otte] sur la religion sans meme en communiquer avec P[falz]¹⁾. Si P[falz] ne vouloit pas s'en confier à luy: c'est pourquoy je luy écris cette lettre que vous ferez fermer et donner, si vous l'avez agreable et si vous le jugez necessaire.

19.

Die selbe an denselben.

Ce 10. d'Octobre 1671. 1671
Dt. 10

Voicy donc, Monsieur, cette grande affaire achevée. Je ne vous en dis point mon extreme joye, puisque j'auray l'honneur de vous en assurer bientot moy-même.

1) Chevreau unterrichtete dann auch die Prinzess Elisabeth Charlotte in der katholischen Religion und trug zu ihrem Übertritt bei. Er selber schreibt (vgl. »Chevræana &c. Rec. et publ. par Chevreau«, I, Amst. 1700, S. 186 ff.): »Au sortir du Brunswick, où j'avois demeuré assez longtems, je fus engagé de passer par Heidelberg, où Mr. l'Electeur Palatin Charles Louis me fit l'honneur de me venir voir avec toute la maison Electorale et les principaux de son conseil. J'y fus retenu avec le titre de conseiller, quand je croyois retourner en France, et Mad. la Princesse Palatine douairière menageoit alors le mariage de Mad. la Princesse Electorale avec Monsieur. Comme elle ne pouvoit estre Madame en France sans estre de la religion Romaine; que Mr. l'Electeur n'eût jamais souffert, qu'un religieux, de quelque ordre qu'il eut été, ou un prêtre fut introduit dans sa cour, et que les étrangers ne voyent point les Princesses dans leurs appartemens, j'eus un moyen sur de voir celle-là et de plus la joye de la convertir, après avoir pris toutes les précautions et les mesures que je pouvois prendre. J'y employai dix-huit ou vingt jours, quatre heures par jour, sans qu'aucun en pût former le moindre soupçon. Et quand Mad. la Princesse Electorale n'eut plus de scrupule ni de doute à m'opposer, j'écrivis en France à Mad. la Princesse Palatine et lui envoie une copie de l'abjuration, dont j'avois laissé l'original à un grand Prince, de peur, qu'il n'arrivât quelque changement. Mr. l'Electeur aiant eu des lettres de Mad. la Princesse Palatine, qui l'avertissoit, qu'elle étoit sur son départ, lui donna rendez-vous à Strasbourg, d'où elle devoit conduire Mad. la Princesse Electorale. Elle avoit amené avec elle le Pere Jourdan Jesuite, pour voir, si rien ne manquoit à la nouvelle conversion; mais les choses étoient en si bon état, qu'il ne trouva plus rien à faire pour lui de ce côté-là. J'eus ordre de Mr. l'Electeur d'être de la suite jusqu'à Metz, où M. le Marechal Duc du Plessis-Praslin épousa Madame au nom de Monsieur, et je retournai à Heidelberg, pour y rendre compte de ce qui s'étoit passé dans le voyage«.

Je n'ay pas voulu envoyer un courrier que je n'aye pu vous mander le jour precis que nous pouvions estre à Strasbourg. Nous partons donc mercredy prochain tres assurément, qui est le quatorzieme de ce mois, et je fais etat, que nous n'arriverons à Strasbourg que le vingt-huit. J'y meneray peu de monde et je prendray une maniere comme d'incognito. J'arriveray sur le soir. L'envoyé du Roy arrivera le matin d'apres, afin que nous n'entriens point ensemble, et sera aussy comme se disant incognito, parcequ'autrement il auroit fallu paroître avec plus de ceremonie. Toutes choses s'ajusteront comme vous l'avez désiré et suivant le projet que je vous en [ay] envoyé. Ainsy, Monsieur, vous serez en toutes choses pleinement satisfait. À l'égard des signatures tout cela se passera tres bien et voicy l'ordre qu'on y tiendra. Vous signerez les articles et Madame la Princesse] à Strasbourg, et l'envoyé du Roy comme n'estant que procureur signera le dernier. Ensuite l'on depechera un courrier à la cour avec les procurations de vous, Monsieur, et de Madame la Princesse] pour signer le contract, et le Roy et Monsieur signeront les premiers et votre procureur apres, comme le procureur du Roy et de Monsieur aura signé le dernier à Strasbourg, etant un ordre sans difficulté que les procureurs ne signent point les premiers, et comme celuy du Roy aura signé apres vous à Strasbourg, cela met la chose sans embarras aucun.

Le meme courrier qui ira porter à Paris l'expedition des articles, rapportera les articles du contract à Strasbourg. Il ne faut que six jours pour cela, parceque les articles peuvent estre signés dès le soir meme que l'envoyé sera arrivé et qu'il ne faut que deux jours pour aller de Strasbourg à Paris et autant pour y revenir, de sorte, Monsieur, qu'ainsy que vous le desirez le contract sera solennellement signé à la cour et revenu entre vos mains avant que la Princesse en sorte, si ce n'est que vous trouviez à propos qu'on parte auparavant. Six jours de sejour à Strasbourg peuvent suffire à tout cela. Il me semble, que j'ay tasché de tourner toutes choses comme vous l'avez désiré et je meurs d'envie d'estre vitement aupres de vous pour vous en exprimer ma joye.

Quant aux articles, ils ne peuvent rien retarder, parcequ'ils sont dressés suivant la coutume des contracts ordinaires et que Monsieur a voulu meme, qu'on voye celuy de feue Madame, afin que l'on connut, qu'il estoit pareil, et ainsy, Monsieur, il vous sera tres aisé, quand on vous les aura presentés et leus, d'en faire un compliment au Roy, en temoignant que quels qu'ils soyent, vous les auriez eu agreables par respect pour luy, puisque dans la verité ils sont aussi avantageux pour la Princesse, qu'ils peuvent l'estre. Premierement l'on n'y dit pas un mot pres ny loin de religion, comme vous le sçavez.

Monsieur donne à Madame quarante mille livres de rente de douaire sur Montargis de proche en proche, hypothèque tous les biens à la seureté de ce douaire, et donne Montargis meublé comme il appartient pour habitation. Les biens presens de Monsieur, dont l'inventaire est fait, luy tiennent lieu de propre, mais du jour du mariage tous les aquets seront en communauté. Monsieur de plus donne pour le present nuptial des pierreries à Madame pour cinquante mille ecus, qui luy demeureront au cas que Monsieur decede le premier, et au cas que Madame vienne à mourir sans enfans, tout ce qui luy sera venu soit de dot, de don ou d'heritage de son coté et ligne sera rendu et retournera aux heritiers de Madame, et ce qui luy sera venu du coté de Monsieur retournera de meme à Monsieur. Tout cela est dans la justice et ne se pourroit pas faire mieux, quand meme Madame porteroit une plus grande dot. Feue Madame a eu moins d'avantages meme parceque Monsieur ne luy a pas donné un present de cinquante mille ecus. Voila, Monsieur, la substance des articles qui vous seront presentés¹⁾.

J'ay fait tous vos complimens au Roy et à Monsieur, comme vous me l'ordonnez, et cependant, Monsieur, il seroit necessaire, que vous songiez à quelque homme de qualité, qui suivroit Madame jusqu'à Villers-Cotrets pour faire les complimens au Roy et à Monsieur et etre present au mariage. Il me semble, que cela seroit dans l'ordre. Il n'y auroit pas grand embarras, car il pourroit venir de Strasbourg avec nous et s'en retourneroit apres sans passer plus loin que Villers-Cotrets.

L'on a fait vitement faire quelques habits et quelque ligne, parcequ'il en falloit meme un tout blanc pour le jour des epusailles. L'on heut hier publiquement à votre santé et à celle de la Princesse à la table du Roy. Voila une affaire toute publique, c'est pourquoy il la faut depecher.

On prit hier les armes du carrosse qu'on a fait pour Monsieur le P[rince] El[ectoral], pour les peindre à celui de Madame et l'on ne fait plus que travailler aux broderies et aux preperatifs, et moy, Monsieur, je m'en vais achever aussi mes petits preparations pour partir mercredi et avoir bientot l'honneur de vous assurer encore une fois moy meme de l'extreme respect et fidelité que j'ay pour vous.

Je suis bien aise de l'heureux accouchement de Madame votre

1) Über den abgeschlossenen Heiraths-Contract schreibt die Herzogin von Orléans später (1701) an die Kaugräfin Luise (Public. d. lit. B. in Stuttgart 88, S. 255): „Mein heirathscontract hatt man so ellendt aufgesetzt, alsß wenn ich ein burgersdochter were; kan nicht begreifen, wie J. G. der Churfurst S. mich selbigen hatt unterschreiben machen“. Die Herzogin hatte bei Lebzeiten ihres Gatten nichts von ihrem Gute zu beanspruchen (daf. S. 123), und nach dem Tode ihres Gemahls muß sie nur von des Königs Gnade leben (daf. S. 130. 230).

soeur¹⁾. Je ne scay, si elle ne sera point à Strasbourg; ce seroit une grande joye pour moy.

A propos, Monsieur, vous ne m'avez point mandé le quantum de la dot. Cela nous a pensé bien retarder, mais enfin on l'a laissé en blanc.

Il faudra, s'il vous plait, que je trouve de vos nouvelles à Metz ou à Saverne au moins.

Je vous supplie, de me renvoyer ce courrier promptement, parcequ'il m'est necessaire. J'espere, qu'il me trouvera à Chalons.

Il seroit necessaire d'avoir avec vous à Strasbourg, Monsieur, les gens necessaires pour passer les procurations que vous envoyerez icy pour signer le contract.

Je prens la liberté de vous dire, qu'il faudra un petit lit et une tapisserie pour la Princesse seulement pour jusqu'à Metz, car là nous trouverons deux chambres complettes pour le reste du voyage.

L'on prepare au Palais Royal un appartement magnifique pour Madame, et toute sa maison est deja réglée. Elle est tres grande, sa depence etant de deux cens cinquante mille livres, que le Roy fait donner par an à Monsieur pour le train de Madame, et si Monsieur y ajoute encore plus de cinquante mille du sien, et il me semble, qu'on donne trente mille livres pour la chambre et les menus plaisirs. Enfin elle trouvera tout prest et magnifique et sera tres heureuse, s'il plait à Dieu. Monsieur sera à Chalons et tout se fera comme je vous l'ay mandé. Le Duc du Plessis sera à Metz pour l'epouser par procuration.

J'ay eu une extreme joye de la lettre de Mr. Chevreau. Vous en jugez bien les raisons.

20.

Kurfürst Carl Ludwig an Pfalzgräfin Anna.

[1671]
Oct. 9/19

Rep. de P. du 9/19. d'Oct. [1671].

J'approuve l'expedient que vous avez trouvé de signer, parceque le Roy tres chr[etien] le trouve bon, et suis bien aise, qu'on laisse la liberté de religion, comme vous me l'avez fait esperer par votre lettre du 15. de Septembre vieux stile. Je pourray demeurer huit jours à Strasbourg pour y attendre le contract signé du Roy et de Monsieur et de celui qui aura procuration de moy pour le signer à Paris, afin que ces contracts que nous aurons ajustés ensemble à Strasbourg, soient echangés pendant le sejour que j'y feray, devant lequel temps la Princesse ma fille

1) Sophie, die Gemahlin des Herzogs Ernst August von Braunschweig-Lüneburg (damals Bischof von Osnabrück), ward am 29. Sept. 1671 zu Heidelberg von dem Prinzen Christian entbunden.

ne partira point pour Metz, et il me semble, que la chose en sera plus dans la bienséance.

Comme on n'a point demandé le quantum de la dot, qui est peu de chose et que la somme doit être connue, je n'ay pas cru le devoir marquer, et vous m'avez même écrit, que l'on ne s'y arrêtera en nulle manière. Je donneray ce que mes sujets et les autres qui dépendent de moy ont accoutumé de fournir pour la dot de la fille d'un El[ecteur] Pal[atin] à proportion des états que je possède présentement, parceque ceux qui sont obligés de contribuer à cette dot auroient sujet de se plaindre, si je voulois exiger d'eux un tout, dont il ne me doive que la moitié, parceque l'autre qui est Haut Palatinat et la Bergstrass est possédée par l'El[ecteur] de Bavière et par celui de Mayence. En ceci la même proportion doit être observée que dans les subsides ou mois Romains que mes sujets payent pour l'Empereur, et j'espère, que pour la sûreté de la dot et des autres choses que ma fille apportera, le Roy et Monsieur n'oublieront rien de ce qui se fait en telle rencontre, afin qu'en cas de mort sans enfans la dot et ce qu'elle portera retournera à l'El[ecteur] Pal[atin].

21.

Pfalzgräfin Anna an Kurfürst Carl Ludwig.

de Saverne [Oct./Nov. 1671].

[1671
Oct./Nov.]

Je pense, que toutes choses peuvent être terminées dans un quart d'heure; l'état de la dot ne peut pas produire de difficulté, celui des biens de Monsieur non plus. La cause de religion est accommodée et c'est un secret qui ne se peut communiquer qu'entre vous et moy. Au surplus je vous ay rendu compte de tout ce qui étoit contenu dans les articles qu'on avoit projetés. Vous avez trouvé quelques difficultés, sur lesquelles j'ay reçu les réponses conformes pour la plus part et pour le plus essentiel à ce que vous avez désiré. Le reste qui n'est presque rien s'ajustera aisément. La renonciation même est accordée comme vous l'avez désiré.¹⁾

22.

Kurfürst Carl Ludwig an Pfalzgräfin Anna.

à Wingarten ce 4/14. Nov. 1671.

1671
Nov. 4/14

L'impatience que j'ay, Madame ma très chère sœur, de recevoir bientôt des nouvelles de votre heureuse arrivée à Metz avec votre pupille, m'a fait despescher ce courrier expres, pour en apprendre les plus fraîches par son moyen, puisque la poste de Metz, qui arrive à

1) Soweit die Abschriften und Extracte von Chevreau's Hand; es folgen nun wieder die Briefe der Pfalzgräfin im Original, die des Kurfürsten in Concepten von seiner Hand.

Heidelberg aujourdui samedy, ne m'en pourra point donner. Je n'escris point à ma fille à present, parceque je l'ay fait avanthier par l'ordinaire. J'espere, qu'Elle aura essayé ses larmes entre cy et là ¹⁾ et observera les preceptes du pseume: »Obliviscere populum tuum et domum patris tui«, puisqu'Elle gagne bien par l'eschange. Je m'asseure, que vous le luy aurés si bien représenté, que, quand les premiers mouvemens du sang et la tendresse qu'Elle a pour ses parens qu'Elle a quitté seront un peu calmées, sa raison luy fera aisement concevoir, qu'Elle ne vous sera pas moins obligée pour le futur qu'Elle n'est à ceux qui luy sont plus proches pour le passé.

Il seroit superflu d'ajouter quelque chose aux prieres que je vous ay faites, d'en avoir tous les soins qu'Elle doit attendre d'une personne qui luy est à present plus que mere et qui luy a desja tesmoignée tant de tendresse. Celle qui agitoit mon esprit sera tout à fait en repos, lorsque j'apprendray, que le tout sera heureusement accompli selon qu'il a esté concerté; que vous estes bien persuadée, qu'en ce qu'on souhaite fortement, la crainte, qui accompagne souvent la joye du bien qu'on espere, n'est pas illegitime, et que je me mesfois seulement des accidens et non pas de vos soins. C'est d'eux que je me promets aussi la dispense de la main de Monsieur ou de la vostre en son nom, pour n'avoir entierement satisfait au second article, afin qu'il ne paroisse pas, qu'il ait esté negligé de mon chef.

Tant plus je songe à cette affaire que vous avés faite, tant plus je la trouve glorieuse à vous et importante à toute nostre maison et qu'elle vous en est eternellement obligée, comme je le suis en mon particulier.

J'espere, que Mad. Colbe ²⁾ aura recue le reste du vermeil doré pour

1) Über ihre damalige Reise von Straßburg nach Metz und Paris schreibt die Herzogin Elisabeth Charlotte am 5. Februar 1672 an ihre Tante, die Herzogin Sophie von Hannover: „Wegen daß ich so geschreitt, daß mein seit bid war, ist wahr, denn ich von Strasburg biß Challon nichts gethan die ganze nacht als schreyen, denn ichs nicht verschmerzen kont den abschied so ich da genohmen; ich hab mich zu strasburg härter gestelt als mirs umbs herz war“. — An ihre Halbschwester, die Kaugräfin Louise, schreibt sie später am 10. December 1719 (Publ. v. lit. B. in Stuttg. 132, S. 346. 363): „Das ist woll wahr, daß ich auß purem gehorsam vor J. G. mein herr vatter undt oncle undt tante von Hanover S. daß ich in Frankreich kommen bin; meine inclination war nichts weniger . . . Glücklich wer nicht gehehracht ist. Wie froh were ich gewesen, wenn man mir hette erlauben wollen, einen gutten einsambleit zu führen undt mich nicht zu hehrachten“; und am 25. Juni 1721 (daf. 157, S. 161): „Es ist leyder halt 50 jahr, daß ich von hauß weg bin wider meinen willen undt band; denn der ehestand ist mir ebenso wenig zugestanden, als Euch, liebe Louise, undt hette ich nicht gehorsam sein müssen, so were ich gewiß noch ebenso wenig gehehracht“.

2) Die frühere Erzieherin und damalige Ehrendame der Herzogin Elisabeth Charlotte; vgl. S. 121, N. 2.

la toilette de L[ise] L[otte], qu'on avoit laissé icy, que j'avois recommandé au S^r C. pour estre envoyé par une voiture expresse.

Embrassés L[ise] L[otte].

23.

Pfalzgräfin Anna an Kurfürst Karl Ludwig.

à Metz ce 16. Nov. à sept heure du matin.

1671
Nov. 16

Ces Messieurs estant résolus de partir dès aujourduy et n'ayant que des momens à moy, je croy, que vous me permettrez bien, Monsieur, de remettre à Mr. de Chevreau la relation de tout ce qu'y¹⁾ passé et de vous dire seulement, que notre Princesse sera dans trois heures Madame Royale de France, que tout le monde l'estime infiniment et qu'il y a toute[s] les apparences du monde, qu'elle sera tres heureuse et en estat de n'estre pas inutile à sa maison. Je tacheré²⁾, Monsieur, de ne l'estre pas aussy pour sa personne et pour sa santé et je n'y oubliré³⁾ rien de tous les soins les plus tendres, qu'on pouret⁴⁾ avoir pour ses propres enfans. Je vous supplie de vous en reposer sur moy et d'estre assuré, que pour la Contesse de Rosoy elle emploira tous les services qu'elle pourra luy rendre. Madame est jeune et saine, elle va dans un pais doux et salubre et dans un air peu different du sien natal, c'est pourquoy il n'y a rien à craindre et tout à esperer.

À l'égard de Mad. Colben Mr. Chevreau vous dira ce que je l'ay prié sur son sujet; ayez la bonté de vous souvenir, que, lorsque je vous ay escrit, qu'on demeuret⁵⁾ d'avis, qu'elle eut trois ou quatre personnes, je vous ay spécifié pourveu que ce ne fut ny homme ny gouvernante, mais des filles d'honneur et fame⁶⁾ de chambre, la gouvernante estoit refusée. Depuis ce temps là vous avez désiré, que je ne laissasse pas de demander pour cette gouvernante la permission de demeurer quelque temps, et quoyque je seusse bien, que cette charge que javé⁷⁾ prise déplairet, parcequ'elle estoit formellement contre mes ordres, je n'ay pas laissé de la faire. Le Roy a dit positivement, qu'il ne le trouvet nullement à propos et qu'il ne le permetret point à moins qu'avant que de partir. Ce fust avec une parole positive, qu'elle ne seret que deux mois seulement et qu'elle partiret le dixiesme jour de Janvier, de sorte, Monsieur, que vous estes trop exact dans toutes vos paroles, pour vouloir, que les autres ne le fussent pas. Il m'est impossible de faire aucun pas là desus, parcequ'il seret inutile et qu'on le trouveret mauvais, sy Mad. Colbe trouvet les moyens de charmer le Roy et Monsieur par une tres

1) = s'est. 2) = tacherai. 3) = oublierai. 4) = pourroit.

5) = demeuret. 6) = femme. 7) = j'avois.

bonne conduite et de les obliger au departir du desaing¹⁾ de son retour au temps promis. Je ne m'y opposere²⁾ pas, comme vous le jugerez aysement de la passion que j'ay pour tout ce quy vous peut plaire, mais j'en doute fort par les commensemens, n'ayant fait que pleurer et tesmoigner fort librement des sentimens tres dangereux dans une conjuncture pareille et un pais comme celuy cy. Cependant, Monsieur, faites moy l'honneur de crere³⁾, qu'en tout temps et en tout lieu vous aurés des marques tres assurés de mon entiere et fidelle atachement pour vostre personne et pour vostre service tres humble.

24.

Pfalzgräfin Anna an Kurfürst Carl Ludwig.

1671
Nov. 16

à Metz ce 16. Nov. 1671.

Mr. Chevreau vous rendra conte de tout ce quy s'est passé au mariage de Madame, quy a esté fait avec toutes les cerimonies et les solemnités possibles et un tel aplaudissement de tout le monde, que j'aures⁴⁾ souhaité, Monsieur, que vous eussiez peu le voir du lieu où vous estes. L'on luy a rendu depuis les memes honneurs que l'on auret⁵⁾ fait à la personne du Roy mesme, le parlement et les corps de ville s'ayant harangué cette apresdinée, et sur ce soir l'on luy a donné le divertissement d'un feu d'artifice. Elle se conduit sy bien en toutes les manieres, que je ne doute pas, qu'elle ne gagne bientost le coeur de Monsieur son mary et toute l'estime du Roy; à quoy je contribuere⁶⁾ de tous mes soings, puisque c'est ce quy doit rendre ce grand mariage utile pour vostre service et pour la maison. J'ay fait faire un acte de son mariage siné⁷⁾ des parties et des taylorings⁸⁾, pour estre mis entre vos mains.

Monsieur sera vendredy à Challons et Madame y arrivera le mesme jour quy sera celuy de la derniere conclusion du mariage. Je fere⁹⁾ voir à Monsieur l'extrait des lettres que vous m'avez envoyées; je crins¹⁰⁾ bien, que comme les temps sont changés, qu'il ne veulent pas tout à fait suivre ces exemples là en toute chose. Il m'a fait conoistre par sa lettre, qu'il se contenteret, que Monsieur le Prince Electoral en luy escrivant luy mit au commencement »Monsieur« (sans mettre »frere«), luy laissant la ligne et au vostre qu'il mit: »vostre tres humble frere et serviteur«, et pour subscription: »à Monsieur Monsieur le Duc d'Orleans«. Si vous croyez, Monsieur, que Mr. le Prince Electoral le puisse faire insy¹¹⁾, il faudret m'envoyer la lettre pour la presenter à Monsieur.

1) = dessein.

2) = opposerai.

3) = croire.

4) = aurois.

5) = auroit.

6) = contribuerai.

7) = signé.

8) = temoins.

9) = ferai.

10) = crains.

11) = ainsi.

J'ay fait ce que vous me commandez pour Madame, quy se porte tres bien et hors les temps, que le souvenir de ce qu'elle a quitté la touche et l'attendrit, elle est d'une humeur tres agreable et commence desja à s'acoutumer à toutes nos coutumes. Il est certain, que l'on ne peut pas traiter la Reine avec plus de grandeur et de reverence qu'on traite Madame, mais ce sera encore beaucoup plus à Paris.

L'on fait ce qu'on peut, pour ne la pas ennuyer des visages nouveaux et j'ay fait ensorte, que jusqu'à Challons il n'y auret que Madame Co[lbe], quy coucheret dans sa chambre, mais apres cela il faudra s'acoutumer aux Françaises, autrement l'on ne l'aymeret pas et cela feret de la jalousie, mais elle n'y aura pas de paine, car il me semble, qu'elle s'y acoutume desja. Enfin, Monsieur, j'espere, que vous aurez sujet d'estre content en toutes les manieres, et pour moy je sens une joye indiscible de l'heureux fin d'une si grande affaire et je suis trop heureuse d'avoir peu contribuer à une chose quy vous soit agreable. Je me suis donné l'honneur de vous escrire par Mr. Chevreau et insy je finire¹⁾ cette lettre par les protestations d'une fidelité pour vostre service quy durera autant que ma vye.

Quand je sere²⁾ auprez de Monsieur, je vere³⁾ ce quy se pourret faire sur le sujet de la dette de France et sy cela pourret estre utile pour vostre service et pour vous debarasser du payment de la dote, mais il ne faut pas le proposer tout d'un coup, et quand j'aure trouvé l'occasion de sonder les sentimens de Monsieur là desus, je vous en rendre⁴⁾ conte.

25.

Chevreau an Kurfürst Carl Ludwig.

à Metz le 6/16. de Nov. 1671. 1671
Nov. 6/16

Monseigneur.

On fit hier la premiere ceremonie qui devoit preceder le mariage et toutes les choses se sont passées agreablement et sans contrainte. Ce matin Mr. le Mareschal Duc du Plessis epousera par procuration et dans les formes ordinaires Madame la Princesse Electorale, qui a pleu generalement à toute la cour qui est icy, et l'on est charmé de la douceur de son esprit et de sa gayeté. Par ce dernier mot, Monseigneur, Vostre Altesse Electorale jugera de l'heureuse disposition, où Elle se trouve, et elle est telle, qu'on ne pourroit pas luy en souhaitter une meilleure. Avec tout cela Elle a esté triste dans son voyage, qui Luy a meme conté des larmes, mais elles sont toutes essuyées et s'il Luy en echappe

1) = finirai.

2) = serai.

3) = verrai.

4) = rendrai.

quelquesunes presentement, c'est quand Elle songe au tendre adieu de Strasbourg et à la bonté que V. A. E. a pour Elle. Voila, Monseigneur, en quel etat sont les choses à l'égard de Son Altesse, qui sera en deux ou trois heures Madame Royale, et qui est traitée par avance de la plus magnifique maniere du monde. Pour Madame de Wartenberg¹⁾ j'en ay parlé comme je le dois à Madame la Princesse Palatine, qui m'a repondu positivement, qu'il Luy estoit impossible de passer ses ordres, que son depart avoit été arrêté du consentement de V. A. E. et qu'ainsy feue Mad^{lle} Kolb reprendroit la route de Strasbourg environ le dixieme de Janvier. Madame la Comtesse de Rozoy s'aquittera dignement de sa parole et P[rincesse] P[alatine] n'oubliera rien de ce qui pourra contribuer au divertissement et à la santé de L[ise] L[otte]. Je Luy ay montré la formulaire que V. A. E. m'a fait l'honneur de m'envoyer, et Elle a été d'avis, que je le Luy laissasse entre les mains pour le faire voir à Monsieur, et que Monseigneur le Prince Electoral attendit à Luy repondre jusques à ce qu'Elle eut été informée de ses sentimens sur cet article. Demain S. A. R. partira pour Chalons et dès aujourd'hui nous nous mettrons en chemin pour nous rendre aupres de V. A. E.

Monsieur le Rograve a été admiré de toutes les personnes qui l'ont veu et il ne mange qu'avec Monsieur le Mareschal du Plessis-Praslin. Il me semble, que la maniere de France luy plait assez et quoyqu'il soit naturellement un peu timide, on n'a pas laissé de remarquer en luy une grande et honneste liberté à se produire. Je suis avec une reconnoissance extraordinaire et avec un profond respect

Monseigneur
de Vostre Altesse Electorale
le tres humble et tres obeissant et tres obligé serviteur
Chevreaux.

26.

Kurfürst Carl Ludwig an Pfalzgräfin Anna.

à Heidelberg ce 14/24. Nov. 1671.

1671
Nov. 14/24

J'ay veu par vostre lettre, que mon garde m'a rendue avec l'acte du mariage, aussi bien que par le recit du S^r de Chevreaux et de ces autres messieurs qui ont eu l'honneur de vous accompagner à Metz les honneurs qu'on y a rendus à ma fille la Duchesse d'Orleans et combien vous estes satisfaite de sa conduite. Ils ne laissent pas aussi de se louer infiniment des soins que vous avés eus pour elle et ils admirent l'ordre et la magni-

1) Colbe-Wartenberg.

ficence du traitement que vous leur avés fait dans le voyage. Vous pouvés bien juger par la tendresse que j'ay pour elle, combien tout cela m'a rejoui et combien je vous en reste obligé. Je ne vous le suis pas moins pour les assurances que vous me donnés de luy vouloir continuer vos bontés dans le poste avantageux, où elle se trouve par vostre moyen et où elle en aura encore besoin pour sa conduite et pour sa santé. Il me semble, que dans l'embarras des ceremonies, où le S^r. Chevreau vous a parlé de sa santé et de Mad. de Wartenberg à cet egard, vous n'avés pas trop bien compris mes sentimens. C'est pourquoy je prens la liberté de vous envoyer cy joint ce que j'escrivis audit Chevreau sur cette matiere. Quoyque la dite dame soit une vieille fille, elle n'en est pas moins fille ni par consequent moins capable de remplir, ce me semble, la place de fille d'honneur qu'une plus jeune, à present qu'elle s'est demise (comme de raison) de sa charge de gouvernante. Si Madame la veut garder aupres d'elle en qualité de fille d'honneur, comme assurément elle en a la choix par l'assurance que vous m'en avés donnée dans la vostre du 15. Sept., je n'y ay autre interest que celui de l'experience qu'a ladite dame du temperament de sa maistresse depuis son enfance et dont elle pourra informer les medecins de temps en temps, puisque sans cette connoissance les plus eclairés ne vont qu'à tastons. Au reste mon confidence avec ladite dame n'est pas fort grande et je connois assés ses foiblesses; si elles deviennent insupportables, je ne parleray pas un mot pour elle, puisque ses grimasses pourroient plus nuire à la santé de Madame, que ses avis n'y pourroient remedier.

Touchant la maniere d'escire de Monsieur et de mon fils le Prince Electoral, j'envoye un memoire à mon resident sur ce sujet, qui se donnera l'honneur de vous en entretenir.

Pour ce qui est de la vieille dette, je suis bien de vostre sentiment, qu'il n'en faut point encore. Mais je serois bien plus aise d'estre assuré en cette conjuncture, que les cartes se brouilleront vers le bas Rhin d'une bonne subsidence et qu'en cas, que les ennemis de la France voulussent faire quelque diversion en deça, je puisse avoir du secours sans en estre incommodé et sans estre sujet au caprice et à l'insolence de ceux qui le conduiront, comme j'ay sujet d'apprehender des façons de faire et d'escire du Marechal de Crequy.

C'est avec une grande impatience que j'attens des nouvelles de la premiere entrevue de Monsieur mon beau fils et de ma fille; cependant nous n'avons pas manqué icy d'en celebrer à l'Allemande le jour que vous m'avés marqué pour cela, où vostre santé, ma chere soeur, ne fut pas oubliée au son des trompettes et des timbales et au bruit du canon. Je voudrois pouvoir tesmoigner par des marques plus essentielles, com-

bien je seray vostre tres humble et tres obligé frere et serviteur tant que je vivray.

27.

Kurfürst Carl Ludwig an seine Tochter Elisabeth Charlotte.

1671
.. Nov.

à Heidelberg le . . 1) Nov. 1671.

Par la maniere dont vous avés vescu avec moy et par la tendresse que j'ay tousjours eue pour vous, je m'étois persuadé, Madame ma tres chere fille, que vous ne feriez jamais rien qui fut contraire à mes sentimens ni contre la verité, dont j'ay eu le soin de vous faire instruire, si vous ne croyez qu'un autre principe qui vous le put permettre. Apres cela vous pouvés juger, avec quel etonnement j'ay deu recevoir la nouvelle, que vous me mandés²⁾ de la profession que vous avés faite à Metz de la religion Romaine, et vous ne pouvés nullement douter, que ce changement n'ait deu me surprendre. Mais comme c'est Dieu seul qui sonde les coeurs, c'est aussi luy seul qui est le juge des consciences: et c'est à luy que vous devés rendre conte de vostre action. Ce qui peut servir à me consoler dans ce changement est que vous appuyerez toujours fortement sur les points principaux de la foy chretienne, qui ne reconnoit point d'interest humain, et que vous ne ferez jamais rien par cette raison, qui ne soit conforme aux sentimens des veritables chretiens et dont ils demeurent tous d'accord, de quelque profession qu'ils puissent estre. L'assurance que vous me donnez de me continuer vostre affection et les devoirs, auxquels vous engage fort etroitement la loy de Dieu, est une des premieres marques de cette foy et je vous les demande apres eux que vous etes obligée de rendre à Monsieur vostre mary. Je les attends de vostre bon naturel, ma tres chere fille, et tant que vous serez dans les sentimens, dont vous m'assurez, je ne manqueray jamais à ce que je vous dois et n'auray point de plus grande joye que de vous faire connoitre, que je suis veritablement &c.

28.

Kurfürst Carl Ludwig an Pfalzgräfin Anna.

Nov. 21/
Dec. 1

à Heidelberg le 21. Nov./1. Dec. 1671.

Je ne vous puis cacher, Madame ma tres chere soeur, l'inquietude, dans laquelle je suis pour n'avoir receu de vos nouvelles ny de celles de ma fille, Madame la Duchesse] d'O[rleans] depuis vostre depart de Metz, c'est à dire en 15 jours. Je pouvois esperer de vos lettres par le dernier

1) Die Zahl fehlt im Concept. 2) Vgl. den Brief der Elis. Charl. in der Einleitung.

ordinaire de Metz, qui en partit mardy passé, et que vous me pouviez donner part de l'entreveue des nouveaux mariés; mais puisque j'ay manqué ce bonheur, il faut que je modere mon impatience jusqu'au prochain ordinaire, où j'espere d'apprendre le reste du bon succès qui accompagne tousjours votre conduite.

29.

Chevreau an Pfalzgräfin Anna.

à Heidelberg le 21. Nov./1. Dec. 1671. 1671

... On a de la peine à concevoir, par quel principe on n'a point escrit de Chalons, où le mariage a deu estre consommé, et cependant on n'a point receu de lettres depuis ce temps là. Un si grand silence n'est point expliqué favorablement et l'on craint fort de ne pas avoir toute la joye que l'on se faisoit de cette nouvelle et considerable alliance, si le confesseur, qui est soupçonné d'estre d'une société trop politique, empesche un commerce, qui doit estre d'une merveilleuse consolation pour un pere qui aime avec la dernière tendresse. On a laissé la liberté à la conscience, mais la nature demande ses droits et l'on pretend, qu'il n'y a point de religion qui puisse empescher, qu'on ne les luy rende. V. A., qui connoit mon caractere, jugera bien, d'où vient cet avis et Elle [est] trop juste, pour ne pas croire, que la personne, qui le luy donne ¹⁾, luy est devoué pour toute sa vie.

Nov. 21/
Dec. 1

30.

Pfalzgräfin Anna an den Kurpfälzischen Residenten
v. Bamel-Rammingen in Paris.²⁾

... de fame³⁾ de chambre quy verront cela avec les dames d'honneur et d'atour, quy le publieront partout, et j'ay ouy dire à Monsieur l'Electeur, qu'on avet⁴⁾ fait des contes autresfois sur une pareille chose et qu'il ne voulet pas, qu'on en dit autant de sa fille; enfin trois ou quatre mil livres au plus peuvent faire tout ce quy manque et vous savez bien, qu'elle n'a que six chemises de nuit et autant de jour, et sera pour faire partout la plaisanterie, qu'elle n'avet pas de chemise à mettre et ces choses là nuissent à tout vous manderez bien à l'extreme bonheur de Madame. L'affection de Monsieur et l'estime du Roy c'est là le solide et je vous prie, faittes mes excuses à Monsieur l'Electeur, que je n'ay pas escrit cet ordinaire, parceque je n'ay pas eu un moment à moy, que je

1) Kurfürst Karl Ludwig.

2) Der Anfang des Briefes nebst Datum fehlt.

3) = femme.

4) = avoit.

suis acablée de fatigue et d'affaire et que j'ay remis à l'ordinaire qui vient pour luy repondre sur toute chose. Cependant songez au linge; il vaut bien mieux ne pas donner le bracetlet, car aussy bien Monsieur en donne avec mil autres choses, mais pour du linge il sera honteux d'envoyer une fille de l'Electeur à un frere du Roy de France avec six chemises. Il y a une douzaine¹⁾ de ce qui peut rendre ce mariage utile aux interets de Monsieur l'Electeur, pourveu qu'on n'y gaste rien. Je prendré²⁾ le mesme soin de la conservation que j'ay fait pour mettre les choses en l'estat où ils sont, mais il faut que chaquun y contribue de son costé. Madame se conduit admirablement bien et est admirée et aymée de toute la cour³⁾.

31.

Pfalzgräfin Anna an Kurfürst Carl Ludwig.

à Paris ce 10. Decembre 1671.

1671
Dec. 10

Je ne puis faire de reponse encore, Monsieur, cet ordinere sur le sujet des lettres de Monsieur et de Monsieur le Prince Electoral, parceque Monsieur est à Paris depuis deux jours et qu'il ne resoudra rien là desus qu'avec le Roy, c'est à dire jusqu'à ce qu'il retourne à St. Germain.

Je ne me donne point l'honneur de vous escrire toutes les magnificences, avec lesquelles on a reseu Madame, ny toutes les manieres obligentes, dont le Roy use en son endroit; elles sont telles que nous n'avons plus rien à souhester, si non que toutes choses dure⁴⁾ dans le bon estat, où elles sont, afin qu'elles peuvent donner un bonheur entier à Madame, et à vous, Monsieur, une consolation grande et utile. Monsieur ayme Madame tendrement, toute la cour l'estime et elle se conduit avec tant de sagesse et de prudence, qu'en verité l'on ne peut assez la louer. Je la voy tres contente et sa bonne humeur nous fait conoistre, qu'elle s'acoutume tout à fait à la France et qu'elle n'a pas de regret du service que je luy ay rendu. Je suis bien fachée de ne pouvoir reussir aussy bien sur le sujet de Mad. de Warttemberg, comme vous le desireriez, mais, Monsieur, c'est une chose tout à fait impossible et je ne pense pas, que ce soit serieusement que vous m'ordonnez de proposer, que de vieille gouvernante elle devienne belle et jeune fille d'honneur. La cour de France ne fait point de tels miracles, les filles d'honneur de la Reine et de Madame sont jeunes et bien faites, et lorsqu'elle passe vint cinq ans, l'on s'en moque souvent et l'on n'en voit point demeurer dans ce rang là jusqu'à trente ans. Il est donc impossible, que cette

1) = douzaine.

2) = prendrai.

3) Außere Aufschrift des Briefs: »Pour Monsieur Paul«.

4) = durent.

dame puisse demeurer sous aucune forme auprez de Madame et que l'on puisse poster son sejour plus loing que le dixiesme du mois quy vient, comme l'on en est convenu, et je repete encore, Monsieur, que l'on avet donné l'exclusion absolue pour la gouvernante, vous le voyez en termes expres dans la mesme lettre que vous me faites l'honneur de me citter; j'ay obtenu avec paine un sejour de deux mois contre cette resolution et l'on ne l'a acordé qu'à condition, que je serez ¹⁾ garante de son depart le dixiesme Janvier. Vous aurez donc la bonté de m'exuser, sy je ne puis rien faire contre les parolles données, puisqn'ainsy bien ce seret inutilement à moins que d'autres que moy s'en meslent; vous considerez, sy vous plait, que la Reine avec tous les grands avantages, que son mariage aportet à la France, le Roy son pere present n'a peu obtenir aucunes dames ny filles d'honneur Espagnolles, non pas mesme pour deux mois et que tout fust reduit à une fame²⁾ de chambre, une autre petite de ses parentes et une naine, et presentement elle ne voudret pas, qu'on eut fait autrement. Madame est desja toute acoutumée aux François et j'ose vous dire, Monsieur, que c'est son bien et son avantage et que cette complaisance tendre que vous avez pour elle là desus n'auret pentestres pas des suites aussy heureuses que vous l'esperez. Il ne faut rien quy puisse alterer le bon estat, où est Madame, c'est son interest et c'est le vostre, Monsieur, en plusieurs façons. Madame a des medecins qui n'ayment ny les seignées ny les remedes tant qu'elle se portera bien, l'on ne songera pas à luy en faire jamais, mais sy — ce que Dieu preserve — elle devenet malade, on ne s'en raporteret pas à Mad. Col[be] et mesme la religion, dont elle est, ne pouret pas permettre, qu'en de pareilles questions l'on la laissat parler fort librement à Madame. Je voy, Monsieur, mil choses à dire et à penser, vous estes tres prudent et vous jugez bien tout ce qu'il y a à observer là desus. Mr. le Landgrave d'Hesse est mort en France pour y avoir esté traité par des medecins Allemands, qui dans une fievre continue et un devoyment billieux luy continuerent le vin et ne le seignerent jamais, voulant le traiter ainsy comme en leurs pais et ne faisant nulle reflection sur la difference du climat et sur la subtilité violente de l'air quy enflame à Paris les esprits aysement et corrompt le sang facilement, et quand nos medecins François furent apellés, le Landgrave n'estet desja plus en estat d'en recevoir le secours, c'est pour faire observer, Monsieur, que quy traiteret les maladies en France, en Allemagne, en Italie et en Espagne d'une mesme methode, tueret infalliblement les malades, mais dans la bonne santé de Madame il n'y a rien de tout cela à craindre ny à prévoir, et je ne man-

1) = serois.

2) = femme.

quere¹⁾ jamais de tous les soins que je dois pour une personne sy chere et sy pretieuse. Je vous supplie tres humblement d'en estre asuré et que vous me trouverez toujours une tres constante fidelité pour vostre service.

32.

Kurfürst Karl Ludwig an Pfalzgräfin Anna.

le 8/18. Decembre 1671.

1671
Eq. 8/18

Les avis du dernier ordinaire ont bien recompensé l'inquietude où j'estois, pour n'avoir point eu des nouvelles par les trois precedents d'aucune personne de toute la caravane. Les lettres de Monsieur et de Madame me donnent beaucoup de joye en m'assurant, qu'ils sont si contents, que le Roy tesmoigne tant de bonté à ma fille et qu'elle se conduit si bien.

J'envoys ce porteur, le Sr Tondorff, un des gentilshommes de ma chambre, à ma fille pour la voir en l'estat de gloire, où elle se trouve, afin de pouvoir redoubler la joye que m'en a donnée sa lettre, par la relation qu'il m'en fera de bouche à son retour.

Il a une lettre de compliment pour le Roy, pour Monsieur et pour Mr. le Prince, dont il vous donnera des copies et les delivrera de la maniere que vous luy ordonnerez. J'ay creu, que l'envoyé d'un exprés, comme vous m'avez autrefois proposé, estoit un moyen, pour estre esclairey sur quelques points, dont j'ay escrit à mon resident avec plus de seureté et de promptitude que par l'ordinaire et sans l'embarras des chiffres. Je vous supplie tres humblement de me faire avoir une prompte et bonne resolution là dessus, afin qu'il puisse bientost estre de retour.

Je ne manqueray pas de faire payer le reste du linge que vous avés réglé et je ne vois pas, que mon resident ait deu faire difficulté d'en répondre, puisque je me suis si bien acquitté d'une plus grande somme sur vos ordres, qui me seront tousjours des loix, lorsqu'ils me seront bien expliqués. Et si je n'ay pas le don de pouvoir si bien faire paroistre les sentimens avantageux que j'en ay par l'agrement exterieur, comme d'autres qui vous sçavent les exprimer avec plus d'adresse, mais non pas avec plus de sincerité; je vous assure neantmoins, tres chere soeur, que pour le solide vous trouverez tousjours mon ame toute remplie d'estime et d'affection pour tout ce qui vient de vostre part et que je suis sans grimasse plus que personne du monde vostre tres humble et tres obligé serviteur.

Eq. 10

P. S. ce 10. Decembre.

Devant qu'avoir pu depecher mon courrier, j'ay recen vostre lettre du 10. de ce mois st. n. Je croyois, Madame, que les raisons, pour les-

1) = manquerai.

quelles j'ay insisté sur un plus long séjour de Mad. de Wartenberg en France auprès de Madame, ne seroit pas trouvé estrange, puisqu'il est ordinaire en France mesme auprès des personnes de moindre qualité, qu'on garde auprès de soy ceux, qui ont eu soigne de leur education. Et puisque le climat que Madame quitte n'est guere different de celui cy, comme vous m'avez mandé cy devant, il n'y auroit que la nouvelle maniere de vivre et le changement de regime qui pourroient mettre sa santé en hazard, comme nous en avons eu cent exemples contre le seul que vous allegués de Mr. le Landgrave de Hesse. Son medecin ne pourra respondre des mauvais avis qui ont cousté la vie, comme l'on dit, à son Prince, qu'au dernier jour du jugement, puisqu'il l'a suivi bientost apres. Mais puisque le visage trop rubicond pour passer pour vermeil et la taille ronde ne pourroient faire figure decente en l'hostel d'Orleans ou à la cour, quand mesme ce ne seroit que dans le cabinet des antiques, il faut acquiesser à la sentence donnée contre son vieux pucelage, qu'il n'est plus à la mode. Cependant il n'est jamais entré dans ma pensée, que Madame ne deût et ne put s'accoustumer aux femmes Françaises, et je ne me plains pas du peu de nombre de femmes et de filles, dont on luy a laissé le choix, mais je scays aussi, qu'on n'a pas fait distinction d'age, de nation ou de religion.

Au reste, ma tres chere soeur, ce m'est une satisfaction inexpriable, de voir par toutes les lettres de ma fille, qu'elle est si contente et qu'elle a tant de sujet de l'estre en l'estat, où elle se voit par vos soins, auxquels nous avons une obligation infinie, quand mesme ils n'auroient autre suite que de la sçavoir contente. Mais puisque vous m'en avez aussy fait esperer pour le bien de ma maison et de mes estats d'une si anguste alliance, il me semble, qu'il ne faut pas laisser refroidir les premiers moments qui semblent si favorables pour les affaires, dont nous avons parlé et qui ont esté mises sur le tapis cy devant. Car je vois bien, que rarement les affaires reussissent qui sont tirés en longueur et que le delay d'une bonne chose souvent vaut autant qu'un refus à la cour des grands Roys.

33.

Pfalzgräfin Anna an Kurfürst Karl Ludwig.

ce 24. Decembre [1671]. [1671]
Dec. 24

Il est impossible, que le depart de Mad. de Wartenberg¹⁾ se puisse differer pour les raisons que j'ay eu l'honneur de vous mander et je ne voy point, que cette absence puisse troubler la joye de Madame quy me

1) = Wartenberg.

parest entiere. Elle me fist l'honneur de me dire avanthier tant de choses de son contentement du Roy et de Monsieur, que vous avez sujet, Monsieur, d'estre entierement satisfait. Je n'ay quasy pas quitté le lit depuis mon retour, ayant eu un grand rumatisme et m'estant trouvé sy mal des grandes fatigues de mon voyage, que j'ay de la paine, à m'en remettre, ce quy m'a empechée de sortir de la chambre jusqu'à aujourduy; mais comme Monsieur et Madame me font l'honneur de me visiter, je ne laisse pas de faire les mesmes choses que j'aves faite, sy je poves sortir.

Monsieur est d'accord, que l'on luy escrive comme Mr. le Duc de Lorraine, et il m'a dit la maniere, dont il le traite, quy est mesme quelque chose de plus que ce qu'on avet projectté. Nous en devons avoir des lettres en origine et nous vous les enverrons; il y a au dessus simplement »à Monsieur« et dedans à ce qu'on dit »Monsieur« avec la ligne laissée sans escrire un seul mot; il traite d'»Altesse Royale« et met »tres humble et tres obeissant serviteur«, mais il en faut attendre l'original qu'on nous a promis.

Verbefferung:

Der Brief 28, S. 27, ist so datiert und im Staatsarchiv in das Jahr 1660 eingereicht. Dies muß auf einem Schreibfehler beruhen, denn der Brief gehört jedenfalls in das Jahr 1663. Im Jahre 1660 war Herzog Ernst August noch nicht als Bischof in Hburg, sein Vorgänger Franz Wilhelm (v. Wartenberg) starb erst am 24. Nov. 1661, und der im Anfange des Briefs erwähnte Lob des Bruders der Herzogin Sophie, des Pfalzgrafen Eduard, fiel auf den 13. März 1663.

R e g i s t e r,

(Die Zahlen bezeichnen die Seiten.)

- Baron 131.
 Abele, Chr. Ign., kaiserl. Hoffsecretär, 263.
 Aesop 112. 157.
 Ahasverus 256.
 Ahlesfeld, v., 151.
 —, Hofdame der Herz. Sophie, 70.
 Ahlesfeldt, Gr. Friedr. v., 241.
 Albans, Graf St., 400.
 Alexander VII., Papst, 81. 83.
 Altenstadt, pfälz. Amt, 393 f.
 Alzei, pfälz. Amt, 424.
 Amsterdam, Stadt, 133. 211.
 Anhalt-Deßau:
 Henriette Katharine, Tochter des Pr. Friedr.
 Heinr. v. Dranien, Gemahlin des Fürsten
 Joh. Georg, 47.
 Anna, Hofdame der Prinzess Sophie Charl. v.
 Hannover, 277. 280 f. 285 f.
 Antonio, Sigr., 13. 58. 76. 77. 147.
 —, St., von Padua, 351.
 Anvers, Stadt, 300.
 Atramena, Roman des Herzogs Ant. Ulrich,
 273. 339.
 Arch-Martel, Marquis d', franz. Gesandter am
 cell. Hofe, 408 f. 410. 422. 424. 426. 428 f.
 Ariosto, Lubovico, 83.
 Armide 99. 266.
 Arnheim, Stadt, 299.
 Artali, Sicilianer, 70. 71. 75. 76.
 Augsb. Stadt, 64. 405.
 Azolini, Cardinal, 81. 82.

 Baal, Peor, 286.
 Bacharach, Stadt, 380.
 Bacharacher Wein 39. 44. 50. 69. 97.
 Baden-Baden:
 Hermann, Prinz, 201. 272 f. 432.
 Baden-Durlach:
 Friedrich VII., Marktgr., 341.
 Gustav Adolf, Marktgr., 63.
 Baiern:
 Ferdinand, Kurf., 363. 389. 406.
 Maria Anna, dessen Tochter, 389. 406.
 Bar, v., Drost, 299.
 Barckhausen, Herm., oönb. Oberhofprediger,
 339. 342. 346. 348.
 Barclay, Rob., Quäker, 295. 299.
 Bassompierre, Fr. de, franz. Marschall, 91.
 Baubitz, dän. General, 248. 328.
 Beaupré, Kammerdiener des Pr. Georg Ludw.,
 280.
 Beauregard, Fr. de, 163. 235. 326.
 Becchevel, Frau v., 281 f. 287.
 Beelzebub 42. 319. 321.
 Beerwein 275.
 Beignon, Henr. Desmier, Seigneur du B.,
 Bruder der Eleon. d'Albreuse, 101. 150.
 196. 223.
 Bensfeld, essaff. Stadt, 233.
 Benzerade, Isaac de, franz. Dichter, 376.
 Bentheim, Stadt, 299.
 Bentheim, Graf v., 127. 320. 322. 325. 360.
 Berau, Fr. v., 420. 434.
 Bernardi, Maler, 330.
 Bernstorff, Andr. Gottl. v., cell. Minister, 261.
 Béthune, Marquis de, franz. Gesandter, 177 f.
 180. 183. 281. 296. 450.
 Beutebekul (? ein Essen) 299.
 Bibelstellen: 9. 11. 24. 25. 44. 47. 52. 85.
 91. 115. 147. 171. 184. 213. 215. 220.
 268. 278. 293. 323. 333. 388. 408. 431.
 Bilant, Graf v., 357.
 Blum, pfälz. Rath, 45. 264. 275.
 Boccage, du, 150.
 Bod, v., 112. 184.
 Bodberger Wein 12.
 Böckelnheim, Amt, 174. 256.
 Boisbavard, cell. General, 431. 433.
 Boissy, Fr. v., 445.
 Bommelwasser (Krankheit) 380. 384.
 Bonn, Stadt, 237.
 Bonstedt, Fr. v., 11. 16. 22.
 Borch, v., oönb. Oberst, 247.
 Borstel, Frau v., 151.
 Boswell, Rab. 131. 421.
 Bosphem, Page der Prinzess Elis. Charl. v.
 v. Pfalz, 432.
 Bouillon, Herzog Gottfr. v., 65.

Bourignon, Antoinette, 389.
 Bournonville, v., kais. General, 193. 231. 270.
 Bourri siehe unter Bury.
 Bradifius, Arzt, 330.
 Brandenburg, Kurfürstenthum:
 Dorothea, 2. Gemahlin des Kurf. Friedr. Wilhelm (Wittve des Herzogs Christian Ludw. von Celle, siehe unter Braunsch.-Lüneb.), 231. 234 f. 236 f. 265. 358. 362.
 Elisabeth Henriette, Gemahlin des Kurpr. Friedr. (I.) siehe unter Hessen-Kassel.
 Friedrich (I.), Sohn des Kurf. Friedr. Wilh., 39. 119. 128. 266.
 Friedrich Wilhelm, Kurf., 39. 40. 43. 44. 46. 47. 60. 86. 108. 140. 146. 164. 165. 166. 184. 197. 202. 207. 216. 225. 235 f. 240 f. 264 f. 266. 277. 284. 314. 318. 325. 336. 352. 355. 357 f. 359. 385. 391. 394. 409. 430. 432.
 Luise Henriette, 1. Gemahlin des Kurf. Friedr. Wilh., 7. 18. 119. 125.
 Brandenstein, v., oöbnabr. Offizier, 164. 244.
 Branzoll, Ort in Tirol, 66.
 Brassart, holländ. Gesandter, 176 f. 181. 188 f.
 Braunschweig-Lüneburg:
 Amalie, Tochter des Herzogs Joh. Friedr., 289.
 Anna Eleonora, Wittve des Herzogs Georg, 6. 12. 13. 17. 19. 41. 132.
 Anton Ulrich, Herzog von Braunsch.-Wolfenb., 188 f. 218 f. 256. 273. 313. 336. 338 f. 342. 426.
 August, Herzog von Braunsch.-Wolfenb., 40. 41. 58. 61. 88. 97. 120. 171. 314.
 August Friedrich, Sohn des Herz. Ant. Ulrich, 41. 218. 231. 260. 262. 273. 354.
 Benedicta, Gemahlin des Herz. Joh. Friedr., 135—137. 143. 147. 172. 209 f. 229. 231. 252. 284. 338. 346. 357. 397. 404. 406 f. 409. 413. 416. 420. 422. 433 f.
 Charlotte Felicitas, Tochter des Herz. Joh. Friedr., 289.
 Christian Ludwig, Herzog von Celle, 26. 27. 28. 30. 37. 38. 40. 95. 131. 234. 237.
 Christiane Elisabeth, Gemahlin Herzogs Rud. Aug., 116. 339.
 Christine Sophie, Tochter des Herz. Rud. Aug., 339. 342.
 Dorothea, Gemahlin Herzogs Christian Ludwig, 26. 27. 30. (Dann 2. Gemahlin des Kurf. Friedr. Wilh. v. Brandenburg, siehe unter Brandenburg.)
 Eleonore, Gemahlin Herzogs Georg Wilhelm, siehe unter Eleon. d'Albreuse.
 Elisabeth Eleonore, Tochter des Herz. Ant. Ulrich, 256. 339.
 Elisabeth Juliane, Gemahlin des Herz. Ant. Ulrich, 313—339. 342.
 Ernst August, Sohn Herzogs Georg, erst Bischof von Osnabrück, dann Herzog von Hannover, 3. 5. 6. 8 ff. 14 f. 19. 22.

28—31. 33 f. 40. 48 f. 51. 79. 85. 90—94. 103. 105. 108. 125. 134. 136. 142. 146. 149. 154. 166. 179. 181. 184. 186. 189. 194. 196. 209 f. 211. 213 f. 215 f. 217—221. 227. 232. 235 f. 241 f. 244 f. 249. 254. 256. 259 f. 261. 268. 270 f. 273. 276 f. 280. 283. 285. 296. 300. 307 ff. 313. 315. 320. 322. 331. 338. 340 f. 353 f. 356—358. 361 f. 365. 368 f. 379. 387—389. 392. 397. 399. 401. 405—407. 411. 413. 421. 426. 428. 431 f.

Darunter besonders: polit. Lage u. Stellung: E. A. wird Bischof von Osnabrück 49; seine Ankunft in Jburg 54; der lüneb. Erbfolgestreit 85 ff.; sendet dem Kurf. Karl Ludw. v. d. Pfalz (1665) Hülfstruppen 90 ff.; der münsterische Krieg 95 ff.; der bremische Krieg 100—108; die Quadrupelallianz 111; Allianz (1667) mit Brandenburg und Köln 118; der hörterische Streit 154 ff.; Belagerung u. Einnahme der Stadt Braunsch. 159 ff.; E. A.'s Stellung (1673) zu Frankreich 166; er ergreift (1674) die Partei des Kurf. Karl Ludw. v. d. Pfalz 211 ff.; sendet demselben wieder Hülfstruppen 231 ff.; Erstürmung (1675) der Stadt Lrier 248 ff.; ihm und seiner Gemahlin werden von Ludw. XIV. große Geldgeschenke für den Uebertritt auf seine Seite geboten; E. A. antwortet gar nicht darauf, 273; sucht das Bisth. Osnabr. auch seinen Nachkommen zu erhalten 354. 356. 358 f.; erlangt (1679) durch den Tod des Herzogs Joh. Friedr. die Herzogthümer Calenberg, Göttingen u. Grubenhagen 397. 399. 401; siedelt nach Hannover über (März 1680) 412. Seine Liebe für seine Gemahlin Sophie 9. 10. 15; seine Passion für Venedig 15; fühlt sich in Italien wohler als daheim 363; könnte (1659) in Hannover „Statthalter“ sein 15; denkt aber wenig an ernste Sachen, viel an Vergnügungen 16; ist in Italien (1659) 22; (seine Reise mit der Gemahlin nach Italien 1664 siehe unter Herzogin Sophie); reist (1679) mit s. Bruder Joh. Friedr. wieder nach Italien 388. Seine Stellung zu den kirchl. Reunionsversuchen Spinola's 340; er liest in der Kirche während der Predigt eine Komödie 34. Er empfiehlt die Verheirathung des pfälz. Kurprinzen Karl mit seiner Nichte, der dän. Prinzess Wilhelmine Ernestine, 139. 149. 151. Seine Hämorrhoiden- u. Brustleiden 189. 194. 196. 214 f. 256. 361. 369. 407. 411; gebraucht den Wunderdoktor Feig 320. 322; ist sehr melanchol. Temperaments, sucht deshalb Zerstreuungen, „das Zwerchfell zu erschüttern.“ 146. 189; spricht oft vom Tode 259.
 Ernst August, jüngster Sohn Herzogs Ernst August, 206 f., 307.

Ferdinand Albrecht, Sohn Herzogs August, Stifter der Linie Braunsch.-Bevern, 416.
Friedrich August, zweiter Sohn Herzogs Ernst August, 45. 46. 50. 51. 61. 63. 106. 119. 128. 167. 231. 249. 307. 367. 415. 429.

Georg Ludwig, ältester Sohn Herzogs Ernst August, 31. 33. 39. 41. 44. 48. 50. 61. 63. 71. 91. 106. 119. 131. 138. 146. 167. 186. 198. 223. 231. 234. 236. 239. 245. 249 f. 275. 278. 280. 285. 307. 348. 362. 367. 388. 397. 408. 420.

Georg Wilhelm, Sohn Herzogs Georg, Herz. erst von Hannover, dann von Celle, 4—7. 9. 13—15. 19. 21. 28. 30. 32. 37. 38. 44. 47. 58. 85. 86. 87. 90. 94—96. 101. 102. 109. 116—119. 123. 136. 140. 141. 144. 148. 159. 162. 166. 176. 178. 181. 190. 192—194. 196. 200. 202. 208. 210 f. 214. 217—220. 222. 224. 228. 231. 249. 254. 260. 262. 270 f. 273. 276. 282 ff. 294. 311 ff. 318. 341. 352—357. 363. 368. 399. 403. 405. 407. 414 f. 421 f. 426 f. 429. 431 f. 433.

Darunter besonders: polit. Lage und Stellung: der Lüneburg. Erbfolgestreit (1665) 85 ff.; G. W. sendet dem Kurf. Karl Ludw. v. d. Pfalz (1665) Hülfstruppen 90 ff.; erhält (1665) das Herzogth. Lüneburg 93; der münsterische Krieg 95 ff.; der bremische Krieg 100—108; die Quadrupelallianz 111; Allianz mit Brandenburg u. Köln 118; die Belagerung und Einnahme der Stadt Braunsch. (1671) 159; seine Stellung zu Frankreich (1673) 166; ist gut kaiserlich 169; sendet (1674) dem Kurf. Karl Ludw. v. d. Pfalz wieder Hülfstruppen 197 ff.; erstimmt mit seinen Truppen (1675) die Stadt Trier 248. 249 f.; erobert im Kriege gegen die Schweden (Okt. 1675) die Städte Buxtehude u. Bremervörde 254. 256. — Seine, nachher aufgelöste, Verlobung mit der Prinzessin Sophie v. d. Pfalz 4; seine nachherige Aufmerksamkeit gegen diese als Schwägerin 13. 15. 172; seine Passion für Venedig 15; denkt wenig an ernste Sachen, viel an Vergnügungen u. Späße (1659. 1665) 16. 38. 86; sein Aufenthalt im Haag u. die ihn dort umschwärmenden Abenteurer u. Courtisanen 21. 30; belustigt sich, trotz der Kriegsgefahr daheim, in Italien 28; an seinem Hofe in Celle ist nichts gut als die Tafel u. Frau von Harburg 101. 270; sein ganzer Hof besteht fast nur aus Franzosen 193 f. 200. 410. 431; sein Hof wird „das Königreich der Canaille“ genannt 148. G. W. weiß aber vortrefflich über religiöse und philosophische Sachen zu sprechen 141. 144; die Herzogin Sophie muß ihn in Hinblick auf die Zukunft immer in guter Stimmung u. Gefinnung erhalten 101. 118. 121.

172. G. W. unterhält franzöf. Komödianten 123. 405. (Was seine Gemahlin Eleonore u. die Tochter Sophie Dorothea betrifft, siehe später unter Dibreuse.)

Henrietta Maria Josepha, Tochter des Herz. Joh. Friedr., 289.

Johann Friedrich, Sohn des Herzogs Georg, Herzog von Hannover, 6. 16. 32. 34 f. 38. 53. 70. 72 f. 80. 81. 86. 88. 90. 94. 97 f. 101. 109. 129. 133—137. 141. 147. 148. 166. 181. 189. 196 f. 202. 210. 214. 216. 219. 222. 225 f. 228 f. 231. 234 f. 238—240. 242. 252. 260. 274. 277. 284. 296. 317. 320. 338. 346. 351. 353. 359. 362 f. 387—389. 397. 399. 402. 405. 407. 411. 432.

Darunter besonders: sein Aufenthalt in Rom (1664) u. seine dortige Behandlung durch Papst Alexander VII. 80 f.; der durch ihn hervorgerufene lüneb. Erbfolgestreit (1665) 85 ff.; er erhält das Herzogth. Hannover 93; seine Ausöhnung mit f. Bruder Georg Wilhelm (1666) 109; er hat einen sehr schönen u. vortrefflich geordneten Hof u. ausgezeichnete Diener in der Regierung 101. 148; seine Berberathung mit der Prinzessin Benedicta, Tochter des Pfalzgr. Eduard, 135. 143; Urtheile der Herzogin Sophie über diese seine Gemahlin 137. 172. 231. 346. Die Belagerung u. Einnahme der Stadt Braunschweig (1671) 159; Joh. Fr.'s Stellung zu Frankreich (1673) 166; er erhält (1675) Subsidien von Ludwig XIV. 228. Er unterhält ital. Musiker u. Sänger 137. 343. 348; gebraucht das Bad Gms (1679) 359. 363; will auf längere Zeit nach Italien (Nov. 1679) 389; stirbt auf der Reise dahin plötzlich in Augsburg 397. 399; hinterläßt Land u. Regierung in bester Ordnung 399; seine Beerbigung 413. 415 f.; sein Grab 411.

Karl Philipp, vierter Sohn des Herzogs Ernst August, 155. 189. 238. 308. 358.

Maximilian Wilhelm, dritter Sohn des Herzogs Ernst August, 113. 155. 189. 246. 308.

Rudolf August, Sohn des Herzogs August, Herzog von Braunsch.-Wolfsenb., 41. 116. 144. 154. 155. 157—159. 190. 271. 336. 338. 342.

Sophie, Tochter des Kurf. Friedr. V. v. d. Pfalz, Gemahlin des Herzogs Ernst August: ihre frühere Bekanntschaft mit Ernst Aug. (1652) 3; ihre frühere Verlobung mit Herzog Georg Wilhelm 4; ihr erster Brief aus Hannover (Nov. 1658) 5; ihre innige Liebe zu ihrem Gemahl 6. 9. 15. 92; sie ist „die glücklichste Frau der Welt“ (Jan. 1680) 403; ihre Übersiedelung nach Dönabrück u. Schloß Zburg 53 f.; ihre Freude an Schloß u. Garten in Dönabrück 164. 205. 356. 403. 410. Ihre Äußerungen u. Urtheile über Geschichte u. Poli-

tit des Hauses Braunsch.: Lüneb. Erbfolgestreit 85 ff.; Sieg an der Conzerbrücke 244 f.; Klagen über den Kaiser u. dessen Kriegführung 246 f. 265, über dessen Untand 260. 307 f. 313. 338, über die am Kaiserhofe herrschende kathol. Partei u. Bigotterie 252. 270. 280. 283. 414, über den „erbärmlichen“ Rimweger Frieden 328. 345. u. den Etikettenstreit der Gesandten 313. 315. 319 f., über ein neues, neuntes, Elektorat für Braunsch.-Lüneb. 325, über die jämmerliche Untermürigkeit der Fürsten unter Ludwig XIV. 355. 429. Ihre Klagen u. Thränen über die Schicksale der Pfalz u. ihres Bruders, des Kurf. Karl Ludwig 168 ff. 208. 247. Sie veranlaßt u. befördert die Verheirathung ihres Neffen, des Kurf. Karl, mit der dän. Prinzess Wilhelmine Ernestine, 128. 132 ff. 139. 149. 151. Ihre Liebe zu ihren Kindern 39. 206. 249; ihre Äußerungen u. Urtheile über dieselben: Georg Ludwig 31. 33. 41. 44. 50. 61. 119. 131. 138. 146. 167. 234. 249 f. 285. 367. 408. 420, Friedrich August 45. 50. 61. 119. 167. 186. 249. 367. 415, Maximilian 155 f. 246. 429, Karl Philipp 155. 189. 238. 358, Sophie Charlotte 169. 282. 288. 331. 420, Ernst August 206. 307; über die von Celle vorgeschlagene Verheirathung des Prinzen Georg Ludw. mit Sophie Dorothee von Celle 348. 362. 387. 391 f.; über ihre Schwester Elisabeth, Äbtissin von Perforb, 352. 384. 386. 388. 390. 394. 396 f. 401. 403. 408; ihr Verhältniß zu der Prinzess Elisabeth Charlotte v. d. Pfalz u. zu Eleonore d'Albreuse siehe später unter Elis. Charl. v. d. Pfalz u. Albreuse). — Ihre Stellung zu Religion und Kirche: ihre religiösen Ansichten 36 f. 60. 123. 146. 311. 333 ff. 340. 352. 388. 401; über die kirchl. Reunionsversuche Spinola's, Bischofs von Lina, 339 f. 342 f. 346. 348. 351. 403; sie schreibt Briefe und liest Bücher in der Kirche während der Predigt 6. 25. 34. 319; geht in Venedig zur kathol. Beichte, ohne erkannt zu werden, 71; über Wunderglauben u. Reliquienverehrung 78 f.; über den Papst 81. 83., sie citirt Bibelstellen 9. 11. 24. 25. 44. 47. 52. 85. 91. 115. 147. 171. 213. 268. 323. 333. 388. 408. 431. — Ihre Reisen: Jul. 1659 Holland 17, Nov. 1659 — März 1660 im Haag 19—25, 1661 am Wolfenbütt. Hofe 41, Jul. 1661 Heidelberg 44, März 1662 Amsterdam 52, Jun. 1662 Pyrmont 53, 1663 Besuch des Harzes (Beschreibung der Bergwerke u. Harzstädte) 55 f., Jul. 1663 Pyrmont 59, Apr. 1664—März 1665 nach Italien: Augsburg 64, Innsbruck 64 f., Orient 66, Verona 66 f., Vicenza 67. 75 f., Venedig 67—77, Loreto 78, Rom 79—

84, Florenz 83, St. Gotthard 85, Eclz 85, wieder in Jburg 85; Aug. 1665 in Dhsen 91—94, Nov. 1665 Celle 94 f., Dec. 1665 Rienburg 95 f., Sept. 1667 — Jan. 1668: Hamburg 125 f., Lüneburg 127. 130 ff., Glückstadt 127, Wienhausen 129, Klöster Ebstorf, Medingen u. Lüne 131. 133 f.; März 1668 Amsterdam 133 f., Jul. 1668 Pyrmont 134, Jan.—März 1669 Lüneburg 135 f., Jun.—Aug. 1669 Pyrmont 141 ff., Jul. 1671 Pyrmont 161 f., Nov. 1672 Diepholz 162, März 1673 Celle 165 f., Sept. Okt. 1673 Diepholz 166 ff., Jan.—Apr. 1674 Celle 174 ff., Mai 1674 Diepholz 186 f., Bruchhausen 188 f., Jun. 1674 Aurich u. Nordernei 192 f., Jul. 1674 Pyrmont 196 f., Nov. 1674 Diepholz 209 f., März 1675 Celle 221 f., Mai 1675 Diepholz u. Bruchhausen 228 f., Febr. 1677 Hannover 289, Aug. Sept. 1677 ihre Reise zu ihrem Gemahl von Dänabr. nach Amers in 9 Tagen über Rheine, Bentheim, Oost, Zülpden, Arnheim, Rhenen, Rotterdam 298—301, Febr. 1678 Hannover 345 f., März, Apr. 1679 Diepholz 353 ff.; Aug.—Okt. 1679 ihre Reise nach Frankreich: Amsterdam 369, Maubuisson 371. 373. 377, Paris 373. 375. 377, Fontainebleau 375, St.-Cloud 377, Chalons 380, Metz 381, Trarbach 381, Cochem 382, wieder in Dänabrück 383. — Ihre Vergnügungen u. Unterhaltungen: Jagd 12, Spiel 14. 117. 135. 167. 178, Garten in Dänabrück 356. 410, in Herrenhausen 410. Ihre Lectüre u. Studien: Kibela's Gargantua 47. 57. 62. 85, Mémoires des P. Chanut 233, Molière's L'amour médecin 318, Mém. de la vie de Henr. Sylvie de Molière 287, Hist. de la religion des Banians 323, Grimmeshaufens Simplicissimus 154. 155, Mémoires des Marschalls v. Bassompierre 91, die Hist. amour. des Gauls von Buffon-Rabutin 106, des Herzogs Anton Ulrich Roman Aramena 339, sie studirt Helmont's Lehre von der Métempsychose 150. 284. 352, Spinoza 351. 353, Descartes 352, citirt Seneca 7. 123. 340, Epictet 7, Lucian 101. 239. 335, Aesop 112, Hobbes 101. Sie gebraucht Sprichwörter 13. 15. 27. 58. 73. 87. 113. 139. 142. 180. 184. 194. 211. 352. 393. 409. Sie liebt weder Arzte noch Medicin 320. 340, auch nicht die Priester u. Advokaten 340. Sie klagt über körperl. Leiden 357. 391. Sophie Charlotte, Tochter des Herzogs Ernst August, 167. 169. 172. 266. 277. 279. 282. 288 f. 296. 298 f. 307. 331. 358. 376. 420. Sophie Dorothee, Tochter des Herzogs Georg Wilhelm, 141. 218. 231 f. 260. 262.

275. 294. 311. 341 f. 348. 354. 362.
370 f. (Siehe auch später unter Eleon.
d'Oibreuse.)
Sophie Elisabeth, Gemahlin des Herzogs
August v. Braunsch.-Wolfsenb., 259.
Braunschweig, Stadt, 159.
Brederode, fr. v., 258.
Bremen, Stadt, 100. 102. 108. 252. 271.
277.
Bremervörde, Stadt, 256.
Brenn, Brenne, -Feuer, 245.
Briskol, Mylord, 82.
Broihan, ein hannov. Weißbier, 39. 156. 413.
Bruchhausen, Schloß, 190.
Brunaug, Schiffscapitän, 301.
Bucentoro, Schiff des Dogen von Venedig, 69.
Buchholz, dän. Gesandter, 24.
Buchwald, Friedr. v., dän. Minister, 346 f.
351.
Büdeburg, Grafsch., 246.
Bülow, P. J. v., hannov., dann cell. Geh.
Rath, 7. 34. 39.
Bummelwasser siehe unter Bommelwasser.
Bury, Mons., 114. 116.
Bussche, v. d., 51. 113. 164. 234. 242. 299.
—, Albr. Phil. v. d., 296. 313. 334. 348.
—, Joh. 268: 271.
—, -Hünefeld, 266. 299.
Bussy, fr. v., 368.
Bussy-Rabutin 106. 412.
Buztehude, Stadt, 254.

Cadmus 327.
Calvinisten 321.
Cantenac, Secr. des Kurf. Karl Ludw., 106.
156. 157. 178. 281. 327. 334. 388. 390.
Capet, Hugo, 420.
Caprara, Graf v., kais. General, 182. 209.
270.
Carey, Hofdame der Herzogin Sophie, 6. 7.
Carlingford, Carl v., engl. Gesandter, 94.
Cartesius siehe unter Descartes.
Cassandra 356.
Castel, Graf v., pfälz. Obersthofmeister, 343 f.
436 f. 439—441.
Castlemaine, Gräfin, spätere Herzogin v. Cleve-
land, 412.
Cato 432.
Caub, Stadt, 44.
Cellerbad siehe unter Liebenzell.
Chanut, Pierre, 233.
Chappuzeau, Sam. de, 143.
Chatillon, Cheval. de, 412.
Chauvet, Jerem., General, 112. 148. 189.
195. 199. 283. 296. 317.
Chevalerie, de la, Hofdame der Herzogin So-
phie (spätere Frau v. Sacetot), 359. 369.
374.
Chevreau, Urban, 61. 72 f. 106. 133. 153.
156 f. 161. 168. 190. 448. 458 ff.
Claus Rarr 308.
Cloppenburg, Stadt, 26.
Cloud, St., siehe unter Saint Cloud.
Cochem, Stadt, 382.

Do demann, Briefwechsler.

Coesfeld, Stadt, 105.
Colas, Barthol. (?) 212 f. 214. 238. 242 f.
Colbe, Frh. v., 121. 145. 164. 464 ff.
Colbert, Jean Bapt., Minister Ludwigs XIV.,
406.
Colin, Kammerdiener des Herzogs v. Orléans,
273.
Colonna, Connetable de, 79.
—, Maria de, (Mancini), Gemahlin des-
selben, 79. 80. 171. 310.
Concordienkirche in Friedrichsburg 297. 330.
400. 403.
Condé, Prinz von, 246.
Conzerbrücke, Schlacht an der, 244.
Coppenstein, v., Oberstallmeister des Kurf.
Karl Ludw. v. d. Pfalz, 344. 382. 387.
439.
Cosbott, Arzt in Hannover, 409.
Costa, Sigr. de la, portug. Resident in Amster-
dam 369.
Coulon, v., französ. Rath, 236.
Cramm, S. Ph. v., hannov., dann cell. Geh.
Rath, 34.
Cranenburg, v., siehe unter Feig.
Craven, William Lord, 98. 143. 184—186.
315. 319. 322.
Crequi, de, französ. General, 69. 80. 136.
235 f. 245. 249. 259. 288 f. 362. 364.
370. 375. 469.
—, Gemahlin deselben, 81.
Croissy, de, 418.
Cros, du, siehe unter Du Cros.

Dänemark:

Charlotte Amalie, Gemahlin Königs Chri-
stian V., 247.
Christian V., König, 151. 188. 196 f. 216.
239. 241 f. 246 f. 269. 295.
Emilie, Tochter Königs Friedr. III., 127 f.
Friedrich III., König, 49. 106. 126. 128.
129. 144.
Georg, Sohn Königs Friedr. III., 49. 60.
138. 237. 306. 311. 328. 330. 332.
Sophie Amalie, Gemahlin Königs Fried-
rich III., 49. 106. 126. 128 f. 144. 150.
162. 197. 241. 295 f. 306. 432.
Wilhelmine Ernestine, Tochter Königs
Friedr. III., Gemahlin des Kurpr. Karl
v. d. Pfalz, 49. 127 f. 136. 139 f. 142
—144. 146. 149. 151. 162. 166. 174 f.
179—182. 189. 200—202. 206. 212.
217. 241. 262. 267 f. 275. 278 f. 284.
291 f. 295 f. 304. 311. 324. 329. 341.
361. 385. 415. 420. 430. 455 f.
Dangeau, Marquis de, 165.
Daniel, Prophet, 239 f.
Dannenberg, Stadt, 259.
David, König, 258. 333. 408.
Deborah, hebr. Prophetin, 360.
Degensfeld, Hannibal v., Sohn des Martin
v. D., General, 59. 148. 150. 161. 220.
222. 325 f. 439. 441.
—, Luise v., Tochter des Martin v. D.,
siehe unter Raugräfin.

- Degenfeld, Martin v., 74.
 Deinach, Bad, 329.
 Derenthal, G. F., osnabr. Kanzleidirektor, 108. 110.
 Derfflinger, G. v., brandenburg. Generalfeldmarschall, 355. 362.
 Descartes, René, 352. 368.
 Desjardins, M^c, 258.
 Deutschland, Kaiser v., siehe unter Oesterreich.
 Diepholz, Stadt u. Schloß, 163. 167. 308. 320.
 —, Grafschaft, 399.
 Dindu, Hündchen der Kurprinzess Elisab. Charlotte, 32.
 Dohna, Christof v., 113.
 —, Luise v., 357.
 Donoy, v., 100.
 Douglas, Mylord, 184.
 Du Crois, J. A., 164. 224. 269.
 Dunwilk, kaiserl. Oberst, 209.
 Du Pleffis siehe unter Pleffis.
 Dyck, Anton van, 377.
 Ebstorf, Kloster, 125. 131.
 Edingen, Dorf bei Mannheim, 435. 439 f.
 Eib, Arzt, 429.
 Einbeck, Stadt, 45. 89. 234. 240.
 Eller, v., brandenburg. Generalmajor, 164. 357.
 Elz, Fr. Casimir v., cell. Geh. Rath, 87.
 Emden, Stadt, 389.
 Emerich, Bischof von Wien, 430.
 Ems, Bad, 362. 369. 374.
 Ende, van der, 211, 213.
 Engbien, Ludw. Feinr., Herzog v., 378. 387. 447.
 —, Maria Anna, Herzogin v., 138. 446.
 England:
 Anna, Tochter des Kanzlers Hyde (Gr. Clarendon), 1. Gemahlin Jakobs (II.), 45. 115. 362.
 Heinrich VII., König, 314.
 Jakob (II.), Herzog von York, 115. 172. 354. 367. 368 f.
 Karl II., König, 184 f. 218. 310. 313. 315. 357. 368 f. 412. 423. 431. 433.
 Katharina (v. Portugal), 2. Gemahlin Karls II., 357.
 Maria (von Bourbon), Königin, 79.
 Maria (von Este), 2. Gemahlin Jakobs (II.), 172. 354.
 Epictet 7.
 Erbach, Gräfin v., 189.
 Erfurt, Stadt, 81.
 Esra 102.
 Este, Cardinal d', 22.
 Estler, Kammerjungfer der Herz. Sophie, 256. 278.
 Estrades, Godefroy, Graf v., franzöf. Gesandter im Haag, 23. 379.
 Fabricius, J. L., Prof. d. Theol. in Heidelberg, 335. 346.
 Falkenburg, Schloß, 423.
 Falkenstein, Schloß, 239.
 Falkraf, John, (des Shafespeare) 398.
 Faustrecht 256 f. 258.
 Fehrbellin, Schlacht bei, 240.
 Feig (geabelt v. Cranenburg), Wunderdoctor, 266. 268. 320. 322. 329. 358.
 Felice, Sigr., Maler, 205.
 Ferques, v., osnabr. Oberst, 237. 248.
 Feuquières, Marquis de, siehe unter Nebenac.
 Fiselepufele, Bezeichnung des Commandanten von Dänabr., 231 f. 239.
 Flodorp, Gr. v., holländ. Gesandter, 409. 411. 414.
 Florenz, Stadt, 84 f.
 Fontainebleau, Schloß, 372. 375.
 Fontanges, Herzogin v., Maitresse Ludwigs XIV., 358. 374. 428.
 Forbenius siehe unter Froben.
 Fortunatus' Wunschhütlein 297.
 Foy, Marquis de, 297.
 —, dessen Gemahlin, siehe unter Funderion.
 Fracassan, J. Bapt., 75.
 Franc, Dr., Prof. d. Med. in Heidelberg, 439. 442.
 Frankreich:
 Anna Maria Louise von Montpensier, Tochter des Herzogs Gaston v. Orleans, 375. 447 f.
 Elisabeth Charlotte, 2. Gemahlin des Herzogs Philipp I. v. Orleans, siehe unter Pfalz.
 Henriette Anna (v. England), 1. Gemahlin des Herzogs Philipp I. v. Orleans. 371. 445 f.
 Ludwig XIV, König, 119. 141. 165. 166. 168. 174. 177 f. 183. 185. 187. 195. 198. 211. 215. 225. 228. 234. 243. 263. 273 f. 275. 277. 310. 313. 316. 331. 353. 356. 358 f. 374—379. 394. 406. 409. 420. 423. 428. 430. 432. 447 f.
 Marie Louise, Tochter des Herzogs Philipp I. v. Orleans, Gemahlin Königs Karl II. v. Spanien, 371. 376 f.
 Maria Theresia, Gemahlin Ludwigs XIV, 375.
 Philipp I. Herzog v. Orleans, Bruder Ludwigs XIV, 167. 168. 197. 215. 225 f. 228. 309. 371—379. 383. 387. 390. 393 f. 395. 417. 445—447.
 Philipp (II), Duc de Chartres, Sohn des Herz. Phil. I. v. Or. u. der Elis. Charl. (nachheriger Regent), 376.
 Friedrichsburg, Festung bei Mannheim, 361. 435. 440.; Concorbientkirche daselbst 297. 330. 400. 403.
 Friesenhausen, Fr. v., 42. 54. 103. 104. 142.
 Froben (Forbenius!), Eman. v., Stallmeister, 33. 240.
 Gabel, Christof, dän. Minister, 106. 128. 142. 144.
 —, dessen Sohn, 106.
 Galossi, Sigr., 105.

Gargantua siehe unter Rabelais.
 Geldermasse, holländ. Gesandter, 229 f.
 Geme siehe unter Jemes.
 Gënébat, Fr. v., 168. 172. 234.
 Gent, Fr. v., 35. 104. 363. 366. 420.
 —, Frau v., 22. 33. 111. 159.
 Gent, Stadt, 316.
 Germerstheim, Amt, 179. 181 f. 418. 431 f.
 —, Stadt u. Festung, 227.
 Gerösdorf, v., Gesandter, 327 f. 360.
 Gibson, Kammerjungfer der Herzogin Sophie,
 26. 56. 63. 147.
 Gideon (des Alt. Test.) 184 f.
 Gladebed, Bodo v., cell. Geh. Rath, 87.
 Goes, Joh. v., siehe unter Gurf.
 Goor, Stadt, 299.
 Görgl, Hans, 185 f.
 Goring, Mylord, 350, 413.
 —, dessen Frau, 33. 131.
 Gotthard, St., Berg, 85.
 Goupilière, de la, franz. Commissär, 414.
 417.
 Gourville, J. G. de, 127. 136. 168.
 Grams, William, 146.
 Gramont, Graf v., 180. 353 (Herzog).
 Grana, Marquis de, 190. 243. 262 f.
 Grapendorf, Hieron. v., cell. Hofmarschall, 51.
 Greifenfeld, Peter v., 241. 268.
 Greiffenstein, Graf v., 267 f.
 —, dessen Gemahlin, 365.
 Grimani, Venetianer, 57.
 Grimmelshausen, S. J. Chr. v., Verfasser
 des Simplicissimus, 154 f.
 Groot, Fr. v., 23.
 Grote, Otto v., hannov. Minister, 399. 432.
 —, Anna Dorothea v., (geb. v. Ahlefeld),
 dessen Frau, 422.
 Grotzsch, Fr., 32.
 Grotthaus, Frau v., 266. 268.
 Guiche, Graf v., 99.
 Gurf, Bischof von, = Joh. v. Goes, 343.
 Gylbentum, Ulr. Friedr., 241.

Haag, Stadt, 19. 22.
 Habbeus von Lichtenstern 264.
 Hachenberg, Paul, Erzieh. des Kurpr. Karl
 v. d. Pfalz, 302. 329. 433.
 Hachbrett-Spiel, 58.
 Haersolte, A. J. v., holländ. Oberst, 94. 95.
 Hagenau, Vogtei, 393.
 Hafe, v., Gesandter des Herzogs Georg Wil-
 helm, 221. 227.
 —, Bodo Dietr. v., 244.
 Halberstadt 227.
 Hales siehe unter Hells.
 Ham, Mr., 94.
 Hamburg, Stadt, 125 f.
 Hameln, Festung, 229.
 Hammerstein, Anna v., geb. v. Seeftadt, ver-
 wittw. Fürschüs, 7.
 —, Georg Christof v., 5. 11. 13. 23. 28.
 51. 102. 110. 118. 144. 156. 158. 231 f.
 234. 258. 311.
 —, v., Generalmajor, 360.

Hannover, Stadt, 229. 421.
 —, Schloß zu, 403. 410. 412.
 Harburg, Frau v., siehe unter Dibreuse.
 Harberg, v., Wolfenbütt. Statthalter, 88.
 Harling, v., hannov. Geh. Rath u. Oberstall-
 meister, 18. 46. 49. 53. 125.
 —, dessen Frau, geb. v. Dffelen (siehe auch
 unter Dffelen), 53. 70. 132. 149. 169. 192.
 262. 268. 271. 299. 331. 374. 378 f. 397.
 Harzgebirge 55 f.
 Harthausen, v., 22. 61. 296. 311. 325. 341.
 Hedemann, v., cell. Minister, 174. 176 f. 196.
 199. 342. 353. 392.
 Heidelberg 22. 24. 33. 52. 64. 97. 105. 157.
 326 f. 361. 365. 440 f.
 Heiland, luther. Pastor in Heidelberg, 104.
 Heimbürg, v., 227. 403.
 Heinrich der Löwe 420.
 Helmont, Fr. Merc. van, 5. 45. 47. 54. 150.
 284. 299. 328. 352. 386. 390 f. 395 f.
 Hells (Hales?), ein Engländer, 77.
 Herbert, Mylord, 112. 339.
 Herrenhausen, Schloß u. Park bei Hannover,
 410.
 Herzberg, Schloß, 19. 431. 433 f.
 Hesse-Darmstadt:
 Anna Eleonora, Tochter des Landgr. Lud-
 wig V, Wittve des Herzogs Georg von
 Hannover siehe unter Braunschw.-Lüneb.
 Hesse-Eschwege:
 Eleonore Katharine, Gemahlin des Landgr.
 Friedrich, 94.
 Hesse-Homburg:
 Friedrich II. „mit dem silbernen Bein“,
 Landgraf, 126. 238. 240.
 Hesse-Kassel:
 Amalie Elisabeth, Wittve des Landgr.
 Wilhelm V, 6.
 Charlotte, Tochter Wilhelms V, Gemahlin
 des Kurf. Karl Ludwig v. d. Pfalz, siehe
 unter Pfalz.
 Elisabeth (Liffien) 14. 35 f. 60.
 Elisabeth Henriette, Tochter des Landgr.
 Wilh. VI, 1. Gemahlin Friedrichs (I)
 von Brandenburg, 266. 415.
 Emilie, Tochter des Landgr. Wilhelm V,
 Gemahlin des Prinzen von Larent, siehe
 unter Larent.
 Sophie Hedwig, Gemahlin des Landgr.
 Wilhelm VI, 54.
 Wilhelm VI, Landgraf, 47. 54.
 Hesse-Rheinfels:
 Ernst, Landgraf, 73. 150. 191. 237.
 Heusch, Arzt, 386.
 Hexen 169.
 Hinderson, oöbnabr. Oberst, 244.
 —, dessen Frau, 245.
 —, Frll., Hofdame der Herzogin Elis. Charl.
 v. Orléans, spätere Marquise de Joy, 178.
 188. 191. 225. 297. 346. 378.
 Histoire amoureuse des Gaules 106. 412.
 — de Mad. et du Comte de Guiche 106.
 — de la religion des Banians 323.
 Hobbes 101.

- Hofer, Joh. Paul, kais. Hofkanzler, 263.
 Hohenlohe-Neuenstein, Graf Wolfg. Julius v.,
 Feldmarschall, 439—441.
 Holstein-Gottorp:
 Friedrich III. Herzog 342.
 Holstein-Plöen:
 Johann Adolf, Herzog, 210. 212. 214. 218.
 220.
 Honthorst, Gerhard van, niederl. Maler, 394.
 396.
 Hortansio siehe unter Mauro.
 Hörter, Stadt, 154 f. 169.
 Hümling-Wald 11. 12.
 Hyde, Anna, siehe unter England.
- Iburg, Schloß, 54. 105.**
 Ilten, Jobst v., Oberst, 92. 93. 95.
 Innsbruck, Stadt, 64 f.
 Janikaro 283.
 James, Langmeister, 99. 167.
 —, dessen Frau, 99. 225.
 Jennings, Fr., 105.
 Juden, deutsche u. portug., 369.
- Kannenberg, Christof v., brandenb. General,**
 210.
 Kapuziner in Hannover 345. 351.
 Kapenbärenaffengesicht 373.
 Kappel, Fr., Hofdame der Herzogin Sophie,
 70, 77.
 Kastelmain siehe unter Castlemaine.
 Kielmannsegg, v., kais. General, 219. 222.
 Killegren 22.
 Kippus, Justus, lüneb. Kanzler, 430.
 Kircher, Athan., 82.
 Klausthal, Harzstadt, 55.
 Klende, Fr. v., 353.
 Knackwurst 90.
 Knigge, Frau v., 23.
 Kolb von Wartenberg siehe unter Wartenberg.
Köln, Kur:
 Maximilian Heinrich, Herzog v. Baiern,
 Kurf. 108. 123. 172.
 Konerding, Arzt, 57. 189. 430.
 Königsdorf, v., kais. Vicelkanzler, 296 f.
 Königsmarck, Graf Otto Wilhelm, 102. 317.
 —, Frau des Konr. Christof v., 135.
 Kosbot, Fr., 171. 175. 220.
 Kräuterwein 340. 403.
- Kurland:**
 Friedrich Casimir, Sohn des Herzogs Jakob,
 152 f. 224. 269.
 Jakob, Herzog, 224.
 Gemahlin desselben 152 f. 269.
- Sababie, Jean de, 29. 153. 161. 258.**
 La Feuillade, Vicomte de, 274.
 Saaber, Graf, kais. Gesandter, 430.
 Samotte, Fr., Hofdame der Herzogin Sophie,
 64. 69. 77. 101. 106. 118. 122. 125. 133.
 —, Officier, 254.
 Sampadius, Christian, hannov. Kanzleirath,
 86. 87.
- Sandas, v., pfälz. Oberhofmarschall, 11. 63.
 195.
 —, Fr. 12. 18.
 Langenbeck, Heinr., cell., dann hannov. Kan-
 zler, 8. 86. 87.
 Langhans, Joh. Ludw., Hofprediger in Heidel-
 berg, 439. 441.
 Launay, Georges de Boisrenaud de, cell. Oberst,
 420.
 Lautern, Stadt, 287.
 La Valée, cell. Stallmeister, 357.
 Lavalette, Fr. v., 68.
 Lavallière, Fr. v., 62. 125.
 Legge, Gemahlin des Gouvern. von Vicenza,
 67.
 Lemgo, Stadt, 169. 238.
 Lenthe, Fr. v., 18. 64. 137.
 —, Frau v., Hofdame der Herzogin Sophie,
 70. 71. 77. 112. 125. 133. 216. 306. 310.
 Libanon-Gebirge 340.
 Libio, venet. Laguneninsel, 72.
 Liebenzell, Bad, 285. 329.
 Linsburg, Jagdschloß, 17. 320. 357.
 Lintelo, v., dan. Gesandter, 368.
 Lippe, Grafschaft, 235. 238.
 —, Graf, v., 249. 395. 404. 410.
 Lippe-Drake, Graf Wilhelm v., 127.
 —, Luise Margarethe, dessen Gemahlin, 127.
 Lippstadt 235. 357. 359.
 Loccum, Kloster, 46. 47. 97.
 Lord, Henry, 323.
 Loreban, Leonardo, venet. Nobile, 66. 68. 84.
 —, Gemahlin desselben, 68.
 Loretto 78.
 Lorraine, Chevalier de, 446.
- Lothringen:**
 Karl IV. Herzog, 110. 135. 193. 249.
 Karl V. Herzog, 269.
 Louignes, Fr. v., 370.
 Louvat, Fr. v., 424. 428.
 Louvois, Fr. Rich. Tellier, Marquis de,
 Kriegsminister Ludwigs XIV., 427 f. 429.
 Lüchow, Stadt, 259.
 Lucian 101. 169. 335.
 Ludre, Frau v., 171.
 Lumbre, v., franz. Gesandter, 92.
 Lüne, Kloster, 131. 133.
 Lüneburg, Stadt, 127. 130 ff.
 Luther, Martin, 30. 141. 286 f. 405. 431.
 Lutheraner 321. 325.
- Maccioni, Valerio de, Bischof von Marocco,**
 163. 206. 211. 252. 311.
 Madra, v., Kammerherr der Herzogin Sophie,
 16. 231. 234. 243. 395.
 Maibäume 359.
- Mainz, Kur:**
 Johann Philipp (v. Schönborn), Kurf., 89.
 94. 97. 100. 109. 111. 115. 116. 135.
Mainz, Stadt, 356.
 Malortie, Gabr. v., 150. 163. 193.
 —, v., Oberst, 248.
 Mancini, Maria v., siehe unter Colonna.
 Mannheim, Stadt, 297. 403.

- Manon, Fräul., 147.
 Manselière, Susanne de la Chevalerie, Hof-
 dame der Herzogin Sophie, 125. 359.
 Marchant, Hofdame der Herzogin Sophie, 28.
 Marocco, Bischof v., siehe unter Maccioni.
 Marsan, Graf v., 374.
 Marseille, Bisthum:
 Jean B. d'Etampes 433.
 Maubuisson, Kloster, 371 f. 374. 378.
 Mauro, Hortansio, 55 f. 61 f. 164. 181. 229.
 289. 355.
 Mävinus 116.
 Mecklenburg-Schwerin:
 Christian (Louis), Herzog, 282.
 Isabella, Angelica, dessen Gemahlin, 7. 168.
 282. 343. 372. 377.
 Johann Georg, Sohn des Herzogs Adolf
 Friedr. I., 256.
 Meding, Dorothee Elis. v., 133.
 Medingen, Kloster, 131.
 Meinders, Franz v., brandenb. Geh.-Rath,
 358.
 Meisenbug, Fr. v., 266.
 —, Fr. v., 164.
 Melleville, v., Gouverneur von Celle, 118.
 247. 249. 266. 363. 366.
 —, dessen Frau, 266. 359. 366.
 Meppen, Stadt, 105.
 Merian, Joh. Rath., Bildnißmaler, 8.
 Merle, pfälz. Basall, 279.
 Merode, Fräul. v., 103 f. 111. 241. 243. 300.
 Merodebrüder 308.
 Meß, Stadt, 370. 381.
 Milcom, Höhe, 215.
 Minden, Stadt, 277. 357.
 —, Festung, 235.
 Mininville, cell. Officier, 196.
 Mirandola, Herzog von, 324.
 Mobena, Franz I. Herzog von, 144.
 Molanus, Gerhard W., Abt von Loccum, 339.
 346. 348. 399. 403. 409.
 Molière, Henriette Sylvie de, 255. 287.
 —, Jean Baptiste Poquelin, 318.
 Mollke, v., Gesandter Herzogs Joh. Friedr.,
 252.
 Montalbani, Nicol. de, 163. 194. 234. 284.
 299. 403.
 —, Graf, 321.
 Montausier, Karl, Herzog von, 274.
 Montclad, französ. General, 417. 423. 427.
 429.
 Montecuculi, Graf. v., kais. General, 144.
 183. 231. 246. 250 f. 407.
 Montera, Graf v., 197.
 Montespan, Marquise von, 288. 358. 374.
 Montmorency, Marschall v., 255.
 Montmouth, James, Herzog v., 402. 431.
 Montpensier, Anna Marie Louise, Mademoi-
 selle de, siehe unter Frankreich.
 Moor, Oberst, 126.
 Morosini, Giovanni, venet. Robile, 66. 71. 76.
 —, Gouverneur von Verona, 66.
 Mosk, Venetianerin, 66. 70.
 Muelen, G. W. van der, siehe unter Molanus.
- Müller, cell. Minister, 173 f. 176. 178. 181.
 197. 199. 280. 297.
 Münchhausen, v., 343 f. 386. 403.
 Münden, Stadt, 13.
 Münster, Stift:
 Christof Bernhard (v. Galen), Bischof, 90.
 92. 93. 96. 97. 99. 103. 118. 123.
 154 f. 156. 161. 172. 185. 188. 191.
 206. 229 f. 233. 238. 242. 246 f. 250.
 255. 313. 334. 360.
 Nassau:
 Heinrich, Herzog, 224.
 Heinrich Casimir, Prinz, 281. 283. 294.
 Neckarelz, Stadt, 421.
 Neuburg, Kloster, 123. 124. 180. 331. 345.
 Neustadt, pfälz. Amt, 424.
 —, pfälz. Stadt, 194.
 Neuville, franz. Gesandter, 428.
 Nevers, Herzog v., 68. 71.
 Nimwegen, Frieden von, 316. 327. 341. 345.
 366.
 Noach 168.
 Norden, Stadt, 193.
 Nordernei, Insel, 192.
 Nyköpung, Stadt, 206. 432 f.
- Oddam, Marquis Wassenaar, niederl. Admi-
 ral, 20.
 Octavia, Roman des Herzogs Ant. Ulr. v.
 Wolfenb., 273. 339.
 Öding siehe unter Ödungen.
 Offelen, Fräul. v., spätere Gemahlin des hannov.
 Geh. Rathes v. Harling, Erzieherin der
 Prinzess Elis. Charl. v. d. Pfalz, 7. 8.
 10. 11. 17. 26. 35; Fortsetz. siehe unter
 Harling.
 —, v., Generalmajor, 96. 265.
 —, dessen Frau, 169.
 —, Fräul. v., (aus Sachsen) 169.
 Oggersheim, pfälz. Ort, 424.
 Ochsen, Gut bei Pyrmont, 53.
 Oibreuse, Angélique d', Schwester der Cleo-
 nore, 120. 342.
 —, Eleonore d', Gemahlin des Herzogs
 Georg Wilhelm von Celle, 54. 61 f. 95.
 96. 98. 101. 116—121. 132. 141. 166.
 172. 178. 189 f. 192. 215. 218. 262.
 270. 273 f. 281 f. 283 f. 294. 296 f. 306.
 311. 313. 315. 317 f. 328. 353 f. 355.
 357. 359. 362 f. 368. 387. 392. 400 f.
 404. 406. 426. 427 f. 429.
 Darunter besonders: sie wird zuerst er-
 wähnt Jan. 1663 u. Jan. 1664 am
 Hofe zu Cassel 54. 61 f.; ihre Gewissens-
 heirath mit Herzog Georg Wilhelm zu
 Celle, sie wird „Frau von Harburg“, 95.
 98; ihre gegenseit. Zärtlichkeiten 96. Die
 Herzogin Sophie schreibt über sie: Fr.
 v. Harburg sei (März 1667) sehr in Ge-
 sicht und Figur verändert, sie bestehe nur
 aus Haut und Knochen 117; ihre be-
 scheidene Hofhaltung und Stellung 120;
 sie sei ausgezeichnet erzogen u. verstehe

vortrefflich mit hohen Personen umzugehen, benehme sich gegen Georg Wilhelm und Jedermann ganz vortrefflich, habe Geist u. viel Gewandtheit, sonst würde der Herzog ihrer auch schon überdrüssig geworden sein, denn sie sei nicht schön mehr u. scheine sehr ungesund (1667) 120; sie habe viel Gewinnes u. ihre Unterhaltung müsse jedem, der sie auch nicht liebe, gefallen (1673) 186; sie habe freilich nur Haut u. Knochen u. zerbrochene Zähne, dies werde aber ersetzt durch ihre vortreffliche Laune u. Unterhaltung, u. Georg Wilhelm liebe sie leidenschaftlich (1674) 189; sie leugne, gesagt zu haben, daß der Herzog sie wirklich heirathen werde, wenn sie einen Sohn bekäme 192. Die kais. Legitimation ihrer Tochter Sophie Dorothee u. deren Verlobung mit d. Prinzen Aug. Friedr. von Wolfenbüttel (Jan. 1675) 218. 262. Herzog Ernst August giebt seine Zustimmung zu der kais. Legitimation, nachdem ihm der alte Vertrag wegen der Succession sicher gestellt ist 218. 262. Georg Wilhelm schenkt ihr die freie Herrschaft Wilhelmöburg als Wittum und giebt ihr den Titel „Gräfin v. Wilhelmöburg“ 270. Wirkliche Vermählung des Herzogs mit ihr u. diese wird gegen d. Vertrag mit Ernst Aug. „Herzogin von Lüneburg“ (1676) 270. 282 ff. 313. Die Herzogin Sophie giebt dies dem cell. Kanzler Schupshuld, welchem Georg Wilhelm wie ein Kind folge 270. 282. 313. Herzogin Sophie schreibt (1676): in Frankreich mache man sich über Georg Wilhelm lustig, daß er eine „Creatur“ geheirathet habe, die dort alles Mögliche aufgeboten habe, den Vater des ersten Kammerdieners des Herzogs von Orleans, Namens Colin, zu heirathen; dies könne Herzog Anton Ulrich für seinen Roman gebrauchen. Jetzt habe man gefunden, daß das Geschlecht der d'Albreuse das angesehenste in Frankreich wäre, daß die Leonore von Geburt wenigstens „Gräfin“ sei, u. Georg Wilhelm sei einfältig genug, das alles zu glauben 273; sie habe (1676) ihre aus Frankr. bezogene Hebamme wieder fortgeschickt unter der Anflage, daß dieselbe ihren und ihres Kindes Tod gewollt habe, und ihr für die Reise 50 Thl. gegeben 274; nach dem Tode jenes Prinzen Aug. Friedr. habe Frau v. Harburg das Gerücht einer Verlobung ihrer Tochter mit dem Prinzen Georg von Dänemark in die Welt gesprengt, um Andern Lust zu machen (1677) 306. 311; sie sei mit Georg Wilhelm (März 1678) nach Dannenberg gegen die Schweden gereist, werde diese aber nicht beißen, da sie keine Zähne mehr habe 318; Prinz Georg von Dänemark sei in Celle (Jun. 1678) u. man hoffe

dort, ihn für Sophie Dorothee zu gewinnen, er wolle aber nicht anbeißen 323; Frau v. Harburg habe von Ludwig XIV. ein Geschenk von 50,000 Thl. erhalten und sei von ihm „Herzogin“ tituliert; da sehe man, wohin es führen würde, wenn „diese Creatur“ einen Sohn bekäme (1679) 359; man habe von cellischer Seite (Juni 1679) 50,000 Thl. jährl. Rente u. 100,000 Thl. baar angeboten, wenn Herzog Ernst August einwillige in eine Heirath seines Prinzen Georg Ludwig mit Sophie Dorothee; dieser Prinz habe aber Widerwillen dagegen u. auch sie, Herzogin Sophie, sei gegen eine Allianz mit der d'Albreuse, jedenfalls müsse man die Summe erhöhen, vielleicht auf 80,000 Thl. jährl. Rente, nicht zu viel, um die Ahnenreihe zu verderben 362 f.; das Angebot von Celle sei eine bittere Pille, aber wenn man sie mit 100,000 Thl. jährlich vergoldet hätte, werde man die Augen zuthun und sie herunter schlucken, Ernst August sage: „Der Herr bedarf seiner“: ihre 6 Söhne würden groß, Ernst August fühle sich krank und wolle daher jene gut versorgt sehen und der Succession sicher sein (Nov. 1679) 387; man werde in betreff der Heirath nichts ohne Geld thun, ohne versichert zu sein, was man haben solle; es komme besonders darauf an, die Succession für Ernst August zu sichern, damit man nicht nach einem Stücke Hasche u. ein noch größeres verliere; sie, die Herzogin Sophie, werde sich darein nur fügen zum besten ihrer Kinder, denn die „Kameradschaft“ u. Verwandtschaft mit der d'Albreuse sei ihr fürchterlich zuwider (Nov. 1679) 391 f.; jene Verhandlungen wegen der Heirath seien plötzlich abgebrochen (Dec. 1679), weil man keine andere Sicherheiten wegen der Succession habe geben wollen, als zu denen man schon durch den vom Kaiser bestätigten Vertrag verpflichtet sei, welchen man ja nicht gehalten habe. Um ein Gut ein wenig früher zu haben, hätte man durch Anerkennung der Frau v. Harburg als „Herzogin“ das Successionsrecht auf alle Länder Georgs Wilhelms auf das Spiel gesetzt, denn jene werde gewöhnlich schwanger, wenn ihre Tochter verlobt sei; auch gehe das, was man mit dieser anbiete, nicht so weit, daß man daran Hoffnungen knüpfen könnte 392. Die Frau v. Harburg vergieße jetzt (Dec. 1679), wo nach dem Tode des Herzogs Joh. Friedr. ihr Gemahl Ernst August regierender Herzog von Hannover geworden sei, Thränen der Zärtlichkeit 400; die Herzöge Ernst August u. Georg Wilhelm hätten einen neuen Vertrag geschlossen (Jul. 1680), wonach die Frau v. Harburg als „Herzogin“ anerkannt werde unter der Bedingung, daß

- ihre Kinder nicht succedieren könnten; dies werde Georg Wilhelm aufs neue beschwören, seine Unterthanen würden Ernst August die Huldbigung leisten u. der Kaiser werde auch diesen Vertrag bestätigen. Es sei das alte Lied in einer neuen Tonart; die beste Sicherheit aber gewähre nur: daß „die Dame“ keinen Sohn habe 429.
- Oliva, J. P. de, Jesuiten-General, 81. 82.**
- Oranien:**
Amalie, Gemahlin des Prinzen Friedr. Heinrich, 7. 19.
Kuise Henriette siehe unter Brandenburg.
Maria, Gemahlin Wilhelms III., 363. 391.
Wilhelm III., Prinz v., 103. 104. 213. 247. 255. 277. 281. 300. 308 f. 328. 330. 363. 387. 391.
- Orléans, Philipp, Herzog v., siehe unter Frankreich.**
- Ösnabrück, Stift:**
Franz Wilhelm (Graf v. Wartenberg), Bischof, 19. 49.
Ernst August siehe unter Braunschweig.
- Ösnabrück, Stadt u. Schloß, 98. 154. 164. 205. 259. 330. 359. 407.**
- Oduselant (?), holländ. Ort, 300.**
- Oesterreich:**
Claudia Felicitas (von Tirol), 2. Gemahlin Kaisers Leopold I., 260. 447.
Eleonore Magdalene Theresie (von Pfalz-Neuburg), 3. Gemahlin Kaisers Leopold I., 296 f. 334.
Ferdinand, Sohn Kaisers Ferdinand I., 65. 146.
Leopold I., Kaiser, 89. 91. 120. 165. 198. 227. 246. 250 f. 260. 265. 277. 280. 307. 313. 334. 338. 390. 414.
- Ostfriesland:**
Christian Eberhard, Fürst, 178.
Christine Charlotte, dessen Mutter, anfangs Regentin für denselben, 178. 192. 208. 223. 266. 327 f.
Enno Ludwig, Fürst, 28.
Oxford, Mylord, 368.
- Paderborn, Stift:**
Ferdinand II. (v. Fürstenberg), Bischof, 355.
- Pansoult, Sibylle von, 286.**
- Päpste:**
Alexander VII., 81.
Paul IV., 214.
- Parfümjäde 3.**
- Pawel-Rammingen, v., Resident des Kurf. Karl Ludw. v. d. Pfalz in Paris, 37. 54. 85. 127. 158. 176. f. 448.**
- Penz, Anna Hedwig v., 231. 234.**
- Pernot, Mr. 142.**
- Petrus, St. 320.**
- Pfalz, Kur-:**
Anna (Gonzaga, von Mantua), Gemahlin des Pfalzgr. Eduard, 127. 149 f. 387. 445—476.
Charlotte von Hessen-Kassel, Gemahlin des Kurf. Karl Ludwig, 3. 7. 8. 11. 12. 14. 16. 17. 22. 33. 38. 54. 109. 110. 140. 146. 149. 151. 152. 202. 293. 310. 314. 322. 334. 337. 342. 344. —347. 382 f. 385 f. 390 f. 395. 398 f. 401. 404 f. 410. 420. 428.
- Eduard, Sohn des Kurf. Friedr. V. 3. 27. 43. 52.**
- Elisabeth, Wittve des Kurf. Friedrich V., 5. 11. 13. 16. 20. 21. 43. 50. 52. 121. 122. 366. 408.**
- Elisabeth, Tochter des Kurf. Friedr. V., Abtiffin von Hersford, 4. 14. 35. 42. 43. 44. 46. 48. 54. 60. 61. 88. 104. 116. 119. 125. 132. 139 f. 143. 206. 235. 257 f. 266. 280. 285 f. 295. 329. 331. 334. 337. 341. 352. 357. 360. 364. 369 f. 380. 384—398. 390. 394. 396 f. 401—403. 408. 410. 431.**
- Elisabeth Charlotte (Lise Lotte), Tochter des Kurf. Karl Ludwig Gemahlin des Herzogs Philipp v. Orléans, 4. 8. 9. 11—21. 24. 26. 27. 29. 31—34. 37. 38. 40. 41. 44. 47. 48. 50—53. 57—61. 63. 84. 97. 103. 104. 106. 111. 115. 119. 125. 133. 138. 145. 152. 167. 170. 187 f. 197—199. 201. 205. 225 f. 267. 269. 273. 277. 279. 306. 309 f. 320. 341. 346. 348 f. 351. 358. 361. 369. 371—380. 387. 390. 393 f. 395. 402. 406. 408. 410 f. 417. 419. 420. 430. 447—476.**
- Darunter besonders: sie kommt (1659) als 7jähr. Kind zu ihrer Tante, der Herzogin Sophie nach Hannover 8 f. 11. 13. 15. 16; ihre Erzieherin Fr. v. Offelen 7. 8. 10. 17; macht mit ihrer Tante die Reise nach dem Haag, (1659) 19—25, gewinnt dort die Liebe Aller 20 ff., lernt daselbst auch Tanzen u. Singen 21; sie wird jeden Tag hübscher 20; auf der Rückreise nach Hannover (1660) kommt sie in Cloppenburg durch ein Feuer in Lebensgefahr 26; hat (1660) Verstand wie eine Person von 20 Jahren u. weiß sich vortreflich zu halten, aber man muß sie viel erinnern, sonst geht es noch „holber die volber“ 27; Herzog Ernst August ist ganz entzückt von ihr 29; über ihre Erziehung u. Ausbildung 17. 29. 47; Herzogin Sophie wünscht sie einst nach England, u. ihr Gemahl nach Dänemark verheirathet 29. 31; Herzog Georg Wilhelm hat ihr ein dressirtes Hündchen „Dindu“ aus Italien mitgebracht 32; sie kommt in Hannover (1660) durch Verschluß einer Nadel in Lebensgefahr 35; ist mit ihrer Tante (1661) am Hofe zu Wolfenbüttel 41 f. Fr. v. Offelen verheirathet sich mit dem Stallmeister v. Harling u. an ihre Stelle tritt als Erzieherin Fr. v. Terlon 48; Lise Lotte erhält von Herzog Ernst August 2 große Hunde zum Fahren geschenkt 52. Herzogin Sophie fragt beim Kurf. Karl Ludwig an, ob er

für besser hielt, daß Lise Lotte mehr in Ruhe u. abgezogen von so vielen Zerstreuungen lebe? eine gelehrte zweite Schürmann wolle er doch wohl nicht aus ihr machen 29; S. Sophie muß (1660) weinen bei dem Gedanken, daß Lise Lotte sie verlassen solle, obgleich sie dies für vernünftig halten müsse, so lange bei ihr u. ihrem Gemahl die „Bagabondir-Lust“ herrsche 32; auch gesteht die Herzogin zu, daß Lise Lotte besser würde gebildet werden an einem Hofe, der anders beschaffen sei als der in Hannover, wo man einfach bürgerlich lebe u. fast Niemand sehe 48 f. Sept. 1662 siedelt Elisabeth Charlotte mit der herzogl. Familie nach Jburg über; in der Zeit zwischen 22. Jun. u. 15. Jul. 1663 läßt ihr Vater sie, in ihrem zwölften Lebensjahre, nach Heidelberg zurückholen, nachdem sie vier Jahre bei ihrer Tante gelebt hat, 58; die Herzogin ist tief betrübt über deren Fortgang, Lise Lotte habe ihr immer Liebe erwiesen u. werde dies hoffentlich ferner thun, wie auch sie, Sophie, ihr solche Liebe überall zeigen werde, woin auch die Vorsehung einst die Prinzen führen werde 59; das vortreffliche Naturell der Elisabeth Charlotte 6. 8. 133. 145. 152. 167. Projectierte Verheirathungen derselben: mit dem Prinzen Wilhelm von Dranien 103 f. 111. 152, mit dem Kurprinzen Friedrich von Brandenburg 125, mit dem Prinzen Friedr. Casimir von Kurland 152 f. 157. Ihre Verheirathung mit dem Herzoge von Orléans u. ihr Uebertritt zur kathol. Kirche 447—476; vgl. auch die Einleitung. — Schwere Krankheit derselben in Paris 225 f.; sie schreibt an die Herzogin Sophie sehr oft die „lustigsten“ Briefe 306, oft auch sehr lange 408; sie ladet diese zu einem Besuche nach Frankreich ein 348 f.; sie empfängt diese in Maubuisson 371; ihr Leben u. ihre Stellung in Paris 372. 376. 387. 390. 393. 394. 411. Über die Stellung der Elisabeth Charlotte zu Ludwig XIV. schreibt die Herzogin Sophie (1679): sie lebe dem Könige gegenüber mit viel Freiheit u. stets in Unbefangtheit, Raibetät und Unschuld; ihre Feitertkeit ergöße denselben; Sophie habe aber in Paris nicht gemerkt, daß Lise Lotte's Macht weiter gehe, als den König lachen zu machen, auch nicht, daß sie versuche, mehr Einfluß auf ihn zu haben, 387; die Herzogin glaubt, daß Lise Lotte Ursache hätte, sich sehr glücklich zu fühlen; in Staatsangelegenheiten sich zu mischen habe dieselbe keine Lust, wenn sie dies auch indirect könnte durch ihren vielen Verkehr mit dem Könige 394; Elisabeth Charlotte sei nicht im Stande, ihren Freunden dort große Dienste zu erweisen, sie sei zufrieden mit der Hulb des Königs, mit diesem auf die Jagd gehen zu können,

und sie würde durch das Erbitten irgend einer andern Gunst dessen Mißfallen fürchten 406; sie habe solche Angst, sich zum Könige schlecht zu stellen, daß sie mit ihm nur über Sachen zu sprechen wage, die ihn lachen machten (u. wenn es auch nur un pet betreffe) 411.

Karl, Sohn des Kurf. Karl Ludwig, 4. 26. 29. 43. 106. 115. 124. 125. 132. 135. 140. 142. 143. 148. 151. 157. 161. 174. 179. 181. 195. 200. 210. 217. 237. 244. 267. 276. 278. 291. 301—305. 312. 329. 341. 348 f. 351. 366 f. 385. 418. 433. 455 f.

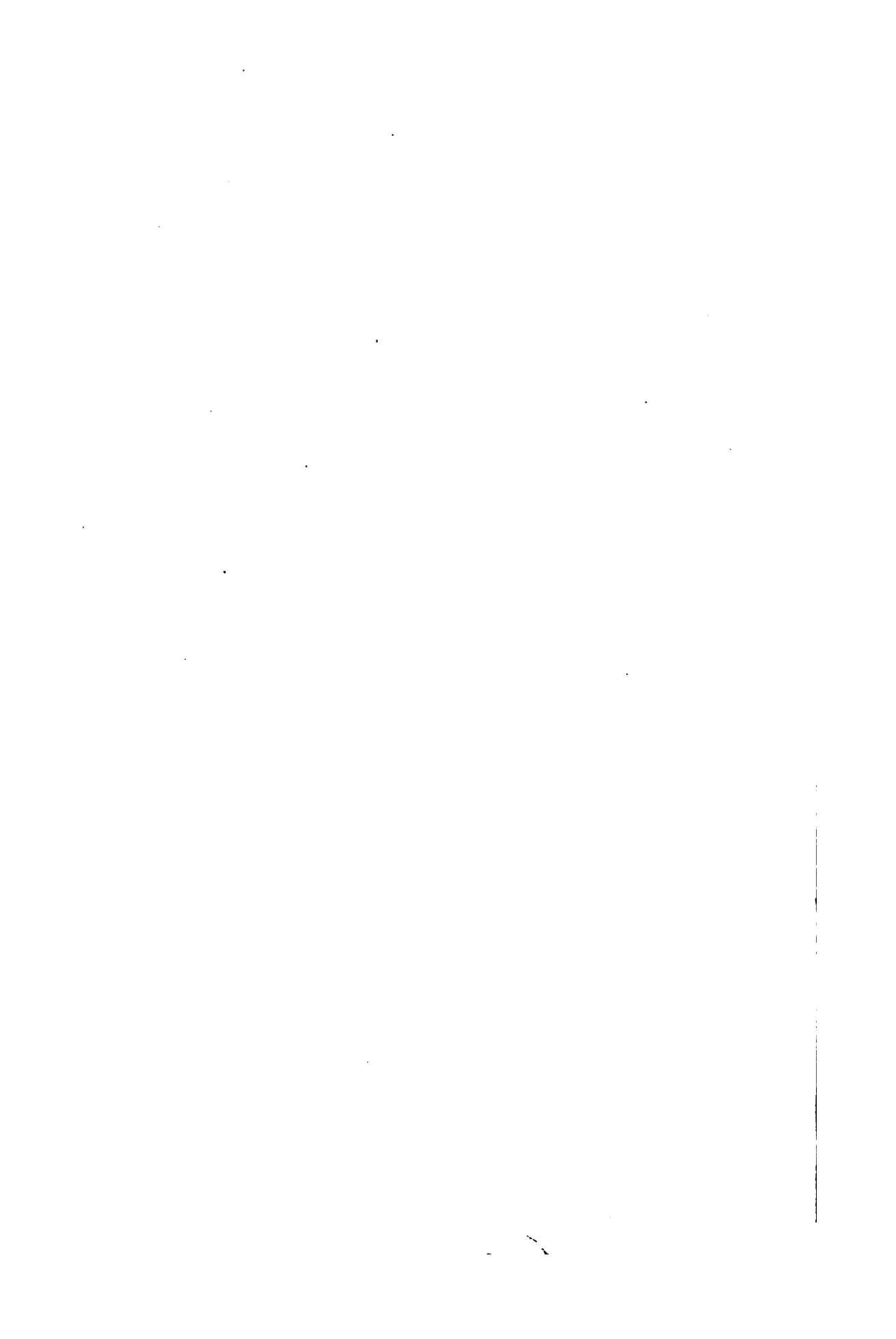
Karl Ludwig, Sohn des Kurf. Friedr. V., Kurfürst. Politische Lage: 1665: der Bildfangs-Streit 90 ff.; erhält Hülfstruppen von den Herzögen Ernst August u. Georg Wilhelm von Braunsch.-Lüneb.; klagt über schlechte Unterstützung von Seiten des Kaisers 95 ff.; 1673: der Krieg der Franzosen in der Pfalz 168 ff.; 1674: die Anträge des französl. Gesandten Bétlhune 177 ff.; die barbarische Kriegführung der Franzosen und des „Christl. Lürten“ Ludwig XIV. 179 ff. 183; der Kurf. klagt über sein u. seines Landes Glend, „weil er nicht Sklave Frankreichs sein wolle“ 194; das Gerücht, er wolle die Regierung seinem Sohne abtreten 195. 210; Schreiben seines Schwiegersohns, des Herzogs von Orléans, an ihn, um ihn für Ludwig XIV. zu gewinnen 197 f.; Karl Ludwigs Antwort darauf 198 f.; sein Schreiben dieserhalb an seine Tochter Elisabeth Charlotte 199; er forbert den franz. Marischall Turenne zum Zweikampf heraus 203 f.; Turenne's Antwort 204; Karl Ludw. erbt das Herzogth. Pfalz-Simmern; 1675: die Eheuerung u. Roth in der Pfalz u. der schmale Haushalt des Kurf. 216: R. L. klagt über des Kaisers Verhalten u. schlechte Kriegführung 251; ist für einen annehmbaren Frieden 253 ff.; klagt: nur das Faustrecht gelte noch etwas in Deutschland, er müsse „Schnapphahn“ werden 258; 1676: R. L. klagt, daß alle Mächte das arme Deutschland den Schauplatz des Krieges und des Glends sein ließen 263; die Festung Philippsburg wird endlich den Franzosen genommen 273, R. L. verlangt vergeblich, daß Philippsburg geschleift werde 274 ff.; 1677: die allgemeine Praxtik der großen und kleinen Politiker in Deutschland sei: *divido et impera!* 285; die barbarische Kriegführung der Franzosen 287; wieder schlechte kaiserl. Kriegführung 288; der schlechte Zustand der kaiserl. Armee u. die „Merodebrüder“ in der Pfalz 308; R. L. hofft, daß zu Timwegen der Friede zustande komme, derselbe werde freilich günstig für die Niederlande, aber nicht für Kaiser und Reich werden, 1678: über den Etikettenstreit der Ge-

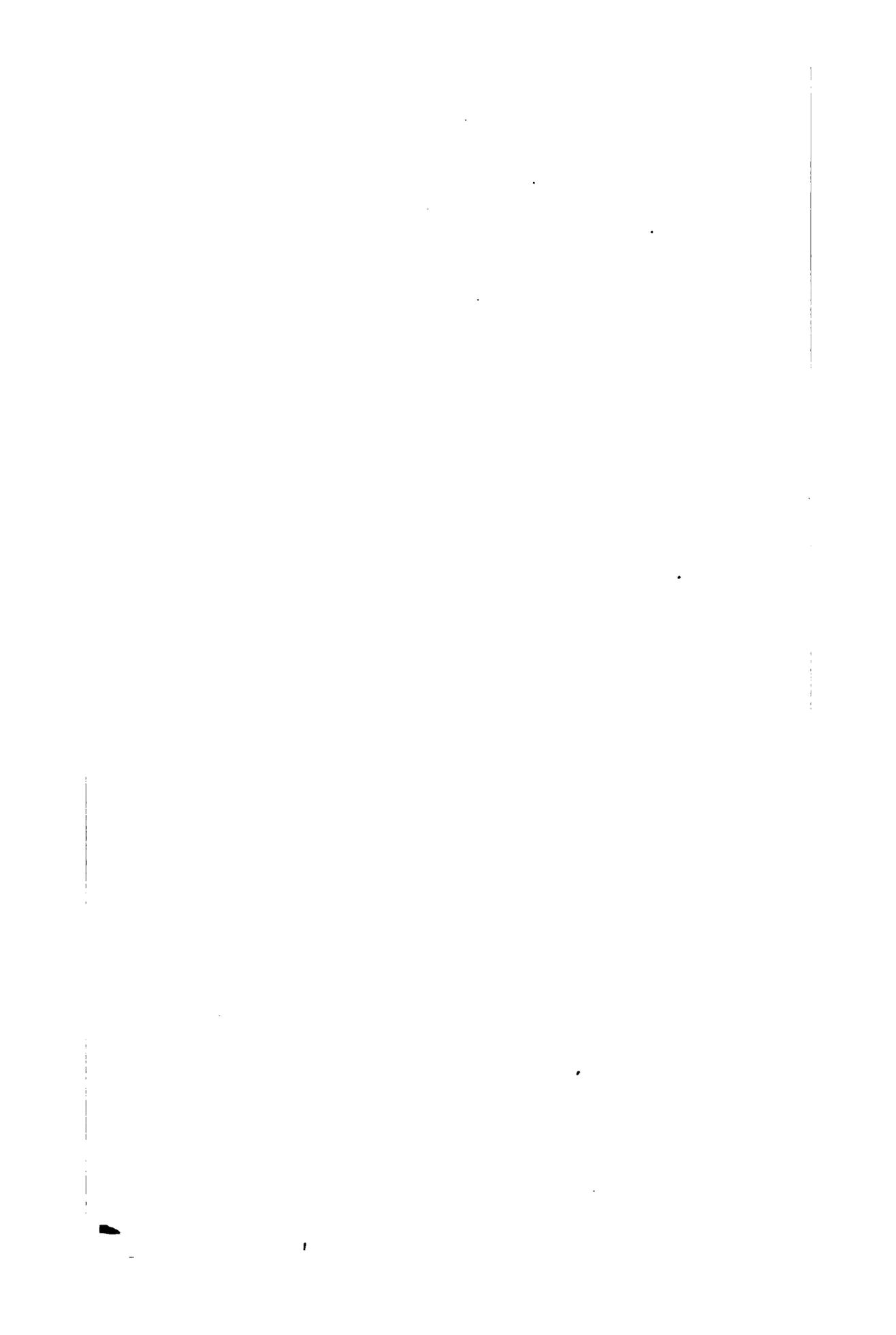
- sandten 317 f. 323 f.; über ein neues, neuntes Electorat für Braunsch.-Lüneb. 321 f.; über den Nimweger Frieden („zwischen dem Storch und den Fröschen“) 329. 332. 343; 1680: die unerschämten französ. Forderungen von Nachträgen zu den schon von K. L. geleisteten hohen Contributionen u. ihre Reunionspolitik 402. 414. 423 f.; Gewaltthaten der Franzosen gegen Land und Leute der Pfalz 415. 417, besonders gegen Germersheim 418, Falkenburg 423, Neustadt 424, Dagersheim 424 u. die Umgegend von Philippsburg 425; Feindseligkeit des Louvois 427 f. — Karl Ludwigs Verhältnis zu seiner Gemahlin Charlotte 5 f. 8. 11. 22. 32. 37. 38. 41. 49. 109 f. 139. 146. 152. 334. 337. 342. 344. 347. 382 f. 384. 395. 398. 401. 404 f. 410, zu seinem Sohne Karl 237. 244. 278. 301—305. 347. 366, zu seinem Bruder Ruprecht 48. 133. 141, zu seiner Schwester Elisabeth 88. 139 f. 257 f. 285 f. 334. 336. 337. 345. 402; die Verheirathung seines Sohnes Karl mit der dänischen Prinzessin Wilhelmine Ernestine 132 ff., lange Verhandlungen wegen deren Mitgift 139 ff., K. L. erklärt: „Kein Geld, kein Kurprinz“ 143; des Kurf. Klagen über diese Schwiegertochter 179 f. 182. 201 f. 262. 275. 278 f. 291 f. 304. 324. 329, der Herzogin Sophie Urtheile über dieselbe 136. 140. 146. 152. 162. 166. 175. 276. 295. — Des Kurfürsten Schmerz über den Tod seiner 2. Gemahlin, der Raugräfin (Luise von Degenfeld) 290 ff., er empfiehlt deren Kinder der Fürsorge der Herzogin Sophie und ihres Gemahls 292. Versuche einer Ehescheidung zwischen dem Kurf. u. seiner getrennten Gemahlin Charlotte u. Wiederverheirathungsprojecte 293. 301. 305. 309. 314. 346. 420. — Ueber die Verheirathung seiner Tochter Elisabeth Charlotte mit dem Herzoge von Orleans und deren Übertritt zur kathol. Kirche siehe Einleitung und unter Elisabeth Charlotte v. d. Pfalz. — Karl Ludwigs Differenzen mit seinen Räten Czecz. Spanheim 134 und Seiler 262 f. 270. Seine Stellung zu den kirchlichen Reunionsversuchen Spinola's, Bischofs von Lina 290. 321. 337. 347; sein Bau einer Concordien-Kirche in Friedrichsburg für Reformirte, Lutheraner u. Katholiken 297. 330. 403; er stellt das Jungfrauen-Kloster Neuburg wieder her 124. 331. 345. Er citirt Bibelfellen 220. 237. 278. 293. 397. Des Kurfürsten Sinn für Wissenschaft u. Kunst: Heidelbergs ein Helicon 17. 190, ein Parnass 24. 50. 52. 156; er nimmt den Gelehrten u. Schriftsteller Urb. Chevreau in seinen Dienst (1670) 153. 156 f. 161; K. L. dichtet auch 59; von seiner Lectüre erwähnt er: Seneca 434, die Me-
- moiren der Genr. Sylvie v. Molière 255, Rabelais' Gargantua 286, Shakespeare 398; er gebraucht Sprichwörter 201. 243. 244. 280. 288. 343. 350. 361. 385. 393. 423; er unterhält deutsche (sächsische) u. französische Komödianten 385 f. 393. 402, ital. Musiker u. Sänger 343. Des Kurf. körperliche Leiden 171. 176. 182. 281. 305. 356. 366. 401 f. 404. 418; sein Tod 435—442.
- Louise Hollandine, Tochter des Kurf. Friedr. V, Äbtissin von Maubuisson, 191. 279. 371—378.
- Marie, Tochter des Pfalzgr. Eduard, 133.
- Philipp, Sohn des Kurf. Friedrich V, 75. 105.
- Ruprecht, Sohn des Kurf. Friedrich V, 4. 35. 38. 45. 48. 116. 133. 141. 175. 194. 275. 295. 309. 315. 317. 368. 385. 390.
- Sophie, Tochter des Kurf. Friedr. V, Gemahlin des Herzogs Ernst August von Hannover siehe unter Braunsch.-Lüneb.
- Wilhelmine Ernestine, Gemahlin des Kurpr. Karl, siehe unter Dänemark.
- Pfalz-Neuburg:
- Leonore Magdal. Theresie, Tochter des Herzogs Phil. Wilhelm, 3. Gemahlin Kaisers Leopold I, siehe unter Oesterreich.
- Elisabeth Amalie, 3. Gemahlin des Herzogs Philipp Wilhelm, 334.
- Philipp Wilhelm, Herzog, 89. 118. 240. 320. 331. 334. 413.
- Pfalz-Simmern:
- Ludwig Philipp, Herzog, 107. 114.
- Maria (von Dranien), Gemahlin des Herzogs Moriz Ludw. Heinrich, 107. 117. 173. 178. 293 f.
- Moriz Ludwig Heinrich, Herzog, 70. 173. 174.
- Pfalz-Zweibrücken:
- Friedrich Ludwig, Herzog, 432.
- Philippsburg, Festung, 176. 185. 195. 199. 209 f. 214. 227. 242. 246. 250 f. 253. 269. 271—274. 276 f. 328. 424 f.
- Philister (des Alt. Test.) 283.
- Pichelhäring 288. 333.
- Platen, Franz Ernst v., oöbnabr., dann hannov. Geh. Rath, 98. 135. 150. 271. 297. 428. —, Clara Elisabeth v., (geb. v. Meisebug), dessen Gemahlin, 283 f. 345.
- Pleßis, Herzog Du., Marschall, 205. 456. 467 ff.
- Podewils, v., hannov. Generallieutenant, 238. 399. 408. 414.
- Polen 34. 36. 37. 118. 191.
- Polier, Arzt, 228. 230.
- Polheim, v., Kammerherr des Kurf. Karl Ludwig, 439.
- Pöllnitz, v., 30.
- Pommern 277.
- Pompe, Gräfin, 67.
- Pomponne, französ. Gesandter, 214.
- Portia, Fürst von, 40.

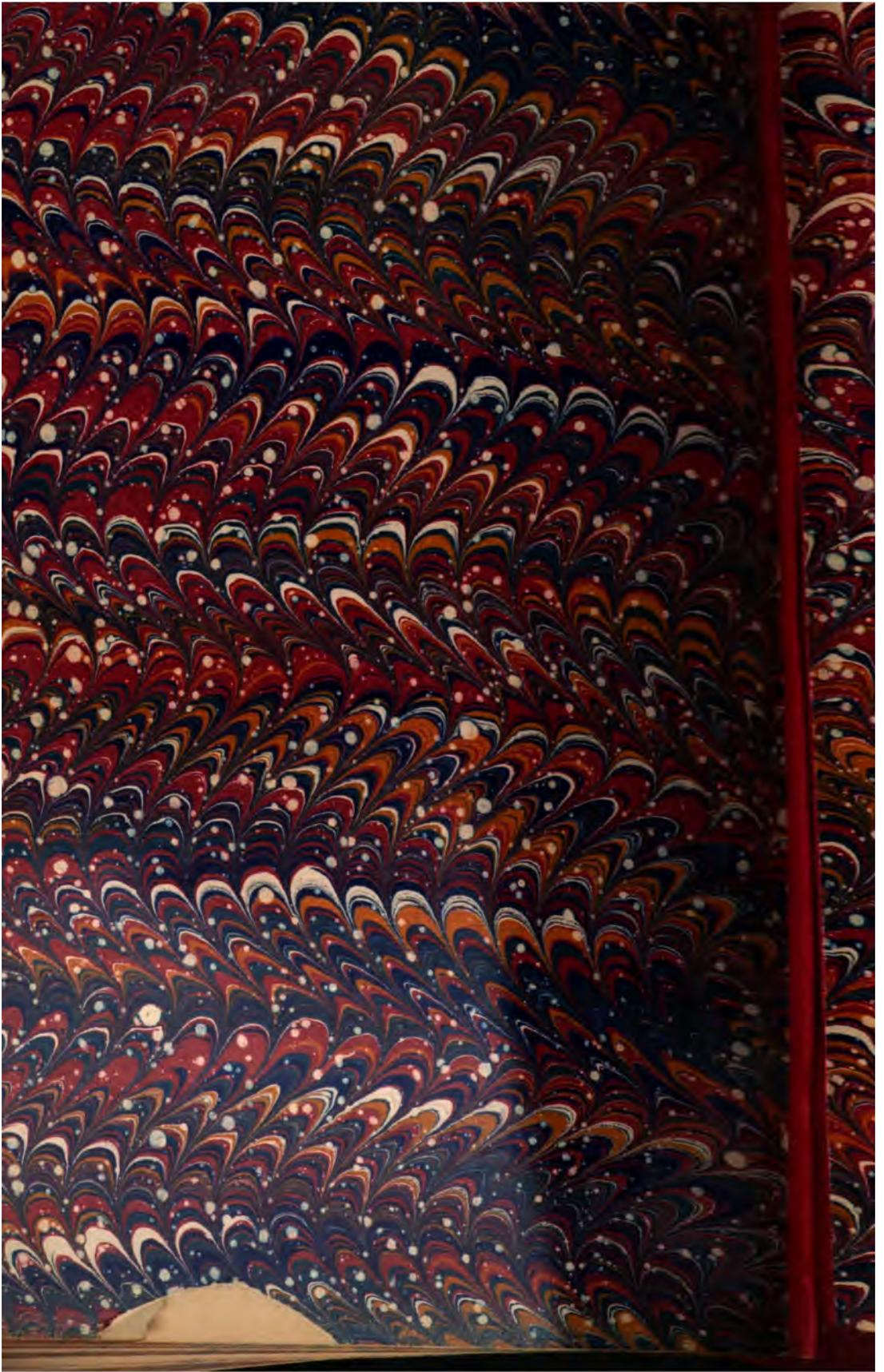
- Portugal:
 Alfons VI, König, 212. 433.
 Maria Franziska Elisabeth (v. Savoyen),
 dessen Gemahlin, 433.
 Pothoven, Fr. v., 24.
 Pumpnickel 137. 163. 276. 331. 350. 363.
 367. 403.
 Pyrmont, Bad, 53.
- Quäfer 295. 299. 320. 340. 391.
 Quantenac siehe unter Cantenac.
 Quat, Fr., 342.
 Quent, Mad., 31.
 Querenheim, Fr. v., 353.
 Quinto, Graf, 77.
- Rabelais, François, 45. 47. 62. 85. 286.
 Ranjou, Graf v., 321.
 Raugräfin Luise, geb. v. Degensfeld, 2. Ge-
 mahlin des Kurf. Karl Ludwig v. d. Pfalz,
 3. 27. 74. 112. 117. 120. 139. 140. 148.
 166. 175. 186 f. 202. 220 f. 257 f. 278 f.
 290 f. 292. 307. 345. Ihre Kinder, die:
 Raugrafen u. Raugräfinnen;
 Karl Ludwig (Karl Ludwig) 7. 175. 179. 182.
 185. 204 f. 223. 228. 231 f. 240. 310.
 329. 368. 372. 374. 387. 395. 402.
 468.
 Karoline, spätere Gräfin v. Schönburg, 257.
 267. 301. 305. 322. 347. 350. 439.
 441.
 Louise 305. 438.
 Amalie 305. 438.
 Friederika 167. 201.
 Karl Eduard 308. 330. 344. 439.
 Karl Moriz 186. 294.
 Karl Casimir 185.
 Ravensberg, Grafschaft, 164. 236.
 Ravensburg, Schloß, 165.
 Nebenac, Marquis de Feuquieres, 351. 353.
 430.
 Reck, Fr. v., 367. 406.
 Regensburg, Reichstag zu, 427. 429.
 Regnier, Mathurin, 273. 405.
 Reims, Erzbisthum:
 Charles Maur. de Lellier, Erzbischof, 394.
 396.
 Reuß, Graf Heinrich V. v., 120.
 Rhein, Fluß, 211 f., 232. 284. 299. 343.
 Rheine, Stadt, 299.
 Rhemen, Stadt, 299.
 Ricklingen, Schloß, 13.
 Riedesel, v., 149.
 Rittberg, Grafschaft, 235.
 Robbinet, Mad., 147.
 Robbio, jüd. Arzt in Amsterdam, 369.
 Rochefort, v., französ. Marschall, 267.
 Roßow, v., 7.
 Rohan, v., 211. 213.
 Rom, Stadt, 78 ff.
 Rose, Fr., 235. 371. 374.
 Rosoy, Gräfin v., 465. 468.
- Rousseau, französ. Gesandter, 228.
 Rousseubeudel 288.
- Sacetot, Fr. v., 359. 369.
 —, Fr. v., dessen Gemahlin, siehe unter
 Chevalerie.
- Sachs, Hans, 219.
 Sachsen, Kur-:
 Anna Sophie, Gemahlin des Kurf. Joh.
 Georg III., 128. 129. 136. 145.
 Johann Georg II., Kurf., 359. 434.
 Johann Georg III., Kurpr., 127—129.
 136. 145. 176.
- Sachsen-Lauenburg:
 Julius Franz, Herzog, kaiserl. General,
 239. 243.
- Sachsen-Weimar:
 Bernhard, Herzog, 171. 175. 220.
 Saint Cloud, Schloß, 187. 191. 377.
 Salomo, König, 215.
 Sandis, v., Kammerherr der Herzogin Sophie,
 35. 60. 70. 77. 85. 108. 231. 234. 245.
 315. 317. 371. 374. 381.
 —, Fr. v., Gemahlin desselben, 231. 299.
- Sandoville, Fr. v., 359.
 Sarah (des Alt. Test.) 184 f.
 Sas (?), ein Flämänder, 300.
 Sauerbirnenland 288.
- Schmiesing, v., münsterscher Gesandter, 409.
 Schmittart, Bürgermeister in Rhemen, 300.
 Schnapphahn 258.
- Schomberg, Friedr. Herm. v., 433.
 Schreiber, pfälz. Rath, 440 f.
 Schulenburg, v. d., braunschw.-wolfsb. Ge-
 sandter, 400.
- Schurmann, Anna Marie v., 29. 156.
 Schüs, Joh. Helwig Sinold genannt, cell.
 Kanzler, 197. 199. 219. 222. 227. 254.
 259 f. 270 f. 272. 282 f. 285. 298. 313.
 355.
 —, Johanna Lucia, Tochter desselben,
 261.
- Schwalbach, Bad, 366.
 Schwarzburg, Graf v., 297.
 Schweshausen, v., pfälz. Regierungsrath, 440.
- Schweden:
 Christine, Königin, 22. 23. 28. 45. 79. 80.
 82. 107. 125 f. 233.
 Hedwig Eleonore (von Holstein-Gottorp),
 Gemahlin Karls X., 107.
 Karl X., König, 107.
 Karl XI., König, 258. 319.
 Schwesingen, Schloß, 57. 240. 361.
 Seckenheim, Dorf bei Mannheim, 438.
 Seiler, pfälz. Rath, 149. 151. 158. 262 f.
 270. 298.
- Selenus, Gustav, = Herzog August von
 Braunschweig, 314.
 Selz, pfälz. Stadt, 180. 183.
 —, Ludw. v., illegit. Sohn des Kurf. Karl
 Ludw. v. d. Pfalz, 22. 24. 25. 36. 37. 119.
- Seneca 7. 123. 340. 434.
 Shakespeare 398.

- Siegel, oöbnabr. Oberst, 114. 117.
 Siena, Stadt, 83.
 Signac, Maler, 124.
 Silbius, engl. Gesandter, 419 f. 431.
 Simplicissimus siehe unter Grimmeshausen.
 Sobieski, König von Polen, 192.
 Solms-Braunfels, Graf Heinrich Trajectinus v., 281.
 — Raubach, Graf Karl Otto v., 282.
 — Rödelheim, Grafschaft, 282.
 —, Gräfin Anna Margaretha 219.
 —, Gräfin? 219.
 Souches, Graf v., kais. General, 185.
 Spaen, brandenburg. General 236. 247. 364.
 Spanheim, Gsch., pfälz., dann brandenburg.
 Rath, 17. 25. 37. 79. 85. 110. 134. 238.
 262. 277. 299. 322. 415. 446.
 Spanien:
 Karl II., König, 373.
 Marie Louise, dessen Gemahlin, siehe unter Frankreich.
 Sparenberg, Schloß, 165.
 Sparr, v., brandenb. General, 21. 27. 35.
 Speier, Bisthum:
 Lothar (v. Metternich), Bischof, 110. 393.
 Spillgeld = Nadelgeld, 104. 145.
 Spinola, Christof Rojas de, Titularbischof v.
 Lina, 290. 337. 339. 342. 346 f. 348.
 351. 403.
 Spinoza 351. 353. 368.
 Spölreise, = Spielreise, Bergnügungsreise,
 125. 143. 380.
 Sprichwörter 13. 15. 27. 58. 73. 87. 113.
 139. 142. 180. 187. 194. 201. 211. 214.
 223. 241. 243. 244. 280. 325. 343. 391.
 395. 409. 423.
 Stabe, Stadt, 254. 256. 271. 273.
 Stads, cell. Oberst, 87.
 Stauf, Generalmajor, 98. 102. 116.
 Stechinelli, Giov. Fr. Maria Capellini, ge-
 nannt St., 129 f. 150. 178. 183. 194.
 222. 231 f. 252. 274. 277. 289. 311.
 318 f. 355. 427.
 Steiger, Arzt, 439.
 Steincallenfels, v., pfälz. Hofmarschall, 269.
 439.
 Steno, Nic., Bischof von Titopolis, 311.
 314. 353. 411. 413.
 Stiquinello siehe unter Stechinelli.
 Stralsund, Stadt, 336.
 Straßburg, Bisthum:
 Franz Egon (v. Fürstenberg), Bischof, 91.
 97. 109. 110. 123. 188. 199. 212. 386.
 389.
 Stratmann, Theod. Althanas Heine., kais. General,
 422.
 Strohwwein 275.
 Sulzbach:
 Christian August, Pfalzgraf, 43. 45.
 Sunderland, Wflorb, 82.
 Swan, William, 48.
 Tac = Tachen, Otto, Arzt, 11. 32. 70. 74.
 77. 119. 120. 124. 135. 183. 294. 330.
 Tarent:
 Emilie (von Hessen-Kassel), Fürstin 61. 72.
 Tasso, Torquato, 83.
 Tempelherrn 259.
 Terentius 352.
 Terli (?), Bischof v., 297.
 Terlon, Rad. de, 48. 51. 53. 58.
 Thann, A. F. v., cell. Oberhofmarschall, 354.
 Tina, Bischof v., siehe unter Spinola.
 Titopolis, Bischof v., siehe unter Steno.
 Tizian 68.
 Tondorf, v., Kammerherr des Kurf. Karl Lud-
 wig, 474.
 Toscana:
 Ferdinand II., Großherzog, 69. 83.
 Leopold, dessen Bruder, 84.
 Trarbach, Stadt, 381.
 Trevisano, Bernardo, 252.
 Trient, Stadt, 66.
 Trier, Kur:
 Karl Kaspar (v. d. Leyen), Kurf., 259.
 Trier, Stadt, 238 f. 242. 246. 249.
 Lünichstein, Rad, 294. 364. 366. 369.
 Lurenne, französ. Marischall, 165. 183 f. 193.
 199 f. 203 f. 207 f. 209. 230.
 Uffingen, Graf v., 267.
 Vasconcellos, Don Emanuel de, 205.
 Vaubrun, französ. Oberst, 180. 184.
 Venedig, Republik, 405 f.
 —, Stadt, 66. 68 f.
 Venningen, v., pfälz. Oberjägermeister, 344.
 Verjus, französ. Gesandter, 229. 295. 406.
 433.
 Verona, Stadt, 66.
 Versailles, Schloß, 377.
 Vicenza, Stadt, 67. 75.
 Villa Hermosa, Herzog von, span. Statthalter
 von Belgien, 255. 271.
 Villeneuve, Graf v., 61.
 Villiers, Vicomte de, 89. 163. 299.
 Volpe, venet. Governatore, 61. 67. 117. 178.
 Waldeck, Graf G. F. v., 47. 89. 93. 94.
 98. 108. 116. 118. 119. 141. 158. 159.
 166. 210. 213. 226.
 Walsrode, Stadt und Kloster, 254.
 Wangenheim, Fr. v., 240.
 Wartenberg, Joh. Casimir Kolb v., 293.
 Wattenville, Gouverneur des Kurpr. Karl v. d.
 Pfalz, 124. 269. 281. 302.
 Welfer, Philippine, Gemahlin des Erzherzogs
 Ferdinand, 65. 146.
 Werpup, v., 19.
 Wesel, Festung, 359.
 Wicquefort, Abr. de, 24. 115. 269. 354 f.
 Wienhausen, Kloster, 129.
 Wilder, Rad., 430.
 Willig, Baron v., 220.
 Windler, Arzt, 329.
 Windischgrätz, Graf v., kais. General,
 179. 186. 200. 228 f.
 Winkelmann, J. J., Historiograph, 306.

- Wirtschaft = Hofbelustigung, 289. 312. 314. 342.
 Witthypole, Hofdame der Herzogin Sophie, 6. 9. 29. 300.
 Witt, oödnabr. Oberst, 247.
 Wittgenstein-Hohenstein, Graf Gustav v., 303. —, Gr., dessen Sohn, 301. 303. 310. 322.
 Wittorf, Barbara v., Äbtissin von Ebstorf, 131.
 Wipendorf, Hieron. v., Kammerpräsident, 155. 422. 430.
 Wolpe siehe unter Wolpe.
 Wolshoven, Fr. v., 98. 111. 320.
 Wrangel, Graf Karl Gustav, schwed. General, 107. 108. 111. 113. 135.
- Wunstorf, Stadt und Kloster, 238.
 Württemberg:
 Eberhard III., Herzog, 370.
 Eberhard Ludwig, Herzog, 370.
 Friedrich, Prinz, 19.
 Friedrich Karl, Regent für Eberhard Ludwig, 370.
 Marie Dorothea Sophie (v. Dettingen) zweite Gemahlin Herzogs Eberhard III., 370.
 Zellerfeld, Harzstadt, 56.
 Zütyphen, Stadt, 299.









3 2044 004 394 508

